

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	i
Remerciements	ii
Introduction	1
Chapitre 1 – Analyser l’historiographie canadienne-anglaise.....	3
Considérations préliminaires.....	3
État de la question	6
Bilan historiographique.....	8
Corpus	27
Méthode	35
Chapitre 2 – L’historiographie traditionnelle.....	49
1. Analyse du texte de John Mercier McMullen	50
1.1 Situation initiale, situation finale	50
1.2 <i>Framework</i>	58
1.3 Schéma antagonique.....	64
2. Analyse du texte de John Bourinot	74
2.1 Situation initiale, situation finale	74

2.2 <i>Framework</i>	78
2.3 Schéma antagonique.....	83
3. Analyse du texte de George Wrong	90
3.1 Situation initiale, situation finale	90
3.2 <i>Framework</i>	94
3.3 Schéma antagonique.....	101
4. Les constantes narratives dans l'historiographie traditionnelle	107
5. Le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation dans l'historiographie traditionnelle.....	126
Chapitre 3 – L'historiographie moderniste.....	130
1. Analyse du texte de Donald Creighton	132
1.1 Situation initiale, situation finale	132
1.2 <i>Framework</i>	138
1.3 Schéma antagonique.....	144
2. Analyse du texte d'Arthur Lower	156
2.1 Situation initiale, situation finale	156
2.2 <i>Framework</i>	167
2.3 Schéma antagonique.....	176
3. Analyse du texte de W.L. Morton	180
3.1 Situation initiale, situation finale	180

3.2 <i>Framework</i>	188
3.3 Schéma antagonique.....	196
4. Destin des constantes narratives de l'historiographie traditionnelle dans l'historiographie moderniste	180
5. Les constantes narratives propres à l'historiographie moderniste	236
6. Le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation dans l'historiographie moderniste	259
Chapitre 4 – L'historiographie du XXI^e siècle.....	263
1. Analyse du texte de Roger Riendeau	264
1.1 Situation initiale, situation finale	264
1.2 <i>Framework</i>	270
1.3 Schéma antagonique.....	280
2. Analyse du texte de H.V. Nelles	287
2.1 Situation initiale, situation finale	287
2.2 <i>Framework</i>	293
2.3 Schéma antagonique.....	302
3. Analyse du texte de Robert Bothwell	314
3.1 Situation initiale, situation finale	314
3.2 <i>Framework</i>	324
3.3 Schéma antagonique.....	332

4. Analyse du texte de Margaret Conrad.....	344
4.1 Situation initiale, situation finale	344
4.2 <i>Framework</i>	352
4.3 Schéma antagonique.....	364
5. Destin des constantes narratives de l'historiographie passée.....	372
6. Les constantes narratives propres à l'historiographie du XXI ^e siècle	395
7. Le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation dans l'historiographie du XXI ^e siècle	399
Conclusion	404
Bibliographie	410

INTRODUCTION

Il existe au Canada anglais une certaine conception de l'identité du Canada comme une seule nation. Déjà, le référent « Canadien anglais », qui est d'usage courant au Québec et dans la francophonie canadienne, n'y est employé dans sa version anglaise, *English Canadians*, que pour rendre compte de la perspective de la minorité francophone, parfois pour la contester¹. Les Canadiens anglais sont, pour eux-mêmes, *Canadians* tout court. Cela signifie-t-il que la différence vécue, pratique, culturelle à l'égard de l'« autre » canadien-français n'y a pas une signification assez importante pour être prise en compte ? Est-ce que cela n'indique pas, plutôt, que la majorité anglophone s'est appropriée, complètement et pour elle-même, le mot par lequel cet autre se désignait à l'origine, effaçant ainsi sa différence fondatrice ? Dans ce cas, ce serait la représentation de la nation qui suivrait une courbe évolutive : ils étaient Anglais, Écossais, Irlandais, puis Britanniques, et maintenant, ils sont *Canadians*. Cette appropriation progressive expliquerait d'ailleurs, en partie, le cheminement historique inverse et parallèle des Québécois : le point d'arrivée des premiers est le point de départ des seconds².

Dans un cas comme dans l'autre, il semble que l'histoire, et a fortiori l'historiographie, jouent un rôle déterminant dans la construction des représentations de

¹ Cf. GRANATSTEIN, Jack et Kenneth MCNAUGHT, (dir.), *'English Canada' Speaks Out*, Toronto, Doubleday, 1991, 390 p.

² *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749. Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1977, 674 p. Bien qu'il parle souvent des « Français du Canada », Pehr Kalm distingue déjà les « Canadiens » en 1749, c'est-à-dire « les gens d'ici nés de parents français ou européens » (folio 630). Voir aussi les folios 665 et 931. On peut aussi citer Tocqueville : « Les Anglais et les Français se fondent si peu que les seconds gardent exclusivement le nom de Canadiens, les autres continuant à s'appeler Anglais » (TOCQUEVILLE, Alexis de, *Oeuvres complètes*. T.5, *Voyages en Sicile et aux États-Unis*, texte établi, annoté et préfacé par J.-P. Mayer, 2^e éd., Gallimard, 1957, p. 212).

l'identité nationale, au Canada anglais comme ailleurs. En fait, cette idée du *Canadians-tout-court* reflète une tendance qu'on trouve dans les synthèses d'histoire du Canada écrites par les historiens canadiens-anglais, qui construisent toujours une représentation du Canada comme une seule nation, et ce, dès aussi tôt que depuis le milieu du XIX^e siècle. Or, du point de vue québécois qui est le nôtre, il apparaît au contraire qu'il y a plus d'une nation au Canada, si l'on donne à ce terme son sens sociologique classique de collectivité humaine ayant une langue, une histoire et des traditions communes ainsi qu'une certaine existence politique même en l'absence d'un État souverain. C'est là le point d'origine de cette thèse.

Nous avons voulu exposer la manière dont les historiens pensent et font exister le Canada comme une seule nation par l'entremise du récit historique. Nous avons voulu identifier les éléments, les interprétations communes aux différentes synthèses au fil du temps, qui témoignent de ce discours sur l'identité du Canada comme une seule nation.

Pour ce faire, nous avons d'abord effectué une revue de la littérature en vue de sélectionner des synthèses représentatives de l'historiographie nationale canadienne-anglaise en fonction des périodes déterminantes de son évolution. Le discours historique sur l'identité du Canada prend forme au milieu du XIX^e siècle, nous avons donc considéré l'ensemble du siècle et demi au cours duquel il se déploie jusqu'à nos jours, et que la littérature découpe en trois périodes. Une fois ces synthèses repérées, nous avons proposé une méthode d'analyse pour en extraire le discours commun sur l'identité du Canada comme une seule nation pour chacune de ces périodes.

Il aurait été fastidieux, et surtout inutile, d'analyser chacune de ces synthèses dans leur totalité. Nous avons, pour des raisons qui sont exposées en détail dans le chapitre qui suit, choisi au sein de ces dernières un épisode en particulier, sorte de coupe géologique permettant d'accéder à ce discours. Il nous est apparu que les Rébellions de 1837-1838 présentaient, à cet égard, un intérêt particulier.

Globalement, nous posons l'hypothèse que, pour se construire, le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation nécessite un système d'énoncés qui

neutralise la réalité ou la valeur de l'expérience politique et nationale distincte qui définit le peuple de langue française du Québec et du Canada. Ce discours reposerait, du moins en partie, sur cet impératif, et ce serait en même temps sa fonction.

La présente thèse comprend donc quatre chapitres. Le premier propose un bilan sur le sujet de l'historiographie nationale au Canada anglais depuis ses débuts. On y trouve également exposée la méthode que nous appliquons pour l'analyse des textes historiques qui forment notre corpus.

Comme nous avons identifié, à partir du bilan en question, trois périodes déterminantes de l'historiographie nationale au Canada anglais (historiographie traditionnelle, historiographie moderniste, historiographie du XXI^e siècle), les chapitres deux, trois, et quatre consistent en l'analyse de chacune d'entre elles en fonction des constantes narratives et du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation tel qu'il informe les textes. Pour les chapitres trois (historiographie moderniste) et quatre (historiographie du XXI^e siècle), nous indiquons par ailleurs le destin que subissent, dans la période en question, les constantes narratives de la période antérieure.

CHAPITRE 1 – ANALYSER L’HISTORIOGRAPHIE CANADIENNE- ANGLAISE : BILAN ET MÉTHODE

INTRODUCTION

Le but visé par cette thèse est l’identification du discours sur l’identité du Canada comme une seule nation tel qu’il informe l’historiographie nationale canadienne-anglaise au cours de ses périodes déterminantes. Nous postulons donc, pour chacune de ces périodes et de façon indépendante, l’existence d’un tel discours identifiable à la manière dont il oriente cette historiographie. Mais qu’est-ce qui justifie un tel postulat ? Dans ce chapitre, nous nous proposons dans un premier temps d’élaborer sur ce lien entre l’historiographie nationale, comme pratique et de façon générale, et le discours sur l’identité de la nation. Dans un deuxième temps, nous partons de ces réflexions pour mieux poser le problème dans le contexte spécifique du Canada anglais. Ensuite, nous présentons une synthèse critique de la littérature sur le sujet qui nous permettra, finalement, d’exposer notre problématique de recherche et d’établir le corpus.

1. CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Quel est le lien entre l’historiographie nationale et le discours sur l’identité de la nation ? Pour répondre à cette question, il faut d’abord noter que l’historiographie nationale est inséparable d’une conception de la nation qui, bien que n’étant pas exempte d’ambiguïtés, se fixe au cours du XIX^e siècle en Occident.

Nous entendons par « discours sur l’identité de la nation » une description générale et partagée sur l’essence, la nature ou l’identité d’une nation spécifique. Il s’agit d’une réponse, qui se veut réfléchie et construite, aux questions du genre : Qu’est-ce que la

nation française ? Qu'est-ce qu'un Hongrois ? Qu'est-ce qui constitue la nation espagnole ? Etc.

C'est un lieu commun, d'une part, d'affirmer que la « nation » devient, au cours du XIX^e siècle, un argument majeur de mobilisation politique. Certains ont d'ailleurs évoqué, pour décrire le « long XIX^e siècle », la formule « siècle des nationalités »¹. Or, si on en appelle à la « nation » lors de la Révolution française, il faut voir que la conception de ce qu'elle est se modifiera substantiellement quelques décennies plus tard. Elle se mesurera ultimement à sa profondeur historique et à ses « racines ». Comme l'indique l'historien Miroslav Hroch, en Europe au XIX^e siècle, *there was agreement on the 'perennialist' idea of a nation, and that the past was thus the decisive criterion of a nation's existence*².

Dans son maître-ouvrage, *Historiography: Ancient, Medieval, and Modern*, l'historien Ernst Breisach proposait l'explication suivante au sujet de cette modification, du moins en ce qui concerne la France : *In 1815, after the failure of both the Jacobin radical experiment and the Napoleonic Empire, the French embarked on a quest for proper political structure for French society. Since that search clearly aimed at finding not the best political structure in the abstract but rather the one proper for French society, the answer could only be found in the French past, and historians became the guides in the search*³. L'échec de la Révolution, en un certain sens, celui de l'Empire également, auraient signalé la défaite d'une tradition de pensée qui fondait le politique sur sa stricte organisation « rationnelle ». Désormais, le passé national serait le meilleur garant de l'avenir politique. S'il s'agissait d'un événement de pensée pour les Français, ce le fut aussi pour d'autres Européens, notamment pour les Britanniques comme en témoignent la

¹ BELLAVANCE, Marcel, *Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée*, Montréal, VLB éditeur, 2004, 256 p.

² HROCH, Miroslav, *European Nations. Explaining Their Formation*, Londres et New York, Verso, 2015, p. 163.

³ BREISACH, Ernst, *Historiography: Ancient, Medieval, and Modern. Third edition*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 228.

publication et le succès que connaissent les *Reflections on the Revolution in France*⁴ d'Edmund Burke.

Pour Anne-Marie Thiesse, une tâche nouvelle échoit aux historiens au cours du XIX^e siècle, soit celle de formuler « [...] un récit continu qui retrace un long cheminement dont le sens, malgré toutes les vicissitudes, tous les obstacles, est donné par le génie national »⁵. En France comme en Grande-Bretagne, mais aussi en Allemagne et ailleurs, les historiens se mettent à sonder le passé de la nation pour mieux en extraire les valeurs propres et les leçons politiques qui la concernent. Comme l'exprime Hroch, [...] *'historical experience' provided the foundation for the construction of specific examples of moral standards for both (nationally) positive and negative behaviour. Ambitions and aspirations for the future of the nation and the ideal characteristics of its members were reflected in narrations of the past as well as in the selection of model examples*⁶. L'identité de la nation devient donc, selon l'expression de Michel de Certeau, le « mode d'intelligibilité »⁷ de tout un pan de l'historiographie à partir du XIX^e siècle. C'est la réflexion de Herder, exprimée dans ses *Idées pour une philosophie de l'histoire de l'humanité*⁸ et selon laquelle « chaque nation porte en elle son centre de félicité, de même

⁴ BURKE, Edmund, *Reflections on the Revolution in France, And on the Proceedings in Certain Societies in London Relative to that Event. In a Letter Intended to Have Been Sent to a Gentleman in Paris*, Londres, J. Dodsley, 1790.

⁵ THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1999, p. 133.

⁶ HROCH, Miroslav, *op. cit.*, 2015, p. 174.

⁷ « L'histoire vacille ainsi entre deux pôles. D'un côté, elle renvoie à une pratique, donc à une réalité; de l'autre, c'est un discours fermé, le texte qu'organise et clôt un mode d'intelligibilité » (CERTEAU, Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, p. 38). Plus loin : « [...] [L]a situation de l'historiographie fait apparaître l'interrogation sur le réel en deux positions bien différentes de la démarche scientifique : le réel en tant qu'il est le *connu* (ce que l'historien étudie, comprend ou "ressuscite" d'une société passée) et le réel en tant qu'il est *impliqué* par l'opération scientifique (la société présente à laquelle se réfèrent la problématique de l'historien, ses procédures, ses modes de compréhension et finalement une pratique du sens). D'une part, le réel est le *résultat* de l'analyste, et, d'autre part, il est son *postulat*. Ces deux formes de la réalité ne peuvent être ni éliminées, ni ramenées l'une à l'autre. La science historique tient précisément dans leur rapport. Elle a pour objectif propre de la développer en un discours » (*ibid.*, p. 56-57).

⁸ HERDER, Johann Gottfried, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Riga, Hartknoch, 1784 (Tome I), 1785 (Tome II), 1787 (Tome III), 1791 Tome (IV).

que chaque sphère a en elle son centre de gravité »⁹, qui connaît ainsi une postérité imprévue.

Si on ne prête généralement plus à l'historiographie la capacité de révéler le « génie national » dans ce que cette notion implique d'idéalisme et de romantisme (pensons à la *Volksseele* allemande), l'idée que la nation a en elle son « centre de félicité », son principe ou son *conatus*, semble toujours indissociable du geste qui consiste à faire le récit de la nation.

2. ÉTAT DE LA QUESTION

On compte de nombreux travaux sur l'historiographie au Canada anglais. Parmi ceux-ci, il y a bien sûr le célèbre ouvrage de Carl Berger, *The Writing of Canadian Historiography*¹⁰, qui dresse le portrait intellectuel des historiens canadiens-anglais depuis Adam Shortt et George Wrong jusqu'à W.L. Morton. Plus récemment, Donald Wright dans *The Professionalization of History in English Canada*¹¹ a décrit le processus de professionnalisation de l'historiographie canadienne-anglaise à partir de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e. Sur l'historiographie nationale, plus précisément, Marlene Shore dans *The Contested Past*¹² a montré toute la place que la *Canadian Historical Review* a historiquement réservée à la question de l'identité nationale du Canada telle qu'elle a été interprétée par les historiens. Sur ce même plan, la réflexion d'un point de vue québécois n'a pas été en reste, notamment avec Jean-Claude Robert¹³ et Jean-Paul

⁹ HERDER, Johann Gottfried, *Histoire et cultures. Une autre philosophie de l'histoire – Idées pour la philosophie de l'histoire et de l'humanité (extraits)*, Paris, GF Flammarion, 2000, p. 77.

¹⁰ BERGER, Carl, *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing: 1900-1970*, Toronto, Oxford University Press, 1976, 300 p.

¹¹ WRIGHT, Donald, *The Professionalization of History in English Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, 270 p.

¹² SHORE, Marlene, *The Contested Past. Reading Canada's History – Selections from the Canadian Historical Review*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 353 p.

¹³ ROBERT, Jean-Claude, « La recherche en histoire du Canada », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, 1-2 (Printemps-automne 1990), p. 11-33.

Bernard¹⁴. Ailleurs dans le monde, Laurence Cros¹⁵ a fait de la représentation du Canada dans les écrits des historiens canadiens-anglais sa spécialité.

On peut dire ainsi que l'historiographie canadienne-anglaise a été largement étudiée dans une perspective historienne. Nous proposons dans cette thèse une perspective différente. Nous procédons à une analyse de discours, et non à une histoire de l'historiographie. Nous proposons le repérage de « formations discursives », selon l'expression forgée par Michel Foucault¹⁶, sur l'identité du Canada comme une seule nation et à partir des constantes qui la manifestent dans les synthèses d'histoire nationale du Canada. Nous voulons savoir ce qu'il advient de ces formations discursives au cours des différentes époques de l'historiographie nationale canadienne-anglaise.

D'une manière générale, l'évolution de cette dernière obéit, entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XXI^e, à un cycle identifié par Miroslav Hroch : *In most cases, the 'construction' of national history occurred in three stages – or, rather, within three types of approaches – which came into existence after the other, but would later coexist and enrich each other. The first stage corresponded to romantic historiography, the second stage to scientific 'positivist' history, and the third stage to 'revisionism' – i.e. critical historical science*¹⁷.

¹⁴ BERNARD, Jean-Paul, « L'historiographie canadienne récente (1964-1994) et l'histoire des peuples du Canada », *CHR*, 76, 3, 1995, p. 321-353.

¹⁵ Cf. notamment CROS, Laurence, *La représentation du Canada dans les écrits des historiens anglophones canadiens, de la Confédération à nos jours*, Paris, Centre d'études canadiennes de l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2000, 508 p.; « Nature, histoire et construction nationale au Canada. Une étude des écrits de Harold Innis, Donald Creighton et Arthur Lower », *Études Canadiennes*, 62, juin 2007, p. 195-206; « Le Canada, État hybride ? De la binationalité au multiculturalisme dans la représentation historique canadienne », dans HANQUART-TURNER, Evelyn (dir.), *L'Hybridité*, Paris, Éditions A3, 2001, p. 45-65.

¹⁶ C'est-à-dire comme « [...] un ensemble de règles anonymes, historiques, toujours déterminées dans le temps et dans l'espace qui ont défini à une époque donnée, et pour une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative » (FOUCAULT, Michel, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 162). Dominique Maingueneau soutient que la signification de la notion de « formation discursive » est fluctuante dans *L'archéologie du savoir* (Cf. MAINGUENEAU, Dominique, « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours », *Langage et société*, 1, 135, 2011, p. 81-99), nous nous en tenons, pour notre part, strictement à la définition citée.

¹⁷ HROCH, *op. cit.*, 2015, p. 175.

Il est naturel de penser que ces différentes « étapes » de la construction du récit national donnent lieu à autant de formations discursives distinctes sur l'identité de la nation. Qui plus est, pour l'historiographie canadienne-anglaise, il y a fort à parier que les ruptures et les événements qui rythment le déploiement du discours sur l'identité de la nation tiennent également au contexte politique et intellectuel au Canada, au Québec et dans le monde, et à l'apparition de nouveaux paradigmes de recherche dans l'univers académique.

Nous présentons dans la section suivante un bilan de l'évolution de la problématique de l'identité nationale chez les historiens canadiens-anglais depuis les débuts de l'historiographie nationale au Canada anglais. Une fois ce bilan établi, nous serons plus à même d'identifier les périodes et les synthèses représentatives de la construction du récit national au Canada anglais. Nous pourrions ainsi établir notre corpus et présenter la manière dont nous entendons en extraire le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation.

3. BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

3.1 L'historiographie nationale au Canada anglais au XIX^e siècle

Plusieurs historiens¹⁸ ont décrit la manière dont, durant le XIX^e siècle au Canada anglais, l'écriture et l'enseignement de l'histoire mettaient l'emphase sur la britannicité de l'identité canadienne-anglaise. Cette pratique traduisait une certaine réalité, mais elle répondait également à des préoccupations étrangères à la discipline. Pour les historiens de l'époque, l'identité canadienne-anglaise *devait* être britannique, comme elle ne *pouvait* être américaine. Selon l'historien Harold Troper à la fin des années 1970, il s'agirait, depuis, d'une constante dans l'histoire du Canada anglais, une réalité inscrite dans son existence même et que l'auteur nomme le « *Canadian dilemma* » : *To put the Canadian*

¹⁸ Entre autres Carl Berger (BERGER, Carl, *op. cit.*, 1976, 300 p.), Joseph Levitt (LEVITT, Joseph, *A Vision Beyond Reach. A Century of Images of Canadian Destiny*, Ottawa, Deneau, 1982, 237 p.), Doug Owram (OWRAM, Doug, *The Government Generation. Canadian Intellectuals and the State*, Toronto, University of Toronto Press, 1986, 402 p.), Gail Cuthbert Brandt (CUTHBERT BRAND, Gail, « Canadian National Histories », *The History Teacher*, 30, 2, 1997, p. 137-144) et Donald Wright (*op. cit.*, 2005).

*dilemma in terms of the questions it raises: how was it possible for a second and distinct English-speaking North American people to develop in Canada when religion, economics, task, life-style, climate, geography, political culture, social outlook and family structure continued to bind them with Americans in the United States*¹⁹. L'emphase sur la britannicité avait un aspect tactique : occulter les racines nord-américaines de la société canadienne-anglaise. De façon paradoxale, à cause des rapports étroits et des similitudes qui ont persisté entre les communautés américaine et canadienne-anglaise, les historiens canadiens-anglais ont longtemps insisté sur la dimension britannique du Canada, sur la particularité de sa culture et de ses institutions, pour mieux affirmer sa distinction et sa singularité.

D'autre part, l'insistance sur la britannicité commune servait, pour les historiens canadiens-anglais du XIX^e siècle, à favoriser une prise de conscience nationale. C'est le cas pour John Mercier McMullen, premier véritable historien national du Canada anglais, qui indique en introduction de son *History of Canada from Its First Discovery to the Present Time*, qu'il veut contribuer *to infuse a spirit of canadian nationality into the people generally – to mould the native born citizen, the Scotch, the English, and the Irish emigrant into a compact whole*²⁰. La comparaison avec les États-Unis sert ici aussi à raffermir cette *canadian nationality*. Avec le démembrement inévitable de la République, croit-il, *Canada cannot fail to occupy a prominent position in the great transatlantic family of Anglo-Saxon nations*²¹. Pour McMullen, *the interests of humanity* exige que le *Canada should continue to be a land of genuine freedom, and the "city of refuge" to the oppressed man of color, where he can fearlessly breathe the air of heaven*²², la « force

¹⁹ TROPER, Harold, « Nationalism and the History Curriculum in Canada », *The History Teacher*, 12, 1, 1978, p. 15

²⁰ MERCIER MCMULLEN, John, *The History of Canada from Its First Discovery to the Present Time*, Brockville, McMullen & Co., 1855, non paginé.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

morale » (*moral strenght*) du Canada (par rapport aux États-Unis) devant offrir *the most ample recompense*²³.

McMullen lui-même était un immigrant. Né en Irlande²⁴, sergent d'infanterie dans l'armée impériale durant les années 1840, il s'établit à Brockville, dans l'est de l'Ontario actuel, peu de temps avant de faire paraître son ouvrage qui va connaître un succès qui ne se démentira pas durant les deux décennies suivant sa première publication²⁵. Une seconde édition paraît en 1868, et une troisième en 1891. Le succès est tel qu'on a pu dire qu'il représentait le « contrepoint »²⁶ de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau.

Cette idée du « contrepoint » à Garneau apparaît également dans l'ouvrage de Berger qui souligne que, de façon générale, *the English-Canadian counterpart to the theme of the survival of French Canada was an obsession with responsible government*²⁷. Parmi les historiens qui partagent cette obsession, Berger s'étend le plus longuement sur John Bourinot. Né en Nouvelle-Écosse un an avant le soulèvement de 1837, Bourinot a mené une carrière dans la fonction publique parallèlement à son travail d'historien. Il est décédé à Ottawa en 1902, peu après avoir publié *Canada Under British Rule. 1760-1900*, une synthèse d'histoire du Canada *somewhat more comprehensive than the title suggests*²⁸.

Marqué par l'historiographie libérale anglaise de son époque, Bourinot y présente « [...] l'évolution du Canada comme une séquence composée de trois phases bien définies de développement : le Régime français, la période allant de la Conquête à la Confédération

²³ *Ibid.*

²⁴ Mercier McMullen, d'ascendance huguenote par sa mère et irlandaise protestante par son père, est né à Kilkenny en 1820.

²⁵ Cf. POTTER, Jessica, « English-Language Book Publishing », *The Canadian Encyclopedia*, en ligne, consulté le 19 février 2018, adresse URL : <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/english-language-book-publishing/>.

²⁶ MCKILLOP, A.B., « Historiography in English », *The Canadian Encyclopedia*, en ligne, consulté le 19 février 2018, adresse URL : <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/historiography-in-english/>

²⁷ BERGER, Carl, *op. cit.*, 1976, p. 2.

²⁸ BANKS, Margaret, *Sir John George Bourinot, Victorian Canadian: His Life, Times, and Legacy*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 190.

et la période allant de la Confédération au moment où il écrit »²⁹. Essentiellement, la période du Régime français correspond chez lui à l'absolutisme, marqué négativement³⁰, la période entre la Conquête et la Confédération prend son sens à travers la lutte pour le gouvernement responsable, puis, « après l'instauration du gouvernement responsable, et surtout à compter de la Confédération, le Canada entre dans une ère d'activité intellectuelle aussi bien que matérielle »³¹. Si McMullen et Bourinot figurent comme des historiens majeurs de l'historiographie nationale canadienne-anglaises au XIX^e siècle, la littérature scientifique s'est davantage portée sur le siècle suivant et sur les événements qui viendront en changer le cours.

3.2 L'entre-deux-guerres

Berger, Levitt, Owram, Cuthbert Brandt et Wright³² ont en ce sens noté que la Première Guerre mondiale et ses suites ont constitué un événement déterminant pour l'historiographie canadienne-anglaise. Il y a d'abord cette prise de conscience au sein du *Canadian Corps* d'une appartenance nationale distincte vécue dans les tranchées et à travers l'expérience de la guerre. Combattent dans le *Corps* des historiens comme Frank Underhill, Arthur Lower et Harold Innis. Tous témoignent avoir vécu sur les champs de batailles européens une expérience de solidarité déterminante qui a influencé la manière dont ils ont pensé le Canada et son histoire.

Il faut voir également que cette prise de conscience coïncide, à la fin de la guerre, avec la victoire politique et intellectuelle du wilsonisme, qui consacre le droit à

²⁹ BANKS, Margaret, « BOURINOT, sir JOHN GEORGE », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne, consulté le 19 février 2018, adresse URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/bourinot_john_george_13F.html.

³⁰ Bourinot fait la précision suivante dans la préface de *Canada under British Rule. 1760-1900 : 1 devote the first chapter of this short history to a brief review of the colonisation of the valley of the St. Lawrence by the French, and of their political and social conditions at the Conquest, so that a reader may be able to compare their weak and impoverished state under the repressive dominion of France with the prosperous and influential position they eventually attained under the liberal methods of British rule* (BOURINOT, John, *Canada under British rule, 1760-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1900, p. vii).

³¹ *Ibid.*

³² Voir note 16.

l'autodétermination des peuples³³. Au Canada comme ailleurs, il faut désormais repenser la nation, sa nature, sa légitimité, etc. Et comment penser l'existence d'un peuple ou d'une nation canadienne sans confronter l'évidence de sa dualité culturelle interne, entre Canadiens français et Canadien anglais ? La réponse trouvée par la génération d'historiens de l'entre-deux guerres est que, d'une part, malgré leurs différences (qui demeurent très généralement stéréotypées et au détriment des Canadiens français³⁴), les Canadiens anglais et les Canadiens français ont en commun une histoire qui témoigne de réussites politiques. Certains Canadiens français méritoires, dans le cadre de leur participation aux institutions politiques du Canada, devaient devenir des héros canadiens. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'invitation faite par l'historien W.S. Wallace à ses concitoyens en 1920 : *Cartier pinned his faith to the doctrine of an all-Canadian nationalism, and implicitly disowned the ideal of an intransigent French-Canadian nationalism [...]. That he, the French-Canadian leader of the house, should have been the first among the leading politicians of that day to embrace whole-heartedly the idea of "the new nationality", and*

³³ Dans son célèbre discours au Congrès du 8 janvier 1918, le discours des « quatorze points », le président américain Woodrow Wilson fait explicitement référence au principe des nationalités, notamment aux points 9 et 11 (Cf. *Transcript of President Woodrow Wilson's 14 Points (1918)*, en ligne, consulté le 30 novembre 2014, adresse URL : <http://www.ourdocuments.gov/doc.php?doc=62&page=transcript>). Le 11 février 1918, Wilson déclare ceci devant le Congrès américain : *National aspirations must be respected; peoples may now be dominated and governed only by their own consent. "Self-determination" is not a mere phrase. It is an imperative principle of actions which statesmen will henceforth ignore at their peril (11 February, 1918: President Wilson's Address to Congress, Analyzing German and Austrian Peace Utterances*, en ligne, consulté le 30 novembre 2014, adresse URL : <http://www.gwpda.org/1918/wilpeace.html>).

³⁴ À cet égard, l'historiographie de l'entre-deux-guerres n'est pas différente de l'historiographie traditionnelle. Exemple parmi d'autres, chez Donald Creighton et Arthur Lower, les Canadiens anglais, et les Britanniques de façon générale, se distinguent par leur « énergie » et leur esprit d'initiative, alors que les Canadiens français sont définis par leur manque à cet égard. Avant l'Acte d'Union, Creighton fait état pour le Bas-Canada d'une société qui se distingue par son *lack of enterprise and initiative* (CREIGHTON, Donald, *Dominion of the North. A History of Canada*, Cambridge, Houghton Mifflin Co., 1944, p. 214), un propos repris par Lower qui indique que les *English* du Bas-Canada *supplied most of the energy and initiative of the province* (LOWER, Arthur, *Colony to Nation*, Toronto, Longmans, Green & Co., 1946, p. 219). Ce point de vue fait écho à celui de John Bourinot, qui écrivait à l'aube du XX^e siècle que *the surroundings of the habitants gave evidences of their want of energy and enterprise. [...] Nearly 150,000 people of British origin resided in Lower Canada – a British people animated for the most part by that spirit of energy natural to their race* (BOURINOT, John, *op. cit.*, 1900, p. 116). Chez Creighton, cette distinction se voit également chez les *half-breeds* : *While the Scots and English half-breeds were often better educated and normally more industrious farmers, the Métis, or French-Canadian half-breeds, were an agreeable, irresponsible, and adventurous lot* (CREIGHTON, Donald, *op. cit.*, 1946, p. 221).

*that he should have given that idea such a sound philosophical basis, is a fact which English Canadians to-day might do well to ponder*³⁵.

À partir de l'entre-deux-guerres, les historiens présentent les hommes politiques canadiens-français qui, après les Rébellions, ont collaboré à mettre en œuvre le gouvernement responsable et la Confédération comme de vénérables pères de la nation (pan)canadienne³⁶. Si la critique historique, à partir de cette époque, a décrit le caractère « ethnique » du nationalisme canadiens-français³⁷, elle a dû néanmoins reconnaître qu'il se trouvait parmi les Canadiens français des hommes d'exception qui avaient eu le mérite de collaborer avec le Canada anglais. Pour l'historiographie nationale canadienne-

³⁵ WALLACE, W.S., « The Growth of Canadian National Feeling », *CHR*, 1, 2, 1920, p. 150.

³⁶ Si le couple Macdonald-Cartier a fini par prendre le devant de la scène historique, ce que manifestait encore les nouvelles *Minutes du Patrimoine* de 2014 sur le 150^e des Conférences de Charlottetown et de Québec, notons que dans l'ouvrage d'Arthur Colquhoun sur les *Fathers of Confederation*, publié à la veille de la Première Guerre mondiale, Cartier a droit à trois fois moins de mentions (24) que George Brown (77) ou John A. Macdonald (71) (COLQUHOUN, A.H.U., *Fathers of Confederation. A Chronicle of the Birth of the Dominion*, Toronto, Glasgow, Brook & Co., 1916, 200 p.). Il y a sans doute une nouvelle tendance qui s'installe à cet égard, comme en font foi les campagnes publicitaires en vue du « 150^e du Canada », en 2017, et notamment celle de Tourisme Ottawa, « 2017 Ottawa – Célébrons nos 150 ans / Celebrating 150 years », qui évoquait *Sir John A. Macdonald and his fellow fathers of Confederation* dans ses publicités en anglais, et « sir John A. Macdonald et les Pères de la Confédération » pour celles destinées au public francophone.

³⁷ Arthur Lower considérait ainsi que le mot *race* était *often on French lips* (LOWER, Arthur, « Two Nations or Two Nationalities ? », dans *History and Myth. Arthur Lower and the Making of Canadian Nationalism*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1975, p. 202). Dans la cinquième édition (1977) de *Colony to Nation*, dans une section ajoutée à l'ouvrage et portant sur les années 1945 à 1963, il témoigne d'une plus grande obsession encore, une obsession criminelle : *Their conception of race has become an obsession and it has been carried to un-Christian and almost Hitlerian intensities* (LOWER, Arthur, *Colony to Nation*, Toronto, McClelland & Stewart, 1977, p. 564). Donald Creighton déplore en 1937 l'attachement des Canadiens français à leur nationalité : *Sullen, suspicious and unresponsive, the French watch the development of the commercial programme with an apathy which deepened into hatred. They refuse to cooperate in the necessary adjustments. As the pressure upon them mounted, they organized their own defence, employed their most stimulating slogans and appeal to their sacred minority rights* (CREIGHTON, Donald, *The Empire of the St. Lawrence. A Study in Commerce and Politics*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 154). George Wrong, en 1925, imputait déjà le *problem of uniting French and English in Canada in a single nation* (WRONG, George, « The Two Races in Canada », *Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association/Rapports annuels de la Société historique du Canada*, 4, 1, 1925, p. 21) au repli du minoritaire Canadiens français : *It is a fact that while, in English-speaking Canada, a considerable number of writers have studied carefully and expressed sympathy with the outlook of the French Canadian, almost none of the French have written similar books in the endeavour to find points of sympathy with the outlook of the English-speaking elements* (*ibid.*, p. 25). En 1929, Frank Underhill jugeait de son côté que les Canadiens français, sous l'égide de l'Église catholique, s'étaient toujours comportés comme un *racial party* (UNDERHILL, Frank, « O Canada », *Canadian Forum*, IX (octobre 1930), p. 198. Berger réfère à cet article dans BERGER, Carl, *op. cit.*, 1976, p. 64).

anglaise depuis l'entre-deux-guerres, le plus important de ces personnages a été sans contredit George-Étienne Cartier, comme l'estimait Wallace.

Lower résumera cette nouvelle perspective sur la nation canadienne de la manière suivante : *The task of preserving the classical English inheritance of freedom based on compromise and adapting it to Canadian usage is one upon which we are still engaged. All honour to the many men not in the direct English tradition, to the Baldwins and Mackenzies, the Lafontaines and Blakes, who fought so valiantly to that end*³⁸. Cette idée du compromis au cœur de l'action constitutionnelle des héros politiques canadiens (contrairement au choix de l'action violente et non-constitutionnelle qui a été celui de Louis-Joseph Papineau) qui savent transcender leur appartenance ethnoculturelle est, aujourd'hui, toujours vivante, du moins chez les fédéralistes francophones³⁹.

Il y a une deuxième réponse offerte par les historiens canadiens-anglais au problème que mettait en évidence le triomphe du wilsonisme. Harold Innis est célèbre dans l'historiographie canadienne-anglaise pour avoir adapté la théorie des « *staples* » à l'interprétation de l'histoire canadienne. Pour Innis, l'évolution de la société canadienne, de ses structures sociales et politiques, est déterminée par l'exploitation successive de diverses *staples commodities*, c'est-à-dire des produits bruts ou primaires, prélevés dans la nature et directement commercialisables sur les marchés métropolitains : morue, fourrure, bois, blé. Si un crédit substantiel lui revient pour avoir montré la pertinence de cette idée dans son célèbre ouvrage *The Fur Trade in Canada*⁴⁰, W.A. Mackintosh (lui aussi formé à l'économie politique à l'Université de Chicago) a, le premier, proposé

³⁸ LOWER, Arthur, *op. cit.*, 1946, p. 192.

³⁹ Dans un texte au titre évocateur (*Devenir fédéraliste*), l'ancien éditeur de La Presse, André Pratte, écrivait ceci : « Le fédéralisme est l'incarnation politique de valeurs profondes: l'appréciation de la diversité; la conviction que le compromis est une vertu (nous soulignons) plutôt que signe de faiblesse; la certitude qu'en travaillant ensemble, les individus et les collectivités s'enrichissent mutuellement; et l'idée que des communautés proches en termes de valeurs et de mode de vie ont le devoir moral de vivre ensemble de manière pacifique, de donner exemple au monde » (PRATTE, André, « Devenir fédéraliste », *La Presse*, 23 décembre 2013, en ligne : <http://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/andre-pratte/201312/23/01-4723455-devenir-federaliste.php>).

⁴⁰ INNIS, Harold, *The Fur Trade in Canada: An Introduction to Canadian Economic History*, New Haven, Yale University Press, 1930, 444 p.

d'appliquer cette théorie pour comprendre la nation et l'histoire canadienne⁴¹. Son idée était d'accorder les thèses de G.S. Callender⁴² sur les « *staples* » et de F. J. Turner⁴³ sur la frontière et de soumettre au modèle le cas canadien. Après une brève analyse, Mackintosh était convaincu que le rapport à la frontière, déterminé par l'exploitation des *staples*, a créé une nation distincte au nord du 49° parallèle, autre chose que *a collection of racial types*⁴⁴.

Arthur Lower a poursuivi la thèse d'Innis et Mackintosh en étudiant le rôle et l'évolution de l'industrie forestière au Canada dans son premier livre publié. De son côté, Donald Creighton l'a amenée à ses conclusions logiques à travers sa « thèse laurentienne »⁴⁵, selon laquelle l'extension des frontières territoriales du Canada traduit l'extension économique du bassin hydrographique du fleuve Saint-Laurent dans le cadre du commerce entre l'Europe et la colonie. Donald Wright indique dans sa biographie de Creighton que *Dominion of the north. A history of Canada*⁴⁶, publié à Boston en 1944, « [...] développait la thèse laurentienne en la faisant remonter à la Nouvelle-France, puis

⁴¹ MACKINTOSH, W.A., « Economic Factors in Canadian History », *CHR*, 4, 1, 1923, p. 12-25.

⁴² CALLENDER, G.S., « The early transportation and banking enterprises of the states in relation to the growth of corporations », *Quarterly Journal of Economics*, 17, 1, 1902, p. 111-162.

⁴³ TURNER, Frederick J., « The Significance of the Frontier in American History », *Annual Report of the American Historical Association for the Year 1893*, Washington, D.C., American Historical Association, 1894, p. 199-227.

⁴⁴ MACKINTOSH, W.A., « Economic Factors in Canadian History », dans EASTERBROOK, W.T. et M.H. WATKINS, *Approaches to Canadian Economic History*, Ottawa, Carleton University Press, 1991, p. 15. Mackintosh paraphrase en fait Turner : *If one would understand why to-day we are a nation, rather than a collection of states, he must study this economic and social consolidation of the country* (TURNER, Frederick J., *op. cit.*, 1894, p. 210). Jack Granatstein, dans son célèbre essai sur l'historiographie au Canada anglais à la fin des années 1990, remettra à jour la formule : *[T]o think of Canada as a nation, as a whole, as a society, and not simply as a collection of races, genders, regions, and classes* (GRANATSTEIN, Jack, *Who Killed Canadian History ?*, Toronto, Harper Collins, 1998, p. 77). Ce que Mackintosh entend au sujet de ces *racial types* au Canada, dans le cadre de son article, renvoie à des mentions au sujet des *argumentative Scotsmen* (p. 11), *men such as Gourlay and Mackenzie* (*ibid.*), également à l'immigration anglaise et irlandaise dont on suppose qu'elle *bring steadier policies* (*ibid.*) et, au Québec, d'une *pioneer community which has failed to rise beyond the stage of primitive diversified agriculture, a self-sufficient, conservative peasantry* (p. 5).

⁴⁵ Cf. CREIGHTON, Donald, *The Commercial Empire of the St. Lawrence, 1760-1850*, New Haven, Yale University Press, 1937, 441 p.

⁴⁶ CREIGHTON, Donald, *op. cit.*, 1944.

en l'amenant jusqu'à la construction du Canada moderne »⁴⁷. Pour Creighton, « [...] “le but premier de ce livre” était de montrer “pourquoi le Canada [était] une nation nord-américaine distincte et souhaitera[it] le rester” »⁴⁸. L'hypothèse de Mackintosh avait donc fini par trouver une preuve historique documentée. Creighton a, dans ce cadre, soutenu qu'il n'y avait pas de différences « nationales » déterminantes entre le Canada français et le Canada anglais, le dernier étant en continuité du premier.

George Mackinnon Wrong ne participera pas à ces développements de l'entre-deux-guerres. Pasteur anglican et historien né dans le Canada-Ouest en 1860, théologien de formation (ordonné prêtre (anglican) en 1883), il est nommé à la tête du nouveau département d'histoire de l'Université de Toronto en 1894, et il y restera jusqu'en 1927. Wrong est le fondateur de la première mouture de la *Canadian Historical Review* (qu'il avait d'abord nommée *Review of Historical Publications Relating to Canada*) et sera un acteur-clé, parfois réticent, de la professionnalisation de la génération de ses étudiants dont il favorise le passage dans les universités anglaises. Berger le présente ainsi comme un anglophile et un impérialiste : *Wrong's notion of intellectual leadership and the Anglophile character of his personal tastes were expressions of his commitment to the Canadian imperialist faith. He habitually spoke of Canadians as preeminently a British people*⁴⁹.

À bien des égards, on peut faire de George Wrong un équivalent de Lionel Groulx pour le Canada anglais. Le dernier de l'école traditionnelle, l'homme de la transition, celui qui définit un premier cursus académique et travaille activement à assurer la formation de la génération suivante. Frank Underhill, Arthur Lower, Donald Creighton, W.M.P. Kennedy, Chester Martin, J. B. Brebner ont, entre autres, étudié sous la direction de Wrong. Ce dernier, cependant, n'embranchera pas le credo « professionnel » et

⁴⁷ WRIGHT, Donald, « CREIGHTON, DONALD GRANT », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne, consulté le 20 février 2018, adresse URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/creighton_donald_grant_20F.html.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 11.

« scientifique » qui marquera la génération de ses étudiants. Pour lui, l'histoire doit être accessible et servir ultimement de support au discours moral : elle doit demeurer un art littéraire. *The Canadians. The Story of a People*⁵⁰, publié en 1938 alors que Wrong a 77 ans, témoigne de cette perspective. Berger signale à cet égard que *Wrong did his best to keep his own traditional standards alive*⁵¹.

Étudiant de Wrong, Lower a participé à l'édification du paradigme des *staples*, mais il va demeurer entre les deux traditions issues des années 1920. Lecteur attentif de Turner, il évite de faire dire à celui-ci ce qu'il ne dit pas, à savoir que la frontière engendre la nation. Ce que retient plutôt Lower, c'est que la frontière favorise le nationalisme dans la mesure où les pionniers demandent à leur gouvernement des mesures d'aide particulières à leur contexte. En ce sens, il lui apparaît que le gouvernement responsable est un produit typiquement canadien, quelque chose qui répond de la vie au Canada, de la réalité économique des Canadiens⁵².

3.3 Après la Deuxième Guerre mondiale

Ainsi, pour Lower, bien que la « connexion britannique » ait assuré historiquement l'identité du Canada comme une seule nation⁵³, c'est plutôt sa fin, à la suite de la Deuxième Guerre mondiale⁵⁴, qui a permis l'avènement définitif d'une authentique nation canadienne. C'est à cette époque (1946) que Lower publie sa célèbre synthèse d'histoire

⁵⁰ WRONG, George M., *The Canadians. The Story of a People*, Toronto, MacMillan, 1938, 455 p.

⁵¹ *Ibid.*, p. 16.

⁵² Lower écrit, par exemple, dans *Colony to Nation* que *the traditional English colonial system had been forged by Englishmen for Englishmen, and now it was Englishmen who had ended it [...]. As a consequence of Peel's budget of 1846, British America was in that year given a large measure of control over local tariffs, and colonial autonomy in trade began [...], and once freedom of action had been accorded in the sphere of trade, political freedom could not long be withheld* (LOWER, Arthur, *op. cit.*, 1977, p. 263).

⁵³ *The presence of two nationalities in Canada [...] is not a bar to nationhood. And since our form of government represents the popular will, it is obvious that if nationhood was not the desire of most of our citizens, the country could not continue as a political entity* (LOWER, Arthur, « Calling Our Souls Our Own », *The Listening Post*, mai, 1925, p.10); [*It is the British flag, the British connection which appears to keep the country together* (*ibid.*, p. 24).

⁵⁴ Dans le prologue qu'il écrit pour la cinquième édition de son ouvrage (1977), Lower souligne que *up to the end of the Second World War, our history had unity and a certain logical quality, for it was, in essence, the story of how a new national state had come into existence. In the last thirty years or so Canada has advanced beyond the threshold of national life* (LOWER, Arthur, *op. cit.*, 1977, p. xv).

nationale, *Colony to Nation*. Cette œuvre a fini par constituer un standard, et on ne compte plus le nombre de références, dans la critique actuelle, au paradigme *colony to nation* en histoire nationale du Canada. Par-delà la question de ses qualités intrinsèques, il faut souligner que la synthèse de Lower arrivait à point nommé.

En effet, un peu comme la Première, la Seconde Guerre mondiale a servi de catalyseur à la conscience nationale canadienne-anglaise. Fiers de leurs exploits militaires et de la prospérité nouvelle de leur pays, les Canadiens anglais s'engagent dans la deuxième moitié du XX^e siècle confiants en leurs capacités collectives. C'est sur cette confiance et cette fierté que mise le premier ministre Mackenzie King lors des élections de 1945, promettant une nouvelle citoyenneté canadienne et un nouveau drapeau. Ces deux mesures, dont la deuxième sera longtemps différée, ont suscité une large discussion au Canada anglais au sujet de l'identité nationale du Canada et de la place qu'y tient l'appartenance britannique, poursuivant celle déjà entamée à la suite de la Première Guerre mondiale. José Igartua prétend, après analyse des cursus scolaires et de la presse du Canada anglais de l'époque, que *the flag debate marked the end of the British view of Canada*⁵⁵. Chose certaine, la trame « de colonie à nation » était admirablement bien choisie dans le contexte de l'immédiat après-guerre, puisqu'elle tend à concilier l'idée d'une identité « nouvelle » et la filiation britannique du Canada comme l'exige le sentiment canadien-anglais de l'époque.

Les années 1950 et le début des années 1960 consacrent une prise de distance accrue du Canada face à la Grande-Bretagne, notamment après la crise du canal de Suez. Et alors que la Grande-Bretagne pose pour la première fois sa candidature à la Communauté économique européenne en 1961 et qu'elle passe le *Commonwealth Immigration Act* qui annule le droit automatique d'entrée pour les citoyens du Commonwealth l'année suivante, il y a lieu pour les Canadiens anglais de remettre radicalement en question leur connexion identitaire et symbolique à l'Empire.

⁵⁵ IGARTUA, José E., *The Other Quiet Revolution. National Identities in English Canada, 1945-71*, Vancouver et Toronto, UBC Press, 2006, p. 192. Cette thèse a été contestée (Cf. CHAMPION, C.P., *The Strange Demise of British Canada. The Liberals and Canadian Nationalism, 1964-1968*, Montreal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2010, 272 p.).

Parallèlement à ce phénomène, les forces internes de la Confédération se réalignent, d'une part en fonction de la question de la place du Québec en son sein, et d'autre part à cause de la montée des régionalismes dans l'Ouest et les provinces atlantiques.

Les victoires du Parti libéral de Jean Lesage en 1960 et en 1962, ainsi que le « Maîtres chez nous ! », créent une onde de choc au pays. Il paraît en effet exigeant de concilier les demandes émanant de la « belle province » pour une plus grande autonomie politique et le projet d'unité qui fait l'arrière-fond des débats sur l'identité nationale du Canada, au Canada anglais, depuis le milieu des années 1940. Également, les années 1960 voient la montée des régionalismes dans l'Ouest et dans les provinces atlantiques, comme en témoigne ultimement la publication des *Prairie Perspectives* et de la revue *Acadiensis*, à partir du début des années 1970. À l'approche du centenaire de la Confédération, en 1967, année durant laquelle la Commission Laurendeau-Dunton remet son rapport final qui recommande entre autres une plus grande autonomie pour le Québec, le Canada semble de plus en plus désuni. Malgré cela, entre le début et la fin de la décennie, certains événements contribuent à consolider une représentation unitaire du Canada, notamment en 1964 lorsque le drapeau unifolié est finalement adopté par le Parlement fédéral. Quelques mois auparavant, W.L. Morton, un historien de l'Ouest, publiait *The Kingdom of Canada*⁵⁶.

Dans un discours pour la *Canadian Historical Association* prononcé en 1960⁵⁷, W.L. Morton situait la pertinence de l'historiographie nationale canadienne dans la façon dont elle interprète les relations existant entre les quatre facteurs permanents de l'Histoire du Canada, tels qu'il les conçoit : un caractère nordique (dans le sens du déterminisme géoéconomique de Mackintosh, Innis et Creighton), une dépendance historique (à une culture et une économie métropolitaines), un gouvernement monarchique et une destinée nationale (Morton maintient la distinction, héritée de Lower, entre une période coloniale et une période nationale de l'histoire canadienne). Par son cadre, il paraît résumer en une

⁵⁶ MORTON, W.L., *The Kingdom of Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1963, 556 p.

⁵⁷ MORTON, W.L., « The Relevance of Canadian History », discours prononcé devant la *Canadian Historical Association/ Société historique du Canada*, en ligne, consulté le 9 juillet 2015, adresse URL : <http://www.cha-shc.ca/download.php?id=1641>.

perspective unique la tradition historiographique qui le précède, ce qui expose celle-ci à une critique renouvelée.

À l'époque, la thèse du caractère « organique » du Canada devait déjà être conjuguée avec la tendance à l'accroissement des échanges commerciaux avec les États-Unis⁵⁸. Si, sur le plan culturel, on pouvait toujours soutenir que *the existence in Canadian art and literature of distinctive qualities engendered by the experience of northern life*⁵⁹ – une idée (*distinctive qualities*) qui n'est pas sans soulever certains problèmes –, sur le plan économique, il devenait plus difficile de plaider l'existence d'un ensemble canadien étanche, uni, compact. Et si, pour Morton, la dualité culturelle se résolvait en une *transmutation* nationale qui faisait des deux cultures des variations d'une même expérience (1) du territoire, (2) de l'histoire et (3) du *common allegiance in law and spirit to the traditions and the Crown of that land*⁶⁰, nous montrerons plus loin comment le nationalisme québécois, à partir de la fin de la décennie 1960, affectera cette dernière condition. C'est sans doute pourquoi la montée de l'indépendantisme québécois a tant troublé Morton, comme l'avait noté Carl Berger : *In 1960 he had treated the historical experiences of Canada's two main cultural groups as variations on a common way of life, a shared engagement with the northern position of their country, and a common allegiance to the Crown and monarchical institutions. By the spring of 1963 it seemed that these and other certitudes that he had casually accepted no longer enjoyed popular support. The period, he confessed, was one of profound depression in his life, a time in which British-Canadian world he had known and taken for granted had collapsed*⁶¹.

La synthèse de Morton, certes originale, reprenait partiellement le travail de ses prédécesseurs, elle avait aussi la fragilité d'entraîner toute une tradition historiographique,

⁵⁸ À la fin du XX^e siècle, les exportations vers les États-Unis (252 milliards de dollars en 1998) dépassaient largement les exportations interprovinciales totales (177 milliards de dollars) et représentait 85% des exportations canadiennes. Cf. HAGGART, Blayne, « Le Canada et les États-Unis : Le commerce, l'investissement, l'intégration et l'avenir », *Statistique Canada, 2001*, en ligne, consulté le 15 juillet 2015, adresse URL : <http://publications.gc.ca/Collection-R/LoPBdP/BP/prb013-f.htm>.

⁵⁹ MORTON, W.L., *op. cit.*, p. 16.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 18.

⁶¹ BERGER, Carl, *op. cit.*, 1976, p. 254.

depuis les années 1920, dans une sorte de chant du cygne. Cette tradition avait cherché à unir les Canadiens anglais et les Canadiens français dans un récit qui faisait du Canada une seule nation. Il semblait donc que le problème revenait en pleine force à partir des années 1960.

En même temps, le Canada connaît des changements importants avec l'élection de Pierre Elliott Trudeau comme premier ministre en 1968, l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* l'année suivante et celle d'une politique officielle du multiculturalisme en 1971. Au Québec, on assiste à la création du Parti québécois sous le leadership de René Lévesque, un point marquant de la Révolution tranquille initiée au tournant de la décennie. Ces événements vont s'inscrire rétrospectivement dans la conscience collective comme des moments fondateurs. Ces bouleversements se traduisent par d'insistantes questions existentielles dont on retrouve la trace dans les débats historiens. Dans les textes publiés à partir des années 1990 sur la question de l'historiographie au Canada anglais⁶², les réflexions de J.M.S. Careless et de Ramsay Cook à la fin des années 1960 au sujet des « identités limitées » du Canada sont réputées déterminantes pour le destin de l'historiographie nationale au Canada anglais.

C'est un passage, à la fin d'un article de Ramsay Cook datant de 1967, qui paraîtra résumer le programme de toute une nouvelle génération d'historiens canadiens-anglais : *Perhaps instead of constantly deploring our lack of identity we should attempt to understand and explain the regional, ethnic and class identities that we do have. It might just be that it is in these limited identities that 'Canadianism' is found*⁶³. Le premier à revendiquer ouvertement ce programme est J.M.S. Careless, en 1969⁶⁴.

⁶² Nous pensons notamment aux publications de Michael Bliss (« Privatizing the Mind: The Sundering of Canadian History, the Sundering of Canada », *Journal of Canadian Studies*, 26, 4 (hiver 1991-1992), p. 5-17), Philip A. Buckner (« 'Limited Identities' Revisited: Regionalism and Nationalism in Canadian History », *Acadiensis*, 30, 1 (automne 2000), p. 4-15), Jack Granatstein (*op. cit.*, 1998) et Doug Owram (« Narrow Circles: The Historiography of Recent Canadian Historiography », *National History*, 1, 1, 1997, p. 5-21).

⁶³ COOK, George R., « Canadian Centennial Celebrations », *International Journal*, 31, 1967, p. 663.

⁶⁴ CARELESS, J.M.S., « 'Limited Identities' in Canada », *Canadian Historical Review*, 50, 1, 1969, p. 1-10.

Dans *'Limited Identities' in Canada*, Careless remarque d'une part que l'existence du fait français au Canada fait obstacle à la possibilité d'un narratif centré sur les grands personnages de l'histoire canadienne (*There are the good guys and the bad, the unifying nation-builders and their foes ; though one trouble is that the characters often change hats and whiskers in the French-language version*⁶⁵). Il lui semble qu'il faudrait tenir compte de cette impossibilité, qu'il faudrait renoncer à vouloir construire un tel narratif, d'autant plus qu'il n'y aurait pas que la différence entre Canadiens anglais et Canadiens français qui compte au Canada. Il y aurait ainsi *several English Canadas*⁶⁶. Careless envisageait une diversité canadienne faisant une dans le cadre d'un État-nation canadien qui se serait perpétué à cause de son respect pour les régionalismes⁶⁷.

Pour Careless, le XX^e siècle aurait vu cette régionalisation se consolider, notamment à cause du processus d'urbanisation. Dans l'étendue du territoire canadien, le développement urbain se serait fait à partir de différents centres métropolitains qui *have organized broad regional hinterlands*⁶⁸, un pattern distinct de celui qui a cours aux États-Unis où le développement a été *far more complex, containing many counter-pulls; with more sizable cities and tiers of cities, more regions and subregions, and also more states*⁶⁹.

Careless concluait que *the true theme of the country's history in the twentieth century is not nation building but region building*⁷⁰. Cette caractéristique du « pattern » canadien, dans le cadre des relations internes à l'État entre les différentes régions, aurait produit un « canadianisme » commun : *[T]he distinctive nature of much of Canadian*

⁶⁵ *Ibid.*, p. 1.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 4. Pour lui, les vagues successives d'immigrants venus au Canada depuis le XIX^e siècle se sont réparties et regroupées sur le territoire de façon à dessiner des contrastes entre les différentes régions du Canada, dont la caractéristique fondamentale serait sa « fragmentation ethnique ».

⁶⁷ Il écrit : *[T]he union of 1867 was in large degree a coming together of regions and so has remained (ibid.)*.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 6.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 7.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 9.

*experience has produced a continent-wide entity identifiable in its very pluralism, constraints, and compromises*⁷¹.

La thèse des *limited identities*, à l'époque, constituait donc un paradigme nouveau pour une historiographie canadienne en quête de perspective nationale, un paradigme qui faisait place à la méthode nouvelle de la *new social history*, sous l'égide de laquelle les historiens avaient tendu à s'éloigner de la politique et de la nation au profit de l'histoire sociale, économique ou culturelle. Remarquons également que les *limited identities* fournissaient l'occasion de comprendre, tout en la banalisant, l'apparente sécession symbolique des *French-speaking Canadians*. À terme, cependant, Cook et Careless prirent leurs distances du paradigme⁷². Quelque dix ans après la parution de son article, et quelques mois après le premier référendum québécois, le dernier considérait qu'il était temps de *come up for air and look around*⁷³, les héritiers ayant fini par négliger la *national mediating structure*⁷⁴ de ces identités limitées. Ce qu'il aurait fallu ne pas oublier, selon Careless au début des années 1980, c'est que *limited identities [...] were themselves a reflection of a Canadian national attribute [...]. Hence the very expression of a limited identity is a manifestation of Canadian identity itself*⁷⁵.

3.4 De la fin des années 1960 à aujourd'hui

Les événements qui ont marqué par la suite la vie politique canadienne, le rapatriement de la Constitution, les débats autour des accords du lac Meech et de Charlottetown, vont porter un dur coup à la thèse des *limited identities* chez les historiens du Canada anglais. C'est cependant le procès initié par Michael Bliss⁷⁶ et poursuivi par

⁷¹ *Ibid.*

⁷² En ce qui concerne le premier, Cf. COOK, George R., « Identities Are Not Like Hats », *CHR*, 81, 2, 2000, p. 262.

⁷³ CARELESS, J.M.S., « Limited Identities – Ten Years Later », *Manitoba History*, 1, 1, 1980, p. 8.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 7.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁶ BLISS, Michael, *op. cit.*, 1991.

Jack Granatstein⁷⁷ contre l'état de la recherche et de l'enseignement en histoire au Canada (qui entravaient, selon eux, la formation d'une conscience nationale chez les Canadiens) qui saisira durablement la profession historique sur la question des dangers de cette approche, et ce, dans un contexte de crise constitutionnelle et de possible sécession du Québec (la décennie 1990). Pour Gail Cuthbert Brandt, *Bliss's attack on the new scholarship sparked a vigorous and ongoing debate among Canadian historians about the purpose and nature of their craft*⁷⁸.

Selon Bliss, les historiens de sa génération auraient alimenté le « processus de désintégration » (*sundering process*) de l'histoire canadienne, dont la manifestation serait *a series of unconnected histories of regions and multicultural ethnicity*⁷⁹. Ils auraient perdu de vue les thèmes structurant de cette histoire, les *old themes of Donald Creighton's graduate seminar – Confederation, federalism, English-French relations, commercial policy, Macdonald, Laurier, King, how to govern Canada*⁸⁰. Ce faisant, ils auraient compromis l'avenir du pays⁸¹.

La réponse des historiens au plaidoyer de Bliss n'a pas tardé. D'abord certains ont réagi à l'article dans une publication ultérieure du *Journal of Canadian Studies*, mais la polémique s'est rapidement répandue dans l'ensemble de la profession, suscitant ainsi un large débat qui a eu cours jusqu'aux années 2000. Dans le *Journal*, d'abord, Gregory S. Kealey dénonçait le rôle que Bliss assignait à la thèse des *limited identities* comme paradigme alternatif à une histoire du Canada. Pour Kealey, la proposition de Careless et Ramsay Cook *simply drew attention to the inadequacies of older national synthetic views and correctly promoted the study of class, ethnicity, and region (in its later restatements*

⁷⁷ GRANATSTEIN, Jack, *op. cit.*, 1998. Doug Owrām signale (OWRAM, Doug, *op. cit.*, 1997, p. 6) que Carl Berger, dans la deuxième édition (1986) de *The Writing of Canadian History*, avait déjà constaté la *destruction of interpretations that had once given meaning to the Canadian experience as a whole* (BERGER, Carl, *The Writing of Canadian History: Aspects of English Canadian Historical Writing since 1900*, deuxième édition, Toronto, Oxford University Press, 1986, p. 259).

⁷⁸ CUTHBERT BRANDT, Gail, *op. cit.*, 1997, p. 141.

⁷⁹ BLISS, Michael, *op. cit.*, 1991, p. 9.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*, p. 16.

expanded to include gender and race)⁸². Dans le même numéro, Linda Kealey, Ruth Pierson, Joan Sangster et Veronica Strong-Boag se questionnaient pour leur part sur la conception de la « nation » qui était celle de Bliss et sur son *understanding of who our national leaders should be*⁸³. L'histoire de la nation canadienne, telle qu'il l'envisageait, était selon elles insuffisante pour rendre compte de l'expérience vécue des Canadiens : *[A] definition of the political [...] must include gender relations, natives issues, class and regional differences if it is to mean anything in our country*⁸⁴.

La parution en 1998 de l'essai-manifeste de Jack Granatstein, *Who Killed Canadian History ?*, a ravivé les passions et donné un nouveau souffle à la polémique. Comme Bliss, Granatstein considérait qu'on avait négligé l'histoire de la « nation » et du « peuple » canadien, et que c'était le paradigme des *limited identities* qui en était responsable. Non seulement cela représentait-il un danger pour l'unité et l'avenir du Canada (rappelons qu'entre Bliss et Granatstein, il y a eu le référendum de 1995), mais l'auteur considérait que cette négligence témoignait de la dérive de l'histoire comme discipline : *[F]ewer and fewer university professors write history in anything but undigestible small chunks of interest only to specialists*⁸⁵.

Granatstein décrivait son trouble en ces termes : *Canada can never be a strong nation (or even two nations) if it does not teach its past to its people. The country needs a nationally based [...] history curriculum*⁸⁶ (nous soulignons). Un redressement s'imposait et il lui semblait important qu'on établisse des *standards for Canadian history [that] reflect both the country's diversity and its commonalities*⁸⁷, que *focus should be on the ordinary people and the leaders, on the failures and the successes of our governments and*

⁸² KEALEY, Michael, « Point-Counterpoint: "Sundering Canadian History" », *Journal of Canadian Studies*, 27, 2 (été 1992), p. 127.

⁸³ *Ibid.*, p. 130.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ GRANATSTEIN, Jack, *op. cit.*, 1998, p. ix.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 43.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 44.

*people*⁸⁸. En fait, Granatstein souhaitait la restauration d'une histoire politique qui ne renie pas, comme le voudrait apparemment la doxa multiculturelle, les racines britanniques de la « nation canadienne ».

Granatstein, Bliss et Careless, malgré leurs différences, confrontaient donc un même problème d'« unité dans la diversité »⁸⁹ qui résume bien l'impasse dans laquelle se trouvait l'histoire nationale au Canada anglais entre les années 1970 et 2000. Les sarcasmes qui parsèment l'essai de Granatstein traduisent, à sa façon, une exaspération partagée dont on ne pourrait trouver formule plus claire que celle de Doug Owrarn en 1997 : *The profession seems unable to bring all its efforts together and to say, at least tentatively, "this is Canada"*⁹⁰.

Owrarn en appelait à la création d'un nouveau *framework* pour sortir l'histoire nationale de cette situation impossible⁹¹. Granatstein ne le concevait que dans un retour au paradigme traditionnel, bien qu'épuré et bonifié. Ce faisant, il a suscité de fortes réactions parmi ses collègues⁹² dont les recherches se voyaient largement disqualifiées par lui. Dans sa réplique à *Who Killed Canadian History?*, A.B. McKillop dénonçait ainsi le contenu restreint de l'identité nationale du Canada pour Granatstein. Son *framework* lui apparaissait dépassé, au même titre que les États-nations eux-mêmes dans un contexte de mondialisation triomphante. Pour McKillop, *the displacement of national history coincided with the death of the nineteenth-century conception of the nature and role of the nation-state*⁹³, il était désormais inconcevable de définir la nation par un narratif à

⁸⁸ *Ibid.*, p. 45.

⁸⁹ Emprunt au titre du célèbre manuel scolaire des années soixante. Cf. CORNELL, Paul G., HAMELIN, Jean, OUELLET, Fernand, TRUDEL, Marcel, *Canada: Unity in Diversity*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1967, 529 p.

⁹⁰ OWRARN, Doug, *op. cit.*, 1997, p. 5.

⁹¹ Owrarn et d'autres historiens contemporains (McKay, Greer, Nelles, Conrad, etc.) utilisent l'expression « *framework* » pour désigner un modèle théorique permettant d'entrevoir le sens de l'histoire canadienne et l'identité du Canada comme une seule nation.

⁹² Nous pensons notamment à A.B. McKillop (MCKILLOP, A.B., « Who Killed Canadian History? A View from the Trenches », *CHR*, 80, 2, 1999, p. 269-299), Bryan D. Palmer (PALMER, Bryan D., « Of Silences and Trenches: A Dissident View of Granatstein's Meaning », *CHR*, 80, 4, 1999, p. 676-686) et T.J. Stanley (STANLEY, T.J., « Why I Killed Canadian History : Towards an Anti-Racist History in Canada », *Histoire Sociale/Social History*, 33, 65, 2000, p. 79-103).

⁹³ MCKILLOP, *op. cit.*, 1999, p. 285.

l'ancienne mode qui s'articule autour de la construction de l'État canadien (les « vieux thèmes » de Donald Creighton dans la conception de Bliss et Granatstein). Par ailleurs, le recul aurait permis une meilleure compréhension de ses lacunes et de ses vices plus graves, notamment les stéréotypes à l'égard des Canadiens français et des immigrants.

Loin de voir un événement dramatique et déterminant dans la publication des articles de Cook et Careless, McKillop jugeait que la diversification des intérêts historiques avait simplement fait écho à la pluralité inhérente au monde moderne, pour lequel le récit traditionnel ne constituait plus un cadre d'interprétation assez riche. Il y aurait eu là un événement politique, davantage qu'historiographique, et Granatstein n'avait qu'initié une mauvaise querelle avec ses pairs, car *while the shift towards social history beginning in the 1970s turned away from nationalism as an integrating principle for historical research, it was not an attempt to evade the problems of Canadian confederation [...]. What they did abandon is a national history that excludes the peoples of Canada*⁹⁴. McKillop se trouvait néanmoins en accord avec Bliss et Granatstein pour constater que les historiens n'avaient pu produire une nouvelle synthèse d'histoire nationale du Canada depuis W.L. Morton, à l'exception de Desmond Morton. Il en concluait que *historians may not yet have managed to forge an appropriate new synthesis of Canadian history, but this would require a fundamental rethinking of the meaning and shape of the very idea of nation at a time when, throughout the world, nations and their identities are in flux*⁹⁵ (nous soulignons).

Or, depuis le début du XXI^e siècle, on constate une reprise de la pratique des synthèses d'histoire nationale du Canada au Canada anglais. Certains ont vu une influence déterminante dans la production et la diffusion de la série *Canada: A People's History* par CBC/Radio-Canada⁹⁶. Dans le sillage de Desmond Morton, ou en fonction de séries

⁹⁴ *Ibid.*, p. 297.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 298.

⁹⁶ Ainsi, Lyle Dick a écrit que *the CBC has perform a valuable service to historiography in that its producers have presented a model of a type of national history considered to hold the promise of remedying perceived shortcomings in the discipline* (DICK, Lyle, « 'A New History for the New Millenium': *Canada : A People's History* », *CHR*, 85, 1, 2004, p. 87). Pour mieux saisir les enjeux autour de la construction du récit national

internationales de prestige, les histoires aux intitulés du type *A* (ou *The Something History of Canada*) se sont succédées dans les récentes années. Roger Riendeau⁹⁷, H.V. Nelles⁹⁸, Robert Bothwell⁹⁹ et Margaret Conrad¹⁰⁰ ont proposé de nouvelles synthèses d'histoire du Canada. Des quatre auteurs, Nelles et Conrad se revendiquent explicitement d'un « *framework* » nouveau. Ces œuvres, prises ensemble comme un seul phénomène, ne semblent pas avoir été étudiées dans le sens d'une possible renaissance de l'historiographie nationale au Canada anglais. Nous ne trouvons aucune étude, aucune mise à jour à la manière de Berger ou de Cros, ni aucune analyse telle que nous entendons la mener qui porterait sur ce sujet. Nous entendons pour notre part tenir compte de ce phénomène nouveau.

4. CORPUS

Pour nous assurer de bien circonscrire, au départ, un ensemble fini d'énoncés relevant du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation, nous choisissons des textes appartenant à « [...] un domaine où les relations risquent d'être nombreuses, denses, et relativement faciles à décrire [...] »¹⁰¹, comme l'explique Foucault dans sa *Réponse au Cercle d'épistémologie*. En ce qui concerne notre recherche, un certain nombre de facteurs facilitent ce travail préalable. D'abord, le corpus que nous avons délimité présente d'emblée une grande unité formelle : chaque texte est un extrait tiré d'une synthèse d'histoire du Canada en un seul volume. Il y a également des éléments circonstanciels suffisants pour supposer une intelligence commune (bien qu'en dialogue) de la question de l'identité nationale au Canada entre les auteurs des textes, à savoir le fait que ces derniers sont tous historien(ne)s, que leurs carrières s'entrecroisent dans les universités canadiennes et qu'ils participent aux mêmes publications savantes à partir du début du XX^e siècle. Ces éléments, seuls, laissent supposer des relations professionnelles

dans le cadre de cette série télévisée, on consultera à profit l'ouvrage d'Olivier Côté (CÔTÉ, Olivier, *Construire la nation au petit écran*, Septentrion, Montréal, 2014, 402 p.).

⁹⁷ RIENDEAU, Roger, *A Brief History of Canada*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, 2000, 310 p.

⁹⁸ NELLES, H.V., *A Little History of Canada*, Toronto, Oxford University Press, 2004, 268 p.

⁹⁹ BOTHWELL, Robert, *The Penguin History of Canada*, Toronto, Penguin Canada, 2006, 596 p.

¹⁰⁰ CONRAD, Margaret, *A Concise History of Canada*, New York, Cambridge University Press, 2012, 330 p.

¹⁰¹ FOUCAULT, Michel, *Dits et écrits. Tome 1 : 1954-1975*, Paris, Gallimard, 2001, p. 709.

qui impliquent le dialogue, l'opposition d'idées sur un arrière-plan de compréhension mutuelle, des références communes. Par ailleurs, l'historiographie nationale est une pratique cumulative et critique, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans une tradition, avec ses débats, ses classiques, ses dogmes et ses auteurs consacrés. Nous trouvons ainsi dans les textes eux-mêmes le genre de relations nombreuses, denses et faciles à décrire dont parle Michel Foucault.

Le choix des textes de notre corpus s'est fait au détriment d'autres choix possibles sur la question de l'identité nationale au Canada, notamment les ouvrages philosophiques (ceux de Charles Taylor ou Will Kymlicka, par exemple). Deux raisons motivent notre décision. D'abord, les liens entre l'historiographie (son effet de réel, son style et son écriture réglés par ses procédés d'enquête) et l'identité nationale sont évidents, du fait que, si identité nationale il y a, on doit pouvoir en retrouver la trace dans le passé. Avec l'exemple canadien-anglais, on comprend que les changements qui affectent l'historiographie affectent également le discours sur l'identité nationale, et vice-versa (prenons par exemple ce qui se passe entre les années 1920 et 1960). Il faut donc parler de l'« historicité » des débats autour de l'identité nationale du Canada. Deuxièmement, le statut des historiens comme intellectuels de premier ordre au Canada anglais, traditionnellement, les place au-devant des enjeux politiques (notamment celui de l'identité nationale), ce qui confère à leurs réflexions une dimension *effective*. Il n'est pas anodin de souligner le rôle que les historiens ont joué dans la définition du Canada, que l'on pense aux visées historiennes du gouvernement Harper ou aux liens, intellectuels et amicaux, qui unissaient un historien comme Ramsay Cook au premier-ministre Pierre Elliott Trudeau.

Afin de percevoir avec un maximum d'acuité les constantes et les variations du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation à travers l'historiographie canadienne-anglaise, deux décisions s'imposent à nous : 1) porter notre étude sur la longue durée et 2) tenir compte d'un maximum d'ouvrages d'auteurs différents. D'emblée, il pourrait sembler particulièrement fastidieux d'étudier de manière méticuleuse tous les livres d'histoire du Canada publiés au Canada anglais depuis l'ouvrage de William

Smith¹⁰². Plus important, ce ne serait pas utile dans le cadre du projet que nous nous proposons.

Nous restreignons donc notre analyse à un nombre non exhaustif de synthèses d'histoire nationale du Canada en un seul volume, publiées depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au début du XXI^e. D'une part, nous privilégions les ouvrages à auteur unique, pour que le récit du Canada proposé soit d'un seul souffle, qu'il relève d'une intention totalisante de l'histoire canadienne, et qu'ainsi les extraits étudiés se rattachent à cette totalité. D'autre part, nous écartons les manuels scolaires à cause de leur caractère didactique. Non seulement les approches pédagogiques y risquent-elles d'encadrer le propos, mais les manuels doivent également se conformer à des programmes scolaires qui en dictent, à bien des égards, le contenu. Les livres d'histoire nationale qui s'adressent à un lectorat adulte plutôt qu'aux étudiants, des ouvrages qui se discutent entre historiens plutôt qu'entre didacticiens et qui tiennent davantage de l'essai que du manuel pédagogique constituent en soi un objet d'étude distinct et pertinent.

Commencer l'étude au XIX^e siècle, alors qu'un discours historien sur l'identité du Canada prend forme au Canada anglais nous apparaît incontournable. Néanmoins, nous ne retenons que les œuvres qui ont été récupérées par la tradition et qui ont constitué des références à long terme, puisque, aussi bien, l'origine précise des règles d'énonciation ne présente pas un intérêt aussi grand pour nous que leur mise en œuvre selon les époques. Cependant, en ce qui concerne les ouvrages publiés depuis 2000, il serait évidemment trop tôt pour affirmer qu'ils ont fait école. Nous choisissons dans ce dernier cas l'ensemble des synthèses produites par des historiens universitaires canadiens-anglais.

Nous avons déterminé des ensembles distincts pour regrouper les synthèses que nous étudions. Ces ensembles correspondent à autant de périodes historiographiques au Canada anglais, en ce sens que les synthèses d'un même ensemble participent du même paradigme historiographique, de la même époque et d'une même visée fondamentale.

¹⁰² SMITH, William, *History of Canada from its First Discovery to the Year 1791*, Québec, 1815, 235 p.

Pour comprendre ce qui caractérise ces ensembles, nous posons dans un premier temps la différence entre l'historiographie traditionnelle et l'historiographie moderniste, qui se fonde d'une part sur la distinction entre les époques auxquelles ces dernières appartiennent respectivement. Ainsi, malgré toutes les réserves légitimes sur la clôture des siècles, on note tout de même une différence globale entre l'historiographie du XX^e siècle et celle du XIX^e. Cela tient d'abord à une certaine réalité de la professionnalisation. Thomas Bender remarque à cet égard que *the institutional structure of intellectual life was radically transformed in the United States between the Civil War and World War I. The product of these changes was a system of professionalized, academic scholarship that brought a very high proportion of learned discourse under the aegis of the university and gave power to a wide range of professions on the basis of authority conferred by a university connection*¹⁰³. La professionnalisation engendre un degré et une concentration de savoirs qui n'étaient pas disponibles aux « généralistes » appartenant à l'autre génération. Avec l'avènement du nouveau système, le savoir historien devient pointu, proprement académique et « scientifique ». Comme le note Doug Owrham, *the 'scientific' nature of the social sciences demanded a strong orientation towards the collection and organization of data*¹⁰⁴. Avec cette transformation des sciences sociales qui atteint rapidement le Canada anglais après la Première Guerre mondiale, *the older generalist was disappearing, to be replaced by men and women who thought of themselves as specialists in their discipline rather than as deviant historians, philosophers, or theologians*¹⁰⁵, un constat repris par Donald Wright : *The generalist, the man of letters, and the moral philosopher were fading beneath the rise of the university-trained, university-based expert who sought to apply new research and new methods to social problems*¹⁰⁶.

¹⁰³ BENDER, Thomas, « The Erosion of Public Culture: Cities, Discourses, and Professional Disciplines », dans HASKELL, Thomas L., *The Authority of Experts. Studies in History and Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1984, p. 84.

¹⁰⁴ OWRAM, Doug, *op. cit.*, 1986, p. 131.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 123.

¹⁰⁶ WRIGHT, Donald, *op. cit.*, 2005, p. 43-44.

Évidemment, la transition entre les deux régimes historiographiques répond aussi d'un travail idéologique de démarcation. Comme l'indique Donald Wright, *the professionalization of history was also its amateurization*¹⁰⁷. Il n'en demeure pas moins que, dans leur quête de scientificité et de différence, les historiens professionnels ont créé un autre type d'historiographie, avec des règles particulières concernant la nature de l'histoire, comme pratique et comme objet, avec des critères de vérité différents, avec d'autres points d'intérêt et d'autres focus et avec des critères d'écriture et de style différents¹⁰⁸. Ce faisant, et par effet de contraste, l'historiographie traditionnelle, sur ces plans, acquière des contours objectivement distincts.

On peut également dire que, d'une certaine façon, le sens de l'entreprise, même s'il s'agit dans les deux cas de faire l'histoire et de définir ainsi l'identité historique de la « nation canadienne », change entre les deux régimes : Dans la perspective traditionnelle, celui-ci est contenu par une nécessité pédagogique, civique et politique, à savoir l'édification du caractère (pour le citoyen de manière générale) et l'instruction au gouvernement (pour le politicien), alors que l'historiographie moderniste revendique un seul étalon : la fidélité aux faits et au réel (ce qui n'exclut pas les motivations patriotiques, par ailleurs).

Nous avons donc deux premiers ensembles. Le troisième que nous étudions est délimité également et essentiellement par l'époque à laquelle il appartient. Nous nous intéressons ainsi aux synthèses produites depuis le début du XXI^e siècle, soit celles qui font suite à la période « critique » marquée par la remise en cause de l'historiographie nationale au Canada anglais. Ces synthèses, elles témoignent d'une certaine renaissance

¹⁰⁷ WRIGHT, Donald, *op. cit.*, 2005, p. 83. Georg Iggers explique l'idée de la manière suivante : *The self-definition of history as a scientific discipline implied for the work of the historian a sharp division between scientific and literary discourse, between professional historians and amateurs* (IGGERS, Georg G., *Historiography in the Twentieth Century. From Scientific Objectivity to the Postmodern Challenge*, Middletown, Wesleyan University Press, 2005, p.2).

¹⁰⁸ Berger souligne à ce sujet que *the exponents of scientific history were distrustful of elegantly written narrative works* (BERGER, Carl, *op. cit.*, 1976, p. 7).

de la pratique. À partir de cette idée, on peut postuler l'hypothèse d'un ensemble distinct, ne serait-ce que dans un but prospectif.

Il reste un détail à préciser concernant ces distinctions et la manière dont elles s'appliquent à notre étude : nous incluons l'ouvrage de George Wrong, *The Canadians. The Story of a People*¹⁰⁹, publié en 1938, dans l'historiographie traditionnelle. Par le style, qui est celui des moralistes davantage que celui des scientifiques ou des journalistes, par son rejet explicite d'un appareil de références savant (il est écrit à ce sujet dans la préface que *quite obviously, the book is written for the general reader. Much of it is, however, based on special researches in respect of which no references to authorities are made*¹¹⁰), par son objet traditionnellement politique et sa volonté de décrire une certaine cosmologie morale, la synthèse appartient à l'ancien mode.

Cela correspond par ailleurs à la volonté explicite de Wrong, si on en croit Berger : *It was partly through his example and his teaching that the idea of 'scientific history' was never as enthusiastically embraced at Toronto as in some American universities. In maintaining these reservations about the scientific character of history, Wrong was typical of other historians of his generation who never lost their respect for the art of telling a story with literary grace*¹¹¹. Wright souligne pour sa part la réaction éloquent, à cet égard, de Wrong à la publication du fameux ouvrage d'Innis, qui constituera le standard de l'historiographie moderniste : *For his part, Wrong was sceptical [...]. Speaking of Innis's history of the Canadian Pacific Railway, he observed: 'It is a sound piece of research but it is almost formless in respect to literary quality and the text is overburdened by footnotes to an absurd extent. And this excess of method is what the American School glories in'*¹¹². Rappelons que les années de formation de Wrong, qui est né en 1860, ne comptent pas pour peu pour l'homme qui fait cette critique.

¹⁰⁹ WRONG, George M., *op. cit.*, 1938.

¹¹⁰ *Ibid.*, non paginé.

¹¹¹ BERGER, Carl, *op. cit.*, 1976, p. 16.

¹¹² WRIGHT, Donald, *op. cit.*, 2005, p. 57.

Pour l'ensemble de ces raisons, et dans un souci de représentativité adéquate de l'évolution et des périodes du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation au Canada anglais, nous avons retenu les ouvrages suivants : *The History of Canada from Its First Discovery to the Present Time*¹¹³ (John Mercier McMullen, 1855), *Canada Under British Rule. 1760-1900*¹¹⁴ (John Bourinot, 1900) et *The Canadians. The Story of a People*¹¹⁵ (George M. Wrong, 1938) pour l'historiographie traditionnelle; *Dominion of the North*¹¹⁶ (Donald Creighton, 1944), *Colony to Nation*¹¹⁷ (Arthur Lower, 1946) et *The Kingdom of Canada*¹¹⁸ (W.L. Morton, 1963) pour l'historiographie moderniste; et finalement *A Brief History of Canada*¹¹⁹ (Roger Riendeau, 2000), *A Little History of Canada*¹²⁰ (H.V. Nelles, 2004), *The Penguin History of Canada*¹²¹ (Robert Bothwell, 2006) et *A Concise History of Canada*¹²² (Margaret Conrad, 2012) pour l'historiographie du XXI^e siècle.

Ces textes, pris globalement, répondent aux conditions évoquées par Michel Foucault pour qu'on puisse y déceler un discours, à savoir a) un domaine d'objets commun, b) un type défini et normatif d'énonciation (« modalité énonciative »), c) un code de notions (« système de concepts permanents ») et d) la permanence d'une thématique. Pour mieux mettre en perspective le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation tel qu'il informe les synthèses évoquées, nous privilégions l'analyse d'un même événement traité dans chacune d'entre elles. Ce faisant, le traitement peut apparaître sur le plan de sa différence, ce qui fait saillir opportunément les particularités et les similitudes des textes. Il s'agit, pour notre étude, d'un avantage à ne pas négliger.

¹¹³ MERCIER MCMULLEN, John, *op. cit.*, 1855.

¹¹⁴ BOURINOT, John, *op. cit.*, 1900.

¹¹⁵ WRONG, George M., *op. cit.*, 1938.

¹¹⁶ CREIGHTON, Donald, *op. cit.*, 1944.

¹¹⁷ LOWER, Arthur, *op. cit.*, 1946.

¹¹⁸ MORTON, W.L., *op. cit.*, 1963.

¹¹⁹ RIENDEAU, Roger, *op. cit.*, 2000.

¹²⁰ NELLES, H.V., *op. cit.*, 2004.

¹²¹ BOTHWELL, Robert, *op. cit.*, 2006.

¹²² CONRAD, Margaret, *op. cit.*, 2012.

L'événement que nous avons choisi correspond à ce qu'il est convenu d'appeler (et que nous nommerons pour la suite de cette thèse) les Rébellions de 1837-1838.

Nous avons privilégié cet événement en fonction d'une première contrainte : comme nous voulions traiter de l'évolution sur le long terme du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation depuis le XIX^e siècle, il fallait choisir un événement qui précédait sa première mise en forme. D'autre part, l'Acte d'Union, qui scelle la fin des Rébellions et abolit l'Acte constitutionnel de 1791, représente la fin de la division entre le Haut et le Bas-Canada. Il marque donc, sur le plan politique et dans les faits, le début d'une « nation pancanadienne » qui sert de « réalité objective », ou de « cadre de référence » pour reprendre l'expression de Michel Ducharme¹²³, au discours sur l'identité du Canada comme une seule nation.

D'autres raisons motivent le choix de cet événement. Nous en trouvons une chez l'historien Allan Greer qui, dans un article de 1995, défendait la place essentielle occupée par l'épisode des Rébellions dans l'histoire du Canada :

There was a time when historians thought they understood the events of 1837-38. They did not much like the Rebellion, and their accounts of the event itself were often sketchy in the extreme, but they knew where it belonged in the broad sweep of Canadian history: they could explain why it happened and what it meant. For the generation of academic historians writing before the deluge of the 1960s, the less said about the illegal machinations of Louis-Joseph Papineau, William Lyon Mackenzie, and their followers the better. And yet, curiously, the Rebellion formed a major – I think it would be fair to say, the major – focal point in their writings about the pre-Confederation century. Like the ghost of Hamlet's father, it brooded over a stage that historians proceeded to furnish with

¹²³ « Les années 1838-1840 apparaissent essentielles à l'histoire canadienne parce qu'elles constituent le creuset duquel émerge le Canada moderne. Il ne s'agit pas de prétendre que le Canada apparaît définitivement à cette date ni que son avenir est inéluctable, ce serait oublier les trente années de négociation entre les rébellions et la Confédération. Néanmoins, par leur échec, les rébellions ont légué un cadre de référence à l'intérieur duquel l'État canadien s'est développé, cadre qui influe encore sur la vie de la fédération » (DUCHARME, Michel « Penser le Canada. La mise en place des assises intellectuelles de l'État canadien moderne (1838-1840) », *RHAF*, 56, 3 (hiver 2003), p. 359).

*political backgrounds, social and economic causes, and imperial results. Developments converged on 1837, and then moved off in novel directions after 1838, but the tumultuous turning-point itself did not seem a worthy object of research once its essential character had been identified.*¹²⁴

Dans la perspective de ce *broad sweep of Canadian history*, et comme les Rébellions constituent, dans l'historiographie canadienne-anglaise jusqu'aux années 1960, un point convergent des développements qui les précèdent et le moment où l'histoire du pays « *moved off in novel directions* », comme la description des soulèvements est « *sketchy* » mais que n'en apparaît pas moins leur « *essential character* », il s'agit de l'événement idéal pour quiconque cherche, par-delà le texte, le discours. Comme Greer l'indique plus loin, dans les différents récits construits jusqu'au milieu du XX^e siècle, les Rébellions auraient servi de *necessary anomaly, the sorry fate of the insurgents serving to validate the larger pattern, as well as providing Canadians with powerful moral and political lessons*¹²⁵.

Il ne fait pour nous aucun doute que les Rébellions de 1837-1838, *a political turning point of the first magnitude*¹²⁶, constituent un événement particulièrement riche de sens et de signification pour l'histoire canadienne. Nul doute que l'on puisse entrevoir dans les récits offerts de cet événement un concentré du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation.

5. MÉTHODE

Le but du travail que nous nous proposons est de décrire l'organisation systématique de cet objet qu'est le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation tel qu'il se dévoile dans l'historiographie nationale au Canada anglais. Notre hypothèse est que, pour se construire, ce discours nécessite un système d'énoncés qui neutralise la réalité ou la valeur de l'expérience politique et nationale distincte qui définit

¹²⁴ GREER, Allan, « 1837-38: Rebellion Reconsidered », *CHR*, 76, 1, 1995, p. 1.

¹²⁵ *Ibid.*, p.4.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 17.

la société francophone du Québec et du Canada. Le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation repose ainsi, du moins partiellement, sur cet impératif, et c'est en même temps sa fonction. Ce discours, nous avons indiqué qu'il informe les synthèses d'histoire nationale produites au Canada anglais. Nous nous proposons d'en démontrer les articulations et les changements sur le temps long (sur un siècle et demi, en fait, entre le milieu du XIX^e siècle et aujourd'hui). Nous avons également indiqué pourquoi ce discours pouvait apparaître le plus nettement dans le récit des Rébellions de 1837-1838. La présente section expose la méthode par laquelle nous entendons extraire le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation tel qu'il informe ce récit pour chacune des synthèses étudiées

Nous avons déterminé des ensembles distincts pour regrouper les synthèses que nous étudions (historiographie traditionnelle, historiographie moderniste, historiographie du XXI^e siècle). Pour identifier le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation pour chacun de ces ensembles, nous avons choisi une méthode en quatre temps.

La première étape consiste à faire des relevés détaillés des textes à l'étude à partir d'une grille d'enquête constituée des éléments suivants : les incipits et les clausules, les assertions/commentaires de l'auteur en marge du récit, les analogies, comparaisons et parallèles, les explicatifs, connotatifs et valorisants associés aux personnages et aux catégories d'acteurs, le paratexte global (la préface et les diverses faces de la couverture, la table des matières et l'ensemble des éléments visuels qui se rapportent à l'ouvrage), les réseaux sémantiques, le choix des épisodes et leur inscription dans les séries qui alimentent la trame narrative. Nous effectuons un relevé pour chacun des chapitres qui se rapportent directement aux événements connus comme les Rébellions de 1837-1838 (la dernière sous-section de ce chapitre présente un exemple de relevé).

Pour ce qui est de la deuxième étape, nous partons du principe selon lequel ce qui permet de ressaisir la signification et l'unité des événements historiques est le récit (ou l'intrigue). Paul Veyne résume l'idée de la manière suivante : « Les faits n'existent pas isolément, en ce sens que le tissu de l'histoire est ce que nous appellerons une intrigue, un mélange très humain et très peu "scientifique" de causes matérielles, de fins et de hasards

[...]; les détails y prennent donc l'importance relative qu'exige la bonne marche de l'intrigue »¹²⁷. Pour bien situer l'intrigue dans chacun des textes de notre corpus, nous exposons, à l'aide des relevés effectués, leur structure narrative en fonction des trois éléments suivants : a) les situations initiale et finale, b) ce que nous appelons, avec les historiens canadiens-anglais, le *framework* et c) le schéma antagonique.

Pour la troisième étape, une fois cette opération réalisée pour les textes d'un même ensemble historiographique, il devient possible d'identifier les constantes narratives, c'est-à-dire des éléments importants relativement à la mise en intrigue qui apparaissent dans chacun des récits proposés. Il s'agit ensuite de dresser la liste de ces constantes et d'expliquer la manière dont elles s'insèrent dans chacun des textes.

La dernière étape de notre méthode consiste à analyser l'ensemble des constantes repérées dans la perspective de ce qu'elles révèlent sur le contexte idéologique et politique du Canada anglais et de son rapport avec le fait français, le Canada français et le Québec. Cette étape nous permet de vérifier notre hypothèse de départ, à savoir que les textes traduisent un discours sur l'identité du Canada comme une seule nation qui est construit autour de la nécessité de nier la valeur ou la réalité de l'expérience canadienne-française et québécoise. Prises ensemble, les constantes narratives nous permettent en ce sens de lever le voile sur les stratégies discursives propres aux différentes périodes historiographiques.

Comme nous procédons d'un ensemble à l'autre de manière chronologique, il nous importe également de vérifier ce qui demeure valide au fil du temps dans ce discours et ce qui fait de chaque ensemble un espace discursif distinct. Nous cherchons à savoir quelles constantes demeurent, quelles autres se trouvent disqualifiées et comment certaines autres se modifient d'une période à l'autre. Nous indiquons pour chaque constante si son importance prend de l'ampleur (gradation), si elle en perd (dégradation) ou si elle se maintient (stable) d'un texte à l'autre au sein d'un même régime

¹²⁷ VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire, suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, Paris, Seuil, 1978, p. 36.

historiographique. Cela permet d'avoir une idée encore plus précise de la manière dont le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation se développe sur un siècle et demi.

5.1 Détails de la méthode

Concernant la première étape de la méthode, nous utilisons le même procédé pour chaque chapitre qui traite directement des Rebellions de 1837-1838 dans les synthèses que nous étudions. Nous partons de la grille d'enquête suivante :

Relevé des éléments relatifs à la mise en intrigue

1- Le cadre

a) Action et personnages : les éléments qui marquent le déroulement de l'épisode, les personnages au cœur de l'action.

b) le paratexte : le titre, la (les) couverture(s), le(s) préface(s), les épigraphes ou les exergues, la table des matières, l'incipit et la clausule.

2- Le contenu

a) Assertions /commentaires : un propos qui sort des descriptions au premier degré des événements et qui traduit un jugement personnel sur l'ordre des choses ou l'état du monde dont l'auteur se dispense d'établir les prémisses nécessaires.

b) Parallèles, comparaisons, analogies.

c) Sources et documents : savoir qui fait autorité dans le texte, manière dont les documents témoignent des faits.

d.) lexique : éléments discursifs de surface, explicatifs, connotatifs, valorisants, réseaux sémantiques.

3- La perspective sur les événements

a) Les événements : les actions, décisions et circonstances qui font le matériau du texte.

b) Les séries : les choix relatifs de l'historien concernant les événements et leur succession.

Nous analysons donc l'histoire comme récit. Pour mieux saisir cette idée, nous disons, pour paraphraser Aristote au sujet de la *mimesis*, que l'histoire est représentation « de personnages en action » (*Poétique*, 2, 1448a 1). « Personnages » et « action » : ces deux termes, nous les empruntons à Aristote pour les appliquer à la compréhension de l'histoire nationale. L'action, pour ce dernier, implique un déroulement, des séquences et des causalités qui convergent dans leur finalité, et les personnages sont les sujets (individuels et collectifs) qui font l'action, des sujets définis par un tempérament, des tendances, un passé, etc. Pour la catégorie « Action et personnages » (dans le relevé), nous rangeons des citations qui précisent le cadre dans lequel les épisodes décrits doivent être pensés. Les passages qui sont rangés sous cette catégorie sont des marqueurs du déroulement de l'action. Ils empruntent généralement un style didactique, celui d'une explication adressée au lecteur. Ils règlent l'appréhension des événements et des personnages.

La deuxième catégorie de la section intitulée « cadre » est le paratexte. Nous nous portons ainsi sur certains indices paratextuels¹²⁸ qui encadrent et orientent la lecture du texte lui-même (le titre, la préface, la table des matières, les illustrations, les épigraphes ou les exergues, les incipits et les clausules, etc.). Par exemple, il est frappant de constater, pour les synthèses d'histoire nationale du Canada, l'abandon des titres « romancés » à partir de la fin des années 1960 : des « *Kingdom of Canada* », « *Dominion of the North* »

¹²⁸ Nous reprenons ici les catégories de Gérard Genette. Cf. GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 8-9.

et « *Colony to nation* », on passe à des intitulés plus génériques comme « *A Short History of Canada* », « *A Little History of Canada* », « *A Concise History of Canada* », etc. Un lien apparaît d'emblée entre ce phénomène et un changement dans la manière dont les histoires nationales et leur fonction sont pensées. On peut ajouter que la présence d'exergues est souvent révélatrice du sens que l'historien attribue à l'expérience historique canadienne. Les incipits nous livrent parfois la clé du cadre interprétatif, alors que la table des matières nous indique la périodisation choisie, et ainsi le découpage opéré par l'historien dans le matériau historique, etc.

Les quatre catégories suivantes relèvent de ce que nous nommons le « contenu ». En premier lieu se trouvent les assertions/commentaires émis en marge du récit. En effet, on trouve dans les textes une catégorie d'énoncés qui se distinguent par la façon dont l'auteur s'y manifeste en tant qu'énonciateur. Une dimension particulière au texte historique, qui semble par ailleurs être une condition de sa validité, tient à l'effacement de son auteur. On pourrait dire, avec Roland Barthes, que cela s'explique dans la mesure où « [...] le fait historique est lié linguistiquement à un privilège d'être »¹²⁹. Comme l'histoire veille à décrire ce qui est (passé), ses procédés d'écriture sont porteurs d'un « effet de réel » (Barthes) ou d'un « effet d'objectivité », comme l'explique Georges-Élia Sarfati, qui « [...] tient à la mise en retrait apparente du locuteur, qui appuie son propos sur des moyens linguistiques déconnectés du présent de l'énonciation [...] »¹³⁰. Au nombre de ces moyens linguistiques, on compte l'exploitation d'une gamme particulière de modalités : forme pronominale (troisième personne), présentatifs (c'est, il y a, etc.), modes et temps du verbe (présent historique), locutions adverbiales (prudentes mais insinuant), opérateurs logiques, marqueurs de transition et de relation (causalité suggérée, inférences), etc. Muni de cet arsenal, l'énonciateur se retire en quelque sorte de l'énonciation au profit du « fantôme de la vérité », pour reprendre l'expression d'Alain

¹²⁹ BARTHES, Roland, « Le discours de l'histoire », dans *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, p. 171.

¹³⁰ SARFATI, Georges-Élia, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 41.

Berrendonner¹³¹. Pourtant, on trouve toujours des énoncés, inscrits à certains endroits dans les textes historiques, où l'auteur se manifeste plus clairement. Pour marquer le caractère subjectif de ces énoncés et leur indépendance du récit comme tel, nous parlons d'« assertions »¹³². À certains endroits, donc, l'historien insère son commentaire, rendu évident soit par l'absence de cet arsenal, soit par la dimension illocutoire de l'énoncé, un propos qui sort des descriptions au premier degré des événements et qui traduit un jugement personnel sur l'ordre des choses ou l'état du monde dont l'auteur se dispense d'établir les prémisses nécessaires.

La deuxième catégorie dans la rubrique « contenu » est intitulée « Parallèles, comparaisons, analogies ». Nous supposons que des indices sur le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation se trouvent potentiellement dans les parallèles ou les comparaisons avec d'autres situations. Il s'agit, pour l'analyse, d'identifier les analogies et de tâcher de comprendre ce qu'il en ressort. Les parallèles et les comparaisons peuvent concerner des événements, des personnages ou des contextes.

La troisième catégorie de cette section concerne les sources et documents auxquels le texte réfère explicitement. Il nous semble important d'identifier les sources que cite l'historien, de savoir ce qui fait pour lui autorité, mais également la manière dont il utilise les documents dont il juge qu'ils témoignent des faits. Que ce soit pour les parallèles, les comparaisons ou les sources, il convient de relever leurs occurrences dans les différentes parties du texte afin d'analyser leur impact sur le récit et sa signification. Notons par ailleurs que la reprise des mêmes sources ou des mêmes comparaisons dans différents textes témoigne de manière éloquente d'une communauté de perspective, et potentiellement d'une communauté de discours entre les historiens.

¹³¹ Il y a ainsi une différence à faire entre « [...] le sujet qui profère un énoncé et l'instance [...] qui se porte garant de sa validité » (MAINGUENEAU, Dominique, *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, 1991, p. 117).

¹³² Émile Benveniste indique que, « dans son tour syntaxique comme dans son intonation, l'assertion vise à communiquer une certitude, elle est la manifestation la plus commune de la présence du locuteur dans l'énonciation [...] » (BENVENISTE, Émile, « L'appareil formel de l'énonciation », *Langages*, 17, 1970, p. 16).

La dernière catégorie associée au contenu est celle du lexique. L'analyse lexicographique permet de dévoiler dans les textes les réseaux sémantiques qui procèdent des croyances, de découvrir dans les schémas prédicatifs l'extension des concepts et la nature des personnages. Il faut d'abord répertorier les « éléments discursifs de surface »¹³³. Leur distribution, la localisation, l'application et la fréquence de certains mots ou expressions nous intéressent, pour ce qu'elles peuvent révéler de la pensée de l'auteur et des catégories qui la régissent. Il nous apparaît utile pour le reste d'emprunter à la méthode de classement de Launay et Goulemot dans leur recherche sur le vocabulaire de Jean-Jacques Rousseau¹³⁴ : « C'est ainsi qu'on a procédé pour analyser la notion de poésie chez les surréalistes : dans une première étape, on a fait l'inventaire exhaustif des mots "poésie, poème, etc.", puis, grâce aux réseaux d'associations détectés dans le contexte de ces mots, on a délimité l'ensemble essentiel des mots qui recouvrent la notion »¹³⁵. Prenons l'exemple de la notion « Canada français » dans les synthèses d'histoire nationale du Canada. On trouve, dans les contextes d'occurrence de la notion, des *explicatifs*, soit des énoncés qui en donnent une définition (et qui renvoient souvent à d'autres notions qui sont elles-mêmes l'objet d'*explicatifs*, et ainsi de suite), on trouve aussi un vocabulaire mélioratif ou péjoratif (les *valorisants*) qui lui est associé. La notion s'inscrit parfois dans un système d'oppositions lexicales qui la caractérise par antonymie (les *explicatifs par opposition*). Cette analyse nous donne l'image de ce qu'on pourrait appeler un « système de corrélation » du mot par lequel le sens de celui-ci tend à se fixer. Ainsi peut-on commencer d'appréhender le langage « [...] là où il fait sens pour des sujets inscrits dans des stratégies d'interlocution, des positions sociales, des conjonctures »¹³⁶.

¹³³ Comme le décrit Jacques Guilhaumou : « les mécanismes textuels sont si complexes qu'il est nécessaire, dans une démarche compréhensive, de répertorier les éléments discursifs de surface, irréductibles aux déterminations sémantiques [...]. L'approche quantitative des textes ne restitue que des décomptes en surface, composés de signifiants non homogènes » (GUILHAUMOU, Jacques, « L'historien du discours et la lexicométrie », *Histoire & Mesure*, 1, 3-4, 1986, p. 27-28).

¹³⁴ GOULEMOT, Jean-Marie et Michel LAUNAY, « Tenants et aboutissants d'une recherche sur le vocabulaire de Rousseau et l'histoire des idées au XVIIIe siècle », *Langages*, 11, p. 101-111.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 106.

¹³⁶ MAINGUENEAU, Dominique, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette, 1987, p. 7.

Il faut ensuite appréhender ces systèmes de corrélation dans ce qu'ils révèlent de la notion. Deux caractéristiques nous semblent particulièrement importantes à cet égard : d'une part, le système exprime la dimension connotative de la notion et, d'autre part, il donne accès à l'univers culturel dans lequel le texte est produit. Dans ce dernier cas, l'idée est de pouvoir identifier des liens pertinents et vérifiables entre le système en question et certaines sources dans la littérature. En ce qui a trait à la dimension connotative, elle pose problème en ce qu'elle requière un jugement sur ce qui constitue ou pas un valorisant ou un explicatif non dénotatif. Cela pose une difficulté à la mesure de la subtilité ou de l'ambiguïté de certaines formules, de certains tropes : métaphores, ironies, etc. Là où certains explicatifs (« dénotatifs ») sont strictement définitionnels, les connotatifs expriment tous les autres attributs associés à la notion. Par exemple, dire de la société canadienne-française qu'elle est, au XIX^e siècle, essentiellement « rurale » est un énoncé dénotatif (accidentellement vrai), alors que la connotation a plutôt trait à ce qu'évoque, dans la clôture du texte, la société canadienne-française du XIX^e siècle d'une part, et la ruralité d'autre part. Pour identifier une connotation, l'analyse offre *a priori* trois pistes d'enquête : 1) soit l'auteur recourt à des qualificatifs clairement mélioratifs ou péjoratifs, 2) soit les connotatifs renvoient à des oppositions particulières de valeurs ou de faits, 3) soit les connotatifs reposent sur des énoncés appartenant à un discours sous-jacent. Dans le relevé reproduit dans la section suivante, on peut apercevoir quelques subtilités de la dimension connotative à travers l'utilisation du vocable *old* chez Donald Creighton.

La troisième et dernière section qui s'intitule « Perspective sur les événements » compte deux catégories. Pour concevoir l'idée de mise en intrigue de l'histoire, il faut convenir qu'il y a une distance, ou du moins l'absence d'une adéquation parfaite entre la narration historique et l'événement *en soi*. Cette dernière notion pose d'ailleurs problème pour la raison que les événements ne sont jamais épuisés par les tentatives d'explication. Veyne souligne en ce sens que « [...] leur inaccessible vérité intégrerait les innombrables points de vue que nous prendrions sur eux et qui auraient tous leur vérité partielle »¹³⁷. Aussi bien, « [...] un événement n'est connu que par traces et [...] tout fait de toute la vie

¹³⁷ VEYNE, Paul, *op. cit.*, 1978, p. 39-40.

de tous les jours est trace de quelque événement [...] »¹³⁸. L'événement, qui potentiellement rejoint notre quotidien, « [...] se détache sur fond d'uniformité ; c'est une différence, une chose que nous ne pouvions connaître *a priori* [...] »¹³⁹. C'est la mémoire, ou le souvenir, qui lui donnent son relief. La mémoire retrouve dans le flux *apriori* non-événementiel de l'Histoire des ensembles d'actions, de décisions, de circonstances, etc., et leur confère organicité et signification. C'est pourquoi le projet avoué de certains historiens de réformer l'histoire nationale suppose nécessairement l'existence d'une « mémoire alternative ». Les gestes, décisions et circonstances, ces faits historiques, représentent le matériau du texte d'histoire. Dans la sélection de ce matériau, l'historien se révèle, car « tout au plus peut-on penser que certains faits sont plus importants que d'autres, mais cette importance elle-même dépend entièrement des critères choisis par chaque historien et n'a pas de grandeur absolue »¹⁴⁰. Pour Veyne, les choix de l'historien dépendront « [...] de l'état de la documentation, de ses goûts, d'une idée qui lui a traversé l'esprit, de la commande d'un éditeur [...] »¹⁴¹. Nous aimerions démontrer qu'ils procèdent aussi du discours, d'un nombre de constantes et de définitions disponibles qui ouvrent une perspective sur les événements passés¹⁴².

Si on peut dire que le récit national se présente comme une suite d'événements marquant la vie nationale, ce sont ici aussi les choix de l'historien qui dictent l'importance des faits retenus. Entre autres, « [...] l'importance de l'événement dans sa série décide du nombre de lignes que l'historien lui accordera [...] »¹⁴³. C'est en considérant les choix de l'historien sur le plan de l'événement, d'une part, et sur celui de la série, d'autre part,

¹³⁸ *Ibid.*, p. 27.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 15.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 25.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 31-32.

¹⁴² Veyne note pour sa part que « les concepts historiques, eux, appartiennent exclusivement au sens commun (une ville, une révolution), ou, s'ils sont d'origine savante (despotisme éclairé), ils n'en valent pas mieux pour cela. Ce sont des concepts paradoxaux : nous savons intuitivement que ceci est une révolution et que cela n'est qu'une émeute, mais nous ne saurions dire ce que sont émeute et révolution ; nous en parlerons sans vraiment les connaître. En donner une définition ? Ce serait arbitraire ou impossible » (*ibid.*, p. 89-90). Le concept a donc une fonction heuristique à laquelle l'historien ne peut échapper, ce qui rend d'ailleurs notre recherche possible.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 47.

comme des choix relatifs qu'une analyse des processus subjectifs de construction du texte devient possible : Pourquoi cet angle plutôt que cet autre? Pourquoi ces éléments en particulier et non ces autres? Pourquoi ce personnage est-il mis à l'avant-scène et tel autre passé sous silence? Etc. Ces questions entraînent des hypothèses sur l'implication du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation dans les choix ainsi effectués par l'historien.

Nous venons donc d'expliquer la première étape de notre méthode : établir les relevés des éléments relatifs à la mise en intrigue des Rébellions de 1837-1838 dans les synthèses étudiées. La deuxième étape de notre méthode, comme nous l'indiquions, consiste à faire ressortir la structure narrative des extraits que nous étudions, c'est-à-dire des chapitres qui traitent des Rébellions. Nous reconstruisons à l'aide des relevés effectués leur structure narrative en fonction des trois éléments suivants : a) situations initiale et finale, b) *framework* et c) schéma antagonique.

Il s'agit donc dans un premier temps de cerner la situation initiale, soit l'état des lieux au moment où commence à se déployer l'événement. De façon générale, les premiers paragraphes des chapitres contiennent des indications fort pertinentes sur la situation initiale, mais il se trouve des passages dans le cours du texte qui soulignent ou insistent sur certains éléments, et d'autres encore ajoutent à la description de départ. Davantage, le paratexte, la table des matières, par exemple, ou les incipits et les clausules, aident à construire une perspective générale de la situation initiale. Les intitulés (pages, chapitres et sous-chapitres) constituent des indices également importants, tout comme la préface, la couverture et les éléments visuels (cartes, croquis, portraits, etc.) qu'on trouve dans les chapitres ou dans l'ouvrage. Une fois que tous les éléments pertinents à la situation initiale sont rassemblés, il devient possible de fournir une description précise de celle-ci.

Pour la situation finale, nous utilisons une stratégie analogue, mais en nous penchant cette fois sur l'état des lieux à la fin de l'événement. Nous recueillons les propos pertinents dans les paragraphes finaux, nous mettons en rapport les incipits et les clausules du chapitre et des sous-chapitres, nous analysons les intitulés, etc. Nous nous portons donc sur tout ce qui précise ou qui annonce dans le texte et dans le paratexte la situation finale.

Ensuite, si l'auteur ne se revendique pas explicitement d'un *framework*, il faut l'identifier à partir d'indications dans les sources et les documents utilisés, dans les assertions/commentaires, dans la préface (très souvent), dans le choix des événements et des séries, etc. De façon générale, l'empreinte d'une perspective générale sur l'histoire du Canada est identifiable facilement, dans la mesure où la « thèse » est toujours revendiquée et incessamment « prouvée » au fil du texte. Il faut lire en étant attentif aux passages qui renvoient à cette perspective, à ce *framework*. Une fois ces passages rassemblés, nous pouvons contempler ses tenants et aboutissants. Il s'agit ensuite de les décrire avec précision, en renvoyant au texte pour chaque prémisse présentée.

Finalement, le schéma antagonique réfère aux personnages, aux forces, aux valeurs, aux caractères, aux groupes, etc. qui sont mis en opposition dans le texte. Pour bien saisir ces éléments, l'analyse lexicale s'avère de la première importance. Nous les appréhendons à travers l'action et les personnages, grâce aux valorisants et aux explicatifs très souvent. Il devient possible, à la fin, de départager non seulement des oppositions simples, mais aussi des oppositions d'ensembles. Ce qui se révèle nettement sur ce plan pour les récits des Rébellions, par exemple, c'est l'opposition entre les sociétés canadienne-anglaise et canadienne-française. En rassemblant toutes les descriptions, les explicatifs et les valorisants, le vocabulaire récurrent appliqué à certaines catégories de personnages de manière exclusive, etc., on aperçoit clairement les réseaux sémantiques qui dessinent eux-mêmes des systèmes de connotations, des parentés diverses et multiples entre des groupes et des individus. Il s'agit donc à cette étape de décrire avec acuité le système des oppositions que le texte articule : son schéma antagonique.

Il faut donc voir que l'analyse de la structure narrative dépend très largement du travail préalable de repérage des divers éléments de la grille d'enquête. En réaménageant le texte en fonction de ses éléments de contenu, un autre « texte » apparaît qui nous donne accès aux principaux axes sur lesquels repose la mise en récit des Rébellions dans le premier. Une fois les deux premières étapes effectuées, il s'agit d'analyser les structures narratives ainsi exposées et de dégager les constantes, c'est-à-dire les axes qui sont valides pour tous les textes d'un même ensemble (d'une même période historiographique).

Pour préciser ce que nous entendons par constantes narratives, nous nous référons à une certaine tradition d'analyse de discours. En accord avec cette dernière, nous considérons le texte, c'est-à-dire l'objet empirique qui compte comme élément du corpus, comme un « événement discursif », pour reprendre une autre expression de Foucault. Au cœur de l'événement discursif se trouve une série de déterminations, au premier rang desquelles se trouvent des *topoi*, qui traduisent l'axiologie et le savoir propres à la formation discursive particulière et qui commandent des énoncés possibles. C'est l'analyse des procédés discursifs qui permet de les décoder. Roland Barthes relie la présence des *topoi* à la question du style : « Le style "nappe" les articulations sémantiques du contenu ; par voie métonymique, il naturalise l'histoire racontée, il l'innocente »¹⁴⁴. L'idée est ultimement de rendre explicite les *topoi* à travers la reconstruction de la structure narrative. Comme ils sont liés au texte et au discours, les *topoi* se présentent comme des phrases. Comme l'explique Dominique Maingueneau, « [...] il n'existe pas de "langue" propre à un discours, mais des énoncés français grammaticaux soumis à des contraintes spécifiques qui en font des énoncés relevant de tel ou tel discours »¹⁴⁵. Il faut concevoir les *topoi* dans leur ensemble (le schéma topique) comme un système de contraintes sémantiques qui ordonne une pratique énonciative. Nous réassemblons le texte précisément pour dévoiler cette dernière et son système de contraintes.

Pour nous, les textes d'un même ensemble sont pris comme manifestant une pratique énonciative unique qui relève du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation durant une période historiographique spécifique. Nous cherchons donc des *topoi* qui sont les mêmes pour des textes d'une même période et nous obtenons ainsi les constantes narratives de ce discours pour cette période. Ces constantes peuvent être conçues également comme ce que Foucault appelle les « règles de formation » du discours, des règles qui s'appliquent à une répartition logique d'éléments dispersés (qui peuvent ainsi être pris comme objet) qu'il désigne comme « système de dispersion ». La définition suivante peut ainsi s'appliquer également aux constantes narratives : « On

¹⁴⁴ BARTHES, Roland, « Le style et son image », dans *op. cit.*, 1984, p. 153.

¹⁴⁵ MAINGUENEAU, Dominique, *Genèses du discours*, Liège, Mardaga, 1984, p. 45.

appellera *règles de formation* les conditions auxquelles sont soumis les éléments de cette répartition (objets, modalité d'énonciation, concepts, choix thématiques) »¹⁴⁶.

Les constantes narratives, qui prennent la forme d'une liste d'énoncés dont il faut préciser le contenu sémantique, s'articulent ensemble et délimitent un argumentaire, ou plutôt un plaidoyer qui est précisément le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation (nous rassemblons ces constantes en un propos de quelques paragraphes dans le but d'exposer, fidèlement et de manière intelligible, le système de ces constantes, qui est proprement le discours en question). Dans ce discours, on peut circonscrire la place relative du Canada français, du Québec et du fait français. L'identité du Canada comme une seule nation se pose en effet comme revers de son autre possible, qui impliquerait l'existence de deux nations irréductibles au sein de l'espace canadien : irréductibilité des histoires, des géographies, des idéaux politiques, des références identitaires des peuples canadien-anglais et canadien-français.

En ce sens, on peut dire qu'un discours (entendu comme « formation discursive ») n'a pas strictement une face positive : parfois il affirme, parfois il nie, et parfois il nie en affirmant. À ce sujet, Maingueneau souligne que « [...] dans l'ensemble des énoncés ainsi récusés il (le discours) définit également un territoire comme celui de son Autre, de ce qui plus que toute autre chose ne doit pas être dit. L'Autre circonscrit donc justement le dicible insupportable sur l'interdit duquel s'est constitué le discours [...] »¹⁴⁷. Pour bien connaître le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation, il est donc essentiel de se porter sur ce dicible qu'il cherche à neutraliser. En ce sens, notre hypothèse apparaît représenter un angle viable pour le décoder

¹⁴⁶ FOUCAULT, Michel, *op. cit.*, 1969, p. 57.

¹⁴⁷ MAINGUENEAU, Dominique, *op. cit.*, 1984, p. 32.

CHAPITRE 2 - L'HISTORIOGRAPHIE TRADITIONNELLE

INTRODUCTION

Dans ce chapitre, nous analysons les trois textes de l'historiographie traditionnelle que nous avons identifiés en introduction. Nous nous intéressons à un régime historiographique qui précède l'instauration des critères formels et académiques caractérisant aujourd'hui la discipline. Le style « moraliste » de ces textes est assumé, et leur portée politique, transparente.

La composition du chapitre est la suivante : les trois premières sections concernent l'analyse des structures narratives des textes en fonction des éléments exposés au chapitre précédent (situation initiale, situation finale; *framework*; schéma antagonique), la quatrième section présente les différentes constantes qui structurent chacun des récits étudiés et la cinquième rend compte du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation propre à l'historiographie traditionnelle.

En ce qui concerne les trois premières sections, nous y analysons, dans l'ordre, les extraits présentant l'épisode des Rébellions dans les synthèses de John Mercier McMullen (*The History of Canada from its discovery to the present time*¹), de John Bourinot (*Canada Under British Rule, 1760—1900*²) et finalement de George Wrong (*The Canadians. The Story of a People*³).

¹ MERCIER MCMULLEN, John, *The History of Canada from Its First Discovery to the Present Time*, Brockville, McMullen & Co., 1855, 506 p.

² BOURINOT, John, *Canada under British rule, 1760–1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1900, 343 p.

³ WRONG, George M., *The Canadians. The Story of a People*, Toronto, MacMillan, 1938, 455 p.

Pour les illustrations, pour le numéro des pages (qui apparaîtra entre parenthèses) et pour le reste, nous nous référons pour ce chapitre et l'ensemble des suivants, aux premières éditions, qu'on trouve référées dans le chapitre 1 à la section « corpus ».

1. ANALYSE DU TEXTE DE JOHN MERCIER MCMULLEN

1.1 Situation initiale, situation finale

Dans l'ouvrage de McMullen, il y a deux chapitres qui couvrent les Rébellions de 1837-1838, des chapitres intitulés simplement XX et XXI. Le chapitre XX traite des événements dans le Bas-Canada et le XXI traite des événements dans le Haut.

On compte deux sous-chapitres pour le chapitre XX, respectivement intitulés *CAUSES LEADING TO THE LOWER CANADIAN REBELLION* et *THE LOWER CANADIAN REBELLION OF 1837-8* (ce dernier sous-chapitre est subdivisé en trois sections : *THE GOVERNEMENT OF LORD GOSFORD, CONTINUED*, *THE GOVERNMENT OF THE EARL OF DURHAM* et *THE GOVERNMENT OF SIR JOHN COLBORNE*), et deux pour le chapitre XXI, *UPPER CANADA FROM 1836 TO 1838*. *THE ADMINISTRATION OF SIR FRANCIS BOND HEAD* et *THE ADMINISTRATION OF SIR GEORGE ARTHUR*. Le chapitre XXI est le plus long des deux, avec 45 pages, contre 28 pour le chapitre XX.

On remarque d'emblée que le moment où débute l'épisode pour le Haut-Canada, soit sous le gouvernement de Sir Francis Head en 1836, est conforme à ce qu'on trouve dans le rapport Durham, avec cette nuance que ce dernier consacre moins d'espace à la situation dans le Haut-Canada que dans le Bas, pour une raison qui est donnée dans le rapport : *The information which I have to give respecting the state of Upper Canada, not having been acquired in the course of any actual administration of the government of that Province, will necessarily be much less ample and detailed than that which I have laid before Your Majesty respecting Lower Canada*⁴. Malgré cette nuance, les schèmes

⁴ DURHAM, John George Lambton, 1er comte de, *Lord Durham's Report. Text abridged by Gerald M. Craig, New Edition*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2007, p. 72.

généraux qui explique le contexte dans le Haut-Canada sont les mêmes dans le récit de McMullen que dans le rapport Durham, comme nous le verrons.

Davantage que ces schèmes, on retrouve chez l'historien des passages reproduits et non-référencés du rapport, comme ici : *The French population [...] clung to ancient prejudices, ancient customs, and ancient laws, with the unreasoning tenacity of an uneducated and unprogressive people. They remained an old and stationary society, in the midst of a new and progressive world, the French of the old regime, and very different from the enlightened people of France at the present day* (389). On lit ainsi dans le rapport que *they clung to ancient prejudices, ancient customs and ancient laws, not from any strong sense of their beneficial effects, but with the unreasoning tenacity of an uneducated and unprogressive people*⁵. Plus loin : *They remained and old and stationary society, in a new progressive world. In all essentials they are still French; but French in every respect dissimilar to those of France in the present day. They resemble rather the French of the provinces under the old régime*⁶. Le texte de McMullen décrit donc le contexte initial des soulèvements dans le Bas-Canada avec même les mots du rapport Durham.

À d'autres endroits, le rapport est dûment cité, comme pour ce long passage sur les élections de 1836 dans le Haut-Canada à la page 417, un passage qui condense opportunément le propos et qui confère autorité au narratif de McMullen. Il est intéressant de noter qu'à cet endroit, et ailleurs, l'antécédence de l'interprétation de Durham sur l'enquête de McMullen est dissimulée, inversée par un procédé qui consiste à situer cette interprétation après les faits. Ainsi, avant de citer le long passage, McMullen précise que *the following extract from Lord Durham's Report, gives an excellent picture of the state of political feeling in Upper Canada at this period* (417). En présentant les choses de cette façon, c'est le rapport qui vient confirmer ce que l'auteur a (présument) lui-même découvert dans un premier temps.

⁵ *Ibid.*, p. 21

⁶ *Ibid.*

L'incipit de la sous-section intitulée *THE GOVERNMENT OF THE EARL OF DURHAM* est une autre citation⁷ de Durham, de sa proclamation présentant sa politique après son arrivée à Québec, cette fois. Et cette citation est suivie de cette relativement longue assertion qui justifie le recours au rapport comme d'un document de premier ordre⁸ : *He amply redeem his promise. Never did any public man act more disinterestedly than Lord Durham. His celebrated Report is a lasting monument of elaborate research, impartial scrutiny, and historical worth* (402)⁹. L'auteur se fait, un peu plus loin, dithyrambique : *Short as his administration had been no individual ever benefitted Canada more* (403).

Si puissant est ce rapport qu'il anticipe, tout en les modelant, les lendemains heureux des soulèvements ratés : *His admirable Report led, to a great extent, to the subsequent union of these provinces, by which both (les Canadas) have gained so largely, commenced the fusion of the two races, which should have begun at the Conquest, led to Responsible Government, and a general amelioration of the colonial policy of Great Britain. The present prosperous condition of this country affords the best commentary on his wisdom and disinterested patriotism* (403-404). À la fin, le pays est prospère, et l'union consacre *the enviable political condition in which Upper Canada now finds itself* (421).

D'emblée, pour le Bas-Canada, le texte pose donc le caractère arriéré et rétrograde de la société canadienne-française. C'est cette dernière qui est en cause dans l'épisode : *The Lower Canadians desired to acquire the legislative and administrative power to enable them to preserve their nationality – their old laws and old customs more*

⁷ *'The honest and conscientious advocate of Reform, and of the amelioration of defective institutions, will receive from me,' he said, 'without distinction of party, races, or politics, that assistance and encouragement which their patriotism has a right to command: but the disturbers of the public peace will find in me an uncompromising opponent. People of British America I beg you to consider me as a friend and an arbitrator, ready at all times to listen to your wishes, complaints, and grievances, and fully determined to act with the strictest impartiality. If you, on your side, will abjure all party and sectarian animosities, and unite with me in the blessed work of peace and harmony, I feel assured that I can lay the foundation of such a system of government, as will protect the rights and interests of all classes, allay all dissensions, and permanently established, under Divine Providence, the wealth, greatness, and prosperity, of which such inexhaustible elements are to be found in these fertile countries'* (402).

⁸ Encore une fois, McMullen utilise le procédé d'*inversion* mentionné, comme si le rapport Durham venait corréler a posteriori son propre travail d'enquête.

⁹ Nous soulignons. Pour la suite du chapitre, tous les soulignements sont de nous, sauf indication.

effectually, by shutting out British emigration, enterprise, and competition, and by retaining the soil completely in their own hands (389-390).

Le rapport Durham signalait que les demandes démocratiques formulées par les représentants canadiens-français dissimulaient en fait leur hostilité aux conséquences de l'immigration britannique. Le texte de McMullen insiste sur ce point : *The French Canadian [...] made immigration a standing grievance, maintained they alone had the sole right to the soil, continued their wretched mode of agriculture, disliked all nations but France, and desired to surround themselves with the most rigid circle of exclusiveness (390).* Cette disposition d'esprit des Canadiens français, chez McMullen, constitue une preuve, de façon générale, *that the natural temperament of a French community, is not favorable to the sober and rational exercise of constitutional liberty (381).*

L'hostilité à l'égard des autres constitue donc une première piste d'explication pour l'épisode dans le Bas-Canada. La deuxième, chez Durham comme chez McMullen, est l'inadéquation de la Constitution de 1791 au problème canadien-français. Il apparaît ainsi difficile de concilier les institutions démocratiques et les réformes qu'elles font naître avec *an utterly uneducated and singularly inert population, implicitly obeying leaders who ruled them by the influence of a blind confidence and narrow national prejudices*¹⁰. Le texte de McMullen fait également le lien avec l'inertie des Canadiens français et leur incapacité à se saisir correctement et utilement de ces institutions : *The writings of Montesquieu could not reach the inert mass, and awaken them to a juster appreciation of human liberty, nor the impassioned eloquence of Mirabeau penetrate to the fireside of the Habitant. The people ignorant, and what was worse, contended in their ignorance, looked upon their own laws and customs as equally admirable and excellent; and, like the Chinese regarded the rest of the world, France alone excepted, as outside barbarians (384).*

Le texte de McMullen souligne à cet égard « l'erreur politique » de l'Acte constitutionnel de 1791 et son lien avec les Rébellions dans Bas-Canada : *Never was a*

¹⁰ DURHAM, John George Lambton, 1^{er} comte de, *op. cit.*, 2007, p. 18.

greater mistake made, than in supposing that the constitution of 1791 would remove all the tendency to revolution in Lower Canada (386). Plutôt que d'éteindre cette tendance, l'Acte aurait favorisé la distinction des races qui allait conduire au soulèvement des Canadiens français. Il aurait aidé à la préservation du souvenir de la France au sein de la population : *The dull inert mass of the Habitants, took their mental impress from their priests or their leaders : but all the intellect of Lower Canada was French exclusively* (387). Ainsi, le texte souligne *the impolitic desire of the Home Government to preserve the French element distinct from the British, as a safeguard against revolution* (*ibid.*), puisque l'Acte *prevent[s] the gradual amalgamation of the two races* (*ibid.*). D'autre part, la décision de séparer la colonie en deux coupe l'herbe sous le pied des *Reformers of Lower Canada*, autre nom pour les Anglais établis dans la colonie, et leur projet d'un *constitutional government*, puisqu'ils ne pourront, dès lors, plus compter sur l'accroissement significative de la *British population* dans la province. On trouve la même thèse chez Durham¹¹.

Le récit attribue donc au gouvernement impérial du « dernier siècle » (XVIII^e) une part des responsabilités quant aux problèmes qui conduiront aux Rébellions : *It never occurred to British legislators of the last century that their whole colonial system was utterly at fault, and required to be entirely remodelled, in order to secure a lasting union with the vigorous young nations, Anglo-Saxon emigration was planting amid the gentle tides of the Pacific, along the pleasant valley of the St. Lawrence, and in the gorgeous regions toward the rising sun* (383). La vigueur des Anglo-Saxons, par opposition à l'inertie des Canadiens français et au *despotism* de leur société qui *debase the human mind, render a people frivolous and dissipated in their habits, and careless of the future* (384), aurait assuré le succès d'un bon système colonial.

¹¹ Une thèse défendue par Durham dans son rapport : *The Government deliberately constituted the French into a majority, and recognized and strengthened their indistinct national character. Had the sounder policy of making the Province English, in all its institutions, been adopted from the first, and steadily persevered in, the French would probably have been speedily outnumbered, and the beneficial operation of the free institutions of England would never have been impeded by the animosities of origin. [...] [T]he Government adopt[ed] the unwise course of dividing Canada, and forming in one of its divisions a French community* (*ibid.*, p. 42-43).

Ces explications sur la nature des Canadiens français et sur la faute originelle de 1791 revêtent un aspect prémonitoire qui, en outre, rendent secondaire toute explication conjoncturelle des soulèvements. Il devient également superflu de prendre en considération les raisons évoquées par les *Habitants* au sujet de leur *disaffection*¹², d'où cet avertissement : *To understand the Habitant correctly we must always descend to the under current : the surface is no criterion whatever* (388).

Dans le Haut-Canada, le gouvernement impérial a également commis une erreur lourde de conséquences. Et de la même façon, mais pour des raisons totalement opposées, il faudrait y comprendre les Rébellions en se portant sur le *deep undercurrent beneath their (the people of Upper Canada) political squabbles* (393), un courant profond qui tire sa source du *feeling of loyalty to the Queen and constitution* (*ibid.*).

Ce courant explique à la fois l'échec éventuel de Mackenzie, *Mr. Bidwell* (Marshall Bidwell) et *Dr. Rolph* (John Rolph), et le succès des manipulations de Sir Francis Head en 1836. D'une part, si le texte indique que *the extreme position assumed by the majority of its Assembly* (Bas-Canada), *had undoubtedly tainted the ultra section of the Reform Party [...] with a desire for a republican independence* (409), la formulation suggère qu'il s'agit d'une influence très limitée. Ce peu de pénétration valide, plutôt qu'elle ne nie, l'aspiration du peuple du Haut-Canada à la démocratie, une aspiration que l'incipit du chapitre XXI énonce en des termes clairs : *General officers, in the person of Peregrine Maitland and Sir John Colborne, had not made popular Canadian Governors by any means. Their stern military habits – their stiff and unbending manners, were little adapted to win favor with a community verging towards democracy; and the Home Government were as to who should be the pacificator of Upper Canada, and carry out there the same line of policy to be pursued in the other province by Lord Gosford* (408).

Au coeur des événements dans le Haut-Canada entre 1836 et 1838, on trouve donc le problème du choix du prochain « gouverneur » pour une communauté qui s'apprête à

¹² Le texte stipule que *in Lower Canada about 2,000 garrisoned (regular troops) Quebec, or, at other points, awed nearly half a million of partially or wholly disaffected Habitants* (393).

devenir démocratique. Malheureusement, le *Home Government*, qui ne ménage pas les efforts pour trouver un candidat adéquat (*nearly at their wit's end* – ce qui le dédouane d'une part des responsabilités dans ce qui s'ensuivra) procède à *an equally strange and imprudent appointment (ibid.)* : *At length their choice fell upon a man wholly unknown in the arena of politics, a half-pay major in the army (ibid.)*. La scène est donc mise dès les premières lignes du chapitre, de l'inadaptation du nouveau gouverneur à l'inutilité fondamentale des soulèvements, en passant par l'innocence de la population haut-canadienne dans les événements qu'il reste à décrire.

Comme dans le rapport Durham, la responsabilité de Sir Francis Head dans les événements fait l'objet des premières considérations dans la section concernant le Haut-Canada. Le texte de McMullen s'étend longuement sur le lieutenant-gouverneur, exclusivement dans les dix premières pages. Le portrait y frôle la caricature, ou du moins il rend crédible l'idée d'une *comic mistake (ibid.)*, comme dans l'assertion suivante, qui n'est pas exempte de sarcasme : *If any one could possibly conciliate the Bidwells, the Mackenzies, and the Rolphs of Upper Canada, a poor half-pay major, a dashing superficial author, and an outside hanger-on of the ministry, must be the man (ibid.)*. Le principal intéressé n'en revient pas lui-même : c'est à sa *great surprise* que *Major Sir Francis Head was presented with a despatch offering him the government of Upper Canada (ibid.)*.

Par-delà son invraisemblance, le choix étrange et imprudent du gouverneur aura, de façon prévisible, de graves conséquences pour la suite des choses. Le narrateur évoque ainsi une *exceedingly unfortunate administration* (443) : *Sir Francis Head had been only a few weeks in the country, still he had created more political excitement than all his predecessors put together* (415). D'autre part, sa politique est *a superficial one at best* (412) et elle suit un *arbitrary course [...] apparently as unpalatable to the Conservative minority, as to the Reform majority of the Assembly* (413). Pourtant, et même s'il *knew [...] nothing* (408-409) *about the people of Canada* (408) au départ, Sir Francis Head jouit de *numerous partisans* (413), ce qui s'explique parce qu'il *proved himself an adept at agitation (ibid.)*.

Dans ce dernier domaine, le gouverneur réussit, si bien que, lors des élections de 1836, *the people were really made to believe that the constitution was threatened with imminent danger, that the Crown was menaced in the person of the Lieutenant Governor of Upper Canada: so forgetful of every other consideration they determined to stand by him to the last* (414). Dans ce nouveau contexte qui consacre la défaite du *Reform Party*, *the more prudent, alarmed by the gathering storm, kept in the back-ground* (*ibid.*).

Face au gouverneur, les *popular leaders* Mackenzie et Bidwell profitent de la situation et font monter les enchères, ce que l'auteur déplore dans l'assertion suivante : *Circumstances, at the time, unfortunately tended to elevate men like Bidwell and Mackenzie into the post of popular leaders, and to throw such rational and constitutional lovers of liberty, as Robert Baldwin, and others of the same moderate school, into the shade* (410). Le Haut-Canada sera donc condamné à vivre avec *the stigma of [...] partial rebellion* (416), et bien qu'il soit question de *Sir Francis Head's rebellion* (415), la responsabilité morale du *bloodshed* reviendra ultimement à Mackenzie : *His (Sir Francis Head) injudicious administration, in the first place, created a large amount of political agitation: in the second, the absence of all military preparation to repress armed riots of any kind, invited the rebellion of a few disaffected persons, such as must always exist in the best governed countries. But these circumstances, nevertheless, do not lessen the criminality of the course pursued by William Lyon Mackenzie* (première occurrence du nom complet, une forme qui convient à un acte d'accusation), *who was decidedly the leading evil spirit of the crisis, and who is morally responsible for much, if not all, of the bloodshed in Upper Canada at this period* (450-451).

La *community verging towards democracy* est donc trompée (*made to believe*) et déroutée par l'agitation de Sir Francis Head. À ce stade, *the wretched attempt against Toronto – the ill-planned commencement of a miserably organised rebellion* (436) – est condamnée d'avance, comme le soulèvement de Papineau et des *Patriots* dans le Bas-Canada.

Durant les (brèves) années entre 1836 et 1838, Mackenzie occupe, par des circonstances malheureuses, le devant de la scène politique dans le Haut-Canada. Or, sa

popularité *was based upon the passions and prejudices of the hour, and was not the result of sterling virtue, sincere patriotism, nor innate nobleness of nature* (451). La clause du chapitre s'attarde sur sa médiocrité : *Since his return to this country, his mediocrity has become more and more apparent. While newspapers are carried on in every town and village of Canada successfully by others, whose support is much less than that which he received, his Message had a brief existence, and while alive was not distinguished for ably written editorials, such as appear in our leading journals; but, on the contrary, for snappish and ill-natured articles, querulous complainings, and for being a receptacle for all manner of outre odds and ends, the fungus of an energetic, yet diseased and ill-balanced, intellect* (452). En somme, les Rébellions constituent un court épisode criminel et sanglant, un égarement passager et circonstanciel pour une minorité de réformistes extrêmes dans le Haut-Canada. Tout ce qui a trait, de près ou de loin, aux circonstances des soulèvements ne reflète en rien l'état d'esprit des *British inhabitants* des Canadas.

1.2 Framework

Dans le texte de McMullen, les années sont indiquées en marge et en haut de page et les chapitres suivent une progression chronologique, stricte à l'intérieur de chacun des sous-chapitres, mais avec certains retours d'un sous-chapitre à l'autre, un procédé qui sert généralement à situer un personnage ou à mettre en contexte les événements décrits. L'extrait étudié se présente comme une chronique des « journées » des Rébellions, dans la mesure où les dates s'enchaînent et avec elle la description des événements qui se produisent. La chronique des combats y occupe une place importante.

D'autre part, les incipits et clauses présentent des leçons ou des sentences morales. Le chapitre XX et le sous-chapitre intitulé *CAUSES LEADING TO THE LOWER CANADIAN REBELLION* commencent par ces deux phrases : *Uneventful indeed must the pages of that history be, which conveys no profound lesson of instruction to the politician, the philanthropist, nor the philosopher. Brief as the existence of Canada has been, her annals are pregnant with import, and their careful and philosophical analysis eminently necessary to wise legislation* (381). Dans ce chapitre, la leçon d'histoire a donc trait à l'éducation du politicien et se rapporte aux Rébellions de 1837-1838 dans le Bas-Canada.

La clause du sous-chapitre la résume ainsi : *The true Canadian patriot instead of weakening the influence of his country by breaking it into fragments, should sedulously apply himself to consolidate its strength, to increase its population, and consequently its moral and physical power, and, by the cohesion of all its parts, to give it due importance in the great family of nations. If this policy is steadily and vigorously pursued, our nationality must continue to be of a positive and aggressive character, and, when the slavery agitation and other causes shall have sundered the American Union, it may possibly absorb the Northern States* (391-392).

Cette leçon de *realpolitik* sert de point d'appui à la critique des « faux patriotes » (*instead of*). C'est une leçon qui, par-delà l'exemplarité négative qu'elle présente, est porteuse d'un discours sur l'autre qui *weaken[s] the influence of his country*. La clause du chapitre est formulée selon le même mode de la leçon et de « l'autre façon de faire », et on y trouve, de la même manière, une critique sur l'autre : *Nothing but the sharpest injuries can justify an appeal to the sword. Posterity must stigmatise the Canadian rebellion as a causeless one. All the injuries sought to be redressed could have been removed by constitutional agitation. Civil war should never be resorted to, in order to remedy political evils, save in the last and direct extremity* (407). La clause du premier sous-chapitre et celle du chapitre mettent donc chacune de l'avant une leçon de réalisme : il faudrait consolider la force morale et physique de son pays, d'une part, et recourir à l'« agitation constitutionnelle » pour redresser les torts et jamais à la violence, sauf dans les cas les plus rares et les plus désespérés, d'autre part. En même temps, les clauses mettent de l'avant un discours sur l'autre, sur son irrationalité (*weakening his country; a causeless rebellion*), son immoralité (*nothing but the sharpest injuries can justify an appeal to the sword; civil war should never be resorted to*) et ses façons de faire inappropriées (*should sedulously apply himself to consolidate its strength; could have been removed by constitutional agitation*).

Pour l'incipit du sous-chapitre intitulé *THE LOWER CANADIAN REBELLION OF 1837-8*, le texte de McMullen offre une analogie qui livre en quelque sorte le *framework* pour l'épisode des Rébellions, tant dans le Bas que dans le Haut-Canada : *Madam, said the*

eminent lawyer, Curran, to a lady client, to succeed in a law-suit you must have a good cause, a good counsel, and plenty of money to pay him. The same requisites are essential to a successful rebellion (392). Ici, la leçon, par analogie avec ce que dit John Philpot Curran, un avocat et un député irlandais nationaliste qui avait condamné la Rébellion de 1798, résume le problème des Rébellions, à savoir qu'elles sont mal fondées, malavisées et mal préparées. Au début du chapitre, on trouve déjà évoqué le cas irlandais et l'exemple de réalisme qu'il devrait offrir à tout rebelle : *From 1798 the British parliament has assumed an imperial aspect, and steadily pursued its mission of a united metropolitan power. While the astute O'Connell desired a national existence for Ireland, he saw clearly that his project was utterly hopeless so long as his country continued to send members to a British Legislature. Hence he agitated the "Repeal of the Union" as the first step towards Irish nationality: but, oppose alike by Whig, and Tory, and Conservative, he sank to rest with his fathers, leaving his purpose unaccomplished, and every prospect of its attainment blotted out forever* (381).

Le parallèle irlandais invite à considérer la toute-puissance du parlement britannique dans son dessein impérial depuis la fin du XVIII^e siècle (*while the astute O'Connell desired a national existence for Ireland, [...] he sank to rest with his fathers*). D'une part, l'exemple vise à convaincre de la futilité du désir (*desired a national existence*) qui consiste à vouloir faire vivre une nationalité condamnée (*every prospect of its attainment blotted out forever*) par les événements et par plus fort qu'elle. Cette idée, appliquée au Canada français, se trouvait déjà dans une assertion contenue dans les derniers paragraphes de la première sous-section : *Yet nothing can be more absurd than this lurking desire for a French-Canadian national existence. Even were the desire accomplished, no French nation would long be permitted to exist by the Anglo-Saxon nations surrounding it on all sides* (391).

Le réalisme au cœur du récit de McMullen a une contrepartie morale qui doit servir à appréhender les Rébellions, à savoir que, avant, pendant et après l'épisode, le cadre politique et constitutionnel britannique représente l'ultime limite de l'action légitime pour les Canadiens. Cette règle se mesure à la réalité des rébellions qui, de façon générale,

constituent un mal, comme l'indique l'auteur dans un passage vers la fin du chapitre XXI : *Like all rebellions, that of Canada had produced its full harvest of disorder, caused a large outlay to the state, and checked the progress of a country; aside from arousing mens' evil passions, and drawing a gallant militia from their homes to the injury of their business* (450).

La règle avait déjà été inférée du cas irlandais. Il n'est donc pas étonnant de constater que le texte de McMullen, lorsqu'il est question des rebelles, des soulèvements et de leur contexte, reprend le langage qu'on trouve, entre autres, dans l'acte d'accusation contre O'Connell et ses acolytes, arrêtés et condamnés pour conspiration en 1843 pour avoir « [...] *raise and create discontent and disaffection amonst the liege subjects of our said Lady the Queen* [...] »¹³. Dans l'ouvrage de McMullen, les Rébellions de 1837-1838 sont ainsi conçues à travers le prisme juridique et policier par lequel le régime colonial britannique juge « l'agitation » nationaliste en Irlande, ce qui se traduit par le choix du vocabulaire : *the disaffected* (399), *disaffected counties* (*ibid.*), *Still, disaffection had not yet ceased to exist* (402), *a number of parties arrested on suspicion of disaffection* (405), *the disaffection in Lower Canada* (416), *Dr. Duncombe was extremely active in spreading disaffection* (436), etc.

À la veille des Rébellions, la *disaffection* concerne, *partially or wholly*, l'ensemble des Canadiens français, alors que dans le Haut-Canada, bien qu'il y ait certes de la *dissatisfaction* (410 x 2, 411, 419), on trouve seulement *a few disaffected persons* (450-451). Conformément, le gouvernement agit pour « éradiquer » celle-ci, *weeding the magistracy of about sixty persons supposed to be disaffected* (394). À l'inverse du gouvernement, les leaders rebelles comme *Dr. Duncombe* (Charles Duncombe) « sèment » (*spread[s]*) la désaffection. Papineau, au cours des *meetings* de *Patriots*, *labored to increase their animosity* (*ibid.*). Il *excited a storm which he neither knew how to allay or direct* (392), *he appealed to all the feelings and prejudices of his countrymen with irresistable (sic) effect, and carried them captive by the force of his oratorical and*

¹³ ARMSTRONG, J.S. ET E.S. TREVOR, *Proceedings of an indictment for conspiracy*, Dublin, Hodges and Smith, 1844, p. 9.

conversational powers (393). Durant la même période, *Mackenzie, like Papineau, sought to increase the existing excitement by holding meetings, and making inflammatory speeches, in various parts of the province* (420).

Papineau, Mackenzie et leurs semblables, sèment, excitent, pratiquent une *violent agitation* (419). Ce sont des *agitators*. Ce dernier mot est d'origine latine (écrit de la même manière : « *agitor* ») et désignait, dans l'Antiquité, un conducteur (de chevaux, de char). Pour son emploi moderne en langue anglaise, on trouve la définition suivante sur le site dictionary.com : *1640s, agent noun from agitate (v.); originally 'elected representative of the common soldiers in Cromwell's army,' who brought grievances (chiefly over lack of pay) to their officers and Parliament. Political sense is first recorded 1734, and negative overtones began with its association with Irish patriots such as Daniel O'Connell (1775-1847). Historically, in American English, often with 'outside' and referring to people who stir up a supposedly contented class or race*¹⁴. L'*Encyclopaedia Britannica* de 1911 indique la même origine pour le mot, dans son acception moderne¹⁵. Dans les *Selected Speeches* de Daniel O'Connell, on peut lire l'extrait suivant, qui nous éclaire sur celle-ci : *Our oppressors, yieding an unwilling assent to the request of the Protestants of Ireland, may compensate themselves by abusing us in common ; they may style us agitators – Mr. Canning calls us agitators with ulterior views – but those Protestant agitators are the best friends to the security and peace of the country ; and to us, Popish agitators – for I own it, my lord, I am an agitator, and we solemnly promise to continue so, until the period of unqualified emancipation – until 'the simple repeal'*¹⁶.

On trouve une particularité dans le texte de McMullen pour distinguer les agitateurs haut-canadiens qui essaient de *stir up a contented class or race* et ceux du Bas-Canada, où la race est *disaffected*. Dans le premier cas, il est question à plusieurs endroits de trahison (*treason* ou *treasonable* (421, 423 x 2, 436, 444, 446)). Dans le deuxième cas,

¹⁴ HARPER, DOUGLAS, « Agitator », *Online Etymology Dictionary*, en ligne, consulté le 19 Juillet 2016, adresse URL : www.dictionary.com/browse/agitator.

¹⁵ Cf. « 1911 Encyclopædia Britannica/Agitators », *Wikisource.org*, en ligne, consulté le 19 juillet 2016, adresse URL : www.en.wikisource.org/wiki/1911_Encyclop%C3%A6dia_Britannica/Agitators.

¹⁶ O'CONNELL, John. *The Selected Speeches of Daniel O'Connell, M.P., Vol. I*, Dublin, James Duffy, 1854, p. 89-90.

les soulèvements initient une *civil war* (393, 407) et constituent une tentative de *sedition*. Les régions de Montréal et du Richelieu sont désignées comme *the center of sedition* (393), et Saint-Benoît, *the hot-bed of sedition in that* (nord de Montréal) *quarter* (400). Or, la sédition, en tant que concept juridique introduit dans la *Common Law* durant la période élisabéthaine, est moins condamnable que la trahison, et elle concerne les personnes socialement inférieures¹⁷ : *It was only towards the end of the sixteenth century that the secondary or more modern meaning of the word sedition began to emerge – the notion of inciting by words or writings disaffection towards the state or constituted authority. Thus, sedition came to be interpreted as words that fell short of treason and did not directly involve – although they might lead to – acts of violence*¹⁸.

Quoi qu'il en soit, dans le Haut comme dans le Bas-Canada, les rebelles constituent *the enemy* (398, 400, 406, 448, 449 x 3), et ceux de 1838, des « brigands » et des « voleurs » (*turbulent and ungovernable brigands* (400), *insurgent robbers* (407), *brigands* (442), *ruffians* (446), *pirates* (*ibid.*), *scoundrels* (*ibid.*), *pirate invaders* (448), *robber band* (449), etc.). Si les soulèvements sont courts et facilement réprimés, *trample out* (394, 407), *suppressed* (399), *crushed out* (399) même dans le Bas-Canada où *law and religion were on the side of government, rebellion and infidelity on that of the luckless Patriots* (394), ils causent néanmoins, en accord avec la perspective hobbesienne du texte sur la loi et l'autorité, un grave malheur pour la communauté : *bloody and misery inflicting* (407), *a full harvest of misery and sin* (*ibid.*), *a fresh drama of blood and misery* (442), *the horrid drama of blood* (450), *full harvest of disorder* (450). Ce sont des soulèvements sanguinaires, *devellish* (398).

Dans cette perspective, donc, la logistique militaire pour mater les *insurgents* (395, 396 x 2, 397 x 2, 398 x 4, 399 x 2, 400, 401, 403, 404 x 2, 405 x 4, 406 x 4, 407 x 2) offre un intérêt particulier. Le texte accorde une large place à celle-ci : *Colonel Gore was accordingly detached from Montreal with 200 infantry, a party of volunteer cavalry, and*

¹⁷ MANNING, Roger B., « The Origins of the Doctrine of Sedition », *Albion: A Quarterly Journal Concerned with British Studies*, 12, 2 (été 1980), p. 120.

¹⁸ *Ibid.*, p. 101.

three guns to attack St. Denis (395-396); Lieutenant Colonel Hughes, of the 24th, was directed to dislodge these (a body of sympathisers from Vermont) with 600 troops (399), etc. On trouve aussi le décompte des morts et des prisonniers pour chacune des altercations décrites : Their loss was 3 killed and 18 wounded (398); Their entire loss was upwards of 100 killed, nearly the same number wounded, and 118 prisoners (400); Leaving 11 dead and 8 prisoners behind. On the side of the loyalists 2 were killed, and 2 wounded (405-406); The loyalists had 1 captain (M^cAllister) and 4 men killed, and 1 Lieutenant and 9 men wounded (406); The crew had 3 men killed and 12 wounded (441), etc.

Le texte fait de la même façon la chronique des édits, des *proclamations*, et des émissions de *warrants* : *Warrants had been issued, on the 16th of the month, for the apprehension of Papineau, Brown, O'Callaghan, the editor of the defunct Vindicator, and some others on charges of high treason (395); On the 5th December the Governor issued a proclamation, declaring martial law in force in the District of Montreal. Large rewards had been already offered for the capture of Papineau, and divers others charged with the crime of high treason. £500 were now offered for the apprehension of the murderers of Weir, and £300 for the capture of the persons who had barbarously killed Joseph Chartrand, a volunteer private of the paris of St. John (399); Martial law was still continued in the District of Montreal. On the 22nd of February a general order was issued, directing the Habitants of the counties of Lapraire (sic), Chambly, and L'Acadie to deliver up their arms to the nearest justices of peace, or militia officers, within one month (401); On the 3rd of May a proclamation discontinuing Martial Law was published (ibid.).* On suit donc le gouvernement qui, avec de son côté l'autorité de la loi et la responsabilité de l'ordre, exerce une violence légitime afin de juguler les soulèvements.

1.3 Schéma antagonique

Il existe une différence notable entre les premières sous-sections des chapitres XX et XXI, à savoir que celle consacrée à présenter les Rébellions dans le Haut-Canada situe le contexte de celles-ci dans le temps court (UPPER CANADA FROM 1836 TO 1838. THE ADMINISTRATION OF SIR FRANCIS BOND HEAD), alors que l'autre remonte jusque bien avant la Conquête. Or, de façon générale, si on perd certains détails quand on analyse les choses

sur le temps long, on peut cependant identifier des dynamiques qui passeraient inaperçues à la loupe. Un commentaire au début du chapitre XX fait ainsi état de deux dynamiques de long terme, l'une concernant le gouvernement responsable, et l'autre les Canadiens français : *The history of Canada solves, in a great measure, if not altogether, two important problems in political economy. On one hand it tends to establish the fact, that the colonial policy of England is revolutionary in its effects, and founds communities on a basis which invariably leads to political independence of the parent state: on the other, it proves, that the natural temperament of a French community, is not favorable to the sober and rational exercise of constitutional liberty* (381).

Les Rébellions sont ainsi révélatrices dans le Bas-Canada. Elles exposent le caractère « naturel » des Canadiens français, un caractère incompatible avec l'exercice de la « liberté constitutionnelle ». Ces derniers constituent un corps étranger, *the French element in our social and political system* (383). Les premières pages du chapitre présentent un réquisitoire impitoyable contre ce *French element*. À la page 384, il est entre autres question de leur *grossest ignorance*, leur *slavish fear*, leur *blind and implicit obedience* et leur *indolent manner of life*. Il est indiqué qu'ils forment une *inert mass*, qu'ils sont *ignorant* et *contented in their ignorance*, qu'ils sont *frivolous, dissipated in their habits* et *careless of the future* : *Their time was chiefly past at the public houses, or driving about to see friends*. Conformément, ils *ploughed their ground superficially, sowed it carelessly, etc.*

La page suivante (385) élabore sur leur paresse : *Their numerous festivals prescribed by their religion interfered with the progress of industry; the inhabitants spent Summer as well as Winter in a constant scene of dissipation; they had no taste for arts or science, for reading or instruction. Their only passion was amusement*. À cette paresse, le texte ajoute (chose singulière dans l'ensemble des narratifs que nous étudions) *a passion for war* qui les rend *adverse to the labors of husbandry*. L'esprit des Canadiens français (*their minds*) est *entirely captivated with military glory*.

Pour l'auteur *no people in the world were more decidedly Tory, or ever clung more tenaciously to old customs and abuses, than the Lower Canadians. They desired no*

innovation – no improvement of any kind. À la page 386, on lit qu'ils sont *fond of pleasure, unreflecting, indolent, superstitious, wholly incapable of political discrimination, and thus at the mercy of any designing demagogue, who had sufficient talents to excite their passions or arouse their prejudices.* On note une réitération de l'idée initiale selon laquelle les Canadiens français *knew nothing of that sober steady love of constitutional liberty that animate every true Briton.* En continuité de leur leur *slavish fear* et de leur *blind and implicit obedience*, ils suivent leurs leaders avec une *blind and clannish devotion.* Soumission aveugle et irrationnelle, traditionalisme bête, ignorance, indolence, inertie (*dull inert mass* (387), *sullen* (394), etc.), dissipation, xénophobie...

À ces traits, il faut ajouter celui, important dans le contexte des Rébellions, de l'ingratitude. Citant *Duke de Rochefoucault (sic)* et *Mr. Silliman*, l'auteur signale que *no Canadian [...] has just grounds of complaint against the British government* et que *it is questionable [...] whether any conquered country was ever better treated by its conquerors than Canada* (385).

À l'opposé des *Habitants*¹⁹, le *people of Upper Canada* est systématiquement présenté sous un jour positif. Il se distingue, d'une part, par son « amour persistant et habituellement sobre de la liberté » (*wonted sober and steady love of liberty* (415)). À preuve, à la veille des Rébellions, *four-fifths of the Reform Party were attached to constitutional monarchy* (421). Dans le Haut-Canada, *the British, in particular, were roused by the proclaimed danger to the connection with the mother country; they were indignant at some portions of the conduct and speeches of certain members of the late majority, which seemed to mark a determined preference to American over British institutions* (417). Au même moment, dans le Bas-Canada, *the British inhabitants had come forward unanimously to offer their services to the government* (399).

Tremper dans les Rébellions aurait témoigné contre le caractère des *British inhabitants.* Le texte indique que *the only real Democrats in Lower Canada, if any class of persons there merited the term, were the recent settlers of British origin (ibid.).* Ces

¹⁹ Il s'agit du terme usuel dans le chapitre XX pour désigner les Canadiens français.

derniers sont des démocrates, des réformistes qui ont pour seul tort d'être victime de leur *fair-play*, lulled into security by the unexpected moderation of the French (387) : In seeking a constitutional mode of government, they had literally in vulgar phrase, "plucked a rod to whip themselves," and were now smarting under its application (389). Ainsi, although the French-Canadians were apparently the liberal party of Lower Canada, owing to the manner in which they advocated reforms in questions of purely a British character, the citizens of the other race were the real Reformers (*ibid.*). Ce sont ces derniers qui, dans le Bas-Canada, agitated the question of reform in the government (386). Davantage, the very constitution itself, the first great measure of reform, was the result of their solicitations (389).

On constate que, si le texte de McMullen traite séparément des soulèvements dans le Haut et dans le Bas-Canada, le *people of Upper Canada* partage les mêmes traits que les *British inhabitants* de la province du bas (ces derniers sont également désignés par le synonyme *loyal inhabitants* (395, 399, 407)), en ce qu'ils sont, d'une part, également attachés à l'action politique rationnelle et modérée dans le cadre constitutionnel existant, ce qui rend justice à l'idée de la *sober steady love of constitutional liberty that animate every true Briton* (386). D'autre part, à l'opposé des Canadiens français qui constituent, chez McMullen comme dans le rapport Durham, un peuple *uneducated and unprogressive*, les *British* sont *foremost in all great public measures of utility, in the building of steamboats, in commerce, in agricultural improvement, in liberal educational measures, in the social elevation of the industrial classes, and thus [keep] full pace with the spirit of the age* (389).

Dans la préface de son ouvrage, McMullen indique avoir écrit sa synthèse (*to this task have I devoted myself*) *to infuse a spirit of Canadian nationality into the people generally – to mould the native born citizen, the Scotch, the English, and the Irish emigrant into a compact whole*. Il semble que la caractérisation des *British inhabitants* dans l'extrait étudié, par opposition à ce qui définit par ailleurs le *French element*, répond

de cet objectif. Se profilent, à travers les descriptions, les traits de « l'ethnicité britannique »²⁰.

Cela explique également la différence qu'on trouve (même) parmi les rebelles. En effet, ceux (participants anonymes et éventuels dans le Haut-Canada) qui appartiennent à l'ethnie britannique, à l'exception de Mackenzie, de Wolfred Nelson, *a frenchified Englishman* (394), et de son frère, se trouvent largement exonérés : *The calm and temperate conduct of Lord Gosford, forms a striking contrast to the course pursued by Sir Francis Head. That conduct made rebellion ten-fold more odious and unnatural, while the singular acting of the latter, in a very great measure, produced and justified insurrection* (416).

La *dissatisfaction* dans le Haut-Canada et la *disaffection* n'ont pas les mêmes fondements. Le texte insiste (*how little*) sur cette différence, sur *how little real similarity of feeling there was between French agitation in one province and British in the other* (389). D'un côté, les Canadiens français se sont soulevés parce qu'ils *desired to acquire the legislative and administrative power to enable them to preserve their French nationality – their old laws and old customs more effectually, by shutting out British emigration, enterprise, and competition, and by retaining the soil completely in their own hands* (389-390), alors que *in Upper Canada [...], five-sixths of the Reform Party desired*

²⁰ L'expression peut sembler paradoxale, puisqu'il n'y a pas à proprement parler d'ethnie britannique. Pour comprendre le sens que nous lui donnons ici, nous renvoyons à sa signification dans le contexte de cet autre « *dominion blanc* », l'Australie, selon Russell McGregor : « *My argument that Britishness provided the ethnic foundations of Australian nationalism prompts the immediate objection that 'British' does not refer to an ethnicity. Nowhere in the British Isles can a group of ethnic Britons be found. There, British nationalism is of the predominantly civic variety, overlaying and transcending, though not obliterating, the disparate ethnic identities of English, Scottish, Welsh, Irish, Manx and Cornish. However, Britishness, uprooted from its place of origin and transplanted into antipodean soil, took shape in a way it never had in its northern hemisphere home. Ethnic Britishness was a creation of colonial circumstances, of which two – one internal, the other external – are particularly pertinent* » (MCGREGOR, Russell, « The necessity of Britishness: ethnocultural roots of Australian nationalism », *Nations and Nationalism*, 12, 3, 2006, p. 499). La première de ces circonstances, pour McGregor, est le fait que les immigrants de toutes les parties des Iles britanniques se sont mélangés à un degré beaucoup plus important dans la colonie que dans la mère patrie. La deuxième circonstance est *the perceived threat to British-Australians' continued possession of the continent* (*ibid.*).

to acquire administrative influence, with the view of placing the constitution on a more secure and permanent basis, and not to overturn it altogether (390).

Il appert donc que les Rébellions sont essentiellement un phénomène « français », ce qui fait écho à la question rhétorique de l'auteur dans l'introduction du chapitre XX : *[This country's] destinies rest principally with its own citizens. Hence the enquiry, how far the French element in our social and political system is favorable to the progress of rational constitutional liberty? becomes eminently important (383).* Au terme du chapitre XXI, la réponse à cette question (s'il est utile de le préciser) semble être : *not far.*

L'antagonisme entre les Canadiens français et les Britanniques du Canada est le plus important dans le narratif de McMullen, mais ce n'est pas le seul. On trouve également une opposition entre *the people of Upper Canada* et les personnages de Mackenzie et Sir Francis. Ainsi, l'auteur juge que *William Lyon Mackenzie and Sir Francis Bond Head, were probably the two greatest enemies, in the respective policies they pursued, this province has ever had (451).* Or, ces deux ennemis sont les deux revers d'une même médaille. Même si, en apparence, ils se combattent l'un l'autre, Mackenzie a, en fait, été *defeated at his own trade [...] by another little man like himself (413)* et il *was ultimately driven to shelter his dignity in rebellion, and thus justified the singular gyrations of his gubernatorial antagonist (413-414).*

Les deux sont des personnages malfaisants qui agitent, excitent et trompent une population autrement sobre, stable, progressiste et industrielle. Sir Francis fait croire à la population que la Couronne et la constitution sont sous attaque durant les élections de 1836, alors que *the Reform Party imagined that these agitators (Mackenzie and his friends) were still desiring the redress of grievances solely by constitutional means, which accounts for the support its press gave them up to the latest moment (421).*

Sir Francis et Mackenzie se partagent la responsabilité des soulèvements : Sir Francis en est *the chief promoter (415)* alors que Mackenzie en est le *leading evil spirit (451)*. Les deux sont des vagabonds : Mackenzie est un *jack of all trades (451)* chez qui l'immigration au Canada n'a provoqué aucun changement (non plus que chez son acolyte,

*Mr. Bidwell*²¹), Sir Francis est un homme de nulle part (*His essay in government was decidedly of galloping and bubbling school* (416); *Had they* (Mackenzie et *Mr. Bidwell*) *assumed a sound constitutional stand, they must in the end have succeeded in defeating the Lieutenant-Governor and driven him from the field, to "bubble" in some other part of the world* (414)).

Les deux personnages se distinguent aussi par leur incompétence. Pour l'exposer, l'auteur recourt notamment à des descriptions de ce qui aurait pu être. Dans le cas de Sir Francis, par exemple, le texte invite à considérer que *had he bestirred himself, he could scarcely have failed to get proof positive of Mackenzie's treasonable intentions, and had this mischievous person been arrested, there is every reason to suppose no insurrection would have taken place, and the province would thus have been spared much bloodshed, trouble, and expense* (423). Dès le départ, *had he taken time to acquire a just knowledge of the condition of the country – had he acted with calm and impartial wisdom, presuming that knowledge to have been acquired, Upper Canada would not have known the stigma of even partial rebellion* (416). Pour Mackenzie et *Mr. Bidwell*, *had they assumed a sound constitutional stand, refrained from all overt acts, which could possibly be construed into a tendency to physical violence or rebellion – in short, had they rested solely upon moral suasion, they must in the end have succeeded in defeating the Lieutenant-Governor* (414), etc.

Il y a un troisième antagonisme dans le récit de McMullen entre ce que représentent respectivement les personnages de Lord Durham et de Papineau. Lord Durham incarne la vertu dans les affaires politiques : *The almost total absence of political excitement, and the contented condition of the people at large, constitute the most durable monument to his memory* (404). Papineau, au contraire, est *the antipodes of the sober, impartial, and prudent George Washington* (392). Dans sa *folly* (392, 397), il *loved himself et desired to raise himself to supreme power* (392). *Impassioned, prejudiced, and imprudent* (*ibid.*), *a coward in the field* (*ibid.*), Papineau *appeared to be formed by nature for the eloquent*

²¹ *Mr. Bidwell* est un républicain dans l'âme : *Mr. Bidwell's father, as well as himself, most certainly became Canadian citizens from necessity, and not from choice, and still continued republican at heart* (422).

agitator, but not for the wise or prudent legislator – to act upon the passions and prejudices of his ignorant and unreflecting countrymen, not to make them happier, wiser, or better (394). Or, in driving his simple and impulsive countrymen into a contest with Great Britain, and a hardy Anglo-Canadian population, it is evident that Louis Joseph Papineau (sic), the great master-spirit of the crisis, had never counted the cost (392).

Lord Durham est *princely in his style of living, indefatigable in business, energetic and decided, though haughty in manner, and sincerely desirous to benefit the Canadas (403)*, alors que Papineau, *the Canadian advocate (392)*²², présente des *features of a Hebrew cast; while his large dark eyebrows, shaded, in a higher arch than common, a keen lustrous eye, quick and penetrating (392-393)*.

On voit donc, clairement posées, des valeurs antagonistes (sagesse/folie, sang-froid/passion, désintérêt et patriotisme/amour de soi, noblesse/roture, vitalité/excitation, abnégation/égotisme) qui se cristallisent autour des deux protagonistes, jusque dans leurs corps : l'incise « *though haughty in manner* » a la structure d'une concession, pourtant, le « défaut » (hautain) qu'elle présuppose chez Lord Durham, dans le contexte, ne fait que souligner son caractère aristocratique, alors que Papineau à « l'air d'un Juif », d'un suppôt de Satan.

Il faut ajouter qu'à la vigueur et à l'absence d'excitation qui caractérisent Lord Durham, et aussi les *British inhabitants*, la milice loyale et Sir John Colborne, comme nous le verrons, s'oppose la « féminité » qui s'applique à la fois à Papineau et à Mackenzie. On trouve deux allusions directes à la féminité ou à la masculinité dans les chapitres à l'étude. La première se trouve dans un commentaire sur Papineau : *Had he gallantly stood his ground, and borne himself like a man, the circumstance would have atoned in the opinion of posterity for much of his folly (397)*. La deuxième est une anecdote, qui se veut humoristique, sur Mackenzie : *Immediately after the action at Gallows Hill, Mackenzie fled disguised in female attire towards the Niagara frontier,*

²² L'idée de le désigner par son titre de seigneur (*lord*) semble ici interdite, ce qui contraste avec la pratique à partir des narratifs modernistes, pour lesquels il devient une caractéristique importante et révélatrice de sa duplicité : un seigneur peut-il vraiment être un révolutionnaire authentique ?

which after several hairbreadth escapes he succeeded in reaching, and was soon safely housed in Buffalo (435).

Dans les deux cas, la féminité est associée à la fuite, et dans les chapitres étudiés, les mots « *fled* » (395, 397, 398 x 2, 401, 402, 406, 407, etc.), « *flight* » (395, 396, 397, 405 x 2, 407, etc.), et d'autres synonymes (« *evade* » (395), « *deserted* » (400), « *escape* » (406), « *rode full speed* » (406), etc.) sont systématiquement accolés au groupe formé par les leaders patriotes et les insurgés. Le substantif « *flight* » est le plus souvent réservé à Papineau, et une fois de façon pléonastique (« *cowardly flight* » (397)). On trouve aussi les insurgés sous Robert Nelson *driven into rapid and inglorious flight* (405). En revanche, lorsque ce sont les chefs militaires, l'armée régulière, la milice anglo-canadienne ou les *loyal inhabitants* qui quittent les lieux devant les insurgés, le texte met de l'avant les expressions « *compelled to retreat* » (394, 395), « *compelled to put back* » (398), « *compelled to take refuge* » (399), « *compelled to surrender* » (401), « *compelled to abandon* » (406), etc.

La milice, particulièrement, est, au contraire des hommes féminisés, « galante » (401, 405 x 2, 435, 436 x 2, 438 x 2, 441, 450 x 2). Elle (*the gallant Glengary militia* (405), *the brave militia of Odelltown (ibid.)*, etc.) rassemble des *brave men* (435) à l'« esprit indomptable » (*indomitable spirit (ibid.)*). Même si elle est *harrassed and fatigued by long and arduous duty* (406), elle combat *stoutly (ibid.)*²³. Elle agit, de la même manière que l'armée régulière, *thoroughly* ou *promptly* (399, 400, 405 x 2, 440, 443, 444, etc.)²⁴. Dans l'ensemble sémantique formé autour de la virilité, le personnage de Sir John Colborne, véritable héros du récit, occupe le premier rang. Dans ses manœuvres militaires, il est *steadily advancing* (406). Il est *the prudent Sir John Colborne* (439) : *Sir John Colborne made prompt preparations to meet any emergency* (444); *Sir John Colborne had received minute information of these proceedings, and the necessary defensive*

²³ Ce qui fait contraste avec les rebelles qui *after a brief resistance abandoned the position and fled* (407).

²⁴ La promptitude dont il est ici question ne doit pas être confondue avec l'empressement servile des Canadiens français avant la Conquête (*the meanest officer of the government was regarded with the most slavish fear, and his mandates promptly obeyed* (384) ou avec la couardise de Sir Francis (*he immediately prepared for his departure to England* (443)).

preparations were accordingly made (447), etc. Diligent, prompt et efficace, il manifeste une autorité et un pouvoir parfaitement calibrés.

Une dernière opposition, finalement, concerne les *rational and constitutional lovers of liberty, as Robert Baldwin, and others of the same moderate school* (410) et les autres, appartenant à l'école extrémiste, qui ne sont ni rationnels, ni amants de liberté constitutionnelle. Dans le Haut-Canada, ces derniers sont représentés par les *ostensible leaders* (410, 414 x2) du parti réformiste, Mackenzie, *Mr. Bidwell* et *Dr. Duncombe*, mais aussi par Sir Francis. Dans le Bas-Canada, du côté de la modération et de la rationalité, il y a le clergé catholique, dont la *firm attitude*²⁵ [...] *in favor of the government, and of obedience to the laws, retained the great mass of the Habitants in sullen neutrality* (394). Autrement, le peuple lui-même est *unreasoning* (389), à l'image des Patriotes : *No one could possibly be so unreasonable as to suppose, that the British nation would surrender the vantage ground it had acquired. Nevertheless, this was precisely what was desired by Papineau's party* (388-389); *had the latter (le French-Canadian party) been more rational in their views, pursued a more moderate course, and abstained from rebellion, their ascendancy must have rather increased than diminished* (389).

Dans le texte, les concepts de « rationalité » et de « modération » sont attachés aux choix d'action politique. Pour les mauvais choix, irrationnels et extrémistes, le manque de « sobriété » et le fait de « semer l'excitation » (386, 388, 403, 404, 415, 416, 420) complète généralement le portrait.

²⁵ Elle reproduit celle du gouvernement, dans son intention et ses effets : *The firm attitude assumed by the government, and the success which now so invariably attended the military movements, made a salutary impression on the Habitants* (400).

2. ANALYSE DU TEXTE DE JOHN BOURINOT

2.1 Situation initiale, situation finale

L'ouvrage de Bourinot, comme l'indique son titre, *Canada Under British Rule. 1760-1900*, traite d'une période allant de la fin du régime français au tournant du XX^e siècle, soit de 1760 à 1900. L'auteur justifie ce choix de la manière suivante : *I devote the first chapter of this short history to a brief review of the colonisation of the valley of the St Lawrence by the French, and of their political and social conditions at the Conquest, so that a reader may be able to compare their weak and impoverished state under the repressive dominion of France with the prosperous and influential position they eventually attained under the liberal methods of British rule* (vii). De fait, le génie des institutions libérales, dont les Britanniques sont les porteurs, comme nous le verrons, est un élément essentiel à la trame progressiste dans laquelle s'inscrit le récit des Rébellions sur lequel nous nous penchons ici.

De façon générale, dans l'ouvrage, les chapitres suivent une périodisation dont les bornes correspondent à certains événements de nature politique qui, cette fois (naturellement, serait-on tenté d'écrire), intègrent le « Canada maritime ». L'épisode des Rébellions lui-même est intégré à un cycle (1815-1839) qui serait celui de l'« évolution » du gouvernement responsable, comme l'indique l'intitulé du chapitre qui en fait le récit : *The Evolution of Responsible Government (1815-1839)*. Il s'agit du chapitre VI qui se divise en trois « sections » : 1) *The Rebellion in Lower Canada*, 2) *The Rebellion in Upper Canada*, et 3) *Social and Economic Conditions of the Provinces in 1838*. Or, si le gouvernement responsable semble ainsi étroitement lié aux Rébellions (elles constituent nommément l'essentiel du sujet du chapitre), il n'en est rien. D'autre part, son « évolution » est essentiellement décrite dans la section 2, qui concerne le Haut-Canada.

L'incipit du chapitre, qui est également celui de la section 1, indique le sens de cette évolution : *Responsible government in Canada is the logical sequence of the political struggles, which commenced soon after the close of the war of 1812-15. As we review the history of Canada since the conquest we can recognise 'one ever increasing purpose'*

through all political changes, and the ardent desire of men, entrusted at the outset with a very moderate degree of political responsibility, to win for themselves a larger measure of political liberty in the management of their own local affairs (124). L'évolution du gouvernement responsable traduit donc un processus téléologique (*'one ever increasing purpose'*) qui à la fois émerge des *political struggles* et leur donne un sens.

Dans ce contexte, les Rébellions constituent un non-événement, sinon en ce qu'elles permettent la venue de Lord Durham et la publication de son rapport qui, pour leur part, forment le versant positif de l'épisode dans cette perspective progressiste. Le rapport Durham permet de clarifier la situation et l'avenir des Canadas, tant pour leur population que pour le gouvernement impérial, ce que souligne la clause du sous-chapitre 1 : *A new era of political development was now to dawn on the province, as a result of a more vigorous and remedial policy initiated by imperial government, at last thoroughly awakened to an intelligent comprehension of the political conditions of the Canadas* (139).

Dans le paragraphe introductif du chapitre, Bourinot souligne qu'il y a une même dynamique de développement qui opère sur tout le territoire de la future Confédération : *Grave mistakes were often made by the advocates of reform in the government of the several provinces – notably, as I shall show, in Lower Canada, where the French Canadian majority were carried often beyond reason at the dictation of Papineau – but, whatever may have been the indiscretions of politicians, there were always at the bottom of their demands the germs of political development* (124). Ce qui est néanmoins et ultimement visible dans le Bas-Canada durant la période, ce sont les *financial disputes* (139) : *The political troubles that continued from 1817 until 1836 eventually made the working of legislative institutions impracticable. The contest gradually became one between the governor-general representing the crown and the assembly controlled almost entirely by a French Canadian majority, with respect to the disposition of the public revenues and expenditures* (124-125).

D'une part, l'attitude négative de l'Assemblée dans le Bas-Canada apparaît déterminante dans le cours des *financial controversies that were so constant, as years*

passed by, between the governors and the assemblies, and [that] never ended until the rebellion broke out (126). D'autre part, la précision sur la majorité, sur le fait qu'elle est canadienne-française, témoigne d'un problème qui se trouve brièvement évoqué dans la section 3, à savoir ces *racial antagonisms [that] affect internal development* (161).

Au cœur de l'antagonisme racial dans le Bas-Canada se trouve le fait que *the French Canadians looked with jealousy and dislike on the increase and prosperity of what they regarded as a foreign and hostile race (ibid.)*. La société canadienne-française apparaît ainsi figée (bien que dans un décor bucolique) durant la période et depuis le régime français, ce qui la rend difficilement partie prenante de l'« évolution » en cours : *As in the days of French rule, the environs of Quebec and Montreal, and the north side of the St Lawrence between these two towns, presented French Canadian life in its most picturesque and favourable aspect. These settlements on the river formed one continuous village, with tinned spires rising every few miles amid poplars, maples and elms* (160-161). Seulement, *the surroundings of the habitants gave evidences of their want of energy and enterprise. But crime was rare in the rural districts and intemperance was not so prevalent as in parts of the west* (161).

En effet, à l'ouest, *unhappily, the great bane of the province was the inordinate use of liquor* (158). Là, cependant, le contexte est à l'opposée de la fixité bucolique du *continuous village* que constituent les *settlements on the (St Lawrence) river*. Dans le Haut-Canada, *the common characteristic of the Canadian settlements was the humble log hut of the poor immigrant, struggling with axe and hoe amid the stumps to make a home for his family* (158). Les *surroundings* de cet immigrant, au contraire de ceux de l'habitant, témoignent d'une vigueur certaine : *Year by year the sunlight was let into the dense forests, and fertile meadows soon stretched far and wide in the once untrodden wilderness. Despite all the difficulties of a pioneer's life, industry reaped its adequate rewards in the fruitful lands of the west, bread was easily raised in abundance, and animals of all kind thrived (ibid.)*.

Le contexte du Haut-Canada est surtout marqué par la différence entre ces immigrants qui triment durent en contexte pionnier et les anciens Loyalistes, établis depuis

les débuts de la colonie, comme on l'entrevoit dans la clause du sous-chapitre 2 : *Such clemency as was shown by Lord Durham would have been a bright incident in Sir George Arthur's career in Canada, but he looked only to the approval of the Loyalists, deeply incensed against the rebel of 1837. Sir George Arthur's place in colonial annals is not one of high distinction. Like his predecessors, he became the resolute opponent of responsible government (155-156).*

Dans le Haut-Canada, la dialectique du gouvernement responsable sépare les Loyalistes constitués dans le '*family compact*' (qui lui résistent) et la multitude (qui le réclame), *a British people* (154). L'élite loyaliste interfère dans son évolution et empêche sa concession : *The different lieutenant-governors, the executive and legislative councillors [...] threw every possible obstacle in the way of its (responsible government) concession by the imperial government (140); The 'family compact' [...] prevented the concession of responsible government before the union of the Canadas (ibid.). Face à cette élite, un *Reform party* se forme progressivement autour de personnages-clés : *they (The election of 1825) brought into the assembly Peter Perry, Dr Rolph, and Marshall Spring Bidwell, who became leading actors in the Reform movement which culminated in the concession of responsible government (146).**

Cependant, de 1826 à 1837, Mackenzie est *the most conspicuous man (ibid.)* de ce mouvement. Suite aux élections de 1836 au cours desquels *the unfair tactics of the lieutenant-governor [...] hastened the outbreak of the insurrection of 1837 (150)*, Mackenzie *became so embittered [...] that he made up his mind that reform in government was not to be obtained except by a resort to extreme measures (151)*. Dans sa résolution, dans sa croyance, Mackenzie se trompe. C'est bien tout le sens du chapitre : la *reform in government* obéit à une *logical sequence* qui a débuté *soon after the close of the war of 1812-15*. L'auteur ajoute que *it is quite certain that Mackenzie entirely misunderstood the sentiment of the country, and exaggerated the support that would be given to a disloyal movement (ibid.)*.

Ici, l'interprétation ressemble grandement à celle qu'on trouve chez McMullen. Le texte de Bourinot prend le rapport Durham à témoin, à travers le même procédé

d'inversion de la preuve et de l'interprétation : *Lord Durham truly said that the insurrectionary movements which did take place were 'indicative of no deep-rooted disaffection,' and that 'almost the entire body of the Reformers of the province sought only by constitutional means to obtain those objects for which they had so long peacefully struggled before the unhappy troubles occasioned by the violence of a few unprincipled adventurers and heated enthusiasts'* (152). L'absence de *disaffection* et la foi en les *constitutional means*, les traits distinctifs du peuple dans le Haut-Canada, se trouvent parfaitement adaptées à l'« évolution » du gouvernement responsable, qui peut reprendre son cours après les soulèvements et jusqu'à sa concession qui fait l'objet du chapitre suivant dans l'ouvrage de Bourinot.

2.2 Framework

Le *framework* dans lequel s'inscrivent les événements décrits relève donc largement de cette téléologie, à l'œuvre dans l'Histoire canadienne, qui transcende les enjeux locaux, épisodiques et particuliers, et qui se déploie dans l'horizon de la concession du gouvernement responsable. Dans ce cadre, l'épisode des Rébellions renvoie à un *distracted Canada* (137)²⁶, ce pourquoi le texte ramène ponctuellement le lecteur à la question du progrès politique parallèle, particulièrement dans la section 2.

La principale implication de la thèse de la téléologie du gouvernement responsable est que ce dernier doit advenir quoi qu'il arrive. Dans ce cadre, les personnages qui *resort to extreme measures* (151) ou à la « violence » sont, dans les mots de Durham que reprend le texte de Bourinot, des *unprincipled adventurers* et des *heated enthusiasts*. Autrement, ils apparaissent mal informés, étranges, ou simplement fou comme Mackenzie, dont les *apologists can find no extenuating circumstances for his mad conduct in stirring up bands of ruffians at Buffalo and other places on the frontier to invade the province* (154).

La thèse permet également d'en écarter une autre, soit celle du caractère anti-démocratique du régime colonial, auquel s'ajoute son caractère étranger dans la perspective canadienne-française. Certaines prémisses possibles, en ce qui a trait aux

²⁶ *Dis-tracted* : déroger de son chemin.

raisons des soulèvements, sont donc écartées. Pour le Bas-Canada, ce sont surtout les querelles financières qui offrent une explication, *the disputes between the executive and the assembly which would not vote the necessary supplies* (159), et il apparaît clairement (ne serait-ce que dans la formulation même de cette dernière phrase) que ces disputes sont globalement imputables à l'attitude de la majorité parlementaire. D'ailleurs, si le régime colonial est bénin, et si les différents cabinets impériaux se montrent même *just and conciliatory in their relations with the provincial agitators* (136), il n'y a aucune justification morale à vouloir rejeter l'autorité britannique. C'est pourquoi l'Assemblée est « extrême » dans sa *determination to exercise sole control* (126), dans son *persistent contention for a complete control of the public revenues and expenditures* (*ibid.*). Ses représentants sont « factieux » : *Their action [...] when the imperial government made most important concessions, giving them full control over the public funds, simply on condition that they should follow the English system of voting the salaries of the judiciary and civil list, showed that the majority were carried away by a purely factious spirit* (129). Pourquoi l'Assemblée refuserait-elle de se conformer au *English system* si cela peut régler le (l'unique) litige qui l'oppose au gouvernement ?

En plus de ces querelles et de cet esprit factieux, c'est le problème de l'antagonisme racial qui est imputé à l'Assemblée du Bas-Canada. Papineau occupe une place importante dans le récit en tant qu'homme-orchestre de cette Assemblée. Comme tel, il mène une stratégie au long cours : *After 1831, Mr Papineau steadily evoked the opposition of the more conservative and thoughtful British Liberals who were not disposed to be carried into a questionable position, inimical to British connection and the peace of the country. Dr Wolfred Nelson, and Dr O'Callaghan, a journalist, were soon the only supporter of ability left him among the British and Irish [...]. The British party dwindle away in every appeal to the people, and no French Canadian representative presumed to differ from Mr Papineau was ever again returned to the assembly* (130). Papineau apparaît ainsi comme le corrupteur de l'institution parlementaire dans le Bas-Canada en y radicalisant l'antagonisme racial. Cela s'inscrit d'ailleurs dans l'action de son parti qui *for years had resisted immigration* (*ibid.*). À terme, *Papineau alienated all the British by his*

determination to found a "Nation Canadienne" in which the British would occupy a very inferior place (161).

Le moment capital du parcours politique de Papineau, *the climax of the demands of his party* (130), est la publication des 92 résolutions de 1834, qu'il faut concevoir dans cette perspective. En effet, *the key-note of the whole document is an elective legislative council, which would inevitably increase the power of the French Canadians and place the British in a hopeless minority* (130-131). La dynamique dans laquelle le parti de Papineau entraîne le Bas-Canada est donc à contre-courant de son développement politique programmé, c'est pourquoi l'auteur prend la peine de souligner, dans une assertion particulièrement saillante, que *in these resolutions of 1834, there is not a single paragraph or even phrase which can be tortured into showing that the French Canadian agitator and his friends were in favour of responsible government* (130). Plutôt, les résolutions ont été *calculated to do infinite harm* (131), fidèles à la stratégie extrémiste de Papineau.

Ce dernier apparaît comme faisant flèche de tout bois, comme lors du passage des *ten resolutions* de Lord John Russell, pourtant *equitable* et *in accordance with the policy adopted by Englishmen since 1822* (132) : *As soon as the passage of these resolutions became known throughout Lower Canada, Papineau and his supporters commenced an active campaign of denunciation against England, from whom, they declared, there was no redress whatever to be expected* (133). Or, au contraire, c'est l'hostilité de Papineau et des siens qui provoque les reculs du gouvernement impérial, et par le fait même, repousse l'horizon du gouvernement responsable. Le gouvernement « réagit » par rapport à ceux-ci. À la fin, *the British government felt compelled to suspend the constitution of Lower Canada, and send out Lord Durham* (136).

Les Rébellions dans le Bas-Canada ont donc tout à voir avec l'aboutissement de la stratégie démagogique de Papineau et de l'Assemblée. Loin d'être liées à l'évolution du gouvernement responsable, elles sont le produit (l'exploitation) des circonstances handicapantes propres au Bas-Canada et à son contexte. Elles sont en marge du chemin : "La Nation Canadienne" *was now launched on the turbulent waves of a little rebellion in*

which the phrases of the French revolution were glibly shouted by the habitants with very little conception of their real significance (134). Il s'agit d'une *mad insurrection* (139).

Dans le Haut-Canada, il y a une différence importante dans le fait que le destin des rebelles et celui du gouvernement responsable s'entremêlent. Le *Reform party*, dont Mackenzie est le représentant le plus « visible » à partir des élections de 1825, est porteur du gouvernement responsable, contrairement au parti de Papineau et de ses partisans (le mot « patriote(s) » n'apparaît pas dans le chapitre, alors que *patriots* apparaît à un endroit et est attribué (vraisemblablement) à des *Canadians* (anglais) : *The names [...] of Lount and Matthews* (des fidèles de Mackenzie), *who perished on the scaffold, have been inscribed on some Canadian hearts as patriots* (155)). Néanmoins, c'est l'entrée à l'Assemblée de la frange « modérée » (incarnée par *Peter Perry, Dr Rolph, et Marshall Spring Bidwell* dont il ne sera pas davantage question dans le chapitre) qui est le facteur-clé dans l'obtention du gouvernement responsable.

Par ailleurs, dans le Haut-Canada, les obstacles qui se dressent sur le chemin du gouvernement responsable sont de taille : *the different lieutenant-governors, the executive and legislative councillors, and the whole body of officials* (140). Pour illustrer la lutte entre le *Reform party* et ces derniers, on retrouve le même schème dans le récit de Bourinot que chez McMullen²⁷ : Sir Francis fait battre le *Reform party* aux élections de 1836 en exploitant habilement le sentiment de loyauté qui anime la population du Haut-Canada. Il se sert de la lettre de Papineau à Bidwell (hostile au système colonial et admirative des *methods of government in the neighbouring states* (149)) que ce dernier a présentée à la Chambre peu avant les élections et *seizes the opportunity to create a feeling against the Reformers* (*ibid.*). Ce schème sert également à illustrer l'opposition entre Mackenzie et le '*family compact*', qui se sert d'une lettre (celle du politicien britannique radical Joseph Hume) que le premier rend publique et qui évoque *a crisis fast approaching in the affairs of Canada which would terminate in independence and freedom from the baneful*

²⁷ On retrouve d'ailleurs la même citation issue du célèbre rapport, au sujet de la tromperie de Bond Head, dans les deux extraits : *He succeeded, in fact, in putting the issue in such a light before the province, that a great portion of the people really imagined that they were called upon to decide the question of separation by their votes* (150 – 417 pour l'ouvrage de McMullen).

domination of the mother country (147). Comme Sir Francis, *the official class [...] excited the indignation of the Loyalist population against Mr Mackenzie and other Reformers* (*ibid.*).

Les deux cas se rapportent à ce fait essentiel pour la période dans le récit de Bourinot : le loyalisme (petit « l »). Mesquinement exploité par la caste des officiels, le loyalisme est présenté dans la préface comme un facteur déterminant pour l'identité et le développement du Canada en ce que l'arrivée des *United Empire Loyalists* est responsable du *consequent establishment of British institutions on a stable basis of loyal devotion to the parent state* (vii). Ce facteur est beaucoup plus important dans le texte de Bourinot que dans celui de McMullen. Dans le dernier cas, et s'appliquant à la population britannique des Canadas, le loyalisme n'est présent que de manière allusive à travers l'adjectif « *loyal* », qui est uniformément positivement connoté. Le narratif de Bourinot, au contraire, réitère à plusieurs endroits son importance et en fait la critique.

Le loyalisme y est présenté comme un trait fondamental de la société haut-canadienne : *These strong appeals to the loyalty of a province founded by the Loyalists of 1784, combined with the influence of exercised by the "family compact," [...] defeated Mackenzie, Bidwell, Perry and other Reformers of less note* (150). D'une part, ce trait identitaire a une face positive qui se manifeste dans l'épisode des Rébellions en ce que *the loyal people of the province rallied with great alacrity to put down the revolt* (153). Sa face négative vient plutôt de ses ayants droits, les *descendants of the Loyalists of 1784* qui forment la *governing class* et qui *always asserted their claims to special consideration in the distribution of government favour* (140).

Par-delà cette différence, le texte de Bourinot rejoint le narratif de McMullen en ce qu'il disculpe à la fois la population haut-canadienne (victime de la tromperie) et la plus vaste partie des politiciens réformistes, se fondant de la même manière sur le témoignage de Lord Durham. Et par-delà la thèse « évolutionniste » à laquelle le texte ramène ponctuellement, on retrouve généralement les mêmes schèmes d'explication pour les causes et les responsabilités respectives des différents acteurs. On retrouve aussi certains mêmes détails, comme le meurtre du lieutenant Weir ou la capture du *Caroline*,

par exemple, dont le pathos sert à définir les antagonismes à l'œuvre dans les événements décrits²⁸. Ces schèmes ne viennent pas contredire le *framework*, chez Bourinot, mais lui servent au contraire de canevas.

On peut donc affirmer que la thèse de l'évolution du gouvernement responsable ajoute ou superpose un degré supplémentaire d'intelligibilité à l'intrigue : a) la classe des officiels s'oppose au gouvernement responsable chez Bourinot, b) Francis Head *was determined to initiate no changes [...] or give self-government to the people* (149), c) le gouvernement impérial *c[an] not yet be induced to move in the direction of positive reform in the restrictive system of colonial government* (148), d) il apparaît comme une surprise que *a committee of grievances, appointed on the motion of Mr Mackenzie himself, reported in favour of a system of responsible government (ibid.)*, etc.

Il faut aussi mentionner que le texte de Bourinot propose de nouvelles dimensions à l'épisode, par exemple la question des sectes protestantes et le rôle de l'archidiacre Strachan, le rôle historique du procès de Robert Gourlay, etc. On trouve aussi certaines corrections. Par exemple, il y a chez Bourinot, malgré les ressemblances avec le texte de McMullen²⁹, un accent particulier sur le tempérament de Mackenzie : *Unhappily, at this juncture, when good judgment and discretion were so necessary in political affairs, all the circumstances combined to hasten a perilous crisis, and to give full scope to the passionate impulses of Mackenzie's nature* (148). La condamnation de ce personnage, qui *had definite grievances against Sir Francis and his party* (154), tend d'autre part à s'atténuer.

2.3 Schéma antagonique

Comme le *framework*, le schéma antagonique chez Bourinot rappelle celui de McMullen. Toutefois, la thèse de la téléologie du gouvernement responsable fait

²⁸ Par exemple, le lieutenant Weir est, chez McMullen, *shot, sabred, hacked, and stabbed, as though he had been a mad dog, and not a pinioned and defenseless human being* (397), et il est *literally hacked to pieces* (135) chez Bourinot.

²⁹ Comparons avec ce passage déjà cité : *Circumstances, at the time, unfortunately tended to elevate men like Bidwell and Mackenzie into the post of popular leaders, and to throw such rational and constitutional lovers of liberty, as Robert Baldwin, and others of the same moderate school, into the shade* (410).

apparaître une nouvelle ligne de division entre les personnages. Celle-ci se manifeste de différentes façons, dans la distinction entre les descendants des Loyalistes et les nouveaux immigrants dans le Haut-Canada notamment, ou entre Mackenzie et Papineau.

Dans le Bas-Canada, le problème à l'origine des Rébellions est ailleurs. Éventuellement, les querelles autour des finances publiques y produisent un blocage : *Every part of the official and legislative machinery became clogged by the obstinacy of governor, councils, and assembly* (126-127). Or, ce partage initial du blâme (*obstinacy*) est strictement générique. La suite du texte, comme nous l'avons indiqué, cerne surtout l'attitude de la majorité à l'Assemblée qui n'est pas favorable à un règlement heureux de la situation. En effet, celle-ci fait preuve *constantly* d'un *hot and uncompromising temper* (126). Le tempérament rebelle (*contumacious spirit* (127)) de cette *arrogant majority* (129) ne laisse présager rien de bon. D'ailleurs, elle *never once showed a disposition to meet the wishes of the government even half-way* (127-128). Il ne lui suffit pas de signaler à Dalhousie qui le refuse que la nomination du président de l'Assemblée (Papineau) est de sa prérogative : elle le fait de manière « véhémence » (*the assembly vehemently asserted their right to elect their speaker independently of the governor* (129-130)).

De l'autre côté, plutôt que d'« entêtement », le texte fait état de l'attitude toujours conciliante de la part des gouverneurs. *Lord Dalhousie* lui-même est *a fair-minded man anxious to act moderately within the limits of the constitution* (129). Avant lui, et au début de la période couverte par le chapitre, *Sir George Prevost* avait usé de *conciliatory and persuasive methods* (125), tout comme *Lord Aylmer*, plus tard, qui *promised reforms* (129) et communique une *important concession* (128) au sujet des finances dans l'administration de la justice. *Lord Gosford* n'est pas davantage un entêté, il est *an amiable, inexperienced and weak man* (132) qui se fait rouler par la majorité à l'Assemblée, envers laquelle *he was even humble for a while (ibid.)*, qui *were determined not to abate one iota of their pretensions, which now included the control of the casual and territorial revenues (ibid.)*.

Quant à la part de responsabilité des *councils* dans le problème, elle apparaît minimale : *The legislative council was always ready to resist what it often asserted to be*

unconstitutional acts on the part of the house and direct infringements of the “rights of the crown” (126). Or, it often happened [...] that that the upper chamber had law on its side, when the house became perfectly unreasonable and uncompromising in its attitude of hostility to the government (ibid.). Le Conseil est ainsi justifié dans ses actions (to resist what it often asserted to be unconstitutional acts) : The council, on several occasions, rejected a supply bill because it contained provisions asserting the assembly’s right to control the crown revenues (ibid.).

Le gouvernement britannique n’apparaît pas plus à blâmer pour le blocage. Au contraire, *the imperial government made most important concessions (129)*. Il demeure *just and conciliatory (136)* et *anxious to give peace and security to the province (138)*. Sans acquiescer aux demandes déraisonnables de l’Assemblée, ses représentants offrent *generally moderate and fair propositions [...] for settling vexed questions (126)*. Le texte insiste sur ce point : *Lord Aberdeen, then Colonial Secretary of State, emphatically stated that it was the intention of the government ‘to review and enquire into every alleged grievance and examine every cause of complaint, and apply a remedy to every abuse that may still be found to prevail’ (131)*. Il est également mentionné qu’une commission impériale au Bas-Canada en 1835 présente un rapport *in favour of a modified system of responsible government (ibid – cela suggère un certain flou, qui se confirmera plus loin, quant à la notion de « gouvernement responsable »)*. Le problème n’est donc pas de ce côté.

Globalement, le texte invite à penser que *the imperial government showed a conciliatory spirit throughout the whole financial controversy (128)*. C’est une qualité dont on conçoit qu’elle honore le gouvernement, mais qui n’est pas suffisante, dans le contexte, si elle s’allie à l’inexpérience et à la faiblesse de Lord Gosford *who failed either to conciliate the French Canadian majority [...] or to obtain the confidence of the British party to whose counsels and warnings he did not pay sufficient heed at the outset of the crisis which culminated during his administration (132)*.

L’administration impériale n’est donc pas exempte de critiques, mais celles-ci demeurent pour le moins très douces : *A more thorough knowledge of political conditions*

and a *more* resolute effort to reach the bottom of grievances *might have* long before removed causes of irritation and saved the loss of property and life in 1837 and 1838 (136). Si l'Empire avait su... La « bienveillance entravée » du pouvoir impérial est par ailleurs liée au récit des soulèvements dans le Haut-Canada, quand il est question de la classe des officiels qui *threw every possible obstacle in the way of its concession by imperial government* (140).

Au Bas-Canada, la majorité parlementaire porte donc l'ultime responsabilité de la tournure dramatique que prennent les événements, selon un narratif politique et idéologique qui la reconnaît comme acteur légitime de l'histoire, mais c'est plutôt du côté de *Mr. Papineau and his party* (127) qu'il faut chercher l'origine de sa culpabilité, car si le gouvernement et les gouverneurs sont conciliants, Papineau, lui, est "*irreconciliable*" (131). Face à des adversaires alternativement « justes » (*fair-minded*), « soucieux d'agir modérément », *thoughtful* (130), etc., le chef patriote apparaît comme *brilliant but unsafe* (129) et se livre à de *violent personal attacks* (*ibid.*). Il est un *political despot* (130), un fat *whose vanity led him to believe that he would soon become supreme in French Canada* (*ibid.*), un demagogue (131) prompt aux *wordy effusions* (*ibid.*) (et dont les Quatre-vingt-douze Résolutions sont *noteworthy for their verbosity and entire absence of moderate and wise suggestion* (*ibid.*)) et aux *dictations* (*ibid.*), excitant la *popular frenzy* (134). Son avancement en politique est *a successful career of rhetorical flashes* (*ibid.*) qui causeront, à la fin, la mort de Chénier : Papineau *beguiled him to [his] melancholy conclusion* (135).

Il y a donc de la clairvoyance chez *Lord Dalhousie* lorsque ce dernier se voit *compelled by a sense of dignity to refuse the confirmation of the great agitator as speaker in 1827* (129). Quant aux autres leaders rebelles, le jugement est moins unidimensionnel. Chénier est *a rash but courageous man* (134), dans la mesure où *at least he gave up his life manfully to a lost cause rather than fly like Papineau* (135). Girod ne partage pas plus l'infamie de la couardise (*even Girod showed courage and ended his own life when he found that he could not evade the law* (*ibid.*)). Néanmoins, Chénier ressemble à Papineau sur un plan fondamental, à savoir celui de l'imprudence/imprévoyance : *Mad recklessness*

rather than true heroism signalised his action in this unhappy affair (ibid.). Et Girod, a plausible, mendacious Swiss or Alsatian (134), lui ressemble sur le plan de la démagogie.

Papineau est un contre-point absolu pour John Colborne, *a courageous and vigilant soldier (ibid.)*, pour les modérés dans le Bas-Canada comme *Mr Neilson, a journalist and politician of repute, Mr Andrew Stuart, a lawyer of ability, and others who believed in the necessity of constitutional reforms, but could not follow Mr Papineau and his party in their reckless attack on the government (127)*, mais aussi et surtout pour Lord Durham, qui ressort des événements au Bas-Canada comme le véritable « héros », pour le dire ainsi.

Durham est présenté comme un homme capable et perspicace, *a Liberal statesman of great ability [...] possessed of a great fund of accurate political knowledge and a happy faculty of grasping all the essential facts of a difficult situation, and suggesting the best remedy to apply under all circumstances (136)*. Il est aussi un homme d'honneur, *he endeavoured, to the utmost of his ability, to redeem the pledge with which he entered on his mission to Canada (ibid.) et set to work energetically to secure the peace of the country (137)*. Durham est un homme de compassion, *humanity was the distinguishing feature of his too short career in Canada (ibid.)*. À cette hauteur, *a certain haughtiness of manner (136)* et un *haughty character (137)* sont cependant inévitables. Quoi qu'il en soit, le court passage de Durham aux Canadas ouvre une nouvelle ère de développement politique. Si cela est possible, c'est aussi parce que *he had won the confidence of all loyal British subjects and proved to all French Canadians that there were English statesman prepared to treat them with patience, humanity and justice (138)*.

Dans le Haut-Canada, nous avons mentionné l'importance que prend la différence entre les Loyalistes et les immigrants récents. Cette distinction en recoupe largement une autre, soit celle entre les membres de la *official class* (ou le '*family compact*') et les réformistes, mais sans la recouvrir totalement, dans la mesure où le parti réformiste, *while generally composed of the later immigrants, comprised several persons of Loyalist extraction, who [...] recognised the necessity for a change in the methods of administration (141)*.

D'un côté, les personnages issus de la *official class* qui sont présentés dans le récit offrent l'image du pouvoir local à travers ses dimensions politique et juridique (*Attorney-General Robinson*) et religieuse (*Archdeacon Strachan*). Robinson et Strachan a) sont des Haut-Canadiens de longue date (le premier est *the son of a Virginian Loyalist* (145), le second *had come into the province from Scotland in 1799* (142)), b) sont des *tories* (Robinson un *tory of extreme views* (145), Strachan est d'un *unbending toryism* (142)) et c) ont en aversion le « libéralisme » (l'influence de Robinson *was never in the direction of liberal measures* (145), Strachan est déterminé à soutenir *what he considered the just rights of his church against the liberalism of her opponents* (142)). Ce pouvoir, dans le récit, n'est pas l'objet d'une condamnation sans nuance. Ainsi, Strachan est *endowed with that indomitable will, which distinguished his great countryman, John Knox (ibid.)*, et Robinson est réputé *calm, polished, and judicial in his demeanour* (145).

Néanmoins, dans la dialectique qui le lie à la *official class*, le *Reform party* assure le pôle « positif », celui favorable à l'évolution du gouvernement responsable. Dans ce cas aussi, il ne s'agit pas d'un rôle sans nuance : les réformistes ne sont pas nécessairement et toujours du « bon » côté des événements. À l'intérieur de cet ensemble, la modération, la prudence et la douceur du tempérament (ou leur absence) distinguent deux sous-ensembles. D'une part, on trouve un groupe constitué par les *Baldwins and Perrys* (147) du parti réformiste qui ont part à cette modération-prudence-douceur. Ceux-ci désavouent les choix d'action de Mackenzie et ses *principal supporters* (148), même si tous ont en commun l'idéal libéral qui caractérise l'ensemble réformiste. Ainsi, Mackenzie aussi est *deeply imbued with a spirit of liberalism in politics* (146).

Cependant, Mackenzie est victime de ses « impulsions passionnelles » et de son *controversial temperament (ibid.)*. Lorsque *his feelings are excited (ibid.)*, il *sadly want in sound judgment and common sense (ibid.)*. Quant à ses sympathisants, on trouve identifiées deux caractéristiques communes et exclusives qui les distinguent des *moderate Reformers*. D'une part, ils sont *Dr Duncombe, Samuel Lount, Peter Matthews, and other men who took an active part in the insurrection of 1837* (148). D'autre part, ils s'affirment initialement comme ceux qui continuent de suivre Mackenzie après la publication de la

lettre de Joseph Hume, au moment où les *moderate Reformers now looked doubtfully on Mackenzie* (147-148).

Pour le Haut-Canada, nous avons donc une distinction entre Loyalistes et nouveaux immigrants qui en épouse, dans une large mesure, une autre entre la *official class* et le *Reform party*. Au sein de ce dernier, le récit fait état d'une ligne de fracture entre les *moderate Reformers* et les sympathisants de Mackenzie. S'ajoute à tout cela une autre opposition spécifique (qui n'existe pas pour le Bas-Canada), soit celle entre le gouvernement impérial et ses représentants coloniaux. Cette distinction offre un contraste notoire avec ce qui se passe dans le Bas-Canada, où l'exécutif et le gouvernement de Londres font bloc (du « bon » côté). Dans les événements du Haut-Canada, la bienveillance du gouvernement de Londres est entravée par son premier représentant, Sir Francis Head: *The British government seems for a time to have been deceived by this victory of the lieutenant-governor and actually lauded his "foresight, energy and moral courage"* (150). Le pouvoir impérial est « trompé » par cet individu, mais c'est passager. Ultimement, *the colonial office [...] recognised the mistake they had made in appointing Sir Francis to a position for which he was utterly unfit* (151).

Ce dernier représente l'opposé de ses pairs dans le Bas-Canada. Il allie à sa détermination *to initiate no changes* (149), l'incompétence (*most incapable governors* (148), *no political experience (ibid.)*, *utterly unfit* (151)) et la fatuité (*so complete was his fatuity* (152)). Contrairement à eux, le lieutenant-gouverneur use de *unscrupulous methods* (151), et pas dans le sens des concessions et de la conciliation. À la fin, plutôt que de chercher à calmer le jeu comme l'ensemble des gouverneurs l'ont tenté dans le Bas-Canada, *his apathy and negligence at this crisis actually incited an insurrection* (152).

Sur le plan de l'évolution du gouvernement responsable, au cœur de l'événement dans les deux Canadas, on retrouve donc, à la fin, d'un côté ceux qui s'opposent à son obtention (Papineau, la majorité parlementaire du Bas-Canada, le *family compact* et Sir Francis) et les autres qui y travaillent, au premier plan les réformistes du Haut-Canada. Quelques personnages n'ont pas de part active à cette dialectique dans le récit : la

population du Haut (victime), les *habitants* (neutre) et le gouvernement de Londres (ambigu). Le ferment de cette évolution est le *British people* qui, à l'opposé du peuple canadien-français, est *industrious and energetic* (130), animé du *spirit of energy natural to their race* (161) et demeure *always ready to sympathise with men who resent injustice and assert principles of popular government* (154).

Sur ce dernier point, on note une autre continuité entre les textes de Bourinot et de McMullen. On trouve également, par exemple, la même stratégie d'écriture quant au réseau sémantique de la fuite, réservé aux Patriotes (qui, entre autres, *precipitately fled before a small force* (134)), et les mots « *flight* » (*hurried flight – ibid.*) et « *fly* » (135) réservés à Papineau, auquel est également associée la féminité (voir la citation sur Chénier plus haut). Sur le plan des différences, on note que l'extrait de Bourinot est moins long et se concerne moins de l'aspect militaire, qu'il est moins question des peuples des Canadas, et davantage des parlementaires, que Gosford tombe en défaveur, que Chénier fait une apparition (sans doute parce que, dans l'intervalle entre les deux synthèses, il a été *elevated to the dignity of a national hero* (134) et que *a monument was raised in his honour on a public square of the French Canadian quarters of Montreal* (135)).

D'autres éléments distinctifs ont été mentionnés au fil du présent chapitre, des éléments sur lesquels nous n'élaborerons pas à ce stade, mais notons tout de même cette nouveauté par rapport au texte de McMullen, à savoir cette mention sur les « absents » (tout de même « présents ») de l'histoire des Rébellions : *In the maritime provinces of Nova Scotia, New Brunswick, and Prince Edward Island, there were no racial antagonisms to affect internal development ; and the political conflict never reached such proportions as to threaten the peace and security of the people* (161-162).

3 ANALYSE DU TEXTE DE GEORGE WRONG

3.1 Situation initiale, situation finale

La première chose qui interpelle au sujet de l'ouvrage de George Wrong, c'est le titre : *The Canadians. The Story of a People*. Celui-ci annonce une différence avec les synthèses précédentes. En effet, il implique l'existence du « peuple » *canadian*, un apriori qui était antérieurement problématique et qui constituait, chez McMullen plus particulièrement, davantage un horizon possible (et souhaitable).

La première page du livre, opposée au deuxième de couverture, présente une carte géographique du Canada avec ses frontières administratives. Fait singulier, les quelques villes qui y figurent sont préférées pour une raison qui n'a rien à voir avec leur relative importance démographique, si on considère que Churchill, New Westminster, Sault Ste-Marie, Windsor et Fredericton sont identifiées, mais que Sherbrooke ou Trois-Rivières, dont les populations étaient beaucoup plus importantes à l'époque, ne le sont pas. Les villes identifiées figurent donc en fonction de leur valeur symbolique ou politique, dans une perspective plus « qualitative » que « quantitative ». Si on analyse la carte en tenant compte des divisions provinciales, on compte deux villes identifiées pour chacune des provinces suivantes : Alberta, Manitoba, Nouveau-Brunswick, Québec et Saskatchewan. On en compte trois pour la Colombie-Britannique, sept pour l'Ontario et une pour la Nouvelle-Écosse. Ce portrait du Canada répond d'une perspective qui nivelle les différences entre les provinces, en diminuant singulièrement le « poids » du Québec (rappelons qu'en 1938 le Québec compte pour le tiers de la population du Canada et demeure la seule province majoritairement francophone) et en augmentant celui des autres provinces. Cette représentation d'un Canada uniforme, « d'un océan à l'autre », est aussi soulignée par la présence, sur la page opposée à la page-titre, d'un croquis de la Tour de la paix et d'une inscription au bas : *THE WHOLESOME SEA IS AT HER GATES, HER GATES BOTH EAST AND WEST*. Cela semble diminuer d'autant l'importance historique et politique du Bas-Canada.

L'extrait du livre que nous étudions correspond à un seul chapitre, le chapitre XIX intitulé *Rebellion* (au singulier). Au haut de chacune des pages de droite, on trouve des expressions-synthèses qui sont autant de marqueurs dans le passage entre la situation initiale et la situation finale : *RACIAL STRIFE IN CANADA*; *THE VIOLENCE OF PAPINEAU*; *PAPINEAU IRRECONCILABLE*; *FUTILE REBELLION*; *GRIEVANCES IN UPPER CANADA*; *SETTLEMENT ON THE LAND*; *THOMAS TALBOT AND JOHN GALT*; *THE CHURCH OF ENGLAND AND ITS RIVALS*; *THE FERMENT OF DEMOCRACY*; *BOND HEAD, ERRATIC GOVERNOR*; *HEAD AS SAVIOUR OF CANADA*, *REBELLION IN UPPER CANADA*. Les quatre premiers marqueurs concernent la situation au Bas-Canada, les huit suivants concernent le Haut. Les descriptions touchant à ce dernier occupent donc deux fois plus d'espace que celles touchant au Bas. Dans chacune de ces deux séries (Bas et Haut), les Rébellions en tant qu'événement sont présentées en dernier. L'expression qui les synthétise est péjorative pour la série sur le Bas-Canada et neutre pour celle sur le Haut. Également, les marqueurs précédents dans chacune des deux séries concernent des explications sur ce qui a mené aux Rébellions. Dans le cas du Bas-Canada, ces éléments d'explication sont, dans l'ordre, une lutte raciale et le personnage de Papineau (deux fois), et pour le Haut, un certain nombre de griefs, une question de règlement foncier, les personnages de Talbot et Galt, la rivalité entre l'Église anglicane et les autres et le personnage de Bond Head (deux fois).

Dans l'ouvrage, le chapitre portant sur les Rébellions est précédé du chapitre XVIII intitulé *War with the United States* et suivi du chapitre XX intitulé *The Earl of Durham Reports and Lord Melbourne Acts*. Comme le laisse entendre le titre du chapitre XVIII, et comme c'est le cas chez Bourinot, le texte de Wrong situe les Rébellions dans une séquence qu'on pourrait qualifier de « post-1812 ». L'incipit du chapitre ici étudié le confirme : *During a hundred years after the war of 1812-1814 the history of Canada is prosaic compared with that of her southern neighbour* (270). Il s'agit du grand angle, dans l'horizon de la Première Guerre mondiale (cent ans plus tard). La clause propose un autre angle cependant, dans l'horizon de l'Empire et de son rapport avec les colonies rebelles : *While the ministers of George III had thought that one answer to rebellion in America must be coercion, those of the young Queen Victoria found a better way – that of enquiry into the causes of unrest with a view to removing them. Slow years in which to*

learn had passed between 1775 and 1838 (294). Il y a tout de même un aspect commun à ces deux angles distincts : la comparaison avec les États-Unis.

Dans les paragraphes introductifs, cette comparaison est approfondie. La société américaine apparaît belliqueuse, la société *canadian* pacifique : *Though remote from Europe, the United States was deeply engaged in war in this period [...]. By contrast, Canada in the north lacked incident* (270). Ces dispositions contraires tiendraient au rapport originel à la Grande-Bretagne, heureux pour les *British in the north* (*ibid.*), problématique pour ceux du sud : *Gradually they* (les premiers) *proved that colonists, like the people of the mother country, must govern themselves. With this the Canadians so learned the value of union that, just half a century after the close of the war of 1812-14, they agreed to form a federal state that soon included the whole north in a territory as great as that of the United States* (*ibid.* – une valeur qui accrédite par ailleurs la perspective « égalisante » dont témoignent la carte de la première page et le croquis de la tour de la paix).

Avant de connaître la « valeur de l'union », certains des coloniaux ont cependant troublé la vie prosaïque en colonie. Cela apparaît étonnant, particulièrement dans le Bas-Canada où, précise le texte, *real grievances were few* (272) : *The press was free. The farmers were lightly taxed. The church was free, and its bishops formed a ruling hierarchy content with their privileges but, at the same time, not untouched by racial feeling. The parish priest was entirely free in his religious work, with privileges equal to and even greater than those enjoyed under the former Catholic king* (*ibid.*).

Malheureusement, le récit dévoile que les « sentiments raciaux » sont généralisés par-delà l'épiscopat. Ils imprègnent les rapports entre l'Assemblée et le pouvoir colonial dans le Bas-Canada : *In politics, however, the grievance remained that those elected to the popular chamber were constantly foiled by the appointed members of the other house. The same condition existed in Upper Canada, but with the difference that there the strife was not racial but between a ruling oligarchy and a Liberal electorate* (*ibid.*).

Ce dernier élément au sujet du Haut-Canada, qui occupe ici encore la majeure partie du chapitre, est réitéré dans le texte : *When we turn to English-speaking Upper Canada at this time, we find unrest similar to and yet unlike that in Lower Canada. In Upper Canada there was no racial strife. The problem there was the perennial one in the history of England of the right of a people to govern themselves* (279). Il y a donc une quête légitime d'autonomie politique qui justifie la quiétude imparfaite dans le Haut-Canada. Cette dernière province fait ainsi figure de *raw democracy* (287). Davantage, c'est là que se joue le destin de l'Empire : *This was to be fought out in Canada not only for her own benefit but also for other colonies in what was to become the British Commonwealth of Nations. Canada led because it was the most populous community overseas of people of European origin within the British Empire* (279). Dans ce combat qui concerne à la fois le Canada (au singulier – un anachronisme s'il n'était question du destin) et l'Empire, les Rébellions constituent un événement secondaire et accidentel.

3.2 Framework

Les comparaisons entre les sociétés américaine et *canadian* chez Wrong procèdent de leur fond commun, et ce fond est la race anglaise. Dans le même chapitre, c'est précisément l'absence de ce fond qui apparaît déterminant dans les Rébellions. Dans le Bas-Canada, la différence raciale explique le soulèvement du *French element*. On retrouve cette perspective dans les dichotomies qui parsèment le texte : *French, English, French element, English element ; French majority, English majority*, etc. La thèse ne fait d'ailleurs aucun doute dès les premières pages : *In Lower Canada the strife was racial* (272).

On trouve au début quelques énoncés qui viennent appuyer l'idée d'un antagonisme « naturel » entre Français et Anglais et qui, par leur forme, évoque un partage égal des responsabilités entre les deux « races » – et donc aussi leur égale innocence –, comme celui-ci : *While the French believe their culture to be superior to that of any other nation, this sense of values was not accepted by the English in Canada. In the society of Quebec and Montreal, the English were the ruling class and tended to look upon the French as an inferior race, an attitude galling to a proud people* (271). Or, il suffit

d'interroger le contenu attentivement, en portant une attention particulière au choix des termes, pour voir que la balance n'est pas au neutre. Comparons ici les sujets (l'ensemble des *French* d'un côté, les *English* de Montréal et de Québec de l'autre), les verbes qui s'appliquent respectivement au premier (*believe*) et au second (*tended*), ce qui est reproché aux *French* (un *sens of values*) et aux *English* (une *attitude*), leurs réactions respectives à l'offense (un refus tempéré pour ces derniers (*not accepted*), un refus émotif (*) pour les premiers, dont on souligne l'irrationalité (**) (*galling (*) to a proud (**) people*), et finalement leur prétention respective (excessive dans le cas des *French* (*superior to that of any other nation*), moins catégorique dans le cas des *English* (*look upon the French as an inferior race*)).

Ce « pattern » est repérable ailleurs dans les passages qui font la part des « races » du Bas-Canada, souvent à travers des sous-entendus et des connotations appartenant au discours traditionnel, comme ici : *The English trader did not wish duties that would check imports and increase the price to the consumer. He thought that revenue might best be secured by taxes on land. This, however, did not suit the landholding villagers. Their dues to the seigneur and to the curé were, they said, all that they could pay* (272). On note le souci raisonnable du *trader* (qui incarne le dynamisme et l'esprit d'entreprise de la « race anglaise ») au sujet du marché et des prix à la consommation (cela apparaît désintéressé) et sa conclusion modérée (*might*) et tout aussi raisonnable (*revenue might best be secured by taxes on land*). De l'autre côté, le *landholding villager* a une attitude bourruée (*their dues, they said, were all that they could pay*) et son point de vue sur l'allocation des ressources fiscales est déraisonnable (*dues to the seigneur and to the curé*). Également, le choix du français pour les termes « seigneur » et « curé » soulignent leur côté exotique qui, dans le discours traditionnel, évoque moins des fonctions sociales que des représentations stéréotypées sur la France, le catholicisme et la féodalité³⁰. Formellement,

³⁰ Chez Wrong, cette représentation stéréotypée n'équivaut pas à du mépris. Elle évoque plutôt une forme de nostalgie : *The French Canadian village with the curé to guard religion and, in some cases, a watchful seigneur to guard secular welfare, was a well-ordered community* (272). Il n'est pas étonnant que Wrong croit se distinguer de ses prédécesseurs quant à la perspective sur le Canada français. Il n'en demeure pas moins que sa représentation « exotique » reste empreinte du discours traditionnel sur celui-ci. Chez Wrong, comme chez McMullen ou plus tard chez Creighton, entre autres, l'existence de la féodalité au Bas-Canada

l'auteur revendique une position qui surmonte l'antagonisme racial au cœur des événements. Sur le fond, il s'agit d'une critique insidieuse à l'égard des *French* du Bas-Canada.

Un dernier exemple. Le texte met en parallèle l'arrestation de l'imprimeur de la *Montreal Gazette* en 1805 et celui de quatre hommes liés au journal *Le Canadien* en 1806, qui exprimeraient le *sharp conflict* (273 – au singulier) qui *began before Papineau's time* (*ibid.*) : *When a vote for increased import duties aroused protest from the traders, the Montreal Gazette in April, 1805, made the mild criticism that this levy was contrary to Britain's sound practice. Though this may seem harmless enough, the French in the Assembly denounced the charge [...] and ordered the arrest of the printer [...]. In 1806 [...], Le Canadien appeared in French and soon was attacking the officials who surrounded the governor. He was Sir James Craig, a kindly man, a veteran [...]. Busybody haters of the French (des anonymes) persuaded him that there was a plot on foot that meant treason. Accordingly, he ordered the arrest of four persons connected with Le Canadien (273). Ici, il est question d'un événement similaire quant aux faits « bruts » :*

et en Nouvelle-France accrédiée l'idée du caractère docile, voire un peu idiot, du peuple canadien-français. Dans leurs narratifs, le régime seigneurial (la « féodalité ») n'apparaît nulle part sous l'angle de ses avantages pour le pionnier, ceux que mentionne Jean Hamelin par exemple : « En dépit de ses devoirs, les avantages sont nombreux pour le colon. Il peut, sans capital, se procurer une terre; il s'établit dans une unité économique-sociale, qui lui procure les services essentiels : chemins, moulin à farine, église » (cité in FRENETTE, Yves, *Brève histoire des Canadiens français*, Montréal, Boréal, 1998, p. 20-21). Par ailleurs, la soi-disant « docilité » du peuple canadien-français et « l'autoritarisme » des seigneurs et de l'Église doivent être relativisés, comme le note Allan Greer : « Pour découvrir de riches propriétaires fonciers dans l'Amérique du Nord coloniale, il faut quitter les colonies françaises pour regarder du côté britannique. Dans l'État de New York et dans l'île du Prince-Édouard, par exemple, les concessionnaires ont sur leurs vastes domaines des droits qui se rapprochent beaucoup plus de ceux qui accompagnent la propriété absolue et ils peuvent les exploiter plus ou moins à leur gré, en extrayant eux-mêmes les ressources de la terre ou, plus communément, en vendant ou en louant des fermes aux colons. Au contraire, les droits de propriété « féodale » dans la France du début des Temps modernes sont beaucoup moins étendus : sur leurs fiefs, les seigneurs jouissent de privilèges variés, y compris le droit d'exiger des habitants certains paiements spécifiques, mais ils n'ont pas pleins pouvoirs en ce qui concerne leurs domaines » (GREER, Allan, *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*, Montréal, Boréal, 1998, p. 54-55). Dans un jugement nuancé, l'historien et professeur Benoît Grenier estimait que « pendant au moins son premier siècle, la seigneurie a assuré, avec un succès variable, la mise en valeur du sol de la vallée du Saint-Laurent, permettant aux colons français d'avoir accès à la terre » (GRENIER, Benoît, *Brève histoire du régime seigneurial*, Montréal, Boréal, 2012, p. 211). Par-delà les clichés sur la « féodalité » des Canadiens français, il serait finalement important de mentionner que les patriotes prônaient l'abolition de ce système et que, tel que l'indique le professeur Grenier, après la Conquête, « ce sont les bourgeois, et en particulier la bourgeoisie anglophone, qui portent un intérêt accru à la propriété seigneuriale [...] » (*ibid.*, p. 156).

deux journaux à la même époque, des propos qui sont condamnés par les autorités et qui mènent ultimement à l'arrestation de représentants. Cependant, il est question d'une action légitime du côté du journal « anglais » (protester contre une taxe), qui plus est bénigne (*mild criticism; harmless enough*), alors qu'il y a outrage de la part du journal « français » (*attacking the officials*). La réaction est la même de la part des autorités « française » et « anglaise », soit ordonner des arrestations (*ordered the arrest*), de quatre hommes dans le cas du Canadien, et seulement de l'éditeur dans le cas de la *Montreal Gazette*. Finalement, les ultimes responsables de ces arrestations injustes sont, d'un côté, *the French in the Assembly*, et de l'autre, des gens anonymes (*busybody haters of the French*) ayant persuadé le gouverneur (*a kindly man, a veteran*) de l'existence d'un complot et le conduisant à agir *accordingly*.

On voit dans ce dernier exemple que le *racial strife*, en montrant la différence de tempérament des deux « races » dans des situations analogues, a davantage pour effet de souligner la turpitude des *French* que d'étayer un point de vue sociologique sur les rapports entre groupes nationaux au sein d'un même espace politique, par exemple. Même quand les *French* sont « victimes », ils sont en quelque sorte « coupables », comme dans l'exemple, puisqu'ils commettent un outrage supplémentaire dans *the branding of Craig's era as 'a reign of terror'* (273), une exagération qui, pour le moins, tempère la sympathie qu'on pourrait leur accorder (ils sont geignards et injustes). Ce n'est donc pas tant la *racial strife* qui est importante pour le récit que la différence entre les races.

De fait, au fil du texte, c'est la responsabilité de Papineau et des *French* dans les soulèvements qui est de plus en plus exposée. Les *French* réagissent avec excès, de façon irrationnelle et émotive, et ils ont le malheur d'avoir des chefs malveillants, dont Papineau est l'exemple le plus probant, qui exploitent cette disposition et les guident vers leur malheur. Ces chefs partagent des traits communs avec la population qu'ils représentent : ils sont excessifs et injurieux. L'auteur en donne un exemple à travers l'épisode du *futile impeachment* de 1814 : *This* (la double fonction de juge et de politicien de Jonathan Sewell, *a man of energy and capacity* (274)) *the French resented so bitterly that in 1814 the Assembly, employing the only way by which it could reach him, did what has happened*

rarely in British politics. They impeached him for trial [...] Sewell had shown some tory bias [...], and now was accused with a wealth of adjectives as traitorous, arbitrary, wicked, malicious (ibid.). Le caractère excessif de ce comportement est doublement souligné par l'auteur, du fait que *in the end the wise reform was made of removing judges from any share in politics (275)*. À la fin, le génie du système anglais prévaut, ce qui condamne les *French* au ridicule et constitue un beau cas de *unconscious humour (ibid.)*. Plus tard, dans le conflit qui oppose la chambre haute et la chambre basse, ce « pathos » français viendra (*at last*) couronner l'histoire des relations entre les deux races au Bas-Canada : *At last, in 1832, to show its power, the Assembly took the extreme step of refusing to vote the money to pay the judges and other officials (275)*.

Les mêmes outrances, les mêmes outrages caractérisent Papineau, qui est *ardently french in spirit (272)*, mais avec des conséquences plus sérieuses dans ce cas : *Though, under British custom [...] the speaker takes no share in party politics, Papineau in the chair became a violent partizan. It was startling to have the governor denounced as an alien despot, and his circle as the ruthless minions of the tyrant (ibid.)*. Les outrages à l'égard des gouverneurs constituent la marque de Papineau. Ainsi, *when cholera, the dread malady of the time, was brought to the country in the crowded and ill-equipped emigrant ships, Papineau charged that Lord Aylmer, governor from 1831 to 1835, was the author of the evil with, so he imagined, the malicious design of bringing infection to the French population (273-274)*. Outrance et outrage également dans ses relations avec Lord Gosford : *When, quite naturally, Gosford asked explanations from Papineau, who held office as speaker of the Assembly, he replied that the request was an impertinence which he met with contempt and silence (276-277)*.

Si, donc, l'outrance et l'outrage caractérisent l'attitude du leader « français » à l'égard de l'autorité « anglaise », elles constituent aussi une stratégie pour exploiter un *mostly humble, ignorant people (279)*, comme dans le cadre des 92 résolutions quand *the habitant [...] was told that the English were planning to make him a slave. They would abolish the French laws under which he lived, seized his lands, and force him to work his former farm for the benefit of the brutal new English master (275)*. Papineau et ses

acolytes mènent ainsi une *bitter racial agitation* (272), une *violent agitation* (277) qui provoque un *violent discontent* (277). Le caractère odieux d'une telle attitude est doublement souligné, encore une fois, du fait que les *French* constituaient *a privileged people in Canada* (274). Ajoutez à cela le point de vue rétrospectif voulant que *in a world harassed to-day by racial strife, menacing the life of continents, we may well think petty the conflict between French and English in Lower Canada* (270), et la conclusion s'impose d'elle-même : il y a eu beaucoup d'excitation pour rien au Bas-Canada, « *much ado about nothing* ». Ce qui vaut aussi pour le soulèvement de 1838, un *mad rising* (278) aux allures pittoresques et vite réprimé par John Colborne : *He had six or seven thousand men, well armed, to suppress from two to three thousand rebels, a few armed with out-of-date muskets, and the rest with pitchforks and pikes (ibid.)*.

Dans le Haut-Canada, *the political conflict at York takes on the familiar aspect of tory fighting liberal and radical* (280). C'est le conflit de long terme qui importe dans l'épisode et pour lequel les soulèvements constituent un événement secondaire et malencontreux. Cette perspective dans laquelle on devrait envisager les choses est également énoncée en début de chapitre. On la trouve resituée au début de la narration sur les *GRIEVANCES IN UPPER CANADA : As population grew, both Canadas developed grievances. In one, as we have seen, the French majority resisting English dominance; in the other a growing democracy demanding control of its own affairs* (279). Pour les Rébellions cependant, le *framework* de la différence des races s'incarne dans ce qui distingue Mackenzie : son « écossité », ou *Mackenzie's proud boast of descent from a rebel race* (292).

Ce dernier est le double de Papineau pour le Haut-Canada : *William Lyon Mackenzie led in Upper Canada a movement that brought rebellion as Papineau's agitation brought it in Lower Canada* (279). Dans le récit, l'isolement et la singularité de Mackenzie mettent en relief, de manière inversement relative, la part importante des démocrates modérés dans l'histoire. C'est pourquoi le texte prend ce détour et souligne que, contrairement à ce qu'on lit chez Bourinot, *there was no party link between Baldwin and Mackenzie, though each saw the need of a reformed system* (289).

Mackenzie n'est pas aussi complètement dans le tort que Papineau³¹. Il « voit » la nécessité de la réforme. Tout comme Robert Gourlay, *an educated Scot, an agitator by temperament* (283), Mackenzie fait face à une injustice réelle. Et comme *Gourlay's violence* (284), celle de Mackenzie n'excuse pas la faute du *bad system* (282, 283), et celle de l'oligarchie de la province, qui a quelque chose de *french* : *The chief justice, Sir John Beverley Robinson, kept a coach and four, with something of the state of a grand seigneur* (279). Par ailleurs, le texte en appelle ici aussi au rôle de la race dans les affaires humaines : *We can easily understand how the tone of Maitland's exclusive circle would infuriate this radical scot* (286). Finalement, comme pour Gourlay, les actions de Mackenzie porteront certains fruits : *Though the rising was all but bloodless, with the concurrent rising in the other province it brought a crisis of moment for the whole future of the British Empire* (293).

Néanmoins, la révolte de Mackenzie n'était pas la solution. Elle était d'ailleurs, dans son principe, condamnée d'avance, comme l'exprime l'auteur dans une assertion : *Extreme radicalism could not cure* (289). Pour le savoir, Wrong évoque *the tradition, always observed in Canada, that the law must be obeyed and that no mob shall rule* (286). Le vrai « remède » est donc plutôt celui que propose la famille Baldwin. Et de tous les Baldwin, il y avait Robert, contemporain des événements : *Robert Baldwin, in the middle ground, wished Canada to follow exactly English precedent, with a cabinet kept in office only while it held the support of the elected chamber* (289). C'est cette solution, le gouvernement responsable, qu'attendait le Haut-Canada, une solution fidèle au « précédent anglais » et au « modèle anglais » : *Baldwin insisted that the council must be on the English model of a cabinet, responsible to a majority in the elected chamber. This Head promptly flouted* (290).

C'est historiquement la « solution Baldwin » qui prévaudra – une évidence, rétrospectivement, mais le personnage apparaît prescient. Si on avait écouté Baldwin, il

³¹ *The governor had some revenues of the crown, and Papineau demanded that these should be handed over to the control of the Assembly. His other chief demand was that the second chamber itself should be elective, in which case the French would have a majority in both houses, and be able to do what they liked (275).*

n'y aurait pas eu de soulèvement. Sur ce point, le texte indique que *in the summer of 1837 Robert Baldwin went to England with a statement carefully prepared of the situation in Canada* (292). Lui, seul, *understands that a crisis is near, not merely for Canada, but for the whole British colonial system (ibid.)*, tandis que le lieutenant-gouverneur, dont la responsabilité dans les Rébellions est beaucoup moins engagée que dans les narratifs précédents, semble en dessous de tout : *Then came a new governor, ignorant of the country, and dependent for guidance on the permanent officials* (279). Head apparaît comme un bouffon, un homme qui n'est clairement pas à sa place (*assuredly an odd fellow Head was for such a post as governor of Upper Canada* (289)).

Head ne fait rien pour améliorer les choses, il les empire, mais en bout de piste, ce qui explique les Rébellions dans le Haut-Canada, c'est la nature de Mackenzie, ou plutôt le fait que *nature had denied to him some of her gift* (286). Et si ce dernier peut susciter une révolte, c'est parce que *by 1830 [...] the spirit of the time, the Zeitgeist, had changed. Radical reform was in the air* (287). Le *radical Scot* apparaît isolé dans son combat.

3.3 Schéma antagonique

En conclusion de son traitement des Rébellions du Bas-Canada, Wrong fait cette précision étonnante, et apparemment discordante : *It should not be assume that all those in sympathy with Papineau were mere followers of a reckless agitator. In the last analysis the issue was based on the right of a people, whether French or English, to govern themselves* (277-278). Or, cette *last analysis* ne change pas l'ensemble des descriptions qui la précèdent. On ne saurait non plus y déceler l'adhésion de Wrong à une stricte conception du principe des nationalités³². La seule fonction de cette assertion, superflue quant au récit, est qu'elle permet de disculper des rebelles repentis qui, à l'époque où l'ouvrage est écrit, ont été érigés en héros nationaux, soit *the Conservative George Étienne [sic] Cartier, and the Liberals Hippolyte [sic] Lafontaine and Augustin N. Morin* (278).

³² Rappelons le titre : *The Canadians. The Story of a People*. Par ailleurs, l'assertion suivante, qui fait également figure de « dernière analyse », présente les Rébellions comme un conflit « civil » : *No other strife is more bitter than civil strife chiefly, perhaps, because it is linked with personal hate* (277).

Parmi les personnages-clés des événements dans le Bas-Canada, on trouve au premier chef Louis-Joseph Papineau. Contrairement à ses prédécesseurs, Wrong lui concède certaines qualités non équivoques. Il dit ainsi, au début du chapitre, qu'il est un *remarkable man* (271) et qu'il *inherited his father's strenuous qualities* (*ibid.*). De ces qualités, le texte nous informe d'une *fine presence* (272) et d'une *eloquence so marked that 'to speak like Papineau' is still in Quebec high praise for an orator* (*ibid.*). Cependant, il s'agit d'un *dangerous gift*, et Papineau, conformément à son tempérament français, utilise son don pour séduire et servir *his rash and arrogant temper* (*ibid.*).

Autrement, le portrait de Papineau est celui d'un homme qui devient de plus en plus violent, d'un homme qui chemine vers le pire : *Papineau in the chair became a violent partizan* (272); *During an agitation lasting twenty years, Papineau matured a notable gift of invective* (273); *Papineau's speech was rich in such epithets as 'foul', 'savage', 'corrupt', 'brutal' and, as time passed, it grew more violent* (274); *Papineau grew more violent* (275); *Conciliation without this* (contrôle de l'Assemblée sur les finances) *only made Papineau the more furious* (276). Cette progression permet de situer un homme qui, à la veille des soulèvements, est rendu au stade de la folie déchaînée. Et lorsque les 10 résolutions de Lord Russell sont soumises à l'Assemblée du Bas-Canada, on comprend que l'indignation est inévitable, à cause de ce cheminement : *Naturally, Papineau was furious* (276 – hors contexte, une traduction possible serait « il était naturel que Papineau soit furieux », mais en contexte, le sens est plutôt « fidèle à lui-même (ou à son cheminement), Papineau était furieux »).

Papineau confronte au long de son parcours des gens de qualité, d'abord James Craig, dont nous avons déjà signalé qu'il est *a kindly man* (273), puis Lord Dalhousie, *an enlighten man* (*ibid.*), et d'autres qui se distinguent par leur attitude conciliante, comme Lord Gosford, *a jovial Irishman of no marked capacity who showed some dislike for the official clique at Quebec and talked of meeting Papineau's views* (275-276), ou *the British prime minister, Melbourne [that] made a special effort at conciliation* (275) qui préfigure Lord Durham *who came to Canada on a mission of reconciliation* (278). Papineau, qui

fait par ailleurs de Lord Aylmer sa victime, lui prêtant injustement de mauvaises intentions, n'est pas de la même trempe.

Le texte de Wrong se penche très peu sur la population du Bas-Canada comme telle, sinon pour indiquer que *the English element consisted chiefly of a trading class centred in the towns, while the French were chiefly tillers of the soil* (272 – Notons que l'expression « *tillers of the soil* » est la traduction du titre d'un film français sorti en 1923 (15 ans avant la parution de *The Canadians*), *L'Âtre*, qui jette un regard lugubre sur la condition paysanne française). Les deux groupes de population, Français et Anglais, ne participent pas aux soulèvements, ils s'en tiennent sagement à distance : *In spite, perhaps because, of this fury, the great majority of the French and all but a few of the English remained unmoved* (274). Il est aussi peu question de l'Assemblée, *to which Papineau's assaults from the chair on the English element are not unwelcome (ibid.)*. Les descriptions expriment principalement une polarisation entre des idées ou des qualités abstraites, laquelle traduirait les rapports entre les personnages. Autrement dit, le texte incline à penser que la lutte au Bas-Canada est en premier lieu le fait d'une dialectique entre « francitude » et « anglitude », et subsidiairement un conflit entre des Français et des Anglais.

Dans cette dialectique, la « francitude » a la mauvaise part : *The two nations evolved different types. In the crisis of the Protestant revolt from the Roman Church, France remained Catholic, despotic, in the end revolutionary, when it overthrew the monarchy. England, on the other hand, turned to Protestantism and, though not without revolutionary events, clung to liberal monarchy* (271). Ce schéma explique le reste : le côté autoritaire, despotique, violent et ultimement révolutionnaire de Papineau. Ne connaissant pas l'équilibre salutaire de la monarchie libérale, *Papineau had no clear vision of the future. His thought hardly went beyond the demand for power* (274). Cela explique aussi pourquoi il est plausible, pour l'habitant, que *the English were planning to make him a slave* (275). La « francitude » explique globalement les réactions excessives, l'intempérance, l'impolitesse, la brutalité, la violence et l'émotivité qui caractérisent alternativement Papineau, l'Assemblée et le peuple français du Bas-Canada. Pour ce

dernier, l'ignorance est également mise en relief (*ignorant peasants* (277); *humble, ignorant people* (279)).

L'« anglitude », pour sa part, est notamment discernable dans le comportement policé des Lords (Colborne lui-même est *a man of fine character* (287)), leur volonté de conciliation, leur bienveillance désintéressée, leur tempérance. Quand il est question des Anglais, le texte montre des entrepreneurs, une *trading class* (272) au Bas-Canada, un électorat libéral et un peuple industriel dans l'autre province : *The people of Upper Canada were widely scattered, absorbed in clearing away the forest, working to house their families, to open roads and make secure the means to live* (279). C'est aussi un peuple pacifique : entre 1814 et 1914, *the British in the north warred on no one to add to their territory* (270). L'Assemblée du Haut-Canada est également présentée sous un jour positif. Contrairement à l'Assemblée du Bas-Canada, elle apparaît comme justifiée et astucieuse : *When the governor named as chaplain with a salary an Anglican clergyman, the Assembly, for its part, insisted that the clergy of the various denominations in York should officiate in turn. The final outcome was that, rather than yield, the assembly cancelled its rule of opening with prayer, while, for the service denied him, the chaplain continued to draw his salary* (286). En définitive, elle tient à la fois du peuple et de ses élites : *Though many members of the popular chamber were of the rough type of the pioneers, in it were also men of education* (280).

Dans le Haut-Canada, foyer de l'« anglitude », l'élément écossais apparaît comme singulier et hétérogène, à travers les portraits de Mackenzie, de Gourlay (*an eccentric martyr of true Scottish tenacity* (284)) et de John Strachan (*the conservative Scot* (284)). Dans le texte, l'« écosité » réfère d'une part au caractère colérique, à l'excès et à la violence, surtout verbale. Ainsi, Strachan est *a man of fiery character, who held that the Church of England was alone entitled to the income from the Clergy Reserves* (285). Gourlay est un agitateur « par tempérament », comme Mackenzie, *an agitator, with an abundance of ill to attack* (287). Dans le texte, la « violence » de Gourlay renvoie à ses paroles excessives lorsqu'il est contrarié : *At every turn he found himself opposed by the government and his retorts were not mild* (283). Il insulte, il *derided Pitt's plan for*

hereditary nobility with its "Marquis of Erie", a petty lawyer in a small town, and its "Duke of Ontario", getting in his own hay (284). On trouve la même critique pour Mackenzie, qui est le propriétaire d'une *violent radical sheet* (286). Même attitude également face à ceux qui s'opposent à ses vues, *his abuse of them was vehement* (286), il leur réserve de *violent attacks*. Strachan, de son côté, est le *strident champion* (285) de l'Église anglicane. Chez tous, cette disposition est liée à l'entêtement, *tenacity* chez Gourlay, *fiery zeal* (286) chez les deux autres. Strachan est *the most fiery leader in the Family Compact* (285), alors que *in Mackenzie's small body burned an ardent spirit* (286). Mackenzie est un *ardent journalist* (292), etc. Il y a ainsi un réseau sémantique associé à l'« écosité » qu'on pourrait ranger sous la notion de « fièvre » : chaleur (comme dans « *hot temper* »), *fiery* (3 fois chez Strachan), *ardent*, *burn*, *martyr* (Gourlay, p. 284, Mackenzie, p. 286), etc. À la fin, Mackenzie est *frantic* (292), il *had become halfdemented* (293).

Il y a aussi un élément d'ordre religieux associé au discours sur l'« écosité ». Strachan, *in 1803, though hitherto a Presbyterian, [...] took orders in the Church of England* (285), Mackenzie a raté sa *real vocation* (286) et Gourlay finit sa vie en martyr excentrique. Le tempérament orgueilleux des Écossais ne semble pas les aider à réussir leur vie spirituelle : *In 1842 the Parliament of United Canada declared sentence on him (Gourlay) to be null and void, and in 1856 it voted to him a pension of fifty pounds in compensation for his losses. He thought his vindication incomplete, and refused to accept the pension. At the age of eighty-two, he contested in 1860 a Canadian constituency but failed, and he died in Edinburgh in 1863, an eccentric martyr of true Scottish tenacity* (284).

Il y a une dernière opposition dans le texte en ce qui concerne la situation dans le Haut-Canada, elle concerne la dialectique entre, d'un côté, le cercle des officiels à York (et ultimement le gouverneur Head) et Mackenzie et ses partisans, et de l'autre, les *Liberals of property and education, like Baldwin* (291).

D'une part, derrière l'opposition apparente entre Head et Mackenzie se dissimule un même esprit, *the two men were rather alike in type, emotional, sometimes wild in*

speech, clever, but wont to arouse bitter personal hatreds (ibid.). Chacun de ces types adopte une posture politique extrême. Ce qui fait leur distinction, cependant, est que l'extrême choisi par l'un est à l'opposé de celui choisi par l'autre. Head adopte la posture conservatrice et guindée des *officials at York* et du *Family Compact*, qui était *deeply-dyed tory in practice as Mackenzie was dyed in radicalism (288-289)*.

L'extrémisme de *Galloping Head (290)* et des *officials* est concomitant à un certain ridicule. C'est vrai pour le premier qui, dès qu'il apprend sa nomination au poste de lieutenant-gouverneur du Haut-Canada (une erreur sur la personne : *It is said that the Head whom Glenelg intended to appoint was the highly competent Sir Edmund Head (290)³³*), est *astonished, [then] hurried to London (ibid.)*. Ridicule également, le *family compact* dans son imitation du modèle anglais : *It [...] copied the style of the upper circles in England (279); The highest aim of whose (York) rulers was to copy London (287)*. Ce groupe qui *disparaged the traders (280)* et dans lequel *rank counted greatly (ibid.)* méprise la démocratie. En cela, les *officials* suivent les lignes édictées par *stiff Maitland (285)*, le prédécesseur de Head, qui est une caricature d'un autre ordre : un *drill-sergeant (281, 284)* avec *a stiff military mind (281)*.

Cet ensemble se signale par son orgueil et son imprévoyance. Les *officials* manifestent *bitter hatred of the United States, with derision sometimes comic that, since the republic was based on democracy, it could not endure, and might indeed be conquered from Canada (284)*, tandis que Head *jeered at the possibility of an armed rising (293)*, et *over an over again he declared that he had saved Canada (291)*. Davantage, le gouverneur *denuded his province of all but the militia. Who was afraid? 'Let them come on if they dare' (293* – on retrouve également cette citation chez McMullen).

Le même orgueil et la même imprévoyance conditionnent le destin de Mackenzie. Comme Head, *a rather obscure and second-rate person (291)*, il est *unfit (288)* et [...] *lack[s] tact and judgement [...]* (286). Sur le plan de l'action politique, si l'excès de Head

³³ Cette supposition de Wrong a été démentie. Cf. WISE, S.F., « HEAD, sir FRANCIS BOND », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne, consulté le 13 avril 2017, adresse URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/head_francis_bond_10E.html.

est qu'il *assume the role of a dictator* (291), celui de Mackenzie est le soulèvement armé, qui est aussi une faute d'appréciation politique : *In going to this extreme he had few followers. The moderate reformers would have nothing to do with treason* (293).

À l'opposé des réactionnaires et du radicalisme, il y a ces *moderate reformers* essentiellement personnifiés par Robert Baldwin. Celui-ci est l'héritier d'une famille dont *the striking characteristic [...] was integrity of character* (288). Il n'a pas l'impulsivité de Mackenzie ou l'incompétence de Head, il est *a studious lawyer, a man of means* (*ibid.*) et c'est lui qui apportera la solution à *what was needed* (289), fidèle à son *thorough knowledge of the British political system, and with this the conviction that its liberal principles should be applied to Canada* (288), et conforme à la *middle school of opinion* (*ibid.*).

4 LES CONSTANTES NARRATIVES DANS L'HISTORIOGRAPHIE TRADITIONNELLE

Nous avons donc, dans les sections précédentes, présenté les trois récits des Rébellions issus de l'historiographie traditionnelle à travers leur structure narrative propre. En les envisageant de cette façon et en les mettant en parallèle, il devient possible d'en identifier les axes communs, ce que nous avons défini dans l'introduction comme les « constantes narratives ». Dans cette section, nous les exposons dans l'ordre de leur généralité décroissante. Comme les constantes narratives ne procèdent pas logiquement l'une de l'autre de manière à ce qu'on puisse identifier leur antécédence par rapport à une autre et qu'elles existent comme éléments d'un système (ce que nous nommons « discours sur l'identité du Canada comme une seule nation »), il nous semble s'agir de la meilleure manière de procéder.

Nous précisons dans les sous-sections suivantes l'ensemble des constantes de l'historiographie traditionnelle et résumons leur fortune dans chacun des textes. Aussi, après chacun des intitulés (qui résument et formulent ces constantes en une phrase), nous

indiquons si, au fil (chronologique) des textes, leur usage prend de l'ampleur (gradation), s'il a tendance à décroître (dégradation) ou s'il reste plus ou moins le même (stable).

4.1 La modération est un bien politique (stable)

Prudence/prévoyance, sagesse, calme, modération. Ce sont des termes qui, dans chacun des narratifs, définissent l'action politique intelligente. Pour l'historiographie traditionnelle, Lord Durham et Robert Baldwin sont des exemples de modération. Cette vertu est également celle, de façon générale, de la population britannique du Canada et de l'autorité impériale dans le Bas-Canada. La modération consiste à éviter les mesures extrêmes et à toujours agir dans le cadre des règles constitutionnelles en vigueur. C'est une vertu qui profite à l'ensemble des individus et qui est adaptée au fonctionnement du système politique anglais/britannique.

Durant l'épisode, précisément, la modération s'éclipse. Chez McMullen, les réformistes appartenant à la *moderate school* restent *into the shade* (410), les *more prudent* [...] *kept in the back-ground* (414). Ce qui est en jeu dans les événements de 1837-1838 ne les concerne pas : ils se tiennent sagement à distance du cours extrême que prennent les choses. On comprend qu'il aurait mieux valu que l'élite politique canadienne-française (mais on ne pouvait espérer cela d'elle) en fasse autant, qu'elle *pursued a more moderate course, and abstained from rebellion* (389). Cela aurait d'ailleurs été « rationnel », puisqu'elle y aurait gagné en force. Malheureusement, Papineau était *the antipodes of the sober, impartial, and prudent George Washington* (392), antipode également du *prudent Sir John Colborne* (439) et loin d'être un *wise or prudent legislator* (394).

Dans le texte de Bourinot, la prudence et la modération sont aussi le propre des Anglais, dont Lord Dalhousie, le premier adversaire de Papineau, qui est désireux/soucieux/anxieux d'agir modérément et conformément à la constitution. Le gouvernement imperial fait de même des « propositions justes et modérées ». En retour, Papineau présente ses Quatre-vingt-douze Résolutions, qui se démarquent par leur « absence totale de proposition sage ou modérée ». Dans le récit de Bourinot, les *moderate reformers*, ceux qui prennent ultimement leur distance de Mackenzie, sont les véritables

héros de l'épisode. À ce compte, un geste comme le sacrifice de Chénier est *mad recklessness rather than true heroism* (135).

Chez Wrong, la modération devient une caractéristique purement anglaise. Les *French*, comme les *Scots*, se démarquent en effet par leur comportement émotif et excessif et leurs outrages langagiers envers les autorités britanniques. Ils manquent de modération, c'est dans leur nature, et ce sont bien eux qui causent les malheurs du Canada par leur agitation violente. Les *English*, dont on devine qu'ils sont du côté des *moderate reformers* [*that*] *would have nothing to do with treason* (293), recherchent plutôt le *middle ground* et s'alignent ultimement (et sagement) sur le *middle school* qu'incarne Robert Baldwin.

4.2 L'« excitation » et les « mesures extrêmes » constituent un mal politique (stable)

Dans chacun des textes, l'« excitation », tant comme moyen politique que comme disposition de caractère, est condamnée. Ce sont les *agitators* qui pratiquent l'excitation comme moyen de créer la *disaffection* et le *discontent*, c'est donc une manière de semer le trouble dans les affaires de l'État et dans l'esprit du peuple. D'autre part, « être excité » peut être aussi une disposition propre à un personnage ou à un groupe. Pour prendre correctement la mesure de sa connotation péjorative, il faut voir que l'excitation est mise en opposition au calme, à la sagesse et au désintéressé des modérés. L'excitation caractérise l'ensemble Autre (Canadiens français, Papineau, Mackenzie, Head) sur le mode actif, alors que son extension est plus diffuse mais sur le mode passif (être excité).

Nous avons déjà démontré la fonction centrale de la notion d'« excitation » dans le texte de McMullen. Papineau y est le premier, dans le Bas-Canada, à avoir *excited the prejudices of the masses against the native of British origin* (388), Sir Francis *created more political excitement than all his predecessors put together* (415) et Mackenzie *sought to increase the existing excitement* (420) dans le Haut. À cause de Mackenzie *and others of the same extreme school, the Reform Party continued indignant and dissatisfied, and the Assembly soon found their popularity was rapidly on the wane, and that the Conservative Party, should another election occur, could scarcely hope for a majority*

(419). L'extrémisme est donc responsable des déboires des réformistes en 1836, qui eux-mêmes ont accéléré la crise.

Dans le texte de Bourinot, l'excitation comme disposition de caractère résume le personnage de Mackenzie, dont il est indiqué qu'il *sadly want in sound judgment and common sense when his feelings are excited* (146). Face à lui, Sir Francis et les *officials excited the indignation of the Loyalist population against Mr Mackenzie and other Reformers* (147). À la fin, Mackenzie devient « si amer » (*so embittered*) qu'il se convainc que *reform in government was not to be obtained except by a resort to extreme measures* (151). Il se trompe, mais ce sont ses « impulsions passionnelles » qui l'orientent ainsi, avec des résultats catastrophiques, de façon prévisible.

Dans le texte de Wrong, le Bas-Canada est plongé dans une *bitter racial agitation* (272), une *violent agitation* (277). Le qualificatif « *extreme* » caractérise essentiellement l'action des rebelles. Dans le Bas-Canada, l'Assemblée met le feu aux poudres en prenant *the extreme step of refusing to vote the money* (275). La condamnation de l'extrémisme est encore plus nette dans le Haut, où elle fait l'objet d'une assertion de l'auteur : *Extreme radicalism could not cure* (289).

4.1. La nation canadienne-française n'existe pas (stable)

Les textes de McMullen et Bourinot suggèrent que la nation française ou canadienne-française, au Canada, existe seulement en potentiel. On retrouve cette idée explicitement dans la phrase suivante, chez McMullen : *Even were the desire accomplished, no French nation would long be permitted to exist by the Anglo-Saxon nations surrounding it on all sides* (391). On comprend que c'est la perspective réaliste de l'auteur qui suggère que cette nation ne peut exister. Elle est un désir inaccompli (il est question d'un *lurking desire* (391), d'un désir « caché » des Canadiens français), puisque la force de ses ennemis l'empêche d'exister dans la réalité.

Chez Bourinot, elle est désignée en français (« La Nation canadienne » (134)) et sert essentiellement à décrire le projet de Papineau et des Patriotes de manière dérogatoire,

comme un projet exclusivement pour les Canadiens français et hostile à la minorité britannique.

Le texte de Wrong atteste l'existence de deux nations au Canada, une française et l'autre anglaise, des nations européennes auxquelles les deux groupes canadiens appartiennent, mais il apparaît aussi que les *Canadians* forment *a people* (titre de l'ouvrage). À la lecture, on comprend que les deux nations sont reconnues dans la perspective d'un « problème racial » antérieur aux Rébellions ou à la Conquête. Ainsi, les soulèvements n'expriment pas la lutte d'une nation colonisée pour se libérer d'un maître étranger, mais un *civil strife*. Le problème que pose « au Canada » l'existence de deux races (c'est bien par ce bout de la lorgnette que les choses sont envisagées) sera résolu au moment de la Confédération.

4.3 Le Haut-Canada, une démocratie en germe (gradation)

L'idée d'une « tension vers » la démocratie dans le Haut-Canada explique d'une part que le comportement de la société haut-canadienne lors des élections de 1836 (dans les textes, l'élection de 1836, où la population chasse les réformistes et met les *tories* alignés sur la politique de Sir Francis au pouvoir, fait figure d'épisode litigieux) est seulement antidémocratique « en apparence » : elle fuit l'extrémisme des réformistes de Mackenzie (McMullen) et/ou elle se fait tromper par Sir Francis (dans les trois textes).

Chez McMullen, la société haut-canadienne est *a community verging towards democracy* (408) en porte-à-faux avec ses lieutenants-gouverneurs, les militaires comme Maitland et Colborne, et surtout, d'une manière particulièrement aiguë, avec Sir Francis. Pourtant, cette communauté se fait tromper par se dernier et vote d'une manière inexplicable : *The people were really made to believe that the constitution was threatened with imminent danger, that the Crown was menaced in the person of the Lieutenant Governor of Upper Canada: so forgetful of every other consideration they determined to stand by him to the last* (414). C'est donc parce qu'elle croit la constitution menacée que la population du Haut-Canada choisit le pire. Malgré tout, ce sont les Rébellions qui constituent, dans le récit de McMullen, un « stigmaté partiel » dans le cadre de son

parcours ascendant, « partiel », puisque la responsabilité ultime revient aux *outsiders*, en l'occurrence, Head et Mackenzie.

Les textes de Bourinot et Wrong retiennent l'idée de la responsabilité conjointe de Head et Mackenzie dans des événements de nature « extrême » et dans le recours aux moyens non-constitutionnels. Chez Bourinot, il y a une distinction dans le Haut-Canada entre les descendants des Loyalistes, à travers *their claims to special consideration* (150), et le reste de la population. Néanmoins, la province est globalement *in the direction of positive reform in the restrictive system of colonial government* (148)

Chez Wrong, l'idée d'une *growing democracy demanding control of its own affairs* (279) est réitérée et le thème du *ferment of democracy* sert d'intitulé aux descriptions de la société haut-canadienne avant l'arrivée de Sir Francis.

4.4 Les Britanniques sont par nature des démocrates (dégradation)

On trouve cette idée clairement établie tôt dans le texte de McMullen : *The only real Democrats in Lower Canada, if any class of persons there merited the term, were the recent settlers of British origin* (389). On pourrait inférer cet état de chose du fait qu'une *sober steady love of constitutional liberty [...] animates every true Briton* (386).

Il est écrit dans le texte de Bourinot que le *British people* auquel appartient la population britannique du Canada, naturellement, *sympathise with men who resent injustice and assert principles of popular government* (154).

Dans le texte de Wrong, par contre, l'oligarchie haut-canadienne, britannique donc, tourne en dérision la démocratie américaine. Il ne saurait être question des Britanniques comme des « démocrates par nature ». Néanmoins, il est question d'une opposition entre une France autoritaire et une Angleterre libérale qui expliquerait l'aspect démocratique de la lutte dans le Haut et son aspect racial dans le Bas-Canada : *In the crisis of the Protestant revolt from the Roman Church, France remained Catholic, despotic, in the end revolutionary, when it overthrew the monarchy. England, on the other*

hand, turned to Protestantism and, though not without revolutionary events, clung to liberal monarchy (271).

4.5 Le système britannique permet de résoudre les problèmes politiques sans que l'on doive recourir à la violence (stable)

Tous les textes mettent de l'avant l'idée qu'il n'y a pas de grief sérieux au Bas-Canada, et aussi celle que Papineau et son parti sont en faute pour ne pas avoir usé des moyens constitutionnels. Le texte de McMullen signale que *all the injuries sought to be redressed could have been removed by constitutional agitation* (407). C'est bien ce que comprennent les *rational and constitutional lovers of liberty* (410) comme Robert Baldwin.

Dans le texte de Bourinot, les *liberal methods of British rule* (vii) permettent et favorisent le progrès. S'il y a un délai dans l'avènement du gouvernement responsable, ce n'est pas parce que le *English system* ne fonctionne pas, mais bien principalement parce qu'il y a un délai avant que le gouvernement impérial soit *thoroughly awakened to an intelligent comprehension of the political conditions of the Canadas* (139). Durant l'épisode, il n'est pas encore prêt (*could not yet be induced*) ou assez informé pour le concéder. À sa décharge, l'ensemble des *officials* dans le Haut-Canada brouille les pistes, et le gouvernement *seems for a time to have been deceived by th[e] victory of the lieutenant-governor* (150). La clé est donc d'orienter honnêtement le regard de ce gouvernement sur les affaires du Canada et les bonnes mesures sont prises. Dans ce cadre, la violence est contre-indiquée et elle est le fait de *unprincipled adventurers and heated enthusiasts* (152).

Chez Wrong, au sujet des problèmes politiques dans le Haut-Canada, le narrateur indique que *reaction could not last* (289). En revendiquant le *english precedent* (*ibid.*) pour le Canada, l'idée selon laquelle *a cabinet kep in office only while it held the support of the elected chamber* (*ibid.*), la réforme du système adviendra. Il faut plaider, et c'est une chance que le Canada puisse compter sur Robert Baldwin, *a studious lawyer, and a man of means* (288) qui possède *a thorough knowledge of the British political system, and with this the conviction that its liberal principles should be applied to Canada* (*ibid.*).

La violence est inutile, et d'ailleurs, sur le fond de la question, Mackenzie *did not quite know* (289) avec quoi il remplacerait le système politique.

4.6 Le peuple britannique est industriel, le peuple canadien-français a le progrès en aversion (stable)

Le texte de McMullen pose que le *Anglo-Canadian people were foremost in all great public measures of utility, in the building of steamboats, in commerce, in agricultural improvement, in liberal educational measures, in the social elevation of the industrial classes, and thus kept full pace with the spirit of the age* (389), alors que *the French population [...] clung to ancient prejudices, ancient customs, and ancient laws, with the unreasoning tenacity of an uneducated and unprogressive people* (*ibid.*).

Chez Bourinot, il est dit du *British people* qu'il est animé du *spirit of energy natural to their race* (161), qu'il est *industrious and energetic* (130), contrairement aux habitants dont *the surroundings [...] gave evidences of their want of energy and enterprise* (161).

Il en va de même pour le récit de Wrong qui décrit la population du Haut-Canada comme *absorbed in clearing away the forest, working to house their families, to open roads and make secure the means to live* (279), une population d'entrepreneurs et de *traders*, etc., alors que la figure de l'habitant canadien-français, le *landholding villager*, demeure celle d'un personnage rétrograde et bourru.

4.7 Le peuple canadien-français est ignorant, servile, frivole, xénophobe, paresseux, superstitieux, irrationnel, etc. (dégradation)

Nous avons déjà mentionné la variété des défauts qu'on trouve associés aux Canadiens français dans le texte de McMullen : *grossest ignorance, slavish fear, frivolous, dissipated in their habits, adverse to the labors of husbandry, no taste for arts or science, for reading or instruction, unreflecting, indolent, superstitious, wholly incapable of political discrimination*, etc.

Les habitants qui crient à la Révolution chez Bourinot ont un air ridicule et arriéré : *Wherever the revolutionists were in the majority, they shouted, 'Vive la liberté!' 'Vive la*

Nation Canadienne!’ ‘Vive Papineau!’ ‘Point de despotisme!’; *while flags and placards were displayed with similar illustrations of popular frenzy*. La Nation Canadienne was now launched on the turbulent waves of *a little rebellion* in which the phrases of the French revolution were *glibly* shouted by the habitants with *little conception of their real significance* (133-134). Dans le récit de Wrong, on est devant un *mostly humble, ignorant people* (279), *a privileged people in Canada* (274), des *ignorant peasants* (277). Dans les deux derniers cas, les descriptions et les qualificatifs péjoratifs appliqués aux Canadiens français sont nettement moins nombreux et détaillés que dans le texte de McMullen.

4.8 Les Rébellions étaient injustifiées (stable)

Les Rébellions étaient inutiles, mal avisées... injustifiées. Cet axe est majeur, et il est peut-être le plus faillible puisque, d’une part, il constitue un jugement de valeur (plutôt qu’un jugement de fait) et qu’il doit a) convaincre qu’un soulèvement fait explicitement au nom de la démocratie, de la liberté et de la justice était condamnable dans un contexte où l’Amérique et l’Europe offrent des exemples similaires et célébrés, dans ce XIX^e qui est celui des nations, mais il doit aussi b) justifier l’action des autorités britanniques et l’indifférence, voire l’hostilité, de la population britannique du Canada à l’égard de ce soulèvement, en même temps qu’on fait de cette population la véritable porteuse des valeurs démocratiques et libérales au (ou dans les) Canada(s).

Cette constante repose sur deux hypothèses fondamentales qu’on retrouve dans chacun des textes : (a) la voie démocratique et constitutionnelle aurait réglé les problèmes et (b) les Rébellions étaient moralement injustifiées. Dans le texte de McMullen, ces hypothèses trouvent leur point d’appui dans la perspective du réalisme politique pour lequel la force est le premier critère et le premier objectif de la politique puisqu’elle assure la stabilité, et donc le bonheur de la société qu’elle dessert. Cette perspective, lorsqu’on l’applique aux hypothèses, permet de mieux en exposer, pour le texte de McMullen, l’ultime vérité : a) la voie démocratique et constitutionnelle est (d’emblée) une concession inespérée du pouvoir, et b) la guerre civile est, sauf pour des raisons extrêmement graves, injustifiée du fait (premier) qu’elle conteste le pouvoir, et donc la paix et la stabilité de la société. On pourrait résumer cette perspective par la formule qu’on trouve dans la clause

du chapitre XX : *Nothing but the sharpest injuries can justify an appeal to the sword* (407).

Dans les textes de Bourinot et Wrong, la même logique et les mêmes hypothèses prévalent, mais la perspective change sensiblement. La perspective de Bourinot est essentiellement et globalement progressiste : la démocratie obéit aux Canadas et dans les provinces maritimes à un *telos*. Dans ce contexte, les Rébellions apparaissent comme une distraction (*dis-traction*), un détournement provisoire du progrès démocratique. Elles sont donc injustifiées sur le plan moral à cause de ce détournement, comme celui-ci repousse l'avènement de la démocratie. C'est l'action modérée des acteurs de l'ombre, ceux qui, comme Robert Baldwin, ne se détournent pas de la voie constitutionnelle, qui permet l'accouchement historique du gouvernement responsable.

Dans le texte de Wrong, c'est la distinction des races qui prévaut comme explication des événements. Les Rébellions sont moralement injustifiées puisqu'elles procèdent des défauts des *French* du Bas-Canada et des *Scots*. Le *pathos* français est incompatible avec la voie démocratique et constitutionnelle et explique le recours à la violence. Or, celle-ci et l'extrémisme qu'elle implique sont des moyens politiques condamnables, d'autant plus que les Britanniques et les autorités étaient bien disposés et agissaient même avec générosité avec Papineau.

4.9 Les Rébellions sont un phénomène racial dans le Bas, démocratique dans le Haut (gradation)

Il faut comprendre ici que « phénomène racial » réfère non pas tant à une sociologie de confrontation des groupes qu'aux instincts antibritanniques qui animent la population française en général, et les chefs patriotes en particulier, selon l'historiographie traditionnelle. Le texte de McMullen l'exprime clairement : *Although the French-Canadians were apparently the liberal party of Canada, owing to the manner in which they advocated reforms in questions of purely a British character, while at the same time they clung tenaciously to almost every abuse of French origin, the citizens of the other race were the real Reformers* (389), puis *nothing, certainly, could have been more impolitic than Mr. Bidwell's act in laying Papineau's seditious letter before the House of*

Assembly, and in the endeavor to identify the progressive British Reform Party of Upper Canada, with the non-progressive, French, Anti-British Party of the other province (414).

Cette dimension prend une plus grande importance encore dans le texte de Bourinot. Papineau y est responsable d'attiser la haine raciale, il veut fonder une « Nation Canadienne » dans laquelle les Britanniques occuperont une *very inferior place* (161). Il aliène les Britanniques, se bat contre l'immigration et vise à *increase the power of the French Canadians and place the British in a hopeless minority* (130-131). Dans le Haut-Canada, l'élite se comporte de manière abjecte et Sir Francis hastened the outbreak of the *insurrection of 1837* (150). Si Mackenzie est le *most conspicuous man* parmi les réformistes élus en 1825, ce sont tout de même ces derniers qui créeront un mouvement *which culminated in the concession of responsible government* (146).

Dans le texte de Wrong, cette constante est explicite, assertée et réitérée : *In Lower Canada the strife was racial* (272) alors que dans le Haut-Canada *the strife was not racial but between a ruling oligarchy and a Liberal electorate (ibid.)*. Cette schématisation simplifiée invite, peut-on croire, le genre de caricature qu'on trouve au sujet des représentants de cette *ruling oligarchy*, de Robinson le grand seigneur à Sir Francis le bouffon, en passant par *stiff Maitland* : *Only gentlemen, Maitland said, were fit to share in government; this was no function of tradesmen, or brewers, or those of a lesser dignity* (281 - on pense à la remarque attribuée à Napoléon (un *French*) sur l'Angleterre comme d'une nation de boutiquiers).

4.10 Les Rébellions s'expliquent dans le Haut-Canada, mais elles étaient odieuses dans le Bas-Canada (stable)

Chez McMullen, on peut lire qu'une des deux leçons qu'on doit tirer des Rébellions est qu'elles prouvent que *the natural temperament of a French community is not favorable to the sober and rational exercise of constitutional liberty* (381). La *Canadian rebellion* était *causeless*, c'était une *civil war* qui a semé toute une moisson de misères et de péchés (*a full harvest of misery and sin* (407)). Les Patriotes auraient dû comprendre qu'il n'y avait rien de plus *absurd* que le désir d'une nation canadienne-française. Dans le Haut-Canada, *five-sixths of the Reform Party desired to acquire*

administrative influence, with the view of placing the constitution on a more secure and permanent basis (390), mais ils font face à un gouverneur absolument exécrationnel qui devient, d'ailleurs, *le chief promoter* (415) des soulèvements. On retrouve le plus nettement cette idée de la différence des soulèvements (au détriment de celui des Patriotes au Bas-Canada) dans une assertion on ne peut plus claire : *The calm and temperate conduct of Lord Gosford, forms a striking contrast to the course pursued by Sir Francis Head. That conduct made rebellion ten-fold more odious and unnatural, while the singular acting of the latter, in a very great measure, produced and justified insurrection* (416).

Dans le récit de Bourinot, la différence préjudiciable des Canadiens français à l'Assemblée est exposée dès l'introduction : *Grave mistakes were often made by the advocates of reform in the government of the several provinces – notably, as I shall show, in Lower Canada, where the French Canadian majority were carried often beyond reason at the dictation of Papineau* (124). Il n'y a pas de raison, ni de bonne foi, dans le fil des décisions qui mènent aux soulèvements dans le Bas-Canada : *Their action on this occasion, when the imperial government made most important concessions, giving them full control over the public funds, simply on condition that they should follow the English system of voting the salaries of the judiciary and civil list, showed that the majority were carried away by a purely factious spirit* (129). La cause patriote était répréhensible, comme en témoignent les 92 Résolutions : *The key-note of the whole document is an elective legislative council, which would inevitably increase the power of the French Canadians and place the British in a hopeless minority* (130-131). Dans le Haut-Canada, par contre, il y a un réel blocage : *The different lieutenant-governors, the executive and legislative councillors, and the whole body of officials, from the very moment responsible government was suggested in any form, threw every possible obstacle in the way of its concession by imperial government* (140). À la veille des soulèvements, les réformistes confrontent Sir Francis, qui *showed the Reformers that he was determined to initiate no changes which would disturb the official party, or give self-government to the people* (149). Cela explique que même Mackenzie ait pu avoir *definite grievances against Sir Francis and his party* (154).

Le texte de Wrong reprend ce pattern : *At last, in 1832, to show its power, the Assembly took the extreme step of refusing to vote the money to pay the judges and other officials* (275). S'il y a soulèvement dans la province française, c'est à cause de l'amertume et du ressentiment. Ainsi, *when cholera, the dread malady of the time, was brought to the country in the crowded and ill-equipped emigrant ships, Papineau charged that Lord Aylmer, governor from 1831 to 1835, was the author of the evil with, so he imagined, the malicious design of bringing infection to the French population* (273-274). C'est le mensonge qui se trouve au coeur des Rébellions dans le Bas-Canada, alors que *real grievances were few* (272) : *The habitant was told that the English were planning to make him a slave. They would abolish the French laws under which he lived, seized his lands, and force him to work his former farm for the benefit of the brutal new English master* (275). Dans le Haut-Canada, prévaut au contraire un *bad system* (282, 283), et si *William Lyon Mackenzie led in Upper Canada a movement that brought rebellion as Papineau's agitation brought it in Lower Canada* (279), le mouvement de Mackenzie est exempt de haine. Par ailleurs, il y a quelque chose de plus noble (dans la formulation), dans les griefs formulés dans le Haut-Canada au seuil de l'épisode : *As population grew, both Canadas developed grievances. In one, as we have seen, the French majority resisting English dominance; in the other a growing democracy demanding control of its own affairs* (*ibid.*).

4.11 Les Rébellions sont de la responsabilité d'étrangers dans le Haut-Canada/ les habitants du Haut-Canada sont étrangers aux Rébellions (dégradation)

Il n'y a pas de paradoxe entre cette constante et la précédente. On comprend seulement qu'un fond démocratique, dans le Haut-Canada, pouvait offrir une prise à l'agitation de Mackenzie et aux manigances de Head. Ultimement, la responsabilité des soulèvements y incombe à des étrangers : le *Colonial Office*, Head, Mackenzie, Bidwell...

C'est clair dans le texte de McMullen : les gens impliqués au premier chef dans les Rébellions sont des *outsiders* : Mackenzie est un *jack of all trades* (451) et, comme Francis Head (*galloping and bubbling*), un homme de nulle part, et *Mr. Bidwell* est un *republican at heart* (422) : *Mr. Bidwell's father, as well as himself, most certainly became*

Canadian citizens from necessity, and not from choice (ibid.). Il est question, par ailleurs, de *Sir Francis Head's rebellion* (415) pour décrire les événements dans le Haut-Canada.

Il faut voir que chez Bourinot comme chez Wrong, la responsabilité des soulèvements revient à Sir Francis et Mackenzie. Le texte de Wrong précise par ailleurs que *the two men were rather alike in type, emotional, sometimes wild in speech, clever, but wont to arouse bitter personal hatreds* (291). D'autre part, la non-participation du *British people* du Haut-Canada est également claire dans les deux cas et le texte de Wrong souligne, comme nous l'avons démontré, que Mackenzie est « écossais ». Néanmoins, l'idée qu'il soit sorti de nulle part, ou qu'il soit un *outsider*, n'est pas aussi nette.

4.12 Les rebelles bas-canadiens sont peureux (dégradation)

Nous avons vu que les mots « *flight* », « *flee* », « *fled* » sont systématiquement associés aux rebelles bas-canadiens dans le texte de McMullen. On les retrouve dans les autres narrations mais ils sont moins fréquents. Chez Bourinot, les mots « *flight* » (134) et « *fly* » (135) sont réservés à Papineau et « *fled* » est attribué aux rebelles (134, x2), à l'abbé Chartier (135), à Papineau, Nelson, Bouchette, Viger, Masson et d'autres qui *fled from justice (ibid.)*. Chez Wrong, ce dernier mot est appliqué aux *rebel leaders* (277) et aux *rebels* (278, 293), mais on sent, comme chez Bourinot, une moins lourde insistance que chez McMullen. Néanmoins, la « fuite » y demeure exclusivement associée aux rebelles, et on peut donc dire que le réflexe demeure, au fil de l'historiographie traditionnelle, systématique et conforme.

4.13 Papineau et Mackenzie dans le prisme juridique et policier inspiré de la situation irlandaise (dégradation)

Nous avons exposé dans la section sur le *framework*, dans l'analyse du récit de McMullen, cette idée du prisme juridique et policier inspiré de la situation irlandaise pour comprendre les Rébellions et ses implications. Non seulement la Rébellion de 1798 inspire-t-elle à l'auteur une analogie fondamentale avec la situation dans les Canadas à la fin des années 1830, mais les acteurs sont également mis en parallèle : les leaders patriotes sont rangés dans la catégorie « *political insanity* » au côté de Smith O'Brien et John Mitchell, *the latter the pseudo-advocate of liberty in Ireland, the apologist of slavery in*

the United States (403), qui ont pris les armes, contrairement à O'Connell et Curran qui ont œuvré par des moyens démocratiques, certes impuissants, et qui n'ont pas nuï.

Mais c'est aussi le vocabulaire policier et juridique des procès irlandais qui est appliqué aux épisodes des Rébellions de 1837-1838. Si les textes de Bourinot et de Wrong n'approfondissent pas le parallèle irlandais comme le fait celui de Wrong, ils retiennent la formule policière et juridique pour désigner Papineau et Mackenzie. En effet, par-delà leurs nombreux vices, le leader patriote et son allié haut-canadien sont d'abord des *agitators*. Chez Bourinot, *Mackenzie visited many parts of the province, in order to stimulate a revolutionary movement among the disaffected people* (151). Chez Wrong, au Bas-Canada, *a fatuous appeal to arms by the agitators followed [warrants charging high treason [...] issued for the arrest of Papineau and others]. The most violent discontent was in or near Montreal. Farther east, Quebec, the seat of government, and the surrounding counties, remained quiescent* (277). On retrouve le style impérial de McMullen dans ce dernier extrait de Wrong. Somme toute, l'influence demeure dans l'historiographie traditionnelle sur ce point, mais la perspective juridico-policrière n'est plus au centre des récits ultérieurs.

4.14 Papineau confronte des gens de qualité (gradation)

Même si Bourinot atténue le jugement positif que McMullen porte sur Lord Gosford, tous les textes soulignent le comportement irréprochable des représentants de l'Empire au Bas-Canada, les gouverneurs au premier chef. Avec Wrong, les gouverneurs Craig, Dalhousie, Gosford et Aylmer sont tous décrits comme des hommes exemplaires et bien disposés, voire candides à l'égard de Papineau. Même Lord Melbourne, à Londres, fait *a special effort at conciliation* (275).

4.15 Le gouvernement impérial est bienveillant, mais son action est parfois entravée (gradation)

C'est le manque d'information, ou plus souvent la mauvaise transmission de l'information par des acteurs locaux, qui expliquent la persistance de certaines injustices dans les colonies canadiennes. C'est du moins un constat que l'on retrouve dans chacun des textes que nous avons étudiés dans ce chapitre.

Le texte de McMullen précise dès le début que *no Canadian [...] has just grounds of complaint against the British government*, puis *it is questionable [...] whether any conquered country was ever better treated by its conquerors than Canada* (385). Il n'en demeure pas moins que, dans les événements menant aux Rébellions, certaines erreurs ont été commises : *Never was a greater mistake made, than in supposing that the constitution of 1791 would remove all the tendency to revolution in Lower Canada* (386); *The Colonial Office had not sufficient nerve to insist strongly on the execution of its resolves* (exiger l'application du gouvernement responsable), *which were permitted to remain in abeyance for a time* (418), etc. Le gouvernement impérial est également responsable du *strange and imprudent appointment* (408) de Sir Francis. Cela dit, il s'agit d'erreurs de bonne foi (*supposing that the constitution would remove all the tendency to revolution*) ou de fautes subtiles (*had not sufficient nerve to insist strongly*). Pour Sir Francis, le gouvernement était *nearly at their wit's end...* certainement, les intentions sont bonnes.

Nous avons déjà exposé cette bienveillance entravée dans le récit de Bourinot dans lequel *Lord Aberdeen emphatically stated that it was the intention of the government 'to review and enquire into every alleged grievance and examine every cause of complaint, and apply a remedy to every abuse that may still be found to prevail'* (131). Pourtant, à cause de Papineau et de son parti, *the British government felt compelled to suspend the constitution of Lower Canada, and send out Lord Durham* (136). Dans le Haut-Canada, ce sont les *officials* qui empêchent *its* (gouvernement responsable) *concession by imperial government* (140).

Chez Wrong, les *Lords* anglais, par leur attitude conciliante, incarnent la bienveillance désintéressée de l'Empire, pour lequel *slow years in which to learn had passed between 1775 and 1838* (294). Cette bienveillance est manifeste quand on considère la situation enviable (beaucoup plus que sous le *former Catholic king*) des Canadiens français : *The press was free. The farmers were lightly taxed. The church was free* (272), etc. Malheureusement, le gouvernement impérial doit composer dans le Bas-Canada avec une agitation amère, violente et raciale.

4.16 Dans le Bas-Canada, l'Assemblée est de mauvaise foi (gradation)

Dans les différents contextes, la population britannique du Canada fait preuve de tempérance, d'intelligence et de bonne volonté. C'est également vrai pour les gouverneurs dans le Bas-Canada, où les problèmes relèvent des « Français » à l'Assemblée, de leur extrémisme et de leur attitude, de leur manque de réalisme ou de bon sens.

Dans le récit de McMullen, il est question de la *extreme position assumed by the majority of its (Bas-Canada) Assembly* (409) qui contraste avec le *calm and temperate conduct of Lord Gosford* (416), mais c'est surtout dans le texte de Bourinot que la condamnation de l'Assemblée prend une grande importance. Chez ce dernier, il est question de son esprit « purement factieux ». La vie de l'institution politique britannique qu'est la Chambre d'assemblée au Bas-Canada est viciée, non pas en elle-même, mais par les personnes qui en ont pris possession de manière malveillante. Ainsi, la majorité *never once showed a disposition to meet the wishes of the government even half-way* (127-128) et a toujours *vehemently asserted its right* (129) devant un gouvernement qui répondait par *generally moderate and fair propositions* (126).

Dans le récit de Wrong, *the French in the Assembly* (273) recourent aux mesures extrêmes (*extreme step* (275)) et à l'outrage. Ils commettent des actes qui *happened rarely in British politics* (274). En 1834, l'Assemblée adresse *no fewer than ninety-two resolutions to the king* (275). Elle applaudit *Papineau's assaults from the chair on the English element* (274), etc.

4.17 Les Réformistes se divisent en deux dans le Haut-Canada, entre modérés et les autres qui ont suivi Mackenzie (et Bidwell) (gradation)

Avec la population britannique du Haut-Canada, les *moderate reformers* ont le bon rôle dans les événements entourant les Rébellions. Le texte de McMullen stipule l'existence d'une *moderate school* parmi les réformistes du Haut-Canada et mentionne Robert Baldwin comme un homme de qualité, un *rational and constitutional lover of liberty* (410).

Dans le texte de Bourinot, les *other reformers, like the Baldwins and Perrys* (147), sont du côté de Mackenzie au départ, mais s'en distancient progressivement. Bien vite, *moderate Reformers looked doubtfully on Mackenzie* (147-148). Aussi, le rôle de Bidwell change chez Bourinot (il s'inverse en fait, puisque Bidwell y est présenté comme un des *leading actors in the Reform movement that culminated in the concession of responsible government* (146)), et le texte revient sur l'interprétation qu'on trouve chez McMullen (dans ce dernier cas, les liens entre Mackenzie et Bidwell sont étroits et les deux y sont les principaux leaders rebelles, alors que le narratif de Bourinot précise que *Mr Bidwell appears to have steadily kept aloof from the disloyal party* (151)).

Le récit de Wrong approfondit et célèbre le rôle et le personnage de Baldwin, *a studious lawyer, a man of means* (288), un homme qui possède *thorough knowledge* du système politique britannique, un homme de conviction, etc. Le narrateur prend également la peine de spécifier que *there was no party links between Baldwin and Mackenzie, though each saw the need of a reformed system* (289). Il y a d'un côté Mackenzie et ses *few followers going to this extreme (armed rebellion)* (293), et de l'autre, *the moderate reformers [that] would have nothing to do with treason (ibid.)*, les *Liberals of property and education, like Baldwin* (291).

4.18 Papineau est un salopard, et Mackenzie également dans une moindre mesure (stable)

Une des tâches que l'historiographie traditionnelle canadienne-anglaise sur les Rébellions remplit est de neutraliser toute comparaison possible avec les situations apparemment analogues qui se sont produites ailleurs en Amérique et en Europe. Chacun des narratifs s'attarde sur la différence de contexte entre le Bas-Canada et les États-Unis au moment de la Révolution (tout va bien au Bas-Canada), mais surtout, tous insistent sur le fait que Papineau n'a rien d'un libérateur. Chez McMullen, il est *the antipodes of the sober, impartial, and prudent George Washington* (392).

La condamnation du caractère et du personnage de Papineau apparaît comme une dimension importante du récit, dans la mesure où chaque texte insiste lourdement sur ce point. En discréditant Papineau, ce sont aussi les Rébellions qu'on discrédite. Pour chacun

des textes, les tenants et aboutissants de la crise au Bas-Canada ramènent au leader patriote et à son parti servile.

Les différents narratifs condamnent également Mackenzie, mais ils sont plus avarés de détails. Celui de McMullen indique qu'il appartient à l'*extreme school* (419) ou à l'*extreme section* (421) du *Reform Party* (419), une faction qui a discrédité ce parti auprès de l'électorat. Mackenzie est un *little man* (413), *wicked and mischievius* (421), une *mischievous person* (423) : un trait qui est également souligné dans le récit de Wrong (*an almost uncanny sense of evils* (286)), etc. Chez Bourinot et Wrong, le portrait, bien que négatif, est plus nuancé (on lit chez le premier que Mackenzie est *deeply imbued with a spirit of liberalism in politics* (146)). Dans tous les cas, Mackenzie ne reçoit pas la même condamnation catégorique que Papineau.

4.19 Lord Durham est un visionnaire et un bienfaiteur pour le(s) Canada(s), son rapport a été salubre pour le pays (dégradation)

Centrale dans le récit de McMullen, la déférence envers Durham est moins importante dans les textes ultérieurs. Cependant, l'idée qu'il fut un visionnaire et un bienfaiteur du Canada, grâce à son rapport, est stable d'une narration à l'autre. Chez Bourinot, il est question du Lord comme d'un homme magnanime (*Such clemency as was shown by Lord Durham* (155)). Grâce à son rapport, *a new era of political development was now to dawn on the province, as a result of a more vigorous and remedial policy initiated by imperial government, at last thoroughly awakened to an intelligent comprehension of the political conditions of the Canadas* (139). Son regard est perçant : *Lord Durham truly said that the insurrectionary movements which did take place were 'indicative of no deep-rooted disaffection,'* (152), le texte souligne son *accurate political knowledge* (136) et sa *faculty of grasping all the essential facts* (*ibid.*), etc. Le texte de Wrong stipule que Durham *came to Canada on a mission of reconciliation* (278), mais son empreinte, ses constats ou sa présence fantomatique sont périphériques en ce qui concerne l'épisode lui-même.

4.20 L'épisode du meurtre du Lieutenant Weir (dégradation)

Le texte de McMullen présente l'épisode du *cowardly and cruel murder of the Unfortunate Weir* (397), *the barbarous act of his murder* (*ibid.*), dans un passage dont le but, à travers l'effusion d'épithètes et d'adverbes et l'assertion qui en fait le geste le plus « sauvage » des *annals of Canada*, est de susciter l'indignation du lecteur : *In the scuffle he was mercilessly shot, sabred, hacked, and stabbed, as though he had been a mad dog, and not a pinioned and defenseless human being; and when the wretched man, maimed and bleeding from numerous wounds, sought shelter beneath the cart, he was dragged forth and foully murdered in the presence of a crowd of spectators. No more savage act marks the whole annals of Canada. And yet, one of the barbarous villains who perpetrated it was subsequently acquitted, at Montreal, by a perjured jury of his countrymen. Such was the devellish spirit aroused by the Papineaus and Mackenzies of 1837-8* (391-398).

L'épisode du meurtre de Weir illustre le résultat net des Rébellions. Il devient chez McMullen un motif central de l'action, dans la mesure où la répression elle-même *revenged the murdered Weir* (398) et explique le comportement des *enraged soldiers* (*ibid.*). Dans une perspective réaliste, hobbesienne, le meurtre immonde du lieutenant et la vengeance impitoyable qu'il appelle illustrent un retour à « l'état de nature », à la guerre civile. D'un autre côté, ce meurtre démontre l'aspect barbare, inhumain et bestial des Canadiens français.

Dans les textes ultérieurs, la fonction de l'épisode est atténuée. L'épisode de Weir, *litterally hacked to pieces* (Bourinot, p. 135), sert chez Wrong d'explication à la destruction de Saint-Denis : *Sometimes the loyal soldiers got out of hand [...]. The finding of Weir's mangled body near St. Denis caused the burning of the village, with ruthless slaughter* (277) ; *The fury of Colborne's soldiers was aroused when an officer, Lieutenant Weir, carrying dispatches to the officer in command at Sorel, fell into rebel hands, and was brutally murdered* (*ibid.*).

5 LE DISCOURS SUR L'IDENTITÉ DU CANADA COMME UNE SEULE NATION DANS L'HISTORIOGRAPHIE TRADITIONNELLE

Nous venons d'identifier et de détailler vingt-et-une constantes narratives de l'historiographie traditionnelle au sujet des Rébellions. Lorsqu'on énumère ces constantes, on peut percevoir qu'elles semblent informées par une certaine représentation du Canada, de son histoire, de son identité, de ses populations, etc. Nous tâchons ici de retrouver la cohérence de cette perspective à travers ce que nous nommons « le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation ». Ainsi, la présence de ce discours, qui est contemporain de la période historiographique et non des événements, est palpable dans ces 21 énoncés et il s'agit maintenant de le reconstituer et de l'éprouver à partir de ses traces.

La première chose qui ressort nettement de ces constantes est l'insistance sur la distinction entre les populations britannique et canadienne-française (ou française) du Canada. Ce qui apparaît également de façon très claire est que tous les éléments (personnages, valeurs, qualités, etc.) qui appartiennent en intension et en extension à la catégorie « population canadienne-française » sont marqués négativement. Cela concerne plus spécifiquement les constantes 2, 8, 10, 11, 13, 17, 19, 21. La catégorie « population britannique », au contraire, est uniformément marquée de façon positive (constantes 1, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 16, 20, 21).

Cela dit, la distinction entre les populations britannique et canadienne-française ne témoigne pas de l'existence de deux « nations » distincte (constante 3). Et même si la distinction entre le Haut et le Bas-Canada est très nette dans les textes (constantes 4, 10, 11, 12, 13, 17, 18), « le Canada »³⁴ forme une réalité singulière où la composante canadienne-française est marginale et à contre-courant (constantes 3, 7, 8, 10, 11, 13, 17) et où la composante britannique assume le premier plan (constantes 4, 5, 7, 10, 11, 15, 18).

³⁴ Les *Lower Canadians* et les *Upper Canadians* font partie d'un même ensemble géopolitique qui est aux mains des *British of the North*. En ce sens précis, le Canada est une seule nation.

L'identité du Canada comme une seule nation renvoie également à des mœurs politiques idéales qui trouveraient leur source dans ce que nous nommons le « constitutionnalisme absolu » (constantes 1, 2, 5, 6, 9, 12, 14, 16, 17), selon lequel le système politique britannique permet un juste arbitrage des problèmes et traduit un équilibre démocratique accompli (constante 6). Ce principe implique que le cadre constitutionnel britannique s'autocorrige, que le système est perfectible et qu'il admet plus de justice, de liberté et de démocratie (constante 9). Pour que le système fonctionne, il faut cependant que les peuples qu'il régit s'en servent correctement (constantes 8, 10, 11) et que leur élite politique agisse avec modération (constantes 1 et 2), à l'image de ce que font les Britanniques eux-mêmes (constantes 4, 5, 7, 10, 11, 15, 16, 20).

La première conséquence du constitutionnalisme absolu est que toute remise en cause de l'ordre constitutionnel est conçue comme étant illégitime (constantes 9, 14, 19). Même si cet ordre peut produire de l'injustice (constantes 10 et 11), la façon d'y remédier est de s'inscrire dans le système (constantes 6, 18) et d'éviter d'en déroger (constante 2). Partant de là, toute personne qui cherche à renverser l'ordre est condamnable sur le plan éthique (constantes 7, 8, 10, 11, 13, 17, 19 – ce qui justifie le langage policier pour les décrire), ceux qui l'assurent sont au-dessus de tout soupçon (constante 16) et les véritables héros sont réussissent en agissant de l'intérieur pour améliorer les choses (constante 18). Les Britanniques comprennent généralement cela et c'est pourquoi les Rébellions leur ont été étrangères (constante 12).

CONCLUSION

Au terme de ce chapitre, nous avons pu retracer, à partir des constantes narratives qui informent chacun des textes analysés, un discours sur l'identité du Canada comme une seule nation tel qu'il se dévoile dans les récits des Rébellions de 1837-1838 de l'historiographie traditionnelle. Nous avons d'abord identifié les éléments narratifs centraux de ce récit chez McMullen. Nous y avons constaté l'influence du rapport Durham dans la manière dont les tenants et aboutissants de l'épisode, et incidemment de la lutte

politique dans le Haut et dans le Bas-Canada à l'époque, sont présentés. D'autre part, il est apparu que les descriptions des événements traduisaient une perspective juridico-politique à travers laquelle les autorités britanniques ont voulu saisir la Rébellion de 1798 en Irlande. Finalement, la schématisation des oppositions laissait entrevoir une nette opposition entre les Canadiens français (et la franco-canadianité) et les Britanniques (et la « britannicité »).

Chez Bourinot, les événements culminants dans les Rébellions sont placés sous le signe de la distraction, dans la voie qu'emprunte autrement les Canadas et les provinces maritimes et qui mènent plutôt au gouvernement responsable. Si les acteurs s'égarèrent ainsi, la faute en revient à Papineau et à son parti dans le Bas-Canada, puisque ces derniers cherchent à créer une « Nation Canadienne » exclusive et antibritannique, et à Mackenzie dans le Haut, comme celui-ci se laisse emporter par ses « impulsions passionnelles » et en vient à croire que les mesures extrêmes sont incontournables. Le texte de Bourinot révélait de nouveaux antagonismes à la lumière du *one ever increasing purpose* tendant vers le gouvernement responsable dans les colonies. S'y manifestait une distinction entre les Loyalistes et les nouveaux immigrants dans le Haut-Canada, et dans le Bas-Canada entre les représentants britanniques et les Canadiens français inaptes à saisir les subtilités de la démocratie et du libéralisme, mais aussi un plus grand rôle pour Baldwin.

Pour le récit de Wrong, nous avons constaté le rôle essentiel que joue la différence des races. Les personnages s'y montrent fidèles à leur déterminisme racial, chacun incarnant des qualités et des attitudes vraisemblables propres à leur appartenance. Conformément à cette idée générale, la lutte dans le Bas-Canada oppose les *French*, sensibles, violents et despotiques, et le *English element*, rationnel, porté sur le commerce et attaché à la monarchie libérale. Dans le Haut-Canada, un électorat libéral et industriel souhaite une réforme du système mais pas dans le sens du radicalisme de Mackenzie l'écossais, expression de son atavisme racial qui le rend à moitié fou avant le début des soulèvements.

Nous avons donc exposé schématiquement les éléments narratifs qui structurent dans chacun des extraits la formulation du récit. À partir de ce travail, il nous a été possible

de mieux voir les différentes constantes qui servent à la construction du récit dans chacun des cas. Considérées en système, c'est-à-dire rendues intelligibles et cohérentes, celles-ci nous ont permis d'identifier le discours traditionnel sur l'identité du Canada comme une seule nation, qui repose largement sur ce qui distingue les Britanniques et les Canadiens français. Ainsi, à travers les descriptions de l'ethnicité britannique s'affirme manifestement un sentiment de supériorité raciale, qui lui-même se fonde sur une exigence de distinction d'avec les autres peuples. C'est à travers ce prisme que les Canadiens français sont saisis. Ils incarnent, en contexte, le contre-point de cette ethnicité, de ses mœurs politiques idéales, sa modération, son réformisme, sa démocratie, sa pratique constitutionnelle, son rejet de la violence, etc. Il faut par ailleurs constater que les traits de comportement associés aux Canadiens français forment une topique qui sera appelée à une fortune considérable. De fait, le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation sera, au cours des quelque 150 années qui suivront, indissociable de cette topique qui se déclinera sous la forme d'une succession de stéréotypes.

CHAPITRE 3 - L'HISTORIOGRAPHIE MODERNISTE

INTRODUCTION

Sur le deuxième ensemble de textes que nous avons identifié en introduction et qui correspond à l'historiographie moderniste, il est juste de dire, avec Hroch au sujet du deuxième stade de l'historiographie nationale, qu'elle est animée d'un idéal (ou d'une prétention) « scientifique » ou « positiviste ». Il y a une particularité au cas canadien-anglais en ce que l'économie politique, avec Harold Innis et W. A. Mackintosh notamment, mais aussi avec Adam Shortt, va très largement influencer la première génération des professionnels de l'histoire. Comme l'indique Owrham, *so powerful was the trend to economic history in these years that a whole generation of economists gained reputations as being among Canada's top historians. For a younger generation of historians proper like Donald Creighton and A.R.M. Lower, inspiration came not from the constitutional orientation of their own profession but from economic studies of men like Innis and Shortt*¹.

L'économie, la rationalité économique et son déterminisme vont donc servir de normes pour la compréhension de l'histoire canadienne pour cette jeune génération d'historiens. Par ailleurs, ajoute Owrham, *the Depression reinforced this trend. Here was demonstrable evidence that remote economic events could shape the lives of thousands of men and women whose past environment, habits, and outlook had none of the classical symptoms of social problem groups*². Cette tendance a donc un impact majeur sur

¹ OWRAM, Doug, *The Government Generation. Canadian Intellectuals and the State*, Toronto, University of Toronto Press, 1986, p. 194.

² *Ibid.*, p. 198.

l'écriture du récit national, car non seulement implique-t-elle l'éloignement du paradigme de l'histoire constitutionnelle, mais ce sont les événements réputés significatifs qui changent : l'avènement du chemin de fer, par exemple, devient autant sinon plus important pour l'identité et l'histoire canadienne que la Confédération, le commerce de la fourrure devient plus déterminant que le système politique absolutiste sous le régime français, etc.

Outre son intention scientifique et cette prise de distance par rapport à l'histoire politique qui, d'ailleurs, répond de la mouvance générale en Occident³, c'est le système professionnel, ses codes ou ses normes en ce qui a trait à la production du savoir et à son autorité, qui fait l'unité de l'historiographie moderniste. Pour Wright, ces normes consistent d'abord en *a prolonged training in a definable body of knowledge, a credential system, a code of ethics, self-government, and a legislated access to a particular labour market*⁴. Se mêlent donc les exigences sur le plan disciplinaire et les privilèges liés à l'autorité ou au lustre scientifique que la *young generation* de Creighton et Lower veulent associer à l'histoire. Avant Wright, Bender affirmait que *intellectual work [...] takes place within an institutional matrix that confers authority and concentrates attention on selected ways of perceiving and interpreting experience. Communities of discourse supply collective concepts, mechanisms for exclusion and appropriation, and give institutional force to the paradigms that guide the creative intellect*⁵.

Ici, nous ne nous intéressons pas l'économie du savoir scientifique, à l'accès au marché du travail pour les historiens ou à ces mécanismes d'exclusion et d'appropriation comme tels, mais nous notons d'une part que le passage de l'historiographie traditionnelle à l'historiographie moderniste est marqué par une révolution institutionnelle de taille qui implique une nouvelle manière et de nouveaux objets pour l'historiographie nationale.

³ Dans les mots de Iggers, *the preference for a narrative, preeminently political, history centered on events and great personalities was challenged, and the demand was made that history be linked more closely to the empirical social sciences* (IGGERS, Georg G., *Historiography in the Twentieth Century. From Scientific Objectivity to the Postmodern Challenge*, Middletown, Wesleyan University Press, 2005, p. 31).

⁴ WRIGHT, Donald, *The Professionalization of History in English Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2005, p. 4.

⁵ BENDER, Thomas, « The Erosion of Public Culture: Cities, Discourses, and Professional Disciplines », dans HASKELL, Thomas L., *The Authority of Experts. Studies in History and Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1984, p. 85.

Selon Donald Wright, au Canada anglais, *the interwar decades were key years in the professionalization of history. As Queen's historian Reginald Totter remarked in 1943, 'it was a period when history was rapidly coming into its own as a profession in Canada.'* *The Canadian Historical Review replaced the Review of Historical Publications Relating to Canada (fondée par George Wrong); the Canadian Historical Association emerged out of the Historic Landmarks Association; and a new generation of historians [...] exhibited a heightened self-consciousness as professionals*⁶.

La nouvelle matrice institutionnelle, malgré son caractère « scientifique », n'interdit pas les spéculations historiennes sur l'identité du Canada comme une seule nation, bien qu'on puisse légitimement penser qu'elle en influence la nature. Selon Iggers, c'est plutôt le contraire qui se produit : *What is striking is how professionalization, with the development of scientific ethos and scientific practices that accompanied it, led everywhere to an increasing ideologization of historical writing. Historians went into the archives to find evidence that would support their nationalistic and class preconceptions and thus give them the aura of scientific authority*⁷.

Dans ce chapitre, nous analysons des extraits de trois synthèses d'histoire nationale exemplaire de l'historiographie moderniste au Canada anglais, soit, d'abord, un extrait de *Dominion of the North*⁸, de Donald Creighton (publié en 1944), puis un extrait de *Colony to Nation*⁹ d'Arthur Lower (publié en 1946) et finalement un extrait tiré de *The Kingdom of Canada*¹⁰ de W.L. Morton (publié en 1963).

⁶ WRIGHT, Donald, *op. cit.*, 2005, p. 51.

⁷ IGGERS, Georg, G., *op. cit.*, 2005, p. 28.

⁸ CREIGHTON, Donald, *Dominion of the North. A History of Canada*, Cambridge. Houghton Mifflin Co., 1944, 535 p.

⁹ LOWER, Arthur, *Colony to Nation*, Toronto, Longmans, Green & Co., 1946, 600 p.

¹⁰ MORTON, W.L., *The Kingdom of Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1963, 556 p.

1. ANALYSE DU TEXTE DE DONALD CREIGHTON

1.1 Situation initiale, situation finale

Le texte de Creighton se distingue nettement de l'historiographie traditionnelle en ce qui a trait au contexte dans lequel les Rébellions sont inscrites. D'abord, il y a cette période longue (1815-1850) dont elles ne constituent pas le point nodal. D'autre part, il y a le titre du chapitre qui signale, en rupture avec la tradition, la préséance de l'économique sur le politique pour la période : *Chapter 5 – Free Trade and Responsible Government, 1815-1850*. Le chapitre compte quatre sous-sections, dont la troisième, qui n'est pas la plus longue (douze pages), traite des années 1837 et 1838. Les Rébellions se trouvent donc marginalisées¹¹. Par ailleurs, le sens de l'épisode n'est pas en lien direct avec la situation locale (géographiquement, mais aussi quant aux événements menant aux Rébellions) : c'est la situation de l'Empire britannique qui est au cœur du chapitre. La situation « dans les colonies » s'y ajuste, de la bataille de Waterloo (1815) au milieu du siècle. D'entrée de jeu, le texte pose un cadre large à l'action : *In the years following the American Revolution, the second British Empire had been organized on roughly the same basis as the first [...]. The Old Colonial System was to be given a second chance; but it had failed in its first trial, and it soon began to look ominously as if it would fail in its second* (204).

La préséance de l'économie et l'action excentrée qui caractérisent le chapitre tranchent aussi avec la suite de l'ouvrage. Pour les chapitres qui couvrent la deuxième moitié du XIX^e siècle, par exemple, les titres et les périodes renvoient plus proprement à la politique, et plus proprement au cadre local (fédéral et « canadien ») : *Transcontinental Dominion, 1850-1873* (1873 : entrée de l'Île-du-Prince-Édouard dans la Confédération) ; *The Struggle for National Unity, 1873-1896* (1896 : élection de Wilfrid Laurier). Il y a, dans le support graphique de l'ouvrage, une première explication à cette singularité.

¹¹ Comparons, par exemple, avec le chapitre *The Evolution of Responsible Government (1815-1839)*, chez Bourinot, dont les trois sections étaient respectivement, et éloquentement, intitulées *Section 1. The Rebellion in Lower Canada*, *Section 2. The Rebellion in Upper Canada*, et *Section 3. Social and Economic Conditions of the Provinces in 1838*.

On trouve ainsi quatre illustrations dans le livre de Creighton. La première, située sur la deuxième de couverture, a pour titre : *Canada – Its chiefs physical features*. Sont représentés les bancs de poissons autour des provinces atlantiques, des montagnes pour Terre-Neuve et le Labrador, pour les Appalaches et la Cordillère de l'Ouest, mais surtout, il y a de petits arbres qui signalent la grande étendue de la forêt (pour le Québec, ces petits arbres couvrent l'ensemble du territoire, du sud jusqu'à la péninsule d'Ungava). Pour cette carte comme pour toutes, le cercle polaire est distinctement tracé. Aucune ville n'y figure et seule les frontières politiques entre le Canada et les États-Unis (tracé de 1907) sont là. La deuxième illustration, avant le milieu du livre, s'intitule *Canada – During the French Regime*. Les noms des forts et des villes sont indiqués, ceux des rivières et des lacs aussi. Il s'agit de la seule carte où ne figurent pas les frontières avec les États-Unis, ni aucune frontière d'ailleurs. La troisième, plus loin, a pour titre *British North America Before Confederation*. Les villes sont indiquées et un pointillé signale les divers chemins de fer du Canada contemporain (à l'exception de la Colombie britannique qui est délimitée par ses frontières contemporaines, les frontières entre les provinces (ou les colonies) n'apparaissent pas – celles, contemporaines, avec les États-Unis sont indiquées). Une dernière carte, sur la troisième de couverture, s'intitule *The Dominion of Canada Today*. Les frontières sont là, avec les États-Unis et entre les provinces et les territoires, les principales villes du pays, certains lacs et certaines rivières sont également indiqués. Située à la fin, la carte souligne la dimension plus strictement politique qui définit la période contemporaine (1944), comme s'il y avait eu un « passage vers le politique » avec l'avènement de la Confédération et que, pour les années (ou les régimes) antérieures, cette dimension comptait pour peu.

Pour le chapitre contenant l'épisode des Rébellions et les années 1815 à 1850, on trouve donc, au départ, l'Empire, qui aurait connu une transition significative suite à la Révolution américaine, au point où il est possible de parler du second Empire. Toutefois, il apparaît que le premier Empire se prolonge dans le second à travers le *Old Colonial System* auquel il est dit qu'une « deuxième chance » a été donnée. La clause du premier sous-chapitre indique que cette deuxième chance n'a pas donné des résultats qui assureraient la survie du système en question : *If, as seemed likely, the Old Colonial*

System was to be changed or ended, what new status would the provinces seek? Would they follow the path of the United States, or would they strike out some new course of their own? Would they declare for independence, or would they merely establish some new political relationship with the motherland? (223)

Le *Old Colonial System* (qui est une réalité largement économique, comme nous le verrons), donc, donne des signes (*seemed likely*) de sa péremption imminente, et cela implique, pour chacune des provinces de l'Amérique du Nord britannique, la recherche d'un nouveau « statut ». Il est indiqué que deux choix sont possibles pour ces dernières : suivre l'exemple des États-Unis ou établir une nouvelle relation politique avec la Grande-Bretagne. La forme empruntée ici par le narrateur (une forme interrogative qui interpelle directement le lecteur) laisse supposer que ce dilemme ne concerne pas directement les acteurs, mais qu'il peut être apprécié de manière rétrospective, d'un point de vue théorique privilégié. Aussi, les deux sujets grammaticaux de la clause (*Old Colonial System* et *the provinces*) laissent penser que le dilemme échappe aux personnages, qu'il concerne des forces impersonnelles à l'œuvre dans les événements.

Comme on le comprend entre autres à la lecture de la clause du chapitre, les *provinces*, durant la période, font de premiers pas dans la voie d'une nouvelle relation avec l'Empire, un (presque) choix qui permet leur continuité : *It looks as though British North America had survived a crisis without a change of character or purpose. Yet the effects of responsible government in the colonies and free trade in Great Britain were not ended yet (262)*. Néanmoins, cette timide (et fragile) affirmation ne traduit pas, encore, le plein avènement politique des colonies, comme on le lit dans l'assertion finale : *The colonies – and particularly Canada – were trading more with the United States, were more interested in the American market, than they had been before. Obviously it had not yet been decided what their final position was to be in either the British Empire or the North American continent (ibid – Nous soulignons¹²)*.

¹² Pour la suite, sauf indication contraire, tous les soulignements sont de nous dans les textes cités dans ce chapitre.

Si le texte traite des Rébellions elles-mêmes, leurs tenants et aboutissants sont liés à ce contexte plus large de la prise de conscience et de l'avènement politique du Canada. Globalement, les Rébellions constituent une tentative de trancher la question du nouveau statut que doivent adopter les provinces à travers le choix assumé de la voie (*path*) tracée par les États-Unis, de la *revolutionary tradition of the Thirteen Colonies*. Il s'agit d'une tentative *to end the second Empire* avec les méthodes appropriées pour le premier (*same way*), comme l'indique l'incipit du sous-chapitre IV : *The attempt to end the second Empire in the same way as the first had failed completely. The shift away from the revolutionary tradition of the Thirteen Colonies and back to the revisionary method of British North America was prompt and instinctive; but it was all the more decisive as a result of the mission of the Earl of Durham to the Canadas. At a time when American principles had been discredited by raids and rebellions, Durham restored British ideas and practices to their old prestige* (245).

Le *shift* prompt et « instinctif » *back to the revisionary method* semble d'autant plus justifié que l'incipit du sous-chapitre II avait déjà indiqué que *in the twenty years that followed Waterloo, the prospect of a peaceful settlement (du Old Colonial System) looked good, for both sides* (la Grande-Bretagne et ses colonies) *approached the problem in a spirit very different from that of 1776. Great Britain, in particular, had greatly changed in her attitude to her colonies* (223). Le choix de la *revolutionary tradition* était donc mal avisé, considérant le règlement pacifique qui se profilait à l'horizon, l'esprit de coopération qui prévalait *for both sides* et l'attitude conciliante de la mère-patrie. Le *second Empire* n'était pas le premier.

Il faut ajouter à ce contexte politique post-Waterloo une réalité commerciale prometteuse qui signale les possibilités et le progressisme de l'Empire, comme le résume la clause du sous-chapitre II, qui précède tout juste le récit des soulèvements : *In 1830, American shipping was at length permitted entry into the British West Indies; but by the Wallace-Robinson code of 1822 and the Huskisson legislation of 1825, the colonies had already been allowed to carry on a direct import and export trade with foreign states and possessions in both Europe and the Americas, and in both British and foreign shipping.*

In effect, the northern provinces had exchanged their doubtful monopoly on the West Indies for a competitive chance in the markets of Europe and the newly freed republics of South Americas (232).

Les Rébellions entendent donc mettre fin à une relation impériale heureuse, bien qu'elle nécessite une révision. Or, les quelques travers du système colonial, somme toute favorable aux *northern provinces*, seront, de façon prévisible, corrigés par l'adaptation complète et naturelle de ce système à la réalité du second Empire. Cette perspective explique la phrase introductive du sous-chapitre III (celui qui traite directement des Rébellions) : *So far everything seemed to have gone forward fairly successfully (233)*. L'incipit informe cependant le lecteur d'un problème périphérique qui menace la revision tranquille du *Old Colonial System* : *It was true that in Lower Canada, where the French Canadians controlled the assembly, the executive and the legislature were in a state of perpetual warfare. But elsewhere the piecemeal revision of the Old Colonial System seemed to be proceeding quietly enough. The first British Empire had collapsed in revolution; but the second was changing through peaceful reform. If this bloodless revolution could be completed successfully, it would be a great achievement (ibid.)*.

Dans une perspective large (celle que le texte nous invite à adopter), il faudrait voir que cette situation, analogue à d'autres, caractérisée par la révision d'un système colonial, devrait ordinairement entraîner une révolution sanglante. C'est son absence, dans le cas qui concerne l'action racontée, qui signalerait *a great achievement*. Malheureusement, les *French Canadians*, qui contrôlent l'Assemblée dans le Bas-Canada, priveront l'Empire britannique de cet honneur. Cela étant, la transition sera quoi qu'il en soit un succès, puisque l'épisode des Rébellions finira par symboliser un dérangement de nature essentiellement extérieure (Américains et Canadiens français) venu perturber le destin autonome des *Canadians*, comme on le lit dans la clause du sous-chapitre III : *As a whole, the Patriot movement had the worst possible effects on the Canadian attitude to republicanism and to the great neighboring Republic itself. Through the Hunters and the Patriots, the rebellions of 1837 had been linked with the foreigner and with a kind of disreputable violence. And the Canadians, just when they were*

beginning to forget the War of 1812, were again reminded of how difficult the Americans seemed to find it to let them work out their own destiny in their own way (245)¹³.

1.2 Framework

Le *framework* du récit de Creighton repose sur deux principes : la norme et le progrès. Dès le départ, le texte se trouve inscrit dans une perspective nomologique, il « dévoile » des régularités historiques dans ses nombreuses assertions, une pratique que le choix de certaines expressions rend plus visible. À titre d'exemple, on pourrait parler d'une forme de régularités cycliques qu'annonce l'expression « *once again* » : *Once again, the mother country and the colonies were linked together in a political and economic system which imposed mutual obligations and granted mutual privileges (204) ; Once again the fur trade had yielded to settlement (222), etc.* Mais, parmi ces expressions « normalisantes » au cœur des assertions, on trouve plus couramment le « *just as* » : *Just as the outports fought to prevent the capital from restricting their direct trade with the United States and from centralizing all external commerce at her own docks, so they criticized Halifax's cultural standards, refused to recognize its privileged classes, and rejected its organized religion (208); Just as the timber trade weakened the economic basis of New Brunswick, so it disorganized New Brunswick society (210); In Upper Canada, the attempt of the Loyalists and the Anglican clergy to impose their cultural standards on the community was resisted just as strenuously as it was elsewhere (219); The Scots, English, and American merchants of Quebec and Montreal, sometimes supported by the settlers in the Eastern Townships, wanted to dominate the province and mould its character just as much as did the Tory 'Family Compacts' in Halifax and Fredericton (213), etc.* L'effet de ces expressions et des assertions dans lesquelles elles

¹³ L'expression « *Canadian* » désigne, dans le texte de Creighton, des « Canadiens anglais » et non des Canadiens (français). Ces derniers sont alternativement désignés comme « *habitant* », « *French Canadian* » ou « *Lower Canadian* ». Nous le précisons parce que cette pratique est à l'inverse de l'usage traditionnel qui distingue les *Canadians* (français) et les *British inhabitants*, par exemple (McMullen p. 391 et 399, entre autres). Notons également, dans le texte de Creighton, que les *Patriots* (à distinguer des *radicals* et des *extreme radicals* qui se révoltent dans un premier temps avec Mackenzie) et les *Patriotes* (les rebelles dans le Bas-Canada) souffrent d'un égal discrédit, comme nous le verrons, et ont le même aspect suranné (il est dit des *Patriots* que *many of them [were] armed only with pikes, pitchforks, and cudgels (244)*, ce qui leur donne l'allure de *Patriotes*).

apparaissent est d'aplanir les singularités et les différences entre des attitudes et réactions, des conditions sociales, des situations politiques ou des contextes ethnoculturels en apparence distincts.

Par ailleurs, cet effet de normalisation ne concerne pas uniquement la perspective lointaine ou le grand contexte. Il se manifeste sur le plan des acteurs eux-mêmes, comme dans cette équivalence entre le *coureur-de-bois* canadien-français et le *lumberjack* du Nouveau-Brunswick : *The lumbermen were the coureurs-de-bois of the nineteenth century; and they swaggered about the streets of St. John with the same jaunty and insolent assurance that the returned fur traders had once showed in Montreal [...]. Like the coureur-de-bois, whom they so clearly resembled, the lumbermen came to represent freedom, and quick wealth, and rich and varied experience for the entire community* (211). Le *coureur-de-bois* est le *lumberjack*, et vice-versa, et ce qu'il est est autre chose que lui-même : liberté, richesse, expérience, boisson (*love of rum, hard-drinking standard (ibid.)*) et exubérance (*gaudy finery, riotous living, uproarious companionship, dislike of the drab and continuous work of the farm, jaunty and insolent assurance (ibid.)*).

Le recours constant aux comparaisons et analogies, caractéristique du texte de Creighton si on le compare à l'historiographie traditionnelle, donne au propos une dimension éminemment catégorique, où les personnages et les situations ressortent comme autant de variables isomorphes dans le cadre des règles du progrès historique. Cela permet de confondre certains enjeux et certains acteurs, et même de les instituer, comme pour ces *lumbermen of New Brunswick and the Ottawa valley* (256) qui se trouvent faire un, comme personnage, dans le cadre de la transition vers le libre-échange. Et un simple ajustement sémantique permet d'étendre ce personnage à un ensemble beaucoup plus grand : *In Lower Canada and up the Ottawa valley, the forest dominated the lives of men in much the same way as it did in New Brunswick* (225). Il arrive que la catégorie soit agente, comme dans le cas du méthodisme : *Methodism had both the centralized strength and the flexible mobility required for success in the backwoods* (219), ou qu'elle conduise à des réifications inusitées : *Montreal was far more frightened than her neighbours at*

the introduction of responsible government (260); It was the first – and last – time that Montreal ever forgot its historic rôle (sic) as the city of the St. Lawrence River (261).

Ces opérations ont également pour résultat de faire disparaître la réalité distincte, la totalité suffisante et l'importance relative du Canada français, et, en contrepartie, de montrer l'unité et la singularité de l'Amérique du Nord britannique, comme ici : *All along the ragged coastline of British North America, from Quebec to Yarmouth and St. Andrews, the river ports were crowded with yards where the shipwrights and their foremen superintended the building of an annual fleet of ships which, like most other things in British North America, combined English and American traits in a distinctive fashion of their own (226).* La majorité canadienne-française, par ces opérations, est reléguée au rang de minorité parmi d'autres (*It was equally true that in no two provinces was the mixture of ethnic and cultural groups at all the same (205)*) et les provinces sont mises sur un même pied.

C'est d'ailleurs la Nouvelle-Écosse qui sert de modèle à l'ensemble de l'Amérique du Nord britannique, en ce qui a trait à sa diversification et au déclin de l'Église anglicane (*the retreat of the Church of England before these rival communions (évangélique, méthodiste, baptiste, presbytérienne, congrégationaliste, catholique romaine) was symbolic of the decline of English class distinctions and cultural standards amid the incurable diversity of Nova Scotian life (208)*), mais aussi quant au défi politique auquel l'ensemble des provinces font face : *It was difficult, however, to knit together an integrated community out of these diverse peoples as it was to make Nova Scotia a political unit or an economic whole (207).* Or, cette difficulté qui se pose à la fois pour la Nouvelle-Écosse et pour le Canada n'est pas insurmontable, elle est, somme toute, normale.

Dans le *framework* chez Creighton, le principe de normalité dépend étroitement d'un certain déterminisme géoéconomique. En accord avec celui-ci, la vie et l'organisation de la société dépendent de conditions géographiques et économiques données. Cette théorie est cœur du texte et explique la particularité de certains passages sur l'environnement physique, et le lien avec le *livelyhood*, comme dans cette description

de la Nouvelle-Écosse : *The good farm lands, the lush river valleys, were never far away from rock and forest, and almost always close to the sea. Men had to piece a livelihood together out of resources which were strangely varied, which had been scattered by a non too lavish land* (206), ou dans celle, plus générale, de l'Amérique du Nord britannique : *Over almost all of British North America, it was the forest [...] which gave men their livelihood and kept the civilization together which they had carried painfully to the new world* (226). La forêt, la mer, le *ragged coastline*, les *river valleys*, etc. produisent un type de vie particulier. L'environnement *canadian* induit une vie *canadian*.

Au côté du principe de normalité, le second principe qui définit le *framework* dans lequel s'inscrit le récit des Rébellions chez Creighton est celui du progrès : *Great Britain was passing through an age of reform and reconstruction which affected every phase of her national life* (223). C'est le *great British age of reform which lasted from Waterloo until the middle of the century* (255). Le progrès en question traduit différents processus, des mouvements sur le long *terme* qui apparaissent largement autonomes et qui prennent, dans le temps court, l'aspect de tendances auxquelles répondent (ou pas) les initiatives individuelles. Dans le texte, ces mouvements ne font pas l'objet d'une datation extensive et systématique.

Le premier de ces processus auquel s'attarde le récit est celui de la *dangerous period of adolescence* (204). C'est une période « dangereuse » puisqu'elle *had been the prelude to arm revolt in the Thirteen Colonies (ibid.)*. Pour les provinces de l'Amérique du Nord britannique, ce *social process* (205) se poursuit jusqu'à la moitié du XIXe siècle. Il est par ailleurs indiqué qu'il *ran a somewhat similar course throughout the northern provinces (ibid.)*, bien que *the French-speaking community of Lower Canada had taken on its permanent form long before this* (204-205). Ce sont les notions d'ajustement et de sacrifice qui définissent ce processus : *Throughout the north, the new arrivals from the British Isles, and the older immigrants from the United States, were joined in the common task of winning a new social well-being through adjustments and sacrifices; and everywhere there was the same interplay of different cultural heritages, the same conflict of different social groups, the same rivalry of different religious persuasions* (205). Le

terme de ce processus est l'atteinte de la maturité et l'autonomie qui vient avec: *As the colonies developed, as they slowly approached maturity as North American communities, there was a natural tendency for them to reach out after the power to manage their own affairs* (224). C'est pourquoi l'impulsion pour le gouvernement responsable se manifestera d'abord en Nouvelle-Écosse et au Canada, *the two most politically mature provinces* (252), bien que les provinces obtiendront le gouvernement responsable de façon nécessaire, sans que cela ne relève véritablement de l'initiative de quiconque : *The grant of responsible government was not an isolated act of political wisdom. It was simply a single incident in the long process by which the Old Colonial System was transformed* (259).

Le texte fait état d'un processus politique dans les provinces, mais aussi d'un processus économique qui évolue au rythme des réformes commerciales et fiscales dans la mère-patrie. Arrêtés momentanément dans leur mouvement, ces deux processus arrivent à leur terme, qui marque la fin du *Old Colonial System*, à la fin de la décennie 1840 : *The fiscal revolution in the mother country, the political revolution in the colonies – the two movements which threatened to destroy the second British Empire – stood for a last moment arrested in their course; and in this final phase of its existence, the Old Colonial System [...] seemed to shower its benefits with a more lavish hand than ever before* (253).

Entre l'élection du gouvernement Peel, qui *began the march which ended in free trade* (255), et la révocation des *Navigation Laws* en 1849, grâce à quoi *the Old Colonial System [...] came at last to an end* (256), il y a des changements qui s'opèrent au Canada. Déjà, l'Acte d'Union, *the new system, which came into operation in the following year, brought a real shake-up in colonial government in the St. Lawrence valley* (251). Ce nouveau système permet l'adaptation des provinces à la nouvelle réalité économique, d'une part en portant un coup au pouvoir des *provincial oligarchies, which had grown up under the protection of the Constitutional Act of 1791* (237 – nuisibles à cet égard dans toutes les provinces à l'exclusion du Bas-Canada où le '*Constitutional*' party (235) *inherited the urge for the material expansion of Canada, the belief in the St. Lawrence as a great imperial trade route which was to dominate the interior of the continent* (237)), et

d'autre part en mettant fin à la *fatal division* (228) du Canada par laquelle *there was no single political authority which could stand and fight for the river system (ibid.)*. Avec la construction des canaux, *the St. Lawrence was at last approaching the point where it could throw in the full weight of its competitive strength* (254). Le Canada s'oriente donc en fonction du libre-échange, et s'il se trouve dans le sens de l'histoire, en harmonie avec la mère-patrie, il le doit à Lord Durham : *Within a year, in a Report which still stands as one of the greatest state papers in the history of the British Empire, Lord Durham had laid down a programme for the reorganization of the Canadas in particular and the revision of the Old Colonial System as a whole* (246).

Dans ce *framework*, la question économique est surdéterminante, mais cela n'empêche pas que ce soit tout de même la lutte politique qui caractérise l'action localement, le contexte concret du soulèvement, même si, là encore, les enjeux trouvent leur intelligibilité dans la perspective lointaine. Le premier élément qui ressort quant à la situation locale est la différence entre ce qui se passe dans le Haut et ce qui se passe dans le Bas-Canada : *On the whole, there were only superficial points of resemblance between this protest movement (les radicaux dans le Haut-Canada) and that of Lower Canada* (234). Dans ce dernier cas, c'est un point de vue féodal, anti-libéral et anti-commercial qui suscite la révolte (*With a good deal of truth as well as some malicious exaggeration, the British-Canadian merchants of Quebec and Montreal insisted that the guiding principle of their opponents' 'liberalism' was in fact 'the genius of feudality'* (235)), alors que du côté du Haut-Canada, la justification est plus solide et plus valable : *Their (les réformistes du Haut) crusade was the crusade of the common man against the powerful individual and the great corporation – the crusade which periodically convulsed England in the quarter-century after Waterloo, which was sweeping the Western American states and had triumphed in the election of Andrew Jackson to the presidency* (233). Contrairement à l'état d'esprit de ces « croisés », l'attitude des *Patriotes* est non-conforme, *odd* (235, 242), *alien to North America* (235).

Ce qui fait l'unité des Rébellions (si unité il y a) est donc ténue. L'aspect commun aux deux mouvements (*extreme radicals* (237) et *Patriots* dans le Haut-Canada, *Patriotes*

dans le Bas) est qu'ils *substitute the revolutionary method of the Thirteen Colonies for the bargaining procedure of British North America* (233), qu'ils recourent à la *violence* (242) et à la *physical force* (237). Ainsi, Papineau et Mackenzie *began to turn more and more to the inspiration and example of the United States* (236). Mais si, dans le Haut-Canada, les *extreme radicals* calibrent mal leur action, emportés par un Mackenzie moins brouillon que Papineau mais tout de même *emotional* (236,237), les *Patriotes*, eux, se trouvent résolument à contre-courant, dépassés par la norme nord-américaine et britannique.

1.3 Schéma antagonique

Pour l'ensemble du chapitre, c'est donc un grand mouvement de transition concernant l'Empire qui campe l'action du récit. Ce qui départage les différents acteurs revient au choix fondamental qu'ils font dans ce contexte : *In the first half of the nineteenth century, the mature nationality of Great Britain and the simple communities of British North America were both undergoing drastic changes which were likely to influence their relations with each other and with the outside world [...]. Was the partnership to be ended or where its terms merely to be revised? And in either case, was all this to be done by force or by mutual consent* (204) ? D'emblée, les événements mettent les personnages devant un choix double entre la cassure et la réforme, d'une part, et entre la violence et le consentement d'autre part. Le bon choix, celui de la réforme dans le consentement, est réitéré de différentes manières au fil du texte. Si, au départ, ce choix ne semble pas concerner les personnages (l'emploi des passifs *to be ended* et *to be done* laisse penser qu'il concerne plutôt le mouvement autonome de l'histoire), il sert néanmoins à interpréter le sens de leurs gestes, de leurs attitudes et de leurs initiatives, et permet de les envisager à partir de catégories : Qui sont ceux qui optent pour la violence ? Qui sont ceux qui s'opposent à la réforme ? Qui sont ceux qui cherchent à faire évoluer les réformes dans la bonne entente ? Etc.

La démarcation des personnages du récit, à partir de ce choix, épouse étroitement celle de l'ethnicité. Tant dans le domaine économique que dans la sphère politique, il y a une dynamique qui oppose, très généralement, les Canadiens français d'un côté (~~le mauvais~~) et les Britanniques, les Anglo-américains et les *Canadians* de l'autre. À bien des égards,

le texte constitue un plaidoyer pour le second groupe, pour l'ethnie britannique, et un réquisitoire contre le premier, l'ethnie canadienne-française.

L'historien Pierre Trépanier notait le peu de considération dont jouissent les Canadiens français dans l'œil de Creighton. Quelques mois après le décès de ce dernier, il écrivait : « Creighton repose, la porte qui ne s'ouvre pas a été rabattue lourdement sur son sommeil et sa vision intransigeante et pure d'un impossible Canada. Il ne nous aimait pas, ne nous comprenait pas. À ses yeux d'artiste, nous étions une verrue sur un beau visage »¹⁴. Pour Séraphin Marion, « Creighton semble s'être spécialisé dans les péchés d'omission à l'endroit du Canada français. Péchés d'autant plus graves qu'ils masquent le vrai visage du Canada français depuis 1760 jusqu'à nos jours. Il ne fait souvent qu'une odieuse caricature de la réalité »¹⁵. Nous notons, par-delà cette représentation des choses, que la distinction entre ce qui tient du Canadien français et ce qui relève, par opposition, du *Britannique/Anglo-américain/Canadian* est néanmoins au fondement du schéma antagonique qui structure le récit des Rébellions chez Creighton. Autrement dit, le vice canadien-français et la vertu contrastante de ce que la tradition anglo-britannique a consacré expliquent largement ce qui est en jeu dans les événements décrits.

On trouve donc, d'un côté, les personnages qui appartiennent à l'ensemble britannique/anglo-américain/*canadian*, et de l'autre, ceux qui appartiennent à l'ensemble canadien-français. Le texte insiste sur le caractère rétrograde des derniers, malgré les apparences possibles : *This political liberalism was largely skin-deep; and beneath it was a large, solid, and phlegmatic body of social conservatism* (234). Ce conservatisme social, qui constitue donc un bloc solide, est lourdement connoté, notamment à travers le réseau sémantique qui qualifie le lien des *Lower Canadians*, des *French Canadians* ou des *habitants* au passé. Ainsi, le mot « *old* », lorsqu'il se trouve associé à l'ensemble canadien-français, revêt un aspect négatif. Lorsqu'on rassemble les occurrences de ce concept dans le voisinage d'éléments se rapportant à cet ensemble, la signification en devient plus

¹⁴ TRÉPANIÉ, Pierre, « Marcel Trudel et Donald Creighton », *L'Action nationale*, LXIX, 9, 1980, p. 714.

¹⁵ MARION, Séraphin, *Péché d'omission d'un historien canadien*, Ottawa, brochure, juin 1966, p.1, cité in ALLEN, Patrick, « Au fil de l'actualité », *L'Action nationale*, LXIX, 7, 1980, p. 577.

claire : *The church kept its old position* (213), *a province of old France* (214), *they defended their old laws and the feudal system* (215), *the French Canadians drew together in an uncritical and unquestioning defence of the old regime in the St. Lawrence valley* (214), *stubborn adherence to the old forms and conventions* (214), *the old style of fur-trading competition* (221), *their old institutions, their old laws, and their feudal landholding system* (235), *les Fils de la Liberté tried to imitate the old American non-importation agreements* (240). Ce déphasage qui caractérise l'ensemble canadien-français à travers la notion « *old* » est en continuité avec le « *Old Colonial System* » (204, 222, 224, 229 x4, 232, 233, 246, 250 x2, 253 x 2, 255, 256, 257, 259, 260) et ses synonymes « *old imperial association* » (204), « *old Mercantile System* » (223), « *old imperialism* » (254), « *old empire* » (224, 257) et « *old order* » (260). Il rappelle aussi la distinction entre *the old and senile Mississippi* (228) et le *youthful, wilful, and turbulent* (*ibid.*) *St. Lawrence-Great Lakes system*.

En revanche, lorsque le concept se trouve dans le voisinage d'éléments se rapportant à l'ensemble britannique/anglo-américain/*canadian*, loin de décrire un déphasage, il acquiert une connotation positive, associée à la tradition, à la maturité et à la respectabilité : *In Nova Scotia and Canada, the two most politically mature provinces, the parties had developed furthest [...]. In the Canadas, the Reform tradition was also old; but here the Reformers had been weakened by the rebellions* (252), *the first responsible ministry in the British Empire was that formed on February 2, 1848, in the Province of Nova Scotia, the oldest British colony in the second Empire, the home of irrepressible local liberties, of firm but constitutional resistance to imperial claims* (260), *the gentlemen immigrants from the old country* (218 – Grande-Bretagne, une *mature nationality* (204)), *Old King's College* (220), *the older immigrants from the United States* (205), *the older American settlers* (216).

Également, les descriptions des *habitants*, des *French Canadians* ou des *Lower Canadians* insistent sur leur aspect ancien, par exemple dans le passage suivant : *In their homespun garments, leather mittens, and long toques, strolled aimlessly up and down St. Eustache, carrying their rusty, broken-down muskets and smoking stumpy black pipes*

(242). Il s'agit d'une image surannée, en continuité d'autres passages comme cette description de Madame de Larochejacquelein d'une population française de province qui serait analogue aux Canadiens français¹⁶ : '*Contentment, gaieté de cœur, politeness springing from benevolence of heart, respect to their superiors, confidence in their friends, attachment to their religion – a character in short resembling what Madame de Larochejacquelein describes as existing among that part of the French population which had not been poisoned by the age of Louis the Fifteenth and the Revolution*' (214)¹⁷.

Non seulement leur aspect et leurs mœurs ont-ils quelque chose de démodé, mais c'est aussi l'attitude des Canadiens français qui est à contre-courant. Ils sont *stubborn* (214, 235), et leur entêtement est nuisible au progrès économique : *They refused to vote money for the canals and public improvements by which the settlements in Upper Canada could find an outlet to the sea, and the St. Lawrence could compete with its American rivals* (215), raison parmi d'autres pour lesquelles le *French Canadian* est *unprogressive* (248), *unprogressive and anti-commercial* (260). À cette attitude bourru et à ce côté rétrograde qui confinent les Canadiens français au conservatisme social, s'ajoute une forme de stupidité. Le texte souligne ainsi à deux reprises *the illiteracy of the French Canadians* (214), le fait que *the great mass of the habitants, during the early decades of the nineteenth century, seem to have been largely illiterate* (215), précisant par ailleurs que le Canada français *was singularly slow to respond to nineteenth-century liberalism in either its European or its British form* (216). On trouve dans la somme de ces dispositions un portrait cohérent qui explique la défense grégaire que font les Canadiens français du système féodal : *the French Canadians drew together in an uncritical and unquestioning defence of the old regime in the St. Lawrence valley* (214).

¹⁶ Le texte précise : *To more than one visitor in the first half of the nineteenth century, Lower Canada seemed like 'a province of old France, without its brilliancy or its vices'* (214).

¹⁷ Il est utile de spécifier qu'il s'agit de la seule source citée dans le chapitre qui ne soit pas britannique ou anglo-américaine. Les autres sont *an acute contemporary observer, one pamphleteer*, un thuriféraire anonyme des *new British settlers*, Susanna Moodie, *The Edinburgh Review*, *the British Canadian merchants of Quebec and Montreal* x2, *a farmer*, Mackenzie x3, *the declaration of the Toronto Reformers, a Loyalist witness*, Durham, John Russell, Earl Grey x2.

Précisément, si cette société *quiet et rural* (223), cette *somnolent, sheltered community, where life rumbled unhurriedly along in the smooth ruts of established routine* (214), se soulève malgré son *apathetic conservatism (ibid.)* et son *lack of enterprise and initiative (ibid.)*, c'est pour défendre le *cherished idol* (235) du féodalisme. Malgré cela, les Rébellions dans le Bas-Canada gardent un côté accidentel qui va de pair avec la confusion dans laquelle se trouvent les insurgés. Ainsi, *the rebellion in Lower Canada began, almost accidentally, on November 6, 1837, in a street brawl in Montreal* (241), puis, *on November 16, it (government) issued warrants for the arrest of Papineau and his lieutenants; and it was this abrupt move that provoked the Patriotes to armed resistance* (242). L'aspect insensé, accidentel et passif du soulèvement justifie sans doute l'espace relativement restreint qui lui est accordé dans le chapitre : une page et quart. Par comparaison, les pages 243, 244 et 245 sont consacrées exclusivement aux Rébellions dans le Haut-Canada, et Lord Durham occupe à lui seul les 5 pages suivantes.

Un dernier aspect concernant les Canadiens français dans le récit de Creighton est leur décadence. D'une part, bien avant les événements comme tels, il est dit de la *French-speaking community of Lower Canada* qu'elle a atteint *its permanent form* (205). Il y a quelque chose de vieux et de fatigué, quelque chose d'indécant dans le milieu où évoluent les Canadiens français, les *whitewashed stone cottages, the seigniories, and the gorgeously ornamented churches* (214). Ils forment une société satisfaite, *which stood for the permanence of rural life and the immutability of home and altar* (213), une société repliée, *which emphasized corporate unity and was willing to sacrifice much for corporate survival (ibid.)*, et dont les représentants élus *opposed immigration and 'public improvements' like canals with a stubborn consistency* (235). Les Canadiens français sont également satisfaits de leur ignorance, *public instruction made slow progress in this wealthiest and most populous province of British North America* (215).

Sur cet aspect, la société canadienne-française rejoint la *decaying old Loyalist oligarchy* (212) qui, elle aussi, adore l'ordre ancien¹⁸ et refuse le changement. En effet, le *Family compact, more English than the English in their devotion to the old order* (217),

¹⁸ *the old order, beloved by the anglophile Loyalists* (218).

est également lié à un monde révolu. Dans cette perspective, les Canadiens français et l'oligarchie loyaliste du Haut-Canada, dont il est peu question dans le texte¹⁹, se trouvent du même côté de l'Histoire : le mauvais.

Parmi l'ensemble britannique/anglo-américain/*canadian*, la vieille oligarchie loyaliste fait figure d'exception (si on ne considère pas que le fait d'être *more English than the English* l'exclut de cet ensemble). Elle trouve bien, pour l'épauler dans sa défense du *Old Colonial System*, des alliés en *many of the new immigrants, including the Protestant Ulster Irish, with their Orange Lodges* (237). Les Orangistes terrorisent la population du Haut-Canada, ce qui explique le succès de la *Tory reaction* aux élections de 1836, une réaction qui emporte *finally the Imperial Parliament along with it* (238). Mais les Orangistes sont *Irish*. Pour le reste, les personnages issus de l'ensemble britannique/anglo-américain/*canadian* font l'objet d'éloges, à commencer par cette citation anonyme au sujet des (autres) nouveaux immigrants dans le Haut-Canada : *Often the poorest and most servile [...] were found to be 'indefatigable in acquiring a knowledge of the Right of Man, the First Principles of Equality, and the True Nature of Independence'* (217).

Cette excellence des nouveaux immigrants britanniques marque une distinction notable avec l'ensemble canadien-français : bien que dans la pauvreté, les premiers recherchent et acquièrent la connaissance des principes libéraux qui constituent la vraie nature de l'indépendance. Ce sont des individualistes vigoureux, *indefatigable (irrepressible individualists* (213) dans le cas des *merchants of Lower Canada*, contrairement aux Canadiens français, motivés par leur *corporate survival (ibid.)* et dont la société *had changed extraordinarily little since the conquest (ibid.)*. Cette différence se manifeste également parmi les *half-breeds* du *Red River settlement* (Manitoba) : *While the Scots and English half-breeds were often better educated and normally more industrious*

¹⁹ Il y a là une différence avec l'historiographie traditionnelle, qui fait une plus large place au *Family compact*.

farmers, the Métis, or French-Canadian half-breeds, were an agreeable, irresponsible, and adventurous lot (221).

En ce qui a trait à la population britannique du Canada de façon générale, elle est associée aux notions de progrès, d'industrie et de vigueur, qu'il s'agisse des *merchants of Lower Canada, with their belief in progress and improvement, their commercial values, their big capitalist schemes* (213), qui *grew more and more irritated by the semi-feudal conditions in which they lived* (*ibid.*), ou des *thousands of British settlers* et *the older American settlers* (216) engagés dans la *painful task of making a new community* (217) dans le Haut-Canada. Ces *settlers* sont décrits comme les pionniers de la nouvelle frontière, le Haut-Canada étant *an almost purely agricultural frontier* (216). C'est une différence avec ce qui se passe à l'est : *The timber trade [...] never exerted an unsettling influence over the whole province as was the case in New Brunswick* (*ibid.*), cette dernière province ayant connu, entre 1815 et 1850, *a great change in character and a considerable loss of gentility* (209) du fait de l'immigration irlandaise, les *poverty-stricken and 'famine' Irish which was the greatest mass migration that New Brunswick was ever to know* (*ibid.*), et des Acadiens qui *multiply prodigiously* (*ibid.*).

À l'est, il y a aussi le *lower St. Lawrence*, dont le dynamisme s'est éteint avec l'époque du commerce des fourrures : *For these quiet rural communities along the lower St. Lawrence, all the great excitements seemed to lie just beyond the horizon of space and time. The fur trade was dead and done with* (213). Au contraire, la vie et les *great excitements* font partie de l'horizon des *Canadians* : *The merchants of Montreal, the great bulk of public opinion in the upper province, were desperately anxious to meet th[e] revival of competition from the Hudson River route* (228).

Par-delà la question économique, la différence entre les ensembles canadien-français et britannique/anglo-américain/*canadian* se ressent également dans la distinction des mouvements de révolte dans le Haut et dans le Bas-Canada. Bien que l'un et l'autre de ces mouvements se trouvent à défendre *the American solution* (245) dans le cadre du problème posé par la réforme nécessaire de l'Empire et que, dans les deux cas, *the moderates were superseded by extremists like Louis Joseph Papineau (sic) and William*

Lyon Mackenzie (235), il demeure que les Rébellions ne sont pas une seule et même chose dans les deux provinces : il y a les Rébellions britanniques/anglo-américaines/*canadians* (les *Canadian rebellions* (244, 246)) et les Rébellions canadienne-françaises (*the rebellion in Lower Canada* (241) ou *the Lower Canadian revolt* (243)). Si, dans le texte, la *Lower Canadian revolt* est condamnée sans équivoque, le jugement est nuancé au sujet des *Canadian rebellions*. D'une part, le soulèvement de 1837 se trouve justifié dans le Haut. Mais d'autre part, les événements de 1838 viennent entacher cette justification pour la postérité : *Through the Hunters and the Patriots, the rebellions of 1837 had been linked with the foreigner and with a kind of disreputable violence* (245).

Pourtant, les *Canadian rebellions* se situent dans la tradition britannique et anglo-américaine. Elles sont inspirées par la pensée politique d'Andrew Jackson (233, 237, 246). Il y a une réelle sophistication dans le parcours intellectuel des réformistes radicaux qui *had a clear understanding of their own principles and of the kind of provincial order which they hoped to create* (240). Ainsi ont-ils voulu *modernize the American Declaration of Independence by substituting the Benthamite gospel of the 'greatest happiness' for the Lockian doctrine of natural rights* (241), avant que *Mackenzie returned to the pure principles of 1776 (ibid.)*, qu'il *went back to John Locke and his commentators to find the theoretical basis of this (that government was a sacred trust to be administered on behalf of the people) emotional conviction* (237). En somme, *Mackenzie, a man of [...] profound political convictions* (236), *better read than many of his contemporaries, [...] and intensely interested in first principles (ibid.)*, *Mackenzie, probably the only serious theorist of the political and social revolution in the Canadas, (ibid.)*, *took his ideas from the theories of John Locke and Thomas Jefferson, and the practices of the American governments* (248).

À l'inverse, le sens des Rébellions échappe aux *Patriotes* qui se démarquent par un *noticeable lack of purpose* (240), qui apparaissent comme *without objective or purpose* (242), *drifting aimlessly* (240) : *In Lower Canada there did not even seem to be a generally accepted revolutionary goal (ibid.)*. Papineau lui-même, qui *looked almost as if he had been specially made up for the part of a revolutionary leader (ibid.)*, *perhaps [...] did not*

know where he wanted to go (ibid.). Il est confus, tant sur le plan de l'action que sur celui des idées, ce pourquoi the agitation he had called into being was drifting aimlessly but irrevocably towards rebellion (ibid.). Même si both Mackenzie and Papineau advocated American institutions; [...] it was Mackenzie who systematically explored the political philosophy upon which they were based (236). Papineau a aussi le tort d'être un décadent : Far from being in any sense a man of the people, Papineau was the seigneur of Montebello and a lawyer who had received the traditional seminary training at Quebec (235). Contrairement à Mackenzie, qui est animé d'une puritanical fervour (236), il apparaît comme un hypocrite et un lâche : It was true that Papineau continued to radiate a bold defiance [...]. But there was a curious weakness behind the splendid determination of his face (240), ce qui est cohérent avec sa fuite, à la toute fin, lorsqu'il removed himself from the country with the greatest expedition (242).

Dans le Haut-Canada, *the radicals debated until the last possible moment between an armed mass demonstration and open revolt (240)*. Cela témoigne d'une prudence qui contraste d'autant plus avec la stupeur des *Patriotes* si on tient compte qu'il y a de bonnes raisons de se révolter dans le Haut²⁰, et qu'il n'y a rien, à prime abord, qui justifie un soulèvement dans le Bas-Canada.

En effet, l'ensemble des législatures provinciales, dans les colonies, *knew very well that the colonial service list, as the British had set it up, was an expensive system, full of sinecures, absentees, and old-fashioned methods (230)*. Cependant, *slowly, the imperial authorities got rid of the worse absentees and sinecures on the colonial salary list (231)*, et partout sauf au Bas-Canada, *the assemblies tried to strike a good bargain with the Colonial Office (231)*. Ainsi, *in only one province, Lower Canada, did the British programme meet complete failure (231)*, et ce, malgré l'attitude conciliante des autorités britanniques : *the Imperial Parliament [...] was losing what little patience it had left for the Patriotes of the lower St. Lawrence valley (238-239)*. Notons ici que l'Assemblée

²⁰ Les Haut-Canadiens vivent sous le joug de l'oligarchie loyaliste et d'un clergé anglican qui jouit d'un monopole sur l'éducation et les réserves du clergé. De façon générale, *in Upper Canada, the attempt of the Loyalists and the Anglican clergy to impose their cultural standards on the community was resisted just as strenuously as it was elsewhere (219)*.

legislative du Bas-Canada se voit dégradée : les *Patriotes* ne représentant que la *Lower St. Lawrence valley*).

Dans ce contexte, John Russell, *moderate and liberal* (250), est justifié dans ses résolutions *which authorized the government of Lower Canada to spend money without a legislative appropriation, since the assembly had persistently refused to vote supplies* (239). Il le sera aussi de refuser le gouvernement responsable après les Rébellions : *He could not see how cabinet government could be carried on in a colony – how a colonial governor could at one and the same time take orders from responsible ministers in Great Britain and act in accordance with advice of his executive council in the colony* (250)²¹. La limpidité des motivations de Lord John Russell offre un contraste saisissant avec les intentions des chefs rebelles, Papineau, le *equivocal* Amaury Girod, un *plausible, mysterious adventurer* (242), et *the sombre and tenacious J. O. Chénier* (*ibid.*), qui apparaissent louches par l'usage répété et cohérent des qualificatifs, l'absence des sources et références, et la brièveté des descriptions.

Autre point concernant les acteurs directement impliqués dans les Rébellions : relativement à l'historiographie traditionnelle, les personnages de Francis Bond Head et du *Family Compact* sont peu importants dans le récit. Le dernier est assimilé à une *little oligarchy* (217) en voie d'être dépassée, et le premier garde l'aspect ridicule qu'il avait acquis au fil des premiers narratifs, mais son emprise sur les événements est considérablement diminuée. Ainsi, Head *saw the confused struggle in Upper Canada in the straightforward terms of melodrama* (238), il arrive dans le Haut *rushing like a cavalier to the aid of distressed virtue* (*ibid.*), puis se présente au combat *formidable with a double-barrelled gun and a brace of pistols* (243). L'impression qu'il joue un rôle dans les événements lui appartient seul, c'est une lubie. Son ridicule sert à montrer le décalage entre cette impression et la réalité, car ce n'est pas lui qui empêche véritablement le succès des *Canadian rebellions*. Plutôt, c'est l'intérêt bien compris et la tradition de dépendance qui s'opposent aux visées de Mackenzie et des *extreme radicals* : *This instinct for freedom*

²¹ Ce passage est qualifié, selon une assertion que l'on trouve à la page suivante, de *Lord John Russell's irrefutable logic* (251).

(celui des colonies qui consiste à *reach out after the power to manage their own affair*, un instinct qui apparaît *as they slowly approached maturity as North American communities*) *was checked by a long tradition of dependence and a shrewd realization of its benefits* (224-225). Tout aussi instinctif est le parti pris des *Canadians* pour *the revisionary method of British North America : The shift away from the revolutionary tradition of the Thirteen Colonies and back to the revisionary method of British North America was prompt and instinctive* (245).

Malgré tout, il y a, dans le récit, des individus qui se signalent par leur vertu et par leur rôle singulier dans les événements. Ils sont davantage présents dans la sous-section finale qui traite de la décennie 1840-1849. Il s'agit de Robert Baldwin, Lord Durham, Earl Grey et Joseph Howe. Le point commun de ces personnages vertueux, par-delà leur appartenance à l'ensemble britannique/anglo-américain/*canadian*, est leur rôle positif dans l'avènement du gouvernement responsable. Le texte indique que *in his four open Letters to Lord John Russell, Howe gave the practical case in favour of responsible government as it was only possible for a colonial to give it* (250). Même si *the doctrine had been first suggested by a Canadian* (Robert Baldwin)[,] [...] *it was a Nova Scotian, Joseph Howe, who gave it perhaps its most adroit and persuasive defence* (249). Ce dernier est issu de la *sober generation of Reformers who succeeded to the revolutionaries of 1837* (*ibid.*). Sa sobriété, donc, n'est pas incompatible avec *his boisterous exuberance* (*ibid.*) ou le fait qu'il tire une *unashamed joy in political battle* (*ibid.*), ou encore qu'on puisse parler du *stormy Joseph Howe* (252). L'homme est habité d'une *warm-hearted humanity* (249), et sa *fanatical loyalty to his native province* [...] *made him a legendary figure* (*ibid.*).

Robert Baldwin joue un rôle similaire, dans la mesure où il est également question de l'impact de sa correspondance, avec Lord Durham dans ce cas : *In all probability this letter* (la lettre de Baldwin *composed two years previously for the Colonial Office*) *converted Lord Durham. He took up the idea and covered it with his enormous prestige* (248). Les Baldwin, le père et le fils, représentent l'envers du réformisme de Mackenzie et de ses acolytes, car *while Mackenzie took his ideas from the theories of John Locke*

and Thomas Jefferson, and the practices of the American governments, the Baldwins drew their inspiration from the techniques of cabinet rule in England as it had gradually developed ever since the Revolution of 1688 (248). D'autre part, les Baldwin sont, comme Mackenzie, *cultivated et substantial (ibid.)*, mais ils *were [...] extremely respectable Reformers who had little in enough in common with the journalists, innkeepers, and farmers whom Mackenzie led into the Rebellion of 1837 (ibid.)*.

Du côté britannique, Lord Durham affiche un *air of lordly breeding* (246) et un *grand style (ibid.)*. Quand il arrive à Québec, il le fait *mounted on a fine white horse and clad in a brilliant uniform (ibid.)*. C'est un homme d'une *eloquent prose* (249). Le fait qu'il allie une attitude *proud, moody and imperious* (246) et un *byronic temperament (ibid.)*, que, comme Howe, il soit *warm-hearted and vigorous in his sympathies (ibid.)* donne l'image d'un aristocrate fougueux (*aristocratic reformer*), à l'opposé du décadent. Pour la perspective lointaine des choses, *he was now to become the leader – and, indeed, the deity – of a small group of 'Colonial Reformers' in England, who almost alone stood for a positive faith in the Empire in the midst of general disillusionment (ibid.)*. Cela étant, Lord Durham est *far from being an original philosopher* (247). Les idées contenues dans son rapport sont attribuables à l'influence de Robert Baldwin d'une part, mais aussi, *the vigorous sentences of his Report echo the arguments which had become almost wearisomely familiar in Montreal for decades past (248)²²*. Il n'en demeure pas moins que *if Andrew Jackson was the presiding genius of the Canadian rebellions, the spirit of Lord Durham brooded over the achievement of responsible government* (246). À la fin, son oeuvre est parachevée par Earl Grey qui *represented the best type of liberal constructive imperialism* (258) : *Under Grey [...] responsible government was frankly and generously conceded* (259 – notons les qualificatifs qui donnent, encore une fois, une impression de vigueur).

²² Durham a le génie d'harmoniser ces deux influences : *In the Report, the two principal political philosophies of the Canadas are combined and reconciled* (247), soit le point de vue des *Tories* sur l'union et celui des *Reformers of Toronto* au sujet du gouvernement responsable.

L'antagonisme de la sous-section finale place ce dernier groupe de personnages vertueux face aux personnages de Lord John Russell et de Lord Sydenham. Plutôt que d'incarner le vice, ces deux derniers représentent une autre forme de vertu. S'ils font échouer *the first campaign for responsible government* (253), Russell n'en demeure pas moins un libéral modéré, et Sydenham *had converted the Reformers of Canada West; and even Francis Hincks – himself the great author of the great Reform coalition – was to be found voting steadily for the measures of the Sydenham Government (ibid.)*. La vertu qui est celle des deux lords est une combinaison de réalisme, de bon sens et d'habileté politique. C'est pourquoi *Sydenham's appeal was almost irresistible for practical, moderate men* (252). L'habileté de ce dernier est à un degré tel que le texte fait état à deux reprises de son caractère « magique » : *There was something almost magical in his appeal* (253) ; *He seemed to sweep away both material obstacles and human opposition, as if with a magic hand* (254). Ces manoeuvres séduisantes n'empêcheront pas, à terme, *in accordance with the traditional British parliamentary technique* (260), *the formal shift to the British system of cabinet government (ibid.)*.

2. ANALYSE DU TEXTE D'ARTHUR LOWER

2.1 Situation initiale, situation finale

L'ouvrage de Lower compte 36 chapitres et plus de 20 cartes et diagrammes. Ces cartes et diagrammes sont des représentations de circonstance, liées étroitement au propos qui précède là où elles sont insérées. On n'en trouve aucune dans les chapitres traitant de près ou de loin des Rébellions. Cependant, il y a deux cartes géographiques, une qui fait la deuxième de couverture et une autre la troisième, qui illustrent le Canada. La première confond différentes époques. Sont indiquées les villes importantes dans l'histoire politique et coloniale (Louisbourg, Charlottetown, Fort Beauséjour, Halifax, Oswego, etc.) et figurent, parfois entre parenthèses, les villes contemporaines d'importance (comme Edmonton, Calgary ou Vancouver) et l'Alaska russe, etc. Par-delà ces marqueurs, c'est le relief du territoire qui fait le sujet de la carte et l'objet de la légende. L'autre carte, à la

fin, est une carte géographique du Canada avec ses subdivisions politiques. Y figurent les principaux chemins de fer (la légende indique : *C.P.R.*, *C.N.R.*, *Other Lines* et *Northern Highways*) à l'époque où l'ouvrage est édité.

Centralité de l'environnement physique et du chemin de fer : il y a une continuité entre le texte de Creighton et celui de Lower. Également, chez ce dernier, certains aspects caractéristiques du récit de Creighton, les thèmes de l'immigration, de la frontière, du lien entre la société et l'économie, celui du *Old Colonial System* jusqu'en 1849, font l'objet de chapitres séparés. Parfois, dans ces chapitres, un lien avec les Rébellions est évoqué.

Les allusions que l'on y trouve contribuent à définir le cadre de l'action décrite dans les chapitres qui se consacrent strictement aux Rébellions, les chapitres XVII (*An Unstable Community : Lower Canada, 1815-1837*) et XVIII (*Privilege on a Frontier : Upper Canada, 1815-1867*), c'est pourquoi nous les incluons dans la descriptions des situations initiale et finale, mais seulement en ce qui concerne les références explicites, que ce soit directement dans le texte ou dans un renvoi en bas de page. Pour ces cas, nous parlons d'un propos « liminaire » pour ce qui s'applique à la situation initiale, et d'un propos « postliminaire » pour toute allusion se rapportant à la situation finale.

Dans le chapitre XV (*A New Cycle of Growth, 1815-1865*), il est indiqué que *thus in both Lower Canada and Upper Canada the rebellion period registered the lowest rate on record* (182 – il est question des taux d'immigration). Un passage précise le problème à la page suivante : *A peak was reached in 1832, when 52, 000 landed in the St. Lawrence, bringing with them the cholera. [...] The epidemic of 1832, repeated again on a lesser scale in 1834, checked emigration and had grave political consequences. Those were the years when the storm clouds of rebellion were massing in Lower Canada. The French had dislike the idea of immigration from the first because of the threat in it to their majority, and especially they resented the newcomers being settled on lands in Lower Canada, for did not these lands belong as of right to les enfants du sol, 'the children of the soil' ? To this dislike the cholera added bitterness: the more extreme and credulous asserted that it was an English ruse to kill them off* (183). Cette allusion présente une explication pour les événements à venir, soit la xénophobie des *French*.

Cette xénophobie s'alimenterait à plus d'une source, et les *English* en sont involontairement un facteur d'aggravation : *This corrupt favoritism* (large concession de terres dans les Cantons-de-l'Est à des fins spéculatives), *nearly all of it for the benefit of the English, was another factor of weight in the rebellion* (188). Si la concession des terres contribue à alimenter la hantise de l'Anglais dans le Bas-Canada, le même phénomène est autrement à la source du soulèvement dans le Haut : *His (Colonel Talbot) settlement (Lake Erie country), illustrating in itself all the evils clustering round this vital area of government* (la concession de terres), *was a focal point of rebellion* (190). Déjà, on note une différence importante entre les *French* et les *English*. Face à une même situation, ils réagissent différemment : ce qui soulève l'ire des *English* est l'atteinte à un *vital area of government*, alors que c'est le fait que les terres soient concédées *for the benefit of the English* qui indignent les *French*.

Le même chapitre présente la responsabilité des immigrants irlandais dans les événements, celle d'avoir attisé les tensions raciales, d'être responsables de l'agitation dans le Haut-Canada et de soutenir les *Tories* qui ont suscité la révolte des réformistes : *The Irish, Catholic and Protestant, introduced into Canada memories of persecution, bigotry and contention treasured up in their native land. [...] This constant religious squabble, which has penetrated every nook and cranny of Canadian life and is one of its most typical features, does not rest primarily on the antithesis between French and English, since after the Conquest the country was free of it for some seventy years* (donc jusqu'aux Rébellions) : *it is in large part the ancient Irish quarrel transferred to Canadian soil and flourishing there because of the antithesis. Irishmen did not limit their activities to religion. Contentious Irish natures gave every type of political occasion (such as municipal election) a more heated tone* (186). Et plus loin : *Wherever the countryside is strongly Ulster and Orange, there will usually be an Anglican church in the community and a Tory member in parliament* (193). Le problème de l'immigration irlandaise tient au fait que *the Catholic Irish had none of the English tradition, the Ulstermen not a great deal* (192).

Cette « tradition anglaise » apparaît nettement importante pour l'histoire canadienne dans la perspective de Lower. On note dans le même chapitre que certains personnages importants dans le récit des Rébellions en seront les vaillants défenseurs : *The task of preserving the classical English inheritance of freedom based on compromise and adapting it to Canadian usage is one upon which we are still engaged. All honour to the many men not in the direct English tradition, to the Baldwins and Mackenzies, the Lafontaines and Blakes, who fought so valiantly to that end* (192).

Finalement, toujours dans le même chapitre, il est question de l'attitude « coloniale » de l'Église anglicane comme d'une réalité tangible à la veille des Rébellions : *By the middle of the 1830's Anglican travelling ministers were tending their wandering flocks, as Methodist circuit-riders had long been accustomed to do. This was the first departure from strict officialdom, the first tentative step of the Church of England towards naturalization on Canadian soil. However it still remained the most colonial of the churches* (193). La religion apparaît comme un facteur central des Rébellions dans le Haut-Canada. Ces dernières signalent d'ailleurs un point tournant dans la vie religieuse au Canada : *American Presbyterianism was Calvinism eroded by frontier forces down to a level not far removed from Methodism: it used the familiar frontier devices of vigorous hymn singing, revivalism and other forms of emotionalism. Until the Rebellion of 1837, it remained the prevailing form of the denomination in Upper Canada, but after about 1840, the Scottish and Irish immigration altered the situation. While many of the Ulster Irish were Presbyterians [...], they did not dominate and the Presbyterian churches in Canada came to be characteristically Scottish. Scottish Presbyterianism brought those qualities with which Calvinism has everywhere been associated, the steady, sober, efficient, reliable and career-building qualities, the dependability, the self-restraint, the concealment of emotion, the matter-of-factness of the average Canadian, his precautionary slowness to act and possibly his censoriousness, with the lack of imaginative daring coupled to it, and his heavy-handedness* (ibid.).

Dans le chapitre XVI (*New Avenues of Exploitation*), on trouve un facteur de plus qui explique le soulèvement dans le Haut-Canada : *Upper Canada bankrupted itself in*

building the St. Lawrence canals, tried to get help from Lower Canada, which would draw large benefits from them, and failed (203). Et cette phrase renvoie à une note en bas de page : *The canal building projects were factors in creating the rebellion situation, 1837* (*ibid.*). Cette remarque demeure ambiguë. On y devine tout de même une hostilité improductive et irrationnelle (ils *would draw large benefits*) des *Lower Canadians* (ou des *French*) à l'égard des *Upper Canadians* et l'idée que les Rébellions auraient eu pour motif, dans le Haut-Canada, la volonté de mettre fin à la division insensée des Canadas. Une précision à la page suivante accrédite cette interprétation : *The upper province felt itself imprisoned, bound hand and foot to a partner indifferent to its interest. It was not until after the two had been manoeuvre into Union [...] that the great scheme could be proceeded with* (204).

Enfin, le chapitre 19 (*Liquidating the Rebellions*) comprend une introduction de deux paragraphes qui reviennent sur l'épisode des Rébellions. Les deux premières phrases traitent du « sacrifice » qu'elles constituent et du plus grand bien qui en est sorti : *The rebellions may have been small affairs from a military standpoint and in lives they cost, but the blood spilt in '37 was sacrificial blood, accomplishing as bloodshed often does, what years of talk could not have done. It sapped the vitality of privilege and rendered reform imperative* (244). C'est dans le Haut-Canada que ce sacrifice prend tout son sens : *Had the rebellion (dans le Haut-Canada) gone farther, the aftermath might have been a clearer appreciation of self-government, a firmer establishment of democracy, a more decisive rout of privilege, than actually occurred* (244). Seulement, et il y a là un paradoxe, le second paragraphe sauve l'honneur des autorités britanniques contre lesquels se dressait *the rebellion* en évoquant, pour expliquer ce *bloodshed*, un quiproquo : *What was it the Canadians wanted? Reasonable concessions the British authorities were ready to accord. Their (British authorities) difficulty was that they did not imaginatively grasp actual colonial conditions* (244). Ainsi, le gouvernement britannique et les rebelles se trouvent à terme réconciliés, et leurs actions contraires aussi.

Nous trouvons donc dans ces quelques allusions une matière qui campe le récit des Rébellions dans un contexte intelligible. Déjà, le propos liminaire donne un portrait des

circonstances à l'origine de l'épisode. Dans le Bas-Canada, ces circonstances se résument à la hantise anglophobe et xénophobe des *French* et à ce qui vient l'alimenter (l'immigration, l'épidémie de choléra de 1834, la concession des terres dans les Cantons-de-l'Est). Pour le Haut, le texte fait état de l'injustice de l'administration gouvernementale, de la responsabilité des Irlandais, de celle des Orangistes, du colonialisme de l'Église anglicane, du methodisme de la frontière, de la question des canaux, de la division des Canadas, de l'indifférence et de l'hostilité des *Lower Canadians* et du manque d'imagination des autorités britanniques.

Enfin, les allusions postliminaires contribuent à définir la situation sur laquelle les Rébellions ont débouché. Ainsi, les Rébellions sont concomitantes d'un changement socio-culturel (fin de la *pioneer community*) et religieux (le presbytérianisme détrône le methodisme), auquel il faut ajouter la « révolution » que constitue la fin du *Old Colonial System* (titre du chapitre XX : *A Revolutionary Decade: The End of the Old Colonial System. 1839-49*). Bien qu'elles aient échoué, les Rébellions ont fait couler le *sacrificial blood* qui a sapé *the vitality of privilege and rendered reform imperative*. L'épisode a une fin heureuse à travers l'accomplissement des réformes et la réconciliation des adversaires, les rebelles haut-canadiens et les autorités britanniques, et les *Canadians* obtiennent finalement ce qu'ils voulaient et ce pourquoi certains d'entre eux se sont révoltés : *des reasonable concessions the British authorities were ready to accord*.

Cette perspective conçue dans les chapitres où il n'est pas directement question de l'épisode des Rébellions est confirmée et enrichie dans les chapitres qui en font le récit, soit les chapitres XVII (*An Unstable Community: Lower Canada, 1815-1837*, p. 216 à 230) et XVIII (*Privilege on a Frontier: Upper Canada, 1815-1867*, p. 231 à 246). Ces derniers font respectivement quinze et seize pages, et leur aspect symétrique est démenti seulement par la date de clôture du chapitre portant sur le Haut-Canada, 1867, une date qui est difficilement justifiée puisqu'il n'est question qu'à un seul endroit d'un événement postérieur aux Rébellions, à savoir le moment où Robert Baldwin quitte la vie politique, en 1851 : *When Robert Baldwin entered public life the project of responsible government entered with him and when he left, 1851, it had been accomplished* (237). Peut-être ce

choix vise-t-il à signaler la perpétuation du *privilege* ou de la *frontier* jusqu'à la Confédération. Néanmoins, la situation est revue dès la seconde édition, la période se trouvant modifiée : *Privilege on a Frontier: Upper Canada, 1815-1837*.

On peut donc parler d'un épisode qui concernerait également et séparément le Haut et le Bas-Canada. Dans l'intitulé, on note pour le Haut que la perspective d'ensemble est celle d'une incongruité fondamentale entre la vie à la frontière et le système de privilèges qui favorise certains. L'intitulé pour le chapitre consacré à l'épisode dans le Bas-Canada fait plutôt état d'une société non-viable.

Le chapitre XVII compte trois sous-chapitres, 1. *The Elements of Friction*, 2. *The Medium of Friction: Representative Government*, 3. *The Inevitable Explosion: Rebellion*, alors que le chapitre XVIII en compte quatre : 1. *Privilege in Church, State, and Affairs*, 2. *A Growing Society and a Static Conception of Government*, 3. *The Emergence of Parties*, 4. *The Approach of Rebellion*.

Dans l'incipit du chapitre XVII et du sous-chapitre sur les *elements of friction*, il est question à trois reprises du rapport du *French Canada* à l'*English* : *Self-consciousness had come to French Canada a few years before the war of 1812. The presence of the English in the province had hastened, but did not cause, the process. The English were a foil, a reminder that the homeland had to be fought for every day if it was to be possessed, that no advantage was too trivial to be sought in the great goal of survival. The English served as models to be avoided* (213). Le procédé de répétition (*the English*), ici, donne l'effet d'une obsession, et cette obsession contre l'Anglais est de peu d'élévation, voire franchement mesquine : *no advantage was too trivial*. L'explication se profile d'emblée : les Rébellions sont une conséquence de l'obsession anti-anglaise et de la mesquinerie des Canadiens français.

Dans la clause, il est question du salut du *French Canada* en vue duquel cette mesquinerie doit être surmontée. À la fin de l'épisode des Rébellions, les *French* y réussissent pour la plupart. Ils acceptent et comprennent l'*English* (il en est question à deux reprises) et l'Empire et renoncent à la révolution au nom du compromis, défini par

le constitutionalisme *english*. Pour donner force et crédibilité à ce constat, une citation de Jean Bruchési est insérée à la toute fin : *To these (les French qui ont tourné le dos à Papineau), much more representative of French Canada than the Papineau group, the way to salvation seemed to lead not through revolution but through compromise, acceptance of the English régime and use of the weapons of constitutionalism which the English had obligingly furnished. After all it was not the metropolis that was the enemy: the enemy were within, they were few, though powerful, and could be fought. They were 'les vrais coupables... ces fanatiques, ces bureaucrates, ces favoris du pouvoir qui, depuis 1763, sournoisement ou à ciel ouvert s'en prenaient à tout ce qu'il y avait de français et de catholiques' (227).*

Fait intéressant, le texte omet la suite du paragraphe, dans le texte original de Bruchési, qui vient infirmer, voire inverser, la thèse essentielle au récit de Lower voulant que les *Upper Canadians* aient des raisons plus importantes et plus justes que les *French* de se rebeller. Le paragraphe en question se trouve dans son *Histoire du Canada pour tous*, et nous le reproduisons ici : « Les vrais coupables, c'étaient ces fanatiques, ces bureaucrates, ces favoris du pouvoir qui, depuis 1763, sournoisement ou à ciel ouvert, s'en prenaient à tout ce qu'il y avait de français et de catholique. Les autres, à force de souffrir et d'être brimés, avaient fini par perdre confiance. Les plus exaltés avaient cru à tout ce que les idées libérales et démocratiques, soufflant alors en tempête sur l'Europe, promettaient de bonheur et de justice sociale. Du reste, ce que, peuple de vaincus, ils avaient tenté de faire sur le sol dont trois siècles d'histoire et de luttes leur assuraient la possession, des hommes, appartenant à la race des vainqueurs, l'avaient tenté aussi, sans avoir toutefois autant raison de se plaindre »²³.

Il est également question des *English* dans la clause du sous-chapitre 1. À cet endroit, le texte présente une norme, la logique de la concurrence des races, qui explique le dénouement à venir des Rébellions dans le Bas-Canada : *In the last analysis the English*

²³ BRUCHÉSI, Jean, *Histoire du Canada pour tous. Tome II*, Montréal, L'Action canadienne-française, 1940, p. 162. Notons que ce type d'emprunt sélectif chez Lower, évident dans ce cas, se voit aussi ailleurs dans le récit. Cf. note 28.

based their claims on the Conquest, the French on the effort to obliterate the Conquest. Such being in essence, the situation unrolls according to well-worn formulae until it reaches the logical end, armed conflict, after which there is opportunity for a new start (219). Ce qui est au premier plan dans ce passage, compte tenu de l'incipit et du reste du sous-chapitre, n'est pas tant la norme elle-même (*well-worn formulae* – on ne trouve aucune autre description, quoi qu'elle fournisse une explication sur l'anglophobie des *French* à l'origine de l'épisode) que la condamnation du principe (celui que le texte leur assigne) au nom duquel les rebelles se soulèvent : la fermeture à l'autre. La clause indique que cette fermeture, en ce qui concerne le rapport entre les races, entraîne sa fin nécessaire, le conflit armé.

L'incipit du sous-chapitre 2. établit cette nécessité au cœur de l'épisode : *In Lower Canada, there are three distinct aspects of the struggle leading up to the Rebellion, all of which at the appointed time fuse into one: the racial cleavage, with which may be included the economic cleavage between static and dynamic conception of society, the clash of personalities, and the constitutional struggle. The racial cleavage gives driving power to the other two* (219). À la fin du sous-chapitre, les torts sont répartis en fonction de ce *racial cleavage* entre les *French* et les '*Constitutionalists*', coupables d'extrémisme : *Mass demonstration began in the Montreal area: the governor was burned in effigy, the captains of militia refused to read his proclamations, and 'Sons of Liberty' were organised in Montreal. It was with difficulty that the English, or 'Constitutionalists', were held in check: they wished, as the extreme right always does under such circumstances, to 'teach them a lesson'* (225).

C'est donc sous le signe de l'antagonisme racial que sont placées les Rébellions dans le Bas-Canada. C'est dire, dans les faits, que c'est la haine raciale qui motive les rebelles (ils initient l'action, comme on le lit dans les incipits) et qui entraîne une *inevitable explosion* (intitulé du sous-chapitre 3.), qu'on trouve d'abord anticipée dans la démarche intransigeante et résolue des Patriotes, comme en témoigne l'incipit du dernier sous-chapitre : *By the fall of 1837, the Patriotes had reached the position to which the logic of their programme carried them. They were finished with compromises, finished*

with English rule. They were out for independence as a democratic republic, and, it must be presume, were willing to fight for it (225).

Pour le Haut-Canada, il ne saurait être question du *racial cleavage* pour expliquer l'avènement des Rébellions. L'incipit du chapitre XVIII souligne au contraire l'uniformité de la colonie et sa continuité par rapport à la métropole : *The long line that stretched from London up the St. Lawrence carried with it more than trade goods: it carried institutions of society and government. Governor Simcoe's effort to duplicate the English countryside in the wilderness of Upper Canada had been an aspect of that same whole of which the timber trade, the Church of England and the railway builders of the 1850's were other parts. They were all varying aspects of metropolitanism (228).* La lutte contre les pouvoirs locaux dans le Haut-Canada s'inscrit dans un effort large visant à déprendre la province, et le Canada, de la domination des stricts intérêts politiques et commerciaux de la métropole britannique. Une lumière positive est jetée sur l'action des réformistes et des rebelles. À la fin de l'épisode (clausule du chapitre), Mackenzie se mérite les éloges dus à un libérateur et à un « père de la nation » : *Without Mackenzie, Upper Canada would have continued locked in its dreary provincial prison, but after he had brought it to the point of revolt, that was no longer possible: self-government was on the horizon, and just beyond it national life (243).*

Cependant, au nom du principe du constitutionalisme absolu (qui condamne de l'autre côté les *French*), il y a une tension dans cette apologie, ou plutôt, elle suit une progression. À la fin du premier sous-chapitre, ceux qui s'opposent aux privilèges de la *ruling class* paraissent en faire un peu trop. À cet endroit, le texte emprunte le langage juridique et policier inspiré de la situation irlandaise du XIX^e siècle : *Agitators made the most of the situation, which nevertheless was, as they described it, an area for Family Compact patronage, and one of the soundest of all the current economic conceptions was made to add to the prevailing dissensions and discontent (231).* Et comme si l'interprétation du parcours des rebelles haut-canadiens devait suivre celui de l'historiographie canadienne-anglaise, l'incipit du sous-chapitre 2. reprend la thèse progressiste de Bourinot et l'idée de la responsabilité des administrateurs locaux : *If those*

in control had given progressive and efficient government, the ordinary man might have put up with privilege indefinitely. But instead the province had to suffer the evils of ineffective and unimaginative administration. In some respects the situation was the reverse from Lower Canada: there a minority in control was too active and aggressive for the conservative majority but in Upper Canada, everyone would have welcomed 'progress' (ibid.).

Pour résoudre la tension entre, d'une part, le constitutionalisme absolu, et, d'autre part, les mérites de Mackenzie, il y a un besoin d'explication que même l'évidente nécessité des Rébellions dans le Haut-Canada ne saurait fournir, comme on le lit dans la clause du sous-chapitre 2. : *The conditions out of which the rebellion grew stare us in the face. All of them were accentuated by the constant painful contrast afforded by the good government and prosperity of the neighboring states. The explanation for all afflictions, whether public or private, was naturally ready to hand: it was 'the government'. But it is a long step from discontent to armed violence, a step that needs explanation (232-233).* À prime abord, on note une différence quant au principe (qui pourrait laisser croire à un double-standard) dans la façon de juger les Rébellions dans le Haut-Canada et celles dans le Bas, où le constitutionalisme absolu est suffisant pour condamner la *armed violence*.

L'incipit du sous-chapitre suivant fait écho à ce problème en soulignant une différence essentielle entre les deux mouvements rebelles : *The political evolution of Upper Canada possesses one marked contrast with that of Lower Canada in that in the one there emerged a party system and in the other only a division of race. In Upper Canada the absence of racial differences prevented issues from becoming quite as clear-cut (233).* Contrairement à la haine raciale, le système des partis politiques demeure dans le cadre du constitutionalisme absolu. Et si la révolte dans le Haut-Canada est légitime, c'est parce que le parti qui gouverne, par son attitude et ses gestes, refuse les compromis essentiels à son fonctionnement. C'est du moins ce qu'annonce la clause du sous-chapitre 3. : *Head was in tune with them (the authorities in England) when he offered Baldwin and two of his colleagues seats in the executive councils. As Baldwin could secure*

a favourable vote in the Assembly surely this must mean a ministerial government. Disillusionment came quickly. The governor refused to be bound by the advice of his councillors. Therefore they did not have his confidence. They resigned and the semi-responsible ministry promptly ended (240). Dans le Haut-Canada, les réformistes (Baldwin, mentionné ici à deux reprises, sauve l'honneur pour l'ensemble de ceux-ci) ont accepté l'action constitutionnelle jusqu'à ce qu'elle soit rendue impossible par la faute des autorités locales (et non des autorités britanniques dont la bonne foi garantit le principe), par la faute de Sir Francis Head.

C'est donc cette impasse qui justifie la démarche de Mackenzie, qui fait l'objet du dernier sous-chapitre, et c'est pourquoi les Rébellions dans le Haut-Canada sont placées sous le signe de la-conduite-appropriée-des-réformistes-qui-n'a-pas-suffit dans l'incipit : *Baldwin's constitutional approach to self-government had failed, as Mackenzie's tactics of agitation had failed, and now Assembly and Governor were in direct opposition. The province was in an uproar, all shades of reformers thrown together, meetings being held and organization taking place* (240). Dans le Haut-Canada, la situation est bloquée²⁴, voilà pourquoi la clause du chapitre mentionne que, sans Mackenzie, *Upper Canada would have continued locked in its dreary provincial prison* (243). Cela (en définitive, Sir Francis) justifie l'exception à la règle (ou entorse au principe) du constitutionalisme absolu.

2.2 Framework

Le premier point qui ressort des situations initiale et finale, dans le texte de Lower, est la différence interne à l'épisode des Rébellions entre ce qui se passe dans le Haut et ce qui se passe dans le Bas-Canada. Cela explique le traitement en deux chapitres distincts dont le sujet est, pour chacun, l'une des provinces à l'exclusion de l'autre (*Lower Canada, 1815-1837, Upper Canada, 1815-1867*). Il ne s'agit que d'une difficulté apparente pour identifier le *framework*. Dans les faits, le récit met de l'avant un condensé de

²⁴ Le texte de Morton table largement sur cette notion de blocage au seuil des Rébellions, comme nous le verrons.

l'historiographie traditionnelle : rapport Durham, téléologie du gouvernement responsable et antagonisme racial (qui renvoie à la base au rapport Durham, mais qui s'alimente à d'autres sources). On trouve aussi une référence explicite à la thèse de Creighton²⁵, bien que, par-delà ce renvoi, la norme dans le récit de Lower a davantage trait à (1) une logique de la révolution (pour le Bas-Canada), (2) une logique de la *frontier democracy* (concernant le Haut) et (3) une logique de l'action politique extrémiste (pour les deux).

En ce qui a trait à la première de ces logiques, l'action dans le Bas-Canada suit un *pattern* révolutionnaire fondé sur le rapport entre peuple vainqueur et peuple conquis : *the situation unrolls according to well-worn formulae until it reaches the logical end, armed conflict* (219). Ce pattern implique différentes étapes prévisibles, dont l'organisation de meetings publics et la dégradation volontaire du débat public (*the Ten Resolutions drove the Patriotes to another well-recognized stage in the making of a revolution: they began to organize large and excited public meetings throughout the country and turn argument into passion* (225)). Le texte indique que la révolution en est à ses premiers stades en 1822, alors que Papineau revient de Londres où il a combattu le *Union bill* : *It indicates the elementary stage of the revolutionary process in 1822 that he (Papineau) could come back and pour out praises of English institutions* (222).

Dans le deuxième cas, ce sont les idées de Mackenzie qui sont inscrites, sans qu'il en ait conscience, dans la logique de la *frontier democracy* : *Among his suggestions now appeared an elective legislative council, in part imitative of the demands of Lower Canada, in part of American practice and in part the logic of frontier democracy* (239). Cette logique anime le mouvement réformiste dans le Haut-Canada, ce qu'attesterait une certaine sociologie électorale : *The eastern part of the province was passing out of the frontier stage and not as much touched by current abuses as the west: the vote of its Loyalist population went constantly in support of government* (241).

²⁵ *In the old Empire, the struggles of colonial assemblies to capture full control over finance had merged into Revolution. In the new, the process began again [...]. The contest took much the same form as it had in English history* (221).

Finalement, une même logique de l'action politique extrémiste opère des deux côtés de l'Outaouais, à terme : *In both provinces the moderates fell away, though later in Upper than in Lower Canada, leaving the movement in the hands of those resolved to win through at any cost. Eventually, armed outbreak logically followed* (234).

Pour ce qui est de l'antagonisme racial, qui s'applique aux Rébellions dans le Bas-Canada, on trouve dans le texte un premier procédé discursif qui l'accrédite et qui consiste à « faire parler » les *French* en recourant à la langue française et aux guillemets (sans qu'il ne s'agisse de citation précise). Les passages en français fonctionnent comme des preuves (« ils le disent comme tel »). D'une part, ils accréditent la thèse de l'anglophobie et de la xénophobie des *French* : « les sacrés Anglais » (213 x 2 – on trouve la traduction *damned English* à la page suivante, et il est fort possible que l'auteur ait confondu « maudits Anglais » et « sacrés Anglais », ce qui jetterait un doute sur l'authenticité de la citation) qui prennent ou volent les terres des « enfants du sol » (213, 218 – cette dernière expression implique dans le texte l'idée d'un « droit », dans la perception des *French*, qui dicte que les terres doivent revenir à eux plutôt qu'à des *English*) qui eux-mêmes tentent *to build* la nation Canadienne *under the subterfuge of nominal allegiance* (219 – l'expression « la nation Canadienne » a la même signification que chez Bourinot, elle désigne le projet des Patriotes de créer une nation française, ethnique et exclusive) par le cri de « à bas les Anglais » (226).

Le français sert aussi à illustrer l'aspect déraisonnable de la préférence raciale des *French* : *Lord Dorchester (1791-96) was followed by two nonentities, then by Sir James Craig, the old soldier whose memory is still hated in Quebec. General Prevost, the governor during the war of 1812, was a poor soldier, but partly because he was a French Swiss, he was rated 'un gentilhomme qui avait su comprendre les Canadiens, dont le tact, la prudence et l'esprit (sic) de justice les avaient conquis'* (216 – c'est Bruchesi qui est cité ici encore. Si ce jugement envers le gouverneur Prévost est *partly because he was a*

French Swiss, Bruchési n'en fait pas mention²⁶ – *old soldier* est un terme affectueux, le fait que sa *memory is still hated* est donc une injustice).

L'utilisation du français donne également accès à la psychologie du Canadien français. C'est à son niveau que se place le narrateur pour exprimer la rencontre avec l'« *English* » : *When encountered, the 'damned English' did not seem such bad fellows. They were courteous, but sometimes kindly in a rough way and often generous. They paid very good wage in their camps* (214 – *kindly in the rough way* : le *French*, délicat, est fasciné par la vigueur de son interlocuteur ; *paid* : le *French* est simple et vénal). Conséquemment, il est dit de William Price qu'il est *remembered affectionately as Le Père du Saguenay* (*ibid.*), et on trouve citée une chanson sur le *mythical Scotchman Jack Boyd* : 'Jack Boyd, notre grand foreman, nous emènera (sic)' (*will lead us on*) (*ibid.*). Par-delà l'affection des *French*, le français, ici, atteste que *where, as in lumbering, English and French met on an employer and employee basis, an association which suited the qualities of each, things went well* (*ibid.*). En définitive, les *English* ne sont pas si détestables que les *French* l'affirment généralement : concrètement, les employés *french* aiment leurs patrons *english*, *the French Canadian river drivers came to trust the wisdom and courage of their English-speaking boss and to look to him for leadership in every-day affairs* (*ibid.*).

Finalement, le français souligne des défauts caractéristiquement *french*, la vénalité (les sacrés Anglais *became a stereotype* : *how they took the lands of les enfants du sol should have, how they wanted to impose direct taxes, how they monopolized all the postes, the well-paid, dignified jobs in the government service* (213)), l'extrémisme des « *Patriotes* » (*further middle-of-the-road men were sloughed off. The rank closed and the semi-party name, les Patriotes, began to be used* (224)), mais, plus largement, des défauts associés à la francité, ceux des *men of l'idée fixe* (*violent men [...], fanatics with strong passions and able minds, Robespierres and Trotskys* (222)) et la « *hauteur* » (*privilege in Upper Canada took on a special hauteur, a high intolerance* (229)).

²⁶ Cf. Bruchési, *op. cit.*, 1940, p. 113.

Par-delà ce procédé, la thèse de l'antagonisme racial est également présente tout au long du chapitre XVII dans les assertions de l'auteur. Elle se présente comme un approfondissement de la perspective contenue dans le rapport Durham concernant le conflit entre deux nations dans le Bas-Canada, un approfondissement qui cerne les Rébellions mais qui a une portée beaucoup plus grande dans l'histoire canadienne : *Lord Durham said he came expecting to find a contest of principles and was shocked at finding 'two nations warring in the bosom of a single state'. Durham prescribed remedies: many have since been adopted, but in fundamental outline the situation has not changed. The two 'nations'²⁷ still struggle, sometimes in polite form, sometimes openly. Under*

²⁷ Ces guillemets traduisent un désaccord, fondamental bien que sémantique, entre Lower et Durham. Pour Lower, il ne saurait être question d'une « nation » au sujet des *French Canadians*. Dans un article de 1925, il estimait important de distinguer « nation » et « nationality » : *A nationality has been defined as 'a race which possesses its own language, customs and culture, and enough self-consciousness to preserve them', a nation as a nationality which possesses self-government* (LOWER, Arthur, « Calling Our Souls Our Own », *The Listening Post*, mai 1925, p. 9). Le cas polonais, l'exemple classique sur ces questions depuis Lord Acton (Cf. Acton, lord John Emerich Edward, « Nationality », *Home and Foreign Review*, I (juillet 1862), p. 1-25), permettait à Lower d'illustrer concrètement cette distinction : *Poland, in the old days before the war, contained a nationality, the Polish, but it did not become a nation until the Treaty of Versailles gave their country self-government (ibid.)*. Cependant, cela ne signifiait pas que toute *nationality* était appelée à devenir une *nation*, puisqu'il était possible que *a nation may be composed of more than one nationality (ibid., p. 10)*, ce qui était bien le cas au Canada : *There is no question as to the existence of a French Canadian nationality (ibid., p. 9)*. En 1943, soit trois ans avant la publication de *Colony to Nation*, les idées de Lower sur ce sujet n'avaient pas changé : *To the word nationality in English attach, first, a purely legal meaning - you are of Canadian nationality if you are a Canadian citizen - and secondly the social meaning of a group whose members recognize their sameness, that is, are possessed of the necessary element of self-consciousness, but who do not constitute a state* (LOWER, Arthur, « Two Nations or Two Nationalities ? », *Culture*, 4, 1943, p. 470). Et toujours, *in English usage, it would be legitimate to refer to persons of French-Canadian nationality but not to the French-Canadian nation (ibid., p. 471)*. Quant à la question de l'existence potentielle d'une *French-Canadian nation*, Lower y reviendra en 1977, un an après l'élection du premier gouvernement de René Lévesque, en reprenant le même sillon tracé cinquante ans plus tôt. Le texte débutait par la même référence au rapport de Lord Durham, et ramenait ainsi au désaccord initial entre ce dernier et l'historien : *'Two Nations warring in the Bosom of a Single State!' Lord Durham's oft-quoted phrase of 1839, one hundred and thirty-eight years ago! Do we now have 'two nations' and is it possible that in very earnest, they will be warring? The Québec situation demands all the care, the insight and the sympathy that can be bestowed upon it. There has hardly been a day since the conquest (ici, la majuscule a été abandonnée) when Canada has been free of enmity between the two peoples. Luckily for us, only in one occasion did our troubles break out in actual bloodshed* (LOWER, Arthur, « The Problem of Quebec », *Revue d'études canadiennes / Journal of Canadian studies*, 12, 3 (juillet 1977), p. 93). Pour Lower, la question de la *French-Canadian nation* demeure étroitement associée à l'épisode des Rébellions. Elle évoque le même scénario au cœur duquel se trouve l'antagonisme racial (qui, toujours, semble surtout le fait de la haine anti-anglaise des *French*) : *Proposals for actual dismemberment would quickly pass over into racial hostility. It is the duty of every good citizen to avoid the racial issue, for if separatism is allowed to become identical with French-English relations, then this country may be in for a very horrible future. That almost happened in 1837-1838 and it almost happened again in 1886, when Honoré Mercier succeeded in winning an election in Québec on an appeal to racial sentiment over the execution of Riel. It could have*

favorable conditions, understanding based on a common Canadianism develops between the more sympathetic spirits of the two races but there is no sign of amalgamation. Racial wars never end: there is no constitutional formula that will solve them (215).

La question de l'antagonisme racial couvre l'ensemble de l'épisode des Rébellions au Bas-Canada. Le texte fait état du mépris des *English* (*English-language newspapers of the day reveal a contempt which had slumbered while the French had been good enough to keep in their place (214)*). Il est également fait mention, sans plus de détails, de l'extrémisme des 'Constitutionalists', et que *for every French grievance there was a corresponding English complaint: the English could build up just as formidable a list as the French (218-219)*. Néanmoins, la *difficulty of race (in all colonies there was friction between the legislative council, the stronghold of privilege, and the assembly, but in Lower Canada there was the additional difficulty of race (217))* relève principalement de la haine anti-anglaise des *French*. L'antagonisme racial se cache même derrière les principes revendiqués par les *French intellectuals* : *A forward surge of the American masses in 1828 had carried Andrew Jackson into the Presidency in a victory that marked the high point of faith in the elective process: many French intellectuals, basing their political philosophy on democracy and the rights of man, were coming to share that faith, and, incidentally, an elected council would give them almost complete control over government (223)*.

Les Patriotes apparaissent comme la force de frappe des *French* contre les *English*. Mais c'est une force à laquelle ne suffisent pas les demi-succès. Les Patriotes utilisent tout prétexte pour en découdre violemment : *Many of the objectives of the French party had been already achieved: there were now more French in the Legislative Council than English, more French judges than English [...]. But there was to be no elected council, something so contrary to English ideas, and no concession of ministerial government, for*

happened during both conscription crises. If it were to happen again, the cleft would be worse than it was in any of these past crises (ibid., p. 94). Pour Lower, donc, il est légitime de parler d'une *French-Canadian nation* théorique, mais elle demeure à proscrire dans l'univers concret au nom de principes civiques élémentaires et au nom aussi de ses conséquences réelles désastreuses (la violence, un *racial clash*, l'installation de la Russie outre-Outaouais, etc.).

which, it is to be emphasized, the Patriotes, who never understood it well, had not pressed very hard (224).

Dans les passages du texte qui ont pour fonction de cerner le déroulement de l'épisode des Rébellions au Bas-Canada, il est question au départ d'un *constitutional struggle* entre, d'un côté, Papineau et son groupe, et de l'autre, l'administration impériale : *The constitutional struggle in Canada runs until about 1832, after which Papineau becomes so intransigent as to warrant the belief that he did not wish a solution (220)*²⁸. Cette lutte (*bargaining went on with Lower Canada from about 1822 to the eve of the rebellion (221)*) révèle ainsi l'intransigeance de Papineau, mais également celle de l'Assemblée : *By 1831 the Assembly had become intransigent. It had to be all or nothing. This was the year of Lord Goderich's conciliatory financial offers, both of which were rejected (223)*. Mais déjà, *from that time on (1822), Papineau's conduct became less rational, more violent (222)*.

Le *constitutional struggle* est donc une mascarade (ce qui justifierait l'imprécision et le peu d'importance qui lui est accordée dans le texte (*runs about until; from about*)) où Papineau et son groupe se jouent de l'administration impériale. Ils font trainer les choses et sombrent progressivement dans un culte délirant du chef : *Matters dragged on, with much petitioning to London and the 'show-down' coming when the governor refused to accept 'the tribune,' (as Papineau had now become to his admirers) any longer as speaker*

²⁸ La thèse emprunte ici partiellement à Garneau qui « [...] constate que, dès 1832, ce parti (le Parti patriote) est entraîné "au-delà des bornes de la prudence" » (cité in ROY, Fernande, « 1837 dans l'œuvre historique de trois contemporains des événements : Bibaud, Christie et Garneau » dans BERNARD, Jean-Paul, *Les Rébellions de 1837-1838*, Montréal, Boréal Express, 1983, p. 74). Or, si Lower lie « l'intransigeance » des Patriotes au rejet de la liste civile permanente, Garneau insiste plutôt sur l'influence néfaste des jeunes députés (il y a eu des élections en 1832) « [...] qui apportent à l'Assemblée "leurs idées exagérées" et qui s'opposent malheureusement "à tout compromis" » (*ibid.*). Voilà bien un autre élément que reprendra à son compte Lower pour l'élever à la dignité de concept politique (le « compromis » comme vertu) éminemment important dans le contexte canadien. Pourtant, si on peut dire que Lower est jusqu'ici d'une certaine fidélité à l'interprétation de Garneau, il s'en écarte quand celui-ci juge, malgré tout, que la cause patriote « [...] demeurait juste "parce que c'était contre leur nationalité, cette propriété la plus sacrée d'un peuple, que le bureau colonial dirigeait ses coups" » (*ibid.*, p. 76). Comme le résume Fernande Roy, « si Garneau regrette l'obstination fatale du parti canadien, il impute la responsabilité des troubles à l'Angleterre dont la conduite injuste à l'égard des Canadiens avait amené ceux-ci à défendre leurs droits et leur nationalité. L'auteur accuse aussi le gouvernement de la province et les conseillers exécutifs, "cause première de tous les troubles" » (*ibid.*, p. 83). On voit bien que chez Lower, au contraire, les Patriotes sont dans le tort, tant sur le plan des méthodes que sur celui de la morale politique.

of the Assembly (222). On comprend qu'il devient impossible d'analyser avec sérieux les griefs de Papineau et de ses admirateurs : *French grievances, real or fancied, were endless* (218).

À terme, ce sont les événements qui mettent en scène cet antagonisme racial qui rythment véritablement le déroulement des Rébellions, que ce soit les *struggles with Sir James Craig, which gave to the French the necessary memories of persecution* (220) ou *the year in which the troops fired on an election crowd in Montreal, killing three young Frenchmen in a duplication of the Boston Massacre* (223). Ainsi, *as long as it was matters of fine-spun principle that were being fought over, the strife was above the heads of the masses. But now English troops had killed three Frenchmen and that was a language which everybody could understand* (ibid.).

L'intelligibilité des Rébellions dans le Haut-Canada est beaucoup plus complexe. Les multiples subtilités de l'épisodes peuvent tout de même être saisies à travers l'idée d'une téléologie du gouvernement responsable. À l'origine, on trouve une forme de contestation du *privilege*, et c'est l'arrivée de Robert Gourlay qui signale le début de l'épisode : *It was in 1817 with the arrival in Upper Canada of Robert Gourlay that the contest really began* (234). Après son passage, *after the expulsion of Gourlay, the authorities kept grievance alive by their refusals to redistribute seats in the Assembly* (235). Ce premier incident ouvre le chemin pour un groupe de réformistes qui s'engagent dans la *constitutional agitation* (241) contre l'élite *tory* et ses alliés.

La situation de privilège dans laquelle progresse l'idée du gouvernement responsable représente donc le contexte global de l'épisode pour le Haut-Canada. Ce contexte est tributaire de 1791 car, si dans le Bas-Canada l'Acte de 1791 est responsable des « frictions » entre le Gouverneur et l'Assemblée (*the system of government in Lower Canada could not have been more skillfully contrived to promote friction if such had been its design* (215)), dans le Haut-Canada, il marque plutôt l'installation aux commandes d'une caste de privilégiés : *In the thirty years between the organization of the province and the beginning of the new immigration which was to change its character, or from 1791 to 1825, privilege had deeply entrenched itself* (228).

C'est contre cette situation de privilège et la caste des privilégiés que se dressent, à partir de 1825, les « nouveaux immigrants », avec Gourlay comme précurseur. Cette opposition se répercute à son tour dans une dialectique religieuse : *It was the battle between Anglicanism and Methodism [...] which raged most fiercely* (236). Nous avons donc, schématiquement, réformisme politique, immigrants récents et méthodisme d'un côté, et de l'autre, « loyalisme »²⁹, anglicanisme et premiers habitants. L'opposition de ces ensembles se fait sur le mode d'un *test of strength* (238) politique. Ainsi, même sur le plan religieux, c'est la question politique qui s'impose : *Methodism had been on the defensive and had accepted the scorn and sneers of Anglicans without retort, for it was still under the cloud of republicanism* (236). Réformistes, méthodistes et nouveaux immigrants, des catégories qui dessinent un seul archétype lorsqu'elles sont comprises dans le rapport à la *frontier*, représentent donc la classe porteuse du gouvernement responsable qui engage contre les privilégiés une *constitutional agitation*. Il s'agit d'un ensemble hétéroclite : *Reform in Upper Canada never had the cohesion that race gave it in Lower Canada* (233).

Dès 1833, cependant, Mackenzie crée la division au sein de cet ensemble : *Mackenzie at once made a characteristic vituperative denunciation of Ryerson (October 30, 1833) and the ensuing break between the two divided the reformers: there were now Methodist reformers, Mackenzie radicals and the looser body of constitutional reformers looking to Robert Baldwin* (239). Pour un temps, entre 1833 et 1836, les *constitutional reformers*, avec l'appui des autorités impériales, ont semblé prévaloir, le gouvernement responsable semblant finalement advenir, mais l'intransigeance d'un homme, Sir Francis Head, a renvoyé pour un temps la marche du gouvernement responsable dans un chemin parallèle : *For a moment it looked as if Baldwin was to win through with his idea of responsible government. The authorities in England were anxious to see a contented*

²⁹ Quand les guillemets sont utilisés, dans le texte de Lower, c'est pour décrire la caste des privilégiés, dont la plupart descendent des *original American Loyalist settlers* (231 – sans guillemets), et leurs alliés orangistes. Ainsi, la '*loyal*' assembly (238, 241) de 1836 est celle de l'*Ulster and Orangeism* (241).

province and had no desire to sustain a mere clique in its privileges (240), mais the governor refused to be bound by the advice of his councillors (ibid.).

Les Rébellions se produisent donc dans le sillage d'une *constitutional agitation* dérivée. Bientôt, *violence was added (241)* et Baldwin et les modérés, qui par nature ne sauraient être mêlés à l'extrémisme et à la violence, quittent le devant de la scène afin de prêcher le compromis : *The election of the 'loyal' assembly of 1836 ended the period of constitutional agitation. [...] Mackenzie again was in the lead, moderates like Baldwin, true to their type, drawing back at this point and talking compromise, which to Mackenzie meant knuckling under (241)*. Ce travail patient, loin du tumulte, portera ses fruits : *When Robert Baldwin entered public life the project of responsible government entered with him and when he left, 1851, it had been accomplished (237)*.

C'est en effet le gouvernement responsable qui rend légitimes et représente le véritable but de la *constitutional agitation* et de la contestation des privilèges, comme l'indique cette assertion de l'auteur : *We tolerate a good deal of it (favoritisme, népotisme) today, but the essential reservation, that government may be turned out through an election or on the floor of parliament, prevents it from biting into us as it did into our ancestor (230)*. Le récit donne ainsi raison à Baldwin sur Mackenzie : Il était inutile d'exiger l'élection du Conseil législatif. D'ailleurs, cette dernière idée n'émane pas des conditions locales : *Demand for an elective council did not come until the 1830's, when Jacksonian democracy was making itself felt in Upper Canada (237) ; Mackenzie's visit to England, which had been preceded by a trip to Washington, 1829, where he had had an interview with President Jackson, came at a time when the tide of Jacksonian democracy in the United States was at the flood and beginning to spill over in Canada (238)*.

Le radicalisme (démocratique) de Mackenzie n'est pas en phase avec les aspirations de la majorité de la population dans le Haut-Canada. Celle-ci ne souhaite pas tant la *Jacksonian democracy* que l'*adjustment through reform (233)* : *It was the impossibility of securing reform that drove a number of them to think in terms either of independence or of annexation. Even so, only a minority was prepared to go to extremes*

and, in the eastern part of the province, disaffection was slight (242). La foi de la plus grande partie des *Upper Canadians* dans la *constitutional reform* (233), que Baldwin et les modérés incarnent, explique le peu de succès de la *radical agitation* (*ibid.*) de Mackenzie. Cette foi est justifiée, assure l'auteur dans une autre assertion, car n'eut été de l'action singulière de Sir Francis, l'idée du gouvernement responsable aurait suivi son cours : *Good government in Upper Canada would have prevented the rebellion* (233).

Finalement, comme ce que démontre l'épisode des Rébellions dans le Haut-Canada est la téléologie du gouvernement responsable, il n'y a pas lieu de s'étendre sur les soulèvements eux-mêmes : *The rebellion itself, when it finally came in December, 1837, was a far slighter affair than that in Lower Canada. Militarily, both sides behaved in the best traditions of comic opera [...]. Until a few years ago it used to be supposed that the suppression of the rebellion was a decent proceeding [...] but today we know that triumphant Tories were guilty of cruelty of a kind hard to associate with Canadian life* (242).

2.3 Schéma antagonique

Il convient donc de distinguer deux dynamiques différentes dans les Canadas. Est-ce à dire pour autant qu'il y a un schéma antagonique différent pour chacune des deux provinces ? L'analyse du lexique et des personnages confirme que ce n'est pas le cas.

L'antagonisme racial dans le Bas-Canada et la téléologie du gouvernement responsable dans le Haut servent d'arrière-plan et d'explication pour les Rébellions. Néanmoins, le récit met en scène des personnages dont l'ethos ne relève pas exclusivement de ces dynamiques. Les personnages qui se trouvent « du mauvais côté » des événements ont des traits communs, qu'ils soient *French* ou haut-canadiens, et d'abord leur « extrémisme ».

Dans le Bas-Canada, l'antagonisme racial illustre une opposition de valeurs et de caractères entre les deux groupes qui va au-delà de la stricte dynamique politique. Sur les *English*, il est dit que *they stood for a kind of life which the French could not understand, or if they did understand disliked: – for restlessness, change, a striving after wealth that*

they often did not know how to use, for a kind of bearish individualism (213). Avec ce vigoureux individualisme vient une certaine arrogance qui est mal interprétée par les *French*, *an air of superiority which many did not trouble to conceal. Their arrogance, that besetting English sin, wounded sensitive French souls, to whom it meant being considered second class* (*ibid.*). Conformément à leur caractère, les *English* *supplied most of the energy and initiative of the province* (219), ils *carry the dead weight of French conservatism on their shoulders* (*ibid.*) et *were loyal subjects of the crown* (*ibid.*).

Les *French* sont en réaction par rapport à ce qu'ils perçoivent comme le mépris des *English*. Ils ont développé un *sense of inferiority* (215). À la vigueur insolente des *English* correspond *the fits of sullenness or passion that came over French leaders, their non-co-operative, suspicious attitude* (*ibid.*). Cette réaction se traduit également par une xénophobie, qui confine parfois à la paranoïa : *French extremists even professed to regard the whole immigration movement, cholera epidemics and all, as a carefully planned manoeuvre to outnumber them* (218)³⁰.

Outre ces traits propres aux Canadiens français, les *French* ont aussi part à la francité : *They (French members of the Assembly) had the characteristic of their race:—sensitive vanity, egotism fed with the applause of their fellows, love of oratory and of argument for its own sake, powers of expression too picturesque and too energetic for unimaginative Englishmen to relish, the logical approach which finds it so hard to compromise and raises everything great and small into principles* (218). Les *French*, singulièrement, cherchent à tirer avantage de toutes les situations : *No body of men,*

³⁰ Cette idée de la crise du choléra de 1834 instrumentalisée par les Patriotes fera long feu dans l'historiographie canadienne-anglaise, comme nous le verrons. Notons que cette crainte d'être submergé par l'immigration trouve peut-être un écho, si ce n'est pas une projection, dans les considérations de Lower lui-même, lorsqu'il écrit ceci, en 1925 : *There are, as a matter of fact, two rather strong bonds between Ontario and Quebec. One is the geographic and economic unity of the St. Lawrence valley. Quebec must always be pierced with English-Canadian influence. Transportation brings it to bear, English-Canadian capitalism is all powerful, English-speaking immigrants debark at Montreal and many remain there. The other bond is the common background of British political institutions. The mere fact that he is a citizen of the Dominion causes the French-Canadian to fit into this mould in much the same way as does the ret of the country* (LOWER, Arthur, *op. cit.*, mai 1925, p. 10).

certainly not French Assemblymen, could have been expected to have refrained from pressing their advantages (218).

Éloquence (*His gifts of eloquence* (219) ; *eloquence* (*ibid.*) ; *Gallic verve* (*ibid.*)), vanité et cartésianisme intransigeant sont aussi, conformément à son appartenance raciale, les traits qui caractérisent Papineau. Lui aussi cherche son intérêt avant tout : *A timely recognition of his abilities would have made him a useful servant of the state* (*ibid.*) ; *He knew how to make the most of his political opportunities* (224). Son tempérament est *french*, et ses idées le sont également : *Papineau himself was a rationalist, strongly under the influence of advanced French ideas, much impressed with the July Revolution in France* (226). Chez lui, le rationalisme qui *finds it so hard to compromise* (218) s'est progressivement mué en violence : *Papineau's conduct became less rational, more violent* (222). Il est devenu le *prophetic fanatic* (226), l'homme of l'idée fixe (222). C'est un destin profondément *french*, comme celui des Patriotes et de leur *programme aimed at the conquest of power, with no place for compromise* (223) : *By 1836, he was lumping the clergy along with the moderates as betrayers of the people's cause* (226).

La différence raciale n'éclipse pourtant pas celle qui, dans le texte, apparaît plus fondamentale, soit la différence, justement, entre les gens portés au compromis et ceux qui ne le sont pas. Parmi ces derniers, on trouve les membres de l'Assemblée du Bas-Canada, Papineau, mais aussi Mackenzie qui est, comme celui-ci, *a dominating, narrow-minded and highly intense personality* (233). Les deux leaders partagent le même goût pour les discours incendiaires et les mêmes tactiques de *coercion of authority by threat of violence* (234), mais c'est davantage leur radicalisme politique qui est incompatible avec la disposition au compromis : *Just as French Liberalism and American democracy converged in Louis Joseph Papineau, so in Upper Canada, the two channels of thought, English radicalism and American democracy, united in Mackenzie* (238). Ce qui sauve Mackenzie, cependant, c'est que la situation dans le Haut-Canada exigeait *men of rash courage and inflexible principle* (242), des hommes intègres qui *stood for the plain man, for the many against the few, for democracy against privilege* (*ibid.*). Semblable à Papineau sur le plan des idées politiques, *fanatic though he was, he was also something*

more (ibid.). Mackenzie est l'exception à la règle du constitutionalisme absolu (et de la disposition au compromis qui lui est inhérente), *a man whose many faults are lost in an essential integrity (ibid.)*, *a crusader (ibid.)*, *a man to who Canada owes much (243)*.

Un autre personnage appartient au groupe des intransigeants : Francis Bond Head. Lui aussi est un adepte de l'éloquence, *making bombastic speeches, raising the Loyalty cry and shouting anti-Americanism (240)* : *He was a figure of sound and fury, without dignity, convinced that American democracy was the great enemy and British constitutionalism the robe of spotless purity. When men like Baldwin took him at his word and attempted to secure just that, a British constitutional government, Head discovered that a colony was a colony after all, and not entitled to the robe (ibid.)*.

De l'autre côté, la disposition au compromis semble naturelle à la plupart, même aux députés *French, much more representative of French Canada than the Papineau group (227)*, pour lesquels *the way to salvation seemed to lead not through revolution but through compromise, acceptance of the English régime and use of the weapons of constitutionalism which the English had obligingly furnished (ibid.)*. Cependant, ceux qui donnent forme au compromis comme vertu dans le récit sont les réformistes modérés du Haut-Canada, dont Robert Baldwin est le représentant le plus illustre. Ce dernier est issu des *reformers of 1824, the fathers of the Reform party and through it of the Liberal Party (235)*, au sujet desquels le narrateur précise que *though they may have appeared radical, the proposals of the Reformers were strictly constitutional (236)*. Baldwin entre en scène et *soon gathered about him a strictly constitutional group, Baldwin reformers, as they came to be known (237)*. Ce groupe défend un *constitutional approach to self-government (240)*, et quand l'atteinte de cet objectif s'éloigne, quand les choses tournent au plus mal, en bons modérés, ils se retirent du devant de la scène et *talk compromise (241)*.

Cette approche modérée, fondée sur l'action constitutionnelle et le compromis, porte fruit. Au départ, *the words 'responsible government' had not become popular currency and there were possibly only two men in the province who really understood what they involved, Dr. William Baldwin and his more famous son, Robert (237)*. Et pourtant, *when he left, 1851, it (responsible government) had been accomplished (ibid.)*.

Le travail patient, dans cette veine, est récompensé dans le cadre du système politique britannique. Et non seulement Baldwin rachète-t-il le Canada, mais il sauve de cette façon l'Empire : *To Baldwin, far more than to Lord Durham, must go the credit for having sponsored the only device capable of retaining the colonies in the Empire and of reconciling Imperial and local interests (ibid.)*.

3 ANALYSE DU TEXTE DE W.L. MORTON

3.1 Situation initiale, situation finale

L'ouvrage de Morton est séparé en deux « livres » distincts : *Book One : The Colonial Period* et *Book two : The National Period*. Le point de passage entre ces deux livres, et incidemment entre la *colonial period* et la *national period*, est le gouvernement responsable, plus précisément le moment où son processus de définition arrive à terme (la dernière sous-section de la section V et du *Book One* a pour titre *The Definition of Responsible Government, 1839-1846*). Cette définition, qui est plus significative que l'obtention du gouvernement responsable comme événement (1848), marque le pas initial de la fondation des institutions nationales (la première sous-section de la section VI et du *Book Two* s'intitule *The Founding of National Institutions, 1847 – 1873*).

L'épisode des Rébellions appartient donc à la fin de la période antérieure du *Kingdom of Canada*, la « période coloniale ». Ce qui définit le Royaume durant cette période peut être saisi à travers les thèmes récurrents qui font les premières sections de l'ouvrage. Il est d'abord question de la nordicité (ce thème est contenu dans le titre de la section I (*The Northern Route and Maritime Frontier, 860-1536*) et réitéré dans celui de son unique sous-section (*The Northern Voyages and Settlements, 860-1536*), de la Nouvelle-France et du commerce de la fourrure (section II, *The Colonization of New France, 1537-1701*, et sous-sections 2, 3 et 5 (*The Origins of New France, 1537-1632*, *The Fur Trade and Mission of Huronia, 1632-1661*, *The Climax of the Fur Trade of New France, 1686-1701*)), des empires en Amérique (section III, *The Struggle for Supremacy in America, 1702-1760*, et sous-sections 7 et 8, soit *The Balance of Empire in America*,

1732-1748, et *The End of French Empire in America, 1749-1760*), et de l'Amérique du Nord Britannique (section IV, *The Emergence of the Second British North America, 1761-1817*, et intitulé de la dernière sous-section (11), *The Survival of British North America, 1792-1817*). Pour la section V, *The Winning of Colonial Self-Government, 1818-1846*, dans laquelle est inscrit l'épisode des Rébellions, aucun thème ne revient explicitement dans les intitulés, bien que la dimension politique semble occuper le premier plan de chacune des sous-sections (12 : *The Last Years of the Oligarchic Ascendancy, 1818-1828*, 13 : *The Reform of the Colonial Constitution, 1829-1838*, 14 : *The Definition of Responsible Government, 1839-1846*).

On pourrait ainsi affirmer, de façon très générale et conformément au paratexte, que les Rébellions se situent dans le prolongement des explorations nordiques, de la Nouvelle-France, du commerce de la fourrure et du conflit entre les empires en Amérique, et qu'elles s'inscrivent dans le cadre d'une réforme politique et constitutionnelle qui concerne l'Amérique du Nord britannique. Si nous considérons les cartes géographiques insérées dans l'ouvrage (il y en a quinze), cette situation générale se précise. Il y a d'abord la première de ces cartes qui illustre les courants marins dans l'Atlantique nord. Les cinq suivantes (contenues dans les sections II et III – de 1537 à 1760) forment un ensemble distinct par les thèmes qui les unissent, soit le commerce de la fourrure et les voies fluviales (II : *Fur Trade Routes and Portages of Eastern America*, IV : *The Water Routes to the West*, V : *The Water Entries to the North-West*, VI : *Fur Posts and Military Forts of the French Regime*), et implicitement parce qu'elles correspondent à la période du régime français (qui est donc résumé graphiquement par le commerce de la fourrure et les voies fluviales). Les cartes VIII à X, qui sont contenues dans les sections IV et V qui closent le *Book One* sur la période coloniale (et qui correspondent à la « période coloniale » sous domination britannique), font unité en ce qu'elles représentent toutes la géographie politique de l'Amérique du Nord britannique (VIII : *The Boundaries of Quebec and Nova Scotia, 1763-1783*, IX : *British North America after 1783*, X : *Oregon, Vancouver Island and British Columbia, 1818-1872*).

Par ailleurs, on trouve trois tableaux à la fin de l'ouvrage qui précisent davantage le portrait. Le premier, intitulé *Kings Sovereign over Canada*, est divisé en deux parties qui font la liste des souverains du Canada. La première de ces parties indique les rois durant le régime français (*French Kings, 1534-1763*), la deuxième ceux durant le régime anglais (*British Kings, 1763...*). Pour le tableau suivant, intitulé *Governors of Canada since Champlain*, la distinction entre les régimes français et anglais n'est pas signalée et on note plutôt la parfaite continuité dans l'énumération des « gouverneurs du Canada », continuité entre Vaudreuil et Murray, continuité entre Gosford, Durham, Colborne, Sydenham. Rien ne signale, dans ces tableaux, une quelconque particularité inhérente à l'épisode des Rébellions ou à son contexte plus immédiat, soit *The Winning of Colonial Self-Government, 1818-1846*. Finalement, le dernier tableau, *Canadian Prime Ministers since Confederation*, présente une liste des premiers-ministres canadiens entre Macdonald et Diefenbaker. Les périodes coloniale et nationale, les régimes français et anglais, n'empêchent donc pas l'idée d'une continuité du destin canadien. Les Rébellions s'inscrivent dans celle-ci comme un événement périphérique d'un moment politique plus large qui préfigure la période nationale du Canada, mais qui appartient tout de même à une époque à considérer dans sa non-contemporanéité.

Ce moment politique, c'est celui que dénote les débats autour du gouvernement responsable, des débats qui s'échelonnent entre la Convention de 1818 (qui fait suite à l'Accord Rush-Bagot de 1817) et l'abolition des *Corn Laws* et du *old Mercantile system* en 1846. La fin des *great wars* (209), après 1815, aurait permis que les colonies de l'Amérique du Nord britannique se tournent *to their own concerns (ibid.)* et que les revendications qui culmineront dans l'obtention du gouvernement responsable se fassent entendre : *During the war years few had objected (au règne de l'oligarchie), but after 1818 more and more voices were raised demanding that government be made responsive to public opinion (ibid.)*. Après 1830, Londres tâche de répondre à ces demandes par la mise en œuvre de réformes : *the Whig government set itself to put these administrative reforms into effect in the hope of making the colonial governments function in a more popular manner (ibid.)*. Le programme whig se butera aux *more decided Reformers (ibid.)*, parmi lesquels les *more extreme Reformers (ibid.)* qui iront jusqu'à la révolte. Le processus de

définition du gouvernement responsable et les demandes formulées par *more and more voices* depuis 1818 seront finalement réconciliés grâce à *the abolition of the Corn Laws and the old Mercantile System* (210) qui, *by ending the economic basis of imperial control, [...] opened the way to colonial cabinet and parliamentary government under the Crown* (*ibid.*).

Le contexte local (1829-1838) de l'épisode des Rébellions, qu'on trouve analysé dans la sous-section intitulée *Chapter 13 – The Reform of the Colonial Constitutions, 1829-1838*, est celui d'une ambiance d'anticipation générale d'une réforme constitutionnelle imminente, comme l'annonce l'incipit : *As the decade of the 1820's approached its end, it was apparent in the Canadas as in the United Kingdom that constitutional reform in church and state was imminent. The course of politics, in Lower Canada especially, had clearly revealed the fundamental defects of the constitution of 1791* (233). Un passage, plus loin dans le texte, fait écho à ce contexte d'anticipation, particulièrement prégnant dans la province du Haut-Canada : *The same issues there, such as control of supply, did not lead to the exasperation and deadlock that they caused in Lower Canada, and it might well have proved possible, as the Select Committee of 1828 hoped, to make the constitution of the province reasonably responsive to popular opinion for some time, once certain adjustments had been made [...]* (235). La réforme est donc dans l'air. Le texte évoque *the period of Whig reform* (237) ou *their (Whig) decade of domestic reform* (236), qui a suscité de grands espoirs dans l'Empire : *In the United Kingdom the Whigs and liberal Tories came to power under Earl Grey and great expectation sprang up of liberal reform in colonial as well as domestic government* (*ibid.*).

Dans ce contexte, le sens des Rébellions réside ultimement dans leur échec, qui aurait mis un terme à toute possibilité de réforme dans le sens d'une *constitution with elective institutions and popular sovereignty on the American model* (210), et qui aurait favorisé une réforme *along the path of parliamentary government* (*ibid.*), ce que réitère la clause de la sous-section : *The ready and successful defence* (du Canada face aux *invaders* de 1838 par la milice du Haut-Canada) *meant that there was to be no republic of Canada on the St. Lawrence. There was, on the contrary, to be a fundamental reform of*

the colonial constitution, for Durham was to accomplish in his Report what he had failed to do in his government of British North America (251).

L'épisode des Rébellions dans le texte de Morton fait partie de l'épisode plus large de la réforme constitutionnelle. Dès les premières pages du chapitre, elles sont associées plus spécifiquement à un *deadlock* (234, 235 x 2, 238 x 3, 243, 244 x 2) : *The actual functioning of the constitution in Lower Canada, then, had been reduced to a deadlock because the assembly could not affect the administration of government and the governor could influence neither the assembly nor the electorate – unless, like Prevost, he was prepared to speak French and admit Canadians to office; and those gestures were only palliative, with no lasting effect (235).*

Outre ce *deadlock*, au seuil des Rébellions, il y a également un courant culturel venant d'Europe qui nourrit les revendications démocratiques au Canada : *The flame of colonial democracy, beginning to burn in Nova Scotia and Upper Canada and already blazing in Lower Canada by 1828, was thereafter, despite the relaxation brought about by the recommendations of the Select Committee, to be fanned by the July Revolution of 1830 in France and the struggle over the Reform Bill in England in 1831 and 1832. The post-Waterloo period had ended and the age of reform had begun. The idea of nationalism and democracy in Europe, suppressed in 1815 and 1820, were traversing the continent again. (236).*

Le problème constitutionnel, la possibilité de réforme et la ferveur (*fanning the flames; burn; blazing*) réformiste en Europe cernent donc les enjeux au cœur de l'épisode des Rébellions. Pour ce qui est des acteurs de premier plan, on trouve d'une part les *more decided Reformers* dans les Canadas, parmi lesquels il y a les *more extreme Reformers*, comme Papineau ou Mackenzie, et les autres, modérés, qui défendent l'idée du gouvernement responsable³¹ par l'agitation constitutionnelle, des gens comme Étienne

³¹ Le texte offre une définition du gouvernement responsable : *'responsible government': a proposal essentially traditional and progressive which could be supported by moderate men whether of liberal or conservative persuasion (241)*. Il est dit également que *in itself, the idea of Baldwin and Parent had all the*

Parent, mais surtout les Balwins, père et fils. Dans les Maritimes, on s'agit également : *The cause of reform in the senior Atlantic province (Nova Scotia) now had a champion (Howe) and a goal (responsibility). The other provinces were stirred by the issue, even the new assembly of Newfoundland requesting a responsible system in 1838; but none had developed or adopted the clear-cut Baldwinian formula (245).*

De l'autre côté de l'Atlantique, le *Whig government* propose des mesures ayant trait au *control of Crown revenues* (237), des mesures qui *would have made possible the introduction of the British system of an annual budget for the expenses of the public services* (237-238), mais ces mesures sont condamnées d'avance puisqu'elles n'impliquent pas une réforme substantielle : *In short, the Whigs purpose was not to change the colonial constitutions but to make them work by a liberal spirit favourable to the popular parties in the colonies* (237).

Ce qui suscite les soulèvements qui closent l'épisode et le chapitre, au plus près, c'est l'« amertume » excessive (*despite Dalhousie's recall*), la « désillusion » croissante et la sensibilité vaniteuse (*Dalhousie's treatment of him*) du leader bas-canadien : *Papineau, embittered by Dalhousie's treatment of him – despite Dalhousie's recall – and disillusioned by the Select Committee's insistence on a permanent civil list, began to abandon his admiration for British institutions and to take American radical democracy as his ideal. The Whig proposal of a surrender of Crown and statutory revenues in return for a permanent civil list completed his disillusionment, for this was the new government urging the old policy. The Killing of Canadians by the troops in an election riot in 1832 caused further bitterness and led to the refusal of Lower Canadian Assembly in 1833 to vote supplies at all* (238).

Le « feu » va se propager dans la colonie, à cause de (as) l'entêtement de l'Assemblée (*it persisted.*) : *As it persisted in this refusal in the next three years, the deadlock was renewed and intensified* (238). À la fin, *Gosford failed to break what had*

simplicity of genius. It would bring the discordant executives and assemblies into harmony by an established and constitutional process (242 – il s'agit de Baldwin père et d'une proposition de 1883 d'Étienne Parent).

become a constitutional deadlock in Canada (243), pas aidé, en cela, par l'échec du programme Whig (*in consequence, the democratic movements of the Canadas went ahead to formulate their own proposals of constitutional reform* (238-239)).

Dans le Haut-Canada, le texte indique que *events pursued a very different course* (243), d'abord parce que *the same issues there, such as control of supply, did not lead to the exasperation and deadlock that they caused in Lower Canada* (235). Pendant un moment, *the governor and councils were able to keep the oligarchic ascendancy on a more popular basis* (*ibid.*). Néanmoins, à cause de la *general and sustained opposition to the 'constitution in church and state'* (236), le mouvement réformiste a pu y prendre racine, et à la suite des élections de 1836 (*ensuing election*), *the same deadlock seemed to have been reached in Upper Canada as in Lower Canada* (244).

À la veille des Rébellions, une même situation de *deadlock* prévaut donc tout de même dans les deux provinces, et les événements s'emballent : *The politics of the Canadas moved toward deadlock, exasperation, and violence* (244), *Throughout the summer of 1837 the situation became steadily more revolutionary* (246), *the crisis developed* (*ibid.*), *Montreal, a turbulent and riotous city always, half Paris, half Belfast, was in one of the most violent periods of its history* (247), etc.

Dans le Bas-Canada, le gouvernement impérial tâche de *restore harmony to the working of the provincial constitution* (245). D'abord, *early in the same year* (1837), *the imperial government took the Canadian question out of the hands of Gosford* (*ibid.*). Puis, les *Ten Resolutions* de Lord John Russell *proposed to deal with the situation by appointing the legislative council from all interests in the province and the executive council from both the assembly and the legislative council* (*ibid.*). La possibilité (*the threat* – d'abord contenue dans le rapport avant que Russell ne le corrige) de voir annuler la décision de l'Assemblée au sujet des subsides est suffisante (*was sufficient*) *to provoke an outbreak* (*ibid.*). Cette situation est *intensified by the severe commercial crisis of 1837, and by the total failure of wheat farming in the overpopulated Montreal and Richelieu Valley districts* (*ibid.*). Les choses vont dès lors à l'avenant : *The English merchants were in distress, the*

Canadian farmers were in despair. The press of both languages began to use a tone of increasing menace, and Lower Canada began to break up into its discordant parts (ibid.).

Dans le Haut-Canada, *angered as the Reformers had been by Head's electoral victory, and distressed as business men and farmers were by the economic crisis of 1837, only Mackenzie was active in organizing revolt (247),* puisque *the great body of Reformers and all the leaders (ibid.)* refusent la *revolutionary action (ibid.)*. Après quelques *meetings and musterings 'beyond the ridges' north of Toronto (ibid.)*³², les rebelles se soulèvent, *as they had agreed with their Lower Canadian fellows to do (ibid.)*. Bien vite, la révolte est réprimée : *The government and the loyal militia dominated the situation easily and at once (248)*. De la même façon, dans le Bas-Canada, *the soldiers under Sir John Colborne had crushed a desperate rising which had failed to organize the genuinely revolutionary situation in the Montreal and Richelieu parishes (247)*.

La fin du chapitre appartient à Durham, dont il est dit qu'il remet sur pied *government in Canada (249) : It was to be neither military routine nor civilian humdrum as in the past; he made it stately, stirring and dynamic, and the impulse was never quite to fade during the remainder of the century (ibid.)*. L'épisode des Rébellions, qui a pour origine un *deadlock* constitutionnel au moment où souffle d'Europe un vent réformiste, connaît donc un dénouement heureux.

3.2 Framework

Dès la préface, on trouve une première indication sur la façon dont l'ouvrage fait de l'histoire des différentes provinces le récit d'une expérience commune et singulière : *It presents the record of experiences common to Canadians of whatever origin, and of*

³² L'expression *beyond the ridges* (non référencée) est en fait tirée des confessions de Mackenzie (*Mackenzie's own narrative of the late rebellion, with illustrations and notes, critical and explanatory : exhibiting the only true account of what took place at the memorable siege of Toronto in the month of December, 1837*, Toronto, Palladium office, 1838, 23 p.) dans lesquelles on peut lire : *To my astonishment and dismay, I was informed by him (Mr. Gibson), that although I had given the captains of townships sealed orders for the Thursday following, the executive, through him, by a mere verbal message, had ordered out the men beyond the ridges, to attend at Montgomery's with their arms next day, Monday, and that it was probable they were already on the march (ibid., p. 8)*. La présentation de ces confessions, revues et corrigées par l'éditeur, offre par ailleurs un condensé intéressant du traitement juridico-policié de l'épisode des Rébellions.

whatever part of the country, as they strove to build their settlements and colonies and eventually their nationhood on the economy of northern lands (non paginée). Une expérience, donc, qui est celle d'une destinée heureuse que scelle le partenariat entre les *French* et les *English* : *Each nationality chose union as the best means to preserve its own character, the English accepting the cultural duality of Canada, the French entering a partnership which ended the subordination imposed by the conquest of 1760. From that compact came the country of today, still seeking to be united and independent, at once a member of the Commonwealth and a good neighbour in America* (*ibid.*).

Ces idées sont à l'œuvre dans l'épisode des Rébellions. Elles en informent le *framework*. D'une part, on trouve l'idée d'une même réalité fondamentale qui affecte l'ensemble des provinces de l'Amérique du Nord britannique à l'époque. D'autre part, le récit culmine dans la réconciliation des deux nationalités dans l'Union. Nous désignons donc ce *framework* comme celui du vice constitutionnel antérieur à l'Union dans les provinces de l'Amérique du Nord britannique. Le premier paragraphe du chapitre, qui traite de la constitution de 1791, en offre un premier élément définitoire : *Simply as a constitution, it was defective; but as a constitution for a British American society, whether French or English, it was in large part irrelevant. Moreover, in a society by a majority French and a minority English, it had functioned so as to bring out and acerbate national rivalries* (233).

En somme, le Haut et le Bas-Canada partage un même problème constitutionnel qui sert également de prisme pour illustrer la situation (ou son absence) dans les provinces maritimes : *Although the issues were not so starkly drawn in the Atlantic colonies, they existed there also, in Nova Scotia and Prince Edward Island. In New Brunswick the conflict of governor and assembly, by contrast, was lacking* (236)³³. Des quatre provinces maritimes (il est également question de Terre-Neuve qui *had not yet reached the stage of constitutional development in which these refinements were necessary* (238), mais qui se

³³ Pour cette dernière province, les éléments présentés antérieurement dans l'historiographie moderniste (Creighton et Lower) sont néanmoins intégrés à la thématique : *The structure of the constitution coincided well with the social and economic order [...], dominated as it was by the timber trade and with its proletarian leaderless and politically indifferent* (236).

joindra ultimement au mouvement pancanadien : *Even the new assembly of Newfoundland requesting a responsible system in 1838* (245)), il est surtout question de la Nouvelle-Écosse, dont la situation est mise plus étroitement en parallèle avec ce qui se passe dans la province du haut : *in Nova Scotia and Upper Canada the great majority of the people supported neither the oligarchs nor the democrats. Reforms many of them desired, often democratic reforms, but they wished to achieve them by British methods and within the British connection* (241). Cependant, c'est surtout (et naturellement, serait-on tenté d'ajouter) le Haut et le Bas-Canada qui figurent le lieu physique où se déroule l'épisode.

Le mauvais fonctionnement de la constitution³⁴ se manifeste ainsi de manières différentes dans les provinces du Haut et du Bas-Canada. Dans ce dernier cas, c'est la division trop importante entre l'exécutif et l'Assemblée – le premier ne disposant pas d'un pouvoir suffisant (*the governor [...] had very little patronage* (234), le gouvernement colonial *had no titles to give and no honours to bestow (ibid.)*) et de l'influence (*the governor [...] might have very little influence (ibid.)*) pour agir sur la seconde – qui le manifeste : *The intended checks and balances of a constitution became in practice the recurrent collisions of two racial factions, and politics, quite unnecessarily and quite misleadingly in terms of the real issues of the province, thus became racial* (233). Dans le Haut-Canada, où la division entre l'exécutif et le législatif n'épouse pas la démarcation raciale, le mauvais fonctionnement se manifeste plutôt dans le rapport à la '*constitution in church and state*' (236).

En ce qui concerne la situation dans la province du Bas-Canada, le *framework* s'impose dès le départ à partir du passage d'un discours de Papineau. Ce dernier est pris à témoin³⁵ et rend compte de la centralité du vice constitutionnel antérieur à l'Union dans les événements : *As Papineau protested, the United Kingdom had applied 'the aristocratic*

³⁴ *The fundamental defects of the constitution of 1791* (233); *the inherent defects and social irrelevance of the constitution* (235); *the defects of the constitution or its failure to correspond to the social facts of the colony (ibid.)*; *fundamental changes [...] necessary in the constitution of 1791* (236); *the changes necessary to this development (ibid.)*; *fundamental reform of the colonial constitution* (251), etc.

³⁵ Il y a cinq citations pour l'ensemble du chapitre. Leurs auteurs sont, dans l'ordre, Papineau (234), Dr. W. W. Baldwin (241), Étienne Parent (242), Robert Baldwin (244) et Joseph Howe (245).

*principle in full force and vigour in the Canadas, the social structure of which was essentially democratic, when everyone without exception lives and dies a democrat; because every one owns property; because no one is more than a small property-owner.' Alexis de Tocqueville could not have been more perceptive, and the statement is the stronger from the fact that Papineau was himself a seigneur (234)*³⁶. L'effet de cette inadéquation entre la constitution et la structure sociale est donc patente pour le Bas-Canada, or le « principe aristocratique » représente un même problème pour l'ensemble des colonies d'Amérique du Nord britannique : *Thus the effect of the measures proposed by the Whigs (a civil list et the proposal to separate the executive and legislative councils in the Atlantic provinces, and to separate their membership in the Canadas) was only to increase, especially in Lower Canada, that division between the assembly and the*

³⁶ Il s'agit de l'extrait d'un discours prononcé dans le cadre d'une discussion sur l'état de la province et la question des subsides à l'Assemblée en 1836. Le voici reproduit avec la péroraison (soulignée) que Morton ne retient pas : « Les ministres ont voulu mettre en pleine action et vigueur le principe aristocratique dans les Canadas dont la constitution sociale est essentiellement démocratique, où tout le monde vient au monde, vit et meurt démocrate ; parce que tout le monde est propriétaire ; parce que tout le monde n'a que de petites propriétés ; parce que nous venons au monde, vivons et mourrons dans un pays placé en juxtaposition avec les États-Unis qui étalent aux yeux le spectacle instructif d'institutions démocratiques, occasionnant l'accroissement des richesses, donnant le bonheur, assurant les progrès du peuple, hâtant les plus rapides développements dont ait jamais été témoin une société humaine » (cité in OUELLET, Fernand, *Papineau, textes choisis et présentés par Fernand Ouellet*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1959, p. 72). Il est probable que Morton ait trouvé dans *l'Histoire du Canada français* de Lionel Groulx, publié trois ans plus tôt, l'interprétation forte qu'il fait de ce discours. Par ailleurs, Groulx comme Morton isolent le même extrait, le séparant de sa péroraison (qui insiste sur le « spectacle instructif » des institutions démocratiques américaines) que Morton ignore et que le chanoine juge négativement. Groulx écrit : « Dans les milieux politiques, au Bas-Canada, quelle ne sera pas l'influence de 1830 ? Pouvait-on n'y pas ressentir plus vivement le désaccord de fond entre les institutions oligarchiques de la province et son état social ? De la 41^e à la 47^e, les 92 Résolutions de 1834 ne seront qu'une plainte amère contre le maintien d'un pareil régime dans un pays démocratique. '[...] [L]a Constitution et la forme de gouvernement qui conviendraient le mieux à cette Colonie, disait, par exemple, la 43^e de ces résolutions, ne doivent pas se chercher uniquement dans les analogies que présentent les institutions de la Grande-Bretagne, dans un état de société tout à fait différent du nôtre [...]'. 'Les ministres, reprend Papineau dans le grand débat de 1836, sur "l'État de la Province et les subsides", ont voulu mettre en pleine action et vigueur le principe aristocratique dans les Canadas dont la constitution sociale est essentiellement démocratique, où tout le monde vient au monde, vit et meurt démocrate ; parce que tout le monde est propriétaire ; parce que tout le monde n'a que petites propriétés [...] » (GROULX, Lionel, *Histoire du Canada français depuis la découverte, II*, Montréal et Paris, Fides, 1960, p. 140). Sur la péroraison, le chanoine écrit à la page suivante : « C'est avec lyrisme, un lyrisme un peu lourd mais qui veut être éloquent, que Papineau célèbre le paradis américain : 'Nous vivons et mourrons dans un pays placé en juxtaposition avec les États-Unis qui étalent aux yeux le spectacle instructif d'institutions démocratiques, occasionnant l'accroissement des richesses, donnant le bonheur, assurant les progrès du peuple, hâtant les plus rapides développements dont ait jamais été témoin une société humaine.' Quel regard d'envie l'on jette constamment de l'autre côté de la frontière! Les 'patriotes' connaissent bien l'histoire des voisins. Ils la citent volontiers » (*ibid.*, p. 141).

executive which was the fundamental characteristic of colonial government in British America (ibid.). La lutte entre l'Assemblée et le Conseil exécutif (ou le gouverneur) est donc le résultat nécessaire, et la caractéristique fondamentale, du vice constitutionnel antérieur à l'Union dans les provinces de l'Amérique du Nord britannique.

Dans le *framework* de Morton, comme dans l'ensemble des *frameworks* précédemment étudiés, se pose le problème d'expliquer les élections de 1836 dans le Haut-Canada qui, en apparence et contre l'intuition des historiens, semblent témoigner d'un certain alignement du peuple et de l'Assemblée sur la politique du gouverneur. Dans le texte de Morton, l'explication est que *the British American composition of population and the province's history accounted for this* (235), une histoire sous la botte des *post-Waterloo soldier governors (ibid.)* qui pouvaient user de *charges of disloyalty, sedition, or being alien (ibid.)* pour étendre leur influence et leur autorité et *to suppress criticism and even to expel critics (ibid.)*.

Il faut donc un détour pour expliquer le vice constitutionnel antérieur à l'Union dans le Haut-Canada, et constater que *it was not therefore altogether the defects of the constitution or its failure to correspond to the social facts of the colony that made for disharmony between the executive government and the popular assembly in Upper Canada (ibid.)*. Le *framework* s'impose néanmoins par un déplacement sémantique qui assure au thème une plus large extension : *It was not so much the constitution of the state as the principle of church establishment that provoked a general and sustained opposition to the 'constitution in church and state' in Upper Canada* (236). L'emploi de cette dernière formule consacrée³⁷, dont les guillemets assurent la fonction (illocutoire) de

³⁷ Peter M. Doll précise la formule et son application de la manière suivante : *Where Americans like Jefferson saw in religious freedom new potential for the growth and liberty of the individual, the British government saw the breakdown of that ancient ideal of a unitary society, of a people joined by God under a king, in which church and state were different aspects of an identical whole. To them the American Revolution did not represent a failure of that ideal; rather, it seemed that they had failed in their responsibility to uphold the constitution in church and state* (DOLL, Peter M., *Revolution, Religion, and National Identity: Imperial Anglicanism in British North America, 1745-1795*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 2000, p. 261). Doll indique par ailleurs que l'Acte constitutionnel de 1791 *did not establish the Church of England in Canada, only endowed it, leaving the actual establishment to the provincial legislatures, as the Nova Scotia legislature had established the Church in 1758 (ibid., p. 247)*. Or, comme le souligne un autre auteur, l'Église anglicane n'a jamais été légalement « établie » dans le Haut-

preuve, permet de maintenir la dimension constitutionnelle au cœur de la problématique. D'ailleurs, l'éventuelle dimension religieuse de l'épisode des Rébellions dans le Haut-Canada est très peu traitée dans le récit de Morton, relativement à ce qu'on trouve chez Lower ou Creighton. Ce que le texte de Morton retient, c'est qu'il existe un courant d'opposition à la constitution dans le Haut-Canada et qu'en bout de piste *the democratic surge of Lower Canada was matched in Upper Canada* (239).

Il y a donc un égal problème avec la constitution dans les deux provinces, et une égale opposition démocratique. D'une certaine façon, cette situation est la même dans l'ensemble des provinces : *By the opening of the decade of the 1830's, however, there could be no doubt that the government of all the colonies would have to become more popular and that the changes necessary to this development would have to take place* (236). Dans ce contexte de réforme inévitable, le Bas-Canada se distingue cependant, comme les choses n'y tournent pas rondement comme ailleurs : *Upper Canada in 1831 and New Brunswick in 1837 voted a permanent civil list, and three Atlantic provinces at last saw their councils separated – New Brunswick in 1832, Nova Scotia in 1837, and Prince Edward Island in 1839 [...]. Newfoundland had not yet reached the stage of constitutional development in which these refinements were necessary* (*ibid.*).

Les soulèvements s'annoncent donc plus importants au Bas-Canada que dans le Haut (ou dans les provinces maritimes!). Si la révolte, de façon prévisible, est limitée dans ce dernier cas, ce n'est donc pas parce que l'harmonie y règne entre l'Assemblée et le

Canada : *The Church of England in Upper Canada was never recognized by the state as the truest expression of Christianity in the same way nor to the same extent as in the Maritimes or in England. Whatever the real intent of the legislators, the Constitutional Act, 1791 simply did not expressly adopt the doctrine, discipline, government, and worship of the Church of England as the statutorily established truest expression of Christianity in Upper Canada* (OGILVY, M. H., « What is a Church by Law Established ? », *Osgoode Hall Law Journal*, 28, 1 (printemps 1990), p. 227). Ainsi, la formule « *constitution in church and state* » dans le texte de Morton introduit une fausseté en faisant des privilèges religieux dans le Haut-Canada un problème proprement constitutionnel. Cette fausseté est rendue nécessaire par la soumission obligatoire des faits au *framework*, elle est liée à cette tentative d'expliquer les Rébellions de 1837-1838 dans le Haut-Canada par l'Acte constitutionnel de 1791. L'assertion qui initie le paragraphe suivant l'exposé sur la *general and sustained opposition to the 'constitution in church and state' in Upper Canada*, dans le texte de Morton, indique l'importance capitale de cette fausseté, non seulement pour comprendre le déroulement de l'épisode, mais pour justifier le *framework* lui-même : *Some fundamental changes, then, were necessary in the constitution of 1791 in the Canadas* (236).

Conseil exécutif, mais bien parce que *it might well have proved possible, as the Select Committee of 1828 hoped, to make the constitution of the province reasonably responsive to popular opinion for some time, once certain adjustments had been made and civil governors of some parliamentary experience and tact had replaced the post-Waterloo soldier governors* (235). Dans le Haut-Canada, et dans les autres provinces à l'exception du Bas-Canada, on transige pour améliorer la constitution, qui obéit quoi qu'il en soit à une téléologie (*the constitutional development of the Canadas* (236), *the stage of constitutional development* (238), *the development of the cabinet system* (*ibid.*), *to bend the development of the colonial constitution towards republicanism and annexation* (241), *the constitutional development of British North America* (242), etc.).

Pour régler le vice constitutionnel antérieur à l'Union dans les provinces de l'Amérique du Nord britannique, deux « choix de développement constitutionnel » s'offrent pourtant, comme le suggère cette assertion : *It must be recognized that the British North American colonies did have three clear choices of constitutional development in 1834. One, that of the Family Compact, was to maintain the existing constitution with its checks and balances and permanent councils. A second, that of the more radical Reformers, was to remodel the colonial constitutions on the pattern of the new state constitutions over the border. (There was not necessarily in this view any desire for annexation to the United States) The third was to make the existing constitution work on British parliamentary lines* (240).

L'erreur des rebelles sera d'avoir fait le mauvais « choix de développement constitutionnel », dans le cours et sur le fond du *constitutional development* téléologique. Dans l'ensemble des provinces, la majorité ne souhaite pas ce choix de développement modelé sur les institutions américaines, *such a course was unwelcome to those of loyalist stock, to the majority of the new British immigrants, and to the clergy and the political conservatives and moderates of French Canada* (241). Dans un contexte où *these two proposals for reform, an elective Legislative Council, or a responsible cabinet, dominated the years 1834 to 1837* (243), on comprend la raison pour laquelle, dans le Haut-Canada, *angered as the Reformers had been by Head's electoral victory, and distressed as business*

men and farmers were by the economic crisis of 1837, only Mackenzie was active in organizing revolt (247 – pour l’auteur, il s’agit néanmoins d’un fait both surprising and revealing (ibid.), dans la mesure où il prouve le vaste consensus et le choix implicite des Haut-Canadiens pour l’option consistant à make the existing constitution work on British parliamentary lines (240)). Cela explique également que the great body of Reformers and all the leaders remained quiet (247).

En fait, dans l’ensemble des provinces, la presque totalité de *those of loyalist stock* et les *new British immigrants* refusent *to combine for revolutionary action (247)* parce qu’ils privilégient des réformes en accord avec les méthodes britanniques : *In Nova Scotia and Upper Canada the great majority of the people supported neither the oligarchs nor the democrats. Reforms many of them desired, often democratic reforms, but they wished to achieve them by British methods and within the British connection (241)*. Plusieurs s’opposent ainsi activement ou passivement à la révolte parce qu’ils sont dans l’attente du gouvernement responsable : *The idea of responsible government was widely known, if not clearly understood, among politicians in British North America by 1834 (ibid.)*.

Cependant, un contretemps (*impediment*³⁸ (243)) retarde provisoirement la réalisation du programme qu’ils attendent. C’est d’abord Baldwin père, avec sa proposition *that responsible government should operate only in local affairs (242)*, qui se bute au gouvernement impérial : *The instant reaction of British statesmen was that cabinet government was incompatible with colonial dependence. If granted, it would, in their view, make a colony wholly self-governing, since responsibility could not be divided (ibid.)*. Il s’agit d’un malentendu en attente d’être clarifié : *this state of affairs was a genuine impediment it took many years to clear away completely (243)*.

Ce *state of affairs* ne change pourtant rien au contexte de choix possibles dans les provinces, et le choix d’action des *extreme Reformers* les condamne quoi qu’il en soit. Les rebelles en devenir ne lisent pas la situation correctement (*constitutional agitation seemed*

³⁸ Le verbe *to impede* signifie « retarder dans sa marche », comme l’atteste sa racine latine : *in-* privatif et *pedes*, « pieds »; descendant de « *Impedire* », qui a des équivalents en espagnol, en portugais et en italien, mais pas en français. Le mot « contretemps » semble lui faire justice, en contexte.

to them to have failed (244)), entre autres parce qu'ils succombent à un état émotionnel induit par des événements extérieurs au contexte politique et constitutionnel dans lequel ils sont immergés : *The idea of revolution had been implanted in Papineau's following as early as the July Revolution of 1830 in France. The revolutionary temper had grown markedly after 1834 and swiftly since 1836* (246). Par conséquent, l'objectif visé rate le problème : *The democratic program aimed at the creation of a new social order of free and equal men, not merely at a new constitution* (240).

Dans le Bas-Canada, s'il se trouve plus de gens pour suivre les *extreme Reformers* dans leur révolte, c'est moins par la force de leurs idées que par le fait qu'il existe une *genuinely revolutionary situation* (247) là où l'économie et les rapports entre *French* et *English* posent problème : *It (political crisis) was intensified by the severe commercial crisis of 1837, and by the total failure of wheat farming in the overpopulated Montreal and Richelieu Valley districts* (245), *the more excitable parishes – more so because more economically distressed, and more irritated by the contact with the English – of the Richelieu and Montreal regions* (245-246). Malgré cette situation, le clergé, les conservateurs et les *moderates of French Canada* s'opposent au *radical democratic program* (240) dès 1834, à cause de la tangente extrême qu'emprunte Papineau.

Les Rébellions, *desperate rising* (247), *fumbling, feeble and foredoomed* (248), échoue donc naturellement (*of course*) sur l'essentiel. Elles sont trop diffuses quant aux objectifs et fondamentalement en décalage, depuis le début des années 1830, par rapport à la cause première des événements, soit le vice constitutionnel antérieur à l'Union dans les provinces de l'Amérique du Nord britannique : *If the rebellions destroyed the old oligarchic ascendancy, they of course did nothing to indicate what might take its place* (*ibid.*). De façon involontaire, pourtant, *they had demonstrated that the colonial constitutions of the old colonial model were no longer workable* (*ibid.*). Les soulèvements ont donc un côté bénéfique, dans leur effet secondaire non souhaité : *Canadian democracy*

*and French nationalism had broken the mould of the oligarchic ascendancy (ibid.)*³⁹. En définitive, le problème auquel les Rébellions voulaient mettre un terme se règle de la manière attendue par Baldwin et les modérés : *There was [...] to be a fundamental reform of the colonial constitution (251)*.

3.3 Schéma antagonique

La principale ligne de démarcation entre les personnages du récit départage ceux qui sont favorables au gouvernement responsable et ceux qui ne le sont pas. On trouve ces deux ensembles bien établis pour le Haut-Canada dans le passage suivant : *All shades of opinion, Tory as well as Reformer, except the Compact bureaucrats and the radical democrats, had accepted in some measure the idea that the government of the colony must be accountable to the legislature of the colony, always saving the British connection (244)*. Dans la province du haut, la question du gouvernement responsable est liée à l'enjeu de la *British connection*. Tous les gens (*all shades of opinion*) optent pour le gouvernement responsable avec la *British connection*, à l'exception de l'oligarchie au pouvoir (*Compact bureaucrats*) et des *radical democrats*.

Ce procédé qui range les rebelles et le *Family Compact* du même côté et le reste de la population de l'autre occulte le canevas plus intuitif d'une rébellion contre le gouvernement. Si, dans le récit de Morton, ce canevas existe pour le Bas-Canada (avec le gouvernement globalement du bon côté et les rebelles du mauvais), il en va autrement pour le Haut-Canada où gouvernement et rebelles se rejoignent sur l'essentiel et davantage. D'une part, le gouvernement et les *radical democrats* traitent l'idée du gouvernement responsable avec mépris et désinvolture. Le lieutenant-gouverneur *himself subscribed to the general doctrine of responsibility in his own eccentric way. He was, he said, responsible to the Colonial Office (ibid.)*. Il y a un même mépris et une même désinvolture chez les *agrarian radicals* dont *the radical democratic position ('elective system')* *is revealed by Mackenzie's curt dismissal of another proposal in 1834, that of*

³⁹ L'expression *canadian democracy* ne réfère pas exclusivement au mouvement dans le Haut-Canada (Pour celui-ci, on trouve l'expression *agrarian democracy* à la page 240). Les *Canadians democrats* (239) sont Papineau, Mackenzie et ceux qui les suivent.

'*responsible government*' (239), une proposition que le même Mackenzie jugeait *essentially aristocratic and conservative [...], quite inadequate to the needs of the Canadas (ibid.)*.

D'autre part, les rebelles et le gouvernement partagent dans le Haut un même penchant pour la démesure. Les premiers, *more radical reformers* (240 x 2), *extremists* (244), *extreme Reformers (ibid.)*, souhaitent *[to] ma[k]e the agrarian democracy supreme* (240). Ils veulent *the creation of a new social order of free and equal men, not merely [...]* *a new constitution (ibid.)*. Le lieutenant-gouverneur Head, qui est à la fois *confident* (247), *impetuous* (244) et *daring* (248), a des méthodes *precipitate* (244) et *ruthless* : *He proved his point by dissolving the Assembly, by using his patronage and fear of American republicanism and annexation ruthlessly, and by fighting the ensuing election in person (ibid.)*.

Rebelles et gouvernement dans le Haut-Canada sont finalement du même côté en ce qu'ils proposent le mauvais choix pour le développement constitutionnel du Canada : *It must be recognized that the British North American colonies did have three clear choices of constitutional development in 1834. One, that of the Family Compact, was to maintain the existing constitution with its checks and balances and permanent councils. A second, that of the more radical Reformers, was to remodel the colonial constitutions on the pattern of the new state constitutions over the border. (There was not necessarily in this view any desire for annexation to the United States) The third was to make the existing constitution work on British parliamentary lines (240)*.

Les tenants de la troisième option, la vaste majorité des gens dans le Haut-Canada, *those of loyalist stock* (241), *the majority of the new British immigrants (ibid.)*, *all shades of opinion, Tory as well as Reformer* (244) vont finalement prévaloir grâce au succès de la proposition Baldwin. Cette proposition émane du courant modéré du mouvement réformiste, lieu d'une autre démarcation qui, cette fois, implique indifféremment le Haut et le Bas-Canada.

Au sein du mouvement réformiste, on trouve ainsi quatre ensembles distincts : un premier regroupe les réformistes qui jugent suffisantes les réformes du *Whig program* inspirées du *Select Committee* de 1828. Cette catégorie est peu exploitée dans le récit, aucun de ses représentants n'a de rôle particulier, mais elle n'est pas hors-jeu pour l'épisode des Rébellions puisqu'elle atteste la possibilité de la réforme. Elle atteste également la bonne foi et le cheminement du gouvernement impérial à cet égard. Un deuxième ensemble est constitué des *more decided Reformers* (209) qui sont ceux, parmi les réformistes, qui jugent insuffisantes les réformes du *program*. À l'intérieur de cet ensemble, il y a un premier sous-ensemble qui recoupe les *more decided Reformers/more extreme Reformers* qui se soulèveront en 1837. Pour le Bas-Canada, il s'agit de Papineau et de ses *followers*, du *popular party*, des membres de l'Assemblée; Pour le Haut, le texte s'attarde surtout et essentiellement à Mackenzie, mais il est également fait mention de *two of Mackenzie's lieutenants, Peter Matthews and Samuel Lount, [...] two honest and misguided men swung for treason in the spring of 1838* (248). Quatrièmement, il y aurait les *more decided Reformers/moderate Reformer[s]* (241) qui refusent la *revolutionary action* et défendent le gouvernement responsable. Ce dernier ensemble regroupe les « protagonistes de l'ombre » de l'épisode.

Les premières formulations du gouvernement responsable et la question de son origine font plusieurs paragraphes. Pour le Haut-Canada, il est question, dès 1811, d'un *more extended plan of responsible government* (241) élaboré *perhaps by a member of the Baldwin circle (ibid.)*, et auquel s'ajoute la lettre de W.W. Baldwin, *the elder Baldwin*, au Duc de Wellington en 1828, *urging adoption of the principle of 'the presence of a Provincial Ministry, if I may be allowed to use the term, responsible to the Provincial Parliament [...]' (ibid – l'auteur juge qu'il s'agit de perhaps the most pregnant sentence in Canadian political history)*, mais aussi un pamphlet *calling for 'responsible government'* (*ibid.*) de Ogle R. Gowan, *a Tory and an Orangeman (ibid.)*. Cette genèse permet de conclure à un courant d'importance, puisque *even before the functioning of cabinet government had been openly and formally recognized in the United Kingdom, both Reformer and Tory writers, of whom two were Anglo-Irish and all were opponents*

of the narrow and nativist Family Compact, had clearly defined it in Upper Canada, and one, Baldwin, had suggested how it might be used in a colony (242).

À cette mouvance se joignent les voix des réformistes modérés dans les autres provinces de l'Amérique du Nord britannique. Le texte insiste sur la filière irlandaise/haut-canadienne à l'origine des développements ultérieurs⁴⁰, mais il est fait mention d'initiatives parallèles, comme la demande de John Neilson, *an advanced Reformer [...], for the 'accountability' of ministers (241)* ou le *statement of 1833* d'Étienne Parent *in which he spoke with simple lucidity of 'the formation of a provincial ministry, on the model of the Imperial ministry, which might give unity, coherence, consistency and finish to our legislation (242)*, de même que de la résolution de Joseph Howe à l'Assemblée de Nouvelle-Écosse *calling for an elective Legislative Council 'or such other reconstruction of the local government as will ensure responsibility to the Commons' (245).*

Il demeure que c'est Robert Baldwin, *sober and cautious (243)*, qui est le véritable héros canadien du récit. C'est sa proposition de gouvernement responsable qui représente le point culminant de toutes les formulations antérieures : *'Having the provincial Government, as far as regards the internal affairs of the Province, conducted by the Lieutenant-Governor (as representative of the Paramount Authority of the Mother country) with the advice and assistance of the Executive Council acting as a Provincial Cabinet, and composed of men possessed of the public confidence, whose opinions and*

⁴⁰ *It may be that Ireland gave to Upper Canada the idea which those Anglo-Irish Canadians the Baldwins, father and son, were to inject into the constitutional development of British North America (242).* La filière remonte à *Grattan and other Irish statesmen who talked of the 'responsability' or 'accountability' of Irish ministers to the Irish parliament after it had achieved legislative independence in 1782 (ibid.)*, puis sur la proposition de Lord Castlereagh en 1806 qui a donné lieu à *a debate that almost certainly was noted in Canada (ibid.)*. Le développement constitutionnel en Irlande est, comme dans les provinces de l'Amérique du Nord britannique avant l'Union, également présenté comme la conséquence d'une mauvaise distribution de l'influence et du pouvoir, résultat de sa constitution antérieure : *An even more striking case of parliamentary government by patronage and influence had been in evidence in Ireland before the Union of 1801. Corrupt as were British politics, Irish politics were infinitely more so because patronage and influence were used among the small numbers of the leaders of the Protestant ascendancy in Ireland to support the government of the English Lord-Lieutenant, an extra-Irish, if not an alien, executive (234).*

policy would be in harmony with the opinions and policy of the Representatives of the People (244).

Baldwin apparaît constamment habité par son idée du gouvernement responsable. Quand Sir Francis le nomme au Conseil exécutif, il accepte *with misgivings, as he had stated his desire to see responsible government introduced and was aware that Head did not mean to grant it* (243 – la formulation suggère une assertion/déduction de l’auteur), mais il accepte tout de même *on the understanding that he was free to urge his views on his colleagues (ibid.)*. Et quand six membres du Conseil démissionnent sur une question de budget discrétionnaire, le texte mentionne que *this was responsible government in an older and more elementary meaning than Baldwin had in mind* (244). Baldwin porte son regard sur les événements et les analyse à partir de son idéal. Il en note les avancées (*Head’s precipitate recourse to Tory democracy conceded to a degree the Reformer’s claim, as Baldwin noted (ibid.)*) et choisit ses moments : *by now Baldwin could submit to the Colonial Secretary, Lord Glenelg, a memorandum in which his concept of responsible government was put in perfect clarity (ibid.)*.

Les tribulations de Baldwin sont essentielles au récit en ce qu’elles illustrent le déroulement du *constitutional development*, qui est central au *framework*. Ce développement concerne l’ensemble des provinces, et c’est pourquoi Baldwin a des « adjoints » dans les autres colonies, des *Lower Canadians also*, dont il est fait mention sans plus de détails, qui *had advanced from the position of 1809 (a writer in Le Canadien) to Etienne Parent’s statement of 1833* (242), et surtout Joseph Howe en Nouvelle-Écosse, qui *stood out as an eloquent leader in the nascent democracy of the colony (ibid.)*. Outre le fait qu’il soit le *champion de la cause of reform in the senior Atlantic province* (245), Howe a la qualité, essentielle pour la continuité du développement constitutionnel, d’être un *fervid Briton* (244). Par sa ferveur et parce qu’il est *of loyalist stock (ibid.)*, *in his hands, the colonial democracy could never incur a charge of disloyalty, of republicanism, or of doctrinaire impracticability* (244-245).

Concernant ces *charges*, le texte lui-même, contrairement au narratif de l’historiographie traditionnelle, ne véhicule pas la perspective loyaliste sur le

discontentment et la *disaffection*. Les descriptions, les procédés et le vocabulaire tendent cependant à faire le procès du républicanisme et de l'utopisme doctrinaire⁴¹ et à justifier la *colonial democracy* et la *British connection*. Dans le texte, l'utopisme doctrinaire est lié au projet républicain de Papineau et Mackenzie et au radicalisme (canadien, et non celui des *British Radicals* (249) parmi lesquels il y a Lord Durham).

Sur le lien entre républicanisme et radicalisme, d'abord, il est dit des trois *clear choices of constitutional development* qui s'offraient aux *British North American colonies* en 1834, que celui du modèle républicain, qui consiste *to remodel the colonial constitutions on the pattern of the new state constitutions over the border*, est aussi celui *of the more radical Reformers* (240). L'adéquation entre républicanisme et radicalisme (à laquelle échappent les *British Radicals* dont il est indiqué dans le texte qu'ils sont *the true colonial reformers* (237), *those who believed that the colonies might be given a large measure of self-government within a liberal Empire (ibid.)*) est réitérée à plusieurs reprises, assez pour qu'on ne puisse s'y tromper : *The radical changes were more in the American congressional than in the British parliamentary tradition* (241); *Papineau [...] began to abandon his admiration for British institutions and to take American radical democracy as his ideal* (238); *this ('elective system') was the radical democratic position* (239), etc.

Le radicalisme et le républicanisme sont également associés à l'extrémisme, par exemple lorsqu'il est dit de Ryerson qu'il a été *alarmed by the radical and republican*

⁴¹ Il s'agit de notre traduction de *doctrinaire impracticability*, qu'on ne saurait rendre par « impraticabilité doctrinaire » sans en perdre le sens. À la racine de *impracticability*, il y a le latin « pragma » qui signifie une chose, une entité objective, un *ob-jet*. Avec le privatif in-, nous avons « ce qui n'est pas (in-) une chose réelle et concrète (pragma) ». Il nous semble que le mot « utopie » (*u-topos*), dont la racine est grecque, rend correctement, en français, le sens de in- pragma dans ce contexte précis : qui n'est « en aucun lieu ». Aussi, le terme « *pragmatism* » (en anglais) a une connotation politique et administrative à laquelle les mots « utopie », inventé par Thomas Moore qui en a fait le titre de son célèbre ouvrage paru en 1516 (RICŒUR, Paul, *L'idéologie et l'utopie*, Paris, Seuil, 1997, p. 35), et « utopisme » font écho. Finalement, « utopisme » peut qualifier une attitude et a, davantage que « utopie », une connotation péjorative (Larousse définit le terme ainsi : « Attitude de quelqu'un qui se berce d'utopies, de rêveries chimériques » (« Utopisme », Larousse, en ligne, consulté le 22 février 2017, adresse URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/utopisme/80827#0IVKAEJ74Ccz6HVL.99rêverieschimériques>)), deux éléments qui caractérisent également *doctrinaire impracticability*. En somme, l'utopisme doctrinaire, compris comme attitude et comme état de déconnexion à l'égard de la réalité des choses en matière de politique et d'administration, semble bien résumer l'expression *doctrinaire impracticability*.

tone of the extreme Reformers (244) ou lorsque les *radical democrats* (*ibid.*) sont désignés comme *the extremists – Mackenzie and the agrarian radicals* (*ibid.*). Par ailleurs, c'est ce triangle sémantique qui qualifie à lui seul *the now excitable Patriots, as the followers of Papineau were beginning to be called* (243), ces *more extreme men* (246) qui, *while decreasing in numbers, became more extreme* (243), *becoming more outspokenly republican* (*ibid.*).

L'extrémisme des radicaux a effectivement (comme en témoigne la juste réaction de Ryerson) une connotation alarmante, voire violente, *for the Reformers were attacking and economic and social system as well as a constitution. Papineau and his radicals were striking at the English bureaucrats, land speculators, seigneurs, mortgage-holder and bankers in their assault on the legislative council* (240). Papineau et ses radicaux s'attaquent au système au nom des idéaux de la Révolution de Juillet, alors que le républicanisme et l'utopisme doctrinaire de Mackenzie rappelle plutôt un idéal de démocratie terrienne⁴² : *Mackenzie and the more radical reformers of Upper Canada had a social and economic program which would have eliminated the land speculator, reduced the power of banks and the Canada Company, and made the agrarian democracy supreme over the local compacts* (*ibid.*). Ces projets utopiques entraînent des espoirs irréalistes : Mackenzie et les *agrarian radicals* défient de leur côté *the real-estate speculators, the banks and merchants, the economic compacts of Toronto and the lake-front towns* (244).

L'extrémisme radical des *republican democrats* (239) ne fait pas seulement contraste avec l'attitude des Baldwin, Parent et Howe. Il est également étranger aux

⁴² Cet idéal imputé à Mackenzie en fait un « Jefferson canadien ». Il s'agit d'un archétype fondé sur les écrits de F.J. Turner : *Jefferson was the first prophet of American democracy, and when we analyse the essential features of his gospel, it is clear that the Western influence was the dominant element. Jefferson himself was born in the frontier region of Virginia, on the edge of the Blue Ridge, in the middle of the eighteenth century. His father was a pioneer. Jefferson's 'Notes on Virginia' reveal clearly his conception that democracy should have an agricultural basis, and that manufacturing development and city life were dangerous to the purity of the body politic. Simplicity and economy in government, the right of revolution, the freedom of the individual, the belief that those who win the vacant lands are entitled to shape their own government in their own way, -these are all parts of the platform of political principles to which he gave his adhesion, and they are all elements eminently characteristic of the Western democracy into which he was born* (TURNER, F. J., « Contributions of the West to American Democracy », *Atlantic monthly*, XCI (janvier 1903), p. 87).

practical parliamentarians (237) qui dirigent le gouvernement impérial. Tout au long du récit, ces derniers ont le même objectif : *To restore harmony to the working of the provincial constitution[s]* (245). Et bien qu'ils fassent preuve de maladresse (*reservations and lack of imagination [...] were to characterize their decade of domestic reform* (236)), leurs intentions sont bonnes (comme l'atteste cette assertion : *the Whig government did indeed try to meet these expectations (ibid.)*), ils sont *disposed to look sympathetically at the constitutional difficulties of the British American colonies* (237) et leurs mesures ont l'objectif concret d'une réforme de l'administration coloniale : *The Whig government set itself to put these administrative reforms into effect in the hope of making the colonial governments function in a more popular manner* (209).

Lorsque les *English extremists* du Bas-Canada s'enflamment (*inflamed by the anti-French philippics of Adam Thom, a Scots lawyer, who urged the need to keep Canada English even at the cost of its ceasing to be British* (247)), *the government would have no part in such extremes, but insisted on giving no provocation and on allowing rebels to reveal the extent and measure of their designs (ibid.)*. Après les Rébellions, alors que *it was a stern, an ugly and a sterile temper in both provinces* (249), ce sont ces *practical parliamentarians* à Londres qui sauvent finalement la mise en préparant la réforme complète du gouvernement au Canada (*a new form of government in Canada (ibid.)*) : *Fortunately, a better tone prevailed in the imperial government. Melbourne and Glenelg realized that they must insist on reform in Canada and might use the rebellions to hasten its coming (ibid.)*.

Ce pragmatisme qui fuit les extrêmes est un trait étroitement associé à la britannicité dans le récit⁴³. Même le *radical* et extravagant (pour le moins – nous le verrons plus loin) Lord Durham est *wholly concern by the Reform Bill* (237) et appréhende avec une justesse qui confond ses *distrustful colleagues* (249) les enjeux réels de la politique canadienne de l'Empire. Ainsi, l'extrémisme peut être *Scot* ou *English*, mais par *British*.

⁴³ À l'exception de Sir Francis, cet *adventurer* (243) « excentrique » (243, 244 – « Se dit de quelqu'un dont le comportement, la manière de s'habiller s'écartent de ce qui est habituel dans un milieu, une société » (« Excentrique », *Larousse*, en ligne, consulté le 22 février 2017, adresse URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/excentrique/31976>).

Cependant, si les *English* du Bas-Canada deviennent *extreme*, c'est qu'ils réagissent au contexte. En effet, ces derniers *began to draw together in defence* (243), tandis que *Papineau and his followers were actively boycotting the buying of British goods and becoming more outspokenly republican (ibid.)*; *the English of the Townships tended to draw back into their hills as the politics of the lowlands moved toward violence* (246); *the English of Montreal, both the supporters of the English party and the moderates, organized against the Patriotes, and became more and more conscious of their position as a minority ascendancy in the midst of an angry and mutinous majority* (ibid.).

Le pragmatisme mesuré caractérise aussi Sir John Colborne, *the veteran soldier*, qui accomplit son travail avec efficacité : *Gosford, advised by the veteran soldier, Sir John Colborne, concentrated at Montreal all the troops in Canada except the Quebec garrison and waited for an overt move by the Patriotes* (246-247), *the soldiers under John Colborne had crushed a desperate rising which had failed to organize the genuinely revolutionary situation in the Montreal and Richelieu parishes* (247). Justement, si le pragmatisme se traduit généralement par l'efficacité et les résultats, l'utopisme doctrinaire, à l'inverse, est indifférent à ceux-ci. Cette indifférence traduit une forme d'irresponsabilité et d'instabilité : *Papineau fled for Montreal on November 13, and the first ill-prepared rising followed* (247); *Most of the political leaders, including Papineau, had fled over the border in the first days of the fighting and left their followers to fly or surrender* (ibid.); *In Lower Canada the gaols were filled with Patriotes under arrest; scores had fled across the border* (248); *[Mackenzie] was defeated at Montgomery's Tavern on Yonge Street by an equally ill-organized militia and fled for the American border* (ibid.).

L'indifférence aux résultats concrets, qui caractérise l'utopisme doctrinaire et constitue la négation du pragmatisme utilitaire, se manifeste également dans la solution que proposent Papineau, Mackenzie et les Patriotes (*to remodel the colonial constitutions on the pattern of the new state constitutions over the border* (240)), puisqu'elle se traduit par *a relatively slight change* (ibid.). Dans les faits, *to have made the Legislative Council elective would practically have made the constitution like that of an American State, even*

without an elective governor (ibid.). Or, il se trouve que les assemblées coloniales fonctionnent as the American state legislatures (ibid.): The assemblies practically possessed the financial initiative [...]. The assemblies worked extensively through committees upon which they bestowed executive powers [...]. They had thus assumed major executive function and distributed their own patronage (ibid.). Dans ces circonstances, Papineau (surtout), 'the tribune' chez Creighton et Lower avant Morton, semble plus désireux de vivre son « kitsch antiquaire » que de régler efficacement des problèmes réels : *The Speaker of such an assembly was not a mere chairman, but a House leader, almost a tribune of the people, opposed to the senators and the consul of the colonial republic (ibid.).*

Le recours à la révolution et le « kitsch »⁴⁴, un délire au demeurant, ne sont pas les seuls traits qui font de Papineau un personnage polarisant dans le schéma antagonique du récit de Morton. À la fin, dans un retournement inattendu, il est dit que *he was more a nationalist than a republican democrat and sought rather the emancipation of the Canadians than the creation of a republic (246)*. Il pourrait s'agir d'un aveu étonnant, vu l'emphase antérieure sur son programme républicain, mais cette apparente inconstance du texte n'en est pas une si on attribue ce retournement à l'inconstance du personnage lui-même. Papineau, en effet, « évolue » (une descente) au fil du récit : *Embittered, disillusioned, il began to abandon his admiration for British institutions (238)* jusqu'à ce que *the Whig proposal [...] completed his disillusionment (ibid.)*. Plus loin, on le voit *becoming more outspokenly republican (243)* tandis qu'il entraîne ses *followers, qui became more extreme (ibid.)*. Papineau est versatile et faible, et sa chute a un côté résolument tragique : *More extreme men were taking [the party] further and faster than he wished (246), il had to go along with them (ibid.)*. Puis, lorsque les combats débutent, il fuit.

⁴⁴ Qui est aussi celui de l'ensemble du mouvement : *A Permanent Central Committee had guided the radical wing of the democratic party. It had started and extended non-importation, non-consumption agreements directed against British goods. Following faithfully the American antecedents, it had organized committees of correspondence to direct the movement and take over the government. A society called Les Fils de la Liberté completed the reproduction of the American model in August 1837 (246)*.

Cette inconstance de Papineau est à l'opposé de la rigidité de Mackenzie dans son *curt dismissal* (239) du « gouvernement responsable » qu'il comprend *clearly and fully* (*ibid.*), à l'opposé aussi de l'impétuosité et de la précipitation de Sir Francis. Ces trois cas témoignent de deux extrêmes : mollesse et inflexibilité. Le juste milieu qui leur fait contraste tient dans la souplesse des Baldwin, dont Robert qui accepte malgré ses *misgivings* de siéger au Conseil exécutif à la demande de Sir Francis, et des visionnaires au long cours, des modérés qui gardent la tête froide et qui sont disposés au compromis.

Ce dernier schéma, exemplaire de l'éthique aristotélicienne à laquelle fait écho la morale évangélique qui prend un essor déterminant au XIX^e siècle en Angleterre⁴⁵, représente la norme et l'ordinaire du commun des mortels : à trop viser les extrêmes, on chute. La modération, le juste milieu et la constance portent au contraire les meilleurs fruits possibles dans le cosmos auquel l'humanité est soumise. Un seul personnage échappe à cette règle dans l'épisode des Rébellions, un personnage hors norme qui bouleverse l'ordre et change le cours des choses. À l'opposé du commun des mortels se trouve Lord Durham, personnage dionysien plus grand que nature, sorte de *trickster*.

⁴⁵ Cf. QUINLAN, Maurice James, *Victorian Prelude: A History of English Manners 1700-1830*, New York, Columbia University Press, 1941, 301 p. Dans son ouvrage, Quinlan décrit la manière dont la morale évangélique et son strict code de discipline s'imposent progressivement en Angleterre, entre l'Acte d'établissement et les débuts de l'époque victorienne : *At the beginning of the eighteenth century the question of the Protestant succession had raised a fear of popery again, and the first purpose of the society was to erect a bulwark against Roman Catholicism by instructing the masses in the doctrine of the Established Church. The second was to promote a reformation of manners* (*ibid.*, p.19). Dans ce dernier domaine, les écrits de John Wesley, avec l'appui du pouvoir politique, auraient joué un rôle déterminant. Puis, à la veille du XIX^e siècle, la Révolution française offrait l'occasion d'illustrer la valeur relative de la morale protestante évangélique, de la modération et la sobriété, par rapport à l'extrémisme et l'irreligion réputés des révolutionnaires : *The whole course of English history was profoundly affected by the French Revolution. Indeed, it is almost impossible to exaggerate the influence of that event upon English thought and its consequent effect upon English policies and customs* (*ibid.*, p. 68); *Certainly manners were changing, not just because of the influence of writers like Wilberforce, Young, and Bowdler, but as the result of all the forces which were put into operation by the reaction to the French Revolution. As one writer observed, 'The French Revolution illustrated the connection between good morals and the order and peace of society more than all the eloquence of the pulpit and the disquisitions of moral philosophers had done for many centuries* (*ibid.*, p. 100). La crainte qu'inspirait la Révolution française aux autorités religieuses et politiques aurait donc représenté une occasion inespérée pour le mouvement évangélique : *At the beginning of the nineteenth century orthodox churchmen awoke to find that the Evangelicals were no longer a small band of zealots. They had become a powerful body of believers, too numerous to be ignored* (*ibid.*, p. 116).

Durham fait une brève mais déterminante apparition dans le récit des Rébellions : Il est *arrogant* et *careless* (250), des caractéristiques qui, en elles-mêmes, pourraient s'appliquer à Papineau, Mackenzie et Sir Francis. Il est vain comme le premier de ces trois derniers, *vain, sulky and egocentric* (249), il est soupe-au-lait, *quick-tempered, difficult* comme pourraient l'être les deux autres. Il est *proud* (*ibid.*). Il arrive de l'Est tel Dionysos, tout en splendeur et accompagné d'un cortège inusité, *lordly*, des hommes *with unusual abilities but dubious past* (250). Il arrive (atterrit) en sauveur : *When he landed, at Quebec, in the spring of 1838, the Canadas were completely without a sense of purpose and direction. The country was full of defeat, and apathy, and discontent* (245-246).

Malgré son passage éclair, il égalise, voire surpasse, les plus grands gouverneurs du passé : *His bearing was regal, his retinue lordly, and he held court in a fashion never seen in Quebec before, not even in the days of Frontenac* (249) ; *He also did what no Canadian governor had done since the days of the first Vaudreuil: he opened direct communications with the great power to the south, not with the government directly, but through the British minister at Washington* (*ibid.*).

Durham est d'une perspicacité étonnante (*Durham saw not only [...] but [...]. He also saw [...]. He was certain [...] that [...]* (*ibid.*), etc.), il accomplit, avec son Rapport, *a fundamental reform of the colonial constitution* (251). Malgré son succès foudroyant, il est sacrifié (*Melbourne [...] had made ready to sacrifice Durham if need be* (250)) après avoir ramené la paix (*the French Canadian public was pleased and relieved that there was to be no extended proscription* (*ibid.*)) : *Durham felt his position had become impossible, and resigned. He reached England in December 1838* (*ibid.*). Si Baldwin donne l'image de ce que peut être un grand homme d'État canadien, constant, modéré, loyal, pragmatique, souple, etc., le dieu Durham incarne pour sa part la magnificence du pouvoir impérial et l'autorité paternelle de la Grande-Bretagne.

Mentionnons, pour finir, un dernier antagonisme déterminant dans le texte de Morton, celui qui oppose *the winning of colonial self-government* à ce qui est *old* : *old colonial model* (237, 248), *old colonial assemblies* (240 – celles fondé sur la constitution de 1791), *old lack of harmony* (238 – la situation entre l'exécutif et l'Assemblée dans le

Bas-Canada), *the old policy* (238), *in the old colonies the assemblies had dominated the weak councils and the harassed governors who were largely dependent on the assemblies for supply* (*ibid.*), *the old oligarchic ascendancy* (248). Dans chacune de ses occurrences à l'exception d'une seule (*the old loyalist elements* (244)), le mot *old* renvoie à un passé périmé en lien avec le contexte constitutionnel.

4 DESTIN DES CONSTANTES NARRATIVES DE L'HISTORIOGRAPHIE TRADITIONNELLE À L'ÉPOQUE DE L'HISTORIOGRAPHIE MODERNISTE

Dans cette section, nous reprenons les constantes narratives de l'historiographie traditionnelle que nous avons identifiées au chapitre précédent et nous démontrons l'évolution qu'elles ont connue, leur disparition, leur transformation ou la manière dont elles informent l'historiographie moderniste.

4.1 La modération est un bien politique (*stable/stable*)

L'historiographie traditionnelle mettait de l'avant les valeurs de prudence, de sobriété et de modération comme caractéristiques des meilleurs hommes politiques (et des meilleurs hommes tout court). Il apparaissait également que ces valeurs caractérisaient généralement les Britanniques.

Cette constance informe également l'historiographie moderniste. Il faut ajouter que la modération s'y trouve plus explicitement associée au pragmatisme et à la souplesse (Creighton : *Sydenham's appeal was almost irresistible for practical, moderate men* (252); Lower : *Moderates like Baldwin, true to their type, drawing back at this point and talking compromise, which to Mackenzie meant knuckling under* (241); Morton : *practical parliamentarians* (237), par opposition au républicanisme radical et à la *doctrinaire impracticability* (245)).

On trouve dans l'historiographie moderniste le même problème identifié par l'historiographie traditionnelle, soit que *the moderates were superseded by extremists like Louis Joseph Papineau (sic) and William Lyon Mackenzie* (Creighton, p. 235), et à la fin,

Robert Baldwin, *sober and cautious* (Morton, p. 243), incarne dans sa personne et ses attitudes la modération. Baldwin demeure le principal héros canadien de l'épisode des Rébellions.

4.2 L'« excitation » et les « mesures extrêmes » constituent un mal politique (stable/stable)

Dans l'historiographie traditionnelle, la valorisation des modérés allait de pair avec la condamnation de l'extrémisme et de l'action violente. Cette dernière constante est stable dans l'historiographie moderniste.

Chez Creighton, d'abord, l'extrémisme est la caractéristique commune aux *radicals* du Haut-Canada (*extreme radicals* (237)) et aux Patriotes sous le leadership de Papineau; *extremists like Louis Joseph Papineau (sic) and William Lyon Mackenzie* (235)). C'est un trait associé à la violence, pour ce qui est des méthodes (les *extremists* (235) recourent à la *violence* (242) et à la *physical force* (237)), et aux prédispositions ou aux attitudes en ce qui concerne Mackenzie plus particulièrement (son côté *emotional* et *violently quarrelsome* (236), *Mackenzie's hatred of economic privilege and social inequalities* (241), sa *puritanical fervour* (236), etc.). L'extrémisme est un mal politique, ce qu'expose l'épisode des Rébellions, qui *had been linked [...] with a kind of disreputable violence* (245).

Dans le récit de Lower, l'extrémisme des rebelles les conduit à la violence : *By the fall of 1837, the Patriotes had reached the position to which the logic of their programme carried them. They were finished with compromises, finished with English rule. They were out for independence as a democratic republic, and, it must be presume, were willing to fight for it* (225). Puisque, dans l'épisode, les *moderates fell away* (234) laissant le mouvement réformiste *in the hands of those resolved to win through at any cost (ibid.)*, les résultats désastreux sont à l'avenant : *Eventually, armed outbreak logically followed (ibid.)*. Cette violence se trouve entre autres inscrite dans la personnalité des *men of l'idée fixe, fanatics with strong passions and able minds, Robespierres and Trotskys* (222), des *violent men (ibid.)*.

La violence, qui était dans l'historiographie traditionnelle attachée aux *agitators* et à leurs manœuvres pour exciter le peuple, se trouve associée au manque de réalisme ou de pragmatisme dans l'historiographie moderniste. On trouve cette équation de manière explicite dans le texte de Lower : *Papineau's conduct became less rational, more violent* (222). Le manque de pragmatisme est également la marque de Mackenzie qui, comme Papineau, est *a dominating, narrow-minded and highly intense personality* (233) et use de *coercion of authority by threat of violence* (234). Ses méthodes sont contreproductives : *Mackenzie at once made a characteristic vituperative denunciation of Ryerson (October 30, 1833) and the ensuing break between the two divided the reformers: there were now Methodist reformers, Mackenzie radicals and the looser body of constitutional reformers looking to Robert Baldwin* (239). Pour Mackenzie, les compromis qui auraient assuré un plus grand succès aux réformistes *meant knuckling under* (241). Idem pour Papineau, qui *was lumping the clergy along with the moderates as betrayers of the people's cause* (226), pour les Patriotes, dont le programme avait *no place for compromise* (223), pour l'Assemblée du Bas-Canada, qui *by 1831 [...] had become intransigent. It had to be all or nothing (ibid.)*, et pour Sir Francis, *making bombastic speeches, raising the Loyalty cry and shouting anti-Americanism* (240), *convinced that American democracy was the great enemy and British constitutionalism the robe of spotless purity (ibid.)*.

Le texte de Morton fait écho à celui de Lower, entre autres dans ce passage sur l'extrémisme et l'intransigeance de Sir Francis, qui *proved his point by dissolving the Assembly, by using his patronage and fear of American republicanism and annexation ruthlessly, and by fighting the [...] election in person* (244). Dans ce cas aussi, l'extrémisme est sans compromis et jusqu'au-boutiste, comme pour les *English extremists* du Bas-Canada, qui *urged the need to keep Canada English even at the cost of its ceasing to be British* (247), doubles inversés des *excitable Patriotes* (243), ces *more extreme men* (246) animés par la ferveur révolutionnaire (*flames; burn; blazing*) qui *were attacking* (240), *striking (ibid.)*, *assault[ing] (ibid.)* le système, les bureaucrates anglais et le Conseil législatif dans le Bas-Canada.

4.3 La nation canadienne-française n'existe pas (stable/stable)

Cette constante de l'historiographie traditionnelle, l'inexistence de la nation canadienne-française, traverse également les textes de l'historiographie moderniste. Des trois textes étudiés dans ce chapitre, il y a seulement celui de Lower qui sépare les événements dans le Bas et dans le Haut-Canada en deux chapitres distincts. Dans ce même texte, on retrouve la piste balisée chez Wrong au sujet du « problème racial » du Canada. Si, cependant, on trouve chez ce dernier une référence aux deux « nations » européennes du Canada, le texte de Lower n'utilise l'expression '*two nations*' (215) qu'avec des guillemets, et cette expression fait immédiatement place à une autre, *two races* (*ibid.*), sans les guillemets. Les *French* du Canada n'ont pas droit, de près ou de loin, au statut de nation. Également, le même texte reprend la formule de Bourinot au sujet de la « Nation Canadienne », qui n'existe qu'en potentiel : *To build la nation Canadienne under the subterfuge of nominal allegiance* (219), un projet (comme chez Bourinot) exclusif aux Canadiens français (le fait que l'expression soit non traduite témoigne d'ailleurs qu'il s'agit d'une conception restrictive de la « nation ») et hostile à la minorité britannique.

Le texte de Morton de s'étend pas sur cette question. La dimension nationale qui concernerait les Rébellions (l'idée que les Canadiens français contestent le joug d'un empire étranger) n'apparaît, justement, nulle part. Plutôt, les Rébellions dans le Bas-Canada reproduisent la même lutte entre modérés (*the clergy and the political conservatives and moderates of French Canada* (241)) et radicaux (*the more radical Reformers* (241)) qu'on trouve dans le Haut. Dans la préface, on trouve une explication de cette perspective (qui reprend la distinction « lowerienne » entre *nation* et *nationality*) : *[This book] presents the record of experiences common to Canadians of whatever origin, and of whatever part of the country, as they strove to build their settlements and colonies and eventually their nationhood on the economy of northern lands* (non paginé); *Each nationality chose union as the best means to preserve its own character, the English accepting the cultural duality of Canada, the French entering a partnership which ended the subordination imposed by the conquest of 1760. From that compact came the country of today, still seeking to be united and independent, at once a member of the Commonwealth and a good neighbour in America* (non paginé).

Le texte de Creighton n'approfondit pas la question de la dualité culturelle ou des deux nationalités du Canada. La différence entre les deux groupes se manifeste plutôt dans le fait que *the French-speaking community of Lower Canada had taken on its permanent form* (204-205) et que *the other societies of British North America were rapidly forming a distinctive character* (205). Le Canada français est présenté comme ne pouvant jamais atteindre le statut de nation (ou de nationalité). Il se voit assigner des limites (géographiques, culturelles et politiques) très étroites, dans l'espace de la *St. Lawrence valley* (214) ou de la *the lower St. Lawrence valley* (239). Dans le meilleur des cas, il est mis sur le même pied que les autres communautés de l'Amérique du Nord britannique, comme lorsqu'il est question de *the mature nationality of Great Britain and the simple communities of British North America* (204).

4.4 Le Haut-Canada, une démocratie en germe (gradation/transformation) → Les provinces de l'Amérique du Nord britannique, des démocraties en germe (gradation)

Le texte de McMullen présentait le Haut-Canada comme *a community verging towards democracy* (408), celui de Wrong évoquait une *growing democracy*. L'historiographie traditionnelle témoigne d'une « tension vers » la démocratie dans la province du haut à la veille des Rébellions, des rébellions qui auraient été un obstacle provisoire dans son avènement. Dans l'historiographie moderniste, l'impact des Rébellions est moins univoque. D'une part, elles sont parties d'un contretemps dans l'avènement du gouvernement responsable (Creighton : *the Reformers had been weakened by the rebellions* (252)), mais, paradoxalement, elles accélèrent (conséquence involontaire) les changements (Creighton : *The shift away from the revolutionary tradition of the Thirteen Colonies and back to the revisionary method of British North America was prompt and instinctive* (245); Lower : *but the blood spilt in '37 was sacrificial blood, accomplishing as bloodshed often does, what years of talk could not have done. It sapped the vitality of privilege and rendered reform imperative* (244) ; Morton : *But the ready and successful defence meant that there was to be no republic of Canada on the St. Lawrence. There was, on the contrary, to be a fundamental reform of the colonial constitution* (250)).

Par ailleurs, ce sont l'ensemble des provinces de l'Amérique du Nord britannique qui se dirigent inexorablement vers la démocratie à mesure qu'elles sortent de la période post-Waterloo, comme on le lit d'abord chez Creighton : *In the twenty years that followed Waterloo, the prospect of a peaceful settlement (du Old Colonial System) looked good, for both sides* (la Grande-Bretagne et ses colonies) (223), les colonies étant animées d'un *instinct for freedom* (224). Dans chacun des narratifs, le Haut-Canada est relativement mieux engagé dans le progrès démocratique que la province du bas, comme le résume le texte de Lower : *The political evolution of Upper Canada possesses one marked contrast with that of Lower Canada in that in the one there emerged a party system and in the other only a division of race* (233).

Dans le Haut-Canada, comme dans les autres provinces à l'exception du Bas-Canada, existe une lutte contre le privilège, ce que résume le titre du chapitre sur les Rébellions dans le Haut-Canada chez Lower (*Privilege on a frontier*), la question de la *constitution in church and state* chez McMullen ou ce passage chez Creighton : *In Upper Canada, the attempt of the Loyalists and the Anglican clergy to impose their cultural standards on the community was resisted just as strenuously as it was elsewhere* (219). Dans le Bas-Canada, exception dans chacun des textes étudiés à cet égard, c'est plutôt la caste dirigeante qui fait preuve de disposition au compromis et qui se bute à l'entêtement, voire à l'hostilité raciale ou à la stupeur de Papineau, des Patriotes ou de l'Assemblée, ce qui n'empêche pas que la province soit sur le chemin de la réforme démocratique.

4.5 Les Britanniques sont par nature des démocrates (dégradation/disparition)

Dans l'historiographie moderniste, il n'est pas question des Britanniques comme de démocrates par nature, à la manière de ce qu'on trouve dans l'historiographie traditionnelle. Notons que, dans les textes de l'historiographie moderniste, le vocable « *British* » et ses dérivés ne sont nulle part associés au réseau sémantique de l'extrémisme ou du radicalisme coupable (Même les *British radicals* (Morton, p. 249) sont une exception au réseau sémantique, sinon cohérent et conséquent, du « radicalisme »), mais

cette constante, telle qu'elle est formulée, disparaît. En fait, le thème de la britannicité apparaît problématique pour l'historiographie moderniste.

Dans le texte de Creighton, les systèmes de signification de « *British* », d'un côté, et de « *English* », « *Scot* » et « *Irish* », de l'autre, font référence à des ordres de choses distincts. Le passage, tiré de la même page, où il est question des *new colonists – English, Scots, Ulster and Southern Irish – [...] for the most part, poor, new to North America, and completely alien to its pioneer tradition* (217), et, à peine un peu plus loin, des *new British settlers, [...] some of them were persons of good birth and social prominence* (*ibid.*), permet de mieux comprendre cette idée : Si les Anglais, les Écossais et les Irlandais sont, d'une certaine manière, dans la réalité historique, des Britanniques, les concepts *English*, *Scots* et *Irish* n'ont pas pour synonyme le concept *British* dans le langage symbolique qui informe le texte. Ainsi, les *English*, les *Scots* ou les *Irish* peuvent être *poor*, comme ailleurs les *poverty-stricken and 'famine' Irish* (209), mais on ne trouvera pas ce mot associé aux manifestations de la britannicité.

Également dans le texte de Creighton, le terme *English* peut référer à une forme de chauvinisme passéiste, comme dans le cas de l'oligarchie dans le Haut-Canada et en Nouvelle-Écosse : *'The Family Compact,' [...] more English than the English in their devotion to the old order* (217); *The retreat of the Church of England before th[e] rival communions was symbolic of the decline of English class distinctions and cultural standards amid the incurable diversity of Nova Scotian life* (208). Dans le Bas-Canada, ce sont les *English* et les *Scots* (et non les Britanniques) qui pourraient être associés aux injustices que cause la domination coloniale : *The Scots, English, and American merchants of Quebec and Montreal, sometimes supported by the settlers in the Eastern Townships, wanted to dominate the province and mould its character just as much as did the Tory 'Family Compacts' in Halifax and Fredericton* (213). Dans le Haut, les descendants des Loyalistes et les immigrants irlandais de l'Ulster derrière le *party of loyalty* ne sont pas réellement fidèles à l'Empire britannique, comme en témoigne les guillemets dans le passage suivant : *Where it was supported by the descendants of the Loyalists and by many of the new immigrants, including the Protestant Ulster Irish, with*

their Orange Lodges, the 'party of loyalty' dominated the eastern part of the province and even competed vigorously in the discontented west (237).

Ainsi, le mot *British* est surtout associé aux traditions nobles (*Durham restored British ideas and practices to their old prestige (245), the traditional British parliamentary technique (260), the British system of cabinet government (ibid.), the revisionary method of British North America (243)*) et à la modernité politique, libérale et démocratique (*the great British age (255), nineteenth-century liberalism in either its European or its British form (216), etc.*).

Le texte de Lower ne retient pas cette distinction, au contraire, l'anglitude y reprend ses droits, même au détriment du (trop grand) culte de la britannicité, comme dans le portrait qu'il propose de Sir Francis Head : *He was a figure of sound and fury, without dignity, convinced that American democracy was the great enemy and British constitutionalism the robe of spotless purity (240).*

Dans le narratif de Lower, les distinctions ethniques sont primordiales, entre *French* et *English*, comme nous l'avons vu, mais aussi entre *English* et *Irish* : *This constant religious squabble, which has penetrated every nook and cranny of Canadian life and is one of its most typical features, does not rest primarily on the antithesis between French and English, since after the Conquest the country was free of it for some seventy years: it is in large part the ancient Irish quarrel transferred to Canadian soil and flourishing there because of the antithesis (186).* Par-delà les différences raciales, les grands hommes politiques canadiens ont pour tâche et horizon la préservation de l'héritage anglais (et non britannique) de la liberté : *The task of preserving the classical English inheritance of freedom based on compromise and adapting it to Canadian usage is one upon which we are still engaged. All honour to the many men not in the direct English tradition, to the Baldwins and Mackenzies, the Lafontaines and Blakes, who fought so valiantly to that end (192).*

Dans le texte de Morton, le préjugé favorable à la britannicité, relativement à l'anglitude, revient à ce qu'il était chez Creighton. Une différence notable avec ce dernier

est que les *French* peuvent se qualifier comme *British* : *A British American society, whether French or English* (233). Le préjugé favorable à la britannicité transparait dans le troisième choix (le bon) parmi les *three clear choices of constitutional development* (240) qui s'offrent aux politiciens de l'Amérique du Nord britannique en 1834 : *The third was to make the existing constitution work on British parliamentary lines* (240). D'autre part, nous avons déjà indiqué que l'extrémisme pouvait être *English* ou *Scot*, dans le texte de Morton, mais pas *British* : *The English extremists were daily inflamed by the anti-French philippics of Adam Thom, a Scots lawyer, who urged the need to keep Canada English even at the cost of its ceasing to be British* (247).

4.6 Le système britannique permet de résoudre les problèmes politiques sans que l'on doive recourir à la violence (stable/stable)

Dans l'historiographie traditionnelle, l'ensemble des textes étudiés partageaient la perspective selon laquelle il n'y a pas de grief sérieux au Bas-Canada et que Papineau et son parti sont fautifs de ne pas avoir suivi les moyens constitutionnels pour parvenir à leurs fins. Cette constante demeure dans l'historiographie moderniste. Déjà, chez Creighton, l'idée que le système est bien rôdé et qu'il fait advenir naturellement, par l'action constitutionnelle, les réformes démocratiques nécessaires est bien présente : *When the provincial legislatures met in the winter of 1848, the formal shift to the British system of cabinet government was made in accordance with the traditional British parliamentary technique* (260).

Cette idée est toujours présente chez Lower, lorsqu'une majorité de *French* se dessillent les yeux et constatent que *the way to salvation seemed to lead not through revolution but through compromise, acceptance of the English régime and use of the weapons of constitutionalism which the English had obligingly furnished* (227). Chez Morton, même dans le cas du *deadlock* qui afflige les Canadas, il reste possible de *make the existing constitution work on British parliamentary lines* (240), ce qui tendrait à expliquer pourquoi *in Nova Scotia and Upper Canada the great majority of the people supported neither the oligarchs nor the democrats. Reforms many of them desired, often*

democratic reforms, but they wished to achieve them by British methods and within the British connection (241).

4.7 Le peuple britannique est industriel, le peuple canadien-français a le progrès en aversion (stable/dégradation-disparition)

Cette constante de l'historiographie traditionnelle demeure valide pour une partie de l'historiographie moderniste. Dans le texte de Creighton, les *half-breeds* britanniques sont plus vigoureux et industriels que les *half-breeds* français et métis, cela est également vrai des *British* vis-à-vis des *French* : le *French Canadian* est *unprogressive* (248), *unprogressive and anti-commercial* (260), et il fait preuve d'un *lack of enterprise and initiative* (214), le Canada français est *singularly slow* (216), etc., alors que les *merchants of Lower Canada*, ces *irrepressible individualists*, ces *dynamic enterprisers*, *with their belief in progress and improvement, their commercial values, their big capitalist schemes, grew more and more irritated by the semi-feudal conditions in which they lived* (213). Les Canadiens français *refused to vote money for the canals and public improvements by which the settlements in Upper Canada could find an outlet to the sea, and the St. Lawrence could compete with its American rivals* (215). Leur aversion au progrès est contreproductive, pour le moins.

Dans le texte de Lower, *a minority in control was too active and aggressive for the conservative majority* (231) au Bas-Canada. Le tempéramment respectif des *French* et des *English* exige que chacun soit à sa place : *where, as in lumbering, English and French met on an employer and employee basis, an association which suited the qualities of each, things went well* (214). Cette différence, une fois acceptée (*they (English) stood for [...] restlessness, change, a striving after wealth that they often did not know how to use, for a kind of bearish individualism* (213)), donne de bons résultats : *The French Canadian river drivers came to trust the wisdom and courage of their English-speaking boss and to look to him for leadership in every-day affairs* (214). Chacun doit avoir sa place, et dans ce cadre, les Anglais méritent la confiance et l'admiration des *French Canadian*, dans la mesure où *English supplied most of the energy and initiative of the province* (219), qu'ils *carry the dead weight of French conservatism on their shoulders*

(*ibid.*). D'ailleurs, contrairement à ce qu'implique la dualité raciale du Bas-Canada, in *Upper Canada, everyone would have welcomed 'progress'* (231).

Cette constante de l'historiographie traditionnelle, encore bien présente dans les textes de Creighton et Lower comme on le voit, n'informe pas le texte de Morton.

4.8 Le peuple canadien-français est ignorant, servile, frivole, xénophobe, paresseux, superstitieux, irrationnel, etc. (dégradation/dégradation)

Disons d'emblée qu'aucun des textes de l'historiographie moderniste n'est aussi détaillé que celui de McMullen à l'égard de ces défauts du peuple canadien-français. Il demeure que, pour chacun d'eux, le Canada français constitue un exemple négatif qui met en relief la valeur de l'ensemble britannique (ou anglais), à commencer par celui de Creighton. Chez ce dernier, le peuple canadien-français est bourru (*stubborn* (214, 235)) et illettré (*the illiteracy of the French Canadians* (214), *the great mass of the habitants [...] seem to have been largely illiterate* (215)), il se montre *uncritical and unquestioning* (214), *somnolent, sheltered* (*ibid.*), superstitieux et retrograde (*cherished idol* (235) du féodalisme), et il est déclassé par l'histoire (*the French-speaking community of Lower Canada had taken its permanent form long before this (armed revolt of the Thirteen Colonies)* (204-205)).

Dans le texte de Lower, *they (French members of the Assembly) had the characteristic of their race:—sensitive vanity, egotism fed with the applause of their fellows, love of oratory and of argument for its own sake, powers of expression too picturesque and too energetic for unimaginative Englishmen to relish, the logical approach which finds it so hard to compromise and raises everything great and small into principles* (218). Le texte fait, comme celui de Wrong, le partage des qualités et des torts respectifs des *French* et des *English* où les défauts de ces derniers renvoient à des vertus (on peut à bon droit se féliciter d'être *unimaginative* en comparaison des *French*, frivoles). En fait, les *English* ont les défauts qui viennent avec une supériorité dont ils ne sont pas toujours conscients. Ils ont de la difficulté à cacher leur allure supérieure : *About even the most agreeable of them there was an air of superiority which many did not trouble*

to conceal. Their arrogance, that besetting English sin, wounded sensitive French souls, to whom it meant being considered second class (213).

Chez Morton, le propos est nettement plus subtil. Dans un contexte où le mouvement de réforme constitutionnelle qui affecte l'Amérique du Nord sur la longue durée se développe, le Bas-Canada se singularise tout de même : *Upper Canada in 1831 and New Brunswick in 1837 voted a permanent civil list, and three Atlantic provinces at last saw their councils separated – New Brunswick in 1832, Nova Scotia in 1837, and Prince Edward Island in 1839 [...]. Newfoundland had not yet reached the stage of constitutional development in which these refinements were necessary (236).* La vision, hors Bas-Canada, est claire, presque unanime et démocratique : *In Nova Scotia and Upper Canada the great majority of the people supported neither the oligarchs nor the democrats. Reforms many of them desired, often democratic reforms, but they wished to achieve them by British methods and within the British connection (241).* Certains passages demeurent équivoques, comme celui à propos de la constitution de type britannique qui, *in a society by a majority French and a minority English, [...] had functioned so as to bring out and acerbate national rivalries (233).*

Il n'y a donc pas de description outrageante des Canadiens français dans le texte de Morton, mais l'absence de tout approfondissement à leur sujet et le fait qu'aucun personnage canadien-français n'ait droit à une description favorable (c'est plutôt l'inverse – le portrait de Papineau relève des préjugés qu'on trouve associés précédemment aux Canadiens-français/Français : vanité, égotisme, hypersensibilité, couardise...) à l'égal de Baldwin ou Howe (la référence à Étienne Parent est brève et accessoire) crée à eux seuls un contraste qui leur est défavorable.

4.9 Les Rébellions étaient injustifiées (stable/transformation) → Les Rébellions étaient injustifiées dans le Bas-Canada (stable)

Dans le texte de Creighton, les Rébellions constituent globalement une tentative mal fondée de réformer l'Empire. Le système colonial qui doit être changé le sera naturellement, les soulèvements n'y changent rien. Ceux-ci, accidentels et attribuables au

caractère violent des rebelles, sont essentiellement jugés à leurs résultats : les Rébellions n'ont servi qu'à discréditer les *American principles* (245) et à affaiblir les Réformistes dans les Canadas. Sur la question de la justification des Rébellions, le texte distingue la situation dans le Bas-Canada (*the rebellion in Lower Canada* (241) ou *the Lower Canadian revolt* (243)) et la situation dans le Haut-Canada (les *Canadians rebellions* (244, 246)) où *the radicals debated until the last possible moment between an armed mass demonstration and open revolt* (240). Dans le Bas, les rebelles sont sans *purpose* et sans *goal*, ils *drif[t] aimlessly towards rebellion* (240) alors que les *Canadian rebellions*, sous la conduite d'un lettré, *a man of [...] profound political convictions* (236), sont inspirées par la pensée politique d'Andrew Jackson (233, 237, 246), de John Locke et de Thomas Jefferson, et de la tradition britannique de manière générale.

Dans le texte de Lower, les Rébellions apparaissent inévitables dans le Haut-Canada, où la faillite initiale de Baldwin (*Baldwin's constitutional approach had failed* (240)) tendait à justifier *Mackenzie's tactics of agitation* (*ibid.*). Dans le Bas, il aurait été possible et plus logique pour Papineau d'agir autrement et conformément à la *classical English inheritance of freedom based on compromise*, comme l'a fait Mackenzie. La différence entre les deux situations apparaît d'ailleurs dans les intitulés mêmes des chapitres consacrés respectivement aux Rébellions dans le Bas-Canada, *an unstable community*, et dans le Haut, *privilege on a frontier*. Qui plus est, il y aurait eu exagération du côté des Patriotes (*French grievances, real or fancied, were endless* (218)) alors que *good government in Upper Canada would have prevented the rebellion* (233). Pour les deux situations, les tactiques de *coercion of authority by threat of violence* (234) demeurent inexcusables.

Dans le texte de Morton, les Rébellions sont le résultat de l'importation d'idées étrangères à la réalité politique de l'Amérique du Nord britannique : *The idea of revolution had been implanted in Papineau's following as early as the July Revolution of 1830 in France. The revolutionary temper had grown markedly after 1834 and swiftly since 1836* (246). Conformément, le programme des *more extreme Reformers* est inadapté à ce qu'exige la situation en ce qu'il *aimed at the creation of a new social order of free and*

equal men, not merely at a new constitution (240). C'est la raison pour laquelle *if the rebellions destroyed the old oligarchic ascendancy, they [...] did nothing to indicate what might take its place* (248). Chez Morton, les Rébellions sont injustifiables, même dans le Haut-Canada, *it might well have proved possible, as the Select Committee of 1828 hoped, to make the constitution of the province reasonably responsive to popular opinion for some time, once certain adjustments had been made and civil governors of some parliamentary experience and tact had replaced the post-Waterloo soldier governors* (235).

4.10 Les Rébellions sont un phénomène racial dans le Bas, démocratique dans le Haut (gradation/transformation) → Les Rébellions sont un phénomène démocratique seulement dans le Haut-Canada (stable)

Chacun des textes étudiés dans ce chapitre reprend des éléments de l'historiographie traditionnelle. Par exemple, le narratif de Lower exploite pleinement la thèse de la dimension raciale des Rébellions dans le Bas-Canada. Mais puisque cette dimension n'est pas exploitée dans le texte de Creighton, et qu'elle est nuancée dans celui de Morton, il ne s'agit pas d'une constante pour la période moderniste.

Néanmoins, les trois textes s'orientent de la même façon sur le fait que les Rébellions sont un phénomène démocratique dans le Haut-Canada, mais non dans le Bas. Pour le texte de Creighton, la démarche des Patriotes est fondée sur le conservatisme, la volonté de préserver le système seigneurial et le *cherished idol* du féodalisme. C'est une démarche réactive. Au contraire, dans la vigoureuse *agricultural frontier* du Haut-Canada, le mouvement sous la conduite de Mackenzie (*Both Mackenzie and Papineau advocated American institutions; but it was Mackenzie who systematically explored the political philosophy upon which they were based* (236)) est profondément ancré dans les valeurs libérales et démocratiques de la tradition britannique, comme il a été déjà mentionné : *Their* (les réformistes du Haut) *crusade was the crusade of the common man against the powerful individual and the great corporation – the crusade which periodically convulsed England in the quarter-century after Waterloo, which was sweeping the Western*

American states and had triumphed in the election of Andrew Jackson to the presidency (233).

Dans le texte de Lower, l'explication pour ce qui se passe dans le Bas-Canada se trouve dans l'assertion suivante : *In Lower Canada, there are three distinct aspects of the struggle leading up to the Rebellion, all of which at the appointed time fuse into one: the racial cleavage, with which may be included the economic cleavage between static and dynamic conception of society, the clash of personalities, and the constitutional struggle. The racial cleavage gives driving power to the other two* (219). Lower ramène donc la thèse centrale de Creighton (*economic cleavage between static and dynamic conception of society*) à une explication secondaire, à une manifestation subsidiaire de ce qu'avait déjà identifié l'historiographie traditionnelle. Le slogan des rebelles bas-canadiens, « à bas les Anglais » (226), ne ment pas à cet égard. La différence avec ce qui se passe dans le Haut-Canada est également identifiée dans une assertion : *The political evolution of Upper Canada possesses one marked contrast with that of Lower Canada in that in the one there emerged a party system and in the other only a division of race* (233). Les demandes formulées par Mackenzie et son groupe coïncident avec le moment où la démocratie « jacksonienne » « se fait sentir » dans la province : *Demand for an elective council did not come until the 1830's, when Jacksonian democracy was making itself felt in Upper Canada* (237).

Toujours dans le texte de Lower, c'est l'impossibilité de réformer la constitution (à cause de Sir Francis : *When men like Baldwin took him at his word and attempted to secure just that, a British constitutional government, Head discovered that a colony was a colony after all, and not entitled to the robe* (240)) qui explique les Rébellions dans le Haut-Canada : *It was the impossibility of securing reform that drove a number of them to think in terms either of independence or of annexation. Even so, only a minority was prepared to go to extremes and, in the eastern part of the province, disaffection was slight* (242). Dans un contexte où le procédé d'*adjustment through reform* (233) est compromis et que *privilege in Upper Canada took on a special hauteur, a high intolerance* (229),

certain (mais un minimum puisque nous avons affaire à des démocrates modérés) ont cru qu'il était justifié de recourir à d'autres options.

Le texte de Morton compose lui aussi avec la thèse de la dimension raciale des Rébellions dans le Bas, mais celle-ci est ramenée à un plan secondaire, en fonction du *framework* : *The intended checks and balances of a constitution became in practice the recurrent collisions of two racial factions, and politics, quite unnecessarily and quite misleadingly in terms of the real issues of the province, thus became racial* (233). Il demeure que Papineau *was more a nationalist than a republican democrat and sought rather the emancipation of the Canadians than the creation of a republic* (246) là où Mackenzie cherche plutôt à construire une *agrarian democracy* (240).

4.11 Les Rébellions s'expliquent dans le Haut-Canada, mais elles étaient odieuses dans le Bas-Canada (stable/transformation) → Les Rébellions s'expliquent par l'évolution de la conjoncture politique dans le Haut-Canada, elles découlent de causes lointaines ou « profondes » dans le Bas (gradation)

D'abord, il apparaît dans le texte de Creighton que les réformistes radicaux (Mackenzie et ses collaborateurs) dans le Haut *had a clear understanding of their own principles and of the kind of provincial order which they hoped to create* (240), contrairement aux Patriotes du Bas. La période est celle du *great British age of reform which lasted from Waterloo until the middle of the century* (255) et les provinces à l'exception du Bas-Canada (*the French-speaking community of Lower Canada had taken on its permanent form long before this* (204-205)) connaissent une *dangerous period of adolescence* (204). Globalement dans les colonies d'Amérique du Nord, *the new arrivals from the British Isles, and the older immigrants from the United States, were joined in the common task of winning a new social well-being through adjustments and sacrifices* (205). Malheureusement, dans le Haut-Canada, il y a Sir Francis qui *saw the confused struggle [...] in the straightforward terms of melodrama* (238) et qui arrive aux affaires *rushing like a cavalier to the aid of distressed virtue* (*ibid.*). Dans ce contexte, les réformistes *debated until the last possible moment between an armed mass demonstration and open revolt* (240).

Dans le Bas-Canada, ce sont les Canadiens français qui posent problème. Ils forment une société *quiet et rural* (223), *somnolent, sheltered* (214), engoncée dans *the smooth ruts of established routine (ibid.)* : *In only one province, Lower Canada, did the British programme meet complete failure* (231). On ne peut rien y changer, *a sudden electoral reversal [...] was impossible in Lower Canada, for Papineau kept the loyalty of the great masses of French Canadians* (238). Sous la pression des *merchants of Quebec and Montreal and the settlers of the Eastern townships* qui *struggled to free themselves from this apathetic conservatism which seemed to have slowed down the life of the whole province* (214), les Canadiens français se replient *in an uncritical and unquestioning defence of the old regime in the St. Lawrence valley (ibid.)*, *they defended their old laws and the feudal system* (215). Les Rébellions dans le Bas-Canada n'ont donc rien à voir avec la conjoncture, elles sont d'ailleurs « presque accidentelles » : *The rebellion in Lower Canada began, almost accidentally, on November 6, 1837, in a street brawl in Montreal* (241). Le problème vient de plus loin et pour une autre raison : *in Lower Canada, where the French Canadians controlled the assembly, the executive and the legislature were in a state of perpetual warfare* (233).

Dans le texte de Lower, les Rébellions dans le Bas-Canada tirent leurs sources de la Conquête : *In the last analysis the English based their claims on the Conquest, the French on the effort to obliterate the Conquest. Such being in essence, the situation unrolls according to well-worn formulae until it reaches the logical end, armed conflict, after which there is opportunity for a new start* (219). Le *racial cleavage* explique qu'on fait flèche de tout bois, comme pour les *struggles with Sir James Craig, which gave to the French the necessary memories of persecution* (220) ou pour l'élection du Conseil législatif, *for which, it is to be emphasized, the Patriotes, who never understood it well, had not pressed very hard* (224). C'est la haine à l'égard de l'Anglais, et ce qu'elle entraîne comme amertume et ressentiment, qui dictent le déroulement de l'épisode dans le Bas-Canada.

Au contraire, dans le Haut, il y a différentes étapes politiques qui mènent aux Rébellions, rendues nécessaires : *after the expulsion of Gourelay, the authorities kept grievance alive by their refusals to redistribute seats in the Assembly* (235). Puis, *the election of the 'loyal' assembly of 1836 ended the period of constitutional agitation* (241), *Baldwin's constitutional approach to self-government had failed* (240). Ainsi, sans les Rébellions et *without Mackenzie, Upper Canada would have continued locked in its dreary provincial prison* (243).

Dans le texte de Morton, le conflit dans le Bas-Canada renvoie à un *old lack of harmony* (238) entre l'Assemblée et le Conseil exécutif qui trouve sa source dans la constitution de 1791 et qui explique les ratés de son développement constitutionnel : *The actual functioning of the constitution in Lower Canada, then, had been reduced to a deadlock because the assembly could not affect the administration of government and the governor could influence neither the assembly nor the electorate – unless, like Prevost, he was prepared to speak French and admit Canadians to office; and those gestures were only palliative, with no lasting effect* (235). Il existe un *revolutionary temper* depuis que l'idée de révolution a été implantée dans les rangs patriotes, *as early as the July Revolution of 1830 in France* (246). Il faut attendre les élections de 1836, alors que *the defeat threw the leadership of the reform movement into the hands of the extremists* (244), pour que *the same deadlock seemed to have been reached in Upper Canada as in Lower Canada* (*ibid.*).

4.12 Les Rébellions sont de la responsabilité d'étrangers dans le Haut-Canada/ les habitants du Haut-Canada sont étrangers aux Rébellions (dégradation) → Les Rébellions sont un phénomène d'importation, elles sont étrangères au contexte canadien et ne concernent qu'une minorité de gens (stable)

Trois éléments soutiennent cette constante dans les textes étudiés : 1) Mackenzie est le seul personnage représentant les rebelles dans le Haut-Canada, 2) sans Francis Bond Head, les Rébellions n'auraient pas eu lieu dans le Haut-Canada et 3) la démarche de Papineau et Mackenzie est fondée sur un idéal d'importation étrangère. Pour l'ensemble des textes, les Rébellions ne concernent qu'un nombre très limité d'individus aux prises avec leurs propres démons.

Chez Creighton, le point commun des rebelles, dans le Haut comme dans le Bas-Canada, est qu'ils recourent à la *revolutionary method of the Thirteen Colonies* (233). Au fil des événements, Papineau et Mackenzie *turn more and more to the inspiration and example of the United States* (236), *both Mackenzie and Papineau advocated American institutions (ibid.)*. Si, *as the colonies developed, as they slowly approached maturity as North American communities, there was a natural tendency for them to reach out after the power to manage their own affairs* (224), il ne s'ensuit pas que les soulèvements s'inscrivaient dans leur parcours. C'est le gouvernement responsable qui marque l'« atteinte de la maturité », et déjà, il s'agit de *simply a single incident in the long process by which the Old Colonial System was transformed* (259). Les Rébellions constituent donc une anomalie plutôt périphérique.

Toujours dans le texte de Creighton, les rebelles eux-mêmes ont l'air de gens égarés, en complet décalage : *in their homespun garments, leather mittens, and long toques, strolled aimlessly up and down St. Eustache, carrying their rusty, broken-down muskets and smoking stumpy black pipes* (242). Et entre le *Family Compact, more English than the English in their devotion to the old order* (217), Sir Francis, le *new lieutenant-governor of the province* (238), et les *Ulster Irish, with their Orange Lodges* (237), qui déterminent les résultats des élections de 1836 dans le Haut-Canada, et conséquemment la radicalisation du mouvement réformiste et la faveur dont jouissent provisoirement les « méthodes américaines » de Mackenzie, il n'est pas surprenant que *the rebellions of 1837 had been linked with the foreigner* (245). Par ailleurs, et par après, *the shift away from the revolutionary tradition of the Thirteen Colonies and back to the revisionary method of British North America was prompt and instinctive (ibid.)*. Un moment d'égarement, donc.

Dans le texte de Lower, d'une part, c'est l'immigration irlandaise qui est à l'origine des Rébellions : *The Irish, Catholic and Protestant, introduced into Canada memories of persecution, bigotry and contention treasured up in their native land. [...] This constant religious squabble, which has penetrated every nook and cranny of Canadian life and is one of its most typical features, does not rest primarily on the antithesis between French*

and English, since after the Conquest the country was free of it for some seventy years (donc jusqu'aux Rébellions): it is in large part the ancient Irish quarrel transferred to Canadian soil and flourishing there because of the antithesis (186).

D'autre part, il y a la question de l'influence étrangère. Papineau est ainsi *strongly under the influence of advanced French ideas, much impressed with the July Revolution in France (226)*. Au sujet de Mackenzie, *among his suggestions now appeared an elective legislative council, in part imitative of the demands of Lower Canada, in part of American practice and in part the logic of frontier democracy (239)*. Dans le Bas-Canada, l'idéal des Rébellions est un mélange de principes français et de pratiques américaines : *A forward surge of the American masses in 1828 had carried Andrew Jackson into the Presidency in a victory that marked the high point of faith in the elective process: many French intellectuals, basing their political philosophy on democracy and the rights of man, were coming to share that faith, and, incidentally, an elected council would give them almost complete control over government (223)*. De l'autre côté, même Sir Francis, également responsable des Rébellions, est dans un état d'esprit étranger au contexte, *raising the Loyalty cry and shouting anti-Americanism (240)*.

Finalement, toujours dans le texte de Lower, les Rébellions ne concernent qu'une minorité, même au Bas-Canada : *To these (les French qui ont tourné le dos à Papineau), much more representative of French Canada than the Papineau group, the way to salvation seemed to lead not through revolution but through compromise, acceptance of the English régime and use of the weapons of constitutionalism which the English had obligingly furnished (227)*.

Dans le texte de Morton, il est également question de l'influence étrangère : *The flame of colonial democracy, beginning to burn in Nova Scotia and Upper Canada and already blazing in Lower Canada by 1828, was thereafter, despite the relaxation brought about by the recommendations of the Select Committee, to be fanned by the July Revolution of 1830 in France and the struggle over the Reform Bill in England in 1831*

and 1832 (236). Le but des rebelles est *to remodel the colonial constitutions on the pattern of the new state constitutions over the border* (240). Ils suivent dans sa « chute » Papineau, *embittered et disillusioned, qui began to abandon his admiration for British institutions and to take American radical democracy as his ideal* (238).

Dans le Haut-Canada, les rebelles du *second rising* de 1838 sont des *invaders* (250), et le fait que *only Mackenzie was active in organizing revolt* (247) apparaît *revealing*.

4.13 Les rebelles bas-canadiens sont peureux (dégradation - disparition)

Outre la reprise, volontaire ou non mais sans suite, de cette constante dans le texte de Morton (*Papineau fled for Montreal on November 13, and the first ill-prepared rising followed* (247); *Most of the political leaders, including Papineau, had fled over the border in the first days of the fighting and left their followers to fly or surrender (ibid.)*; *In Lower Canada the gaols were filled with Patriotes under arrest; scores had fled across the border* (248)), cette dimension ne semble pas informer la perspective sur les Rébellions dans l'historiographie moderniste.

4.14 Papineau et Mackenzie dans le prisme juridique et policier inspiré de la situation irlandaise (dégradation – stable)

On remarque que le vocabulaire en usage dans le texte de McMullen est toujours présent dans l'historiographie moderniste. Chez Creighton, il est question de l'*agitation* (240) que Papineau *had called into being* et qui *was drifting aimlessly but irrevocably towards rebellion (ibid.)*. Il est également mentionné que, lorsque Durham débarque à Québec, *the country was full of defeat, and apathy, and discontent* (245-246). Dans le texte de Lower, le mouvement réformiste dans sa faction radicale va du *discontent* (231, 233) à la violence : *It is a long step from discontent to armed violence, a step that needs explanation* (232-233). Il est également question des *agitators* qui *made the most of the situation et add to the prevailing dissensions and discontent* (231). Toujours dans le texte de Lower, dans la province du haut la situation diffère entre l'ouest, où l'idéal de la *frontier democracy* trouve un terreau fertile, et l'est, où *disaffection was slight* (242).

Finalement, le texte de Morton signale que *in Upper Canada the discontent was sporadic and individual* (247).

4.15 Papineau confronte des gens de qualité (gradation - disparition)

Il demeure difficile d'identifier un autre personnage aussi pathétique et défaillant que Papineau, sinon Sir Francis, mais l'emphase systématique sur la qualité des hommes politiques qui le confrontent n'est pas une constante de l'historiographie moderniste.

4.16 Le gouvernement impérial est bienveillant, mais son action est parfois entravée (gradation/stable)

Ici, la constante est toujours valide. Chez Creighton, sur les irritants qui affectaient les colonies, *slowly, the imperial authorities got rid of the worse absentees and sinecures on the colonial salary list* (231), et partout sauf au Bas-Canada, *the assemblies tried to strike a good bargain with the Colonial Office* (*ibid.*). Ainsi, *in only one province, Lower Canada, did the British programme meet complete failure* (*ibid.*). La sympathie, dans le cadre de l'épisode, leur revient : *The Imperial Parliament [...] was losing what little patience it had left for the Patriotes of the lower St. Lawrence valley* (238-239).

Dans le texte de Lower, les autorités britanniques sont disposées à offrir aux Canadiens ce qu'ils veulent : *What was it the Canadians wanted? Reasonable concessions the British authorities were ready to accord* (244). Les représentants du gouvernement sont conciliants, comme sur le sujet de *Lord Goderich's conciliatory financial offers, both of which were rejected* (223). Davantage, *the authorities in England were anxious to see a contented province and had no desire to sustain a mere clique in its privileges: they were ready to relinquish to the Upper Canadian Assembly, as to the Lower, practically all crown revenues* (240). Malheureusement, *their (British authorities) difficulty was that they did not imaginatively grasp actual colonial conditions* (*ibid.*).

Dans le texte de Morton le gouvernement impérial tâche de *restore harmony to the working of the provincial constitution* (245). Et bien que les hommes politiques britanniques fassent preuve de maladresse (*reservations and lack of imagination [...] were to characterize their decade of domestic reform* (236)), leurs intentions sont bonnes : *the*

Whig government did indeed try to meet these expectations (ibid.). Le gouvernement est disposed to look sympathetically at the constitutional difficulties of the British American colonies (237). Il espère que les choses aillent bien, qu'elles fonctionnent plus démocratiquement (in the hope of making the colonial governments function in a more popular manner (209)).

4.17 Dans le Bas-Canada, l'Assemblée est de mauvaise foi (gradation/dégradation)

Dans le texte de Creighton, la mauvaise foi de l'Assemblée bas-canadienne est présentée comme une vérité préalable et indiscutable, à la manière d'une concession : *It was true that in Lower Canada, where the French Canadians controlled the assembly, the executive and the legislature were in a state of perpetual warfare (233). Cette vérité permet de comprendre la raison pour laquelle le Bas-Canada fait exception : Elsewhere the piecemeal revision of the Old Colonial System seemed to be proceeding quietly enough (ibid.); In only one province, Lower Canada, did the British programme meet complete failure (231). Par ailleurs, les Résolutions Russell sont justifiées sur cette base (since the assembly had persistently refused to vote supplies (239)).*

Dans le texte de Lower, bien que *the system of government in Lower Canada could not have been more skillfully contrived to promote friction if such had been its design (215)*, il demeure que l'attitude de l'Assemblée influence de manière déterminante le cours des choses : *By 1831 the Assembly had become intransigent. It had to be all or nothing (223). Dans le Bas-Canada, they (French members of the Assembly) had the characteristic of their race:—sensitive vanity, egotism fed with the applause of their fellows, love of oratory and of argument for its own sake, powers of expression too picturesque and too energetic for unimaginative Englishmen to relish, the logical approach which finds it so hard to compromise and raises everything great and small into principles (218). Les choses sont donc condamnées à prendre une mauvaise tournure : French grievances, real or fancied, were endless (218); Matters dragged on, with much petitioning to London and the 'show-down' coming when the governor refused to accept 'the tribune,' (as Papineau had now become to his admirers) any longer as speaker of the*

Assembly (222). Les *French Assemblymen*, particulièrement, cherchent à tirer avantage des situations : *No body of men, certainly not French Assemblymen, could have been expected to have refrained from pressing their advantages* (218).

Dans le texte de Morton, l'imputation de mauvaise foi à l'égard de l'Assemblée du Bas-Canada est largement atténuée, mais c'est une perspective qui informe néanmoins le propos : *The Killing of Canadians by the troops in an election riot in 1832 caused further bitterness and led to the refusal of Lower Canadian Assembly in 1833 to vote supplies at all. As it persisted in this refusal in the next three years, the deadlock was renewed and intensified* (238).

4.18. Les Réformistes se divisent en deux dans le Haut-Canada, entre les modérés et les autres qui ont suivi Mackenzie (et Bidwell) (gradation/transformation) → il existe plusieurs tendances de Réformistes dans le Haut-Canada (gradation)

L'idée qu'il existe plusieurs tendances de réformistes est fondamentale pour comprendre les Rébellions dans le Haut-Canada, dans l'historiographie traditionnelle et dans l'historiographie moderniste. Nous avons mentionné plus haut la distinction dans le texte de Morton entre les réformistes qui jugent suffisants le *Whig program* et les recommandations du *Select Committee* de 1828 et les *more decided Reformers*, puis celle au sein de ce dernier groupe entre les *more extreme reformers* et les *moderate men* qui gravitent autour du *Baldwin circle*. Cette dernière division constitue la prémisse pour le développement de deux trames narratives distinctes dans le récit de Morton : l'histoire du soulèvement, d'une part, et l'histoire du gouvernement responsable, d'autre part.

Dans le texte de Lower, la distinction entre *extreme Reformers* et *moderates* sert à illustrer la vertu du compromis et le mal qu'implique l'intransigeance : *Moderates like Baldwin, true to their type, drawing back at this point and talking compromise, which to Mackenzie meant knuckling under* (241) ; *By 1836, he (Papineau) was lumping the clergy along with the moderates as betrayers of the people's cause* (226). Pour le Bas-Canada, ce sont les réformistes, les Patriotes et l'Assemblée (ces trois catégories se distinguent

difficilement dans les narratifs étudiés et elles ne forment en fait qu'un seul personnage, parfois désigné par *French assemblymen* ou *The French in the Assembly*, etc.) qui participent de ce mal : *The Assembly now had a programme, a programme aimed at the conquest of power, with no place for compromise : this included complete control of all revenue and, with the American Senate as a model, an elective Legislative Council* (223). Dans le cas du Haut-Canada, les réformistes finissent par se diviser en trois groupes : *Mackenzie at once made a characteristic vituperative denunciation of Ryerson (October 30, 1833) and the ensuing break between the two divided the reformers: there were now Methodist reformers, Mackenzie radicals and the looser body of constitutional reformers looking to Robert Baldwin* (239).

Finalement, nous avons déjà mentionné que, dans le texte de Creighton, ce fut le drame que *the moderates were superseded by extremists like Louis Joseph Papineau (sic) and William Lyon Mackenzie* (235). La division, dans le Haut-Canada (il est impossible que ce soit le cas dans le Bas-Canada), existe d'abord sur le plan philosophique : *While Mackenzie took his ideas from the theories of John Locke and Thomas Jefferson, and the practices of the American governments, the Baldwins (sic) drew their inspiration from the techniques of cabinet rule in England as it had gradually developed ever since the Revolution of 1688* (248).

4.19. Papineau est un salopard, et Mackenzie également dans une moindre mesure (stable/transformation) → Papineau est un personnage déplorable (stable)

Mackenzie est réhabilité dans le cours de l'historiographie moderniste, qui se dépêtre néanmoins avec la perspective de l'historiographie traditionnelle. Les textes de Creighton et Lower font la part des choses de la manière suivante : malgré son côté *emotional*, voire brutal et violent, ce personnage est l'homme qu'exige la situation, un rouage nécessaire, voire un grand *Canadian*. Il ne semble pas indifférent de spécifier que, à l'époque de la parution de *Dominion of the North* et *Colony to Nation*, le premier ministre du Canada est William Lyon Mackenzie King depuis environ une décennie

(puisqu'il est premier-ministre pour la troisième fois, de 1935 à 1948). Le texte de Morton, paru en 1963, est beaucoup moins élogieux à l'égard du grand-père et tend à récupérer (quoiqu'en l'atténuant) la perspective de l'historiographie traditionnelle, plutôt que celle de ses devanciers plus immédiats.

Chez Creighton, d'abord, Mackenzie est *a man of [...] profound political convictions* (236), *better read than many of his contemporaries, [...] and intensely interested in first principles* (*ibid.*), il est *probably the only serious theorist of the political and social revolution in the Canadas*, (*ibid.*). Mackenzie est donc présenté comme un digne représentant, sur le plan intellectuel, de la tradition philosophique anglo-saxonne. Papineau, pour sa part, emprunte ses idées *perhaps slightly from France* (236), cependant, si *both Mackenzie and Papineau advocated American institutions; [...] it was Mackenzie who systematically explored the political philosophy upon which they were based* (*ibid.*). Papineau est un pitre, un poseur, un fat : *It was true that Papineau continued to radiate a bold defiance. The tribune of Lower Canada looked almost as if he had been specially made up for the part of a revolutionary leader. But there was a curious weakness behind the splendid determination of his face. Perhaps he did not know where he wanted to go.* (240).

Dans le texte de Lower, Mackenzie acquiert le statut de *crusader, a man whose many faults are lost in an essential integrity* (242), voire *a man to whom Canada owes much* (243). C'est l'inverse de Papineau dont, au fil du récit, *la conduct became less rational, more violent* (222). Ce dernier a le défaut des continentaux comme les *Robespierres and Trotskys* (*ibid.*), *men of l'idée fixe*. Mackenzie est un individualiste un peu rude, fidèle à lui-même et à sa race (*they stood for a kind of life the French could not understand or if they did understand disliked: – For restlessness, change, a striving after wealth that they often did not know how to use, for a kind of bearish individualism. About even the most agreeable of them there was an air of superiority which many did not trouble to conceal* (213)), et, précisément, la situation dans le Haut-Canada exige *men of rash courage and inflexible principle*, comme en témoigne cette longue assertion : *William Lyon Mackenzie,*

ill-starred leader of an ill-starred revolt, may yet not be lightly dismissed. Fanatic though he was, he was also something more. Although he cannot be hoisted into the position of the impeccable hero, on the plane of other rebels who have had better luck, it is also impossible to dissociate him from the cause of Canada. He stood for the plain man, for the many against the few, for democracy against privilege. He had the wit to discern what went wrong with his province and the courage to battle against it. Canada has had few men of rash courage and inflexible principle, and those few have each cut a wide swathe. Mackenzie was one of these, a man whose many faults are lost in an essential integrity, a crusader for what he deemed the right and for what subsequent generations have approved as the right, and therefore a man to who Canada owes much (242-243 – soulignements : Lower semble ici en dialogue avec l'historiographie traditionnelle).

À l'inverse, après 1832, *Papineau becomes so intransigent as to warrant the belief that he did not wish a solution (220)*. Cette solution, de toute façon, n'existe pas pour les *French* qui n'ont pas de cause (puisque l'enjeu est racial et que la race n'est pas une cause) et entretiennent un faux délire de persécution : *Struggles with Sir James Craig [...] gave to the French the necessary memories of persecution (ibid.)*.

Dans le texte de Morton, Papineau s'enfonce au fil du récit dans l'amertume et la désillusion, il est *embittered by Dalhousie's treatment of him – despite Dalhousie's recall (238)* et désillusionné quant aux tentatives du gouvernement britannique d'imposer une liste civile. Mackenzie a les idées plus nettes, notamment en ce qui concerne le gouvernement responsable qu'il comprend *clearly and fully; he thought it essentially aristocratic and conservative, and judged it to be quite inadequate to the needs of the Canadas (239)*.

4.20. Lord Durham est un visionnaire et un bienfaiteur pour le(s) Canada(s), son rapport a été salubre pour le pays (dégradation/stable)

Le personnage de Lord Durham prend une dimension surréelle dans le texte de Morton. Depuis celui de Creighton, il apparaît comme un sauveur. Certains détails sur son

tempérament, son style ou son extravagance sont communs aux deux textes. De sauveur dans le narratif de Creighton, il devient un personnage hors-norme, divin, dans celui de Morton (nous avons précédemment exposé cette idée). Le texte de Lower présente à cet égard une interprétation divergente, même si Durham y a un rôle important, et positif pour l'histoire du pays.

Dans le texte de Creighton, Durham affiche un *air of lordly breeding* (246) et un *grand style* (*ibid.*). Quand il arrive à Québec, il le fait *mounted on a fine white horse and clad in a brilliant uniform* (*ibid.*). Sa prose est éloquente, son attitude est *proud, moody and imperious* (246), *byronic* (*ibid.*). *Durham restored British ideas and practices to their old prestige* (245) au Canada, *at a time when American principles had been discredited by raids and rebellions* (*ibid.*), et c'est son esprit qui a permis l'avènement du gouvernement responsable : *The spirit of Lord Durham brooded over the achievement of responsible government* (246).

Le texte de Lower contredit cette dernière idée : *To Baldwin, far more than to Lord Durham, must go the credit for having sponsored the only device capable of retaining the colonies in the Empire and of reconciling Imperial and local interests* (237). Cependant, c'est tout de même Durham qui est réputé avoir prescrit au Canada les remèdes permettant d'effacer les maux qui l'affligent : *Lord Durham said he came expecting to find a contest of principles and was shocked at finding 'two nations warring in the bosom of a single state'. Durham prescribed remedies: many have since been adopted, but in fundamental outline the situation has not changed* (215).

4.21. L'épisode du meurtre du Lieutenant Weir (dégradation/disparue)

Il n'y a aucune référence au Lieutenant Weir dans les textes de l'historiographie moderniste que nous avons étudiés. Dans l'historiographie traditionnelle (chacun des textes de cette catégorie mentionne l'événement), la description de ce meurtre était

lourdement marquée d'un pathos qui avait pour effet de convaincre du caractère bestial des rebelles. Ce procédé n'a pas été retenu par l'historiographie moderniste.

5 LES CONSTANTES NARRATIVES PROPRES À L'HISTORIOGRAPHIE MODERNISTE

Dans cette section, nous identifions et détaillons douze nouvelles constantes, propre à l'historiographie moderniste.

5.1 Les Rébellions ont lieu durant une période prénationale du Canada (stable)

Le texte de Creighton, d'abord, met de l'avant la proposition que les événements, avant la Confédération, sont à la remorque de ce qui se passe en Grande-Bretagne et du système colonial. Les paramètres de l'action, pour les périodes et les régimes antérieurs, sont dictés par une situation externe. Celle-ci met en lumière le sens des Rébellions.

Chez Lower, la distinction entre la période coloniale et la période nationale fait l'objet du titre de la synthèse (*Colony to Nation*), ce qui en fait un paramètre particulièrement significatif, sinon central à l'identité du Canada. Il est clair également que les Rébellions appartiennent à la période coloniale : *Without Mackenzie, Upper Canada would have continued locked in its dreary provincial prison, but after he had brought it to the point of revolt, that was no longer possible: self-government was on the horizon, and just beyond it national life* (243). Par ailleurs, la désapprobation de Lower au sujet des *two 'nations'* qu'identifient le rapport Durham constitue une preuve supplémentaire qu'il ne saurait être question de « nation » à l'époque des Rébellions et à tout le moins pour la société canadienne-française. Mais dans le Bas-Canada comme ailleurs en Amérique du Nord britannique, la vie politique est réglée par les *colonial institutions [that] encouraged irresponsibility, for the Assembly was a debating society with few constructive functions but with the great negative power that lay in the right of taxation* (218).

La distinction entre la période coloniale et la période nationale dans l'ouvrage de Morton se manifeste à travers les deux livres (*books*) distincts qui le constituent : *Book One : The Colonial Period* et *Book two : The National Period*. Nous avons indiqué que le point de passage entre ces deux périodes était l'arrivée à terme du processus de définition du gouvernement responsable (*The Definition of Responsible Government, 1839-1846*). Chez Morton, l'épisode des Rébellions appartient donc à la période coloniale. La flamme *beginning to burn in Nova Scotia and Upper Canada and already blazing in Lower Canada by 1828* (236) est celle de la *colonial democracy*. Dans la préface, on lit que les *settlements and colonies* convergent *eventually* dans le *nationhood*. Ce processus n'est pas accompli au moment des Rébellions.

5.2 Les Rébellions s'inscrivent dans un cycle long dont elles constituent un événement secondaire (stable)

Chacun des trois textes analysés situe l'épisode des Rébellions dans un cycle historique qui débute peu après la guerre de 1812 et se clôt vers le milieu du XIX^e siècle. Chez Creighton et Morton, il est question d'une période post-Waterloo à laquelle prend part le Haut-Canada. Le premier indique, au sujet de cette période, que *Great Britain was passing through an age of reform and reconstruction which affected every phase of her national life* (223). Au seuil des Rébellions, ou *in the twenty years that followed Waterloo, the prospect of a peaceful settlement (du Old Colonial System) looked good (ibid.)*. Dans ce cadre, le mouvement radical, un mouvement *extreme*, vient soit bousiller les cartes pour un temps (Creighton⁴⁶), soit, à l'inverse, accélérer involontairement le processus (Lower⁴⁷, Morton⁴⁸).

⁴⁶ *In the Canadas [...] the Reformers had been weakened by the rebellions* (252).

⁴⁷ *Without Mackenzie, Upper Canada would have continued locked in its dreary provincial prison* (243).

⁴⁸ *There was to be no republic of Canada on the St. Lawrence. There was, on the contrary, to be a fundamental reform of the colonial constitution, for Durham was to accomplish in his Report what he had failed to do in his government of British North America* (251).

Il y a d'une part le contexte économique plus large (Lower évoque, pour la période entre 1815 et 1865, *a new cycle of growth*) qui change avec l'abolition des *Corn Laws* et du *Old Colonial System*. Le texte de Lower évoque une *revolutionary decade* (titre du chapitre XX) entre 1839 et 1849 qui consacre *the end of the Old colonial system*. Le texte de Morton évoque *the abolition of the old Mercantile system*, mais au-delà de la différence de vocabulaire, dans les deux cas, l'abolition ou la fin du système coïncide avec l'obtention du gouvernement responsable au Canada, véritable point focal de l'épisode des Rébellions. Cela dit, le texte de Creighton recule encore davantage l'angle de vue en précisant que *the grant of responsible government was not an isolated act of political wisdom. It was simply a single incident in the long process by which the Old Colonial System was transformed* (259).

Le narratif de Creighton établit un lien fort et nécessaire entre le gouvernement responsable et l'histoire économique, un lien qui est davantage accessoire chez Lower et Morton, bien que, dans ce dernier cas, il est dit explicitement que *the abolition of the Corn Laws and the old Mercantile System, by ending the economic basis of imperial control, made these fears of party ascendancy, colonial democracy and imperial dissolution suddenly irrelevant, and opened the way to colonial cabinet and parliamentary government under the Crown* (210). Dans chacun des textes, on retrouve ce lien dans les représentations du Canada (cartes et illustrations) qui mettent l'emphase sur l'environnement physique, les chemins de fer et les ressources naturelles. Cette emphase contribue également à la marginalité des Rébellions comme événement.

En ce qui concerne le cycle politique, les Rébellions ont lieu, dans les trois narratifs, au cours d'une période de réforme qui invite les démocrates coloniaux à l'optimisme. Le texte de Creighton évoque le *great British age of reform which lasted from Waterloo until the middle of the century* (255), celui de Morton fait équivaloir ce cycle à ce qu'il nomme *the period of Whig reform* (237), alors que celui de Lower, tout en soulignant que les Rébellions dans le Haut accélèrent le mouvement et en constituent un point tournant (*It sapped the vitality of privilege and rendered reform imperative*

(244)), écourte le cycle pour le ramener à la carrière politique de Baldwin : *When Robert Baldwin entered public life the project of responsible government entered with him and when he left, 1851, it had been accomplished* (237).

Le sens de cette période politique, néanmoins, est le même dans les trois cas : il s'agit d'une période au cours de laquelle le gouvernement impérial tâche de reformuler le pacte colonial et de revoir les constitutions des provinces de l'Amérique du Nord britannique. Partout, sauf au Bas-Canada (à cause des *French Canadians* qui contrôlent l'Assemblée (Creighton), du *racial cleavage* (Lower) ou du *old lack of harmony* aggravé par Papineau et qui culmine dans le *deadlock in the making of laws and the voting of supplies* (238) chez Morton), la réforme du système suit son cours sans trop de problèmes. Dans ce long processus de démocratisation des colonies, le gouvernement impérial se montre patient, conciliant, bien intentionné.

5.3 Dès avant l'épisode des Rébellions, une réforme imminente du système s'annonce (stable)

Dans les trois narratifs étudiés dans ce chapitre, la démarche consciente des Patriotes pour une réforme démocratique du système n'est pas valide. Ce biais interprétatif se voit dans la question initialement posée par le texte de Creighton : *If, as seemed likely, the Old Colonial System was to be changed or ended, what new status would the provinces seek ?* (223). Pourquoi prendre les armes pour réformer un système qui est déjà en pleine mutation ? Au lecteur de répondre, en apparence, mais dans cette lumière, la « proposition » des Patriotes, si elle n'est pas carrément disqualifiée du fait qu'elle ne tient pas compte des changements imminents, pourtant perceptibles (*seemed likely*), que subira le système, devient néanmoins et aisément la « solution » « extrême » ou « radicale ».

La suite, dans le même passage du texte Creighton, laisse penser qu'il pourrait s'agir d'une question qui se pose exclusivement du point de vue rétrospectif : *Would they follow the path of the United States, or would they strike out some new course of their own ? Would they declare for independence, or would they merely establish some new political relationship with the motherland ?* (223). Quoi qu'il en soit, chez Lower, et

surtout chez Morton, le choix des acteurs à l'égard de cette alternative devient clairement conscient.

Dans le texte de Lower, la réforme imminente ou le triomphe éventuel du gouvernement responsable apparaissent évidents à différents moments antérieurs aux soulèvements, comme ce passage en fait foi : *For a moment it looked as if Baldwin was to win through with his idea of responsible government. The authorities in England were anxious to see a contented province and had no desire to sustain a mere clique in its privileges* (240). D'ailleurs, *in Upper Canada the revolutionary tendencies were muffled by the prospect of constitutional reform* (233). La réforme imminente invite donc cette assertion de l'auteur : *Good government in Upper Canada would have prevented the rebellion* (233).

Le texte de Morton est le plus disert et le plus catégorique sur la question de la réforme imminente du système : *As the decade of the 1820's approached its end, it was apparent in the Canadas as in the United Kingdom that constitutional reform in church and state was imminent. The course of politics, in Lower Canada especially, had clearly revealed the fundamental defects of the constitution of 1791* (233); *It might well have proved possible, as the Select Committee of 1828 hoped, to make the constitution of the province reasonably responsive to popular opinion for some time, once certain adjustments had been made* (235) ; *By the opening of the decade of the 1830's, however, there could be no doubt that the government of all the colonies would have to become more popular and that the changes necessary to this development would have to take place* (236); *It must be recognized that the British North American colonies did have three clear choices of constitutional development in 1834* (240); *All shades of opinion, Tory as well as Reformer, except the Compact bureaucrats and the radical democrats, had accepted in some measure the idea that the government of the colony must be accountable to the legislature of the colony, always saving the British connection* (244), etc.

5.4 Il existe une autre option que la révolte pour en venir au même résultat (gradation)

Pour chacun des textes de l'historiographie moderniste étudiés, il est question d'une autre option que la révolte qui consisterait à faire advenir la réforme par l'action constitutionnelle, en accord avec la tradition britannique (ce que le texte de Creighton désigne comme *the bargaining procedure of British North America* (233)).

Dans le texte de Lower, c'est la voie du compromis qui est cette option : *The election of the 'loyal' assembly of 1836 ended the period of constitutional agitation. [...] Mackenzie again was in the lead, moderates like Baldwin, true to their type, drawing back at this point and talking compromise, which to Mackenzie meant knuckling under* (241).

Chez Morton, il y a bien les *three clear choices* dont il a été déjà largement question. L'un de ces choix consiste en le maintien du statu quo constitutionnel, et on trouve donc *two proposals for reform, an elective Legislative Council, or a responsible cabinet, [that] dominated the years 1834 to 1837* (243). Le texte indique également que *the idea of responsible government was widely known, if not clearly understood, among politicians in British North America by 1834* (241). Pour obtenir le gouvernement responsable, la révolte est inutile. Il faut plutôt chercher à *make the existing constitution work on British parliamentary lines* (240), en accord avec le sentiment populaire par ailleurs.

5.5 Les Rébellions sont dans le prolongement de la mésentente entre l'Assemblée et le Conseil exécutif, avec ce dernier coupable dans le Haut-Canada, et l'Assemblée coupable dans le Bas (stable)

Dans l'ensemble des provinces de l'Amérique du Nord britannique, la réforme de la constitution et du système colonial chemine. Chez Creighton, dans le Bas-Canada, *where the French Canadian controlled the Assembly, the executive and the legislature were in a state of perpetual warfare* (233). Cette même Assemblée, sous le contrôle de Papineau qui *kept the loyalty of the great masses of French Canadians* (238), *had persistently refused to vote supplies* (239). Dans ce contexte, on ne peut qu'être

sympathique, voire éprouver de la compassion, envers *the Imperial Parliament* qui finit par « perdre patience » (*losing what little patience it had left* (238-239)).

Au contraire, dans le Haut-Canada, une *little oligarchy* (217) et le lieutenant-gouverneur Head contribuent au blocage d'un *instinct for freedom* (224-225) qui anime l'ensemble des *North American communities* à l'exception de la société canadienne-française. Head *saw the confused struggle in Upper Canada in the straightforward terms of melodrama* (238), il arrive en poste *rushing like a cavalier to the aid of distressed virtue* (*ibid.*) et *led the delighted and reinvigorated Tories to a complete victory in the general election of 1836* (*ibid.*).

Dans le récit de Lower, *in all colonies there was friction between the legislative council, the stronghold of privilege, and the assembly, but in Lower Canada there was the additional difficulty of race* (217), une difficulté qui relève principalement de la haine anti-anglaise des *French*. À l'Assemblée, les choses traînent de manière déplorable, voire comique, *with much petitioning to London and the 'show-down' coming when the governor refused to accept 'the tribune,' (as Papineau had now become to his admirers) any longer as speaker* (222). Cette farce n'empêche pas qu'à partir de 1831, *the year of Lord Goderich's conciliatory financial offers* (223), l'Assemblée ne devienne irrémédiablement « intransigeante » jusqu'au soulèvement.

Au contraire, dans le Haut-Canada, *it was in 1817 with the arrival in Upper Canada of Robert Gourlay that the contest really began* (234) entre un peuple qui souhaite des réformes et une oligarchie qui résiste et *kept grievance alive by their refusals to redistribute seats in the Assembly* (235). Dans la province du haut, après Gourlay, les réformistes s'épuisent à faire avancer leur cause : *Baldwin's constitutional approach to self-government had failed, as Mackenzie's tactics of agitation had failed, and now Assembly and Governor were in direct opposition*.

Dans le texte de Morton, ce sont les *defects of the constitution or its failure to correspond to the social facts of the colony that made for disharmony between the executive government and the popular assembly* (235) dans le Bas-Canada, alors que *it*

was not so much the constitution of the state as the principle of church establishment that provoked a general and sustained opposition to the 'constitution in church and state' in Upper Canada (236). Dans ce dernier cas, an establishment was regarded as religious discrimination and social pretension; nor did toleration help, for in such a society as had come into being in Upper Canada, mere toleration would not be tolerated. All churches, like all men, were to be free and equal (ibid.).

Dans le Bas, *the actual functioning of the constitution [...] had been reduced to a deadlock because the assembly could not affect the administration of government and the governor could influence neither the assembly nor the electorate – unless, like Prevost, he was prepared to speak French and admit Canadians to office; and those gestures were only palliative, with no lasting effect (235). Au-delà de la séparation entre Anglais et Français qui se superpose à celle entre le législatif et l'exécutif, the refusal of Lower Canadian Assembly in 1833 to vote supplies at all (238) apparaît comme un obstacle majeur au cours des choses. Dans les Résolutions Russell, however, the authority of the imperial parliament was invoked to break the financial impasse, and the colonial executive was empowered to override the assembly and to make the proposition for the supplies denied since 1833. Thus the local democracy, on this issue, was to be overridden by the imperial parliament; and it would have been, had Russell not altered the offending Resolution. The threat however was sufficient to provoke an outbreak, and the political crisis came quickly to a head (245).*

Toujours dans le texte de Morton, la position des Haut-Canadiens (*All churches, like all men, were to be free and equal*) et celle des autorités impériales dans le Bas-Canada (*on this issue* (cas unique); *Russell altered the offending Resolution*) sont raisonnables, alors que celle de l'Assemblée du Bas-Canada ne l'est pas (*no supplies at all, supplies denied since 1833, outbreak* sur la base d'un *threat* inexistant, *political crisis*). Par ailleurs, dans le Bas-Canada, il est clair que l'exécutif n'est pas au cœur du problème et qu'il a plutôt à charge de le régler : *Gosford failed to break what had become a constitutional deadlock in Canada (243).*

5.6 La situation est fondamentalement la même dans l'ensemble des provinces d'Amérique du Nord britannique (gradation)

Malgré la différence préjudiciable du Bas-Canada, sur le plan des problèmes fondamentaux qui affectent la société et le gouvernement, la situation est la même pour l'ensemble des provinces de l'Amérique du Nord britannique dans les narratifs de l'historiographie modernistes étudiés. Cette perspective tend à faire du mouvement patriote dans le Bas-Canada, plus intense qu'ailleurs, un élément exceptionnel, voire une incohérence et un dérapage dans la trame des événements qui façonnent la future « nation canadienne ».

Dans le texte de Creighton, bien que la société canadienne-française, dont le progrès s'est arrêté, soit exclue de la *dangerous period of adolescence* (204) qui *ran a somewhat similar course throughout the northern provinces* (205), il demeure que les défis sont les mêmes *all along the ragged coastline of British North America, from Quebec to Yarmouth and St. Andrews* (226), *in the St. Lawrence valley* (214, 251), et pour le *St. Lawrence-Great lake system* (228) : *The good farm lands, the lush river valleys, were never far away from rock and forest, and almost always close to the sea. Men had to piece a livelihood together out of resources which were strangely varied, which had been scattered by a non too lavish land* (206); *Over almost all of British North America, it was the forest [...] which gave men their livelihood and kept the civilization together which they had carried painfully to the new world* (226). Ce contexte singulier et commun justifie par ailleurs l'Union, dont il est dit qu'en 1840 elle *brought a real shake-up in colonial government in the St. Lawrence valley* (251), plutôt que les Rébellions, phénomène localisé.

Sur le plan politique, le Haut et le Bas-Canada partagent certes (*it was true, of course*) un même problème : *It was true, of course, that since the constitutions of the two provinces were identical, the Lower Canadians had much the same problem of an irresponsible oligarchy, and also true that they planned to solve it by a similar democratic method* (235). Mais c'est aussi l'ensemble des législatures des colonies qui *knew very well that the colonial service list, as the British had set it up, was an expensive system, full of*

sinecures, absentees, and old-fashioned methods (230). Et partout, sauf au Bas-Canada pour des raisons qui ne sont pas fondamentales mais qui relèvent de la médiocrité de la société canadienne-française, *the assemblies tried to strike a good bargain with the Colonial Office* (231).

Dans le texte de Lower, non seulement la situation est fondamentalement la même dans l'ensemble des provinces de l'Amérique du Nord britannique, mais elle est également commune à l'ensemble des assemblées coloniales du « vieil » Empire : *In the old Empire, the struggles of colonial assemblies to capture full control over finance had merged into Revolution. In the new, the process began again [...]. The contest took much the same form as it had in English history* (221). Également dans le grand angle, *in all colonies there was friction between the legislative council, the stronghold of privilege, and the assembly* (217). Pour y remédier, les « Canadians » nécessitent et réclament la même chose : *What was it the Canadians wanted? Reasonable concessions the British authorities were ready to accord* (244).

Dans le récit de Morton, la « cause de la réforme » engage l'ensemble des provinces de l'Amérique du Nord britannique : *The cause of reform in the senior Atlantic province now had a champion and a goal. The other provinces were stirred by the issue, even the new assembly of Newfoundland requesting a responsible system in 1838* (245). Si les problèmes constitutionnels affligent les Canadas, *although the issues were not so starkly drawn in the Atlantic colonies, they existed there also* (236), *even the new assembly of Newfoundland requesting a responsible system in 1838* (245). Le Haut-Canada et la Nouvelle-Écosse présentent un profil analogue chez Morton. Dans les deux provinces, la population réclame des réformes, *but they wished to achieve them by British methods and within the British connection* (241). Conséquemment, *In Nova Scotia and Upper Canada the great majority of the people supported neither the oligarchs nor the democrats* (ibid.), ce qui n'empêche que *the democratic surge of Lower Canada was matched in Upper Canada* (239). C'est que la situation est la même partout dans les provinces : *Th[e] division between the assembly and the executive [...] was the fundamental characteristic of colonial government in British America* (238). Cela justifie le même archétype du

réformiste modéré qu'on trouve dans le Haut-Canada (Baldwin), dans le Bas-Canada (Parent) et en Nouvelle-Écosse (Howe).

5.7 Mackenzie, tels Jefferson et Jackson aux États-Unis, incarne la *frontier democracy* (stable)

Nous avons cité le passage d'un article de Frederick J. Turner précédemment, dans la section portant sur le texte de Morton, afin de montrer le lien entre le « radicalisme agraire » de Mackenzie et celui que Turner assigne à Thomas Jefferson (*Jefferson's 'Notes on Virginia' reveal clearly his conception that democracy should have an agricultural basis, and that manufacturing development and city life were dangerous to the purity of the body politic. Simplicity and economy in government, the right of revolution, the freedom of the individual, the belief that those who win the vacant lands are entitled to shape their own government in their own way, -these are all parts of the platform of political principles to which he gave his adhesion, and they are all elements eminently characteristic of the Western democracy into which he was born* (op. cit., voir la note 33 au bas de la page 73)). Le lien avec Jefferson était déjà présent dans le texte de Creighton qui, célébrant la profondeur philosophique et la subtilité intellectuelle de Mackenzie, soulignait que celui-ci *took his ideas from the theories of John Locke and Thomas Jefferson, and the practices of the American governments* (248).

Mais c'est surtout le lien avec Andrew Jackson qui revenait le plus régulièrement chez Creighton (233, 237, 246), ce qui est également vrai pour le texte de Lower (237, 238). Or, il s'agit de la même idée. Chez Frederick J. Turner, Andrew Jackson est un Jefferson des années 1830, et pour l'historiographie moderniste, Mackenzie est un Jackson ou un Jefferson canadien : ils incarnent la *frontier democracy*.

Dans son ouvrage, *The Frontier in American History*, Turner signale la « transformation » de la « démocratie de Jefferson » en la « démocratie de Jackson » : *It was this nationalizing tendency of the West that transformed the democracy of Jefferson into the national republicanism of Monroe and the democracy of Andrew Jackson*⁴⁹. Le

⁴⁹ TURNER, Frederick J., *The Frontier in American History*, New York, Henry Holt & Co., 1920, p. 29.

mandat présidentiel de Monroe prend fin en 1825, alors que Mackenzie commence à peine à publier *The Colonial Advocate*. Quand celui-ci est élu une première fois à l'Assemblée du Haut-Canada, en 1828, année au cours de laquelle Andrew Jackson est élu à la présidence des États-Unis, la « démocratie jeffersonienne » s'incarne désormais dans *the frontier democracy typified by Andrew Jackson*⁵⁰, la *Jacksonian democracy*, pour Lower, qui *was making itself felt in Upper Canada* (237), qui *was at the flood and beginning to spill over in Canada* (238), et qui se manifeste dans les idées de Mackenzie, notamment sur la question de l'élection du Conseil législatif.

Il apparaît assez clairement que les historiens, Creighton d'abord, ont vu dans les portraits de la *frontier democracy* et d'Andrew Jackson un modèle pour penser le personnage de Mackenzie. Il est frappant de mettre en parallèle le côté *emotional* (236, 237) de Mackenzie dans le texte de Creighton ou son association avec le « méthodisme de la frontière », comme chez Lower (*American Presbyterianism was Calvinism eroded by frontier forces down to a level not far removed from Methodism: it used the familiar frontier devices of vigorous hymn singing, revivalism and other forms of emotionalism* (193)), et cette idée de Turner selon laquelle la *frontier democracy in its two aspects personified in Andrew Jackson and Abraham Lincoln [...] was a democracy responsive to leadership, susceptible to waves of emotion, of a 'high religious voltage'—quick and direct in action*⁵¹. Creighton associe par ailleurs, lui aussi, la *frontier* avec une religiosité spécifique : *Methodism had both the centralized strength and the flexible mobility required for success in the backwoods* (219).

On décèle également la parenté entre l'ouvrage de Turner et les deux passages (similaires) suivants du texte de Morton : *Mackenzie and the agrarian radicals [...] who opposed the real-estate speculators, the banks and merchants, the economic compacts of Toronto and the lake-front towns* (244); *Mackenzie and the more radical reformers of Upper Canada had a social and economic program which would have eliminated the land speculator, reduced the power of banks and the Canada Company, and made the agrarian*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 256.

⁵¹ *Ibid.*, p. 105-106.

democracy supreme over the local compacts (240). Turner évoque de la même façon l'idée que *Andrew Jackson was the champion of the cause of the upland democracy. He denounced the money power, banks, and the whole credit system and sounded a fierce tocsin of danger against the increasing influence of wealth in politics*⁵². Chez Creighton, c'est cette *cause of the upland democracy* qui est exclusive aux Rébellions dans le Haut-Canada, qui les distingue de celles dans le Bas et qui fait de Mackenzie et des siens les véritables leaders du mouvement : *Though the Lower Canadian patriots hit at banks, land companies, and a few other Upper Canadian targets, their chief objectives, both positive and negative, were strictly their own* (234-235). C'est pour la même raison (*the cause of upland democracy*) que Lower réserve la finale du chapitre sur les Rébellions dans le Haut-Canada à un éloge de Mackenzie (*he stood for the plain man, for the many against the few, for democracy over privilege* (242)), le *crusader*, un titre que Creighton lui avait déjà décerné : *Their* (les réformistes du Haut) *crusade was the crusade of the common man against the powerful individual and the great corporation – the crusade which periodically convulsed England in the quarter-century after Waterloo, which was sweeping the Western American states and had triumphed in the election of Andrew Jackson to the presidency* (233).

La description de ce que « personnifie »⁵³ ou *embody* Andrew Jackson, dans le livre de Turner, invitait sans doute la comparaison avec Mackenzie, comme lorsqu'il est question de ces *pioneer farmers, largely of non-English stock, Scotch-Irish and Germans* : *These frontiersmen were the ancestors of Boone, Andrew Jackson, Calhoun, Clay, and Lincoln. Washington and Jefferson were profoundly affected by these frontier conditions. The forest clearings have been the seed plots of American character*⁵⁴. Faire de Mackenzie l'Écossais qui s'installe dans la *frontier* (titre du chapitre XVIII de Lower : *Privilege on a Frontier : Upper Canada*) ou le *backwood* (Creighton, p. 219) du Haut-

⁵² *Ibid.*, p. 173

⁵³ *Of this frontier democracy which now took possession of the nation, Andrew Jackson was the very personification. He was born in the backwoods of the Carolinas in the midst of the turbulent democracy that preceded the Revolution, and he grew up in the frontier State of Tennessee* (*ibid.*, p. 252).

⁵⁴ *Ibid.*, p. 206.

Canada souligne le parallèle avec *the throng of Scotch-Irish pioneers that entered the uplands of the Carolinas in the second quarter of the eighteenth century [that] were the ancestors of Calhoun and of Andrew Jackson*⁵⁵.

L'aspect occidental du Haut-Canada invitait également une comparaison qui permettait, en plus, d'assimiler le côté « émotif », « violent » et « extrême » de Mackenzie (en accord avec la tradition historiographique) sur le compte de la vigueur du *frontiersman* : *At last these Western forces of aggressive nationalism and democracy took possession of the government in the person of the man who best embodied them, Andrew Jackson*⁵⁶. On ne trouve aucune mention (significativement) pour Mackenzie de *nationalism* cependant, un terme qui est réservé à Papineau et les siens chez Morton (*Canadian democracy and French nationalism had broken the mould of the oligarchic ascendancy* (248)), alors que le texte de Lower indique que *the two channels of thought, English radicalism and American democracy, united in Mackenzie* (238). Plutôt qu'au nationalisme, la vigueur du *frontiersman* se mesure au *rash courage* et au *inflexible principle* (Lower, 242) chez Mackenzie, un homme *intensely interested in first principles* (Creighton, 236).

En résumé, ce que les Rébellions ont de digne, comme l'exprime le plus clairement le narratif de Creighton, elles le doivent à Jackson, par l'entremise de Mackenzie : *Andrew Jackson was the presiding genius of the Canadian rebellions* (246). Cependant, le problème est que, *in effect, the radicals [...] sought to persuade a people whose grandfathers had rejected the gospel of Thomas Jefferson to accept the revised version of Andrew Jackson* (237). On peut affirmer, avec un peu d'emphase mais en demeurant fidèle à l'historiographie moderniste, que Mackenzie représente la tentation américaine historique du Canada.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 240.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 216.

5.8 Le Haut-Canada est une *frontier community* (stable)

Cette constante narrative est le corollaire de la précédente. Dans l'historiographie moderniste, le Haut-Canada est présenté, du moins dans sa partie occidentale, comme une terre de pionniers, énergiques et individualistes, et le foyer de l'égalitarisme agraire ou de la *radical democracy*. Encore une fois, l'inspiration vient clairement de Turner qui souligne *the love of frontier for individualism and for popular power, ever since the days of Andrew Jackson*⁵⁷. Comme la *frontier* influence le destin du pays en son entier, les caractéristiques du *frontiersman* deviennent rapidement celles de l'ensemble de ses habitants. Les textes de l'historiographie moderniste dessinent le même portrait du Canadiens anglais et de l'immigrant britannique des années 1830 que celui que Turner faisait de l'Américain de l'époque de Jackson : *Energy, incessant activity, became the lot of this new American. Says a traveler of the time of Andrew Jackson, 'America is like a vast workshop, over the door of which is printed in blazing characters, 'No admittance here, except on business''*⁵⁸.

De la même façon, le texte de Creighton souligne, au sujet des *merchants of Lower Canada*, ces *irrepressible individualists* (213), *their belief in progress and improvement, their commercial values, their big capitalist schemes* (*ibid.*), et aussi le caractère « infatigable » des *new British settlers* du Haut-Canada: *Often the poorest and most servile [...] were found to be 'indefatigable in acquiring a knowledge of the Right of Man, the First Principles of Equality, and the True Nature of Independence'* (217). Conformément à l'aspect continental de la *frontier*, il est spécifié que ces nouveaux immigrants prennent « souvent » (*often*) et « des fois » (*sometimes*) le pli des *North American settlers* : *Often they aped the accents and manners of the North American settlers around them, copied their airs of casual independence, and sometimes found their greatest and most malicious pleasure in the 'freedom to wreak upon their superiors the long locked-up hatred of their hearts'* (*ibid.*). Notons que cette fraîche ardeur des pionniers est tout à fait compatible

⁵⁷ *Ibid.*, p. 140.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 211.

avec le *bearish individualism* (Lower, 213) de la race anglaise, tel qu'on le trouve décrit chez Lower.

Le texte de Creighton présente le Haut-Canada comme *an almost purely agricultural frontier* (216), celui de Lower évoque *the wilderness of Upper Canada* (228) et souligne que, à la veille des Rébellions, *the eastern part of the province was passing out of the frontier stage* (241), un fait qui explique que *in the eastern part of the province, disaffection was slight* (242), mais que le *privilege* apparaît toujours intolérable *on the frontier*, à l'ouest. C'est l'esprit de cet occidentalité qui règle le jeu jusqu'aux Rébellions : *American Presbyterianism was Calvinism eroded by frontier forces down to a level not far removed from Methodism [...]. Until the Rebellion of 1837, it remained the prevailing form of the denomination in Upper Canada, but after about 1840, the Scottish and Irish immigration altered the situation* (193).

Chez Lower et Creighton, ce caractère distinct du Haut-Canada explique également pourquoi *on the whole, there were only superficial points of resemblance between this protest movement* (les radicaux dans le Haut-Canada) *and that of Lower Canada* (Creighton, 234). Et même si le texte de Morton insiste davantage sur le problème constitutionnel unique qui afflige également les deux Canadas, ces distinctions entre les provinces et leurs mouvements de protestation respectifs informent néanmoins le propos. Mackenzie et son mouvement, par exemple, est clairement associé à la *frontier*, comme lorsqu'il est indiqué que *there were some meetings and musterings 'beyond the ridges' north of Toronto* (247). Le lien avec la *frontier* est également palpable dans cette idée que *Mackenzie and the agrarian radicals [...]* opposed [...] *the lake-front towns* (244) afin de *ma[k]e the agrarian democracy supreme* (240).

Dans ce contexte, la *radical democracy* dans le Haut-Canada a un caractère profondément américain, alors que la cause patriote dans le *lowland* apparaît, selon la formule de Creighton, *alien to North America* (235).

5.9 Les Rébellions représentent une solution américaine au « problème » canadien (Creighton), à la « question » canadienne (Morton) ou à la « situation de privilège » (Lower) (stable)

Dans l'historiographie moderniste, il y a une insistance particulière sur l'idée que les programmes de Papineau et Mackenzie, dans ce qu'ils ont de commun, représentent *the American solution* (Creighton, 245) comme *answer to their (Canadians) problem* (*ibid.*), *the Canadian political problem* (*ibid.*, 248).

Dans le texte de Creighton, la *American solution* consiste en l'addition des *American principles* (*ibid.*) et *the revolutionary method of the Thirteen Colonies* (233), une solution que rejettent les *Canadians* qui *just when they were beginning to forget the War of 1812, were again reminded of how difficult the Americans seemed to find it to let them work out their own destiny in their own way* (245).

Devant l'alternative entre *the American solution* et *the bargaining procedure of British North America* (233 – ou *British ideas and practices* (245)), les *Canadians* choisissent la seconde, défendue par les *moderates* (235) et *the rather sober generation of Reformers who succeeded the revolutionaries of 1837* (239).

Dans le récit de Lower, la nature « américaine » du mouvement réformiste extrême dans le Haut-Canada a des racines religieuses : *Until the Rebellion of 1837, it (American Presbyterianism) remained the prevailing form of the denomination in Upper Canada, but after about 1840, the Scottish and Irish immigration altered the situation* (193). Également, la proposition de Mackenzie pour un Conseil législatif élu est *in part imitative of the demands of Lower Canada, in part of American practice and in part the logic of frontier democracy* (239).

Chez Lower, l'influence de la démocratie jacksonnienne est palpable tant chez Mackenzie et les siens que chez les Patriotes du Bas-Canada : *A forward surge of the American masses in 1828 had carried Andrew Jackson into the Presidency in a victory that marked the high point of faith in the elective process: many French intellectuals, basing their political philosophy on democracy and the rights of man, were coming to share that faith, and, incidentally, an elected council would give them almost complete*

control over government (223). Cela tend à expliquer que l'idéal de la *American democracy* est partagé par les deux mouvements : *Just as French Liberalism and American democracy converged in Louis Joseph Papineau, so in Upper Canada, the two channels of thought, English radicalism and American democracy, united in Mackenzie* (238). L'autre option est *the English tradition* (193), une (meilleure) idée qui consiste à *preserving the classical English inheritance of freedom based on compromise and adapting it to Canadian usage* (192).

Dans le récit de Morton, le mouvement réformiste extrême propose une *constitution with elective institutions and popular sovereignty on the American model* (210). Cette idée est réitérée plus loin, lorsqu'il est question du *clear choice* de développement constitutionnel des *more radical Reformers [that] was to remodel the colonial constitutions on the pattern of the new state constitutions over the border* (240). Dans les faits, *to have made the Legislative Council elective would practically have made the constitution like that of an American State (ibid.)*, signale l'auteur dans une assertion, avant de préciser plus loin que *the radical changes were more in the American congressional than in the British parliamentary tradition* (241). Dans leurs méthodes mêmes (*Permanent Committee, non-importation, non-consumption agreements, committees of correspondence*), les *more radical Reformers* veillent à *the reproduction of the American model* (246).

Or, à la fin, en 1838, même si *Durham's resignation had seemed to indicate that the imperial government was after all paltering with the Canadian question and that an attempt to liberate the Canada might succeed* (251), *the ready and successful defence* (du Canada par la milice contre les insurgés de 1838) *meant that there was to be no republic of Canada on the St. Lawrence. There was, on the contrary, to be a fundamental reform of the colonial constitution, for Durham was to accomplish in his Report what he had failed to do in his government of British North America (ibid.)*.

5.10 Papineau, personnage tragique (gradation)

Le texte de Creighton présente le *pathos* de Papineau (qui devient pour l'occasion *the tribune*), qui, conformément à la règle élémentaire de la tragédie, l'accule au pied du mur, dans une assertion qui n'est pas exempte elle-même d'une certaine emphase : *The tribune of Lower Canada looked almost as if he had been specially made up for the part of a revolutionary leader. But there was a curious weakness behind the splendid determination of his face. Perhaps he did not know where he wanted to go. Perhaps he knew very well that he did not want to go in the direction of armed revolt. The agitation he had called into being was drifting aimlessly but irrevocably towards rebellion; but he could not bring himself to take hold of it, lead it, and direct it towards revolutionary objectives* (240). Ce dilemme tragique (*he could not bring himself*) qui afflige et a finalement raison de Papineau a quelque chose de convenu. Il n'est pas sans rappeler celui d'Hamlet : *Thus conscience does make cowards of us all;/ And thus the native hue of resolution/ Is sicklied o'er with the pale cast of thought,/ And enterprises of great pith and moment/ With this regard their currents turn awry,/ And lose the name of action*⁵⁹.

Le texte de Lower met de l'avant l'idée de la « chute » (tragique) de Papineau. D'un point de vue extérieur, *the constitutional struggle in Canada runs until about 1832, after which Papineau becomes so intransigent as to warrant the belief that he did not wish a solution* (220). Mais le changement intérieur avait déjà opéré dix ans plus tôt : *From that time on (1822), Papineau's conduct became less rational, more violent* (222). Puis, *by 1836, he was lumping the clergy along with the moderates as betrayers of the people's cause* (226).

Au départ, toujours dans le texte de Lower, Papineau est un opportuniste, *he knew how to make the most of his political opportunities* (224). Ainsi, *a timely recognition of his abilities would have made him a useful servant of the state* (219). Or, le drame est qu'on l'ait ignoré : *As it was, he was always on the outside and from at first knocking at the door, he came to kicking it open (ibid.)*. De politicien habile et opportuniste, Papineau

⁵⁹ Acte 3, scène 1.

en est venu à un degré de violence inconvenant et a fini par perdre la raison, parce que les autorités ne lui ont pas ouvert les portes, mais aussi parce qu'il était vaniteux et avide : *The crowd could also appreciate the vilification with which Papineau was beginning to denounce the moderates, driving them to take sides* (223). Rendu aveugle par son intoxication progressive, *Papineau, who for all his fieriness was not of revolutionary stuff, now began to waver and to counsel constitutional means again instead of inflaming his audience* (225). Tel le coryphée à la fin de l'Antigone de Sophocle, Lower livre la morale de la tragédie de Papineau dans l'assertion suivante : *To upset a régime requires more than oratory. It requires more than the prophetic fanatic such as Papineau was* (226).

Dans le texte de Morton, la thèse de la « chute » de Papineau dans le vice est explicitée davantage, comme nous l'avons montré dans une section antérieure. On y voit un Papineau qui s'enfonce dans l'amertume et la désillusion, un leader à la sensibilité vaniteuse qui finit, à mesure qu'il abandonne son admiration pour les institutions britanniques, par aller trop loin pour pouvoir revenir. À la fin, il est pris au piège par *more extreme men* que lui.

5.11 La réforme coloniale est l'objet d'un contretemps, à cause d'un quiproquo (stable)

L'idée du contretemps de la réforme implique que le but fondamental poursuivi par les *reformers* (extrême ou pas) était en cours de réalisation alors même qu'ils cherchaient à agir sur le destin (en vain, donc). Dans cette perspective, les méthodes « extrêmes » qui culminent dans les soulèvements représentent une méthode optionnelle pour faire advenir la réforme démocratique qui s'en vient. Il est aisé de voir que cette constante narrative contribue grandement à la disqualification du programme des *extreme reformers*, ce qui n'empêche en rien la représentation de Mackenzie comme champion du peuple de la *frontier*. Chez Creighton, le quiproquo se produit à la suite de l'Union des Canadas, alors que chez Lower et Morton, il arrive au cours des événements qui mènent aux soulèvements.

Dans le texte de Creighton, le but poursuivi par les réformistes (celui sur lequel on élabore), la réforme des institutions dans le sens du gouvernement responsable, est déjà

inscrit dans le cours des choses : *The grant of responsible government was not an isolated act of political wisdom. It was simply a single incident in the long process by which the Old Colonial System was transformed* (259). Également, la paternité du gouvernement responsable appartient à deux personnages étrangers au mouvement réformiste dans les Canadas : *The spirit of Lord Durham brooded over the achievement of responsible government* (246); *Under Grey [...] responsible government was frankly and generously conceded* (259). Or, entre la publication du rapport Durham et sa concession par Lord Grey, un malentendu retarde l'avènement du gouvernement responsable dans les colonies d'Amérique du Nord, alors que *in Nova Scotia and Canada, the two most politically mature provinces* (252), les réformistes doivent affronter une administration qui le leur refuse.

Cette administration elle est incarnée par « Johnny » Russell qui, *moderate and liberal though he was, [...] could not see how cabinet government could be carried on in the colony – how a colonial governor could at one and the same time take orders from responsible ministers in Great Britain and act in accordance with advice of his executive council in the colony* (250), et Lord Sydenham qui *was determined to play Bolingbroke's rôle of the Patriot King. He wanted non-partisan rule, rather than party administration – practical reforms rather than 'useless discussions upon theoretical points of government'* (252-253). Les opposants au gouvernement responsable ont donc des raisons probantes. S'ensuit un quiproquo que le texte formule de la manière suivante : *If these parties (Reform) in Nova Scotia and Canada had proved steadfast in their union, if they had not cope with a master strategist like Sydenham, they might have won responsible government a half-dozen years earlier* (252).

Chez Lower, la formulation du quiproquo est la suivante : *What was it the Canadians wanted ? Reasonable concessions the British authorities were ready to accord. Their difficulty was that they did not imaginatively grasp actual colonial conditions* (244). Essentiellement, le contretemps tient à la longueur du processus de formulation du concept de gouvernement responsable (*The words 'responsible government' had not become popular currency and there were possibly only two men in the province who really*

understood what they involved, Dr. William Baldwin and his more famous son, Robert (237)) et à la distance du gouvernement impérial (The Imperial government which had been drawn into the colonial troubles comparatively late stage in their development, maintained constitutional attitudes until 1837 (220); Next year, 1835, the British government, slowly becoming aware that all was not well, sent out the Gosford commission (224)).

Dans le texte de Morton, il n'est nullement question de délai dans l'arrimage des positions entre coloniaux et gouvernement impérial : *The instant reaction of British statesmen was that cabinet government was incompatible with colonial dependence. If granted, it would, in their view, make a colony wholly self-governing, since responsibility could not be divided (242).* Il s'agit néanmoins d'un malentendu, d'un *impediment*, en attente d'être clarifié : *this state of affairs was a genuine impediment it took many years to clear away completely. Before there could be a colonial cabinet government there had to be colonial departments of government under political ministers (243).*

5.12 Un rôle limité pour Sir Francis et le *Family Compact* : c'est le peuple du Haut-Canada qui fait obstacle aux Rébellions (stable)

L'historiographie traditionnelle présentait Sir Francis comme un bouffon et le *Family Compact* comme une oligarchie réactionnaire en consacrant aux deux de longs développements. Même si ces deux personnages gardent globalement les mêmes contours dans l'historiographie moderniste, les descriptions qui leurs sont consacrées sont beaucoup plus courtes, et leur importance dans les événements beaucoup moins grande. Dans ce dernier cas, c'est le peuple qui fait obstacle aux soulèvements, et cela lui fait honneur.

Dans le texte de Creighton, le *Family Compact* est assimilé à une *little oligarchy* (217) en voie d'être dépassée qui *had grown up under the protection of the Constitutional Act of 1791 (237), a group of judges, civil servants, bankers, merchants, and Church of England clergymen, a number of them related, and more English than the English in their devotion to the old order (217),* et Francis Bond Head, ridicule, *saw the confused struggle in Upper Canada in the straightforward terms of melodrama (238) et y arrive rushing like*

a cavalier to the aid of distressed virtue (ibid.). Cependant, même si *in Upper Canada, the attempt of the Loyalists and the Anglican clergy to impose their cultural standards on the community was resisted just as strenuously as it was elsewhere* (219), face aux radicaux, *the judges and crown officers stood side by side in the ranks with the merchants, mechanics and labourers* (243).

Le principal obstacle à la démarche des radicaux tient donc dans le rejet par la population de leur programme politique et idéologique : *In effect, the radicals in both provinces sought to persuade a people whose grandfathers had rejected the gospel of Thomas Jefferson to accept the revised version of Andrew Jackson. They tried to induce the Canadians to re-enact the American Revolution sixty years after their ancestors had failed to take part in the original performance* (237). Les Canadiens ont plutôt un parti pris pour *the revisionary method of British North America* (245), *their Americanism differed* (222).

Dans le texte de Lower, il est question pour le *Family Compact* d'un *little group of individuals who managed to keep the good things to themselves* (229), d'un *little governing body (ibid.)* d'abord préoccupé de son privilège. Il est dit de Sir Francis qu'il est *unfitted to deal with a colonial assembly* (239-240) pour le moins, *a figure of sound and fury, without dignity* (240) pour l'essentiel. Mais la raison pour laquelle le programme des radicaux n'est pas un succès tient ailleurs. En effet, le peuple du Haut-Canada se refuse à envisager des moyens violents (comme ceux qui caractérisent de plus en plus les *Mackenzie radicals* (239) à la veille des soulèvements) : *In Upper Canada the revolutionary tendencies were muffled by the prospect of constitutional reform and the revolutionary group ultimately was smaller and less representative* (233). Dans cette province, *the prospect of adjustment through reform never disappeared (ibid.)*, même si (incohérence apparente) *it was the impossibility of securing reform that drove a number of them to think in terms either of independence or of annexation. Even so, only a minority was prepared to go to extremes and, in the eastern part of the province, disaffection was slight* (242).

Dans le texte de Morton, Mackenzie se trouve seul de son côté : *Angered as the Reformers had been by Head's electoral victory, and distressed as business men and farmers were by the economic crisis of 1837, only Mackenzie was active in organizing revolt* (247). Les autres, *the great body of Reformers and all the leaders (ibid.)*, refusent la *revolutionary action (ibid.)*. Ce ne sont pas les seuls. Les gens dans le Haut-Canada, *those of loyalist stock* (241), *the majority of the new British immigrants (ibid.)*, *all shades of opinion, Tory as well as Reformer* (244), souhaitent *to make the existing constitution work on British parliamentary lines* (240) : *In Nova Scotia and Upper Canada the great majority of the people supported neither the oligarchs nor the democrats. Reforms many of them desired, often democratic reforms, but they wished to achieve them by British methods and within the British connection* (241).

5.13 1837 est contenu dans 1791 (gradation)

D'une mention dans le texte de Creighton qui liait le Family Compact et l'oligarchie au Bas-Canada à l'Acte constitutionnel de 1791 (*the provincial oligarchies [...] had grown up under the protection of the Constitutional Act of 1791* (237)), on passe, chez Lower et surtout chez Morton, à une exploitation systématique de cette causalité présumée. Chez Lower, *1837 was implicit in 1791* (215), puisque *from 1791 [...], privilege had deeply entrenched itself* (228), alors que dans le texte de Morton, tout l'épisode repose sur *the fundamental defects of the constitution of 1791* (233). La conclusion s'impose d'elle-même : par-delà les revendications et les doléances des Patriotes, le problème qui a véritablement donné lieu aux Rébellions est la constitution de 1791. Et avec le règlement du dossier constitutionnel par l'Acte d'Union et le gouvernement responsable, le dossier (ou l'épisode) est clos.

6 LE DISCOURS SUR L'IDENTITÉ DU CANADA COMME UNE SEULE NATION À L'ÉPOQUE DE L'HISTORIOGRAPHIE MODERNISTE

À ce stade, une fois que le destin des constantes narratives de la période antérieure a été analysé et que treize constantes propres à l'historiographie moderniste ont été identifiées, nous sommes à même de prendre la mesure du discours sur le Canada comme

une seule nation, et le discours inhérent sur le fait français et le Canada français, tels qu'ils informent l'historiographie nationale canadienne-anglaise entre les années 1940 et le milieu des années 1960.

D'abord, c'est la vigueur et l'énergie qui caractérisent historiquement les Canadiens anglais (constantes 4.7 et 5.8). Et même lorsque certains d'entre eux ont choisi la mauvaise méthode (constante 4.2) de la révolte contre l'ordre constitutionnel, ils sont demeurés des démocrates (constante 5.7). Globalement, les Canadiens anglais ont voulu des réformes tout en demeurant fidèles aux méthodes et à la tradition britannique (constante 5.4). À l'inverse, les leaders canadiens-français ont historiquement renoncé à la modération (constantes 4.1, 4.17 et 4.19) et cédé à l'extrémisme (constantes 4.2, 4.19 et 5.10). Leur révolte était injustifiée (constantes 4.9 et 4.17). À la même époque, au Canada anglais, un soulèvement a eu lieu qui s'expliquait par la conjoncture politique et l'ethos démocratique de la *frontier* (constantes 4.11, 5.7 et 5.8).

Dans une perspective d'ensemble, les Rébellions constituent un épisode secondaire dans le parcours canadien. D'une part, elles appartiennent à la période coloniale du Canada, qui précède la véritable période nationale (constante 5.1). D'autre part, elles ont lieu entre la guerre de 1812 et l'obtention du gouvernement responsable en 1848 (constante 5.2), une époque marquée par un progrès démocratique et économique constant (constante 5.3) auquel les Canadiens français ne prennent pas part (constantes 4.8 et 4.18) même s'ils en bénéficient ultimement (constante 5.6). À cette époque et durant la période, les Rébellions ont incarné la « solution américaine », rejetée par les *Canadians*⁶⁰, à un problème parallèle à ce processus qui résidait dans le fonctionnement de l'Acte constitutionnel de 1791 (constantes 5.7, 5.9 et 5.13). Ce problème, que manifestait la mésentente entre l'exécutif et le législatif (constante 5.5) se réglera à terme

⁶⁰ Comme chez Wrong (*the Canadians so learned the value of union that, just half a century after the close of the war of 1812-14, they agreed to form a federal state* (270)), le terme *Canadians* peut valoir pour l'ensemble des habitants des Canadas, bien qu'on puisse légitimement douter que les Canadiens français (*learned the value of union ?*), à tout le moins, s'y reconnaissent.

(constante 5.3), récompensant la patience et la modération (constantes 4.1 et 4.2) qui caractérisent les *Canadians*.

En effet, le processus parlementaire auquel les *Canadians*, dans leur sagesse, adhèrent, comme autre option à la révolte (constante 5.4) et conformément à la tradition britannique, permet la résolution des problèmes politiques (constante 4.6). Les *Canadians* adhèrent de la même façon au principe du constitutionnalisme absolu (défini au chapitre précédent). Corollaire de ce principe, la réforme démocratique était en cours (constante 5.3) avant et pendant les Rébellions, bien qu'elle dût subir un contretemps (constantes 4.16, 5.4 et 5.11) attribuable à un mauvais calibrage (constante 4.16).

Ceux qui ont proposé le modèle politique et institutionnel américain, auquel le Canada a tourné le dos, n'ont pas pressenti le changement en cours, à cause de leur caractère propre, d'une part, mais aussi parce qu'ils étaient sous l'emprise d'idéaux conçus ailleurs, des idéaux étrangers au contexte politique de l'Amérique du Nord britannique à leur époque (constante 4.12). Ce contexte, il était fondamentalement le même dans l'ensemble des colonies (constante 5.6). Dans les faits, *the French-speaking community of Lower Canada* demeure une communauté parmi d'autres en Amérique du Nord britannique aux prises avec les mêmes problèmes fondamentaux, des problèmes qui assurent, éventuellement, à l'ensemble de ces communautés, un destin national commun (constante 4.3). Historiquement, l'autre option à ce destin a été le radicalisme, le modèle américain et l'abandon de la voie constitutionnelle tracée par la tradition parlementaire britannique.

CONCLUSION

Nous avons exposé dans ce chapitre les ressorts narratifs de l'historiographie moderniste des Rébellions et le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation qui l'informe. Nous voyons d'abord la nouvelle importance que prennent les considérations économiques dans la représentation de l'histoire et de l'identité du Canada pour les modernistes. Dans le récit de Creighton, les Rébellions constituent une crise

propre au « vieux système colonial », étroitement lié au mercantilisme. Nous avons pu constater que la perspective sur la norme et le progrès permet de saisir chez ce dernier le sens des événements et ce qui se passe, sur le fond, durant la période, qui va de la guerre de 1812 à la moitié du XIX^e siècle. En définitive, le récit de Creighton met au cœur de l'action la « transition » entre le vieux et le nouveau système économique et politique, et l'ensemble des personnages/acteurs se partagent entre les partisans de la cassure violente, d'un côté, et ceux de la réforme dans la bonne entente, de l'autre.

Chez Lower, les thèses de Creighton et d'autres, issues de l'historiographie traditionnelle, trouvent un terrain commun. On note ainsi le rétablissement d'une continuité quelque peu rompue chez Creighton. D'un autre côté, le récit de Lower pousse l'enquête de ce dernier un peu plus loin, notamment sur la représentation du Haut-Canada comme *frontier*, une idée qui devient centrale pour comprendre les Rébellions, notamment en ce qui a trait à la différence entre les modérés et la minorité « radicale », la catégorie politique à laquelle appartiennent désormais Mackenzie et ses sympathisants, dans cette colonie. Il est clair également qu'un des fils qui ne se rompt pas, de l'historiographie traditionnelle à Lower en passant par Creighton, est celui de la responsabilité des Canadiens français, dont les descriptions dressent un portrait fort désavantageux, dans les événements.

Chez Morton, c'est la situation de *deadlock* qui devient déterminante pour comprendre les Rébellions. Elle permet en effet de discriminer entre les acteurs/personnages, entre ceux qui voulaient maintenir le *statu quo*, ceux qui souhaitaient la réforme par les moyens constitutionnels et les républicains/radicaux. Il s'agit ici d'une distinction qui s'applique indifféremment aux deux Canadas, pareillement soumis à l'Acte constitutionnel de 1791. Avec Morton, la question constitutionnelle, bien que pensée à l'intérieur de la question du système économique et politique, reprend donc ses droits.

À travers l'analyse détaillée des structures narratives de ces trois récits, nous avons pu suivre le destin des axes déterminants de l'historiographie traditionnelle des Rébellions, et aussi constater la refondation de l'historiographie nationale à partir de treize nouvelles constantes. En parcourant ces dernières, on note que l'épisode et les événements

qui le définissent sont marginalisés à la lumière du cycle long de la politique et de l'économie, mais aussi relativement à ce qui constitue l'enjeu important, soit la lutte politique menée par les réformistes modérés, étrangers aux soulèvements.

Il se dégage de la somme de ces axes un discours sur l'identité du Canada comme une seule nation fondé sur la dualité entre Canadiens anglais/britannique et Canadiens français, les premiers incarnant l'énergie, la vigueur et aussi la modération et la fidélité aux institutions, et les second l'inverse. On note d'autre part une distinction entre la période coloniale du Canada et sa période nationale, qui semble justifier l'imperfection de la première. Dans le grand angle, on comprend que celle-ci est tout de même marquée par un progrès économique et démocratique qui marginalise dans son mouvement la société canadienne-française. Somme toute, les rébellions manquées, pour l'historiographie moderniste, permettent la mise au rancard du modèle américain, du radicalisme et de l'extrémisme, en même temps qu'elles marquent le retour sur la bonne voie, celle du réformisme et du *nationhood*, pour l'ensemble de l'Amérique du Nord britannique.

CHAPITRE 4 - L'HISTORIOGRAPHIE DU XXI^E SIÈCLE

INTRODUCTION

Nous avons décrit en introduction la traversée du désert que connaît l'historiographie nationale canadienne-anglaise dans les années qui suivent la publication de l'ouvrage de Morton. Il faut y voir, en partie, l'impact non-négligeable de nouveaux paradigmes, tant en histoire que sur le plan de la pensée de l'identité du Canada comme une seule nation (les *limited identities*). Il s'agit aussi du résultat des développements que connaît le Canada durant la période. À ce sujet, Joseph Levitt juge que *unhappily, the credibility of the 'national identity' school was constantly being eroded by political and economic developments. The alliance between Canada and the United States during the Cold War emphasized how many values and political interests the two countries shared. Then, too, with the enormous expansion of both American investment in Canada and the latter's export of raw materials to the south, the continental economy was growing by leaps and bounds. Finally, to believe in an identity that claimed to represent two languages was already difficult; but the rise of a serious Quebecois nationalist movement made it practically impossible. Morton, Lower and Creighton all were prepared to prevent Quebec leaving Confederation by force because they were sure that the remnant of Canada would be swallowed up by the Americans. But that such an extreme measure was conceivable only illustrated the flaw in their premise that there was a national personality which individual Canadians personified*¹.

¹ LEVITT, Joseph, *A Vision Beyond Reach. A Century of Images of Canadian Destiny*, Ottawa, Deneau, 1982, p. 190-191.

Après la première génération des professionnels de l'histoire, quand la seconde se manifeste au tournant des années 1960, tout est à revoir. L'historiographie nationale canadienne-anglaise connaît son stade « critique » ou « révisionniste », pour reprendre le vocabulaire de Hroch. Nous nous interrogeons dans ce chapitre sur la possibilité que les synthèses publiées depuis le début du XXI^e siècle puissent offrir une perspective foncièrement renouvelée, ou pas, sur l'identité du Canada comme une seule nation. Nous analysons, dans l'ordre, *A Brief History of Canada*² de Roger Rindeau, paru en 2000, *A Little History of Canada*³ de H.V. Nelles, publié en 2004, *The Penguin History of Canada*⁴ de Robert Bothwell, publié en 2006 et *A Concise History of Canada*⁵, de Margaret Conrad, paru en 2012.

1. ANALYSE DU TEXTE DE ROGER RIENDEAU

1.1 Situation initiale, situation finale

Dans l'ouvrage de Roger Rindeau, le chapitre qui contient l'épisode des Rébellions couvre une période familière à l'historiographie moderniste, soit des lendemains de la Guerre de 1812 jusqu'aux *Navigation Laws* de 1849. Le chapitre, intitulé *FROM OLIGARCHIC RULE TO RESPONSIBLE GOVERNMENT*, fait partie de la troisième partie du livre (sur cinq, qui auraient pour fonction de décrire les différents stades développementaux du Canada⁶).

Les divisions et les intitulés de l'ouvrage reproduisent un découpage que l'on trouve dans *The Kingdom of Canada* de W.L. Morton, à cette nuance importante que la

² RIENDEAU, Roger, *A Brief History of Canada*, Markham, Fitzhenry & Whiteside, 2000, 310 p.

³ NELLES, H.V., *A Little History of Canada*, Toronto, Oxford University Press, 2004, 268 p.

⁴ BOTHWELL, Robert, *The Penguin History of Canada*, Toronto, Penguin Canada, 2006, 596 p.

⁵ CONRAD, Margaret, *A Concise History of Canada*, New York, Cambridge University Press, 2012, 330 p.

⁶ Dans la préface, l'auteur indique : *This book is divided into five sections to reflect the various stages of Canadian development.* (viii) Ces cinq sections s'intitulent (1) *PART ONE. EXPLORING THE NORTHERN AMERICAN FRONTIER*, (2) *PART TWO. THE FRENCH EMPIRE IN NORTHERN AMERICA, 1608-1760*, (3) *PART THREE. THE BRITISH NORTH AMERICAN COLONIES, 1760-1867*, (4) *PART FOUR. THE FOUNDATION OF CANADIAN NATIONHOOD, 1867-1931*, et (5) *PART FIVE. AFFLUENCE AND ANXIETY IN THE MODERN ERA.*

« période nationale » débute, chez Riendeau, avec la Confédération (1867) plutôt qu'alentour de l'obtention du gouvernement responsable au Canada-Uni. Notons par ailleurs que la thèse d'une transition (*from... to...*), de la fin de la Guerre de 1812 jusqu'à la fin des années 1840, entre un *oligarchic rule* et le gouvernement responsable, condense l'esprit et la lettre des intitulés de la section V dans le même ouvrage de Morton (*The Last Years of the Oligarchic Ascendancy, 1818-1828, The Reform of the Colonial Constitution, 1829-1838, The Definition of Responsible Government, 1839-1846*). Cette ressemblance étroite n'est pas étrangère au *framework* de Riendeau, dont nous traitons plus loin.

La transition vers le gouvernement responsable fait l'objet chez Riendeau de cinq sous-chapitres : (1) *THE EMERGENCE OF COLONIAL GOVERNING ELITE*, (2) *THE RISE OF FRENCH-CANADIAN NATIONALISM*, (3) *THE REFORM MOVEMENT OF UPPER CANADA*, (4) *FROM REBELLION TO REUNION*, et (5) *THE EVOLUTION OF RESPONSIBLE GOVERNMENT*. Outre l'intitulé de ce dernier sous-chapitre qui signale une perspective téléologique, on peut noter, au préalable, deux facteurs explicites dans le processus : le nationalisme canadien-français et le réformisme canadien-anglais. Encore une fois, cette idée fait écho à Morton⁷.

À l'origine de l'épisode, par-delà les *governing elites* qui sévissent dans l'ensemble des colonies britanniques d'Amérique du Nord⁸, il existe un problème fondamental et commun au futur Canada (provinces atlantiques incluses) qui réside dans la *separation between Executive and Legislative Councils* (110) et auquel le sous-chapitre (1) est consacré⁹. Les Rébellions seront ainsi conçues à partir d'un problème spécifique, structurel et constitutionnel, dont la résolution n'en dépend pas¹⁰. Dans le même sous-

⁷ Dans *The Kingdom of Canada : Canadian democracy and French nationalism had broken the mould of the oligarchic ascendancy* (248).

⁸ Il y a une particularité pour cette élite au Bas-Canada : *The ruling oligarchy that evolved into the Chateau Clique received its impetus from the Constitutional Act of 1791* (109).

⁹ Le sous-chapitre souligne le moment où ce problème se résout, soit la date qui consacre l'obtention du gouvernement responsable pour chacune des provinces.

¹⁰ C'est la coïncidence entre ce qui se passe dans les *pioneer communities* de l'Amérique du Nord britannique et en Grande-Bretagne qui explique la résolution du « problème », comme l'avait estimé Creighton et comme on peut le lire dans la préface : *As the pioneer communities of the Atlantic and St. Lawrence regions developed socially and economically, they came to demand greater political freedom just as Britain was seeking to shed the burdens of empire in the late 1840s* (viii). Dans le chapitre, il est indiqué

chapitre, un topo sur Joseph Howe laisse entrevoir la trame parallèle à l'épisode, soit l'avènement progressif du gouvernement responsable : *Beginning in the late 1820s, Joseph Howe used his newspaper to attack the economic and political power of the oligarchy and to expose the undue privileges that the Church of England enjoyed in religion and education* (110-111).

Une première opposition se profile avec, d'un côté, un pouvoir oligarchique caractérisé par *its undemocratic approach to colonial rule and its inadequate response to the social and economic changes in the wake of massive British immigration in the 1820s and 1830s* (110), et, de l'autre, des *rising reform movements* (111) qui contestent ses privilèges. Seule exception au tableau, le règne oligarchique dans le Haut-Canada et les Maritimes *was not complicated by Lower Canada's ethnic division between English and French* (110). Pour cette dernière province, la division ethnique nourrit un *political conflict leading ultimately to violence* (111).

Néanmoins, l'incipit et la clause du chapitre insistent sur le caractère commun et spécifique de la *future nation of Canada* (123). D'une part, l'incipit place les colonies d'Amérique du Nord sur le même pied quant à leur situation économique, quant à leur situation démographique, sur le plan du système de gouvernement et sur les défis posés à ce dernier : *The economic and population growth that the British North American colonies experienced after 1815 was accompanied by challenges to the system of government established in reaction to the American Revolution* (108). D'autre part, la clause stipule que l'Acte d'Union et le processus d'évolution vers le gouvernement responsable qui caractérise « le Canada » initient *an essential difference* entre « les deux nations » d'Amérique du Nord : *The achievement of responsible government, in effect political independence from Britain, highlighted an essential difference between the two nations that would ultimately share the North American continent. Whereas the thirteen colonies had to liberate themselves from Britain through revolution, the British North American*

que *the days of oligarchic rule were already numbered by the late 1830s* (118), un phénomène qui correspond à *the increasing imperial willingness to defer to local authority* (*ibid.*).

colonies gained their freedom through evolution. Unlike the United States, which emerged out of a bloody struggle against imperialism, the future nation of Canada was nudged, if not pushed, toward independence by the same imperial power that had attempted to block American liberty less than a century before. The Union of the Canadas and the achievement of responsible government represented the first steps on the road to nationhood for the British North American colonies. The final and most formidable step would be unity of political will between the Canadian and Maritime Provinces (123).

Par-delà les acteurs au Bas-Canada, leur nationalisme et leurs intentions, par-delà le *political conflict leading ultimately to violence* et les Rébellions elles-mêmes, l'épisode est celui de la réalisation progressive du gouvernement responsable par la puissance impériale et pour l'ensemble des *pioneer communities* de l'Atlantique et des régions du Saint-Laurent, pour l'ensemble de la future nation canadienne (qui ne tire pas ses origines, faut-il préciser, du *ris[ing] French-Canadian nationalism* décrit dans le sous-chapitre (2)).

Si le caractère commun/spécifique des colonies est également souligné par l'incipit du sous-chapitre (1) sur le plan des « conditions pionnières » et du « dessein impérial » (*Colonial oligarchies in British North America were a product of both pioneer conditions and imperial design. In a society in which relatively few men had the education, means, and leisure needed to hold the leading positions of government, it was inevitable that a small core of executive and judicial officers should form around the governor to offer advice and to conduct day-to-day responsibilities of public administration (109)*), le sous-chapitre (2) sur le *ris[ing] French-Canadian nationalism* offre le seul contraste important entre les situations dans les colonies, et ce, pour la totalité de l'épisode, comme l'annonce l'incipit : *In sharp contrast to the orderly and peaceful opposition to oligarchy in the Maritimes, the accumulation of political grievances in Lower and Upper Canada culminated in armed insurrection, which only served to stall the rising reform movements. In Lower Canada, political conflict leading ultimately to violence was intensified by passionate divisions between two peoples of different languages, religions, economic interests, and concepts of the provincial destiny (111)*. Dans le processus d'évolution du

gouvernement responsable depuis 1812, les soulèvements constituent un contretemps¹¹ (*stall*) qui contraste avec l'état d'esprit et les méthodes *orderly and peaceful* des *rising reform movements* ailleurs, qui s'avèrent plus efficaces.

Par-delà les *passionate divisions* qui existent dans le Bas-Canada, les réformistes des deux colonies canadiennes ont autant de raisons d'être frustrés par le règne oligarchique, comme l'indique l'incipit du sous-chapitre (3) : *Equally frustrated with oligarchic rule, the movement for political reform in Upper Canada was heading in a similar direction, although without the complications of ethnic tensions that plagued Lower Canada* (114 – nous soulignons¹²). Dans les deux provinces, le nœud du problème est le même : *As in Lower Canada, the Upper Canadian Assembly was asserting more control over the appropriation of public revenues and expenditures* (115).

En fait, c'est ce même problème qui afflige l'ensemble de l'Amérique du Nord britannique : *In Nova Scotia, as in the other Maritime Provinces, the same group of officials sat in both the Executive and Legislative Councils [...]. Opposition to the council arose over control of public revenues, particularly relating to the endowment of non-Anglican educational institutions* (110). Et si *land policy was at the centre of political discontent in Upper Canada* (115), *land was also the major issue on Prince Edward Island* (111), etc. Dans ce contexte de similitude des enjeux, le Bas-Canada se fait tout de même discordant : *Underlying the political division on this key issue (control of the revenues and expenditures), which dragged on year after year for more than a decade, were sharply divergent concepts of the society and economy of Lower Canada* (113). Cette discordance (abstraite) explique un déroulement distinct des événements dans cette dernière colonie, malgré l'uniformité (concrète) du problème.

Pour le Haut-Canada, la dialectique entre réformistes et oligarchie connaît un point tournant avec les élections de 1836 (dans le texte de Riendeau comme dans ceux de ses prédécesseurs, Sir Francis est responsable de cette « défaite »). Cet événement

¹¹ Cette interprétation est en conformité avec une partie de l'interprétation de Creighton (*the Reformers had been weakened by the rebellions* (252)).

¹² Chaque soulignement ultérieur est le nôtre.

incite/détermine (*incite*) les radicaux du Haut-Canada à emprunter, à la toute fin, la même voie que ceux du Bas : *The Tory electoral triumph of 1836 featured active campaigning by Governor Sir Francis Bond Head, who appealed to the British tie and warned against the perils of American republicanism. The indignity of this defeat followed by the repudiation of reform embodied in Russell's Ten Resolutions incited Mackenzie and his radical supporters to follow the rebellious course of Papineau and the patriotes* (116). En effet, *despairing of the prospects for achieving reform by constitutional means, Papineau and his radical followers prepared for revolution* (114), même si, pour ces derniers, ce ne sont pas les événements liés à la réforme de la constitution qui déterminent la suite des choses. Plutôt, les *radicals* du Bas-Canada sont motivés par la lutte pour *the survival of the French-Canadian culture* (113) (qui explique que *the basic political division in Lower Canada remained along ethnic and religious lines* (110)) et par la radicalisation croissante de Papineau : *By 1831 the imperial government agreed to transfer most of the revenues to the assembly without condition, and in a further conciliatory gesture, Papineau and Neilson were offered membership in the Executive Council. But the offer was refused as Papineau was no longer in a compromising mood, and his nationalist views had become more radical* (113)¹³.

Une fois cette distinction établie, cependant, c'est la même chose de la situation (*political unrest, economic depression*) dans les Canadas qui revient au cœur du sous-chapitre suivant (4) et du récit, comme on le constate à la lecture de l'incipit : *Political unrest in the Canadas was aggravated by an economic depression that plagued the Western world in 1836-37* (116). Cette situation se clôt avec l'Acte d'Union, qui est l'occasion d'illustrer une autre similitude (entre *French* et *English* cette fois) derrière les apparences : *The initial French outrage over this under-representation, in addition to the*

¹³ Notons la parenté de ce jugement avec celui de Lower (quoique la date change légèrement) : *The constitutional struggle in Canada runs until about 1832, after which Papineau becomes so intransigent as to warrant the belief that he did not wish a solution* (220). Signalons d'autre part que le narratif de Lower n'indique pas que Papineau refuse une offre pour siéger au Conseil exécutif, cela aurait été incohérent avec ce personnage qui apparaît, au contraire, avide et opportuniste (*he knew how to make the most of his political opportunities* (224)). Lower se commet même en affirmant que *a timely recognition of his abilities would have made him a useful servant of the state; as it was, he was always on the outside, and from at first knocking at the door, he came to kicking it open* (219).

Act of Union's provision for official English unilingualism, would ironically give way to a comparable English response slightly more than a decade later when the continuing influx of British immigration would propel the population of Canada West past that of Canada East (119-120).

Avec l'Acte d'Union, le cours normal des choses peut reprendre et la marche vers le gouvernement responsable se trouve dans son dernier tournant, comme le signale l'incipit du sous-chapitre (5) : *While immediately accepting the union of the Canadas, the British government did not respond as favourably to the other major recommendations of Durham's Report. Based chiefly on his consultation with Robert Baldwin, Durham concluded that the primary cause of political discontent in Upper Canada was a defective Constitution that encouraged the monopolization of power by "a petty, corrupt, insolent Tory clique." To combat the irresponsible power of the Family Compact, Durham recommended a form of "responsible government" in which the governor would "secure the cooperation of the assembly in his policy, by entrusting its administration to such men as could command a majority" (120).* La réponse du gouvernement britannique à la recommandation en faveur du gouvernement responsable n'est « pas aussi immédiatement favorable » que celle à l'égard de l'union des Canadas, une expression qui laisse penser que tout vient à point à qui sait attendre.

1.2 Framework

Après l'analyse des récits de Creighton, Lower et Morton sur les Rébellions, la lecture du texte de Riendeau fait rapidement surgir une première intuition, à savoir que ces narratifs constituent la source essentielle de celui-ci. Pour préciser les choses, nous disons que le *framework* du récit de Riendeau est un système idéologico-narratif des récits modernistes. Une seconde intuition, nous le verrons ensuite, suggère que cette méthode et ce *framework* transforment des « hypothèses vraisemblables » (par la forme et la manière dont elles apparaissent dans les récits modernistes) en « faits avérés ».

Nous parlons d'un système, en effet, puisque les propositions, parfois distinctes, inscrites dans les narratifs de Creighton, Lower et Morton, s'adaptent dans le *framework*

de Riendeau pour devenir complémentaires. Pour le dire autrement, le *framework* se présente comme une interprétation vraisemblable d'interprétations antérieures dont les contradictions et les incohérences ont été éliminées. Parfois, ce qui est présenté comme une hypothèse ou une spéculation dans un narratif moderniste devient un fait dans le narratif de Riendeau, un procédé qui permet, à tout coup, de solidifier le système.

L'auteur revendique sa version de l'histoire (*my story*) du Canada, dont l'objectif avéré consiste à rendre une représentation cohérente du passé en fonction de nécessités présentes et futures, comme il l'indique dans la préface : *The central role of the historian is to instill a sense of order out of the chaos of the past and to make the past come alive so that it can inform the present and the future. How can we intelligently judge where we are and determine where we are going if we do not have a clear understanding of where we have been ? I have endeavoured to heed this advice in telling my story of Canada* (vii).

Comme point de départ pour illustrer le *framework* du texte de Riendeau, il semble approprié de considérer un paragraphe qui fait la synthèse et exprime la perspective globale sur les événements. À partir de ce paragraphe, il est possible de démontrer la manière dont le système idéologico-narratif des récits modernistes informe le texte.

Considérons, donc, l'extrait suivant : *The ill-conceived and ill-fated rebellions of 1837 were more a product of historical accident than political design. Less than two years after the insurrection of Lower Canada, Papineau admitted that the patriote leadership had drifted into rebellion [...]. The Upper Canadian uprising was sustained by little more than Mackenzie's rash judgement and demagoguery. Although the greater bloodshed and longer duration suggest that the rebellion in Lower Canada had more popular support, still a relatively small number of people – perhaps 1 or 2 percent out of a total population of about one million in the two colonies – actually followed the radicals in their resort to violence. The overwhelming preference was for reform along constitutional lines and through British parliamentary institutions. From this standpoint, the rebellions did little to advance the cause of political reform, and indeed may have slowed its momentum* (117-118).

On notera que ce sont non seulement certaines idées qui sont reprises, mais aussi un certain vocabulaire et certaines significations propres aux narratifs antérieurs. Le procédé qui trie et fabrique la cohérence entre ces éléments crée, par le fait même, le système (dont le texte porte la trace) qu'il s'agit ici d'exposer. D'abord, on note le style soutenu de la première phrase du paragraphe qui tranche avec l'écriture généralement plus journalistique du texte : *The ill-conceived and ill-fated rebellions of 1837* [...]. Certaines expressions renvoient à des régionalismes, mais dans la langue anglaise contemporaine, *unplanned* ou *unprepared* sont d'un usage plus familier que *ill-conceived*. Il ne s'agit pas de critiquer le choix de Riendeau, mais de reconnaître que son caractère insolite constitue un indice sur les dispositions de l'auteur. Est-il ainsi impossible d'imaginer celui-ci, captivé par sa lecture de *Colony to Nation*, vibrer intérieurement à l'évocation grave et solennel du chef rebelle (désigné dans le cours du chapitre XVIII comme *Mackenzie*, mais qui devient soudainement *William Lyon Mackenzie*) en clôture du récit des Rébellions dans le Haut-Canada : *William Lyon Mackenzie, ill-starred leader of an ill-starred revolt, may yet not be lightly dismissed* (Lower, 242). Cette signification enrichie peut s'imposer spontanément à sa mémoire, d'autant plus si, à la lecture de Lower, s'ajoute celle du récit de Morton, qui signale que *Papineau fled for Montreal on November 13, and the first ill-prepared rising followed* (247). Il y a lieu de soupçonner un mimétisme à l'œuvre ici.

Par ailleurs, ce passage et la phrase qui lui fait suite offrent d'autres indices de ce mimétisme : *The ill-conceived and ill-fated rebellions of 1837 were more a product of historical accident than political design. Less than two years after the insurrection of Lower Canada, Papineau admitted that the patriote leadership had drifted into rebellion*. De la même façon, on lit à deux paragraphes de distance dans *Dominion of the North* que *the agitation [Papineau] had called into being was drifting aimlessly but irrevocably towards rebellion* [...]. *The rebellion in Lower Canada began, almost accidentally, on November 6, 1837, in a street brawl in Montreal* (240-241).

Un autre emprunt dans le paragraphe de Riendeau a trait à la caractérisation du personnage de Mackenzie. Il est écrit : *The Upper Canadian uprising was sustained by little more than Mackenzie's rash judgement and demagoguery*. La phrase rappelle le

vocabulaire déjà présent dans le texte de Bourinot (*I must give an historical summary of the events which led also to a rash uprising in Upper Canada* (139)), mais fondamentalement, c'est encore une fois le choix relatif du vocable (relatif à de potentiels synonymes : *bad, unwise, precipitate*, etc.) qui est révélateur. Le mot qui qualifie le jugement de Mackenzie (*rash*) a une connotation d'activité, de force. Dire d'un *Canadian*, d'un *Scot* ou d'un *English* qu'il est *rash*, c'est lui accorder qu'il participe à ce caractère industriel et *manly* typiquement britannique. Le *rash judgement* de Mackenzie est conforme avec le portrait du personnage déjà tracé par la tradition historiographique : *fiery, ardent*,... un système sémantique dont on trouve la description directement dans le texte de Lower : *Rash courage, a biting tongue, an over-facile pen, a burning sense of justice and no over-weight of common sense* (235). D'ailleurs, chez ce dernier, le *rash judgement* de Mackenzie a une dimension éminemment positive : *Canada has had few men of rash courage and inflexible principles [...]. Mackenzie was one of these men* (242).

Dans la phrase suivante du paragraphe, c'est la description générale des Rébellions qui démontre l'empreinte de l'historiographie moderniste : *Although the greater bloodshed and longer duration suggest that the rebellion in Lower Canada had more popular support, still a relatively small number of people – perhaps 1 or 2 percent out of a total population of about one million in the two colonies – actually followed the radicals in their resort to violence*. D'abord, la description des soulèvements comme bain de sang (*bloodshed*), déjà présente chez McMullen (*had he (Head bestirred himself, [...]) the province would thus have been spared much bloodshed, trouble, and expense* (423)), est particulièrement présente dans le texte de Lower : *The rebellions may have been small affairs from a military standpoint and in lives they cost, but the blood spilt in '37 was sacrificial blood, accomplishing as bloodshed often does, what years of talk could not have done* (244). Ensuite, la désignation « *radicals* » pour qualifier une certaine « faction réformiste » qui participe aux soulèvements a pour genèse le narratif de Wrong (avant ce dernier, le terme sert exclusivement (et peu fréquemment) à désigner les politiciens britanniques qui appartiennent nommément au mouvement *radical*), à travers les passages suivants : *Extreme radicalism could not cure* (289); *We can easily understand how the tone of Maitland's exclusive circle would infuriate this radical scot* (286); *Radical reform*

was in the air (287); Mackenzie, propriétaire d'une *violent radical sheet* (286), est *dyled in radicalism* (289).

La signification du « radicalisme » associé aux rebelles se précise à partir du narratif de Creighton, qui lui donne une substance idéologique. Chez ce dernier, le *radicalism* de Mackenzie et ses fidèles est lié à un idéal de *agrarian democracy*, comme chez Morton plus tard et en accord avec les thèses de Turner. Pour la première fois dans l'historiographie canadienne-anglaise, le radicalisme des rebelles devient substantiel, et ces derniers deviennent les *radicals* : *The radicals debated until the last possible moment between an armed mass demonstration and open revolt* (240). Chez Lower, il est question d'une *same radical agitation* (233) dans les deux Canadas, d'un radicalisme étroitement lié à l'autoritarisme charismatique (*the same radical agitation headed by a dominating, narrow-minded and highly intense personality (ibid.)*). Les leaders radicaux incarnent (« combinent » et « unissent ») des idéologies européennes et américaines : *Just as French Liberalism and American democracy converged in Louis Joseph Papineau, so in Upper Canada, the two channels of thought, English radicalism and American democracy, united in Mackenzie* (238).

Chez Morton, le caractère étranger (au Canada) du radicalisme est net : *He (Papineau) began to abandon his admiration for British institutions and to take American radical democracy as his ideal.* (238). Le sens du projet *radical* est dès lors parfaitement contenu dans l'idéal du radicalisme politique, dans le *radical democratic program* (240) des *more radical Reformers (ibid.)*, dans *the radical democratic position ('elective system')* (239), dans l'objectif qui consiste *to remodel the colonial constitutions on the pattern of the new state constitutions over the border* (240), et aussi, dans *a social and economic program which would have eliminated the land speculator, reduced the power of banks (ibid.)*, etc. Dans le texte de Riendeau, le substantif *radicals* et ses vocables apparentés (*radical, radicalism*) servent ainsi, exclusivement et exhaustivement, à qualifier Papineau, Mackenzie et leurs fidèles, leur idéologie, leurs actions et leur projet : 113 x 4, 114, 115, 116 x 2, 118, 121.

Enfin, l'idée, dans la même phrase de Riendeau, que les *radicals* [...] *resort to violence*, rappelle le texte de McMullen dans lequel il est écrit que *the leaders of the extreme section of the Reform Party, in resorting to violence, no longer sought the removal of abuses by constitutional agitation, but aimed at the establishment of an independent republic* (421). Le *resort to violence* est, dès le départ, placé comme le vice qui consiste à renoncer à l'action constitutionnelle, à la *constitutional agitation*.

L'avant-dernière phrase du paragraphe confirme elle aussi l'influence des récits modernistes et leur transformation en système idéologique : *The overwhelming preference was for reform along constitutional lines and through British parliamentary institutions*. Que cette « préférence » existât (l'expression implique l'idée d'une alternative, d'un choix. Elle implique, en contexte, que les *Canadians* voulaient les réformes mais n'appuyaient pas les réformistes), c'est ce que proposait le texte de Morton : *in Nova Scotia and Upper Canada the great majority of the people supported neither the oligarchs nor the democrats. Reforms many of them desired, often democratic reforms, but they wished to achieve them by British methods and within the British connection* (241). Pour Morton, trois choix de *constitutional development* existaient dès 1834, et parmi ces choix (notons le vocabulaire), *the third was to make the existing constitution work on British parliamentary lines* (240). Le concept de *reform on constitutional lines* apparaissait d'ailleurs déjà chez Lower : *The Union bill of 1822 marks the transition in Lower Canada from light skirmishing to fairly heavy fighting, but fighting still on constitutional lines* (222). Ce sont ces « paramètres constitutionnels » qui démarquent largement la *Britishness* (ou l'*Englishness* chez Lower) et l'américanité ou la francité politique, qui démarque l'extrémisme et la modération, l'action légitime et l'action « radicale » ou « violente », et qui permet finalement de distinguer *Baldwin's constitutional approach to self-government* (Lower, 240), l'idée de *l'adjustment through reform* (Lower, 233), du choix de développement constitutionnel *of the more radical Reformers* (Morton, 240). L'existence de l'« option constitutionnelle » ouvre une perspective (qui ne saurait exister sinon) sur l'échec de « l'approche radicale ». C'est pourquoi on lit chez Riendeau (dernière phrase du paragraphe) que *from this standpoint, the rebellions did little to advance the cause of political reform, and indeed may have slowed its momentum*.

Il y a dans cette dernière phrase encore l'écho d'un point de vue moderniste. On peut effectivement lire chez Creighton cette idée que *the Reformers had been weakened by the rebellions* (252). Le texte de Riendeau ne semble pas retenir au premier abord la négation de cette thèse chez Morton, l'idée que *rebellions destroyed the old oligarchic ascendancy* (248), et chez Lower, l'idée que *without Mackenzie, Upper Canada would have continued locked in its dreary provincial prison*, (243). Pourtant, cette négation est reprise dans une assertion de Riendeau, quatre phrases après le paragraphe analysé, d'une manière qui laisse entrevoir un problème qui ne peut apparaître que dans le travail qui consiste à conjoindre des interprétations par endroits incompatibles.

Le texte de Riendeau, après avoir indiqué conformément au narratif de Creighton que *the rebellions [...] may have slowed its (political reform) momentum*, stipule conformément aux narratifs de Lower et Morton que *the rebellions of 1837 did force the British government to take more seriously the problems of colonial government in British North America* (118). La contradiction est patente, et elle loge au cœur de la méthode de Riendeau pour construire le récit des Rébellions, soit de fusionner des sources secondes, prises comme vraies et complémentaires. Lorsque ces dernières se révèlent logiquement inconciliables, l'analyse qui les fusionne ne peut donc être que dissonante ou contradictoire. Il demeure que, si on relit à ce stade le paragraphe analysé (qui résume la perspective générale sur les Rébellions dans le texte de Riendeau), le sous-texte idéologique transparait nettement.

Par ailleurs, et c'est notre seconde intuition, cette méthode et ce *framework* ont aussi un côté faillible qui vient avec la transformation de ce qui demeure, dans les textes originaux, des hypothèses vraisemblables, en des « faits avérés », comme nous l'indiquions plus haut.

À ce sujet, le travail accompli jusqu'à maintenant dans cette thèse a démontré, entre autres, qu'il a été très important pour l'historiographie moderniste, chez Creighton et particulièrement chez Lower et Morton, de faire de Robert Baldwin l'authentique héros de l'épisode des Rébellions qui devient, dans leur narratif, l'épisode du gouvernement responsable. L'hypothèse selon laquelle Robert Baldwin est à l'origine du gouvernement

responsable informe la recherche et les considérations de ces historiens. Ces derniers relèvent les indices et les circonstances de cette paternité présumée (souhaitée, vraiment). Cependant, lorsqu'elle est évoquée directement, cette hypothèse en demeure une et est entourée de prudence. À la fin de la période moderniste, le texte de Morton affirme ainsi que le premier plan de gouvernement responsable est élaboré *perhaps by a member of the Baldwin circle* (241), et que *so it may be that Ireland gave to Upper Canada the idea which those Anglo-Irish Canadians the Baldwins, father and son, were to inject into the constitutional development of British North America* (242). Le texte de Creighton indiquait déjà que *in all probability this letter* (la lettre de Baldwin *composed two years previously for the Colonial Office*) *converted Lord Durham* (248). Cette probabilité est également insinuée dans le texte de Morton, qui fait état du mémorandum de Baldwin adressé à Lord Glenelg *in which his concept of responsible government was put with perfect clarity* (244), et on peut présumer que Lord Glenelg sait lire et qu'il a été gagné par la clarté de Baldwin. Ce dernier a le gouvernement responsable *in mind* (*ibid.*), il y travaille, il écrit et tente de convaincre... il s'en faut de peu, en apparence, pour que le gouvernement responsable soit présenté comme son œuvre, mais précisément, ce n'est pas indiqué comme tel. Le texte de Lower l'insinue assez directement mais ne le postule pas : *When Robert Baldwin entered public life the project of responsible government entered with him and when he left, 1851, it had been accomplished. To Baldwin, far more than to Lord Durham, must go the credit for having sponsored the only device capable of retaining the colonies in the Empire and of reconciling Imperial and local interests* (237).

Ainsi, les narratifs de Lower et Morton, très informés par la question de la paternité de Baldwin sur le gouvernement responsable, sont truffés de précautions dans les endroits où cette thèse est formulée. Ces précautions disparaissent complètement dans le texte de Riendeau. D'une part, le peu de cas pour les nuances semble à l'origine d'une approximation douteuse (par sa formulation même – *based chiefly*) contenue dans la phrase suivante : *Based chiefly on his consultation with Robert Baldwin, Durham concluded that the primary cause of political discontent in Upper Canada was a defective Constitution that encouraged the monopolization of power by 'a petty, corrupt, insolent Tory clique'* (120). Les prémisses de cette thèse sont d'autant plus suspectes que la citation

non-référée (‘*a petty, corrupt, insolent Tory clique*’) n’est pas de Robert Baldwin, comme la tournure le laisse croire, mais de Charles Buller¹⁴.

D’autre part, le texte de Riendeau fait de Robert Baldwin non seulement the *leading colonial advocate of this reform (responsible government)*, mais également le véritable architecte (*Baldwin wanted. Durham proposed. Nevertheless*) du gouvernement responsable : *As the leading colonial advocate of this reform, Baldwin wanted the doctrine of responsible government based on the British cabinet system, whereby the governor merely accepted policies put forward by his advisors in the Executive Council who were collectively responsible to the majority in the Assembly. Instead, Durham proposed that the governor initiate policy to be administered by executive councillors with majority support in the Assembly. Nevertheless, the clear intent of this recommendation was to place effective control over colonial affairs in the hands of the elected representatives* (120). Notons au passage que, pour le lecteur des années 2000 auquel s’adresse le texte, la doctrine de Baldwin (ainsi exposée) a historiquement eu raison de celle de Durham (ainsi exposée). L’édification de Baldwin en tant que héros de l’épisode est, avec Riendeau, pour ainsi dire, complète.

Néanmoins, la reprise intégrale d’une thèse contenue dans le texte de Creighton vient diminuer considérablement l’intérêt de cet exposé (et de la paternité de Baldwin quant au gouvernement responsable), autrement important dans les narratifs de Lower et Morton. Le texte de Riendeau mentionne en effet que *the struggle for responsible government was finally determined by the course of events in Britain rather than in the colonies. The repeal of the Corn Laws in 1846 and the Navigation Laws in 1849 heralded the end of the old colonial system and ushered in the era of free trade in Britain. Now that colonial economic activity was no longer subject to imperial control, there seemed little reason to control political life, either* (122). Peut-être que l’autorité du texte de Creighton

¹⁴ Buller, retenu par la maladie à Niagara, écrit à Durham le lundi 23 juillet 1838 : *It seems to me here to be a mere question between a petty, corrupt, insolent Tory clique much of the kind we found in our old close boroughs and the mass of people* (Cf. Lettre de Buller à Durham, *Durham papers, sessional paper no. 23*, section 6, vol. 1, p. 907).

vient justifier une telle affirmation, mais il n'en demeure pas moins que, dans la formulation de Riendeau, le lien de conséquence (*now that...*) entre l'abolition des *Navigation Laws in 1849* et le gouvernement responsable en 1848 témoigne d'une maladresse, attribuable au mimétisme¹⁵.

Le paragraphe que nous venons d'analyser ne donne que quelques exemples de la manière dont le *framework* du texte de Riendeau emprunte ses balises à l'historiographie passée. On pourrait également ajouter à la liste des idées reprises celle de la téléologie du gouvernement responsable (*the road to responsible government* (121)), dont l'interprétation n'est pas davantage exempte de la dissonance entre ses sources, une dissonance qui se répercute à l'intérieur même de la phrase suivante : *Two months later, the principle (responsible government) was extended to the Province of Canada, although in reality responsible government may have arrived a little earlier* (123). Comme chez les historiens modernistes, cette téléologie est appliquée à l'ensemble de l'Amérique du Nord britannique, du Canada de manière rétrospective, et constitue un seul et même mouvement : *Responsible government was extended to all North American colonies of the British Empire, including Prince Edward Island in 1851, New Brunswick in 1854, and Newfoundland in 1855 (ibid.)*. D'autres idées, comme celles de la « fuite » des rebelles (*fled*, 117 x 3, *escape*, 117), d'autres expressions, par exemple l'idée que Colborne et ses troupes *crushed a rebel force* (117 – Morton : *the soldiers under Sir John Colborne had crushed a desperate rising* (247)), ou certains parallèles, comme les *border raids* (117) de Mackenzie qui *raised memories of the War of 1812 (ibid)* – le texte de Creighton mentionne les *half a dozen raids* (244) qui font en sorte que *the Canadians, just when they were*

¹⁵ Le texte de Creighton dit plutôt du gouvernement responsable qu'il constitue *simply a single incident in the long process by which the Old Colonial System was transformed* (259) et que *with the repeal of the Navigation Laws in 1849, the Old Colonial System, which had sheltered and nurtured the northern colonies through the whole period of their uncertain youth, came at last to an end* (256). L'explication de Creighton est conforme à la chronologie, le gouvernement responsable (1848) est un événement au cours d'un processus qui se termine en 1849 avec l'abolition des *Navigation Laws* (1849). Par ailleurs, la dernière phrase de l'extrait de Riendeau (*Now that colonial economic activity was no longer subject to imperial control, there seemed little reason to control political life, either*) reprend mot pour mot une phrase tirée du chapitre XX de *Colony to Nation*, bien que le *now that* renvoie, dans ce dernier cas, à 1846 plutôt qu'à 1849 : *As a consequence of Peel's budget of 1846, British America was in that year given a large measure of control over local tariffs, and colonial autonomy in trade began [...], now that colonial economic activity was no longer subject to imperial control, there seemed little reason to control political life, either* (260).

beginning to forget the War of 1812, were again reminded of how difficult the Americans seemed to find it to let them work out their own destiny in their own way (245)), empruntés à l'historiographie moderniste parsèment le narratif. Bref, il y a largement assez d'éléments dans le narratif de Riendeau qui, pris ensemble, témoignent d'un *framework* constitué par le système idéologico-narratif des récits modernistes, dont les hypothèses centrales sont radicalisées.

1.3 Schéma antagonique

Chez Riendeau, comme le *framework* est un système des récits antérieurs, le schéma antagonique reflète largement des oppositions déjà présentes dans l'historiographie moderniste. La plus fondamentale de ces oppositions, dans le texte de Riendeau, est celle qui sépare les *radicals* des *moderates*. Il s'agit d'une division qui transcende toutes les autres. D'un côté, on trouve des modérés de toutes catégories (*moderate reformers* (121), *moderate tory majority* (122), *Moderate English-speaking reformers* (112, 113), *French-speaking moderates* (113), et même Papineau, au départ, qui est un *moderate nationalist* (112)¹⁶). La modération transcende les autres antagonismes, elle peut donc s'appliquer indifféremment aux francophones ou aux anglophones, aux *tories* comme aux réformistes, aux démocrates comme aux nationalistes. À l'opposé, les *radicals* sont les anti-modérés, ce sont Papineau (après sa

¹⁶ Le « nationalisme modéré » est ici compatible avec l'admiration pour les institutions britanniques et la défense de la société catholique féodale traditionnelle : *He assumed a leadership role in the Parti Canadien after he was elected Speaker of the Assembly in 1815. At this stage of his political career, Papineau was still a moderate nationalist who admired British parliamentary institutions and defended the traditional Catholic feudal society* (112). Papineau ne se désignerait pas lui-même de cette façon : « En France même, le mot, vraisemblablement d'origine britannique (l'adjectif *nationalist* est mentionné dans la langue anglaise dès 1715), n'apparaît qu'à l'extrême fin du XVIII^e siècle, et pour désigner essentiellement les excès du patriotisme jacobin. Resté longtemps d'un usage très épisodique en même temps que très incertain, il se généralise dans les dernières années du siècle suivant » (GIRARDET, Raoul, « Nationalisme », *Encyclopaedia Universalis*, en ligne, consulté le 18 juin 2017, adresse URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/nationalisme/>). Miroslav Hroch souligne que *unlike the term 'nation,' which is documented in most European languages in the period before the actual beginning of the formation of modern nations, 'nationalism' emerged as a new concept in the political discourse, which loaded it from the beginning with evaluative political connotations, usually negative. Not till the period between the two world wars did it begin to be used—actually only in the United States—as an instrument of scholarly historical analysis* (HROCH, Miroslav, « National Romanticism » dans TRENCSENYI, Balázs et Michal KOPEČEK (dir.), *Discourse of Collective Identity in Central and Southeast Europe (1770-1945). Texts and Commentaries*, vol. II, Budapest et New York, Central European University Press, 2007, p. 11).

transformation), Mackenzie et leurs *followers*¹⁷. Le texte de Riendeau est plus régulier que n'importe quel autre étudié jusqu'ici sur la désignation des rebelles comme « radicaux », comme nous l'avons déjà indiqué.

La division entre modérés et radicaux est différente selon le contexte. Pour le Bas-Canada, c'est à partir des années 1830 (*as Papineau was no longer in a compromising mood, and his nationalist views had become more radical* (113)) qu'elle se précise. Dans l'extrait suivant, on constate clairement la ligne de partage entre les deux catégories : *Papineau's radical rhetoric and the republican tone¹⁸ of the Ninety-two Resolutions alarmed the moderate reformers. Although support came from the radical followers of Wolfred and Robert Nelson, moderate English-speaking reformers led by John Neilson wanted change only within the context of British parliamentary democracy; therefore they broke with Papineau. Likewise, French-speaking moderates feared that Papineau was leading them to cultural annihilation by the American republic, while the clergy, aroused by the anticlericalism of the radicals, opposed the use of force against a constituted authority (ibid.)*.

On peut voir également que la catégorie *moderate* est, à chacun des endroits où elle apparaît dans l'extrait, jointe à un concept, voire deux, adjectifs ou substantifs, qui en orientent la définition : *moderate reformers, moderate English-speaking reformers, French-speaking moderates*. À l'inverse, la catégorie *radical* apparaît plus homogène, plus définie : *the anticlericalism of the radicals*. Elle constitue un pôle idéologique, là où la modération représente une attitude de renoncement à la radicalité, une attitude qui transcende les distinctions de langue ou de culture. À travers la définition de ce pôle au fil du texte, une autre distinction se profile, un autre antagonisme se précise.

Ainsi, outre l'idée de son anticléricalisme, le radicalisme bas-canadien se définit par l'anti-commercialisme et l'agrarianisme. Il existe ici une différence avec les narratifs

¹⁷ Les *radicals* sont souvent sans visage, ils sont les *followers* : *Mackenzie and his radical supporters* (116), *Papineau and his radical followers* (114), *radical followers of Wolfred and Robert Nelson* (113), etc.

¹⁸ Étrange expression qui fait écho au texte de Morton, qui signale que Ryerson fut *alarmed by the radical and republican tone of the extreme Reformers* (244).

modernistes : l'agrarianisme définissait auparavant la position des radicaux du Haut-Canada, conformément au caractère pionnier du mouvement et en accord avec les thèses de Turner. Or, chez Riendeau, il définit exclusivement les *radicals* du Bas-Canada. Cependant, l'agrarianisme des *French* n'a, dans ce dernier cas, rien à voir avec la vie à la frontière ou le caractère pionnier de la communauté. La *predominantly agrarian French majority elected to the Legislative assembly* (110) et les *armed patriotes, consisting mostly of young farmers* (117) sont « agraires » par conservatisme et par attachement à la tradition : *In essence, the French-Canadian professional elite were economic conservatives in their defence of traditional agriculture against the threat of commercial capitalism* (112). D'ailleurs, le succès politique des *agrarian French* à l'aube des Rébellions s'explique par l'idée que *farmers under economic duress were inclined to be more receptive to revolutionary rhetoric* (117).

Le radicalisme des Bas-Canadien n'est donc pas d'abord pénétré par un idéal démocratique, comme celui des *radicals* de la province du haut, il est plutôt de nature pragmatique et cache des visées nationalistes : *They were political radicals in their demand for greater provincial autonomy and, if necessary, separation from the empire* (112), là où le *growing radicalism* (115) des *radicals like Mackenzie and John Rolph* (116), dans le Haut-Canada, s'explique essentiellement parce qu'ils sont *influence by the rise of Jacksonian democracy in the United States (ibid.)* et qu'ils *demanded an elected Legislative Council (ibid.)*.

Par leurs méthodes, *mass meetings, fiery speeches, and outbursts* (117), par leur *emerging revolutionary spirit in the autumn of 1837 (ibid.)* et leur *growing affinity for republicanism and American-style democracy* (113), les *radicals* du Bas-Canada et ceux du Haut-Canada se rejoignent néanmoins.

D'autre part, s'il est possible d'identifier les modérés, c'est la modération qui est plus difficile à cerner puisqu'il ne s'agit pas d'un isme, d'une idéologie, mais plutôt d'une attitude devant elle, devant les thèses « extrêmes » des idéologues. C'est aussi une réaction face au ton, au style et à l'attitude des radicaux. Outre le clergé canadien-français qui est modéré par intérêt (*aroused by the anticlericalism of the radicals, opposed...*), il y a des

French et des *English-speaking moderates* qui sont identifiables par leur refus de ce ton, de ce style, ou de cette idéologie au Bas-Canada.

Dans le Haut, le *Family Compact* et les *tories* font figures de modérés, alors que ce qui sépare ceux-ci des réformistes n'est pas évident¹⁹. Conséquemment, l'opposition entre le *Compact* et les réformistes est minimisée : *The Tories tended to share their Compact allies' interest in using public funds to improve water transportation for the benefit of the mercantile community, whereas the Reformers were more inclined to direct funds to build roads that could open up more farmland in the interior. On the whole, the Tories and the Family Compact were more likely to think along provincial lines of development while the Reformers were more concerned with local improvements* (115). Les « excès » du *Compact* sont également minimisés : *It was inevitable that a small core of executive and judicial officers should form around the governor to offer advice and to conduct day-to-day responsibilities of public administration* (109). De façon générale, ses membres sont compétents, sincères et dévoués : *For their part, the members of the colonial ruling elite were usually able and public-spirited citizens who came from a small number of well-established families, often of Loyalist origin, and who sincerely believed in the duty of the better class of people to rule (ibid.)*. Malgré leur *unswerving devotion to the British Crown and a strong anti-American sentiment* (110), leur *strong sense of British nationality (ibid.)*, ils embrac[e] *the late-18th-century concept of a balanced constitution (ibid.)*.

Si l'attitude à l'égard de la constitution et l'action constitutionnelle semble unir l'ensemble des modérés du Canada anglais (au Bas-Canada, ce sont les *moderate English-speaking reformers led by John Neilson* (113) qui *wanted change only within the context of British parliamentary democracy (ibid.)*), il demeure que la catégorie « modération » n'a qu'un élément définitoire positif, ou affirmatif : il s'agit du choix des méthodes

¹⁹ *The distinction between Upper Canadian Tories and Reformers was not always clear* (116). Il est question de deux *loosely knit associations or factions of like-minded men whose divergent interests might require them to disagree with their cohorts on a particular issue (ibid.)*. Un événement comme une *campaign against religious privilege (ibid.)* se répercute *into the political arena (ibid.)* et accentue la division entre les deux groupes, mais rien n'est de l'ordre de la division entre radicaux et modérés.

politiques, qui sont à l'extrême opposé de *Papineau's radical rhetoric and the republican tone of the Ninety-two Resolutions (ibid.)*. Ainsi, des moderates like *Ryerson and Robert Baldwin, inspired by the British struggle over the Great Reform Bill of 1832, favoured a government responsible to the Assembly (116)*. Il y a une équivalence qui se vérifie toujours, dans le récit, entre la modération et la britannicité. Même le gouvernement impérial, au moment où Papineau renonce au *moderate nationalism* et que *his nationalist views had become more radical (113)*, fait preuve de tempérence, de pragmatisme et d'ouverture : *By 1831 the imperial government agreed to transfer most of the revenues to the assembly without condition, and in a further conciliatory gesture, Papineau and Neilson were offered membership in the Executive Council. But the offer was refused as Papineau was no longer in a compromising mood (ibid.)*. Cette attitude du gouvernement tiendra jusqu'à la veille des soulèvements, lorsque *the Colonial Office abandoned the policy of conciliation and Colonial Secretary Lord John Russell issued the Ten Resolutions for Lower Canada. (114)*.

De façon générale, les héros de l'épisode, *moderates like Ryerson and Robert Baldwin (116)*, de même que Joseph Howe, mènent un même *struggle* que les *radicals* contre l'élite, mais ils le font d'une manière *less turbulent but no less persistent (122)*. Et contrairement aux méthodes des *radicals*, celles de Howe, de Baldwin et de Ryerson connaissent le succès, même si celui-ci est *finally determined by the course of events in Britain rather than in the colonies (ibid.)*.

À partir de la défaite des rebelles et du Rapport Durham, l'opposition entre modérés et *radicals* se confond avec celle entre le constitutionalisme britannique et le républicanisme américain : *Lord Durham's Report effectively legitimized the doctrine of responsible government as an integral part of a reformed British constitution, rather than an instrument of American republicanism (120)*. Dans les années 1840, les *radicals* sévissent encore, mais cette fois contre le nouveau modèle canadien : *Sydenham maintained his control over the newly elected legislature by adeptly exploiting the division within the French ranks. The radicals, on the one hand, wanted to repeal the union of the Canadas and saw responsible government as a means of perpetuating it. The moderate*

reformers, on the other hand, supported responsible government as a way of changing the assimilationist features of the union (121). Une fois le gouvernement responsable acquis, l'opposition modérés/radicaux subit une ultime transformation en s'incarnant dans l'antagonisme Canada-USA : The Union of the Canadas and responsible government advocated in Lord Durham's Report and achieved during the 1840s would prove to be a prelude for further colonial unity and political independence leading eventually to nationhood (108); The achievement of responsible government, in effect political independence from Britain, highlighted an essential difference between the two nations that would ultimately share the North American continent. Whereas the thirteen colonies had to liberate themselves from Britain through revolution, the British North American colonies gained their freedom through evolution. Unlike the United States, which emerged out of a bloody struggle against imperialism, the future nation of Canada was nudged, if not pushed, toward independence by the same imperial power that had attempted to block American liberty less than a century before. The Union of the Canadas and the achievement of responsible government represented the first steps on the road to nationhood for the British North American colonies. The final and most formidable step would be unity of political will between the Canadian and Maritime Provinces (123).

Ces deux événements de la décennie 1840 (l'Union et le gouvernement responsable) approfondissent la division fondamentale entre le Canada et les États-Unis, qui repose sur la différence entre le constitutionalisme britannique et le républicanisme américain, dont les acteurs-types, dans les Canadas, sont les modérés d'un côté et les *radicals* de l'autre. On pourrait résumer plus simplement et indiqué qu'il existe, chez Riendeau, une différence essentielle entre le radicalisme américain et la modération canadienne dans le domaine politique. Dans cette perspective, les Rébellions de 1837-1838 représentent, pour le Canada, la possibilité d'un projet alternatif en rupture avec la « canadianité ». Or, les *radicals* ont échoué. Et les réformistes et les *tories*, les *English-speaking* et les *French-speaking moderates*, l'ensemble des *Canadians* et ultimement les gens des Maritimes se trouvent ralliés dans le projet politique canadien, celui d'une seconde nation en Amérique du Nord.

Il n'empêche que le texte met de l'avant des antagonismes qui existent au sein du Canada lui-même. D'abord, deux conceptions de la société et de l'économie séparent les *French* et les *English* : *The French-dominated Assembly sought to preserve a rural society in which public funds would be directed to building roads and other local improvements beneficial to an agrarian economy. The English-dominated oligarchy strove to expand international trade and to promote urban growth through public expenditures on canals and other improvements to the St. Lawrence system of waterways.* (113 – à travers ces *divergent concepts of society and economy*, le choix des verbes met en relief l'énergie et la vigueur relatives de la *English-dominated oligarchy*, et le conservatisme de la *French-dominated Assembly*). Leur conception de l'économie et de la société explique également la résistance historique des *French* à l'union des Canada : *The determination to limit commercial expansion [...] was also behind French-Canadian opposition to the proposed reunion of Upper and Lower Canada in 1822 (ibid.).*

Cet antagonisme, et la division ethnique qui règne au Bas-Canada, s'expliquent par le réflexe politique des Canadiens français depuis l'Acte constitutionnel de 1791. Le texte de Riendeau situe la lutte du Parti patriote dans le prolongement des luttes politiques menées par la population française et catholique à partir de cette date : *By granting representative institutions, the act gave the French Catholic population, previously indifferent to democracy, a forum within which to develop its political power and sense of nationalism* (109). Les *English-speaking merchants* réagissent à la quête de pouvoir et au nationalisme des *French* : *The once-democratic English-speaking merchants allied themselves with their former arch rival, the governor, by accepting appointments to the Legislative and Executive Councils. In this way, they were able to protect the interests of the St. Lawrence commercial empire against a predominantly agrarian French majority elected to the Legislative assembly* (109-110). Les leaders de cette *agrarian French majority*, Papineau au premier chef, plutôt que de défendre *the interests of the St. Lawrence commercial empire*, se battent de manière véhémente pour défendre leur culture et leurs terres, présumément réservées aux « enfants du sol » : *French-Canadian leaders like Papineau were vehemently opposed to any migration that threatened to overwhelm their culture or fill up agricultural land reserved for future generation of habitants* (113).

Considérant la clause de la préface du livre de Riendeau, cette attitude « véhémente » n'honore pas les leaders canadiens-français : *The evolution of Canada as a prosperous and peaceful community in the northern half of North America has been based on a tolerance of diversity, whether expressed regionally, politically, culturally, socially, linguistically, or religiously* (ix).

2. ANALYSE DU TEXTE DE H.V. NELLES

2.1 Situation initiale, situation finale

Un premier éclairage sur le contexte des Rébellions dans l'ouvrage de Nelles est offert par le *framework* revendiqué dès la préface. Ce *framework* détermine d'abord la séparation du récit en cinq chapitres (*Home and Native Land; British Americans; Dominion Limited; Distinct Society; Another Opening*), chacun décrivant une transformation qu'auraient subi le Canada et les Canadiens au cours de la période qu'il délimite²⁰. Les divisions (début/fin de chapitre) du livre représentent des *moments of relative equilibrium when a new order has been consolidated* (vii).

Le nombre des chapitres est volontairement minimisé, dans la mesure où l'auteur affirme avoir pensé son histoire (*story*) comme un récit d'un seul souffle. Néanmoins, ces chapitres comportent diverses sous-sections que signalent des marques (un yogh bouclé à l'horizontal) et un propos distinct. Ces marques annoncent un nouveau sujet dans la narration et figurent également en début de chapitre. Leur discrétion et l'absence d'intitulé évoquent ou rappellent l'idée de continuité dans la narration, l'idée de l'unité du récit.

Le chapitre contenant l'épisode des Rébellions, le deuxième du livre, est intitulé *British American* et il aurait pour fonction de *carr[y] the story forward from 1740 to the 1840s, by which time a distinctive British North America had emerged as a durable alternative political configuration on the northern borders of the United States* (vii). Les Rébellions se produisent donc vers la fin de ce processus de « britannisation » du Canada

²⁰ L'auteur écrit ainsi : *I have organized this interpretative essay around a series of from-to transitions* (vi).

dont l'unique constance est l'autorité impériale : *'British Americans' reveals how this huge territory was reconfigured in different ways under contested British imperial authority* (vi).

Il y a des phrases et des portions de phrase qui sont mises en exergue au fil des pages, dans des encadrés situés sur les marges extérieures, au milieu. Au fil du chapitre, on trouve neuf de ces encadrés. À travers ceux-ci, quand on suit leur progression, on peut effectivement constater une forme de transition entre un pouvoir britannique brutal et conquérant et son intégration apaisée au Canada : *British officials adopted a policy that today would be called ethnic cleansing* (59 – en référence à la déportation des Acadiens) ; *I have come to take Canada and I will take nothing less* (67 – citation du général Amherst) ; *The French face of Canada persisted under British proprietors* (72 – à la suite de 1760) ; *The rafters of the great hall rang with boozy song and laughter as old friends reminisced* (84 – les voyageurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson rencontrant les hivernants à Thunder Bay, dans les décennies qui suivent la Révolution américaine) ; *Once more Canadians has declined the opportunity to become Americans* (90 – en référence à la guerre de 1812, la première opportunité étant l'invasion de 1775) ; *Much of that 'Britishness' was actually 'Irishness'* (98 – en référence à l'importante immigration irlandaise dans la première moitié du XIX^e siècle) ; *The Rebellion of 1837 turned into the American Revolution in reverse* (104).

La majorité de ces encadrés (six sur neuf) concerne le XVIII^e siècle. Seul le dernier réfère directement aux Rébellions, et c'est le « caractère américain » de celles-ci qui est mis en relief, dans un contexte de *'Britishness'* triomphant (les guillemets invitent à une définition large du concept) et à la suite des « opportunités refusées » d'américanisation en 1775 et 1812. L'épisode apparaît ainsi dans le cadre d'une période longue (débutant avec la prise de Louisbourg), et son contexte local est fondamentalement marqué par l'idée d'une « troisième opportunité », celle de larguer la *'Britishness'*, une possibilité qui se trouve anéantie à la fin de la période, comme le mentionnent à la fois l'incipit et la clause du chapitre : *At the end of the period not only British inhabitants, but also French Canadians and indigenous peoples too, professed allegiance to the British Crown and*

British ideals (55) ; Unquestionably many people chafed under some of the constraints of British imperialism and the benefits were inequitably distributed, but few British Americans could imagine a better alternative (112).

Dans le texte, le récit des Rébellions se trouve compris entre le yogh de la page 99 et celui au bas de la page 107. Il importe toutefois de considérer ce qui le précède dans le même chapitre, les événements décrits entre les pages 55 et 99 qui proposent au lecteur un horizon d'anticipation à leur sujet, car si l'épisode des Rébellions débute avec la Guerre de 1812, il faut mentionner que, à l'exception du sous-chapitre qui précède l'épisode, ces pages suivent globalement une progression chronologique.

À travers les événements qui se déroulent entre 1740 et 1812 et dont traitent les pages 55 à 91 (les pages 91 à 99 couvrent la même période que l'épisode des Rébellions, soit les années 1812-1840, et portent sur la situation socio-économique) se dégage la trame d'une conciliation toujours croissante entre les intérêts impériaux et ceux des habitants du Canada, un *process of mutual accomodation* (72) dont la clé est le pragmatisme politique. Au départ, ce pragmatisme apparaît mal calibré. Il est indiqué qu'à partir de 1763, *British imperial policy towards Canada veered back and forth over the first few years* (68), mais il s'agit d'un *process* dont les germes sont déjà présents dans la Proclamation royale : *The British realized that to maintained peaceful relations with the militarily important and numerically superior societies in the interior, Natives must be assured of the security of their territory from encroachment without their consent* (70). Au fil du *process*, les *British* apprennent, ils *realize*, ils *learn* (81), ils accommodent : *Having lost the first empire, the British were determined not to lose the second. The Constitution Act of 1791 created two colonies, Upper and Lower Canada, each with its own administration and Legislative Assembly (ibid.)*.

De l'autre côté, les « Canadiens » (au sens contemporain) se trouvent aspirés dans le *process* dès l'invasion de 1775, malgré leur indifférence initiale (*Canadians rejected their first invitation to join the nascent Republic, more from indifference and preoccupation with their own affairs than open hostility* (75)) et malgré eux : *Politically, the Revolution represented a path not taken for Canadians. Henceforth Canadians would*

*have to define themselves in opposition to the revolutionary tradition or at the very least in contradistinction to it*²¹ (78). Avant même les Rébellions, les « Canadiens » ont rejeté la « tradition révolutionnaire » et sont donc engagés dans une dialectique politique avec l'Empire, auquel ils ne peuvent échapper.

D'autre part, outre le *process of mutual accomodation*, c'est la description du développement économique durant la période 1812-1837 (pages 91 à 99) qui consolide l'horizon d'anticipation des Rébellions : le progrès économique expliquerait à la fois le faible appui aux rebelles dans le Haut-Canada et leur (relativement) plus fort appui dans le Bas. Ainsi, bien que la Guerre de 1812 *did serve to draw the boundary line more emphatically* (91) entre les Américains et les *Upper Canadians*, qu'elle marque le second refus des Canadiens quant à *the opportunity to become Americans* (90), ce sont ses conséquences économiques (*the War of 1812 turned out to be a tremendous benefit to Canada* (91)) qui apparaissent déterminantes pour expliquer la (non) participation aux Rébellions.

Globalement, la guerre constitue *a direct stimulus to the Canadian economy* (*ibid.*), mais plusieurs facteurs se combinent pour créer une situation économique favorable partout au Canada à l'aube des années 1830, sauf dans la province du Bas. D'une part, il est indiqué que *during this period after the Napoleonic Wars, agriculture served as the main motor of economic growth* (94), puis que *Upper Canada grew into the leading agricultural colony of British North America* (95). À l'inverse, le Bas-Canada connaît un déclin qui l'entraîne, à la veille des Rébellions, à une situation d'économie de subsistance : *By the 1830s, Lower Canada, which had once exported a surplus, could no longer do so. It tended increasingly to purchase its wheat and flour from Upper Canadian sources, practice subsistence agriculture to meet immediate family needs, and raise livestock to provision the towns, cities, and the lumber camps* (96).

²¹ Cette inférence (*Henceforth [...] would have to*) est importante pour la thèse de l'auteur selon laquelle les Canadiens se britannisent par refus du républicanisme (1775, 1812, 1837-1838), mais elle a un caractère spécieux : l'échec de l'invasion de 1775 n'implique pas nécessairement (ou logiquement) le rejet par les Canadiens de la « représentation politique » de la Révolution.

D'autre part, l'immigration britannique, durant la même période, favorise les autres colonies qui vont connaître un afflux de gens « entreprenant » à la recherche « d'opportunités » : *The agricultural revolution and the early stages of the industrial revolution set the rapidly growing British population in motion. [...] In such circumstances, many enterprising single men and families of the middling sort sought ways of escaping to new opportunities* (96); *Enterprising shipbuilders and lumbermen quickly stripped the Nova Scotia shoreline of its merchantable timber* (91).

Ces facteurs combinés produisent donc un phénomène singulier, qui explique la singularité des Rébellions dans le Bas-Canada, sur le fond de ce qui se passe dans le « Canada » (provinces maritimes incluses, dont Terre-Neuve qui fait l'objet d'un topo entre les pages 82 et 84) : *The most populous colony and an early producer and exporter of wheat underwent an agricultural and demographic crisis of sorts between the War of 1812 and the 1840s* (95). Mais il s'agit de la seule ombre au tableau canadien. Pour le reste, le texte présente un temps béni pour le Canada, qui succède lui-même au *Heroic Age* (84) du commerce de la fourrure et des explorations menées par les héros anglo-écossais : *Samuel Hearne, an employee of the Hudson's Bay Company, crossed the northern barrens, reaching the Arctic Ocean by the Coppermine River in 1772. Alexander Mackenzie, working for the Northwest Company, ventured north as far as the Arctic Ocean in 1789 and overland west to the Pacific Coast in 1793. His colleague Simon Fraser explored the mountainous interior of British Columbia, reaching the Pacific on the river that bears his name in 1808. At about the same time, David Thompson extended the Northwest Company's reach down the Columbia River system to the Pacific through a region called New Caledonia* (85). La formule qu'on trouve en exergue (citée plus haut) constitue une sorte d'image d'Épinal de cet âge héroïque : *The rafters of the great hall rang with boozy song and laughter as old friends reminisced* (84).

Par ailleurs, l'expression « temps béni » que nous utilisons pour décrire la pensée de l'auteur sur la période précédant les événements de 1837-1838 ne serait pas désavouée par Nelles, comme on peut s'en convaincre à la lecture de l'incipit de la sous-section portant sur l'épisode des Rébellions : *Following the war of 1812 the British North*

American colonies were blessed with several generations of relative peace. In the Northwest, the Hudson's Bay Company's acquisition of the Northwest Company in 1821 restored order and consolidated the monopoly in the region. Fur traders, agriculturalists, lumbermen, merchants and fishermen could respond to expanding markets as best they could, without fear of invasion, monetary instability, or confiscation of cargoes on the high seas. In the 1830s British North America witnessed a classic struggle for self-government (99).

L'incipit résume une situation initiale idyllique : l'ordre créé par le commerce de la fourrure, les *expanding markets*, la sécurité, la paix, etc. Le lecteur idéal ne pourrait être plus mal disposé à voir surgir, dans ce contexte, la violence. Logiquement, le progrès paisible devrait s'ensuivre normalement. Ce sera le cas ultimement, la prospérité et l'âge d'or reviennent *in the early 1840s*, après les Rébellions qui constituent, dans ce cadre, un hiatus : *Exports from Canada to Britain reached a peak in the early 1840s. Businessmen invested in mills to process wheat into flour destined for British markets. In Atlantic Canada the decade was the golden age of 'wooden ships and iron men' as colonial ships and crews navigated sea lanes the world over, carrying the cargo of the British Empire. New Brunswick's exports of timber and lumber recovered in the early 1840s. In Newfoundland, fish production notched upward. Steamships, many of them owned by an entrepreneurial Nova Scotian, Samuel Cunard, reduced the transatlantic crossing to 13 days, tying Atlantic Canada even more closely into the British commercial nexus. To be sure there were problems to be overcome, and dark clouds on the economic horizon, but in the early 1840s, the British Empire had become a functioning economic system for its North American colonies (111).*

En fait, c'est ce progrès paisible, au cœur de l'identité canadienne (*in Canada revolutions fail*), qui explique chez Nelles l'échec des Rébellions, comme l'indique la clause de la section : *The Rebellion of 1837 was a classic Canadian revolution. The poorly organized rising failed to arouse popular support; the forces of repression, authority, and loyalty prevailed. The vast majority of the population remained indifferent to the rebel appeal or believed that the issues could be better addressed through ordinary*

means within the existing political framework. In Canada revolutions fail as action, but triumph in recollection and history (107). Les Canadiens veulent la paix, celle (*blessed*) qu'ils avaient avant les Rébellions, et celle qu'ils retrouvent après, comme on le lit dans l'incipit de la section suivante : *The border eventually quieted down. Mackenzie and Papineau languished unlamented in their American exile (ibid.)*.

Plus qu'un hiatus, les Rébellions représenteront à la fin *the embarrassing violence* (108), *an embarrassing revolt* (111), une embardée gênante, en rupture avec le « naturel canadien » et le pragmatisme qui le définit, qui n'aura rien réglé au *problem of Canadian government : However, the problem of Canadian government, which had caused the embarrassing violence in the first place, remained* (107-108).

2.2 Framework

L'ouvrage de Nelles comporte une nouveauté par rapport à ceux traités antérieurement : c'est le premier pour lequel l'auteur revendique ouvertement le recours à un *framework*. Ce fait doit évidemment être examiné. Pour nous, il s'agit de savoir si, et le cas échéant comment, ce *framework* revendiqué détermine le récit. Or, il semble après examen que deux *frameworks* se superposent dans le chapitre étudié. Le *framework* de transformation, celui revendiqué par l'auteur, apparaît comme une interprétation vraisemblable d'un narratif inspiré de la tradition, qui constituerait le second. Cela entraîne-t-il une interprétation nouvelle ou novatrice des événements ? La réponse, nous semble-t-il, est oui, partiellement.

Le *framework* de transformation est expliqué dans la préface. Il apparaît dans le chapitre au fil d'assertions principalement disséminées dans les paragraphes introductifs et les paragraphes finaux. Il a une influence certaine sur le déroulement du récit et la compréhension de l'action et des personnages. Ce *framework* traduit, conformément, une vue d'ensemble sur l'expérience historique canadienne : *The enduring theme of Canadian history is transformation* (v). Le texte précise que *Canadian history is a story of transformations that continue. Canada has fundamentally changed several times in the past. And it is doing so yet again* (vi). Pris ensemble, les cinq chapitres du livre offriraient

an alternative story of adjustment, accommodation, and continuous negotiation (viii), le portrait, somme toute, d'un *triumph of politics* (*ibid.*)²².

La transformation (ou la transition) que connaîtrait le Canada durant la période couverte par le chapitre *British Americans* est celle qui voit l'identité britannique des Canadiens se consolider entre les années 1740 et 1840, comme nous l'avons mentionné. Si, dans la préface, l'interprétation de ce processus demeure générale, sinon vague, l'incipit du chapitre est plus révélateur.

De fait, la '*Britishness*' croissante du Canada y est présentée comme une vérité non-problématique à travers un certain nombre d'assertions dissimulées dans des questions : *Within a relatively short period the Transformation Mask that was Canada would unfold yet again to reveal a new creation. If Canada was thoroughly French in 1740, how did it become demonstrably British over the next century? The short answer, of course, is by conquest. But that does not explain why Canada stayed British through an era of revolutions, invasions, and insurrections, or why at the end of the period not only British inhabitants, but also French Canadians and indigenous peoples too, professed allegiance to the British Crown and British ideals. How did Canadians become British in their minds if not in their hearts when there were other possibilities? That will require a somewhat longer explanation (55).*

La Conquête, soit le contrôle du pays par l'Empire, n'est pas l'élément déterminant qui expliquerait le devenir britannique du Canada. Il s'agit d'une explication courte s'appliquant à une définition restreinte de la « britannicité ». Ce qui rendrait le Canada « manifestement britannique » (*demonstrably British*) à partir des années 1840 s'accorde plutôt avec son acception plus « longue », plus substantielle, soit la « britannicité » comme état d'esprit (*British in their minds*) dont on trouve la manifestation dans

²² Cette *alternative story* témoignerait d'un devenir orienté par l'ouverture au monde et aux idées : *Canada emerges and changes; it becomes. Canada has always been open to the world, to the flow of peoples, goods, technology, and ideas* (vii-viii). Ce devenir expliquerait l'*extraordinary multicultural diversity* (v) qui caractériserait le Canada contemporain.

l'« allégeance professée » (*professed allegiance*) des Canadiens à la Couronne et aux idéaux britanniques.

La transformation que connaît le Canada durant la période qui englobe l'épisode des Rébellions témoignerait donc de la « britannisation » des esprits. Or, dans la clause du chapitre, il est affirmé que la britannicité est le propre des colons britanniques dès la Révolution américaine (*persisted*). Ce serait donc, logiquement, les Canadiens non-britanniques (*Minorities, French and Native*) qui sont concernés et qui connaissent cette « britannisation » dès après. On trouve également dans la clause une deuxième manifestation de la britannicité comme l'autre option (le mot « *alternative* » revient deux fois) au républicanisme : *After the American Revolution, a British North America, a loose collection of widely dispersed individual colonies within the British Empire, had risen on the northern borders of the United States. They persisted in their Britishness through invasion and rebellion, as an alternative to republicanism. Minorities, French and Native, struggled to preserve their communities by appealing to British ideals. Unquestionably many people chafed under some of the constraints of British imperialism and the benefits were inequitably distributed, but few British Americans could imagine a better alternative* (112).

Dans la sous-section qui traite des Rébellions, on trouve un chapelet d'assertions, surreprésentées dans les derniers paragraphes, qui précisent le *framework* revendiqué. D'une part, en accord avec la transition vers la britannicité, l'association systématique, dans le texte, des rebelles aux Américains (un procédé commun depuis l'historiographie moderniste), renvoie aussi systématiquement à la non-américanité (ou la britannicité dans sa définition courte) du « peuple » canadien : *In popular myth, the Rebellion became a replay in miniature of the War of 1812: an attempt to impose republicanism by invasion had been repelled by loyal Upper Canadian militia* (106) ; *A truly popular rising might have succeeded, especially in Upper Canada after the British troops had been dispatched to the lower colony. But the Rebellion received no popular support in Upper Canada. Rather the populace rallied to the government side. In Upper Canada the Rebellion attracted a disproportionate amount of support from residents of American origin* (107).

Pour que l'américanité au cœur des Rébellions apparaisse comme l'antithèse du « devenir britannique » (acception longue), il est nécessaire que celles-ci évoquent un « devenir alternatif ». Il est donc naturel qu'elles se trouvent rattachées à ces choses que les Canadiens rejettent « à répétition ». En ce sens, les Rébellions sont ou deviennent (*became*) un *replay* (*a replay in miniature*) de la Guerre de 1812. Les Rébellions sont ou deviennent (*turned into*) la Révolution américaine : *The Rebellion of 1837 turned into the American Revolution in reverse; authority triumphed and revolution was discredited* (104). Cela impose également que les rebelles soient ou deviennent américains, que l'on précise leur origine (*American immigrants accounted for 30 to 40 per cent of the identifiable participants in a colony where only 6 per cent of the residents had been born in the US* (107); *Reform support came mainly from the expanding rural areas north and west of Toronto and from immigrants of American origin* (100-101), etc.)²³ ou que l'on souligne lourdement leur (*their*) lieu d'appartenance : *Papineau and Mackenzie retreated across the border to the safety of the United States, from which they launched occasional raids into the Canadas* (105)²⁴; *Mackenzie, Papineau, and the other rebel leaders in their American safe haven* (pléonasme) *were barred from Canada on pain of death* (106); *Mackenzie and Papineau languished unlamented in their American exile* (107).

Après les Rébellions, les Canadiens ont définitivement (*repeatedly et decisively*) « transité » vers la britannicité : *British North America was British by choice in the 1840s. Invasion had been repeatedly repulsed and rebellion decisively rejected* (111). Le rôle que jouent l'immigration et l'augmentation de la population d'origine britannique dans ce processus n'est pas déterminant (*British immigration to the North American colonies served to connect Canada culturally to Great Britain as well. The large Irish immigrant population was also primarily Protestant and thus firmly attached to British institutions* (*ibid.*)), c'est plutôt la réconciliation et l'adhésion enthousiaste des Canadiens français et des Amérindiens aux idéaux, aux institutions et aux us politiques britanniques qui

²³ Que l'on compare avec le texte de McMullen dans lequel même les rebelles haut-canadiens de 1838 (chez Nelles, *the American attackers* (107)) ne sont pas exclus de la *canadianité* : *A body of American sympathizers and Canadian refugees* (436).

²⁴ Ici, Nelles commet une erreur en associant Papineau aux Frères chasseurs.

signalent la britannisation du Canada : *French-Canadian politicians as well as Upper Canadian reformers looked to British institutions and British constitutional practice in their conjoined campaign to acquire social equality and self-government. In 1846 a former Patriote rebel went so far as to predict that 'the last cannon which is shot on this continent in defence of Great Britain will be fired by the hand of a French Canadian'. Native peoples looked to the Crown to respect their treaties and protect them from expanding settlement* (112).

Résumons : Le *framework* de transformation dicte la période couverte par le chapitre, de 1740 au début des années 1840, une période durant laquelle le Canada devient britannique en s'opposant *repeatedly*, et ultimement *decisively*, au retour du même « républicain » (1775, 1812, 1837-1838). Par ailleurs, la thématique du rejet répété et de son double, la tentative répétée, entraîne des regroupements inusités, des catégories nouvelles. Par exemple, l'appartenance « américaine » de Papineau devient centrale, alors que son appartenance « française » n'est pas même mentionnée : *Like Mackenzie in Upper Canada, Papineau was well acquainted with popular movements in Britain and the United States. Both men had mastered the well-honed grievance, the orotund formal petition, theatrical appeals to the British government, and the grandstanding parliamentary manoeuvre* (102).

Néanmoins, il appert que ce *framework* se constitue comme l'interprétation d'un narratif fort empreint des schèmes de la tradition historiographique canadienne-anglaise. En ce sens, nous voulons démontrer que le *framework* fondamental chez Nelles est de nature similaire à celui qu'on trouve chez Riendeau, bien que cette fois les sources remontent jusqu'à l'historiographie traditionnelle et ne se limitent donc pas aux récits modernistes. Pour rendre compte de cette différence, nous disons de ce second *framework* à l'œuvre chez Nelles qu'il est un système idéologico-narratif des récits modernistes et traditionnels²⁵.

²⁵ Nelles accrédite lui-même l'éclairage offert par la tradition historiographique dans la préface de son livre : *History is not so much the story that is over, but rather a gift and a burden to be carried forward into the*

Pour bien illustrer la manière dont ces deux *frameworks* s'enchevêtrent, nous proposons un exemple. Dans l'assertion suivante, bien que le *framework* de transformation informe la perspective générale (*very general way*) sur le contexte des Rébellions, on peut noter que le point de vue fondamental (*essentially*) est en continuité de la tradition historiographique : *In a very general way, political unrest in the British North American colonies shared much in common with earlier discontents in the American colonies. Essentially, a rising democratic reform movement, chafing under colonial authority and local oligarchic control, struggled to reform political institutions to better reflect popular will* (99).

Dans ce passage, la première phrase apparaît donc plutôt compatible avec le *framework* revendiqué, mais la seconde, qui va à l'essentiel (*essentially*), reflète une perspective au moins aussi vieille que l'ouvrage de McMullen, à savoir que les réformes démocratiques sont « en route » (*rising*). Le texte de McMullen, en effet, présentait la société haut-canadienne comme *a community verging towards democracy* (408), une idée qui s'est étayée ensuite²⁶.

Sur la plan politique, le texte de Nelles présente la « lutte » des réformistes dans une perspective sociologique/nomologique également très ancienne, dans un passage qui précède tout juste celui cité : *In the 1830s British North America witnessed a classic struggle for self-government. Going about their daily business, the colonists found many obstacles close to home that they believed stood in their way. Their vociferously expressed complaints led to locally grown political instability that shook the colonies in the 1830s* (99).

On trouve l'idée de ce « pattern classique » chez McMullen (*it (the history of Canada) tends to establish the fact, that the colonial policy of England is revolutionary in its effects, and founds communities on a basis which invariably leads to political*

future. As Canadians refashion themselves, so too the past is reshaped. What follows is my attempt to capture the essential elements of that story so that visitors and citizens, as they walk the streets, read the papers, watch television, and listen to the voices of Canadians, can savour the ongoing dialogue between past and present through which Canadians remake themselves (ix).

²⁶ Voir le chapitre 2.

independence of the parent state (381)) et chez Bourinot qui le ('*one ever increasing purpose*') fondait dans *the ardent desire of men, entrusted at the outset with a very moderate degree of political responsibility, to win for themselves a larger measure of political liberty in the management of their own local affairs* (124). Mais c'est chez les modernistes que le propos de Nelles trouve le plus de résonance ici, notamment parce que ces derniers soulignent en premier le parallèle entre les Rébellions et la Révolution américaine sur le fond de ce pattern. Également, chez Nelles comme chez les modernistes, le *struggle* s'étend sur l'ensemble des « provinces canadiennes » (*the colonies*)²⁷.

Dans chacun de ces narratifs, la « lutte » est minimisée, et il ne semble pas que les réformistes ont la tâche très difficile. Au contraire, on laisse entendre qu'ils poussent un peu le bouchon (chez Nelles : *obstacles [...] they believed stood in their way; vociferously expressed complaints; political instability*). Sur ce plan, le *classic struggle* de Nelles rappelle le *constitutional struggle* décrit par Lower, notamment dans le passage suivant : *In the old Empire, the struggles of colonial assemblies to capture full control over finance had merged into Revolution. In the new, the process began again [...]. The contest took much the same form as it had in English history* (221).

Sur le parallèle avec l'histoire anglaise, il est question chez Nelles de *similar populist, democratic movements in Britain and the United States* (100). Les *struggles* y décrivent également un *contest*²⁸, et autant de *popular campaigns to obtain greater self-government* (103). C'est une *familiar story* (100), etc. Ces termes (des catégories) aseptisent la « lutte », ils tendent à souligner l'inconvenance des « vociférations » et, ultimement, du recours à la violence²⁹. Dans ce cadre, les Patriotes semblent jouer leur

²⁷ Dans le texte de Nelles : *But in each colony this struggle took on its own unique character, involving varying combinations of social and economic distress, demagoguery, authoritarianism, blunders, popular support, concessions, and even violence* (100).

²⁸ Pour Nelles, *the contest between the elected legislative and the appointed executive branches of government in British North American had actually developed first in the Maritime colonies* (102). Le *Free Dictionary* définit *contest* comme *a struggle for superiority or victory between rivals* (« Contest », *Free Dictionary*, en ligne, consulté le 5 octobre 2017, adresse URL : <http://www.thefreedictionary.com/contest>).

²⁹ On note d'ailleurs la dramatisation de la violence, son inconvenance absolue dans l'extrait cité plus haut : *But in each colony this struggle took on its own unique character, involving varying combinations of social and economic distress, demagoguery, authoritarianism, blunders, popular support, concessions, and even*

« rôle » (avant de choisir la violence) lorsqu'ils entament le *contest* en créant un *deadlock* : *Papineau and his growing number of followers drawn from the ranks of the liberal professions – mainly notaries and lawyers – effectively created a political deadlock by refusing to vote funds required for civil government* (101-102).

On constate ainsi que le vocabulaire dans le texte de Nelles fait écho au discours moderniste, peu importe que l'auteur s'en défende dans la préface³⁰. L'importance accordée aux développements économiques, notamment en ce qui concerne le commerce de la fourrure, ou celle dévolue au caractère agraire et frontalier du réformisme haut-canadien³¹ n'est pas davantage étrangère à ce discours. Son influence se manifeste également dans la préférence pour des expressions comme *the St Lawrence system* (95) ou *the Ottawa River system* (93), ou dans la caractérisation de l'Acte d'Union comme *the mercantile growth agenda* (108) ou *this project of mercantile empire* (110)³², etc.

Or, le traitement de l'épisode des Rébellions chez Nelles a, quant aux choix des mots et expressions, un lien aussi important avec l'historiographie traditionnelle, comme

violence (100). Cette inconvenance condamne les Rébellions dans le Bas-Canada (*The Patriote Rebellion was serious and bloody, leaving hundreds dead and wounded, many villages destroyed, and more than 500 rebels confined in jail* (104)), mais son aspect minimal dans le Haut y atténue le stigmate : *Zealous militiamen arrested more than 700 suspect sin Upper Canada, but bloodshed and property damage were minimal* (105).

³⁰ Il écrit : *I have tried, as much as possible, to use language that translates meaning into universal rather than to employ the particular usage common in Canadian historical discourse* (x).

³¹ Comme Morton, Nelles souligne que *Reform support came mainly from the expanding rural areas north and west of Toronto and from immigrants of American origin* (100-101). En accord avec les modernistes, ce dernier signale que le Haut-Canada constitue à l'origine une *rough pioneer society* (82), qu'une part importante de sa population (*much of it*) a immigré *from the American frontier* (*ibid.*), etc.

³² Il est difficile de ne pas voir l'écho du narratif de Creighton dans une phrase comme : *With these improvements* (les *better roads* et les *expansive canals* dont la construction fut rendue possible par l'Union), *the St Lawrence system could effectively compete with the canals of New York for the trade of the US Midwest* (110). Relisons Creighton : *The merchants of Montreal, the great bulk of public opinion in the upper province, were desperately anxious to meet th[e] revival of competition from the Hudson River route. [...] The trouble was, that by the fatal division of the province in 1791, there was no single political authority which could stand and fight for the river system* (228). On trouve par ailleurs la même explication chez Nelles que chez Creighton quant au « refus initial » du gouvernement responsable par les autorités britanniques, avec cette différence que l'explication chez Nelles s'applique dès avant l'Union et ne concerne donc pas particulièrement Lord Russell ou Lord Sydenham : *Seen from a British perspective the reform agenda required the governor to serve two masters: the British government and the colonial legislatures* (103).

on le constate à travers la narration qui adopte souvent, pour une raison ou une autre³³, la perspective du pouvoir impérial. Il s'agit non seulement, comme nous l'avons vu, de la caractérisation des soulèvements comme d'un « embarras », mais cela se constate également au vocabulaire juridico-policié traditionnel, un cadre originellement appliqué à la situation irlandaise, qui y imprègne plus largement le récit. Aussi, ce vocabulaire apparaît strictement entre les yoghs qui bornent l'épisode, à une exception près.

La situation dans le Bas-Canada est, dans ce sens, qualifiée de *discontent* : *In Lower Canada the discontent took on the flavour of a conflict between English and French, and between commercial versus rural interests, in a context of mounting rural economic distress* (102 – notons par ailleurs la façon dont la thèse de l'antagonisme racial (*flavour*) y est associée). Le *discontent* bas-canadien attire *some disaffected Irish Roman Catholics* (102) qui vont jouer *a disproportionately important role in the leadership of the organization in opposition to Britain* (*ibid.*). Le *political unrest* [...] *shared much in common with earlier discontents in the American colonies* (99), et pour le Haut-Canada, *popular discontent festered over control of government institutions by an interrelated elite called by its detractors the Family Compact or Tories* (100), etc.

Également, pour les Canadas, il est question à deux reprises des *dissidents*. Ainsi, les chefs rebelles sont les *leaders of the dissidents in Upper and Lower Canada* (103), et en 1838, *the Upper and Lower Canadian dissidents were joined in their endeavour by groups of Irish Fenians* (105), ce qui occasionne *more damage and excitement in Upper Canada than had the earlier rebellions* (*ibid.*). Et alors que l'échec des Rébellions est consommé et que l'Acte d'Union est imposé, *a new generation of French-Canadian political leaders* [...] *found common ground with some of the disaffected English-speaking reformers from Canada West* (110 – notons que, pour les réformistes du Canada anglais,

³³ Il est possible que cette raison se trouve partiellement expliquée dans le passage suivant de la préface : *Canadian history is not the story of a single people realizing their nationhood along the European model. Nor is it the story of a revolutionary society forging an integral new nationality out of the old through struggle, along the lines of the United States* (vi).

la *disaffection* n'implique pas le rejet du système, qui concerne les *dissidents*. Le terme (*disaffection*) n'est nulle part associé aux Canadiens français).

Si, comme nous le proposons, deux *frameworks* se superposent dans le récit de Nelles, nous verrons que c'est le second, le système idéologico-narratif des récits modernistes et traditionnels, qui détermine le plus fondamentalement le schéma antagonique, notamment sur la place qu'y occupent le Canada français, les Canadiens français, leurs leaders politiques et leurs alliés *Irish*.

2.3 Schéma antagonique

La première page du chapitre cerne d'emblée l'Autre canadien-français, avant la britannisation salvatrice du Canada : *The territorial aggressiveness of the Canadians, their Catholic religion, not to mention their terrifying guerrilla raids, had earned them the undying enmity of their mainly Protestant and English neighbours* (55). Ainsi, les Canadiens français sont responsables (*earned them*) de l'inimitié de leurs voisins. Ces derniers sont « protestants et anglais », l'Autre américain et républicain n'existant pas encore³⁴.

L'agressivité des Canadiens français est intrinsèque, *skirmishes, raids, battles, and military preparations for battles were normal features of life all along the disputed borders of New France* (56). Considérant leur nature et celle de la Nouvelle-France, la Conquête apparaît comme une amélioration. Elle est une bonne chose. Alors que les événements du 11 septembre 2001 sont encore de fraîche date lorsque paraît l'ouvrage de Nelles, on imagine mal le lecteur s'identifier à cet Autre sans scrupule et à ses attaques terroristes contre les populations civiles : *The French did possess two great advantages that allowed them to survive much longer than might otherwise have been expected: firm*

³⁴ Avant la Conquête, la population américaine est dite « anglaise » et non britannique. Ce fait marque une opposition originare entre les Étatsuniens et les *Canadians*. Jamais, dans le chapitre étudié, les *British* du Canada ne sont qualifiés d'*English*.

alliances with indigenous peoples which strengthened their numbers, and a mastery of the tactics of frontier fighting with few scruples about terrorist attacks on civilians (57).

L'aspect « inhumain » des Canadiens français est également souligné dans ce passage qui fait le point sur eux après la Conquête : *Meanwhile in the countryside, the habitant population continued to reproduce itself at the same merry rate as before*³⁵ (71). Il arrive même que l'instinct canadien-français soit en deça de celui, élémentaire et commun à l'ensemble du règne animal, de l'autoconservation, comme au moment de l'invasion américaine de 1775, alors que la *Canadian population* ne démontrent pas même la volonté de « se » défendre : *Despite urgent appeals from both the Roman Catholic Church and the governor, the Canadian population showed no desire to defend themselves against the advancing Americans* (76). Cette apathie des Canadiens français, paradoxale quand on songe à leur agressivité initiale, tend à expliquer que c'est le malheur économique qui est à la source des soulèvements dans le Bas-Canada, et non le sentiment d'injustice ou l'idéal démocratique, comme c'est le cas dans le Haut (comme nous le verrons).

À partir de 1775 cependant, le nouvel Autre américain et républicain prend la place du Canadien français d'avant la Conquête dans la représentation de l'altérité, celui d'après se trouvant neutralisé (voir plus loin l'usage du mot *old* appliqué au Canada français) et inclus dans sa différence préjudiciable. Toutefois, depuis les années 1740, une division se profilait déjà, au sein de l'ensemble anglo-protestant, entre les coloniaux américains et l'autorité britannique : *Louisbourg had to be returned in 1748, much to the annoyance of*

³⁵ Au sujet de ce taux de reproduction « gaillard » d'auparavant (les expressions *reproduce itself* et *merry rate* signalent une sexualité déviante; elles ont pour effet de déshumaniser la *habitant population*), Allan Greer écrit ceci : « Ainsi donc, la forte natalité du Canada français des origines peut s'expliquer par la conjonction du modèle démographique de l'Europe préindustrielle et des conditions économiques du "Nouveau-Monde" [...]. En fait, les autres peuplements européens des sociétés coloniales, ceux de la Nouvelle-Angleterre par exemple, semblent avoir une courbe de natalité équivalente ("semblent", disons-nous, car les sources concernant ces peuplements sont beaucoup moins complètes et fiables que celles reliées à la Nouvelle-France) » (GREER, Allan, *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*, Montréal, Boréal, 1998, p. 34). La traduction française de l'ouvrage de Nelles chez Fides (réédité en juin 2017) rend ainsi la phrase en question (les connotations gaillarde et déshumanisante s'y maintiennent, comme on peut voir) : « Entre-temps, les habitants des campagnes continuaient de se reproduire aussi allègrement qu'auparavant » (NELLES, H.V., *Une brève histoire du Canada*, Fides, Montréal, 2017, p. 103).

New Englanders, but they had proven the vulnerability of the French even at their supposedly strongest point (56). La division s'accroît encore dans la décennie suivante : *The decision to evacuate the Acadians was taken at the local level, by British army and navy officers concerned about the strategic situation and by councillors, mainly from New England who hoped perhaps to inherit the vacant lands* (59). De plus en plus, la division met ainsi en lumière la hauteur de l'Empire, qui contraste avec l'avidité des coloniaux américains. Cette distinction apparaît nettement à partir de la Proclamation Royale : *the British determined to deal with Native people on a government-to-government basis. However much this policy soothed Native anxieties, it enraged land-hungry American colonists who had already begun to push through the gaps into the tramontane interior* (70). La mention sur l'Acte de Québec (1774) est l'occasion de réitérer la différence essentielle de ces coloniaux, ici « Américains » tout court : *Americans wanted the viper of popery in America stamped out* (75). Or, ils seront déçu par l'Acte qui *recognized the Roman catholic religion, and even brought the authority of the state behind its collection of tithes* (*ibid.*).

Lorsqu'advient l'invasion de 1775, les contours de ce nouvel Autre, l'agressivité et l'avidité en premiers lieux, sont donc déjà profilés : les *British* ne sont pas les *Americans*. Il n'est pas surprenant de retrouver plus tard ces derniers *infuriated* (88) et *seeking revenge* (*ibid.*) lors de la Guerre de 1812.

En continuité de l'avidité et de l'agressivité de l'Autre américain est l'idéologie qui le caractérise à terme, une idéologie dont on ne trouve aucune définition stricte dans l'extrait étudié, mais dont les manifestations la précisent : *The Revolution was in many respects a civil war. Interests and convictions divided brothers and sisters, fathers and their kin. The fault line of revolution ran through families as well as between them. [...]* *The Revolution divided Native peoples in the same way* (79). La Révolution engendre des divisions, mais aussi une violence extrême. Ce serait d'ailleurs sa conséquence universelle : *During the hostilities, British forces, Native warriors under Brant's leadership, and counter-revolutionary irregulars conducted a vicious guerilla war in*

Upper New York directed in part against their own people. They murdered relatives, and torched farms and churches they had built themselves (ibid.).

Les Américains, qui se trouvent exhaustivement définis par l'agressivité et l'idéologie républicaine à partir de la Révolution, dans le texte, cèdent à une forme de délire grandiose : *The more ideological revolutionaries who succeeded Montgomery and Arnold appear to have offended the very people they hoped to liberate, as a result of open hostility towards their language and religion and their purchases with paper currency of dubious value. The crusading desire to free a people from British tyranny and stamp out popery was not well understood among the largely contented and staunchly Roman Catholic population (77).* Il y a du sarcasme dans cette dernière assertion : il n'y aurait pas davantage de « tyrannie britannique » que de désir de se libérer du papisme au Canada. On en voit également dans l'assertion suivante, qui apparaît dans une parenthèse au début du récit de l'invasion américaine : *The dangerous delusion of the United States that the world is waiting to be liberated by them goes back a long way (76 – pour rappel : en 2003, deux ans avant la publication de *A Little History of Canada*, le Canada a refusé de participer officiellement à la deuxième invasion américaine de l'Irak, à l'encontre de la volonté majoritaire au Canada anglais et en accord avec la désapprobation majoritaire au Québec qui était alors en élections après 9 ans de gouvernement péquiste et un référendum sur l'indépendance).*

Ce délire idéologique (*crusading desire*) et les idéaux révolutionnaires déconnectés de la réalité (*delusion*) font contraste avec le pragmatisme des Britanniques et ses conséquences : Ultimement, la générosité et l'ouverture envers les *Native* et les *French Canadians*. De la même façon, c'est un pragmatisme qui contraste avec la *quasi-religious crusade* (69) de Pontiac, la *tormented way* (103) de Papineau et le *fevered mind* (ibid.) de Mackenzie.

Les assertions qui se trouvent en marge de l'épisode des Rébellions insistent sur ce pragmatisme qui finit par agir sur les « Canadiens » qui, dans leur « indifférence » originelle (75, 107), *going about their daily business* (99), s'y alignent à terme. C'est

également par lui que « l'idylle des entrepreneurs »³⁶ devient possible. Il importe donc d'en préciser la définition.

Le concept de « pragmatisme » tire son origine du grec *τα πράγματα*, qu'on pourrait traduire par « les affaires » (Bailly). Il exprime la préférence pour les choses « dans la pratique », par opposition à ce qu'en révélerait l'enquête théorique. L'autorité *british* est en ce sens, chez Nelles, pragmatique : c'est un pouvoir sans état d'âme qui fait ce qui doit être fait pour que les choses fonctionnent. C'est le bon déroulement des affaires qui la préoccupe, pas la justice abstraite ou la vérité théorique : *After a decade of practical experience in the government of Canada, Great Britain had to choose between a stricter adherence to established policy or practical recognition of the exceptional administrative arrangements that had evolved. They did not enjoy the luxury of deliberation in relaxed circumstances* (73). L'auteur se révèle en accord avec cette position, comme on le voit dans l'assertion suivante : *Governments may dream up policies in a higher register, but life often continues at its own accustomed lower octaves* (71).

Le pragmatisme des Britanniques se vérifie jusque dans la déportation des Acadiens : *Within the latitudinarian logic of empire in the mid-eighteenth century, the declared loyalty and neutrality of the Acadians compensated for their language and religion. [...] When the neutrality was called into question the Acadians found themselves in deeper trouble than they could have imagined* (59). On la voit aussi à l'œuvre dans l'Acte de Québec : *In 1774 the British did what might be expected under the*

³⁶ Le texte en donne cette description bucolique : *At a fort near present-day Thunder Bay, the brigades of Montreal would meet the wintering partners coming in from the network of fur trading posts further west carrying the season's haul of furs with them. The rafters of the great hall rang with boozey song and laughter as old friends reminisced, mourned the departed, and heard only slightly embellished tales of the exploits of their colleagues. Wreathed in pipe smoke and smelling of whiskey, the Montreal merchants and their upcountry partners would compare market intelligence, plan the next season's campaign, invest in new posts or explorations, exchange goods for furs, and divide the profits and losses from previous years* (84). C'est une idylle à laquelle participent les travailleurs et les travailleuses, les Amérindiens, les Métis et les Country-Born, tous ensemble : *In time Métis and Country Born people specialized in supplying the fur trade with a portable, high-energy food based upon buffalo grease and berries called pemmican, and providing the labor force necessary to maintain the extensive transportation system of trade. Thus working people, men and women, explored, mapped, exploited the resources, and together populated the continental interior. [...] Thus out of official exploration, a new trans-oceanic fur trade developed on the Pacific and with it the Native peoples of the West Coast were drawn into the web of global commerce* (87).

circumstances: they recognized the reality on the ground by providing a unique administrative structure for Canada (73-74).

C'est par nécessité (*had to*) que la Grande-Bretagne s'occupe du bien-être (*welfare*) des Canadiens après la Conquête : *Canada acquired new value within the imperial scheme of things as Great Britain's strategic North Atlantic and North American bastion. This represented a benefit in one sense, as Britain had to pay attention to Canada's welfare, but also it meant that Canada remained an imperial hostage to fortune on the North American continent (78).* C'est la même attention à la fonctionnalité des choses qui explique la décision des *British policy-makers* de ne pas doter la province de *both an elected assembly restricted to Protestants and one fully open to the French-speaking majority. Neither seemed to offer stability or loyalty, especially in time of crisis (74).*

Bref, les *policy-makers* de l'Empire trouvent des solutions aux problèmes, sans égard à l'idéologie. Confrontés au persistant *problem of Canadian government (108)*, *the British sent out one of their brightest and most liberal-minded and troublesome reformers, Lord Durham, to study this question and propose a solution (107-108).* Ainsi, *the British government implemented most of Lord Durham's recommendations, particularly those pertaining to the subordination of the French Canadians. The Act of Union of 1840 joined the two newly named colonies, Canada East and Canada West, for administrative purpose (109).*

Devant ce pragmatisme désarmant, *a new generation of French-Canadian political leaders* finit par comprendre qu'il faut *work within the system to change it (110)*, à partir de quoi les Canadiens français rejoignent les *Natives peoples* qui *looked to the Crown to respect their treaties and protect them from expanding settlement (112)*. Par un apte retour des choses, l'ensemble des Canadiens se trouvent « britannisés », comme l'exigent l'esprit pratique et les « affaires ». Il s'agit d'un processus qui ne concerne pas les *Canadians* du Haut-Canada et des Maritimes, dont l'origine témoignerait d'une absence de motivation idéologique.

Ainsi, l'expérience loyaliste, dans le récit de Nelles, est faite de pragmatisme, de multiculturalisme, de l'expérience du minoritaire et du respect envers les Amérindiens³⁷. Les Loyalistes sont des *British Americans*. L'auteur entend corriger la perception qui fait de ces derniers des idéologues, comme on le lit dans les assertions suivantes : *The Loyalists may not have been as political as later commentators would make out* (80); *Rights and liberties in the abstract may not have had much of a following in British North America* (99); *Many of the Loyalists were not political refugees, in the sense that they moved on the basis of ideological conviction. Rather, most of them simply found themselves on the losing side. Their pre-war interests and associations connected them to the British* (79); *The refugees may not have been ideologically driven, [...] most of them were British Americans in their bones. Instinctively, they believed that the legitimacy of government derived from its willingness to serve the interests of the people. They also expected certain things as British subject, such as British law, property rights, and political institutions* (81).

L'arrivée des Loyalistes impose des *political adjustments* (80), mais cela se fait en douceur : *Religious minorities were overrepresented in the Loyalist population. In Quebec the British acquired title to land in the name of the Crown through treaties of purchase with Native peoples before settling the émigrés. British officials began negotiations with resident indigenous peoples as early as 1781. Within a few years most of what is now southern Ontario had been acquired as Crown Land. Native peoples received reserves of land set aside for them and payment in goods in return for the surrender of their land. Interestingly, the indigenous peoples involved were themselves immigrants to the region, having moved into the territory from the north onto lands vacated by the destruction of the Huron sometime after the mid-seventeenth century* (ibid.).

Ayant déjà refusé l'appel de leur *cousins* (90) américains en 1812, et avec le progrès économique que connaît le Haut-Canada à partir de 1815, la société *canadian* ne

³⁷ *The migration of the Mohawks and elements of the other Iroquois tribes to the Grand River reminds us of the ethnic pluralism of the Loyalist experience* (80).

verra aucune raison de se « républicaniser » au cours des années 1830, bien que la situation politique, comparativement à celle qui prévaut dans le Bas où les rébellions seront plus étendues, y justifie davantage le mécontentement d'une population qui *expected certain things as British subject*. Les « gens ordinaires » (*ordinary people* (82)) y « vaquent à leurs affaires » (*going about their daily lives* (83); *going about their daily business* (99)) et créent *new realities that shaped the destiny of Canada* (82).

Il y a là une première opposition, de nature sociale, entre les situations qui existent dans le Haut et le Bas-Canada. À l'origine, dans le Haut, il est question d'une *rough pioneer society [...] much of it migrating [...] from the American frontier* (82), alors que dans le Bas, *the military conquest and the change in regime profoundly altered Canadian society* (72) bien que (et ce sera déterminant à terme), *at the more basic level in the parishes and towns, life went on much as before (ibid.)*. Le Bas-Canada doit composer avec du « vieux », avec la routine et la tradition.

Une première manifestation de cette différence se trouve dans le *fiscally and socially conservative legislative agenda* des réformistes bas-canadiens : *The political reformers in Lower Canada fought for popular control of government institutions to advance fiscally and socially conservative legislative agenda. Lower Canadian reformers objected to expensive canals and public works, promoted by the commercial classes, to improve transportation along the St Lawrence corridor. That program not only cost money, but also undermined local producers by making imported products from Upper Canada cheaper. The Parti Canadien sought to maintain traditional institutions such as seigneurial tenure and rural life against the inroads of commercialism, agriculture, and urbanization* (101). On comprend pourquoi le texte évoque plus loin les *declared revolutionary aims of the rebels* (105) : C'est plutôt le progressisme de la société *canadian* qui se bute au protectionnisme et au traditionalisme des *Lower Canadians*. À partir de 1826, quand *the Parti Canadien renamed itself the Parti Patriote* (102), ces tendances traditionalistes et conservatrices occasionneront *more overt nationalist*

*dimensions (ibid.)*³⁸, qui s'exacerberont avec l'emprise croissante des *Irish nationalists and some disaffected Irish Roman Catholics (ibid.)* sur le mouvement, et encore davantage lorsque que les *Irish and more nationalist colleagues* (103) de Papineau s'enthousiasmeront à l'idée d'un soulèvement éventuel.

Le problème dans la colonie canadienne-française réside cependant, à cet égard et dans le texte, dans l'ambition politique des *old seigneurial families* (90), ce qui expliquerait pourquoi le Parti Canadien *sought to maintain traditional institutions such as seigneurial tenure and rural life*. La première ligne sur Papineau dans le texte de Nelles précise d'ailleurs qu'il est *a scion of an old seigneurial family* (101)³⁹. Contrairement à la *rough pioneer society* qui fait naturellement obstacle à l'implantation d'une *colonial aristocracy* (82) dans le Haut-Canada, la société canadienne-française est affligée par le conservatisme social et économique des « vieilles familles ». C'est aussi une différence avec ce qui se passe dans les Maritimes, car alors que Joseph Howe *led the movement against the ruling clique and in favour of popular government in Nova Scotia* (102), Papineau, lui, *led the fight for an elected upper house to check the policies of the military-business elite running the province* (101). Le réformisme canadien-français, à la différence des autres, est réactionnaire.

Si, à terme, le *more basic level* de la société canadienne-française appuie davantage les rebelles et les soulèvements, et donc les forces réactionnaires, que les *ordinary people* du Haut-Canada, c'est à cause des circonstances : *Papineau's political resistance drew strength from the growing social distress of the rural population as a result of crop*

³⁸ Riendeau considérait pour sa part que *the renaming of the Parti Canadien as the Parti Patriote in 1826 reflected a growing affinity for republicanism and American-style democracy* (113).

³⁹ En réalité, Joseph Papineau, le père de Louis-Joseph, est le premier représentant de la famille à obtenir le titre de seigneur. Le texte véhicule ici simplement la connotation de « *old* » appliqué au Canada français dans la tradition historiographique canadienne-anglaise. Voici ce qu'on peut lire dans le *DBC* : « La famille Papineau avait commencé à sortir de l'ombre avec le père de Louis-Joseph, Joseph Papineau, arpenteur et notaire, qui, à l'occasion, construisait des moulins et gérait des seigneuries. Homme politique, il devint lui-même seigneur en achetant du séminaire de Québec, en 1802, la seigneurie de la Petite-Nation. Cette acquisition, qui devait se révéler une bonne affaire, éleva la famille Papineau sur le plan social et coïncida avec la montée des professions libérales dans la société canadienne-française » (OUELLET, Fernand, « PAPINEAU, LOUIS-JOSEPH », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne, consulté le 5 octobre 2017, adresse URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/papineau_louis_joseph_10F.html).

failures, overpopulation, and the need to reorient agriculture towards new markets and produce. Thus in Lower Canada the discontent took on the flavour of a conflict between English and French, and between commercial versus rural interests, in a context of mounting rural economic distress (102). Au contraire, le *discontent* des Haut-Canadiens est politiquement informé : *In Upper Canada popular discontent festered over control of government institutions by an interrelated elite called by its detractors the Family Compact or Tories* (100).

Par ailleurs, Mackenzie lui-même est davantage justifié dans sa croisade que Papineau. Même si les deux hommes maîtrisent de la même façon l'aspect théâtral de la politique, que *both men had mastered the well-honed grievance, the orotund formal petition, theatrical appeals to the British government, and the grandstanding parliamentary manoeuvre* (102 – Joseph Howe, au contraire, est *a renowned orator* (*ibid.*)), les raisons de la colère de Mackenzie sont probantes, et sa réaction relativement modérée : *After Mackenzie's direct appeal to Great Britain failed, after he had an election stolen from him by the governing party, and after having been repeatedly expelled from the assembly, his fevered mind also turned to thoughts of extra-parliamentary protest* (103). Ce passage doit être mis en parallèle avec le suivant, concernant Papineau : *When the British colonial secretary, Lord John Russell, definitively refused the Lower Canada petition to make the governor accountable to the legislative Assembly, Papineau in his own tormented way began to think of insurrection, something his Irish and more nationalist colleagues enthusiastically encouraged* (*ibid.*).

Les deux leaders succombent à une sorte de folie, mais celle de Mackenzie a une connotation active et énergique (*fevered*)⁴⁰, alors que celle de Papineau traduit la passivité et l'angoisse (*tormented*)⁴¹. Mackenzie songe à des « protestations extra-parlementaires », Papineau à « l'insurrection ». Il y a des étapes dans l'évolution de Mackenzie (*after* x 3,

⁴⁰ Le *Free Dictionary* définit le terme ainsi : *Characterized by intense activity or agitation* (« *Fevered* », *Free Dictionary*, en ligne, consulté le 5 octobre 2017, adresse URL : <http://www.thefreedictionary.com/fevered>).

⁴¹ Le *Free Dictionary* définit le terme ainsi : *To cause [or] to undergo great physical pain or mental anguish* (en ligne, consulté le 5 octobre 2017, adresse URL : <http://www.thefreedictionary.com/tormented>).

repeatedly), Papineau est moins réflexif (*when*). Puis, en 1838, alors que *the Patriote movement soon split into radical and traditional factions* (105)⁴², on voit le même Papineau *brood[ing]*⁴³ *in Albany hoping for French or American intervention, all the while continuing to defend seigneurial tenure, an established Roman Catholic Church, and the French civil code (ibid.)*.

Quand le texte stipule au sujet des chefs patriotes que *punishments in Upper Canada proved just as harsh* (106), cela implique une certaine injustice envers les rebelles haut-canadiens, ou l'idée d'une certaine faveur accordée aux rebelles bas-canadiens. Il est néanmoins clair que ceux-ci comme ceux-là ont moins de mérite que les réformistes des Maritimes, comme le *talented* (102) Joseph Howe.

Dans le grand angle, les colonies de l'Amérique du Nord britannique vivent toutes la même réalité, soit un *contest between the elected legislative and the appointed executive branches of government* (102), et ce, même à l'Île-du-Prince-Édouard, où les *tenant farmers [...] used their Assembly to launch a campaign to acquire clear title to their lands from the absentee landlords (ibid.)*, à Terre-Neuve, où on trouve *a similar reform movement* (103), et au Nouveau-Brunswick où *a reform movement demanding greater control over the revenues from Crown Lands appeared about the same time* (102). Par le bas, par le sens commun qui aura ultimement raison des idéologues, le Canada ne fait qu'un. Avec l'invasion américaine, *The Nova Scotians adopted the same calculated neutrality as the Quebecers. [...] [T]hey chose the Acadian option; namely, to stay scrupulously neutral on the sidelines, let other people do the fighting, and come to terms with the victor when the dust settled* (77). Les affaires dictent la conduite du *vulgum pecus* : *Quebec similarly* (telle Halifax de la flotte britannique) *prospered as the British army gathered its forces for a major invasion of the rebel colonies* (78), etc.

⁴² La *radical faction* est menée par Robert Nelson qui déclarera *an independent, secular, democratic people's republic* (105), une caractérisation qui rappelle les États du bloc soviétique et la Corée du Nord.

⁴³ Le *Free Dictionary* : *To focus the attention on a subject persistently and moodily; To be depressed; To sit on or hatch eggs* (« Brooding », *Free Dictionary*, en ligne, consulté le 5 octobre 2017, adresse URL : <http://www.thefreedictionary.com/brooding>). Encore une fois, c'est la passivité qui caractérise le personnage, qui a ici quelque chose d'à la fois morbide et enfantin. On imagine aisément Mackenzie, à sa place, « bouillir » ou « maudire » ses ennemis.

Alors, à quel titre le *struggle* au Bas-Canada serait-il exceptionnel sinon pour ses dimensions nationalistes et réactionnaires ? La rébellion armée dans les Canadas était, quoi qu'il en soit, injustifiée : *Thus the Canadas were not unique; throughout British North America in the 1830s, popular campaigns to obtain greater self-government, and to curb the authority of governors and their councils, gained strenght. Only in Upper and Lower Canada did the struggle turn to armed rebellion* (103).

Dans cette perspective, la milice et l'armée apparaissent sous un jour positif : *British troops and local militia readily contained the Rebellions of 1837-8. [...] The militia mobilized with enthusiasm, especially when the Rebellion turned into an invasion, and in battle behave admirably in beating off the American attackers and inflicting heavy casualties especially at the Prescott battle* (107). Comme chez McMullen⁴⁴, Bourinot⁴⁵, Wrong⁴⁶, Morton⁴⁷, Riendeau⁴⁸ et ultérieurement chez Bothwell⁴⁹, il est dit que *the authorities decisively crushed the risings in Upper and Lower Canada* (105). Devant cette force admirable, enthousiaste et prompte, la *undisciplined mob of 800 Patriotes, only half of whom were armed* (104), fait piètre figure.

Outre les Britanniques, les Loyalistes, les gens ordinaires du Haut-Canada, les réformistes des Maritimes, la milice et l'armée au Canada, un dernier groupe apparaît sous un jour globalement positif dans le récit de Nelles, celui formé par les *Natives, Métis et Country Born* après la Proclamation Royale⁵⁰. Le texte présente ces derniers, en fait, d'une

⁴⁴ *The prompt measures taken by Sir John Colborne crushed out rebellion, for the time, in the counties along the Richelieu, and before it could receive aid from the United States* (399).

⁴⁵ *Sir John Colborne [...] was immediately called upon to crush another outbreak of the rebels* (138).

⁴⁶ *The rebellion was easily crushed but not without harrowing incidents* (277); *A week sufficed to crush this mad rising* (278)

⁴⁷ *The soldiers under Sir John Colborne had crushed a desperate rising* (247).

⁴⁸ *2000 troops crushed a rebel force of 500* (117).

⁴⁹ *Colborne was ready, and after some initial setbacks, he crushed the rebels* (175).

⁵⁰ Cela exclut expressément Pontiac, qui s'oppose aux Britanniques : *During the summer of 1763 a charismatic Native leader named Pontiac led a pan-Indian confederacy in a quasi-religious crusade to rid the region of British influence. In a violent campaign marked by treachery, torture, and the massacre of civilian on the Native side, reprisals, and callous germ warfare on the part of the British, many but not all of the posts in the interior fell to Native forces. Pontiac and his people wanted a space of their own beyond British and American control. They also wanted to treat with the contending European and American factions as political equals, negotiating agreements when it served their own interests* (69-70).

manière uniment positive. Ramenés à leur fonction économique pour le Canada dans la section sur le commerce de la fourrure, ils sont aussi présents durant la Guerre de 1812 (*important credit must also be given to the Native fighters whose participation in several engagements turned the tide, the Battle of Queenston Heights being but one example* (90)) et lors des Rébellions (*Natives surrounded and captured some of the rebels* (106)). Ils se distinguent par leur énergie : *Native women secured lasting alliances between traders and tribes, acted as interpreters for their partners, and worked in the post to prepare the furs for shipment. Far more than 'comfort women', Native women acted as guides, diplomats, and workers* (86); *In time Métis and Country Born people specialized in supplying the fur trade with a portable, high-energy food based upon buffalo grease and berries called pemmican, and providing the labor force necessary to maintain the extensive transportation system of trade* (87). Somme toute, ils tirent profit des incursions anglo-écossaises dans le continent : *Thus out of official exploration, a new trans-oceanic fur trade developed on the Pacific and with it the Native peoples of the West Coast were drawn into the web of global commerce. They provided the pelts and other furs in return not only for the usual trade goods, but also for dyes, metal axes and tools for carving, and copper for ritual shields* (87).

3. ANALYSE DU TEXTE DE ROBERT BOTHWELL

3.1 Situation initiale, situation finale

Analyser comme nous le faisons la structure narrative d'un chapitre tiré d'une synthèse d'histoire nationale présuppose deux choses. D'une part, comme nous le mentionnions en introduction, cela repose sur l'idée d'une dimension littéraire inhérente à l'historiographie, sur l'idée que toute synthèse d'histoire nationale est un récit. D'autre part, l'analyse présuppose que les divisions d'une telle synthèse forment autant d'unités narratives.

Ces précisions sont nécessaires pour aborder l'analyse du chapitre contenant l'épisode des Rébellions dans l'ouvrage de Robert Bothwell, *The Penguin History of*

Canada, dans la mesure où la trame qui fonde son unité n'est pas toujours évidente. Néanmoins, cette trame minimaliste semble conforme à l'idée, centrale dans le texte, d'un piétinement de l'histoire durant les années 1815-1840 au Canada. Ainsi, à la fin de la période, la situation n'a pas beaucoup changé, comme on le lit dans la clause du chapitre : *The Act, like its predecessors in 1778 (sic) and 1791, allowed the new "Province of Canada" to live off its own resources, but unlike them it provided that the province must first pay the salaries of an enumerated list of officials and judges. The colony also remained subject to the British government's overall authority over trade. This was scarcely a new beginning* (186). Dans la même clause, à la ligne qui précède le passage cité, l'Acte d'Union est présenté comme la « réunion » (*reunited*) des provinces canadiennes et le retour au statu quo : *Upper and Lower Canada were reunited, and endowed with the same system of government as they had before* (*ibid.*).

L'intitulé du chapitre lui-même (*Transformations and Connections, 1815-1840*) est fort vague, et il apparaît difficile d'en extraire la thématique précise, que cela corresponde ou non à l'intention de l'auteur. Comme nous le verrons dans l'analyse du *framework*, on trouve dans le chapitre des reprises et des commentaires de la tradition historiographique et l'ajout d'éléments informatifs qui peuvent entrer sous les thèmes des « transformations » (notamment la question des frontières avec les États-Unis) et des « connexions » (surtout la question des canaux et celle des liens avec la Grande-Bretagne), mais cela ne profile pas une évolution singulière (ou un déroulement) qui marquerait un changement fondamental de la situation au Canada durant la période (l'éclipse progressive de la menace américaine étant accessoire). Or, il « se passe » tout de même des choses dans le chapitre, parmi lesquelles les Rébellions, qui tiennent une place importante. C'est donc plus particulièrement, plus localement, sur l'épisode que se porte l'analyse, même si le texte invite (incite) à regarder ailleurs (nous en tenons compte, évidemment).

On trouve sept sous-sections dans le chapitre. Il y a d'abord une introduction (151 à 156 – sans titre) et six sous-sections intitulées respectivement *Defining and Defending the Border* (156 à 162), *The Political Economy of Stalemate* (162 à 165), *The Canadas* (p. 165 à 167), *Lower Canada* (167 à 176), *Upper Canada* (176 à 183) et *Lord Durham and*

the Union of the Canadas (183 à 186). Si on regarde qualitativement et quantitativement, la scène du chapitre est prioritairement celle des Canadas, mais le contexte « pancanadien » est régulièrement réaffirmé, comme l'incipit du chapitre le laisse prévoir : *British North America at the end of the War of 1812 appeared externally and internally stable. The colonies had weathered the war. They were part of a triumphant empire, with its victorious army and a navy that faced no discernible rivals. There was no significant disloyalty or rebellion in any of the North American provinces, and Nova Scotia, New Brunswick, and Lower Canada had profited greatly from the war. The mercantile system guaranteed the colonies special economic benefits – favourable duties and a protected market – in the home country. Meanwhile, the business of economic development kept the local politicians happy, or at any rate preoccupied* (151).

Si l'incipit présente une situation globalement positive à l'origine de la période, et qu'il fait une place égale aux colonies (la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Bas-Canada sont placés dans un même ensemble), on constate également que le problème des Rébellions est au cœur des préoccupations initiales : *There was no significant disloyalty or rebellion in any of the North American provinces.*

L'introduction du chapitre fait état de la situation existentielle incertaine des colonies aux lendemains de la Guerre de 1812. Il s'agit d'un survol de différents thèmes, de l'immigration au commerce de la fourrure en passant par la construction des canaux et l'industrie forestière, mais il s'agit également d'une introduction à la question des frontières avec les États-Unis, comme l'indique la question au terme de la clause : *Guided in its operations by an able and ambitious Scot, George (later Sir George) Simpson, and encouraged by a relieved British government, the HBC would henceforth control the fur trade from Labrador to the Pacific and from the Arctic to the American border. But where, exactly, was the border ?* (156)

Cet enjeu, dans le texte de Bothwell, met en relief la contribution de la Grande-Bretagne à l'économie des colonies, sous forme d'investissements chiffrés : *The British government contributed to the colonial economy by building and rebuilding fortifications along the border with the United States and at Halifax and Quebec City* (154); *British*

*army engineers built what was at the time the single largest and most expensive public works project in the empire: the Rideau Canal [...]. At £800,000 the canal was costly, with its large stone locks and kilometres of connecting waterways; in its defence it could be said that it was built to a very high standard. (Including canal improvements on the Ottawa and St. Lawrence and contributions to the new Welland Canal bypassing Niagara Falls, British taxpayers contributed £1,069,026 to the improvement of Canada's waterways.) (ibid.); The border continued to be fortified and garrisoned. The British took expensive measures, like the Rideau Canal, and maintained or expanded their fortifications, like the Citadel at Quebec (157); The forts and canals, though costly, were obviously designed for defense, and not aggression (158); The British stopped subsidizing the Indians of the American northwest: they were on their own in dealing with the American government (158), etc. La générosité, ici palpable, des Britanniques s'inscrit dans une dynamique de rivalité entre les deux véritables acteurs de l'histoire en cours durant la période, l'Empire et les États-Unis, ce qu'annonce précisément l'incipit de la sous-section suivante, *Defining and Defending the Border : The War of 1812 did not miraculously remove or release tensions between Great Britain and the United States, or between the British provinces and their American neighbours. The American government had trading ambitions, asking the British to allow American ships to trade into British West Indian ports and retaliating when they were not. There was a brief naval race in the 1820s. There were constant complaints about fisheries regulations off the Atlantic provinces. There were reports in the American press of discontent, and eventually, in the 1830s, rebellion among the provincials. Many Americans remained convinced that the provincials would, given half a chance, join them. Many American politicians in the 1820s and 1830s could reasonably be described as Anglophobic, and many of their British counterparts were condescending if not contemptuous where Americans were concerned* (156-157).*

On peut constater que l'épisode des Rébellions est annoncé de nouveau dans ce passage (*discontent, and eventually, in the 1830s, rebellion*), et on voit également que l'importance qui doit y être accordée se mesure à la grande complexité de la dynamique entre l'Empire et les États-Unis, sur la question des pêches, celle de la *brief naval race*,

de l'anglophobie des politiciens américains durant les années 1820 et 1830, de la condescendance de leur « contrepartie » britannique, des ambitions commerciales des Américains dans les Caraïbes... Bref, la « rumeur » (*there were reports*) des Rébellions n'est pas grand-chose eu égard aux enjeux internationaux plus déterminants.

Cette insignifiance relative des événements à venir dans les Canadas est soulignée à plusieurs reprises dans la sous-section : *The British government had its own political difficulties* (157) ; *There was also a large empire to manage, and not just Canada* (158) ; *The United States gradually forgot about the British colonies* (*ibid.*) ; *Americans were looking elsewhere* (159) ; *There was no cause to disturb the provincials* (159) ; *The economies of Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, and Newfoundland faced outward, toward the sea, and across the sea to the West Indies or Great Britain* (160). Globalement, la narration adopte la perspective de l'autorité britannique, pour laquelle *colonial affairs were seen as an impediment to the passage of more important business* (172). Dans un contexte où *the focus of empire was shifting, economically, politically, and militarily, toward the east, especially to India, but also to China and Australia* (153), les Rébellions en Amérique du Nord britannique, *no longer the only colonies of settlement* (*ibid.*), *no longer unique among colonies of settlements* (154), pourraient difficilement paraître plus périphériques, d'autant plus que *there had been periodic stirrings in Lower Canada since the early 1800s* (170).

Dans la clause, on remarque que cette perspective sur l'insignifiance des Canadas serait partagée par les « provinciaux » eux-mêmes : *Not for the last time, the provincials looked across the border and glimpsed progress, enterprise, and prosperity. Their sense of rivalry, or even envy, gave a special edge to politics. As it would turn out, the constitutional systems of the various colonies were ill adapted to contain serious political differences* (162).

En regardant de l'autre côté, les provinciaux éprouvent de l'envie⁵¹, ce qui entraîne une radicalisation (*special edge*) de la politique, qui elle-même fait naître de « sérieuses différences politiques ». En réalité, *as it would turn out*, cette radicalisation montre que les « systèmes constitutionnels » de l'ensemble des colonies sont « inadaptés ». Un petit problème de nature politique, somme toute, qui ne devient apparent qu'une fois que ces provinciaux « jettent un coup d'œil rapide » (*glimpse*) sur le progrès, l'entrepreneuriat et la prospérité américaine. Le fait que ces objets de la jalousie provinciale n'aient rien à voir, à proprement parler, avec les systèmes constitutionnels (le problème), explique sans aucun doute pourquoi la sous-section suivante, qui traite du *constitutional framework devised for the colonies in the 1780s and 1790s* (*ibid.*), s'intitule *The Political Economy of Stalemate*⁵². Sur le fond, le problème est le même pour l'ensemble des colonies⁵³, mais les *particulars* varient de l'une à l'autre, comme on le lit dans l'incipit : *The constitutional framework devised for the colonies in the 1780s and 1790s broke down in the 1820s and 1830s. The particulars vary with the province: all politics are proverbially local, and there was no common cause among the Maritime provinces and the Canadas and certainly no common leadership. Newfoundland was, as always, a very special case* (*ibid.*).

À partir des années 1820 et 1830, une lutte de pouvoir s'engage entre les provinciaux et le gouvernement britannique dans les colonies. Dans la clause, cette lutte est décrite comme un *process* « confus et salissant ». Une assertion de l'auteur (*it could hardly move faster, because [...] could not*) vient y justifier la position du gouvernement qui, à un rythme approprié, concède un point et un autre : *Slowly the British government retreated – conceding this or that point while attempting to maintain its right to control, through the lieutenant governor, what it considered essential powers. The process was*

⁵¹ Cette idée était également présente chez McMullen : *Canadians jealously contemplated the rapid progress of the United States* (419).

⁵² L'expression « *political economy* » réfère davantage à la sociologie, comme l'indique le *Free Dictionary* : *The social science that deals with political science and economics as a unified subject; the study of the interrelationships between political and economic processes* (« Political Economy », *Free Dictionary*, en ligne, consulté le 27 octobre 2017, adresse URL : <http://www.thefreedictionary.com/political+economy>).

⁵³ Pour l'affirmer, la narration adopte la perspective de l'Empire, qui s'avèrerait justifiée et « naturelle » avec le recul du temps : *Seen from London, and through the prism of two hundred years, the concept of 'British North America' seems natural – British colonies of more or less similar origins, political systems, economic ties, and general culture, Lower Canada always excepted* (160).

confused and messy, and reached no sudden satisfactory conclusion. It could hardly move faster, because the case of Nova Scotia or New Brunswick could not be considered in isolation. What was conceded to one colony would ultimately have to be conceded to all, and the rhythm of change was set not by coastal colonies but the larger provinces in the interior (165).

La situation dans les colonies, même si les *particulars* varient, est donc dépendante du « rythme de changement » qui a cours dans les Canadas, *the larger provinces in the interior*, dont il est question dans la sous-section suivante, intitulée opportunément *The Canadas*. Cela n'invalide nullement l'idée centrale selon laquelle les futures provinces du Canada partagent un seul et même destin (*what was conceded to one colony would ultimately have to be conceded to all*). Cela dit, c'est du Haut-Canada dont il est surtout question⁵⁴ dans ce court sous-chapitre. Encore une fois, les Rébellions sont annoncées dans l'incipit, cette fois sous l'angle de leur violence injustifiée, comme l'atteste la formule qui les signalent : *The Atlantic provinces had always been smaller in terms of population than Lower Canada, but by the 1820s they had fallen behind Upper Canada as well. It was the two populous Canadian colonies that would cause the most trouble for the British government through the 1820s and 1830s, until, in 1837-38, they actually produced armed rebellions* (165). L'expression *actually produced* signale une assertion de l'auteur, elle signale son incrédulité, et en même temps l'idée que les *armed rebellions* constituent, selon lui et en contexte, une réaction démesurée. Remarquons encore une fois que c'est le point de vue subjectif de l'Empire qui est adopté par la narration (*cause the most trouble*).

Le fait que les Rébellions, malgré leur inconvenance, se produisent tout de même reflète d'une part la division interne du Bas-Canada, comme on le comprend à la lecture de l'incipit de la sous-section intitulée *Lower Canada : Language, or rather the difference in language, made Lower Canada unique. There was immigration, certainly, mainly from the British Isles. As a result some areas in Lower Canada took an English-speaking tone,*

⁵⁴ Principalement de la *land policy* avec laquelle se finance *the government*.

*and Montreal for much of the nineteenth century was mainly an English-speaking city. Even Quebec City had a substantial English-speaking minority. There were Anglophone enclaves to the south and east of Montreal, between the old seigneuries and the American border – the Eastern Townships; and there were English speakers in pockets around the Gaspé Peninsula and along the north shore of the St. Lawrence – the Lower Labrador coast. The French Canadians majority more or less held its own as a proportion of the population, and grew in numbers. While French Canadians had been concentrated in the valley of the St. Lawrence, they gradually expanded, in the 1830s, into regions that had until then been English (167). On trouve donc une dualité dans le Bas-Canada : les Canadiens français (*French Canadians* x 2) d'un côté, et un autre groupe, moins défini par l'ethnicité que par la langue (*English-speaking* x 3, *English speakers, Anglophone*), de l'autre. La dynamique entre les deux est marquée par l'expansion géographique de l'ethnie canadienne-française en territoire anglophone, un phénomène concomitant à *the radicalization of politics in Lower Canada in the 1830s* (168).*

La clause de cette sous-section, la plus longue du chapitre, ne laisse aucun doute sur l'importance des Rébellions dans le Bas-Canada, pour ce qui a trait à la période 1815-1840 : *Those who stayed suffered the consequences. Some were executed, some were exiled, and some were arrested. Their fate depended on timing, and on chance. The government suspended habeas corpus in 1837, and did not restore it until 1840, which meant that suspected rebels could be kept in jail indefinitely without having to face charges or trial* (176). En effet, après un bref propos sur l'économie de la province et son inconséquence quant à la radicalisation de la politique⁵⁵, et un autre au sujet de Montréal, *the merchant's city* (169), et de ses beaux édifices de pierre, le sujet revient rapidement (après moins de deux pages), sur le thème de la division et de son lien avec les Rébellions.

⁵⁵ *Some historians have argued that an economic crisis contributed to the radicalization of politics in Lower Canada in the 1830s, but the problem with that analysis is that not every impoverished farming region, and certainly not every impoverished farmer, became radical, or took up arms when politics turned to violence in 1837-38* (168).

L'auteur invalide d'abord la thèse de Durham (*matters were never that simple* (*ibid.*)) selon laquelle il y aurait "two nations warring in the bosom of a single state" (*ibid.*) dans le Bas-Canada. En fait, ce ne serait pas la division entre Canadiens français et anglophones qui serait fondamentale⁵⁶. Sur le fond, *Lower Canada was a divided society, divided between merchants, usually anglophones, and usually from Montreal, and rural interests, generally francophones. It was divided between Protestant and Catholic, and divided regionally, especially between Montreal and Quebec. Finally, it was divided between an older elite – seigneurs, placeholders, officers, and clerical dignitaries – and a newer group of politicians who wished to displace them, and yet some of the would-be reformers were themselves seigneurs, or rich men, or officers (169-170)*. Ce passage ré-introductif est suivi par une seconde assertion qui rejette la division ethnolinguistique (au cœur de la perspective de Durham) en marge du contexte des Rébellions : *Most important, both languages were found on both sides of politics (170)*⁵⁷.

Si le thème de la division résume donc le contexte dans le Bas-Canada, les *particulars* ou les *issues* ne sont pas les mêmes dans le Haut. Dans ce dernier cas, l'incipit de la section suivante signale la noblesse de la cause provinciale à plusieurs égards (son universalité (*more than local*), sa grandeur (*an end to privilege and inequality*) et sa justesse (*in Upper Canada privilege and inequality were embedded in the constitution and structure of the province*)) : *In Upper Canada, as in the lower province, radical politics*

⁵⁶ On frôle ici le paradoxe, dans la mesure où *language, or rather the difference in language, made Lower Canada unique* et que, comme nous le verrons, le nationalisme canadien-français pose problème. Il semble toutefois que l'auteur (intéressé, du reste, à la démographie ethnolinguistique au Québec) considère que la division linguistique est une réalité problématique seulement pour un nombre de Canadiens français. Par ailleurs, dans le passage cité à la ligne suivante (et à quelques paragraphes de distance dans le texte), l'auteur utilise, cette fois, la désignation *francophones* plutôt que *French Canadians* pour désigner ce même groupe de personnes. Ce changement dans la narration témoigne à tout le moins d'une certaine dissonance : « Canadiens français » quand il s'agit d'illustrer leur caractère « ethnique » (ce qui n'est pas un avantage, comme nous le verrons) relativement aux anglophones, ils deviennent « francophones » lorsqu'il importe de neutraliser leur candidature au statut de « nation ».

⁵⁷ Nous verrons le même raccourci idéologique chez Conrad. Ici, alors que Bothwell ne reconnaît pas les *French Canadians* qu'il voyait quelques lignes plus tôt. Or, considérer dans ce cas la dimension « ethnique » ou « nationale » permettrait une meilleure compréhension de la dynamique qui a cours dans les années 1830 au Bas-Canada. En effet, les « anglophones » qui joignent le Parti patriote sont surtout des Irlandais catholiques, et ils le font pour des raisons que n'ont pas les Anglicans ou les Presbytériens, les Anglais ou les Écossais. Parler d'une coexistence des langues dans chacun des milieux politiques (les anglophones seraient-ils majoritairement du côté des « réformistes », et les francophones du côté du pouvoir impérial ?) traduit un aveuglement volontaire, qui serait d'ailleurs *most important*.

and defective leadership constituted a toxic brew. The issues of Upper Canadian politics were more than local matters, though it was local matters that first gave them force. Liberalism and radicalism were the spirit of the age, in Britain, the United States, and Europe, demanding an end to privilege and inequality. In Upper Canada privilege and inequality were embedded in the constitution and structure of the province. Hierarchy and deference in politics, society, and religion would, according to the Upper Canadian elite, preserve British rule and repel republicanism. As the historian Carol Wilton has pointed out, loyalty and conformity to the established system were to them axiomatic. Upper Canada had been attacked once and would, they were certain, be attacked again. Division and discord advertised the colonies' weakness to the Americans (176).

Dans le Haut-Canada, les idéaux libéraux et radicaux qui étaient *the spirit of the age, in Britain, the United States, and Europe* influencent les événements. À l'inverse, dans le Bas-Canada, ce sont les *rebellions in Spain, Belgium, and Poland, [that] demands that the rights of nations be vindicated against empires and distant monarchs* (170) qui paraissent déterminantes. Par ailleurs, il y a une situation de privilège et d'inégalité, qui est propre au contexte haut-canadien, propre à sa constitution et sa « structure ». Le texte réitère l'idée de Morton sur l'importance du principe d'établissement de l'Église anglicane qui serait contenu dans la constitution. Si la question religieuse apparaît importante⁵⁸, c'est plus largement *hierarchy and deference in politics, society, and religion* qui posent problème : *loyalty and conformity to the established system were [...] axiomatic*.

Or, les Rébellions viennent aggraver les choses : *The government's victory changed the political balance. Politics after 1838 differed only in shades of loyalty on the fundamental question of whether Upper Canada should be British. How best to keep it British was the question of the day* (182-183). Si le sentiment d'injustice des rebelles haut-

⁵⁸ *The religious issue undermined the harmony of the province. It was the Methodists' misfortune to confront the immovable object of John Strachan, the Anglican archdeacon of York, later the first Anglican bishop of Toronto (178).*

canadiens était justifié, les moyens qu'ils ont choisis pour régler le problème ont nui à la situation. Tout de même, les événements attirent l'attention du gouvernement impérial.

L'incipit de la dernière sous-section, *Lord Durham and the Union of the Canadas*, reprend la perspective de l'Empire (*successful suppression*) qui, après l'échec « évident » de la « mission de conciliation » de Gosford et les « nouvelles » (*news*) des Rébellions, est contraint de regarder plus attentivement (*forced [...] into a more active form of contemplation*) les affaires de l'Amérique du Nord : *The news of the Canadian rebellions and their successful suppression forced the British government into a more active form of contemplation. Lord Gosford had already resigned as governor general, his mission of conciliation and obvious failure. To replace him the Whig government sent a much more prominent figure, John Lambton, Earl of Durham* (183).

Finalement, et globalement, le texte invite donc à envisager les Rébellions comme un événement périphérique, dans le sens où il est peu important eu égard à ce qui se passe à plus grande échelle aux États-Unis, dans l'Empire (et entre les deux) et dans le monde. Justifiés dans le Haut-Canada, où prévaut une situation d'inégalité et de privilège, les soulèvements apparaissent comme le résultat de la division, à l'œuvre sur tous les plans de la société (à l'exception du plan ethnolinguistique), dans le Bas-Canada. À la fin de l'épisode, la « balance politique » est altérée dans le Haut-Canada et penche dorénavant du côté du loyalisme britannique. Dans le Bas-Canada, l'habeas corpus est suspendu : *Some were executed, some were exiled, and some were arrested*. Somme toute, sur le plan fondamental des *constitutional systems*, (*the constitutional systems of the various colonies were ill adapted* (162) ; *The fundamental constitutional difficulty was the deadlock between a popular assembly and a colonial government*. (184), etc.), rien n'a changé sinon que l'Empire est forcé, mais à peine (*more active form of contemplation*), de donner suite à la « mission de conciliation » de Gosford par l'envoi d'un représentant *much more prominent*, Lord Durham, qui *suggested that the problem was artificial: as long as the home government controlled external affairs and defence, the colonial link was intact* (*ibid.*). Au seuil des années 1840, les difficultés constitutionnelles (artificielles) que

manifestait la *political crisis* [that] developed in the colonies in the 1820s and 1830s (161) sont donc en voie d'être résolues.

3.2 Framework

Sur la quatrième de couverture de l'ouvrage de Bothwell, on trouve un résumé qui fait écho à son récit des Rébellions : *Eminent historian Robert Bothwell argues that the world has always seen Canada as a terrain for experiment and a land of opportunity. The regions and disparate populations that became Canada derived from and were connected to a larger world. At first Canada's survival and, later, its prosperity depended on links with the world outside – the technologies that drove steamships and trains across oceans and continents; the armies that battled for North America; the furs, wheat, and gold that bought Canada a place in the world's trading system. An uneasy and difficult country, Canada has nevertheless defied the odds: it remains, in the 21st century, a haven of peace and a beacon of prosperity.*

Ce passage fait écho à l'idée de transformations (*experiment, became*) et de connexions (*connected, links, the world's trading system*) qui synthétise, supposément, les années 1815 à 1840 et le chapitre contenant l'épisode des Rébellions. On y trouve également une justification pour la perspective, excentrée par rapport aux événements, adoptée par la narration : *The regions and disparate populations that became Canada derived from and were connected to a larger world.* C'est également l'idée d'une transition, de colonie à nation, qui y est reprise : *At first Canada's survival and, later, its prosperity depended on links with the world outside.* Ce court descriptif témoigne aussi, finalement, de l'incrédulité devant la violence et l'incongruité des *armed rebellions* au Canada, un pays qui *remains [...] a haven of peace and a beacon of prosperity.*

Évidemment, ce résumé ne saurait constituer un *framework* en lui-même, mais il en demeure une manifestation. Nous proposons dans cette section l'idée que le *framework* chez Bothwell relève d'une conception du Canada comme d'une nation à l'avant-garde, pacifique, tournée vers l'avenir et ouverte sur le monde, mais qui contient en son sein son Autre, défini par l'agressivité, la fermeture, le repli et la désuétude. Dans l'ouvrage,

l'auteur ne revendique pas explicitement un *framework*, comme l'avait fait Nelles, et on ne trouve aucune préface qui pourrait éventuellement l'étayer.

C'est plutôt du côté des supports visuels, pour ce qui est du paratexte, qu'on trouve exprimée avec plus de détails une perspective sur le *framework*. Dans l'ouvrage il y a des images (photos, peintures, dessins, croquis), qui se trouvent exclusivement sur les pages de titre des chapitres, et des cartes géographiques qui sont disséminées surtout dans la première moitié du livre (à partir du chapitre 13, on n'en trouve plus).

On trouve au total neuf cartes géographiques dans l'ouvrage. La première est située avant la table des matières et représente le Canada actuel avec ses divisions (en pointillé⁵⁹) entre provinces et territoires. La deuxième présente la répartition linguistique des nations amérindiennes à l'aube du XVII^e siècle (*Native Language Groups, 1600*). Entre les chapitres 3 et 7, soit de la seconde moitié du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle, il y a trois cartes : la première présente l'évolution des explorations du territoire canadien (frontières actuelles - le territoire étatsunien est laissé en blanc, sauf une mince bande autour des Grands Lacs) entre 1600 et 1800 et s'intitule *The Exploration of Canada*⁶⁰, la deuxième représente le Nord-Est du continent avec les villes et forts d'intérêts durant la guerre de la Conquête et s'intitule *The Seven Years' War*, et la troisième présente la campagne américaine d'invasion du Canada en 1775 et s'intitule *The American Revolution*⁶¹.

Pour le XX^e siècle (entre les chapitres 10 et 17), on trouve également trois cartes. La première montre l'état du réseau ferroviaire en 1915 (*Transcontinental Railways, 1915*), et les deux suivantes présentent chacune une campagne militaire canadienne dans une Guerre mondiale, l'une s'intitule *Major Engagements of the Canadian Expeditionary Force, 1914-1918* et l'autre, *Canadian Army Engagements in Europe, World War II*. La

⁵⁹ Les textes de Wrong, Creighton et Riendeau présentent aussi des cartes politiques du Canada sur lesquelles on peut voir les frontières entre provinces et territoires en pointillé (on trouve des traits continus chez Conrad). Cependant, la carte du livre de Bothwell est la seule qui présente, dans la même illustration, les frontières avec les États-Unis en traits continus. Sur le plan graphique, c'est l'idée du Canada comme pays unitaire d'une part, et d'une seule nation de l'autre, qui se trouve renforcée.

⁶⁰ La légende indique simplement : *by 1600, by 1700 et by 1800*.

⁶¹ L'équation qu'expriment le titre et le thème de la carte entre la Révolution américaine et la guerre d'invasion est au cœur du chapitre étudié dans cette section, comme nous le verrons.

seule carte pour le XIX^e siècle est également la seule qui ait un sujet politique (outre celle qu'on trouve en marge du récit, avant la table des matières), elle présente les divisions politiques internes du Canada en 1880 (*Canada, 1880*). Ce peu de représentations semble en phase avec le piétinement de l'histoire canadienne pour la période 1815-1840. Également, la thématique (politique) de la carte fait écho à la question constitutionnelle qui encadre l'épisode des Rébellions.

Outre ces cartes géographiques, il y a 17 images (correspondant aux 17 chapitres) pour l'ensemble du livre. Les Rébellions n'y sont pas représentées. L'image pour le chapitre 7, qui contient l'épisode, est celle d'une colonie rurale sur la rivière Rideau dans le Haut-Canada⁶². La majorité des images pour les chapitres 1 à 7, qui couvrent une période allant du paléolithique aux années 1840, présentent des sujets anglophones (Wolfe, Halifax (ville), Toronto et la colonie de la rivière Rideau). La seule image ayant le Canada français comme sujet entre la fin du XVII^e siècle et l'épisode des Rébellions apparaît sur la page de titre du chapitre 4, intitulé *The Wars for America* (1). Il s'agit d'un dessin du brigadier-général Townshend, avec Wolfe comme personnage central devant lequel se trouve *a young Quebec couple*, agenouillé et demandant grâce⁶³.

Pour la suite, si on exclut la représentation des politiciens (Cartier avec les pères de la Confédération, Lapointe avec Mackenzie King, le couple Mulroney avec le couple Reagan), on trouve trois chapitres qui présentent un sujet québécois en page de titre : les chapitres 8 (*The wonder of the age: The Victoria Bridge across the St. Lawrence at Montreal, celebrated in song, 1860*), 10 (*Nineteenth-century consumers: Women shoppers*

⁶² Il s'agit d'un croquis datant de 1830. Signalons que le choix de représenter explicitement le Haut-Canada est singulier, si on considère que, en 1830, la population du Bas-Canada est deux fois plus grande que celle du Haut, et, accessoirement, deux fois plus grande que celle des provinces maritimes prises ensemble. Cf. « Recensements du Canada, 1665 à 1871 : Les années 1800 (1806 à 1871) », *Statistique Canada*, en ligne, consulté le 11 janvier 2018, adresse URL : <https://www.statcan.gc.ca/pub/98-187-x/4064809-fra.htm>.

⁶³ Le dessin se veut une satire, et l'auteur indique au bas que les paroles (dans une bulle) de Wolfe sont *mysoginist* (il est écrit, en français : « Mes ordres sont rigides. Pour chaque homme attrapé une (*sic*) boulet - pour chaque femme - deux »). Le caractère autrement violent de l'image, dans le sens où des catholiques s'agenouillent devant un militaire protestant à qui ils reconnaissent les pouvoirs de miséricorde dont seul Dieu dispose, n'est pas relevé. L'auteur estime plutôt que *Major-General James Wolfe explains collateral damage to a young Quebec couple in misogynist fashion*.

in the elegant Morgan's department store in Montreal, 1880s) et 15 (*Quebec separatism meets authority: An RCMP office is knocked down by a demonstrator in Montreal, 1967*). L'image pour le chapitre 15 est la seule qui présente un sujet franco-québécois, à l'exception des hommes politiques nommés plus haut, pour les chapitres 8 à 17. On y voit un Québécois francophone⁶⁴ en bras de chemise, les dents et les poings serrés, les muscles contractés, qui se rue sur un agent de la gendarmerie en uniforme en train de perdre pied. Le chapitre, intitulé *Two Nationalism*, fait la part des nationalismes québécois et canadien à partir des années 1960, avec Lévesque et Trudeau comme protagonistes. L'image est en ce sens un témoignage éloquent du point de vue de l'auteur sur ces nationalismes. Le récit des Rébellions offre de la même manière une critique acerbe du nationalisme québécois.

En fait, les Rébellions mettent à la fois en cause le nationalisme des Canadiens français du Bas-Canada et une violence incompatible avec la canadianité (*they actually produced armed rebellions* (165); *along the Red River in what is now Manitoba [...] there was actual violence* (155))⁶⁵. La toile de fond, pour la période, est la prise de distance entre le Canada (et non les Canadas ou les colonies britanniques de l'Amérique du Nord) et les États-Unis : *Canada and the United States [...] became more distant* (152). Cette prise de distance est concomitante de la britannisation du Canada : *Canada was actually more British by 1840, in terms of its population, than it had been in 1800 or 1815 (ibid.)*. Sur ces aspects, la perspective de Bothwell est difficilement novatrice.

Cela ne signifie pas pour autant que le texte reprend sans originalité les thèses de l'historiographie passée. Par exemple, l'auteur invalide une idée chère à l'historiographie

⁶⁴ Il émerge d'un groupe au-dessus duquel on voit des pancartes sur lesquelles on peut lire « Le Québec aux Québécois » et « Vive le Québec libre! ». Un autre personnage, à gauche, émerge également du groupe, lui aussi avec les poings et les dents serrés.

⁶⁵ Ce qui ne signifie pas que les Canadiens forment un *unmilitary people*, selon la formule contenue dans le titre de l'œuvre de George Stanley, *Canada's Soldiers: The Military History of an Unmilitary People* (Macmillan & Co., 1957), comme l'attestent les cartes militaires qui apparaissent dans l'ouvrage pour le XX^e siècle. Mais si les Canadiens vont en guerre au XX^e siècle, c'est de manière réfléchie, comme on le lit dans une assertion tirée du chapitre intitulé *Unfriendly Worlds, 1930-1945 : In 1914 Canadians went to war easily and reflexively; in 1939 they went reflexively. Their hesitations were behind them, part of the chronicle of miserable events of the spring and summer of 1939. If enthusiasm was muted, there was also a sense that no other course was possible* (343).

moderniste selon laquelle la crise économique expliquerait le soulèvement dans le Bas-Canada (voir la note 50). Mais ce rectificatif, par ailleurs en dialogue avec la tradition historiographique⁶⁶, et d'autres, ne changent pas l'intelligibilité fondamentale des Rébellions dans le texte.

Par exemple, le *basic problem* des Canadas identifié pour la période 1815-1840 est, comme c'est le cas dans la majorité des textes étudiés jusqu'à présent, le « système constitutionnel » hérité de 1791 : *The basic problem was the same. Local majorities came to believe that government was not responding to their needs or wants. The constitutional system made it impossible to rectify the problem, because the appointed government was independent of the elected assembly. Delays in response, or refusals to respond, from the local governor or from the Colonial Office in London provoked exasperation and, eventually, radicalized local political leaders* (165-166).

Que des problèmes, mineurs (*delays in response, or refusals to respond*) ou imaginés (*local majorities came to believe*), aient causé la « radicalisation » de certains leaders politiques « locaux »⁶⁷, et que la situation évolue vers un *deadlock* (*Facing deadlock with the assembly, Head dissolved it and called a general election* (181); *The fundamental constitutional difficulty was the deadlock between a popular assembly and a colonial government* (184)) constituent des schèmes déjà classiques.

Le texte fait également la part au géodéterminisme de Creighton : *The ties between Britain and the colonies remained tight. There was, above all, the mercantilist colonial system* (154); *The Erie Canal, completed in 1825, competed directly with the inadequate canals along the St. Lawrence and secured New York City's position as the dominant port of entry to the continent* (155). Par ailleurs, outre le *colonial system* (*above all*), Bothwell

⁶⁶ L'auteur questionne ouvertement cette *analysis*. Mais ce désaveu de la tradition ne traduit pas une rupture fondamentale avec son discours, comme le démontre le choix de l'expression *politics turned to violence*, qui traduit l'illégitimité du *resort to violence* que condamnait déjà McMullen.

⁶⁷ Dans le passage, la précision géographique (*local x 3*) est rendue nécessaire par la perspective de l'Empire qu'adopte la narration.

tient que les *ties between Britain and the colonies* sont définis dans le cadre de la *British connection* (152, 161 x 2, 171), une formulation d'abord conceptualisée par Lower⁶⁸.

Cependant, le texte de Bothwell pousse l'interprétation de ces schèmes plus loin, il déplace le focus, comme lorsque l'auteur précise que *what was important was that the British connection didn't necessarily mean Toryism, a devotion to feudal or traditional forms of society or behaviour* (161). Ce simple déplacement jette ainsi une nouvelle lumière sur les événements et les personnages, notamment sur Papineau, car si la *British connection* n'implique pas nécessairement *a devotion to feudal or traditional forms of society or behaviour*, elle ne l'empêche pas non plus, et c'est pourquoi le leader patriote peut se « croire » et se « proclamer » un *strong supporter of the British connection*⁶⁹ tout en vantant la possibilité que cette connexion offre aux Canadiens français de préserver leur tradition : *He had served as a militia officer during the War of 1812 and in the early 1820s believed and proclaimed himself a loyal subject and strong supporter of the British connection. He prized the liberties that British rule had brought, not least the ability of*

⁶⁸ Reportant la réalisation du géodéterminisme dans un avenir prévisible, Lower, dans un article de 1925, situe « *a mysterious unity about the country* » dans l'allégeance britannique, ce qui changera à partir de la Deuxième Guerre mondiale et la publication de *Colony to Nation : Sooner or later, will not our rigorous climate, working on sterling stock, hammer out a vigorous and distinctive people, true 'men of the north' ? There is undoubtedly a mysterious unity about the country, something sufficient to have preserve it through a few very trying periods. [...] [I]t is the British flag, the British connection which appears to keep the country together. It is the string on which all the provinces are threaded. Whether it is the essential condition of our unity, we cannot tell, but certainly it is that on which we have seized as the condition of our unity.* (LOWER, Arthur, « Calling Our Souls Our Own », *The Listening Post*, mai, 1925, p. 24).

⁶⁹ Ce n'est évidemment pas le cas, puisque le concept (*British connection*) lui est étranger. Fernand Ouellet, que le texte cite à la phrase qui suit le passage reproduit, n'utilise pas plus l'expression. Il est utile de se reporter au texte de Ouellet auquel réfère Bothwell pour prendre la mesure du transfert sémantique que ce dernier effectue : « Lorsque Papineau entre en politique en 1809, il partage l'admiration sans bornes des élites bas-canadiennes à l'endroit des institutions britanniques. Cet éloge des mérites de la constitution anglaise avait d'ailleurs été fait par Montesquieu, Voltaire et plusieurs autres philosophes du xviii^e siècle. Les Anglais étaient au reste les premiers à voir dans leurs institutions politiques un monument incomparable. Papineau écrivait : "Mon éducation est plus anglaise que française. C'est bien dans les publicistes anglais et dans les écrits des hommes publics que j'ai étudié la constitution anglaise". Il participe à la guerre de 1812 en qualité de capitaine de milice car, à cette époque, Papineau rejetait le républicanisme et la démocratie à la mode française ou américaine. [...] Selon lui, la constitution de 1791 devait confier aux Canadiens un instrument politique destiné à assurer la survivance de leur culture et de leurs institutions. Par contre, le fonctionnement de ces institutions après 1792 avait, selon lui, attribué une sorte de suprématie aux gouverneurs, aux fonctionnaires d'origine britannique et aux marchands anglais qui avaient formé une alliance avec les deux groupes canadiens-français les moins conscients des objectifs nationaux : le clergé et les vieilles familles seigneuriales » (OUELLET, Fernand, « PAPINEAU, LOUIS-JOSEPH », *op. cit.*).

the French-Canadian majority in Lower Canada to preserve its language and traditions even under anglophone and Protestant rule (171).

Dans cette perspective, le personnage de Papineau se trouve plus près, dans sa cohérence interne et derrière son hypocrisie, des représentants du *Family Compact* et de l'Église anglicane dans le Haut-Canada, également attachés aux privilèges que confère la tradition : *Papineau by the early 1830s had evolved from a liberal constitutionalist to a radical republican, an admirer of the French Revolution of 1830 and an enthusiast for American-style democracy – provided, of course, his privileges as a seigneur were respected after the revolution, along with a few similar trifles (173).*

Cet exemple illustre que, si l'enjeu soulevé par les Rébellions demeure l'alternative qui s'offre à l'ensemble des colonies entre le modèle britannique et le modèle républicain dans un contexte de *deadlock* constitutionnel (*as a political crisis developed in the colonies in the 1820s and 1830s, there was even the possibility that the colonies would abandon monarchy and the British connection and opt for republicanism and, presumably, annexation to the United States (161)*), la ligne de partage entre les acteurs se déplace, et les événements qui déterminent cet enjeu ne se limitent pas au contexte local des Canadas en 1837-1838, et surtout pas à celui du Bas-Canada.

Ainsi, la tentation américaine/républicaine concerne surtout la population dans le Haut-Canada : *The American menace wasn't only external – there were also many thousands of American-born settlers inside Upper Canada. Fear of domestic republicanism drove the government and its supporters to attempt to limit the Americans' political rights during the 1820s. The effect was to arouse, not suppress, opposition. In the event, the American-born Marshall Spring Bidwell wasn't only elected and re-elected to the Upper Canadian assembly, but became its speaker (176-177).* Dans cette province, où *religious differences also played a part, owing to the privileged position of the Church of England under the Constitutional Act of 1791 (177)*, la population démocratique et libérale s'insurge contre l'attitude de l'élite. Si cette population n'est pas spontanément en faveur du républicanisme comme tel, *the attempt to limit [...] political rights* lui répugne. Ce n'est donc pas uniquement le personnage de Mackenzie et ses quelques

sympathisants qui se rebutent : *In fact, there were many other voices besides Mackenzie's demanding reform – Methodists and other Protestants demanding equality of treatment from the government and an end to the privileges of John Strachan's established Church, and farmers demanding better roads for their farms and better schools for their children and better prices for their product – and lower taxes (179-180).*

La question du modèle républicain est donc extrapolée : elle constitue la radicalisation d'un problème politique plus important ayant trait à la réforme du système. Or la masse *canadian* veut des réformes, car il en va dans le Haut-Canada comme en Nouvelle-Écosse où la population, également attentive au respect des libertés des uns et des autres et soucieuse de voir la fin des privilèges, est également confrontée à l'irrationalité (là *fear*, ici *enrage*) de l'élite : *One prominent feature in Howe's propositions was the disestablishment of the Anglican Church, so that all religious denominations might be placed on the same level. No demand better expressed the non-Tory nature of colonial society; and it represented, too, the large majority of the non-Anglican inhabitants of the province. It was a demand guaranteed to enrage the very Anglican Halifax establishment, and it did (164-165).*

Le Bas-Canada, cas d'exception dans l'ensemble des colonies, n'est pas le théâtre de l'opposition significative entre une population éprise de démocratie, de liberté et d'égalité, et une élite qui ne l'est pas. Ce n'est ni le lieu d'un combat contre le privilège d'une secte sur les autres (*language was an insurmountable barrier in French Canada (177) pour les saddlebag preachers, the Methodist "circuit riders," qui brought the Bible and a message of personal salvation to the English-speaking backwoods⁷⁰ of Nova Scotia, New Brunswick, and Lower and Upper Canada (ibid.)*), ni celui du long combat pour le gouvernement responsable mené par des réformistes conséquents (*Joseph Howe in Nova Scotia would have agreed, as would the Baldwins in Upper Canada, but would the British government? (184)*). Dans le Bas-Canada, *it was natural to expect that English and French would be at each other's throats (169)*, même si, rappelons-le, *both languages*

⁷⁰ Cela rappelle l'opinion de Creighton, qui fera long feu dans l'historiographie ultérieure : *Methodism had both the centralized strength and the flexible mobility required for success in the backwoods (219).*

were found on both sides of politics (170). Mais, ici encore, la masse des *Canadians* est du bon côté, car, comme nous le verrons dans la section suivante, la guerre entre *English and French* est de la responsabilité des derniers dans le narratif de Bothwell.

3.3 Schéma antagonique

La démarcation fondamentale entre les acteurs dans le récit de Bothwell trouve son origine dans la question du système constitutionnel hérité de 1791 (*the basic problem*). Lesquels en profitent et veulent le maintenir ? Lesquels veulent y remédier ? Le problème est à l'effet que *the constitutional systems of the various colonies were ill adapted to contain serious political differences* (162); *the constitutional system made it impossible to rectify the problem* (166) ; *the constitutional framework devised for the colonies in the 1780s and 1790s broke down in the 1820s and 1830s* (162). Dans le Haut-Canada, *privilege and inequality were embedded in the constitution and structure of the province* (176), etc. Dans ce contexte, l'ensemble des personnages qui veulent maintenir les *constitutional systems* hérités de 1791, les privilèges et les inégalités qui y sont attachés, sont du mauvais côté de l'histoire.

Nous avons déjà évoqué Papineau, dont il est dit qu'il chérissait jadis la *British connection* parce qu'elle permettait aux Canadiens français de préserver leur langue et leurs traditions. Or, Papineau est *himself a seigneur (of Montebello, on the Ottawa River)* (171), et s'il prétend vouloir changer la constitution, il n'en est rien dans la réalité. Selon les apparences, Papineau s'oppose au système constitutionnel, mais dans les faits, il en profite. C'est pourquoi le texte insiste sur son hypocrisie : *He personally did not believe in the Catholic Church, yet saw it as a bulwark of the Canadian identity and thought that as seigneur he should set the example for his tenants by attending mass. (Still on his deathbed he would refuse the Catholic sacraments)* (171). Sa volonté de changer la constitution ne doit pas être prise au sérieux, c'est seulement « son langage » qui est révolutionnaire : *His language pointed toward a fundamental revision of Lower Canada's constitution* (173). Ainsi, *as so often with bold orators, Papineau understood that words were weapons and exploited their impact; yet he didn't understand that words once spoken couldn't easily be withdrawn, nor replace with other, more temporizing sentiments*

(171). Cette dichotomie entre la parole et la pensée permet de conclure que *Papineau was [...] a man of contradictions – logically inconsistent, unstable, and opportunistic, as his biographer, Fernand Ouellet, has shown (ibid.)*.

Dans le Bas-Canada, l'Assemblée n'est pas davantage hostile à la constitution, du moins au départ. Elle en accepte les « bénéfiques » qu'elle cherche à étendre « aussi loin que possible » : *The assembly wasn't especially radical in tone; its politics could be described as moderately liberal, accepting the benefits of the constitution of 1791 with an inclination to expand those benefits as far as possible (171)*. Si elle est « l'élément rouspéteur de la constitution » (*the obstreperous element in the constitution*), *its cooperation could, with a certain amount of conciliation, usually be obtained (ibid.)*. Or, la volonté du 'English party' d'« altérer la constitution » vient bouleverser cet équilibre : *What would turn out to be a defining event in Lower Canadian politics occurred in 1822. The "English party" had it in mind to alter the constitution in order to improve its own position and diminish that of the Patriote-dominated assembly. This was to be achieved by reversing one of the key provisions of the Canada Act of 1791, which had divided Upper and Lower Canada (172)*.

Ce *defining event*, une « explosion »⁷¹ qui culminera dans la *political hysteria* (173) des années 1830, est néanmoins décrit comme une initiative dans l'ordre du jeu politique, dans le sens d'une révision de l'Acte constitutionnel de 1791, et c'est un geste somme toute anodin dans son intention (*had it in mind to alter the constitution*) et dont les conséquences apparaissent souhaitables (*diminish [the position] of the Patriote-dominated assembly*). D'autre part, la formulation sous-entend le désaccord de l'auteur sur son importance (*turn out to be*) et laisse croire que la chose a été amplifiée rétrospectivement *in Lower Canadian politics*. D'ailleurs, on lit au paragraphe suivant que le *bill* de 1822 *had already become the target of opposition MPs (à Londres), who had the power to delay and prolong debate on the subject, and that was sufficient to derail it (172)*. Tout cela n'était donc qu'un malentendu (ce sont les *French Canadians* qui ont mal entendu), une tempête inutile : *The episode seemed to have been satisfactorily resolved, but it set affairs*

⁷¹ *When the terms of the bill became known in Lower Canada, they caused an explosion (172)*.

*in motion, gradually moving Lower Canada from a position as a fractious but contented (avant de verser dans le *discontent*) colony to a state of armed rebellion in 1837 (ibid.).* Finalement, l'utilisation des guillemets ('*English party*') signale que les auteurs de l'initiative sont (mal) désignés à partir d'un schème fautif, propre à la politique dans le Bas-Canada.

À partir de ce *defining event*, les Patriotes *directed their ire* (172 – ire qui existe donc a priori) contre les « Anglais ». Pourtant, ce sont ces derniers, ou plutôt les « anglophones », qui doivent subir l'expansion territoriale des *French Canadians*. Ce sont les mêmes qui assurent la prospérité des villes (*The cities of Lower Canada, especially Montreal, did not stagnate* (168)) : *Encouraged by the prosperity, syndicates of Montreal merchants founded the Bank of Montreal in 1817 and McGill University in 1821 (ibid.); The merchants' city became the largest in British North America, and as a sign of its new status acquired a mayor and city council in 1832* (169). C'est un dynamisme qui tranche avec l'aspect grégaire (*clustered*), exotique et médiéval des Canadiens français : *As for the French of Lower Canada, they came to be seen as increasingly exotic, clustered in their villages along the St. Lawrence under the church spires*⁷². *They were no longer a threat, given their Catholic religion and their French language, but rather a kind of tourist attraction. "To a traveller from the Old World, Canada East [Lower Canada] may appear like a new country, and its inhabitants like colonists, but to me," Henry Thoreau wrote in 1850, "coming from New England, and being a very green traveller withal... it appeared as old as Normandy itself, and realized much that I had heard of Europe and the Middle Ages"* (159).

La colère des Patriotes, qui dissimule plutôt leur vénalité (*If public money were to be spent, especially on officeholders, they wanted to determine who those officeholders must be* (173)), se nourrira d'une anglophobie délirante et paranoïaque : *Some of the Patriotes suspected that the government was trying to overwhelm them through*

⁷² Cela semble en contradiction avec l'expansionnisme territorial des Canadiens français mentionné plus haut, mais il faut retenir que la description sert ici à montrer le caractère rétrograde et conservateur de la société canadienne-française, elle ne sert pas de marqueur pour le déroulement de l'action.

*immigration (ibid.) ; when the immigration produced a cholera epidemic in 1832, killing seven thousand people out of a population of 500,000, some Patriotes speculated that the government was really trying to kill off the Canadiens in order to replace them with English-speaking immigrants (ibid.). Ici, le nombre limité de morts ne saurait justifier cette hypothèse farfelue (the government was really trying to kill off the Canadiens). Cette dernière crée cependant une opposition entre les « Canadiens » et les *English-speaking immigrants*, une opposition qui n'est pas fondée dans la réalité, insiste l'auteur. Les Patriotes utilisent le « petit nombre de morts » pour servir leur cause et leur conception irrationnelle (if proof were needed de la « tyrannie britannique » : *That same year, 1832, an election riot in Montreal called out the British army to maintain order. The troops fired on the rioters, killing three – more proof, if proof were needed, of British tyranny* (173-174).*

Or, comme le signale cette dernière assertion, la « tyrannie britannique » (plutôt un travail de maintien de l'ordre à un coût minime) n'existe pas. Au contraire, c'est l'administration britannique et les gouverneurs, dans le Bas-Canada, qui se montrent conciliants et disposés aux compromis. Cependant, le gouverneur doit gouverner⁷³, et le texte précise que *Dalhousie's imperiousness served him badly in Lower Canada* (170). Et même si *he did a fair amount to promote partisan bitterness and ethnic ill feeling* (169), *Dalhousie [...] was an active and improving governor* (170). Bien que *from the beginning he had problems with the assembly* (171), il « résiste » : *The assembly's weapon was revenue, needed, obviously, to pay officials, including those to whom the assembly objected. Dalhousie resisted to the best of his considerable ability until events finally forced his departure in 1828* (173). Le gouverneur *overestimated his own judgment and underestimated the political dangers he faced* (170). Des dangers politiques, car, *as Aylmer's biographer Phillip Buckner⁷⁴ has observed, the Lower Canadian politicians, led*

⁷³ La formulation est inspirée du passage suivant : *No governor could escape the fact that to govern he had to govern through someone or something, and in the case of the Canadas, that meant the appointed councils, executive and legislative* (170).

⁷⁴ Il s'agit de l'article sur Aylmer dans le DBC (BUCKNER, Phillip, « WHITWORTH-AYLMER, MATTHEW, 5e baron AYLMER », *Dictionnaire biographique du Canada*, en ligne, consulté le 20 oct. 2017, adresse URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/whitworth_aylmer_matthew_7F.html).

by Papineau, were determined to prove that even the best governor must be seen as a failure⁷⁵ (173).

D'autre part, *The British government did its best, too* (avec Dalhousie). *It made concessions on revenue. It appointed conciliatory governors, Lord Aylmer (1830-35), who at least spoke excellent French, and Lord Gosford (1835-37), who had a well-merited reputation at home in Ireland as a broad-minded and conciliatory politician. Neither could make headway (ibid.)⁷⁶. Ainsi, [Papineau] and his followers refused British attempts to compromise over the control of revenue (ibid.). S'il faut donc trouver des coupables autour du problème de la division dans le Bas-Canada, ils sont tout désignés dans le texte : Les French Canadians, l'Assemblée, les Patriotes, mais surtout Papineau, puisque it was clearly the case that the Patriotes were expected to serve Papineau's ends, whatever these might be (171) et que by 1832 Papineau had discarded many of his earlier, moderate associates (173).*

Cela dit, la bienveillance de l'Empire s'exerce également dans le reste du Canada. Au Nouveau-Brunswick, le gouvernement britannique va au-devant des demandes provinciales : *Since trees were the passport to wealth in New Brunswick, and since politics and government determined the leases, these were questions of the utmost importance. They were also the easiest to resolve. The British government gave way before provincial insistence and in 1831 transferred control over crown lands from an imperial official to the local government, which, though still appointed and elitist, kept its profits at home (163). Ailleurs, ce même gouvernement britannique se montre « sensible » et « peiné » des accusations faites contre lui : The resulting brouhaha (l'expulsion de Mackenzie du parlement) distressed the British government, which was pressing its own political reform program at home, and was accordingly sensitive to the charge that it was acting arbitrarily and repressively in its Canadian colonies (180).*

⁷⁵ Cette interprétation du propos de Buckner est audacieuse, si elle n'est pas tout simplement trompeuse.

⁷⁶ Cette idée du caractère *conciliatory* des gouverneurs et de l'administration impériale à l'égard du Bas-Canada est ancienne. Chez Bourinot, le gouvernement à Londres est *just and conciliatory in its relations with the provincial agitators* (136), *the imperial government showed a conciliatory spirit throughout the whole financial controversy* (128), etc.

Dans le Haut-Canada, les actions répressives et arbitraires ne sont pas l'œuvre du gouvernement britannique, mais celles des gouverneurs : *They (The three lieutenant governors of Upper Canada in this period) were all devoted to the principles of the British constitution, which included, as they saw it, the Church of England. They were also devoted to a strict interpretation of their function, and of the proper relationship of a colony to the empire. Governors governed, and colonists, if they were truly loyal, accepted the result. Consequently, the governors rebuffed any and all attempts to compromise – over the clergy reserves, over education, or over the conduct of appointed officials (178-179)*. Ici, ce sont les gouverneurs qui sont coupables de vouloir perpétuer le vieux système constitutionnel.

Dans la province du haut, *as in Lower Canada, obduracy led in a straight line to confrontation (179)*. Dans le Bas-Canada, cependant, c'est l'Assemblée, à la botte de Papineau, qui « rouspète » et refuse les *British attempts to compromise (173)*, alors que ce sont les gouverneurs qui s'« obstinent » (*obduracy*) dans le Haut et *rebuffed any and all attempts to compromise*. Dans les deux cas, l'élite se singularise : conciliante et juste dans le Bas-Canada (dans le cas des marchands, ils contribuent à la beauté et à la prospérité de Montréal, après avoir assuré l'idylle du commerce de la fourrure⁷⁷), autoritaire et rigide (quoique justifiée de l'être (*consequently*))⁷⁸ dans le Haut.

Par-delà ces similitudes (qui cachent en fait des dissemblances importantes), il n'y a pas de division fondamentale à l'œuvre dans le Haut-Canada, contrairement à ce qui prévaut dans le Bas. Le peuple et l'Assemblée sont d'un seul bloc dans cette province et manifestent *the non-Tory nature of colonial society (165* – une caractérisation qui ne

⁷⁷ *By the 1820s Montreal was losing its trademark business, the industry that had founded the fortunes of the great merchants of the city. For 150 years fur brigades had annually left the city (Montréal) in the spring in their great canoes, heading up the Ottawa for the pays d'en haut, returning in the fall with their lucrative cargoes destined for the fur markets of London and Paris (154).*

⁷⁸ Le texte explicite davantage cette position, avec une citation à l'appui : *Hierarchy and deference in politics, society, and religion would, according to the Upper Canadian elite, preserve British rule and repel republicanism. As the historian Carol Wilton has pointed out, loyalty and conformity to the established system were to them axiomatic. Upper Canada had been attacked once and would, they were certain, be attacked again. Division and discord advertised the colonies' weakness to the Americans (176)*. Une faute semble être que *provincial elites used the loyalty issue, or the American issue, to consolidate their own power (160)*.

s'applique évidemment pas à la société coloniale canadienne-française, *clustered in their villages along the St. Lawrence under the church spires*, une attraction touristique évoquant le Moyen Âge). Si le peuple porte au pouvoir un gouvernement *tory* en 1836, il faut le comprendre (*The 1836 elections, not surprisingly, delivered a pro-government majority* (181)) : *Facing deadlock with the assembly, Head dissolved it and called a general election in which the lieutenant governor personally stumped the province, denouncing his enemies as disloyal. He had the support of an unusual coalition* (*ibid.*).

Les Patriotes dans le Bas-Canada semblent se soulever au nom de la démocratie contre un pouvoir tyrannique, et la population haut-canadienne semble se ranger derrière un pouvoir autoritaire et conservateur contre les réformistes, mais dans les deux cas, il s'agit d'apparences trompeuses. Par ailleurs, le rôle et le personnage de Mackenzie aident à expliquer la situation dans le dernier cas. Il y a même une collaboration involontaire entre l'élite et Mackenzie, qui en est, en quelque sorte, le produit : *The oligarchs – the Family Compact – unwittingly did everything they could to help Mackenzie, expelling him from the assembly, thereby ensuring his reelection* (180). Le leadership de Mackenzie représente une « chance » pour le gouvernement : *The government was fortunate that it was Mackenzie who directed the rebels, for when it came to concrete action he proved irresolute and incompetent* (182). Les rebelles auraient donc pu connaître du succès, mais Mackenzie était trop mauvais, *he lacked the ability to command them (followers)* (*ibid.*).

De fait, les Rébellions dans le Haut-Canada manifestent strictement une confrontation entre le gouvernement et les « radicaux » : *Colborne [...] contributed to the final confrontation between government and radicals. That confrontation was brought on by his successor, Sir Francis Bond Head* (181). Cette confrontation, qui relègue les réformistes modérés dans la marge, est un malheur. Elle a beaucoup à voir avec la « volte-face » de Mackenzie : *Mackenzie began his Upper Canada career believing and arguing that the British constitution, properly applied, would suffice for the colony's political needs and future prosperity. In this he did not differ from other reformers, like William Warren Baldwin, or his son Robert, or even Marshall Spring Bidwell. But like Papineau*

in Lower Canada he turned away from the British model, which he argued would never allow the people's voice – which he equated with his own – to be heard (179).

Dans le récit de Bothwell, cette confrontation a lieu parallèlement à la radicalisation des rapports entre méthodistes et anglicans, dont Strachan, *anglicanism's fiercest and strongest, though not its ablest, defender (178)* est largement responsable : *Despite his father's fears, Egerton did not see his choice of religion as determining his political allegiance; he had as a child experienced American marauders during the War of 1812, and had no cause to admire the republic or its institutions (178); Strachan himself sat on the executive council, where he offered sectarian advice to lieutenant governors who were exceedingly disposed to accept it. But Strachan wasn't alone in his position, for he had the support of his fellows on the close-knit executive council and beyond them the acquiescence if not enthusiasm of prominent men from one hand of Upper Canada to the other (ibid.).*

Cependant, ni Strachan, ni Ryerson et ni les méthodistes n'ont un rôle de premier plan dans le récit des événements dans le Haut-Canada, qui fait plutôt une large part à Mackenzie, un personnage uniment négatif, comme Papineau. Le texte en dresse un portrait des plus classiques. Il est le *more difficult Scot (179)*, en comparaison avec Gourlay. Ce n'est pas quelqu'un de sérieux ou de studieux, *William Lyon Mackenzie was born in Scotland in 1795 and, after a misspent youth, immigrated to Upper Canada in 1820, settling finally in the provincial capital, York, in 1824 (ibid.).* Il a *a restless temperament, a lively sense of victimization both personal and general, and an unmatched talent for vituperation (ibid.).* Il utilise son statut de victime pour construire sa carrière : *In York he found plenty of fodder for his pen, and soon enraged the members of the capital's tiny elite, so much so that some of their sons took revenge on Mackenzie by dumping his printing press into the town's harbour in 1826. It was the making of Mackenzie, who thereafter was not merely a notional victim of official persecution, but a real one. The victim sued his tormentors and won, and with the money he got in compensation built up his newspaper and his reputation (ibid.).*

Lui et Sir Francis Head, également défini de la manière la plus classique⁷⁹, sont les deux faces d'une même réalité, en rupture avec le reste de la société coloniale haut-canadienne : *The forces of order and the radical rebels were now commanded by their respective pamphleteers* (182). Après la victoire électorale de Head et de sa *unusual coalition, deprived of their one useful weapon, the power to obstruct the government by tying up legislature, the radicals under Mackenzie veered toward rebellion* (181).

À cet ensemble formé par le gouverneur, l'élite et Mackenzie dans le Haut-Canada, et Papineau, l'Assemblée et les Patriotes dans le Bas, s'oppose la figure de Baldwin, mais surtout celle de Joseph Howe. Tant Baldwin que Howe *would have agreed* (184) avec Durham et sa proposition d'un gouvernement responsable pour le Canada. Comme Durham, Howe est « vigoureux »⁸⁰, et son talent d'orateur, contrairement à celui de Papineau et *as so often with bold orators* (171), est signe de qualité : *Howe vigorously defended himself, and after ten minutes' deliberation, a Halifax jury acquitted him* (164); *Howe had a gift with words. "The government is like an ancient mummy," he wrote, "wrapped up in narrow and antique prejudices – dead and inanimate, but likely to last forever" (ibid.)*. Si Papineau *didn't understand that words once spoken couldn't easily be withdrawn, nor replace with other, more temporizing sentiments* (171), Howe, au contraire, *set out to unwrap the mummy* (164).

Howe mène un combat à l'intérieur des paramètres du *British model*. En 1835, il *levelled charges of misconduct against members of the local elite (ibid.)* et en 1836, une fois élu à l'Assemblée, *he cobbled together a rather shaky majority in favour of reform and in 1837 passed Twelve Resolutions that demanded, in effect, that the government be responsible to the elected assembly, as was the case in Great Britain (ibid.)*. Howe est

⁷⁹ *The three lieutenant governors of Upper Canada in this period, Sir Peregrine Maitland (1818-28), Sir John Colborne (1828-35), and Sir Francis Bond Head (1835-38), were not devoid of talent, though Head was so eccentric that his critics plausibly argued that he must have been appointed by mistake* (178).

⁸⁰ Dans le cas de Durham, *as governor, he acted decisively on the most pressing question of the day: what to do with the rebels captured and still in captivity* (183); *the governor had passed a diligent summer, travelling, inquiring, and researching the problems of British North America, and on his return to England he and his staff prepared and submitted a report on the colonies and their problems, and how to solve them* (184).

donc l'initiateur du projet politique légitime au cours de la période 1815-1840, celui du gouvernement responsable. Dans cet perspective, Il appartient au groupe des *moderate reformers, including Robert Baldwin* (181), ou plus largement à ces *other reformers, like William Warren Baldwin, or his son Robert, or even Marshall Spring Bidwell* (179) qui *believ[ed] and argu[ed] that the British constitution, properly applied, would suffice for the colony's political needs and future prosperity (ibid.)*. Par-delà le règlement du problème politique, Howe montre la voie pour le règlement du problème religieux, à travers une solution représentative de la « société coloniale », soit le désétablissement de l'Église anglicane.

Un dernier axe du schéma antagonique a trait à la question de l'américanisme, ou de l'américanité. Il est question de la britannicité croissante du Canada et du rejet du républicanisme dans le récit de Bothwell, mais il ne s'agit pas d'une dynamique comme celle que l'on trouve chez Nelles. Les États-Unis planent au-dessus des affaires canadiennes comme une puissance extérieure agressive (après la Guerre de 1812, *the American republic was in an expansive, aggressive mood* (151)), mais ils ont plutôt pour fonction d'être la contrepartie de la Grande-Bretagne dans le domaine idéologique et politique.

La République a une vocation d'« absorption » : *One such publicist, John J. O'Sullivan, coined the phrase "Manifest Destiny" to encapsulate the inevitable absorption by the United States of the entire continent of North America* (159); *To get peace, the British sacrificed their Indian allies, who were left to the mercy of the Americans, to be absorbed in the republic* (151). Cette vocation rend les Américains mal disposés au compromis : *Neither the United States nor Great Britain especially wanted war, but there were occasional demands to cut through the compromises and reach a conclusion by annexing British America, even if it had to be done through war* (158-159)⁸¹.

⁸¹ Cette formulation répond d'une stratégie discursive : elle met apparemment dos-à-dos (*neither... nor...*) la Grande-Bretagne et les États-Unis, mais, dans les faits, leur évocation respective sert plutôt à montrer la différence entre la britannicité et l'américanité.

Si un compromis est possible sur la question de la frontière dans les années 1840, c'est *because Americans were looking elsewhere: at the settlement of the Mississippi valley, at the absorption of large numbers of immigrants, and at the question of slavery, which began in the 1820s to disturb and then define American politics. There were quarrels with the newly independent, but military weak, republic of Mexico, and eventually there was a war that resulted in the annexation of Texas and California and the lands in between to the United States. All this took time and energy, with little political will left over to bring the British colonies into the fold (159). Les Américains se détournent du Canada, *to their western frontier, rather than to the north, to immigration and its problems, to war with Mexico rather than Great Britain, and to slavery and the internal contradictions of their own country (152). Cette dispersion des Américains dans les conflits, les guerres et les contradictions donne une impression de confusion, qui est également soulignée par cette gaffe anecdotique que le texte rapporte : *The Americans too built forts, including one on the British side of the frontier, owing to a surveyor mistake. That fort, at Rouse's Point on Lake Champlain, had to be abandoned, and with it the \$100,000 the United States had spent* (157).**

En ce qui concerne la société coloniale *canadian*, l'anti-américanisme de l'élite et l'américanisme de Mackenzie sont des distorsions. Les membres de l'élite, bien qu'ils soient authentiquement dévoués à *preserve British rule and repel republicanism* (176), exploitent *the loyalty issue, or the American issue, to consolidate their own power* (160). Il s'agit d'une propension qui les pousse à l'injustice : *Officiously loyal⁸² to the crown, they (provincial elites) sought to exclude ex-Americans from public office. Given the large proportion of American-born people in the provinces, there was the possibility that half the population of Upper Canada could be discriminated against, if not completely disenfranchised (ibid.)*.

L'américanisme de Mackenzie se traduit par un kitsch révolutionnaire : *They (the radicals under Mackenzie) established the usual revolutionary paraphernalia of committees of correspondence, secret councils, and the like, and marched their supporters*

⁸² L'adverbe (*officiously*) traduit ici une perversion de la véritable (et souhaitable) loyauté.

up and down the farmers' fields north of Toronto, to prepare them for the uprising to come (181-182). Par ailleurs, ce mimétisme n'est pas substantiel au point où Mackenzie s'en remettrait à lui pour inspirer ses fidèles : *Mackenzie prepared a "Declaration of Independence" to inspire his followers, and if that weren't enough he promised them land and unspecified spoils, to be confiscated from the government's Tory supporters* (182).

L'affiliation américaine de Mackenzie devient plus nette alors qu'il fuit, après l'échec du premier soulèvement : *Mackenzie fled, eventually reaching safety in the United States. The rebellion would henceforth be based in the United States rather than in Canada. Assisted by American sympathizers and American money, Mackenzie and his followers tried several times to invade Upper Canada* (182). Les radicaux deviennent ainsi les *invaders of 1838 (ibid.)*, parmi lesquels se trouve Nils von Schoultz, *a misguided Swede (ibid.)* qui fut pendu.

À l'opposé de l'américanisme ou de l'américanité, il y a la britannicité ou le *British model* (179). Outre la disposition conciliante des *British*, leur générosité et leurs *attempts to compromise* (173, 179) qui tranchent avec l'agressivité des Américains et leur vocation à l'absorption, ce sont les *principles of the British constitution* (178), la *British constitution and the rights of British subjects* (170) qui offrent un contraste au *republicanism* (161, 176), à *the republican system* (170), et qui sont placés sous une lumière uniment positive. Parmi *the liberties that British rule had brought* (171), il y a *the notion that the government should be responsible to the legislature for the tax money it spent* (170). C'est ce qui fonde d'ailleurs la légitimité du point de vue de Baldwin et Howe : *the British constitution, properly applied, would suffice for the colony's political needs and future prosperity* (179). Entre la *British connection* et *presumably, annexation to the United States* (161), c'est la voie suivie par la société coloniale *canadian* qui est ultimement la bonne.

4 ANALYSE DU TEXTE DE MARGARET CONRAD

4.1 Situation initiale, situation finale

L'épisode des Rébellions dans le texte de Conrad est situé au cours d'une période qui va de la fin de la Guerre de 1812 à l'année 1849. Cette dernière date signifierait l'« aube » du libre-échange dans l'Empire britannique. À un détail près, il s'agit des mêmes bornes qu'avaient identifiées Creighton, pour une période dont il fut l'inventeur (*Free Trade and Responsible Government, 1815-1850*). Tant chez ce dernier que chez Conrad, par ailleurs, les Rébellions sont traitées dans le chapitre 5. Cependant, dans l'ouvrage de Creighton, parmi les chapitres qui précèdent, il y en avait trois consacrés spécifiquement à la Nouvelle-France, alors que, sur le même sujet, on n'en trouve qu'un dans celui de Conrad. Ce fait, qui indique la moindre importance de la dimension française, canadienne-française ou québécoise du Canada dans le narratif de Conrad, sera significatif, comme nous le verrons dans la section suivante.

Dans l'ouvrage de Conrad, le chapitre qui contient l'épisode des Rébellions s'intitule *Transatlantic Communities, 1815-1849*. Si 1849 est préféré à 1850, on en trouve l'explication dans l'incipit : *It was annus horribilis in Montreal. On 25 april 1849, an angry mob descended on the legislature, forcing politicians to flee and burning the building to the ground. The rioting continued for a week before being quelled by British troops stationed in the city. Over the summer, prominent Montreal merchants, despairing of their well-being in the era of British free trade, discussed various remedies for their plight. In October they issued a manifesto calling for annexation to the United States. While many European nations had experienced uprisings the previous year and were no strangers to manifestos – 1848 was, after all, the year of the Communist Manifesto – the Canadian version of public protest was distinctly odd. The perpetrators were mostly conservatives (“Tories” in the vocabulary of the day), rather than liberals and radicals. Clearly, much had changed since the War of 1812* (107). Chez Conrad, l'incendie du parlement en 1849 signale, dans la pratique et pour le Canada, les changements provoqués par la décision britannique de mettre fin au « vieux système colonial ». Les Rébellions ont

donc lieu dans le cadre de ce dernier, quoique ce fait n'apparaisse pas déterminant outre-mesure.

L'auteure note dans une assertion à la fin (*clearly...*) qu'à travers le changement de système, c'est le rapport de pouvoir entre libéraux et conservateurs qui s'inverse au Canada. C'est un indice fondamental, en ce qui concerne le *framework* revendiqué par Conrad (sur lequel nous reviendrons) : le Canada se libéralise à partir du milieu du XIX^e siècle. Au terme du chapitre, il est question plus généralement d'une transformation radicale, *shocking*, applicable à l'ensemble des *British colonies nestled along the Atlantic coast and the St. Lawrence-Great Lakes system* (notons la phraséologie creightonienne) et qui a trait à la britannisation du Canada : *If Rip van Winkle had fallen asleep in 1815 and awakened in 1849, he would have been shocked by the transformation of the British colonies nestled along the Atlantic coast and the St. Lawrence-Great Lakes system. Most of the workable agricultural land had been granted to immigrants from Great Britain, and British accents, interests, and values prevailed almost everywhere. Stimulated by British demand and capital, fish, timber, and wheat choked colonial ports, which were extending their reach both locally and internationally. The next thirty-five years would yield even more dramatic changes for a sleepy Rip van Winkle, who would awake in 1885 to find a railway running from the Maritimes to the Pacific coast and the name Canada applied to the whole of northern North America* (132-133). Le triomphe du libéralisme dans les colonies est donc concomitant à leur britannisation. Que viennent faire les Rébellions dans ce contexte ?

Chose singulière, l'incipit et la clause du chapitre font l'objet de sections séparées. Ils se tiennent d'ailleurs à distance du reste du texte, dans la mesure où le chapitre ne fait ni le récit de la britannisation du Canada, de ses événements clés et de sa progression, ni celui de l'inversion du rapport de pouvoir entre conservateurs et libéraux. Dans les deux cas, il s'agit du contraste entre des images, un contraste qui s'apprécie avec le recul et qui ne s'explique pas par un dévoilement progressif. Il faudrait adopter la perspective de *Rip van Winkle*, qui s'endort en 1815 et se réveille en 1849. Néanmoins, ces images influencent le contexte local des soulèvements, dans le sens où elles invitent à

considérer ce qui se passe « pendant ce temps », soit que le Canada se libéralise et se britannique.

Outre ces sections d'introduction et de clôture, le chapitre compte sept sous-sections intitulées respectivement : *Postwar Immigration*, *The Commercial Economy*, *Small Worlds*, *Evolving Political Cultures*, *Rebellions in the Canadas*, *Responsible Government* et *Variations on a Theme*.

La dernière de ces sous-sections, qui substitue au récit chronologique d'événements l'analyse comparative des *British colonies* du *whole of northern North America*⁸³, indique le thème commun à l'histoire canadienne durant la période qui fait suite à la Guerre de 1812, soit la lutte ultimement victorieuse menée par les réformistes pour obtenir une forme de "*responsible*" *administration*, comme on le lit dans l'incipit qui revient classiquement sur la paternité néoécossaise du gouvernement responsable : *By the time the united Canadas had achieved responsible government, Nova Scotia had already made history. In 1847 Nova Scotia's lieutenant governor, Sir John Harvey, was instructed by Colonial Secretary Lord Grey to choose his advisers from the party that commanded a majority in assembly. The Reformers were victorious in an election held later that year, and in February 1848 a Liberal government under the leadership of James Boyle Uniacke became the first "responsible" administration in the British Empire* (129-130). Outre le cas de la Nouvelle-Écosse qui « fait l'histoire » (*made history*), le sous-chapitre présente les variations de la lutte au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard... et même ailleurs sur le territoire : *There were no assemblies in the Northwest or the Pacific coast to galvanize opposition to the Hudson's Bay Company, whose officers tried to impose British laws and customs in their vast domain* (131-132).

La lutte des réformistes est donc au cœur de l'expérience canadienne pour la période, mais il ne s'agit pas de l'unique élément du contexte de similitude entre les colonies, un contexte qui, logiquement, singularise les Rébellions et limite ce qu'elles représentent. En fait, chaque sous-section insiste sur la condition commune des colonies

⁸³ Ce qui rend son sens à l'intitulé (*Variations on a Theme*).

eu égard à un sujet particulier. La première sous-section (*Postwar immigration*) insiste sur l'importance de l'immigration britannique, au cours de la période : *Between 1815 and 1850 nearly a million people emigrated from Great Britain to British North America. Phillip Buckner has argued that the Anglicization of the northern half of North America in this period, owing largely to immigration from Great Britain, is one of the most significant developments in the history of Canada. The tide of immigration receded for a time in the 1850s, but by then the British character of much of settler society had been set* (107-108). La clause donne une indication sur le rôle que joue la question de l'immigration dans les soulèvements au Bas-Canada⁸⁴, en quoi le narratif de Conrad reprend la thèse de Lower sur la paranoïa des *Canadiens* comme explication partielle des Rébellions : *In Lower Canada, where the St. Lawrence served as a conduit for most immigrants, Canadiens accused the British of trying to extinguish them through diseases brought by the newcomers. More than five thousand people in Lower Canada died in a cholera epidemic that arrived with the ships in the spring of 1832. An immigrant station was established that year at Grosse Île, an island in the St. Lawrence near Quebec City, but it did little to prevent another outbreak of cholera, which claimed 2,358 Lower Canadians in 1834* (111).

Le ressentiment des *Canadiens* à l'égard des Britanniques et des immigrants, à la veille des Rébellions, apparaît d'autant plus paradoxal qu'au cours de la période, *colonial economies grew dramatically* (111) à cause des « immigrants » et du « vieux système colonial » britannique : *With the arrival of so many people, colonial economies grew dramatically. The Industrial Revolution, which restructured the British economy and helped to account for massive outmigration after 1815, increased the demand for colonial staples – fish, fur, minerals, timber, and wheat – which were given preference in British markets under mercantile system. Britain's decision to adopt a policy of free trade in 1846 caused anxiety among colonial producers, but they managed to weather the crisis and benefitted from the expansion of global trade in the 1850s and 1860s* (111-112).

⁸⁴ Qu'il faut comprendre comme une manifestation du *lingering resentment from the conquest* (122-123).

La troisième sous-section, intitulée *Small Worlds*, offre deux derniers préalables à l'épisode des Rébellions. D'une part, il faut voir que de nouvelles catégories d'acteurs font l'impasse sur les frontières politiques, culturelles, et linguistiques conventionnelles : *While the colonies were developing their own unique identities in their diverse North American settings, they all quickly replicated the class, ethnic, gender, and racial hierarchies that prevailed throughout the North Atlantic world. They also proved ingenious in adapting the pecking order to local conditions* (115). Sous l'angle des « hiérarchies » dans les domaines des classes, des identités ethniques, des genres et des races, la différence nationale et le rapport de domination coloniale entre Britanniques et Canadiens français disparaissent. Ce sur quoi le narratif porte l'intérêt, ce sont donc ces hiérarchies qui traversent l'ensemble des colonies et qui départagent les conservateurs, au sommet, qui en profitent et, à la base, les individus qui voient leur « agentivité » politique réduite de par leur appartenance à un genre, une race, une ethnie ou une classe brimés.

Le second préalable à l'épisode, contenu dans la clause de la sous-section, concerne la manière dont ce problème sera ultimement résolu, à travers des moyens qui n'ont rien à voir avec les soulèvements de 1837-1838 (et rien à voir avec les Canadiens français catholiques non plus, accessoirement) : *As elsewhere in North America, British North Americans were increasingly attracted to evangelical faiths, which emphasized individual piety, personal "conversion," and separation of church and state. Such views defied conservative values advanced by those of Roman Catholic and Church of England persuasion, and paralleled the secular demand for greater personal freedom and democratic consent. The Methodist and Baptist churches grew more rapidly than other evangelical denominations in the colonies, but Quakers, Lutherans, Congregationalists, and a host of smaller sects all had their followings. Whatever their practices, Christian churches competed with each other for adherents and played a central role in shaping the intellectual, social, and political life of British North Americans* (119-120).

Chez Conrad, la période 1815-1849 en est une de « cultures » politiques qui évoluent *in British North America*. Cette évolution se fait parallèlement à une autre qui concerne plus spécifiquement la démocratie parlementaire. En même temps, de nouvelles

idées inspirées des Révolutions française et américaine se propagent. Les Canadiens (au sens contemporain) se trouvent donc devant différentes « options » dans le cours de leur évolution politique et culturelle. Aux *three clear choices of constitutional development* identifiés par Morton pour l'année 1834, Conrad substitue les trois *reform options*, comme on le lit dans l'incipit de la sous-section intitulée *Evolving political cultures : Political institutions became a major focus for reform in British North America. It could hardly be otherwise. When the United States and France turned the world upside down by investing power in "the people" rather than in divinely sanctioned, hereditary monarchs, they unleashed a political genie that could not be put back in the bottle. British North Americans had a wide range of reform options to draw upon, including an evolving parliamentary democracy in Great Britain, a full-fledged republican system in the United States and France, and demands for a socialist alternative that informed some of the protests that rocked European capitals in 1848* (120-121).

Dans le narratif de Conrad, le focus de cette évolution culturelle et politique est le sort des *disenfranchised* (les gens qui se trouvent au bas des hiérarchies), comme on le constate à la lecture de la clause : *For the disenfranchised, political agency in this period was difficult but not impossible. Aboriginal leaders repeatedly petitioned legislatures for land and redress and travelled to London to present their demands at the seat of empire. Excluded from voting and holding political office, women signed petitions on their own behalf and for reforms of various kinds, and a few were inspired to make larger claims for women's rights as defined by the Declaration of Sentiments adopted by reformers in Seneca Falls, New York, in 1848. Believing themselves to be victims of a less democratic age, tenant farmers sometimes resorted to violence in their efforts to shake off the shackles of aristocratic land regimes. Indeed, most politicians both before and after the introduction of responsible government had their hands full keeping a lid on the noisy reform impulse that swept across the North Atlantic world in the nineteenth century* (122).

C'est à travers la question de l'agentivité politique des acteurs en fonction de leur appartenance de race, de classe, de genre et d'ethnie, une question qui détermine, en définitive, la valeur de la lutte des réformistes au Canada (et celle des *reform options*),

qu'il faut entrevoir la place des Rébellions. L'incipit de la sous-section intitulée *Rebellions in Canada* est ainsi centré sur la question de l'agentivité, celle, niée, de la classe moyenne canadienne-française dans le Bas-Canada, et celle des immigrants (des représentants moins ambigus du progrès réformiste et libéral, dans la mesure où ils se situent au bas des hiérarchies sociales avec les autres *disenfranchised*⁸⁵) dans le Haut : *Political tensions ran deepest in Lower Canada, where the exclusion of the Canadian middle class from power and lingering resentment from the conquest were compounded by the agricultural crisis on the seigneuries. Historians debate whether the rebellion in Lower Canada was democratic or nationalist in its thrust, but the rhetoric suggests that it was a little of both. In Upper Canada, which absorbed the majority of the immigrants in this period, the ideological lines were more clearly drawn. Social tensions ran high between old and new settlers, but most reformers agreed that fundamental political rights enjoyed in Great Britain were being denied in the colonies. The only question was whether radical or moderate reformers would shape the outcome* (122-123).

Au terme des soulèvements, parmi le *wide range of reform options* qui s'offrent, c'est la réforme calquée sur la *evolving parliamentary democracy in Great Britain* qui l'emporte dans les colonies. Les rébellions manquées, qui condamnent l'option républicaine (*investing power in "the people" rather than in divinely sanctioned, hereditary monarchs*), ont pourtant un impact, comme l'indique la première phrase de la sous-section intitulée *Responsible Government : The colonies now had the attention of British authorities* (127).

Les rebelles perdent, et avec eux l'option républicaine, mais ils ne sont pas les seuls. Plus significativement, ce sont les conservateurs, les gens au sommet des hiérarchies sociales, qui écopent une fois l'Union et le gouvernement responsable réalisés : *The Tories felt betrayed by Great Britain, both politically and economically, but they had nowhere to turn. When the Lafontaine-Baldwin administration passed a bill to compensate Lower*

⁸⁵ *In this period, poverty and the problems associated with it – malnutrition, disease, and early death – seemed to be everywhere. Poverty arrived on immigrant ships, was rampant on most Aboriginal reserves, and produced a growing number of beggars, who trudged from door to door seeking assistance* (116).

Canadians who had suffered losses in the rebellion, many of them confirmed rebels, a Tory-inspired mob in Montreal attacked the governor's carriage and torched the building where the hated legislation had been passed. So despairing were some of Montreal's prominent merchants about their prospects in the era of free trade and responsible government that some of them, including a future prime minister of Canada, opted for what in some circles was considered treason – annexation to the United States (129).

La période 1815-1849 est donc, dans le narratif de Conrad, une période de transformation radicale qui voit s'inverser le rapport de force entre conservateurs et libéraux/réformistes. Une lutte, qui se déroule durant la période sur l'échelle du futur territoire canadien (au sens contemporain), voit ces derniers triompher. C'est aussi une période de consolidation du territoire, par l'extension des flux commerciaux et l'émergence de réseaux de transport, le tout, sous l'égide de la Grande-Bretagne et de son système mercantile. À la fin, l'ensemble des colonies, qui seront au terme des années 1840 fondamentalement et essentiellement britanniques (*British accents, interests, and values prevailed almost everywhere (132)*), convergent dans l'avènement d'une forme de "responsible" administration et d'une nouvelle structure coloniale qui plongera les conservateurs dans l'amertume. Néanmoins, cette résolution des événements apparaît comme une « demi-mesure » dans la perspective (capitale) des *disenfranchised*: *Only a relatively small number of privileged men emerged as the power brokers under responsible government, which was also a half measure in another sense (121).*

4.2 Framework

L'image de couverture du livre de Conrad présente une œuvre de Joyce Wieland, *Confedspread*. Il s'agit d'un assemblage de plastiques et de tissus, d'une mosaïque de rectangles de différentes tailles et de multiples couleurs, dont certains représentent l'unifolié dans des teintes inusitées. Sur le blogue du magazine *Canadian Art*, on peut lire la description suivante au sujet de cette œuvre particulière : *Trudeau signalled the possibility of change. In a 1965 essay, "Quebec and the Constitutional Problem," he suggested that the state should play a role in culture. Inspired by this and by the 1965 inauguration of the new Canadian flag, Wieland began to create soft plastic wall*

hangings. Her *Confedspread* (1967), a patchwork of bright colours and shapes commemorating the nation on its centennial, featured the maple leaf.

Just prior to Trudeau's run for the Liberal Party leadership in 1968, Wieland organized "Canadians Abroad for Trudeau." She, Snow and the Canadian playwright Mary Mitchell threw a cocktail party in the politician's honour at New York's Columbia Pictures Corporation Building. In the weeks following, she created one of her most celebrated works as a gift for the prime minister: a quilt featuring his motto, "reason over passion." Surrounding the embroidered phrase with stuffed and stitched fabric hearts, Wieland fashioned a feminine eroticization of Trudeau's austere formula and plugged his words into the zeitgeist. With her gift for humour and her genius for turning domestic materials into signs of gender, Wieland established a new platform for dialogue.⁸⁶

L'héritage de Pierre-Elliott Trudeau et les transformations qu'il a subies (nous pensons notamment à l'insertion de l'article 15 dans la Loi constitutionnelle de 1982), une pensée politique s'articulant autour du multiculturalisme d'État et de la « diversité », informent tangiblement l'œuvre de Conrad. Le rôle du premier-ministre Trudeau y apparaît capital lorsqu'on considère la périodisation des derniers chapitres, *Liberalism triumphant, 1945-1984* et *Interesting Times, 1984-2011*. La fin du régime Trudeau comme un moment pivot de l'histoire canadienne ?

Cette empreinte de Trudeau sur l'histoire apparaît dès le premier paragraphe de la synthèse de Conrad, alors que la question de la périodisation y est d'ailleurs soulevée : *One is at a loss even to establish a founding moment in Canada's past. While 1867 works for the four original provinces in "confederation," it serves less well for other areas of northern North America that were later induced to join the improbable experiment in nation-building. Many scholars look to the Conquest of Quebec by Major General James Wolfe's army in 1759 as a place to start for understanding a country that, in 1969, was proclaim officially bilingual – French and English. People living in the Atlantic and*

⁸⁶ ANGEL, Sara, « Joyce Wieland: True Patriot Love », *Canadian Art*, 15 septembre 2011, en ligne, consulté le 16 novembre 2017, adresse URL : http://canadianart.ca/features/joyce_wieland/.

Western provinces, with their own distinct historical narratives, would no doubt beg to differ on 1759 as the pivotal point, as would Canada's First Peoples and everyone living in Canada's three northern territories (1).

Notons dans ce passage que Conrad donne crédit à la dissidence des Amérindiens, des gens des territoires, des provinces de l'Ouest et de l'Atlantique (*with their own distinct historical narratives*). Mais elle est, sinon, en phase avec Trudeau pour considérer que 1867, en tant que *founding moment* éventuel du Canada, « fonctionne » (*works*) pour le Québec. Quid de Marcel Trudel⁸⁷ et des Québécois qui pensent comme lui ? Ces derniers, puisque leur dissidence n'apparaît nulle part, feraient-ils les frais de cette *distinctive, coherent, and inclusive identity* canadienne dont parle Susan-Mary Grant dans l'une des trois citations qui ornent la quatrième de couverture ?

Le déclassé ou la disparition d'un certain point de vue québécois sur l'histoire canadienne, palpable dès l'introduction, est également visible dans la thématique des chapitres. Il est douteux, d'une part, que l'intitulé du chapitre 6, dont la formulation décrit une réalité idyllique, ne traduise fidèlement ce point de vue quant à la vie « sous l'Union » : *Coming Together, 1849-1885*. D'autre part, le fait qu'il n'y ait qu'un seul chapitre spécifiquement sur la Nouvelle-France et que ce chapitre, intitulé *New France, 1661-1763*⁸⁸, associe étroitement le régime français à l'absolutisme monarchique, semble découler d'une interprétation réductrice du passé français du Canada et de son héritage⁸⁹.

⁸⁷ Cf. TRUDEL, Marcel, *The Beginnings of New France, 1524-1663*, Toronto, McClelland and Stewart, collection « The Canadian Centenary Series », n° 2, 1973. 323 p. Trudel critiquait l'idée du « centenaire du Canada » en 1967. Dans la perspective de cet historien, l'acte de naissance du Canada fut la fondation de Québec, en 1608.

⁸⁸ Si l'expression « monarchie absolue » apparaît à la suite de la Révolution française, elle désigne tout de même une certaine réalité du pouvoir politique sous Louis XIV et après, selon Joël Cornette : « Les institutions et les rouages de l'État royal, tels qu'ils furent mis en place alors, à partir de 1661, subsistèrent, avec quelques modifications, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Par définition même, puisque tous les pouvoirs procédaient du roi, et que celui-ci n'était responsable que devant Dieu, la monarchie conduisait naturellement à la centralisation de l'autorité, et le roi était investi d'un rôle capital car en dernière analyse, le fonctionnement de l'autorité reposait, du moins en théorie, sur lui seul : "Tout l'État est en lui", écrivait Bossuet » (CORNETTE, Joël, *Absolutisme et Lumières, 1652-1783*, Paris, Hachette, 2008, p. 18).

⁸⁹ L'auteure note en introduction, sans préciser ce qu'il en revient, que *the legacy of the French regime remains deeply rooted, especially in Quebec and the Maritime provinces* (4).

Or, si la perspective québécoise est largement reléguée dans le récit de Conrad, même lorsqu'on compare avec ce qui prévaut dans l'historiographie antérieure, c'est l'inverse qui se produit pour les Amérindiens. En fait, les Amérindiens y ont un rayonnement incomparable. Un premier indice est donné par les quarante illustrations qui parsèment l'ouvrage, dont le quart (10) a un sujet autochtone. À titre comparatif, seulement neuf représentent un sujet français, canadien-français ou québécois (nous incluons parmi ces sujets, entre autres, les pères de la Confédération, Wilfrid Laurier, Pierre-Elliott Trudeau, René Lévesque, Robert Bourassa, Brian Mulroney et la photo d'une famille galicienne fraîchement débarquée à Québec).

Si on considère plus particulièrement le chapitre contenant l'épisode des Rébellions (qui concerne les Canadiens français au premier chef), on trouve les cinq illustrations suivantes : 5.1 *Shanawdithit's depiction of Beothuk culture*, 5.2 *Clearing the town plot, Stanley, New Brunswick, 1834*, 5.3 *Methodist camp meeting, Grimsby, Canada East*, 5.4 *The Insurgents at Beauharnois, Lower Canada, 1838*, 5.5 *The Burning of the Parliament Building in Montreal, c. 1849*.

Notons d'une part l'erreur de l'auteure, qui situe Grimsby au Canada-Est plutôt qu'au Canada-Ouest, pour constater qu'il n'y a qu'une seule représentation se rapportant au Canada français. Il s'agit de l'aquarelle de Katherine Jane Ellice représentant un groupe de patriotes. La mention indique : *The Insurgents at Beauharnois, Lower Canada, 1838, by Katherine Jane Ellis (sic). The artist and her family were held hostage by the rebels in November 1838 until British troops arrive to free them*. Cette aquarelle d'Ellice, épouse du secrétaire particulier de Lord Durham, provient d'un journal de voyage qui contient plusieurs autres croquis.

Dans un article de 2009, l'historienne de l'art France St-Jean mentionnait que « *The Insurgent, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)* est toutefois bien différente de l'ensemble des "scrabbles" que ramena Ellice en Angleterre. Plus qu'un souvenir visuel de sa captivité, cette aquarelle représente, au-delà des "picturesque ruffians" qui montaient la garde autour du presbytère le 7 novembre 1838, l'état d'impuissance et de peur dans lequel elle se trouvait. Ses allusions au régime de terreur que mena Robespierre

au lendemain de la prise de la Bastille en 1789 auprès des nobles français, parmi lesquels plusieurs furent exécutés sans procès, sont nombreuses dans son journal. L'analogie entre les insurrections bas-canadiennes et la Révolution française se traduit également dans la composition formelle de l'œuvre. La répétition des motifs (les armes employées par les patriotes) et l'alignement des personnages dans un cadrage serré rappellent étrangement les gravures éditées durant cette (*sic*) épisode de l'histoire de France »⁹⁰.

Ajoutons que les armes d'hast et les habits de ces *picturesque ruffians* semblent également anachroniques. Il faut donc spécifier que la seule représentation des Canadiens français (principal groupe ethnique de l'Amérique du Nord britannique à l'époque), dans le chapitre, est largement symbolique et connotée. Notons également que, dans le même chapitre, si l'illustration qui a pour objet les Béothuks laisse place à la subjectivité béothuque, les Canadiens français n'ont pas ce privilège. Clairement, la perspective ces derniers n'est pas mise de l'avant.

Pour mieux voir quelles sont les subjectivités qui sont habilitées chez Conrad, et celles qui ne le sont pas, il est utile de se rapporter au *framework* revendiqué par l'auteure dans son introduction : *The rebellions and responsible government set in motion what the historian Ian McKay describes as 'the project of liberal rule'. In Canada, as elsewhere, the tenets of liberalism – individual initiative, democratic accountability, civil liberties, rule of law, property rights, separation of church and state, and a market-driven economy – have been hotly contested, but they served as the lodestar for many reformers and leaders of the Liberal and Conservative parties that have dominated the national political scene. In the twentieth century, the social gospel and dreams of a more egalitarian society prompted farmers, feminists, intellectuals, and labourers to nurture a healthy strain of social democracy, still largely liberal in its essence, which is currently expressed most clearly by the New Democratic Party* (5).

⁹⁰ ST-JEAN, France, « L'iconographie rébellienne, la face cachée de l'historiographie des rébellions de 1837-1838 : quelques études de cas », *Mens*, 10, 1, automne 2009, p. 106-107.

Selon McKay⁹¹, les transformations que subit le Canada entre les Rébellions et le milieu du XX^e siècle sont attribuables à cette matrice (le *liberal order* ou le *project of liberal rule*) dans laquelle s'inscrivent de façon nécessaire l'ensemble des acteurs politiques au Canada. C'est un ordre, réglé dès le départ par les principes libéraux hérités de la tradition britannique, qui agit dans la pratique (sociale, économique et politique) comme une contrainte qui *encourages and seeks to extend across time and space a belief in the epistemological and ontological primacy of the category "individual"*⁹². Il y a donc un ordre, formel et politique, qui génère l'extension et le déploiement de l'individualisme libéral au Canada entre 1840 et 1950. Pour McKay, la gouvernance libérale canadienne évolue au rythme d'une dialectique réglée par les luttes de reconnaissance menées par les « subalternes »⁹³ (femmes, travailleurs, Amérindiens, minorités ethniques). Il faudrait saisir les récits multiples de ces derniers du point de vue de cette gouvernance, ce qui traduirait une reconnaissance toujours plus grande des minoritaires comme « individus », responsables et autonomes. C'est cette dialectique « individualisante » et libérale qui

⁹¹ MCKAY, Ian, « The Liberal Order Framework: A Prospectus for a Reconnaissance of Canadian History », *CHR*, 81, 4, 2000, p. 617-645.

⁹² McKay décrit le concept d'« individu », propre à la tradition britannique, comme un *abstract term denoting the idealized free-standing entity each person, if suitably purified, rationalized, and improved within the state and civil society, might ultimately become* (MCKAY, Ian, « Canada as a Long Liberal Revolution: On Writing the History of Actually Existing Canadian Liberalisms, 1840s-1940s », dans CONSTANT, Jean-François, et Michel DUCHARME, (dir.), *Liberalism and Hegemony: Debating the Canadian Liberal Revolution*, Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 350).

⁹³ La notion de « subalterne » est un emprunt à la théorie de Gramsci (Cf. PIOTTE, Jean-Marc, *La pensée politique de Gramsci*, Montréal, Parti Pris, 1970, p. 103 à 177 – pour Gramsci, le prolétariat est le fer de lance d'une multitude de classes subalternes sur lesquelles il est appelé à étendre son hégémonie dans le cours de sa lutte contre la classe dominante), c'est un concept qui s'est disséminé au point de définir un champ d'études distinct (les *subaltern studies*) grâce aux thèses de Gayatri Spivak, qui situe sa réflexion dans le cadre de la « déconstruction » d'inspiration derridienne. Spivak s'intéresse à la constitution du Sujet occidental et, par voie de conséquence, à celle de son autre, le subalterne. Pris dans une construction négatrice de sa dignité, le subalterne est appelé à combattre en se déprenant du narratif occidental. Parmi les facteurs qui lui permettraient de s'émanciper, Spivak souligne en premier lieu la contribution de la théorie poststructuraliste française qui suppose que *the networks of power/desire/interest are so heterogeneous that their reduction to a coherent narrative is counterproductive* (SPIVAK, Gayatri, « Can the Subaltern Speak ? », dans WILLIAMS, Patrick et Laura CHRISMAN (dir.), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory: a Reader*, New York, University of Columbia Press, 1993, p. 66). McKay retient la notion et, bien qu'il se défende de vouloir offrir un nouveau *master narrative*, affirme que, pour le Canada, *there is a liberal-order 'bridge' connecting these autonomous subaltern histories of experience and struggle* (MCKAY, Ian, *op. cit.*, 2000, p. 626).

ferait l'identité et la cohérence du Canada comme une seule nation⁹⁴. Voilà pourquoi la synthèse de Conrad tend à mettre de l'avant ce que l'auteure identifie comme les subjectivités « subalternes » du Canada.

Dans son article, McKay mentionnait qu'il fallait envisager *a way of doing history that locate the "problem of Canada"*⁹⁵ *within the history of power relations*⁹⁶. Or, justement, les Amérindiens dans l'ouvrage de Conrad sont largement représentés dans le cadre des relations de pouvoir qu'ils entretiennent avec les *newcomers*⁹⁷, les *Europeans* (3), les *European invaders* (*ibid.*) ou les *European nations* (4) qui arrivent de l'Atlantique (notons l'indifférence entre les Britanniques et les Français dans cette description). C'est leur perspective « subalterne » qui transparaît ainsi dans la narration.

Les Amérindiens sont présentés, dès l'introduction, sous un jour favorable et ils jouissent d'une certaine supériorité sur les *newcomers*. Ils sont des *savvy traders* (3) qui *harvested nature's bounty in their seasonal rounds* (*ibid.*), et si, parfois, ils chassent les espèces jusqu'à l'extinction, *immigrants from Europe and elsewhere were even less likely to be good stewards of the environment* (*ibid.*). C'est d'ailleurs leur apport au Canada que l'introduction célèbre : *Canada's indigenous peoples have contributed greatly to the development of Canada, so much so that John Ralston Saul concludes that "we are a Métis civilization"* (*ibid.*). Pour Conrad, "*Métis*" *captures the hybridity that increasingly defines Canadian society* (*ibid.*). Dans son intention, l'auteure prend donc le contre-pied

⁹⁴ À partir d'un tel angle, *Canada becomes less a self-evident and obvious unit, and more an arrestingly contradictory, complicated, and yet coherent process of liberal rule* (*ibid.*, p. 623).

⁹⁵ *The Problem of Canada – that is, how one nation-state could have emerged from such an extraordinarily heterogeneous set of societies* (MCKAY, Ian, *op. cit.*, 2009, p. 348).

⁹⁶ *Ibid.*, p. 622.

⁹⁷ Il s'agit d'une référence aux habitants de la Nouvelle-France, tel qu'ils sont désignés dans l'intitulé du deuxième chapitre, *Natives and Newcomers, 1000-1661*.

de l'anglo-conformisme⁹⁸ qui caractérise les idées de certains de ses prédécesseurs, notamment Lower⁹⁹.

Or, les Amérindiens ne sont pas les seuls « subalternes » de l'histoire canadienne. Le texte de Conrad place l'ensemble des *disenfranchised* au cœur du récit, ce qui a pour conséquences d'abolir certaines distinctions qui existaient dans l'historiographie antérieure entre les lieux et les acteurs. Par exemple, les éventuelles considérations sur le nombre (le Bas-Canada et l'Île-du-Prince-Édouard sont sur le même pied¹⁰⁰) ou la postérité mémorielle (Robert Nelson et le gouverneur Dalhousie ne sont pas mentionnés, alors que des personnages passés sous silence dans l'historiographie antérieure, comme *indebted Irish fishermen, James Landrigan and Philip Butler* (131) ou *Métis trader Pierre-Guillaume Sayer* (132), apparaissent) semblent avoir été évacuées.

À partir de la perspective du « subalterne » féminin, les différences d'origine, de culture ou de provinces sont moins marquées, comme les femmes sont partout aux prises avec les mêmes systèmes patriarcaux, et que, partout, *the labour essential to human survival was deeply gendered* (4). Même la différence entre les régimes légaux (*common law*, code civil) est inconséquente : *In both legal regimes a woman could insist on a contract that allowed her to control the property that she brought to the marriage, and for women who ran their own businesses, sole femme status was an option, but few asserted their independence in these ways. [...] Divorces were difficult to obtain, frowned upon by the church and state as a threat to social stability* (117). Dans les deux cas, *as in*

⁹⁸ Harold Troper explique cette thèse de la manière suivante : *Anglo-conformity did not seek to create 'a uniform race'. It was based upon behavior modification. Within an Empire that already contained millions of every race, the civilizing mission of the white man had already become legend. It was not difficult, therefore, for Canadians to exploit this ideology of paternalism domestically. In other words, Anglo-conformity did not require the foreigner to mix biologically with the Anglo-Saxon who was to act as his model. It only demanded that the foreigner behave as if he had* (TROPER, Harold, « Nationalism and the History Curriculum in Canada », *The History Teacher*, 12, 1, 1978, p 18-19).

⁹⁹ *The task of preserving the classical English inheritance of freedom based on compromise and adapting it to Canadian usage is one upon which we are still engaged* (192).

¹⁰⁰ En voici une manifestation parmi d'autres, où l'on constate par ailleurs que les catégories « dominants » et « dominés » en annulent d'autres, plus précises (soulignées) : *In Lower Canada and Prince Edward Island, rents to seigneurs and proprietors were notoriously in arrears, and tenants could be – though they rarely were – forcibly ejected from their lands* (116).

most patriarchal systems, women's sexuality and reproductive powers were carefully controlled (ibid.).

Tant dans la société canadienne-française que dans la société britannique, *class differences were compounded by gender norms that undermined the agency of women* (116); *In both Canadian and British cultures, a socially questionable marriage [...] might result in a charivari* (117). La condition féminine, dans ce qu'elle a de plus dramatique, ne connaît pas de frontière provinciale, culturelle ou nationale : *Young women who became pregnant outside marriage [...] sometimes resorted to infanticide (ibid.)*. Les frontières qui importent, à travers la perspective du « subalterne » féminin, sont plutôt socio-économiques : *Domestic service and prostitution were often the only options for poor women, and both careers flourished in port cities, especially those with a substantial military presence (ibid.)*. La pauvreté féminine a le même visage à Québec ou à Halifax, à Montréal ou à St. John's et, à l'inverse, *as in most of the North Atlantic world, elite women, through marriage, helped to consolidate and perpetuate power within their narrow circles and played central roles in charitable institutions the ministered to the poor* (115).

D'autres distinctions antérieures sont bouleversées par la prévalence des « subalternes ». Dans le cadre de la dynamique entre les Britanniques et les Canadiens français, les premiers, plutôt que d'être conçus comme des conquérants ou des colons, sont envisagés comme des « immigrants ». Au sujet de la première immigration britannique, *between the Treaty of Utrecht in 1713 and Confederation in 1867* (4), il est indiqué que *many of them [were] fleeing demons of poverty, oppression, and war (ibid.)*. Entre 1825 et 1845, *pushed out of their homeland by political oppression and periodic famines, at least 450,000 Irish emigrants landed in British North American ports* (108). Pour ces immigrants, la situation est *often tragic* : *Many of them never reached their destination, dying en route in what were sometimes little more than coffin ships. For those who made it across the ocean with enough capital to buy land, the struggle had just begun. Establishing a functional farm on the frontier was a daunting challenge even for those who were accustomed to an agrarian way of life, which was not always the case* (111). La

réalité *often broke their backs and their spirits* (*ibid.*), etc. Par leur commune misère, les immigrants en viennent à former une seule classe au sein de laquelle les différences de nationalité tendent à s'abolir. Elle consacre une opposition inusitée entre les Canadiens (français) et les immigrants.

Outre ces derniers, d'autres « sections de la société » sont également aux prises avec *the daily grind of poverty* (116). Et d'autres caractéristiques, qui les distinguent et les singularisent à la fois, recadrent les lieux et les acteurs. Ainsi, comme les institutions de charité à l'égard de la pauvreté, *humanitarian sentiment [...] sweeping across the North Atlantic world [...] failed to check the everyday racism that prevailed in the colonies* (117). Bien qu'on trouve *strong antislavery sentiment in the colonies, people with black skin faced discrimination wherever they went* (118). Racisme de tous les jours, pauvreté quotidienne, et en parallèle, *religious prejudice hung like a dark cloud over all relationships in British North America* (119), ce qui n'est pas étranger au fait que *the Orange Order [...] took roots in all of the colonies* (*ibid.*).

Ainsi, à travers la diversité des expériences « subalternes », ce qui distinguerait le Bas-Canada du reste des colonies n'est pas clair. C'est pourquoi sa différence réelle (nous la postulons comme une évidence), quand elle n'est pas anéantie par les nouvelles catégories, n'est parfois tout simplement pas prise en compte, comme dans ce passage déjà cité : *As elsewhere in North America, British North Americans were increasingly attracted to evangelical faiths* (119), des nouvelles églises qui vont jouer *a central role in shaping the intellectual, social, and political life of British North Americans* (120).

Cette dernière similitude avec le reste du continent et d'autres, qui transparaissent des expériences « subalternes », avec le *North Atlantic world* n'invalident pourtant pas l'idée du Canada, au sens contemporain, comme lieu autonome où se déroule l'action du récit et du chapitre. Plus qu'une convention, le Canada apparaît comme une évidence et un « destin »¹⁰¹, même si l'auteur concède qu'il est *so vast that it is difficult to grasp the*

¹⁰¹ *For better or for worse, North America was destined to produce three transcontinental nation-states – Mexico, the United States, and Canada – with Aboriginal nations embedded in each of them* (3).

whole (1). Par-delà la thèse de son destin géodéterminé¹⁰², l'unité et la spécificité du Canada, dans le narratif de Conrad comme dans la proposition de McKay, a une dimension politique : *By the mid-nineteenth century, when railways made a transcontinental nation more than an impractical dream, settler societies from Newfoundland to Vancouver Island had much in common, including their governing institutions and political parties that drew heavily on the British parliamentary system* (4-5).

L'uniformité du système politique qui gouverne les *British North Americans* implique une similarité dans les luttes politiques qui sont menées dans l'ensemble des colonies. Dans ce cadre, les Rébellions constituent un épiphénomène : *Because Upper and Lower Canada erupted in rebellion in 1837-38, they receive the most attention from historians, but each colony produced its own variation on the theme of political reform. Everywhere, opposition became a struggle between disaffected elements in the elected assembly and the appointed governor and his councils, who in turn were often backed by the Colonial Office in London* (122).

Essentiellement, pour l'ensemble des colonies, il existe donc un *struggle* entre, d'un côté, des *disaffected elements* dans les assemblées et, de l'autre, les gouverneurs et leur conseil. Ce *struggle* reproduit, dans les instances politiques et de manière imparfaite, la lutte sociale entre les dominants et les *disenfranchised*. Dans l'Ouest, où il n'y a pas d'assemblée, ce sont les Amérindiens qui assurent le rôle des porteurs de réforme, et la *Hudson's Bay Company* celui des dominants : *Vancouver Island, established as a Crown colony in 1849, was administered by the Hudson's Bay Company on condition that it recruit settlers and accept a Crown appointee as governor. As elsewhere in the empire, land was the medium for financing colonies on the cheap and the land rights of Aboriginal peoples were given short shrift. In December 1849 Hudson's Bay Company secretary Archibald Barclay informed James Douglas, who assumed the role of governor in 1851, that following the establishment of British sovereignty in 1846, Aboriginal claims*

¹⁰² *The boreal forest, the St. Lawrence-Great Lakes transportation system, and Aboriginal peoples eager to trade furs drew Europeans into the interior of the continent on an east-west axis* (ibid.).

extended only to their cultivated fields and building sites. "All other land," he asserted, "is to be regarded as waste, and applicable to the purposes of colonization" (132).

La lutte des réformistes *british north american* est, de façon plus élaborée, un « continuum » qui obéit à un *reform impulse* (122) et qui implique un « renforcement des procédures démocratiques »¹⁰³ et un ensemble de *processes*¹⁰⁴ qui conduiront au gouvernement responsable : *All of the eastern colonies of British North America moved along the continuum from imperial dependency to responsible government between 1815 and 1855* (121). Ce faisant, *political leaders in the colonies, ever mindful of the freedoms experienced by the citizens of the United States, pioneered an evolutionary approach to self-government within the British Empire* (5).

Ce continuum dissimule, certes, une lutte pour le pouvoir (*the major issue was always access to power* (122)), mais il témoigne aussi du fait que le Canada est un *cautious country* (titre de l'introduction) : *Indeed, cautious colonials developed a whole new vocabulary to describe their ambiguous political condition, speaking of 'autonomy' not 'independence', adopting 'dominion' instead of 'kingdom' as their nation's status, and emphasizing 'evolution' rather than 'revolution' in their approach to reform* (5)¹⁰⁵. Il y a là une condamnation implicite du projet patriote et du *radical turn* (123) que signifie le changement de nom du parti en 1826, alors que *moderates retreated* (*ibid.*) et que les *anglophone radicals* (*ibid.*) arrivent : *The legislative deadlock only intensified* (*ibid.*).

Cette approche *cautious* qui caractérise le Canada comme une seule nation, l'auteure, si elle ne l'endosse pas directement, lui trouve des mérites : *It must be conceded that Canada is one of the most successful nations on earth* (8). Partie de ce succès, le

¹⁰³ *Democratic procedures were being strengthened in northern North America* (121).

¹⁰⁴ *Inevitably, class, ethnic, and religious identities complicated what were often muddle processes at best of time, and a roller coaster of economic upheavals – agricultural crises, failures in the fisheries, and the adoption of free trade – added to the tensions* (122).

¹⁰⁵ C'est une approche qui se serait perpétuée jusqu'à aujourd'hui : *In keeping with their cautious approach to political change, Canadians were slow to assert their independence from Great Britain* (6); *With unbridled greed, terrorist threats, the all-emcompassing Internet, and climate change dominating the global scene in the twenty-first century, Canada's political leaders continued to pursue a cautious approach to public policy* (8).

triomphe ultime du gouvernement fédéral sur les gouvernements provinciaux fait du Canada *the envy of the world*: *The federal government triumphed over defenders of provincial rights to implement a series of nationwide social programs, giving most Canadians a sense of personal security that was the envy of the world* (7).

La thèse du gouvernement central qui fédère *most Canadians*, incarne la nation et consacre le triomphe du libéralisme contre une sorte de réaction provincialiste, voire nationaliste, ainsi que l'idée de l'uniformité des provinces canadiennes (et des colonies avant elles) dans la perspective de la diversité des expériences « subalternes » impliquent le désaveu de Durham sur un point : *Durham concluded that the rebellion in Lower Canada was a case of "two nations warring in the bosom of a single state," ignoring the evidence of ideological issues that crossed ethnic lines* (128).

Pour Conrad, la question ethnique (*ethnic lines*) dans le Bas-Canada est inconséquente, sans réelle portée. Or, les « anglophones » qui joignent les rangs des Patriotes à l'Assemblée, *anglophone radicals, such as Dr. Edmund O'Callaghan and Dr. Wolfred Nelson* (123 – les seuls qui ne sont pas canadiens-français et qui sont mentionnés dans le texte), sont Irlandais. Et si Nelson n'est pas catholique, il en marie une, et ses enfants le sont. Ainsi, l'irlandicité de ces *anglophone radicals* est, dans les faits, significative. McMullen croyait d'ailleurs que la situation au Bas-Canada invitait le parallèle avec la situation en Irlande. De fait, on trouve, dans les deux cas, deux nations catholiques privées de leur autodétermination et subissant la domination du même empire, étranger sur les plans ethnique et religieux.

L'aplanissement des *ethnic lines* dans le Bas-Canada, comme la surestimation du *Reform Party* (*sic*) dans le Haut¹⁰⁶, entraînent accessoirement une forme d'indifférence en ce qui a trait à l'insatisfaction que provoque l'Acte d'Union : *Not surprisingly, the hybrid colony was unpopular everywhere* (128). Comme c'est le point de vue des minorités qui est à l'honneur dans le narratif de Conrad et que les *French* et les *English* sont deux

¹⁰⁶ *In Upper Canada the Reform Party was less cohesive, but it confronted an equally stubborn clique, popularly known as the Family Compact* (124).

manifestations du même dominant européen, la mise dos-à-dos des *Upper Canadians* et des *Canadiens* manifeste ici la superficialité de ce qui les distingue : *With the eighty-four assembly seats divided equally between Canada East and Canada West, Upper Canadians feared French and Catholic domination while the Canadiens in Lower Canada were outraged by the creation of an assembly in which francophone representatives would be a minority* (128).

On voit donc que, chez Conrad, les Rébellions sont une diversion, un épiphénomène de la lutte pour la réforme qui a cours dans l'ensemble des colonies. Les soulèvements ne concernent en rien les *disenfranchised*, les classes « subalternes » qui sont les véritables révélateurs du progrès de l'individualisme libéral au Canada. Puisque ce progrès ne s'enclenchera véritablement qu'après ces événements, les Rébellions et les acteurs qu'elles mettent de l'avant apparaissent négligeables dans le récit et pour le *framework* que propose l'ouvrage de Conrad.

4.3 Schéma antagonique

Dans l'extrait étudié, l'usage des mots *Canadian* ou *Canadians* (sans épithète) pour désigner ce qui se rapporte à l'ensemble des habitants du nord de l'Amérique du Nord est rigoureusement délimité. Il s'applique en fait seulement dans l'introduction (*the Canadians, Canadian society, etc.*) et dans l'incipit du chapitre (*the Canadian version of public protest*). Comme générique recoupant les réalités canadienne-anglaise et canadienne-française, le terme *Canadian* apparaît dans le reste du texte uniquement pour désigner l'événement historique (*the Canadian rebellions*) et la situation géographique par opposition aux États-Unis (*the Canadian side of the Niagara River*). Dans la clause du chapitre, on note le moment déterminant pour le changement sémantique, le moment qui explique la différence dans l'usage entre l'introduction et l'incipit d'un côté, et le reste du texte de l'autre : *A sleepy Rip van Winkle qui would awake in 1885 to find the name Canada applied to the whole of northern North America* (133).

Les termes *Canadians* et *Canadian* désignent donc ce qui se rapporte à l'ensemble des habitants du *whole of northern North America* à partir de la Confédération et, de façon

rétrospective, à leur passé (comme on le voit dans l'incipit). Cependant, le titre du chapitre suivant laisse penser que la réalité que vise le concept va au-delà de la simple citoyenneté politique décrétée en 1867. Il y aurait une certaine évolution, débutant avant et se finissant après, qui donnerait autrement substance à ces notions : *Coming Together, 1849-1885*.

Dans le chapitre étudié, nulle part le terme *Canadian* ne désigne-t-il exclusivement les « Canadiens anglais ». En fait, cette catégorie n'existe pas dans le narratif de Conrad. Il est bien question à un endroit (p. 117) d'une *british culture* par opposition à une *Canadien culture*, mais les Canadiens anglais du Haut-Canada sont les *Upper Canadians*, ceux du Bas-Canada les *anglophones*, et à l'exception de ces derniers, c'est l'ethnicité (*Irish, Scot, American*) et la profession qui les signalent¹⁰⁷.

Au contraire, les Canadiens français sont alternativement désignés comme *Lower Canadians* et *Canadiens*. Le premier référent, qui n'apparaît que dans les incipits et les clausules, est administratif : *Another outbreak of cholera, which claimed 2,358 Lower Canadians in 1834* (111); *Mackenzie and other rebel leaders fled to the United States where they regrouped with the help of sympathetic Americans and their Lower Canadian counterparts* (127); *The Lafontaine-Baldwin administration passed a bill to compensate Lower Canadians who had suffered losses in the rebellion* (129). Le deuxième référent désigne les Canadiens français comme communauté de culture. Or, de tous les groupes culturels dont il est question dans le texte (*Canadiens, Aborigines, American, Irish, Scots, British, African Americans, etc.*), le Canada français fait piètre figure.

D'une part, les Canadiens français ne sont pas bafoués (*disenfranchised*) comme un nombre élevé d'autres acteurs du récit. Ce qui les définit plutôt (à chacun des endroits où *Canadiens* est utilisé comme substantif), c'est la disproportion des réactions et le désaveu qui les frappe : *Canadiens accused the British of trying to extinguish them through diseases brought by the newcomers* (111); *the Canadiens in Lower Canada were outraged by the creation of an assembly in which francophone representatives would be*

¹⁰⁷ À Terre-Neuve, par exemple, *the reform movement in the colony was led by William Carson, a medical doctor from Scotland, and Irish-born merchant Patrick Morris* (131).

a minority (128); Initially perceived as a traitor by many Canadiens, LaFontaine gradually gained their confidence (ibid.).

Dans l'introduction, qui tente d'expliquer le Canada dans une perspective contemporaine, les termes *Canadiens* ou *French Canadians* n'apparaissent pas. C'est le vocable *French* qui désigne le fait français et la réalité québécoise au Canada, même rétrospectivement : *Wars and negotiations in this period (from 1689 to 1815) set the framework for continuing and often troubled relationships among the Aboriginal, French, and British populations of northern North America (4).*

La culture nationale, *Canadien* ou *British*, n'est pas citée comme un enjeu problématique au Canada. Plutôt, parmi les sources de tensions, la dualité linguistique figure parmi d'autres, qui rendraient problématique l'idée que l'histoire du Canada est *a story of triumphal progress : Deep-rooted tensions – between Aboriginal and settler, nation and province, centre and periphery, French and English, Roman Catholic and Protestant, rich and poor, white and black, men and women – frustrate all efforts to present Canada's history as a story of triumphal progress (8)*. Or, ces tensions n'empêchent pas que le pays soit « une des nations les plus couronnées de succès au monde ».

Il existe donc une multitude de dualités à l'œuvre au Canada et dans l'histoire canadienne. Celles-ci informent le récit de Conrad et en complexifient, par le fait même, le schéma antagonique. Si nous avons d'abord élaboré sur la dualité entre Canadiens français et Canadiens anglais, il faut néanmoins conclure qu'elle n'y est pas significative. Certes, la singularité culturelle des Canadiens français est négativement connotée, mais la dualité des cultures (*Canadien and British cultures*) n'est qu'une façade (*in both...*). Notons également, au passage, qu'il n'est nulle part question de la dualité *French and English*, ne fût-elle que linguistique, dans le chapitre contenant l'épisode des Rébellions.

Dans le cas de la dualité religieuse, entre *Roman Catholic and Protestant*, c'est ce dernier pôle qui est réputé avoir joué un rôle central dans la vie intellectuelle, sociale et politique des *British North Americans*. Si la question des « valeurs conservatrices »

égalise *those of Roman Catholic and Church of England persuasion*, l'Église romaine, elle, fait barrage au libéralisme (et par extension au *liberal order*) : *the Roman Catholic hierarchy insinuated itself into colonial politics to blunt the forces of liberalism and to restrict the role of the secular state in matters relating to law, education, and social welfare* (119) ; *The papacy, emerging from a century of retreat, threatened Roman Catholics who dared to embrace liberalism or socialism with excommunication* (121). L'institution réactionnaire s'allie avec le Parti canadien pour bloquer le projet d'union soutenu par les marchands montréalais, qui endossent la construction de canaux et l'ouverture des routes pour les communautés immigrantes des Cantons-de-l'Est, contrairement à la *Canadien-dominated assembly* : *Montreal merchants and their imperial allies attempted to reduce the influence of the Canadien-dominated assembly by uniting Upper and Lower Canada, but the Parti canadien allied with the Roman Catholic Church managed to scuttle the scheme* (123).

Quant aux autres sources de tensions évoquées dans l'introduction, ce sont les dualités *between Aboriginal and settler [...], rich and poor, white and black, men and women* qui sont au premier plan dans le chapitre. Il y a dans chacun de ces couples le même élément de pouvoir au cœur de la tension. Dans l'ensemble, les riches hommes blancs, qui cumulent les pôles dominants, accaparent le pouvoir : *Individual members of the colonial elite might experience failure, but as a group they were becoming more powerful. In his research on Hamilton, Canada West, in the mid-nineteenth century, Michael Katz calculated that 10 percent of the adult men dominated the economic, political, and social life of the city in the 1850s* (115-116). Les individus qui ne combinent pas ces pôles dominants sont réputés *disenfranchised* (bafoués). Or, parmi ceux-ci, des sous-divisions existent qui compliquent d'autant plus le schéma antagonique du récit. On trouve des différences entre *elite women* (115) et *poor women* (117), entre *skilled labourers* (116), qui ont accès au *wage labour*, et *unskilled labourers* (*ibid.*), etc.

Le texte souligne de différentes manières les conditions de vie misérables des classes bafouées. Il s'agit d'un procédé qui sollicite ouvertement la sympathie du lecteur,

a fortiori lorsque l'auteure y insère un jugement moral¹⁰⁸. Il y a ainsi une dimension largement morale au récit, qui fait état de systèmes sociaux, politiques et économiques proprement injustes. Dans le cadre de ces systèmes, les classes bafouées apparaissent sous un meilleur jour que les classes privilégiées. Clairement, ces dernières n'ont pas le beau rôle. Et si les classes bafouées sont réputées « en-dessous » dans la perspective de ces systèmes, elles sont néanmoins « au-dessus » sur le plan moral.

Il y a ainsi une aura morale autour des acteurs dit *disenfranchised*, qui ont la sympathie du narrateur. Or, si, parmi ceux-ci, les sous-catégories « femmes » ou « noirs » sont facilement délimitables, d'autres ont une extension qui les rend contre-intuitives, voire choquantes, dans leur application concrète. C'est le cas pour ces « immigrants » dans le Bas-Canada qui, dans le filtre de ce schéma essentiel qui distingue dominants (méchants) et dominés (bons), deviennent les victimes des Canadiens français : *The Parti canadien [...] demanded grants of new seigneuries before they would approve road-building expenditures for immigrant communities in the Eastern Townships* (123).

Par-delà les classes d'acteurs qui émergent dans le récit, il y a les personnages nommés, les individus déterminants qui infléchissent le cours des choses durant la période. Peu de ces individus se fauillent à travers les mailles du tissu d'injustices inhérentes au pouvoir (à l'« agency »). Aucun des *government officials and wealthy merchants* (122), aucun des riches hommes blancs ne figure au premier rang. Certains hommes blancs de pouvoir s'en tirent pourtant : ceux qui ont été, d'une manière ou d'une autre, victimes d'injustice.

Les principaux héros du récit sont les réformistes modérés du Haut-Canada. Ce sont des justes : *Reformers also united around the defence of the civil rights of Upper Canada's American-born population, for whom ownership of land and voting*

¹⁰⁸ Exemple parmi d'autres : *A Select Committee on Aborigines reporting to the British House of Commons in 1837 condemned "the vast load of crime" inflicted on indigenous peoples in the colonies and urged the "due observation of justice and the protection of their Rights," but something got lost in the execution of this worthy goal* (117-118). Notons qu'alors qu'éclatent les Rébellions au même moment (1837), ni les objectifs des rebelles, ni les revendications politiques des Canadiens français n'ont droit à un jugement similairement favorable.

qualifications were called into question until the matter was finally settled in their favour by the British government in 1828 (126). Ils sont bafoués lors des élections de 1836 : Claiming that Reformers supported annexation to the United States, Governor Francis Bond Head manipulated voting procedures and condoned intimidation at the polls by gangs of Orangemen. The Reformers cried foul but were virtually shut out (ibid.). Parmi ces réformistes du Haut-Canada, il y a the moderates [who] found their voice in the persons of Dr. William Baldwin, a scion of the Irish Protestant gentry, and his son Robert (ibid.) et the radicals, led by Scottish-born newspaperman William Lyon Mackenzie (ibid.). Chez Conrad, ce sont the moderates [that are] eclipsed by Head's actions (ibid.), les radicaux, eux, entrent dès lors en scène et se disqualifient en tant que men who were convinced that a militant uprising was their only option (ibid.).

Or, il n'y a pas que les réformistes du Haut-Canada qui, parmi les acteurs de premier plan dans le *struggle* politique, sont bafoués. Dans le Bas-Canada, Louis-Hippolyte Lafontaine est, lui, victime des siens avant de triompher : *Initially perceived as a traitor by many Canadiens, LaFontaine gradually gained their confidence and made accommodation with the rejuvenated Roman Catholic Church by agreeing not to curb its powers over social institutions (128). Joseph Howe, en Nouvelle-Écosse, est pour sa part victime de la ruling elite : Newspaper publisher Joseph Howe, who had defended himself against a charge of libel by the ruling elite in a celebrating trial in 1835, was the articulate spokesman for political reform in Nova Scotia, but he had sufficiently offended British authorities to deny him the party leadership (130). William Cooper, à l'Île-du-Prince-Édouard, est victime de Lord Russell : He became leader of the Escheat Movement, which won an overwhelming victory in the 1838 election. When Cooper travelled to London to plead his case for a general escheat of the propriety grants, he was refused even a hearing from Colonial Secretary Lord John Russell. Thereafter, reform on the Island focused on responsible government, which was granted in 1851 (130).*

Il n'y a qu'au Nouveau-Brunswick que *the Reformers had the support of some of the most powerful men* (130)¹⁰⁹. Grâce à cet appui, *officials in the Colonial Office agreed to turn over the revenues from Crown land to the assembly in return for guaranteeing the salaries of government appointees* (130-131)¹¹⁰. Certains acteurs peuvent ainsi transcender leurs appartenances de classe et se retrouver parmi les justes. C'est le cas de Lord Durham qui, s'il n'est pas lui-même victime, est sauf lorsqu'il prend le parti des dominés, contre les dominants¹¹¹ : *Durham adopted the position of Upper Canada's moderate reformers, blaming the Family Compact for the colony's slow development* (127). Il y a aussi, parmi les *tight little cliques of merchants, professionals, and politicians [that] dominated every aspect of colonial life* (115), les *Protestant Scots [that] were represented in the merchant class in numbers well above their proportion of the population [that] were found in the ranks of those founding educational institutions* (108).

Cependant, contrairement à ceux qui souffrent dans le reste du Canada pour les réformes ou d'autres qu'on trouve parmi les justes, les Patriotes du Bas-Canada n'ont pas le profil de héros. Leur radicalisme l'explique en partie, comme il rend leur candidature au statut de victime douteuse, et les raisons de leur colère, exagérées : *The Parti canadien won elections handily, but the refusal of governors to respond to the assembly's demands prompted a radical turn. In 1826 the Parti canadien changed its name to Parti patriote and began promoting policies that had inspired revolutionaries in France and the United States. The list of grievances grew steadily* (123)¹¹². Dans la lutte au Bas-Canada, les

¹⁰⁹ Là, *Charles Simonds, a powerful member of New Brunswick's timber aristocracy and president of the Bank of New Brunswick, led the assembly's efforts to gain access to Crown land revenues* (130).

¹¹⁰ Comme l'auteure veut présenter une réalité uniforme pour l'ensemble des colonies, la lutte pour les revenus des terres de la Couronne doit être conçue comme la « variation » néobrunswickoise de la lutte réformiste.

¹¹¹ Une ambiguïté subsiste chez ce personnage : *Heir to coal mines in Newcastle, England, he was liberal in his approach to political reform, but, like many of his countrymen, he was convinced of the superiority of British culture* (127).

¹¹² L'idée des « griefs » des Patriotes dont on ne peut tenir le compte (et qui sont donc incommensurables avec l'injustice éventuelle de la situation) n'est pas nouvelle. Elle est en fait lourdement connotée dans la tradition historiographique. Wrong est le premier à utiliser le terme en contexte. Il écrit : *As population grew, both Canadas developed grievances. In one, as we have seen, the French majority resisting English dominance; in the other a growing democracy demanding control of its own affairs* (279). Or, jugeait Wrong, dans le Bas-Canada et en ce qui concerne les *French, real grievances were few* (272). Clairement,

protagonistes sont à mettre dos-à-dos : *Over the summer of 1837 paramilitary groups from both sides – the loyalist Doric Club and the Fils de la liberté – came to blows, and the situation worsened when Lord Gosford dismissed the assembly for refusing to support long-term funding for the salaries of government appointees. The Patriote central committee responded with a call for a constitutional convention in December 1837, to be preceded by an economic boycott, rallies, and petitions* (124).

Plus fondamentalement, l'origine, le lien social avec *the Canadian middle class*, le lien ethnique avec le dominant européen, le statut de non-immigrant et le fait qu'il n'y ait pas de dualité ethnique ou linguistique conflictuelle dans le Bas-Canada indiquent que les Patriotes n'y étaient pas les porteurs de la justice, mais bien les promoteurs d'une idéologie d'inspiration française et américaine, a *full-fledged republican system*. Cette interprétation vaut également pour les disciples de Mackenzie pour lesquels, encore une fois, le texte est soucieux de préciser l'origine ethnique et socioéconomique : *Most of those arrested were established farmers or tradesmen, considerably older than the usual age for rebels. They were also more likely to trace their origins to the United States than to Great Britain. Two men were hanged for their part in the rebellion: Samuel Lount, a Pennsylvania-born farmer and blacksmith, and Peter Matthews, also a farmer, who was the son of a Loyalist and veteran on the British side of the War of 1812* (127).

Après l'épisode des Rébellions, qui expose somme toute les caprices de gens qui n'ont pas à se plaindre, les modérés « ramassent les pots cassés » et reprennent le *struggle* : *Moderate reformers picked up the pieces and continued their struggle for responsible government* (128). Ceux-ci *battled successive governors (ibid.)* jusqu'à ce que les choses tournent en leur faveur avec l'adoption du libre-échange en 1846.

les Patriotes exagéraient, et s'ils avaient l'appui de la population, c'était à cause de la paranoïa, entretenue et planifiée, des Canadiens français, par ailleurs *a privileged people in Canada* (274) : *The habitant [...] was told that the English were planning to make him a slave. They would abolish the French laws under which he lived, seized his lands, and force him to work his former farm for the benefit of the brutal new English master* (275). Si l'idée est la même, le texte de Conrad reprend la formulation de Lower, qui disqualifie les *real grievances* devenues insignifiantes dans la liste « infinie » des Patriotes : *French grievances, real or fancied, were endless* (218).

Le texte de Conrad reprend à plusieurs égards les interprétations présentes dans l'historiographie passée, comme l'idée de la lâcheté de Papineau (*Papineau fled to the United States; other Patriote leaders took up arms* (124)), de Mackenzie (*Mackenzie and other rebel leaders fled to the United States* (127)) et des leaders patriotes de façon générale (*more Patriote leaders fled across the border* (124)), celle de la distinction entre radicaux et modérés, celle d'une *endless list of grievances*, etc. Et surtout, on y trouve l'empreinte de Creighton, pour la périodisation (qui perd pourtant sa pertinence liée à l'histoire économique) et les considérations sur le commerce et le *St. Lawrence-Great Lakes system*. Cela apparaît conforme à ce qui était annoncé à la première ligne de l'ouvrage, dans la section *Acknowledgements* où l'auteure revendique l'influence de la tradition historiographique : *I am indebted to almost every historian of Canada, living and dead, whose research made this book possible* (xi). Néanmoins, il faut convenir de la perspective absolument novatrice qui guide l'écriture du récit, celle du *liberal order framework* et des récits subalternes, qui fait surgir de nouveaux acteurs, en oblitère d'autres et, surtout, jette dans l'ombre l'expérience, la sensibilité et la subjectivité québécoise quant au passé canadien. Il y a là un témoignage éloquent sur l'héritage de Trudeau au Canada anglais.

5 DESTIN DES CONSTANTES NARRATIVES DE L'HISTORIOGRAPHIE PASSÉE

Dans cette section, nous reprenons les constantes narratives de l'historiographie passée, dans l'ordre où elles apparaissent dans les chapitres antérieurs, et démontrons l'évolution qu'elles ont connue, leur transformation ou la manière dont elles informent l'historiographie du XXI^e siècle, quand elles n'ont pas tout simplement disparu.

Nous constatons une continuité par rapport à certaines transformations qu'avait opérée l'historiographie moderniste sur les constantes de l'historiographie traditionnelle, bien que certaines, significativement, connaissent des modifications supplémentaires.

Certaines constantes de la période précédente disparaissent. Nous les signalons ici : 4.11. Les Rébellions s'expliquent par l'évolution de la conjoncture politique dans le Haut-Canada, elles découlent de causes lointaines ou « profondes » dans le Bas; 4.12. Il existe plusieurs tendances de réformistes dans le Haut-Canada; 4.14. Papineau et Mackenzie dans le prisme juridique et policier inspiré de la situation irlandaise; 4.17. Dans le Bas-Canada, l'Assemblée est de mauvaise foi; 5.1 Les Rébellions ont lieu durant une période prépolitique et prénationale du Canada; 5.3 Dès avant l'épisode des Rébellions, une réforme imminente du système s'annonce; 5.7. Mackenzie, tels Jefferson et Jackson aux États-Unis, incarne la *frontier democracy*; 5.8. Le Haut-Canada est une *frontier community*; 5.9. Les Rébellions représentent une solution américaine au « problème » canadien (Creighton), à la « question » canadienne (Morton) ou à la « situation de privilège » (Lower); 5.10. Papineau, personnage tragique; 5.11. La réforme coloniale est l'objet d'un contretemps, à cause d'un quiproquo; 5.12. Un rôle limité pour Sir Francis et le Family Compact : c'est le peuple du Haut-Canada qui fait obstacle aux Rébellions; 5.13. 1837 est contenu dans 1791.

Rappelons que ces idées se manifestent dans certains des quatre narratifs étudiés dans ce chapitre, mais comme elles n'apparaissent pas de manière systématique dans chacun de ceux-ci, nous ne les considérons pas comme des constantes. On remarque d'une part que les dernières constantes identifiées (à partir de 5.7) sont plus largement délaissées que les premières. D'autre part, on note que la perspective sur le personnage de Mackenzie change dans l'historiographie du XXI^e siècle. Il y redevient un personnage négatif et son radicalisme paraît plus univoque que dans l'historiographie moderniste. Il n'est plus l'incarnation du *frontiersman* américain.

5.1 La modération est un bien politique (stable/stable)

Nous avons indiqué précédemment que cette constante avait pris une importance croissante dans l'historiographie traditionnelle, en lien avec l'influence grandissante de la morale évangélique et de son culte de la modération dans l'univers anglo-britannique. La constante s'était maintenue et stabilisée au cours de l'historiographie moderniste. Nous

soulignons également que, pour cette dernière, la vertu de modération se trouvait liée avec la valeur du pragmatisme.

Des différents textes ici étudiés de l'historiographie du XXI^e siècle, celui de Riendeau est le plus systématiquement axé sur l'idée de la modération comme bien politique. On y trouve une nette démarcation entre les acteurs modérés (*moderate reformers, moderate tory majority, Moderate English-speaking reformers, French-speaking moderates*) et les radicaux. La persistance des modérés, *less turbulent*, qui souhaitent une réforme *only within the context of British parliamentary democracy*, est recompensée à terme.

Chez Nelles, la condamnation de la violence et de l'agressivité, celles des Canadiens français avant la Conquête et des Américains par la suite, la condamnation de la guerre civile, témoignent de la valeur relative de la modération qui, par ailleurs, est conforme au désir de tranquillité des Canadiens. Dans le texte de Bothwell, la modération comme vertu politique s'incarne dans le projet des Baldwin et de Joseph Howe. Elle est aussi le propre du gouvernement britannique qui « fait de son mieux », est disposé aux concessions et nomme des gouverneurs « conciliants » (Aylmer, Gosford). Malheureusement, Papineau, qui à partir de 1832 rejette (*discard*) ses *earlier moderate associates*, repousse les *British attempts to compromise*, avec les conséquences que l'on sait. Il y a chez Conrad le même éloge de la modération, qui est celle des *cautious colonials*, de leur *cautious approach to political change* et de leur *cautious approach to public policy*. Si le Canada est une nation couronnée de succès, c'est grâce à l'échec des *radicals* et parce que les *moderates picked up the pieces and continued their struggle*.

5.2 L'« excitation » et les « mesures extrêmes » constituent un mal politique (stable/transformation) → les idéologies conduisant à la violence constituent un mal politique (stable)

Nous avons constaté que le recours aux mesures extrêmes, dénoncée dans l'historiographie traditionnelle, était lié aux dispositions personnelles et émotionnelles de certains personnages : les Patriotes, Papineau, Mackenzie, etc., des personnages qui manquaient de sobriété. Dans l'historiographie moderniste, cette idée se maintenait d'une

certaine façon, l'extrémisme y étant lié au manque de rationalité. La violence, étroitement associée à l'extrémisme, y témoignait d'un manque de réalisme et de pragmatisme.

Or, si le pragmatisme est également célébré dans l'historiographie du XXI^e siècle (notamment chez Nelles et Bothwell), la tendance est de lier le manque de modération plus strictement au choix d'idéologie des personnages. Chez Riendeau, le *growing affinity with republicanism and American-style democracy* des radicaux vient avec un certain type de méthodes, *mass meetings, fiery speeches, and outbursts*, et ultimement un *emerging revolutionary spirit in the autumn of 1837*. Le radicalisme conduit certains réformistes à l'insurrection armée qui, par ailleurs (et raison supplémentaire, pragmatique, pourquoi il s'agit du mal), *only served to stall the rising reform movements*.

Dans le texte de Nelles, l'idéologie révolutionnaire est responsable de la division entre *brothers and sisters, fathers and their kin*, mais aussi d'une violence extrême, d'une *vicious guerilla*, de *murdered relatives*, d'églises et de fermes *torched*, etc. Il est question, pour les États-Unis depuis la Révolution, d'une *dangerous delusion*. On trouve le même lien entre la violence comme mal politique et l'exemple des États-Unis chez Bothwell. Les Américains y ont de la difficulté avec les compromis, ils ont une tendance à l'absorption, à la guerre et à l'annexion, et sont aux prises avec l'esclavage et des « contradictions internes ».

Chez Conrad également, la radicalisation des patriotes, que signale le changement de nom du parti, ne sert qu'à intensifier le *deadlock*, dans le Bas-Canada. Dans le Haut-Canada, le texte signale que *the ideological lines were more clearly drawn*. Du côté réformiste, on s'entend pour constater que *fundamental political rights enjoyed in Great Britain were being denied in the colonies*. Néanmoins, le *Reform Party* est divisé en deux factions qui représentent autant d'options, l'une radicale l'autre modérée. Les radicaux « vont plus loin » (*went further*) dans leurs exigences. Alors que les modérés se trouvent éclipsés par les actions injustes (manipulation, caution offerte à l'intimidation) de Head, ils passent à l'action, faussement convaincus que l'insurrection est leur seule option.

5.3 La nation canadienne-française n'existe pas (stable/gradation)

Cette constante constitue un axe central de l'historiographie du XXI^e siècle. Le doute de Lower jeté sur les *'two nations'* y est largement exploité. À la fois Bothwell et Conrad contredisent directement Durham sur le sujet. Le narrateur intervient, dans les deux textes, pour remettre les pendules à l'heure.

Chez Riendeau, il n'y a pas de nation au Canada avant la Confédération. L'Acte d'Union et le gouvernement responsable représentent les premiers pas *on the road to nationhood for the British North American colonies*. Il n'y a pas de nation canadienne-française ou canadienne-anglaise : il y a une période coloniale et une période nationale qui concernent l'ensemble des colonies de l'Amérique du Nord britannique. Le *rise of french-canadian nationalism* renvoie à la division ethnique du Bas-Canada entre Anglais et Français et à un *political conflict leading ultimately to violence*. Ce sont les *radicals* qui luttent pour *the survival of the French-Canadian culture*. Dans ce contexte, l'idée d'une nation canadienne-française est une lubie dangereuse : *ethnic tensions plagued Lower Canada*. La question nationale concerne l'avenir, et les années 1840 laissent présager *the future nation of Canada*, au singulier.

Pour Nelles, les *British inhabitants*, mais aussi les *French Canadians* et les *indigenous peoples* communient, à terme, aux mêmes idéaux britanniques. Tous sont *Canadians* et *British in their minds*. Dans le Bas-Canada, le nationalisme existe comme projet. L'accroissement des tendances nationalistes du Parti patriote s'accompagne d'un durcissement de leur positionnement politique. Les *more overt nationalist dimensions* du parti et les *more nationalist colleagues* de Papineau annonce le désastre. Cette idée fait écho à l'idée générale, exprimée dans la préface, selon laquelle *Canadian history is not the story of a single people realizing their nationhood along the European model*.

Chez Bothwell, il est question de *regions and disparate populations that became Canada*. Dans le cas du Bas-Canada, on ne trouve pas *two nations warring in the bosom of a single state*, mais bien une société foncière divisée sur une multitude de plans dont la langue (et non l'appartenance nationale), qui constituerait une division relativement

mineure. Il en va de même pour Conrad, dans la mesure où le Canada présente des *deep-rooted tensions* dont la polarisation *French and English* semble particulièrement périphérique. L'auteur affirme par ailleurs que l'Amérique du nord était « destinée » à produire l'« État-nation canadien », et que si Durham concluait à l'existence de deux nations, c'était parce qu'il ignorait *the evidence of ideological issues that crossed ethnic lines*.

5.4 Les provinces de l'Amérique du Nord britannique, des démocraties en germe (gradation) → un désir de réformes agitent les provinces de l'Amérique du Nord britannique (stable)

Nous indiquions que l'importance de cette constante était en progression au cours de l'historiographie moderniste et qu'il y avait eu transformation par rapport à l'historiographie traditionnelle, pour laquelle il n'était question que du Haut-Canada. Or, une seconde transformation s'est opérée dans l'historiographie du XXI^e siècle, pour laquelle c'est d'abord le désir de réforme qui se manifeste dès la fin de la guerre de 1812 et qui explique ultimement la suite des choses. Riendeau note que les colonies sont le théâtre, à l'époque, de *challenges* au *system of government* initiés par des *rising reform movements*. Il y a plus spécifiquement, pour le Haut-Canada, un *movement for political reform*, et c'est la *repudiation of reform embodied in Russell's* qui y incitera Mackenzie à la révolte, bien que *the overwhelming preference was for reform along constitutional lines and through British parliamentary institutions*.

Chez Nelles, cette constante est explicite et elle donne la perspective générale sur les événements durant la période : *in a very general way, political unrest in the British North American colonies shared much in common with earlier discontents in the American colonies. Essentially, a rising democratic reform movement, chafing under colonial authority and local oligarchic control, struggled to reform political institutions to better reflect popular will* (99). On trouve toute de même une particularité au Bas-Canada : les *political reformers* y font la lutte pour le maintien des institutions traditionnelles, le régime seigneurial, la vie rurale et l'établissement de l'Église catholique. Il y a, d'autre part, à Terre-Neuve *a similar reform movement* que dans l'île-

de-Prinde-Édouard, et au Nouveau-Brunswick *a reform movement demanding greater control over the revenues from Crown Lands.*

Pour Bothwell, dans le Haut-Canada, *in fact, there were many other voices besides Mackenzie's demanding reform – Methodists and other Protestants demanding equality of treatment from the government and an end to the privileges of John Strachan's established Church, and farmers demanding better roads for their farms and better schools for their children and better prices for their product – and lower taxes (179-180).* Dans le Bas-Canada, *some of the would-be reformers were themselves seigneurs, or rich men, or officers.* De façon générale, le désir de réforme dans les Canadas reflète ce qui se passe en Grande-Bretagne, où le gouvernement *was pressing its own political reform program.*

Dans le texte de Conrad, il est question d'un *reform impulse* qui balaie l'ensemble des futures provinces du Canada. Là où Morton identifiait, pour l'année 1834, *three clear choices of constitutional development*, le récit de Conrad substitue les trois *reform options*, notant par ailleurs que *political institutions became a major focus for reform in British North America.* Mais le *reform impulse* va au-delà de la question des institutions politiques. Ainsi, *women signed petitions on their own behalf and for reforms of various kinds.* Conrad note par ailleurs que le Canada est un *cautious country* en ce que les coloniaux *emphasized "evolution" rather than "revolution" in their approach to reform.* Dans le Haut-Canada, à partir de la guerre de 1812, *reformers united around the defence of the civil rights of Upper Canada's American-born population.* Joseph Howe est le *articulate spokesman for political reform in Nova Scotia*, William Cooper assume ce rôle pour l'Île-du-Prince-Édouard, où *reform focused on responsible government, which was granted in 1851*, alors que *the reform movement in Newfoundland was led by William Carson, a medical doctor from Scotland, and Irish-born merchant Patrick Morris.*

5.5 Le système britannique permet de résoudre les problèmes politiques sans que l'on doive recourir à la violence (stable/stable)

Voilà une constante stable depuis le départ et qui constitue, en soi, un argument majeur contre les Rébellions. Chez Riendeau, cette idée rend justice à *the orderly and*

peaceful opposition to oligarchy in the Maritimes, d'une part. D'autre part, l'exemple du *Great Reform Bill of 1832* est l'inspiration de *moderates like Ryerson and Robert Baldwin*. Le texte accrédite implicitement les *constitutional lines* et les *British parliamentary institutions*, la *British parliamentary democracy* et les *British methods*. Le fait que *responsible government was extended to all North American colonies of the British Empire* donne donc raison aux modérés et à l'opposition « paisible » et « ordonnée ».

Chez Nelles, de la même façon, il apparaît sage *to work within the system to change it*, d'autant plus que *the embarrassing violence* ne règle en rien à *the problem of Canadian government*. Les réformistes qui *looked to British institutions and British constitutional practice* pour obtenir le gouvernement responsable sont ultimement récompensés.

Dans le narratif de Bothwell, la violence est présentée comme étant incongrue avec la situation au Canada, qui *remains a haven of peace and a beacon of prosperity*. Même si, dans ce dernier texte, *the constitutional system made it impossible to rectify the problem, because the appointed government was independent of the elected assembly*, rien ne justifie que *politics turn to violence*. Par ailleurs, le problème se résout de lui-même, dans la mesure où l'on finit par comprendre, comme le suggère Durham, qu'il est artificiel : le gouvernement responsable ne compromet pas, comme on le pensait, le lien colonial, *as long as the home government controlled external affairs and defence*. Il fallait seulement laisser le temps au *process*, en fonction de son *rythm of change*, afin que la *constitutional difficulty* cesse d'en être une.

Si, chez Nelles et Bothwell, l'instinct démocratique des Britanniques (*Instinctively, they believed that the legitimacy of government derived from its willingness to serve the interests of the people*; la limitation des droits politiques des Américains leur répugne) et, chez le dernier, *the non-tory nature of colonial society* jouent un rôle, dans le narratif de Conrad, c'est exhaustivement le système qui explique son auto-correction : *For the disenfranchised, political agency in this period was difficult but not impossible*. Ultimement, le *liberal order* permettra leur plus grande reconnaissance et l'amélioration de leur agentivité. On y trouve une trouve, dans le traitement de l'incendie de 1849, dans la représentation des Patriotes (l'aquarelle d'Ellice) et dans la caractérisation des *radicals*,

une condamnation de la violence qui va de pairs avec la célébration du caractère *cautious* des *colonials*.

5.6 Le peuple britannique est industriel, le peuple canadien-français a le progrès en aversion (dégradation-disparition/réapparition) → Les Canadiens anglais sont progressistes, les Canadiens français s'opposent au progrès

Nous affirmions que cette contante avait disparu au fil de l'historiographie moderniste, mais soulignons qu'elle était encore présente chez Creighton et Lower. Dans l'historiographie du XXI^e siècle, elle réapparaît, quoique sous une forme plus sophistiquée chez Conrad.

Dans le texte de Riendeau d'abord, cet antagonisme sur la question du progrès entre les deux groupes se vérifie dans ce qui se passe au Bas-Canada, alors que *the French-dominated Assembly sought to preserve a rural society* et que *the English-dominated oligarchy strove to expand international trade and to promote urban growth*, alors que *English-speaking merchants allied themselves with the governor* pour « protéger » les intérêts du *St. Lawrence commercial empire* contre *a predominantly agrarian French majority elected to the Legislative assembly*.

Chez Nelles, la *British population* du Canada est présentée comme étant *enterprising*, une population parmi laquelle on trouve les grands hommes de l'« âge héroïque » des explorations et du commerce de la fourrure : Hearne, Mackenzie, Fraser, Thompson, etc. Dans le Haut-Canada, il est question d'une *rough pioneer society* qui fait obstacle à toute *colonial aristocracy*, là où le Bas-Canada est affligé par le vieux et la routine. Par ailleurs, dans cette dernière province, chez les francophones, même les réformistes sont conservateurs. Le Parti canadien veut maintenir des institutions traditionnelles comme le régime seigneurial et la vie rurale et fait obstacle à la *commercial class* et à sa volonté de contruire des canaux et de procéder à des travaux qui amélioreraient le système laurentien.

Chez Bothwell, la question du progrès oppose d'un côté les Canadiens français, *increasingly exotic, clustered in their villages along the St. Lawrence under the church*

spires, et les marchands « montréalais » de l'autre, qui fondent des institutions et transforment la ville en *the largest in British North America*. Ainsi, si les régions rurales « stagnent », *the cities of Lower Canada, especially Montreal, did not stagnate*.

Dans le texte de Conrad finalement, en encourageant *individual piety, personal "conversion," and separation of church and state*, les sectes protestantes font progresser le libéralisme, alors que l'Église catholique *blunt the forces of liberalism*. L'importance grandissante du mouvement évangélique est concomitante (*paralleled*) à *the secular demand for greater personal freedom and democratic consent*. Alors que les marchands montréalais endossent le projet d'Union qui ouvrirait des canaux et des routes pour les immigrants, l'Église et le Parti canadien s'allie pour faire dérailler le projet.

5.7 Le peuple canadien-français est ignorant, servile, frivole, xénophobe, paresseux, superstitieux, irrationnel, etc. (dégradation/transformation) → le peuple canadien-français est fermé à l'Autre (stable)

Dans l'ensemble des textes que nous avons étudiés depuis celui de McMullen, le peuple canadien-français est associé au manque, aux vices, aux défauts. À chaque occurrence, les descriptions de la culture ou du peuple canadien-français sont négatives. Dans l'historiographie du XXI^e siècle, cette négativité prend différentes formes, mais elle a comme élément commun l'idée d'un repli, d'une fermeture à l'Autre qui caractériserait le peuple canadien-français.

Dans le texte de Riendeau, les Canadiens français sont présentés comme ayant été *previously indifferent to democracy*. Une fois qu'ils obtiennent des *representative institutions*, ils les utilisent pour développer leur pouvoir politique et leur *sense of nationalism*. Les leaders canadiens-français qui émergent, dont Papineau, sont xénophobes, ils *were vehemently opposed to any migration that threatened to overwhelm their culture or fill up agricultural land reserved for future generation of habitants*.

Chez Nelles, les Canadiens français sont présentés comme des êtres agressifs et terrifiants, ce qui leur mérite l'inimitié de leurs voisins avant la Conquête. Ils se reproduisent gaillardement et ne démontrent aucun désir de se défendre contre les envahisseurs américains.

Dans le texte de Bothwell, le support graphique est éloquent à l'égard du caractère détestable du nationalisme au Québec. Papineau, les Patriotes, l'Assemblée sont uniment dépeints de manière négative, et la société canadienne-française est reléguée à une attraction touristique rappelant le Moyen-Âge. Les Canadiens français sont *clustered* dans leurs villages et leurs leaders sont vénaux et xénophobes, ils délirent et sombrent dans la *political hysteria*.

Dans le narratif de Conrad, les *Canadiens* ont des réactions disproportionnées et sont désavoués. Ils fabulent sur la volonté des *British* de les éliminer par le choléra et l'immigration. La stupeur qui les caractérise n'est pas sans rappeler celle des *picturesque ruffians* d'Ellice, et elle fait par ailleurs écho aux *grievances* infinies de leurs représentants politiques.

5.8 Les Rébellions étaient injustifiées dans le Bas-Canada (stable/stable)

Si, dans l'ensemble de l'historiographie canadienne-anglaise que nous avons analysée, les Rébellions constituent un événement déplorable, nous avons indiqué que, pour l'historiographie moderniste, elles se trouvaient tout de même justifiées dans le Haut-Canada, bien qu'injustifiées dans le Bas. Cette idée demeure pour l'ensemble de l'historiographie du XXI^e siècle. Essentiellement, les Rébellions dans le Bas-Canada y sont liées au traditionnalisme et au conservatisme en matière sociale et économique, ainsi qu'au nationalisme canadien-français qui n'a pas lieu d'être.

Chez Riendeau, l'élite professionnelle canadienne-française veille essentiellement à défendre *traditional agriculture against the threat of commercial capitalism*. La *agrarian French majority elected to the Legislative assembly* s'oppose à l'immigration. Dans le Bas-Canada, le *political conflict leading ultimately to violence* oppose *two peoples of different languages, religions, economic interests, and concepts of the provincial destiny*. Ce sont les *ethnic tensions*, exacerbées par le *rising French-canadian nationalism*, qui sont au cœur du conflit. Le fait que les *nationalist views* de

Papineau *had become more radical* et qu'il n'est plus, dès 1831, dans un *compromising mood* expliquent les Rébellions.

Chez Nelles, de la même façon, les réformistes bas-canadiens se battent pour « contrôler les institutions gouvernementales » dans le but de *advance fiscally and socially conservative legislative agenda* et de défendre les institutions traditionnelles. Ces fins sont également celles de Papineau. Et si le mouvement, déjà répréhensible, finit dans l'insurrection, cela doit beaucoup au « tourment » de Papineau et à ses collègues nationalistes qui l'encouragent.

Dans le narratif de Bothwell, les soulèvements dans le Bas-Canada s'inscrivent dans le prolongement des *periodic stirrings* qui affligent la province *since the early 1800s*. L'envie et la rivalité avec les voisins américains expliquent que les colonies canadiennes *cause trouble* au gouvernement britannique, avec cette nuance que, dans le Haut-Canada, l'élite cherche à exclure les *ex-Americans from public office*, ce qui annonce *the possibility that half the population of Upper Canada could be discriminated against, if not completely disenfranchised*. Les Patriotes qui dénoncent la « tyrannie » britannique exagèrent, et exploitent les événements, alors que l'administration impériale ne fait que son boulot.

Conrad entend directement trancher sur la question qui « fait débat parmi les historiens » concernant la motivation (*thrust*) des rebelles bas-canadiens et affirme que « la rhétorique suggère » qu'elle était à la fois démocratique et nationaliste. Le caractère nationaliste des Rébellions les condamne assurément, et leur aspect démocratique allégué est démenti par le fait qu'elles répondent plutôt de l'exclusion *of the Canadian middle class from power*, mais aussi du « ressentiment persistant » à l'égard de la Conquête et de la crise agricole dans les seigneuries. Dans le Haut-Canada, au contraire, l'injustice à l'égard des réformistes est flagrante à la veille du premier soulèvement, comme *Governor Francis Bond Head manipulated voting procedures and condoned intimidation at the polls by gangs of Orangemen* et que les réformistes, qui protestent, *were virtually shut out*.

5.9 Les Rébellions sont un phénomène démocratique seulement dans le Haut-Canada (stable/transformation) → Les Rébellions témoignent d'une situation anti-démocratique seulement dans le Haut-Canada (stable)

Si donc, pour Conrad, la thèse de la dimension démocratique des soulèvements dans le Bas-Canada ne s'appuie que sur la rhétorique, il est clair que, au contraire, ce sont les faits qui attestent cette dimension dans le Haut-Canada. Dans cette dernière colonie, les réformistes *united around the defence of the civil rights of Upper Canada's American-born population*. Face à l'attitude du gouverneur et de l'élite, Mackenzie et ses fidèles peuvent, à bon droit, se réclamer de la démocratie. Dans le Bas-Canada, les droits démocratiques ne sont pas bafoués. Moralement, les rebelles et le gouvernement se répondent : *paramilitary groups from both sides came to blows, and the situation worsened; Lord Gosford dismissed the assembly, the Patriote central committee responded.*

Dans le texte de Riendeau, la distinction entre la dimension nationaliste (Bas-Canada) et la dimension démocratique (Haut-Canada) des Rébellions est inscrite dans les intitulés des sous-chapitres qui en traitent respectivement : (2) *the rise of french-canadian nationalism* ; (3) *the reform movement of upper Canada*. Il est question, pour le Bas-Canada, d'une *ethnic division between English and French*, des *complications of ethnic tensions* dont les ramifications conduisent à un *political conflict leading ultimately to violence*. C'est *the survival of the French-Canadian culture* qui motive les *radicals* du Bas-Canada, ce qui les distingue du *movement for political reform in Upper Canada*, où *the indignity of this defeat (1836) followed by the repudiation of reform incited Mackenzie and his radical supporters to follow the rebellious course of Papineau and the patriotes.*

Chez Nelles, le *discontent* dans le Bas-Canada *took on the flavour of a conflict between English and French*, alors que dans le Haut, *discontent festered over control of government institutions by an interrelated elite*. Papineau est tourmenté et songe à l'*insurrection*, Mackenzie songe à des moyens extraparlimentaires, mais seulement *after direct appeal to Great Britain failed, after he had an election stolen from him, and after having been repeatedly expelled from the assembly.*

Dans le narratif de Bothwell, finalement, *the radicalization of politics in Lower Canada in the 1830s* s'explique par la division fondamentale de la société bas-canadienne. Les Rébellions font émerger un conflit ethnique : *it was natural to expect that English and French would be at each other's throats*. Cependant, si ce dénouement semble « naturel », il traduit en fait une certaine irrationnalité, une paranoïa et une hostilité envers les immigrants de la part des *French* : *Some of the Patriotes suspected that the government was trying to overwhelm them through immigration, some Patriotes speculated that the government was really trying to kill off the Canadiens in order to replace them with English-speaking immigrants*. Dans le Haut-Canada, au contraire, la situation est que *privilege and inequality were embedded in the constitution and structure of the province* et que *provincial elites used the loyalty issue, or the American issue, to consolidate their own power*.

5.10 Les Rébellions sont un phénomène d'importation, elles sont étrangères au contexte canadien et ne concernent qu'une minorité de gens (stable/stable)

Cette idée est particulièrement prégnante dans le narratif de Nelles. Elle en est un élément central. Pour Riendeau, les Rébellions constituent un épiphénomène. Dans le Haut-Canada, elles reposaient sur *little more than Mackenzie's rash judgement and demagoguery* et c'est parce qu'ils sont *influenced by the rise of Jacksonian democracy in the United States* que les *radicals* exigent un Conseil législatif élu. Dans l'ensemble, les Rébellions ne concernaient que *perhaps 1 or 2 percent out of a total population of about one million in the two colonies*.

Le texte de Bothwell s'attarde davantage sur les influences idéologiques des rebelles. D'une part, pour le Haut-Canada, *Liberalism and radicalism were the spirit of the age, in Britain, the United States, and Europe, demanding an end to privilege and inequality*. D'autre part, pour le Bas, ce sont les *rebellions in Spain, Belgium, and Poland, [that] demands that the rights of nations be vindicated against empires and distant monarchs* qui portent les Patriotes.

À cet égard, le narratif de Conrad indique plutôt que ce sont les États-Unis et la France qui *turned the world upside down by investing power in "the people" rather than in divinely sanctioned, hereditary monarchs* et qui aurait libéré *a political genie* qui lui-même aurait inspiré les *radicals*.

5.11 Le gouvernement impérial est bienveillant, mais son action est parfois entravée (stable/stable)

On ne trouve aucune condamnation du gouvernement britannique dans les textes de l'historiographie du XXI^e siècle. Chez Riendeau, il se montre conciliant : *By 1831 the imperial government agreed to transfer most of the revenues to the assembly without condition, and in a further conciliatory gesture, Papineau and Neilson were offered membership in the Executive Council*. Le Colonial Office a, dans le Bas-Canada et jusqu'à la veille des soulèvements, une *policy of conciliation*.

Chez Nelles, c'est le pragmatisme du gouvernement qui le rend adéquat, même si, au départ, *imperial policy towards Canada veered back and forth*. Somme toute, les Canadiens français sont *contented* du gouvernement britannique qui veille aux *administrative arrangements*. Pour des raisons stratégiques, *Britain had to pay attention to Canada's welfare*.

Chez Bothwell, non seulement *the British government contributed to the colonial economy*, mais malgré qu'il ait *a large empire to manage, and not just Canada*, qu'il ait *its own political difficulties*, que *the focus of empire was shifting toward the east*, il *did its best* en faisant des concessions et en nommant des gouverneurs conciliants. *It made concessions on revenue. It appointed conciliatory governors*. Par ailleurs, la situation dans le Haut-Canada *distressed the British government* qui se montre sensible aux accusations faites contre lui.

Chez Conrad, finalement, le gouvernement britannique tranche, en 1828, en faveur des droits civils *of Upper Canada's American-born population*. Avec les Rébellions, *the colonies now had the attention of British authorities*.

5.12 Papineau est un personnage déplorable (stable/transformation) → Papineau et Mackenzie sont des personnages déplorables (stable)

Dans l'historiographie du XXI^e siècle, Mackenzie redevient un personnage négatif. Le texte de Riendeau souligne son *rash judgement* et sa *demagoguery*. Mackenzie y est le *fiery Scottish immigrant* qui lance de *vicious attacks on the ruling elite*. Dans le cas de Papineau, sa *radical rhetoric* et le ton républicain des ses résolutions vont de pair avec le radicalisme de ses *nationalist views*. Il repousse les gestes conciliants du gouvernement impérial. Il admet d'un autre côté que *the patriote leadership had drifted into rebellion*. Finalement, Papineau est *vehemently opposed to any migration that threatened to overwhelm his culture or fill up agricultural land reserved for future generation of habitants*.

Chez Nelles, les deux leaders rebelles *mastered the well-honed grievance, the orotund formal petition, theatrical appeals to the British government, and the grandstanding parliamentary manoeuvre*. Les deux *languished unlamented in their American exile*. Papineau et Mackenzie retraitent *in their American safe haven, to the safety of the United States* à partir desquels *they launched occasional raids into the Canadas*. L'un est tourmenté, l'autre fiévreux.

Dans le narratif de Bothwell, Papineau est un hypocrite, un faux révolutionnaire, et un homme de contradiction, *logically inconsistent, unstable, and opportunistic*. Mackenzie se montre irrésolu et incompétent, *he lacked the ability to command his followers*. Lui aussi commence sa carrière en vantant la constitution britannique pour mieux retourner sa veste, arguant que le *British model would never allow the people's voice – which he equated with his own – to be heard*.

Chez Conrad, la condamnation est moins sévère, quoique Papineau ait le tort d'être un nationaliste et de fuir. *Papineau fled to the United States, other Patriote leaders took up arms*. Lui et Mackenzie sont à la tête des *radicals*, et Mackenzie aussi finit par « fuir » aux États-Unis. Mackenzie et ses fidèles ont le tort de croire *that a militant uprising was*

their only option, alors que Papineau se bat au nom de la *Canadien middle class* et se rend fort du *resentment from the conquest*.

5.13 Lord Durham est un visionnaire et un bienfaiteur pour le(s) Canada(s), son rapport a été salubre pour le pays (stable/transformation) → Durham a tort sur la question des 'deux nations' (gradation)

Il semble bien que le désaccord de Lower avec le rapport Durham sur la question des *two nations* dans le Bas-Canada ait trouvé un écho favorable dans l'historiographie du XXI^e siècle. Par ailleurs, le rôle du célèbre Lord et le personnage lui-même y sont tempérés. C'est Howe et Baldwin qui prennent une importance relativement plus grande dans l'épisode, dans un premier temps.

Dans le texte de Riendeau, Durham a raison de conclure que le problème dans le Haut-Canada est une *defective Constitution*, sa recommandation pour le gouvernement responsable est fondée et, par le fait même, il *legitimized the doctrine as an integral part of a reformed British constitution, rather than an instrument of American republicanism*. Sur le Bas-Canada, le texte cite Durham sur les '*two nations*', mais le narrateur traduit l'expression, dans ses explications, par une autre formule : *Durham's original intent [was] to merge the two cultures*. Dans le Bas-Canada, il y a surtout *sharply divergent concepts of the society and economy*. Chez Riendeau, les *two nations* font référence aux *two nations that would ultimately share the North American continent*. Ainsi, le gouvernement responsable, avec l'Union des Canadas, *prove to be a prelude for further colonial unity and political independence leading eventually to nationhood*.

Chez Nelles, il n'est pas question d'un conflit entre nations, bien que les *radicals* dans le Bas-Canada se montrent de plus en plus « nationalistes ». En fait, il n'y a pas de particularité fondamentale et nationale dans cette province, qui est une colonie comme les autres. Sinon, *in each colony the struggle took on its own unique character, involving varying combinations of social and economic distress, demagoguery, authoritarianism, blunders, popular support, concessions, and even violence*. Les événements ont une dimension pancanadienne. Il est d'ailleurs question de la *French face of Canada* qui

perdure après la Conquête, mais si le Canada est *thoroughly French* en 1740, *it become demonstrably British over the next century*. Dans ce contexte, les *French* et les *Natives* forment des *minorities*, ou des *communities*, dès après la Révolution américaine (!).

Les textes de Bothwell et Conrad présentent des assertions de l'auteur sur le sujet des *'two nations'*. Chez Bothwell, il est question de Dalhousie qui *did a fair amount to promote partisan bitterness and ethnic ill feelings*. Puis on peut lire à partir de la ligne suivante : *Some years later another governor general, Lord Durham, 'found two nations warring in the bosom of a single state.' Matters were never that simple* (169). Chez Conrad, on peut lire : *Durham concluded that the rebellion in Lower Canada was a case of "two nations warring in the bosom of a single state," ignoring the evidence of ideological issues that crossed ethnic lines* (128). Si donc Durham est perspicace sur le reste, sa thèse des « deux nations » est mal informée.

5.14 Les Rébellions s'inscrivent dans un cycle long dont elles constituent un événement secondaire (stable/stable)

Chacun des narratifs place l'épisode des Rébellions dans un cycle long. Sauf pour le narratif de Nelles, la période s'étend entre la guerre de 1812 et le milieu du XIX^e siècle. Dans le récit de Riendeau, ce cycle correspond à *the road to responsible government*. Durant cette époque, on noterait une *overwhelming preference for reform along constitutional lines and through British parliamentary institutions*. Les Rébellions, au cours du chemin, *indeed may have slowed* la réalisation de la volonté populaire et du gouvernement responsable. D'un autre côté, il s'agit d'un *struggle* qui dépend en définitive du *course of events in Britain*. En mettant au *old colonial system*, le gouvernement britannique clôt le cycle.

Chez Nelles, il est plutôt question, pour une période qui s'étend sur un siècle, entre 1740 et les années 1840, d'un *process of mutual accomodation* (72). C'est aussi un *process* de britannisation pour les *French Canadians and indigenous peoples* qui, *at the end of the period, professed allegiance to the British Crown and British ideals*. Plus localement, en

ce qui a trait à l'épisode des Rébellions, l'histoire peut se résumer à *a rising democratic reform movement, chafing under colonial authority and local oligarchic control, [that] struggled to reform political institutions to better reflect popular will*. Le point d'arrivée de ce mouvement étant le gouvernement responsable.

Dans le récit de Bothwell, il est également question d'un *process* à partir des années 1820 qui se vérifie par la lutte de pouvoir entre les provinciaux, qui souhaitent un plus grand contrôle sur l'administration de leurs colonies, et le gouvernement britannique qui *slowly retreated, conceding this or that point while attempting to maintain its right to control, through the lieutenant governor, what it considered essential powers*. Ce processus est *confused and messy, and reached no sudden satisfactory conclusion*. À terme, cependant, *the constitutional framework devised for the colonies in the 1780s and 1790s* sera révisé.

Le texte de Conrad présente également un *struggle for responsible government* que les *moderate reformers* doivent « continuer » en « ramassant les pots cassés » après les Rébellions. Ce mouvement obéit globalement à un *reform impulse*, et le texte ne pourrait être plus clair sur l'identification du cycle et du sujet : toutes les colonies de l'Est de l'Amérique du Nord britannique *moved along the continuum from imperial dependency to responsible government between 1815 and 1855*.

5.15 Il existe une autre option que la révolte pour en venir au même résultat (gradation/stable)

Cette constante contribue fortement au discrédit jeté sur les Rébellions et les « radicaux » dans les récits étudiés. Chez Riendeau, la réforme du système constitutionnel est inscrite dans la réforme du *old colonial system*, qui ne doit rien aux Rébellions. Cependant, le texte précise tout de même que ces dernières auraient ralenti le momentum de la lutte pour le gouvernement responsable. Certes, existe par-delà l'option radicale *the cause of political reform* qui vise la *separation between Executive and Legislative Councils* dans l'ensemble des colonies. Cette cause a l'appui de la *great majority of the*

people en Nouvelle-Écosse et dans le Haut-Canada, en autant que les réformes se réalisent *by British methods and within the British connection*. C'est ce que veut également Baldwin, visionnaire, Howe, Ryerson et les *moderate English-speaking reformers led by John Neilson* dans le Bas-Canada. De fait, c'est la solution Baldwin, soit *the doctrine of responsible government based on the British cabinet system, whereby the governor merely accepted policies put forward by his advisors in the Executive Council who were collectively responsible to the majority in the Assembly*, qui, malgré les Rébellions qui en brisent l'élan, se concrétise.

Dans le narratif de Nelles, il en va de même dans le sens où *the vast majority of the population* se montre indifférente aux rebelles et « croit » que *the problem of Canadian government could be better addressed through ordinary means within the existing political framework*. Cette intuition s'avère juste, d'autant que la *embarrassing violence* ne règle rien à ce problème.

Dans le texte de Bothwell, il est question d'un *rhythm of change* qui conduit ultimement au gouvernement reponsable, un rythme marqué par des reculs et des concessions faites par le gouvernement britannique aux colonies. Ces changements se révèlent nécessaire au vu de la *fundamental constitutional difficulty* qui consiste en un *deadlock between a popular assembly and a colonial government*. Or, il s'agit d'un problème mineur. L'excitation ou le *brouhaha* autour de cette « difficulté » s'expliquent largement par l'« envie » que suscitent les Américains. Dans le Bas-Canada, c'est le projet d'Union de 1822, pourtant *satisfactorily resolved, qui set affairs in motion, gradually moving Lower Canada from a position as a fractious but contented (colony to a state of armed rebellion in 1837*. Ainsi, non seulement existait-il une autre option que la révolte, mais celle-ci ne visait pas, au fond, la résolution du problème constitutionnel qui, comme il s'avère et comme le suggère Durham, *was artificial : as long as the home government controlled external affairs and defence, the colonial link was intact*. Dans ce cadre, la solution Baldwin, celle que Mackenzie soutenait pourtant au début, celle de *reformers like William Warren Baldwin, or his son Robert, or even Marshall Spring Bidwell*, apparaît

clairement appropriée : *the British constitution, properly applied, would suffice for the colony's political needs and future prosperity.*

Chez Conrad, l'idée d'une alternative est on ne peut plus claire en ce qui concerne le Haut-Canada. Elle fait l'objet d'une assertion de l'auteur. Dans cette province qui absorbe la majorité des immigrants, *most reformers agreed that fundamental rights enjoyed in Great Britain were being denied in the colonies*, et qu'ainsi, *the only question was whether radical or moderate reformers would shape the outcome*. Par ailleurs, elle juge, comme on le constate dans une autre assertion, que *British North Americans had a wide range of reform options to draw upon*. Il était possible d'obtenir les réformes autrement qu'à travers *a full-fledged republican system*, la proposition des *radicals*. Or, l'option d'une *evolving parliamentary democracy* demeurerait disponible. Dans le Bas-Canada, l'autre option que la révolte est tout autant évidente, dans la mesure où ce qui y conduit renvoie au comportement déraisonnable des Patriotes dès 1826 (année du changement de nom) : *the list of grievances grew steadily.*

5.16 Les Rébellions sont dans le prolongement de la mésentente entre l'Assemblée et le Conseil exécutif, avec ce dernier coupable dans le Haut-Canada, et l'Assemblée coupable dans le Bas (stable/transformation) → Il y a, dans l'ensemble des colonies de l'Amérique du Nord britannique, mésentente entre l'Assemblée et le Conseil exécutif, et l'Assemblée est coupable seulement dans le Bas-Canada (stable)

Le texte de Riendeau signale d'une part que *the movement for political reform in Upper Canada est equally frustrated with oligarchic rule* que ne le sont Papineau et ses *radical followers*, que ce mouvement *was heading in a similar direction, although without the complications of ethnic tensions that plagued Lower Canada*. Dans les deux provinces, l'assemblée veille à obtenir *more control over the appropriation of public revenues and expenditures*. Par ailleurs, cette situation est la même dans les Maritimes où *the same group of officials sat in both the Executive and Legislative Councils* et que *opposition to the council arose over control of public revenues*. Cependant, si *the indignity of the defeat* en 1836 et les résolutions de Russell « incitent » Mackenzie et ses radicaux *to follow the rebellious course of Papineau and the patriotes*, ces derniers y sont résolu depuis

longtemps, alors que *by 1831 the imperial government agreed to transfer most of the revenues to the assembly without condition* mais que *the offer was refused as Papineau was no longer in a compromising mood, and his nationalist views had become more radical.*

Chez Nelles, *the struggles of colonial assemblies to capture full control over finance* représentent un *contest* déjà connu dans l'histoire anglaise. Les colonies de l'Amérique du Nord britannique sont toutes le théâtre d'un *contest between the elected legislative and the appointed executive branches of government*. Dans le Haut-Canada, les réformistes à l'Assemblée s'appuient sur le *popular discontent* autour du *control of government institutions by an interrelated elite called by its detractors the Family Compact or Tories*. À l'Île-du-Prince-Édouard, les *tenant farmers* utilisent *their Assembly to launch a campaign to acquire clear title to their lands from the absentee landlords*. En Nouvelle-Écosse, où les *Nova Scotian settlers had insisted upon an elected Assembly in the 1760s*, Joseph Howe *led the movement against the ruling clique and in favour of popular government*. Nelles indique, conformément, que *the Canadas were not unique* et que *throughout British North America in the 1830s, popular campaigns to obtain greater self-government, and to curb the authority of governors and their councils, gained strength*. Or, dans ce *struggle* généralisé pour un plus grand contrôle sur les finances et une plus grande autonomie des législatures à l'égard des gouverneurs et des conseils, le cas bas-canadien présente une singularité peu enviable. Si l'Assemblée s'y bat pour une chambre haute élue, c'est *to check the policies of the military-business elite*. Au nom de ce combat, qui implique même la défense d'une *established Roman Catholic Church* et qui a des « dimensions nationalistes » de plus en plus « manifestes » à partir de 1826, Papineau et ses *growing number of followers effectively created a political deadlock*.

Dans le récit de Bothwell, l'Assemblée du Bas-Canada, sous la botte de Papineau, « rouspète » et s'oppose aux *British attempts to compromise*, là où, au contraire, l'Assemblée du Haut-Canada se bute à des gouverneurs qui *rebuffed any and all attempts to compromise*. De façon générale, dans le Canada anglais, *provincial elites used the loyalty issue to consolidate their own power*. Dans le Bas-Canada, les non-élus sont

conciliants et le gouvernement impérial fait des concessions, Dalhousie tâche de « résister au mieux de ses capacités » à *the Patriote-dominated assembly*, malheureusement, c'est « clairement le cas » que cette dernière se soumet servilement au pouvoir personnel de Papineau et à ses fins. Les politiciens du Bas-Canada *led by Papineau, were determined to prove that even the best governor must be seen as a failure.*

Dans le narratif de Conrad, l'Assemblée du Bas-Canada n'a pas davantage la cote. Après l'élection du Parti canadien, *the refusal of governors to respond to the assembly's demands prompted a radical turn.* Comme le même parti *demanded grants of new seigneuries before they would approve road-building expenditures for immigrant communities,* le « refus de répondre aux demandes de l'Assemblée », de la part des gouverneurs, ne semble pas hors d'ordre, d'autant plus à partir de 1826 quand *the list of grievances grew steadily.* Pas hors d'ordre non plus la réaction de Lord Gosford qui *dismissed the assembly for refusing to support long-term funding for the salaries of government appointees.* Dans le Haut-Canada, au contraire, les politiciens réformistes sont clairement victimes d'injustice, dans la mesure où Francis Bond Head *manipulated voting procedures and condoned intimidation at the polls by gangs of Orangemen* et qu'ils *were virtually shut out.* Au Nouveau-Brunswick *the assembly's efforts to gain access to Crown land revenues* apparaît sous un jour favorable, tout comme la croisade de Joseph Howe, et si *there were no assemblies in the Northwest or the Pacific coast to galvanize opposition to the Hudson's Bay Company,* chaque colonie présente *its own variation on the theme of political reform. Everywhere, opposition became a struggle between disaffected elements in the elected assembly and the appointed governor and his councils, who in turn were often backed by the Colonial Office in London.* Dans le Bas-Canada, pourtant, l'Assemblée est moins l'hôte des *disaffected* que de la classe moyenne canadienne-française.

5.17 La situation est fondamentalement la même dans l'ensemble des provinces d'Amérique du Nord britannique (gradation/stable)

Comme il est démontré dans le point précédant et comme nous l'avons amplement démontré, il y a un fort accent dans l'historiographie du XXI^e siècle sur la similarité des

conditions dans l'ensemble des colonies d'Amérique du Nord britannique. Cette similarité alléguée sert d'une part à démontrer le destin unique de la *future nation of Canada*, mais aussi l'incongruité des Rébellions sur le fond de cette prémisse. On trouve la même idée dans chacun des textes étudiés concernant le *contest between the elected legislative and the appointed executive branches of government* (Nelles).

Chez Riendeau, *the economic and population growth that the British North American colonies experienced after 1815 was accompanied by challenges to the system of government established in reaction to the American Revolution*. Plus spécifiquement chez Nelles, on trouve partout, *essentially, a rising democratic reform movement struggled to reform political institutions to better reflect popular will*. Chez Bothwell, *the constitutional framework devised for the colonies in the 1780s and 1790s broke down in the 1820s and 1830s*, Chez Conrad, *each colony produced its own variation on the theme of political reform*, etc.

6 LES CONSTANTES NARRATIVES PROPRES À L'HISTORIOGRAPHIE DU XXI^E SIÈCLE

Dans cette section, nous présentons les constantes narratives propres et exclusives à l'historiographie du XXI^e siècle quant au récit des Rébellions.

6.1 Les colons britanniques sont des immigrants (stable)

Certains textes de l'historiographie du XXI^e siècle évoquent la *frontier* (Conrad) ou la *rough pioneer society* (Nelles) pour décrire le Haut-Canada, mais ce n'est pas systématique pour l'ensemble. Néanmoins, tous décrivent les Britanniques qui s'y installent (ou ailleurs en Amérique du Nord britannique) comme des « immigrants ».

Le texte de Riendeau distingue d'une part les *hundreds of thousands of British immigrants who came to Upper Canada* et les *American settlers who arrived prior to the War of 1812*. Cependant, ces derniers sont également décrits comme des immigrants : *Following the War of 1812, the British colonies no longer attracted many immigrants*

from the United States (108). Mackenzie est décrit comme un *fiery Scottish immigrant*. On assiste dans les années 1820 et 1830 à une *massive British immigration*, et dans celles qui suivent à *the continuing influx of British immigration*.

Chez Nelles, il n'est pas question des *settlers*. L'établissement des loyalistes est lié au phénomène de l'immigration au Canada. Au sujet des Rébellions dans le Haut-Canada, le texte stipule que *American immigrants accounted for 30 to 40 per cent of the identifiable participants*. Pour ce qui est de l'appui au « mouvement de réforme », il est indiqué que *support came mainly from the expanding rural areas north and west of Toronto and from immigrants of American origin*. Ceux qui ont d'abord façonné la *rough pioneer society* ont « migré » (*migrating*) *from the American frontier*. Ces derniers s'établissent tout de même dans une région, le sud de l'Ontario actuel, qui *had been acquired as Crown Land* et qui appartenait auparavant aux *Native peoples* qui, *interestingly*, devenaient *themselves immigrants, having moved into the territory from the north onto lands vacated by the destruction of the Huron*. De façon générale, pour la période et pour la suite, le texte précise que *British immigration to the North American colonies served to connect Canada culturally to Great Britain*.

Dans le narratif de Bothwell, les colons loyalistes qui s'installent en Gaspésie et dans les Cantons-de-l'Est sont des immigrants. Dans le Bas-Canada, *there was immigration, certainly, mainly from the British Isles*. Mais c'est dans le récit de Conrad que cette constante est le plus largement exploitée sur le plan idéologique. Si les colonies de l'Amérique du nord Britannique y sont réputées être des *settler societies from Newfoundland to Vancouver Island*, et ce au moins jusqu'au milieu du XIX^e siècle, des *British and American immigrants* arrivent entre 1713 et 1867. Ceux qui établissent *a functional farm on the frontier* sont présentés, pour plusieurs, comme *dying en route in what were sometimes little more than coffin ships*. Ils sont des *immigrants to British North America*, aux expériences souvent tragiques. Par-delà et grâce à ces parcours individuels valeureux, *the tide of immigration* donnera à ces *settler societies* un *British character*.

6.2 L'union des Canadas est dans le sens de l'histoire (stable)

Notons d'abord que les textes de Riendeau et Bothwell traitent de la « réunion » des Canadas pour décrire le projet d'union de 1822 ou l'Acte d'Union. Ce choix n'est pas innocent sur le plan sémantique et idéologique. Il signale que l'état normal « du Canada » est l'unité, que ce qui se passe à partir de la Conquête, en 1774 ou en 1791 et jusqu'à l'Acte d'union, ne correspond à rien de substantiel sur les plans politique, identitaire ou national, qu'il s'agit d'une parenthèse historique à certains égards.

Chez Riendeau, une sous-section est intitulée *from rebellion to reunion*. L'Acte d'Union est présenté comme un pas *on the road to nationhood, a prelude for further colonial unity and political independence*. Il est par ailleurs indiqué que *the determination to limit commercial expansion was also behind French-Canadian opposition to the proposed reunion of Upper and Lower Canada in 1822*, alors que le texte de Bothwell traite l'Acte d'Union comme le retour au statu quo, *Upper and Lower Canada were reunited, and endowed with the same system of government as they had before*.

Les textes de Nelles et Conrad insistent plutôt sur le caractère progressiste de l'union des Canadas. Pour Nelles, elle permet des *improvements*, de *better roads* et des *expansive canals* qui font en sorte que *the St Lawrence system could effectively compete with the canals of New York for the trade of the US Midwest*, alors que le texte de Conrad cerne plutôt l'aspect politiquement progressiste du projet de 1822, dont le but est de *reduce the influence of the Canadian-dominated assembly*, qui oppose d'un côté les *Montreal merchants and their imperial allies* et de l'autre *the Parti canadien allied with the Roman Catholic Church*. Sachant que cette dernière est un adversaire du *liberal order*, qu'il n'existe pas de nation canadienne-française et que le *triumph over defenders of provincial rights* constitue une bonne chose, la volonté de « diminuer l'influence » de la *Canadian-dominated assembly* apparaît dans le sens de l'histoire.

6.3 À l'origine de l'épisode, une économie en expansion (stable)

Tous les narratifs étudiés dans ce chapitre soulignent la croissance et la prospérité que connaissent les colonies à la suite de la guerre de 1812. L'ouvrage de Riendeau

contient un chapitre distinct sur la question, mais l'incipit du chapitre étudié place d'emblée l'idée que *the economic and population growth that the British North American colonies experienced after 1815 was accompanied by challenges to the system of government established in reaction to the American Revolution*. Il y est également question, dans le Bas-Canada, de la *English-dominated oligarchy* qui *strove to expand international trade and to promote urban growth*. Dans le narratif de Conrad, il est indiqué qu'après 1815, *colonial economies grew dramatically*, et que le territoire canadien se consolide par le commerce et les réseaux de transport.

Les récits de Nelles et Bothwell adoptent pour leur part un ton plus lyrique. Chez Nelles, *the War of 1812 turned out to be a tremendous benefit to Canada. Following the war of 1812 the British North American colonies were blessed with several generations of relative peace*. Davantage que la paix, *fur traders, agriculturalists, lumbermen, merchants and fishermen could respond to expanding markets as best they could*. La période post-1812 inaugure le *Heroic Age* du commerce de la fourrure et des explorations menées par les héros anglo-écossais, mais ce sont les *rafters* qui en profitent également, avec leur *boozy song and laughter as old friends reminisced*, et les *Montreal merchants and their upcountry partners, wreathed in pipe smoke and smelling of whiskey*, qui *would compare market intelligence, plan the next season's campaign, invest in new posts or explorations, exchange goods for furs, and divide the profits and losses from previous years*.

Chez Bothwell, cette situation de prospérité est présentée dès l'incipit : *British North America at the end of the War of 1812 appeared externally and internally stable. The colonies had weathered the war. They were part of a triumphant empire, with its victorious army and a navy that faced no discernible rivals. There was no significant disloyalty or rebellion in any of the North American provinces, and Nova Scotia, New Brunswick, and Lower Canada had profited greatly from the war. The mercantile system guaranteed the colonies special economic benefits – favourable duties and a protected market – in the home country. Meanwhile, the business of economic development kept the local politicians happy, or at any rate preoccupied (151)*.

Le récit de Bothwell met aussi de l'avant l'idylle des entrepreneurs anglo-écossais, notamment celle de Sir George Simpson et de la *Hudson's Bay Company* qui *would control the fur trade from Labrador to the Pacific and from the Arctic to the American border*. C'est aussi l'idylle des marchands de Montréal, *the great merchant city*, qui embellissent la villes, les rendent dynamiques et fondent des institutions, et celle des *fur brigades* qui *annually left the city in the spring in their great canoes, heading up the Ottawa for the pays d'en haut, returning in the fall with their lucrative cargoes destined for the fur markets of London and Paris*.

7 LE DISCOURS SUR L'IDENTITÉ DU CANADA COMME UNE SEULE NATION DANS L'HISTORIOGRAPHIE DU XXI^E SIÈCLE

Le fait que peu de nouvelles constantes narratives apparaissent dans l'historiographie du XXI^e siècle et que plusieurs des constantes antérieures soient reprises témoigne d'une certaine continuité du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation, eu égard à la période précédente. Néanmoins, certaines de ces constantes disparaissent, et une minorité de thèses traditionnelles refont surface. Globalement, on peut par ailleurs affirmer, considérant les trois nouvelles constantes, que ce qui distinguerait la nation canadienne-française et la nation canadienne-anglaise se trouve atténué. Également, l'idée d'une période s'étalant entre la fin de la guerre de 1812 et la décennie 1840 est plus strictement appliquée dans l'historiographie du XXI^e siècle que dans l'historiographie moderniste.

Il faut cependant noter que l'historiographie nationale récente manifeste une diversité idéologique. Entre la thèse « transformiste » de Nelles et celle de Conrad, trouvant un appui dans le *liberal order framework*, en passant par celle de Bothwell, plus ouvertement hostile à la réalité québécoise, il y a des différences notables. Celles-ci sont largement explicites, mais ce qui apparaît après une analyse minutieuse, c'est qu'elles se présentent comme des interprétations d'un certain nombre de lieux communs qui les

relient à une tradition et à une communauté de discours sur l'identité du Canada comme une seule nation.

L'état de ce discours se vérifie donc à la lumière des constantes évoquées dans les sections précédentes. D'abord, on trouve l'idée que le Canada est une seule nation (constantes 5.3, 5.13 et 6.2), et même lors de la « période coloniale », même avant que le terme « Canada » ne désigne l'ensemble politique formé par les provinces et les territoires et avant que les Canadiens anglais revendiquent pour eux-mêmes la désignation *Canadians*, une même réalité fondamentale prévaut dans les colonies de l'Amérique du Nord britannique (constantes 5.16 et 5.17).

Cette réalité témoigne d'un destin canadien (constante 5.13 et 6.2) orienté par un désir croissant de réformes (constante 5.4), caractéristique de la britannicité (constantes 5.6 et 5.16) et auquel répond un gouvernement impérial bien disposé (constante 5.11). Ce désir de réforme culmine dans l'obtention du gouvernement responsable (constantes 5.5 et 5.15). En périphérie du destin canadien et en marge du processus de réforme du système constitutionnel (constante 5.14), les Canadiens français se singularisent par leur immobilisme, et par leur nationalisme obtus et refermé sur lui-même (constantes 5.3, 5.7 et 5.16). Ces derniers font obstacle au progrès (constante 5.6) et mènent des combats d'arrière-garde (constantes 5.8 et 5.9) en nourrissant et en exagérant les conflits (constante 5.16).

Si l'anti-progressisme et la fermeture à l'Autre les caractérisent, la vaste majorité des *Canadians* se démarquent au contraire par leur progressisme (constante 5.6) et leur expérience de l'immigration (constante 6.1). Ce progressisme se vérifie notamment dans le domaine politique, à travers la prudence des réformistes modérés dans le Haut-Canada et dans les Maritimes (constantes 5.1, 5.10, 5.14). Cette prudence incite les *Canadians* à une juste méfiance à l'égard du radicalisme démocratique (constante 5.2) et les porte plutôt à s'accommoder du cadre constitutionnel de l'Empire qui est, par nature, évolutif (constante 5.5). La prudence des *Canadians* trouve ainsi sa juste contrepartie dans le principe du constitutionnalisme absolu. Ce principe se conjugue également avec les valeurs et les idéaux qui fondent la britannicité (constante 5.9).

Ce dernier point a pour corollaire le rejet de l'option radicale en contexte canadien. Pour l'histoire canadienne, les Rébellions constituent ainsi un événement secondaire (constante 5.14) et fâcheux (constante 5.15), une mauvaise route empruntée par une minorité (constante 5.10). Elles découlent d'un faux problème (constantes 5.5, 5.7, 5.11, 5.13, 5.15, 5.16, 6.3). Alors que la population dans le Haut-Canada et les Maritimes veut des réformes, les radicaux proposent plutôt l'implantation d'un système politique d'inspiration étrangère (constante 5.10), et ceux du Bas-Canada défendent plus particulièrement un projet nationaliste et traditionnaliste (constante 5.8) incompatible avec le destin national du Canada.

À travers la critique de la démocratie et de ses formes excessives, radicales (constantes 5.1, 5.2, 5.10, 5.12 et 5.15), et l'idée du faux problème auquel s'attaque les radicaux, la tendance de l'historiographie du XXI^e siècle est de démontrer la valeur relative du réformisme (voir la transformation que subit la constante 5.4), qui est compatible avec le souci des droits (*British rights*) et des minorités, mais qui s'accommode de la tutelle de l'Empire et relègue aux oubliettes la question de l'autodétermination des peuples.

CONCLUSION

Nous avons indiqué en introduction de ce chapitre que nous nous interrogeons sur la possibilité que l'historiographie canadienne-anglaise, depuis le début du XXI^e siècle, ait pu refonder l'historiographie nationale dans une perspective renouvelée, travaillée par la longue période critique qui la précédait. Ce que nous avons constaté, c'est un certain éclatement des approches depuis la proposition de Riendeau jusqu'à celle de Conrad. Dans ce dernier cas, le *liberal order framework* et la priorité accordée aux subalternes entraînent un déplacement inédit de l'action et une multiplication des acteurs, par rapport aux récits modernistes et traditionnels. Chez Nelles, le *framework* de transformation place les Rébellions dans une dynamique plus large qui concerne la prise de distance ultimement

définitive des *Canadians* avec le modèle américain/républicain/radical et leur britannisation concomitante.

Chez Riendeau, l'intelligibilité des événements qui se produisent entre la guerre de 1812 et l'avènement du gouvernement responsable s'appuie sur les récits modernistes. Tout de même, ces derniers y acquièrent une cohérence grâce à certaines idées originales et à une clarification opportune. Par exemple, ce que représentent les rebelles et la cause patriote y devient net (le radicalisme), ce que représente le mouvement patriote dans le Bas-Canada (la montée du nationalisme canadien-français) et celui dans le Haut (le réformisme) aussi, et l'enjeu politique dans les Canadas est étendu uniformément à l'ensemble des provinces, la future nation du Canada qui se distingue catégoriquement de l'« autre nation » d'Amérique du Nord. Dans le narratif de Riendeau, les motifs sont clairs et distincts. L'idéologie tourne rond.

Chez Bothwell, l'idéologie tourne, tout aussi rondement, autour de la distinction entre l'Autre canadien-français et les *English-speaking Canadians*, et elle nourrit, autant qu'elle se nourrit d'elle, une haine pour cet Autre et pour le projet nationaliste réputé au cœur des Rébellions dans le Bas-Canada. Dans ce récit, Papineau redevient ce personnage négatif sans nuance, et ceux qui le suivent sont à l'avenant.

Malgré la différence et la divergence de ces propositions sur certains points, l'historiographie du début du XXI^e siècle s'accorde sur une certaine conception de l'histoire et de l'identité du Canada comme une seule nation. Plus qu'auparavant, l'unité du Canada est soulignée avec emphase, et l'existence d'une nation canadienne-française est ouvertement combattue. La même singularité préjudiciable caractérise le Bas-Canada, alors que le Haut-Canada et les provinces atlantiques présentent une réalité commune et essentiellement uniforme. La britannicité est célébrée dans sa fonction institutionnelle. Le Canada est présenté comme un lieu d'accueil pour les immigrants, les Britanniques au premier chef. À cet égard, les Canadiens français font exception : ils sont fermés à l'Autre, repliés sur eux-mêmes et excessifs.

Les quatre narratifs obéissent à la même périodisation, se rejoignent sur l'idée du destin national du Canada à travers son adhésion historique à la britannicité et au réformisme. Pour l'historiographie du début du XXI^e siècle, les *Canadiens* ont appris à se méfier du radicalisme démocratique. Ils sont des progressistes prudents, attachés aux idéaux du libéralisme économique et politique, et leur expérience rend justice à un certain souci des minorités.

CONCLUSION

Nous avons voulu offrir dans cette thèse une analyse de discours systématique, avec les instruments de la linguistique et de la philosophie, pour mieux comprendre la manière dont les historiens canadiens-anglais ont pensé le Canada comme une seule nation et ont fait exister celle-ci par l'entremise du récit historique. Comment s'y sont-ils pris ? C'est ce que nous avons voulu savoir, fondamentalement. Et c'est pourquoi nous y avons consacré cette thèse.

Le corpus

Il fallait d'abord établir un corpus représentatif de l'historiographie que nous entendions étudier. Commencer l'étude au XIX^e siècle, alors qu'un discours historien sur l'identité du Canada prend forme au Canada anglais, est apparu incontournable. Il semblait utile d'autre part, dans la perspective d'une analyse de discours, de retenir les œuvres qui ont été récupérées par la tradition et qui ont constitué des références à long terme.

À partir d'une analyse de la littérature, nous avons identifié trois périodes déterminantes de l'historiographie canadienne-anglaise. Une première, « traditionnelle », est caractérisée par une historiographie soucieuse de pédagogie civique et politique, une historiographie qui vise à l'édification du caractère (pour le citoyen de manière générale) et à l'instruction au gouvernement (pour le politicien). Pour cette période, nous avons retenu les ouvrages de John Mercier McMullen, *The History of Canada from Its First Discovery to the Present Time* (1855), de John Bourinot, *Canada Under British Rule. 1760-1900* (1900), et de George M. Wrong, *The Canadians. The Story of a People* (1938).

Une deuxième période, dite « moderniste », est caractérisée par une historiographie aux assises académiques, aux appareils critiques extensifs, une

historiographie à l'intention scientifique qui vise à comprendre l'histoire dans le grand angle économique et social. Pour cette période, nous avons analysé les synthèses de Donald Creighton, *Dominion of the North* (1944), Arthur Lower, *Colony to Nation* (1946) et W. L. Morton, *The Kingdom of Canada* (1963).

Et finalement la période actuelle, soit depuis le début du XXI^e siècle, qui rend compte de la manière dont l'historiographie canadienne-anglaise s'est construite (ou reconstruite) depuis l'époque moderniste. Comme, en ce qui concerne ces ouvrages, il est évidemment trop tôt pour les associer à la tradition, nous avons simplement retenu l'ensemble des synthèses produites par des historiens universitaires canadiens-anglais, soit : *A Brief History of Canada* (Roger Rienneau, 2000), *A Little History of Canada* (H.V. Nelles, 2004), *The Penguin History of Canada* (Robert Bothwell, 2006) et *A Concise History of Canada* (Margaret Conrad, 2012).

Pour mieux mettre en perspective le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation tel qu'il informe les dix synthèses choisies, nous avons privilégié l'analyse d'un même événement. Ce faisant, les différences, les particularités et les similitudes des textes ont pu mieux ressortir.

Nous avons choisi d'analyser le récit des Rébellions de 1837-1838 pour deux raisons. D'une part, en fonction d'une contrainte évidente : comme nous avons voulu traiter de l'évolution du discours depuis le XIX^e siècle, il fallait choisir un événement qui précédait sa première mise en forme. D'autre part, l'Acte d'Union, qui scelle la fin des Rébellions et abolit l'Acte constitutionnel de 1791, marque sur le plan politique et dans les faits le début d'une « nation pancanadienne » qui sert de « réalité objective » au discours sur l'identité du Canada comme une seule nation.

Notre hypothèse a été la suivante : pour se construire, le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation nécessite un système d'énoncés qui neutralise la réalité ou la valeur de l'expérience politique et nationale distincte qui définit le peuple de langue française du Québec et du Canada. Ce discours reposerait ainsi, du moins partiellement, sur cet impératif, et ce serait en même temps sa fonction.

La méthode

Pour la méthode, nous nous sommes convaincu de la valeur de la simplicité et de la limpidité, en exploitant l'idée de la structure narrative élémentaire, utilisée dans l'analyse de textes littéraires. Nous avons adapté cette structure à des textes historiques en fonction des théories de Paul Veyne et Paul Ricoeur, entre autres, sur la manière dont l'histoire est mise en récit. Notre objectif a été bien sûr de découvrir le discours (moral, politique, identitaire, etc.) commun reconduit dans l'ensemble de ces textes.

Nous en sommes venu à une méthodologie en quatre étapes qui consiste à 1) établir un relevé à partir d'une grille d'enquête détaillée pour chacun des textes, 2) établir la structure narrative des textes 3) relever les constantes narratives qui informent l'ensemble des textes d'une même période et 4) reconstruire le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation à partir de ces constantes et tel qu'il informe l'historiographie nationale de la période.

Pour le relevé, inspiré par la théorie littéraire de Gérard Guénette, nous avons été attentif aux éléments suivants : incipits et clausules, assertions/commentaires de l'auteur en marge du récit, analogies, comparaisons et parallèles, explicatifs, connotatifs et valorisants associés aux personnages et aux catégories d'acteurs, le paratexte global, les réseaux sémantiques, le choix des épisodes et leur inscription dans les séries qui alimentent la trame narrative.

À l'aide des relevés effectués, nous avons établi la structure narrative des textes en fonction des trois éléments suivants : a) les situations initiale et finale, b) le *framework* (expression qu'utilisent les historiens canadiens-anglais pour désigner des modèles conceptuels et déductifs servant à formuler le récit national) et c) le schéma antagonique (qu'est-ce qui s'oppose, à travers les valeurs, les idées, les personnages, etc., dans le récit ?).

Troisièmement, nous avons relevé pour chaque période ce que nous appelons les « constantes narratives ». Nous comprenons ces dernières dans la perspective d'une certaine tradition d'analyse de discours selon laquelle le texte, comme objet empirique,

est considéré comme un « événement discursif », pour reprendre une expression de Michel Foucault. Au cœur de l'événement discursif se trouve une série de déterminations, les constantes narratives, qui en traduisent l'axiologie et le savoir propres et qui commandent des énoncés possibles.

Dans nos chapitres, les constantes narratives prennent la forme de phrases dont nous précisons le contenu sémantique. Dans les textes, elles s'articulent ensemble et délimitent un argumentaire, ou plutôt un plaidoyer qui est précisément le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation pour chacune des périodes de l'historiographie. La reconstruction du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation – l'identification, autrement dit, du système de ces constantes pour une même période – constitue la quatrième et dernière étape de notre méthode.

Notons que, pour l'historiographie moderniste et l'historiographie actuelle, nous veillons également à établir lesquelles des constantes narratives de la ou des périodes antérieures régressent, restent telles quelles, s'accroissent ou disparaissent.

Les résultats

Il convient maintenant de rappeler notre question de recherche. Que révèlent les synthèses d'histoire du Canada produites historiquement au Canada anglais quant au discours sur l'identité du Canada comme une seule nation ? Notons d'abord deux résultats éloquentes à cet égard.

D'une part, on constate que l'idée, explicite dans le rapport Durham, de l'existence d'une nation canadienne-française est évacuée et activement combattue dans l'ensemble des textes étudiés, particulièrement à partir de l'époque moderniste. Si les historiens rejettent ainsi l'existence de la nation canadienne-française, c'est d'abord parce que le titre de « nation » confère certains égards, et au premier chef la reconnaissance d'une différence fondatrice. Or, s'il n'y a pas, s'il ne peut y avoir, de nation canadienne-française, cela n'exclut pas la possibilité d'un nationalisme canadien-français. Voilà qui résume la problématique traditionnelle dans laquelle s'inscrit encore, de nos jours, Margaret Conrad : *Historians debate whether the rebellion in Lower Canada was*

democratic or nationalist in its thrust, but the rhetoric suggests that it was a little of both (122). Cette alternative devient signifiante dans la mesure où, si la motivation est nationaliste, en l'absence d'une nation et donc d'une cause nationale légitime, les Rébellions dans le Bas-Canada sont moralement injustifiées ; mais si elles sont démocratiques à l'exclusion de toute tendance nationaliste, elles méritent une meilleure appréciation. Le débat historique, dans ce cas, s'en tient strictement aux limites posées par le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation.

Cette impossibilité d'une nation canadienne-française est d'autant plus révélatrice que l'ensemble des autres thèses contenues dans le rapport Durham trouvent un écho jusqu'à nos jours. Que l'on pense à l'énergie et à l'esprit d'entreprise des Britanniques, au Canada français comme « une société vieillie et retardataire dans un monde neuf et progressif »¹, à la « haine obsédante des Anglais »² que manifesterait le Canadien français, à son « ignorance générale »³, à la culpabilité de son Assemblée qui « [...] subordonna la tâche de légiférer et l'amélioration pratique du pays à sa lutte de pouvoir »⁴, à l'Acte de 1791 dont les vices « [...] amenèrent nécessairement l'exécutif à se heurter au peuple »⁵, etc. Même la généralisation, tardive dans l'historiographie, du problème aux provinces atlantiques est déjà inscrite dans le rapport Durham : « On peut dire, avec raison, que l'état naturel du gouvernement dans toutes ces colonies en est un d'affrontement entre l'exécutif et l'Assemblée représentative »⁶.

L'historiographie canadienne-anglaise reconduit également la thèse du contraste entre les événements dans le Bas-Canada et ceux dans le Haut-Canada, où « la lutte [...] reposait franchement et clairement sur la revendication de la responsabilité de

¹ DURHAM, John George Lambton, *Le rapport Durham, traduction et introduction de Denis Bertrand et d'Albert Desbiens*, Montréal, l'Hexagone, 1990, p. 67.

² *Ibid.*, p. 92.

³ *Ibid.*, p. 127.

⁴ *Ibid.*, p. 113.

⁵ *Ibid.*, p. 102.

⁶ *Ibid.*, p. 104.

l'exécutif»⁷, elle reprend aussi l'idée de la culpabilité ultime du *'family compact'* et celle de la différence au sein « de la grande masse des réformistes »⁸ entre ceux qui voulaient « [...] faire de la Constitution coloniale “une copie fidèle de celle de la Grande-Bretagne” »⁹ et les autres « [...] qui voulaient modeler les institutions de la province plutôt sur celles des États-Unis que sur celles de la mère-patrie »¹⁰. Ajoutons que c'est dans le rapport Durham qu'on lit d'abord que Sir Francis Head « [...] semble avoir pensé que le maintien du lien avec la Grande-Bretagne dépendait de son triomphe sur la majorité de l'Assemblée, [qu'il] s'engagea dans la lutte déterminé à employer toute son influence pour triompher [et qu'il] réussit à présenter le désaccord d'une telle manière à la province qu'une grande partie du peuple s'imagina réellement qu'on en appelait à lui pour régler la question de la séparation d'avec l'Angleterre par son suffrage »¹¹.

Les schèmes présentés dans le rapport Durham trouvent donc grâce de façon variable dans les textes étudiés, à l'exception notable de l'existence d'une nation canadienne-française. Or, le deuxième résultat éloquent de notre thèse est que cette négation de la nation canadienne-française est de plus en plus marquée à mesure que l'historiographie canadienne-anglaise progresse dans le temps.

Dans le texte de John Mercier McMullen (malgré tout le plus près du rapport à cet égard), il est question du *lurking desire* d'une *French nation* que la réalité géopolitique condamne, et dans celui de John Bourinot, la « Nation Canadienne » est assimilée à un projet politique fondé sur l'hostilité à l'égard des Anglais et de l'immigration. Chez Wrong, il est bien question d'un « problème racial » au Canada, mais ce dernier réfère aux « races » européennes, anglaise et française.

Dans l'historiographie moderniste, le récit de Donald Creighton tend à diminuer au maximum le statut politique, identitaire et symbolique des Canadiens français : ils sont

⁷ *Ibid.*, p. 139.

⁸ *Ibid.*, p. 143.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p. 146.

the French-speaking community of Lower Canada, une peuplade illettrée et proprement sénile, *uncritical and unquestioning*, rivée à la *St. Lawrence valley* ; les Patriotes eux-mêmes ne représentent que *the lower St. Lawrence valley*, etc. On pourrait voir dans cette stratégie discursive une réponse au triomphe intellectuel et politique du principe des nationalités dans l'Entre-deux-guerres, comme nous le mentionnions en introduction. Chez Arthur Lower, la confrontation directe avec le rapport Durham s'ouvre, d'abord par l'ajout de pudiques guillemets, alors que '*two nations*' devient, après une brève évocation, *two races*.

Dans l'historiographie du XXI^e siècle, la distance entre la position de Durham et celle des historiens devient béante : Roger Riendeau évoque, dans un euphémisme étonnant, la volonté de Durham *to merge the two cultures*, tandis que Robert Bothwell et Margaret Conrad prennent de front le noble *lord* qui n'aurait pas bien saisi la non-existence de la nation canadienne-française. Ainsi, pour le premier, *matters was never quite that simple* et il serait *most important* de comprendre que *both languages were found on both sides of politics* dans le Bas-Canada, alors que chez la seconde, Durham encoure le blâme d'avoir *ignored the evidence of ideological issues that crossed ethnic lines*.

Cette confrontation directe avec l'interprétation de Durham au sujet des deux nations, qui débute durant la période moderniste mais qui devient encore plus explicite dans l'historiographie récente, témoigne certainement d'une consolidation du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation au fil du temps.

Voilà donc pour les deux éléments les plus marquants. Il importe maintenant de présenter la somme des résultats pour les trois périodes historiographiques.

L'état du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation pour l'historiographie traditionnelle

Nous avons d'abord noté, pour la période traditionnelle, l'insistance sur la distinction entre les populations britannique et canadienne-française du Canada. Nous avons également remarqué que tous les éléments (personnages, valeurs, qualités, etc.)

appartenant en intension et en extension à la catégorie « population canadienne-française » étaient marqués négativement.

Or, cette manière de présenter les choses ne saurait être dissociée des courants intellectuels et idéologiques qui irriguent la pensée canadienne-anglaise à l'époque. D'une part, le récit de Bourinot, plus particulièrement, est à rapprocher de ce qu'Herbert Butterfield a baptisé « l'interprétation *whig* de l'histoire »¹² et qui consiste en la conviction partagée, par les historiens britanniques du XIX^e siècle d'abord, que l'histoire progresse vers l'état présent et tout spécialement vers le constitutionnalisme britannique, sources des droits et libertés contemporaines. Pour Bourinot, mais également pour McMullen et Wrong, les Britanniques forment ainsi une classe à part. Leur culture constitue le reflet du génie de leurs institutions libérales. Par ailleurs, la téléologie implicite du constitutionnalisme absolu, selon lequel le système politique britannique évolue naturellement vers plus de liberté et de démocratie, témoigne aussi fortement de ce whiggisme historique.

D'autre part, la distinction entre le *people of british origin* (Bourinot, p. 116) et les *French-Canadians* (McMullen, p. 389) dans le discours sur le Canada comme une seule nation, dès la période traditionnelle, s'enracine dans les descriptions classiques des « caractères des nations » qu'a commentées, entre autres, Louis Van Delft¹³. Cette caractériologie qui prend son essor au XVII^e siècle culmine dans les théories raciales et racistes du XIX^e siècle dont on retrouve les traces dans le récit des Rébellions chez Wrong.

Nous avons indiqué que cette distinction, et celle entre les événements dans le Haut-Canada et le Bas-Canada, n'empêchaient nullement la représentation du Canada comme une seule nation dans les récits de la période. Conformément aux préjugés racistes et à la conception *whig* de l'Histoire, la réalité canadienne-française, sorte de bois mort,

¹² BUTTERFIELD, Herbert, *The Whig Interpretation of History*, Londres, G. Bell and Sons Limited, 1950, 132 p.

¹³ VAN DELFT, Louis, *Littérature et anthropologie. Nature humaine et caractère à l'âge classique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 288 p.

composante désormais stérile et hors-jeu dans le destin canadien, ne saurait en constituer une négation.

Ces préjugés et cette conception de l'histoire accrédite également l'idée de mœurs politiques idéales (britanniques) au fondement de l'identité du Canada comme une seule nation : tempérance, virilité, modération, fidélité aux institutions, etc. Les valeurs ainsi dessinées, ainsi que la foi en le constitutionnalisme absolu, permettent une saisie commune, de la part des historiens, des événements de 1831-1838 et de leurs acteurs en premier lieu : ceux qui cherchent à renverser l'ordre sont d'un caractère et d'une éthique condamnables, alors que ceux qui l'assurent sont au-dessus de tout soupçon. Par ailleurs, se profile l'idée du héros qui agit de l'intérieur du système et des institutions libérales pour améliorer les choses. Baldwin sera sans conteste le premier de ces héros, puis Joseph Howe chez Creighton et pour l'ensemble de l'historiographie récente, qui étend l'action à la scène des provinces maritimes.

L'état du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation pour l'historiographie moderniste

L'historiographie moderniste ne procède pas *ab nihilo*. Nous avons indiqué en introduction que l'historiographie nationale est une pratique à la fois cumulative et critique. Pour cette raison, le discours sur l'identité du Canada comme une seule nation, à l'époque moderniste, n'est pas en complète rupture avec celui de la période précédente, notamment dans la manière dont le caractère et les idéaux des *Canadiens* sont représentés. Vigoureux et énergiques, ils souhaitent des réformes mais demeurent fidèles aux méthodes et à la tradition britannique.

Pour l'historiographie moderniste, même si certains d'entre eux ont choisi la révolte contre l'ordre constitutionnel, les rebelles sont demeurés des démocrates, et s'il y a eu un soulèvement au Haut-Canada, il s'expliquait par la conjoncture politique et l'ethos démocratique de la frontière. À l'inverse, les Canadiens français vont à contre-courant du progrès qui caractérise la première moitié du XIX^e siècle. Leurs leaders ont historiquement renoncé à la modération et cédé à l'extrémisme. Leur révolte était injustifiée.

Dans le discours de l'époque moderniste, les Rébellions appartiennent à la période coloniale du Canada, qui précède la véritable période nationale. Elles ont lieu entre la guerre de 1812 et l'obtention du gouvernement responsable en 1848, et leur sens se résume à l'idée de la « solution américaine », rejetée par les *Canadians* qui « préfèrent » l'option de la responsabilité ministérielle face au problème politique posé par le fonctionnement de l'Acte constitutionnel de 1791. Or, le discours moderniste retrouve ici le discours traditionnel. Pour lui aussi, la mésentente entre l'exécutif et le législatif est au moment des Rébellions déjà en voie de règlement, il s'agit d'un problème interne au système politique britannique qui, c'est son génie, se corrige de lui-même. Les soulèvements sont ainsi contraires à l'identité du Canada, ce pourquoi c'est la patience et la modération des *Canadians* qui sont récompensées à la fin, et non les idéaux d'importation que revendique une minorité d'individus au caractère douteux.

L'état du discours sur l'identité du Canada comme une seule nation pour l'historiographie du XXI^e siècle

Dans le discours contemporain, l'idée que le Canada est une seule nation est puissamment assise. Davantage : durant la « période coloniale », le Canada est déjà une seule nation, celle des *Canadians* dont la majorité se démarquent par leur expérience de l'immigration, leur dynamisme et leur mentalité progressiste. Ce progressisme se vérifie notamment dans le domaine politique à travers la prudence des réformistes modérés dans le Haut-Canada et dans les Maritimes. Cette prudence incite plus largement les *Canadians* à se méfier du radicalisme démocratique et à s'en remettre à l'Empire qui, conformément à ce qu'en dit la tradition historiographique, évolue naturellement vers le meilleur. Ainsi, ce serait la britannicité qui explique la *success story* canadienne dans laquelle la composante canadienne-française, à l'inverse, incarne l'immobilisme et l'insatisfaction boudeuse.

La trame de l'époque est donc celle d'un destin canadien orienté par un désir de réformes auquel répond un gouvernement impérial bien disposé. Dans ce cadre, les « radicaux », les rebelles qui se soulèvent en premier lieu, sont des mauvais coucheurs,

voire, dans le cas des Canadiens français, font preuve de nationalisme, une idéologie que condamne un authentique souci des droits et des minorités, toujours mieux servis par la tutelle impériale.

L'historiographie récente offre une critique assumée de la démocratie, du « démocratisme » à l'américaine qui serait fondamentalement étranger à l'expérience canadienne. De façon concomitante, elle jette une lumière positive sur l'Empire britannique et son entreprise coloniale. Il faut bien le dire : nous avons ici une historiographie impérialiste.

Conclusion

Nous espérons donc que notre thèse fait mieux apparaître le phénomène qui veut que, pour construire le Canada comme une seule nation, les historiens canadiens-anglais s'emploient systématiquement à nier l'existence d'une nation canadienne-française : refoulement du Canada français dans la période coloniale, dénigrement systématique de ce qui caractérise la population canadienne-française, définition des Canadiens français comme étrangers ou marginaux aux véritables Canadiens, imposition aux Canadiens français des mêmes idéaux britanniques qu'aux Canadiens anglais, refus de considérer qu'il y ait pu y avoir des motifs politiques et nationaux authentiques et spécifiques pour expliquer les Rébellions au Bas-Canada, réfutation croissante de l'analyse de Durham en ce qui concerne les « deux nations ».

La place des Rébellions dans le récit national est, au fil du temps, de plus en plus restreinte. Pour l'historiographie canadienne-anglaise contemporaine, elles sont marginales et s'inscrivent, ou plutôt, elles ont lieu parallèlement à l'élan réformiste de la nation canadienne depuis 1812. L'évènement soulignerait, de plus, la radicalité politique du Canada français (chez Nelles, par exemple, ce dernier ne réapparaît qu'avec le FLQ, après avoir été en dormance (*long sleep*) depuis près de 130 ans). Ainsi, dans le grand angle, l'interprétation des Rébellions ne renvoie jamais, dans cette historiographie, à l'affirmation nationale des Canadiens français, mais toujours à un certain décalage par

rapport au déploiement libéral de la société canadienne, qui finit par constituer le véritable destin du Canada.

En terminant, nous voudrions souligner que notre choix d'étudier les Rébellions ne nous a pas permis d'aborder le traitement accordé aux Premières Nations ni aux Acadiens dans l'historiographie canadienne-anglaise. Cela constituerait, en fait, une autre étape. Mais aurions-nous analysé une autre période de l'histoire, hormis la Nouvelle-France et encore, que l'absence de ces nations dans les récits des historiens traditionnels et modernistes n'en serait pas moins criante. Et même si une reconnaissance et un statut plus importants sont accordés dans l'historiographie du XXI^e siècle aux autochtones, aux femmes, aux noirs, aux groupes minoritaires, bref, à ceux que Margaret Conrad désigne comme « subalternes », il n'en demeure pas moins que toute idée d'une expérience nationale alternative, elle, est niée, au point qu'elle n'est même jamais considérée : il n'y a pas, il ne peut y avoir, autre chose que le *common canadianism*. L'histoire plurielle des nations au Canada demeure un impensé, et un impensable, de l'historiographie nationale canadienne-anglaise.

BIBLIOGRAPHIE

1. CORPUS PRIMAIRE

BOURINOT, John. *Canada under British rule, 1760–1900*. Cambridge, Cambridge University Press, 1900, 343 p.

BOTHWELL, Robert. *The Penguin History of Canada*. Toronto Penguin Canada, 2006, 596 p.

CONRAD, Margaret. *A Concise History of Canada*. New York, Cambridge University Press, 2012, 330 p.

CREIGHTON, Donald. *Dominion of the North. A History of Canada*. Cambridge, Houghton Mifflin Co., Boston, 1944, 535 p.

LOWER, Arthur. *Colony to Nation*. Toronto, McClelland & Stewart, 1977, 600 p.

LOWER, Arthur. *Colony to Nation*. Toronto, Longmans, Green & Co., 1946, 600 p.

MERCIER MCMULLEN, John. *The History of Canada from Its First Discovery to the Present Time*. Brockville, McMullen & Co., 1855, 506 p.

MORTON, W.L. *The Kingdom of Canada*. Toronto, McClelland and Stewart, 1963, 556 p.

NELLES, H.V. *Une brève histoire du Canada*. Fides, Montréal, 2017.

NELLES, H.V. *A Little History of Canada*. Toronto, Oxford University Press, 2004, 268 p.

RIENDEAU, Roger. *A Brief History of Canada*. Markham, Fitzhenry & Whiteside, 2000, 310 p.

WRONG, George M. *The Canadians. The Story of a People*. Toronto, MacMillan, 1938, 455 p.

2. ÉTUDES

2.1 Monographies

ARMSTRONG, J.S. et E.S. TREVOR. *Proceedings of an indictment for conspiracy*. Dublin, Hodges and Smith, 1844. 891 p.

BANKS, Margaret. *Sir John George Bourinot, Victorian Canadian: His Life, Times, and Legacy*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001. 392 p.

BARTHES, Roland. *Le bruissement de la langue*. Paris, Seuil, 1984. 439 p.

BELLAVANCE, Marcel. *Le Québec au siècle des nationalités. Essai d'histoire comparée*. Montréal, VLB éditeur, 2004. 256 p.

BERGER, Carl. *The Writing of Canadian History. Aspects of English-Canadian Historical Writing: 1900-1970*. Toronto, Oxford University Press, 1976. 300 p.

BREISACH, Ernst. *Historiography: Ancient, Medieval, and Modern. Third edition*. Chicago, University of Chicago Press, 2007. 503 p.

BRUCHÉSI, Jean, *Histoire du Canada pour tous. Tome II*. Montréal, L'Action canadienne-française, Montréal, 1940. 364 p.

BURKE, Edmund. *Reflections on the Revolution in France, And on the Proceedings in Certain Societies in London Relative to that Event. In a Letter Intended to Have Been Sent to a Gentleman in Paris*, Londres, J. Dodsley, 1790.

CERTEAU, Michel de. *L'écriture de l'histoire*. Paris, Gallimard, 1975. 527 p.

CHAMPION, C.P. *The Strange Demise of British Canada. The Liberals and Canadian Nationalism, 1964-1968*. Montreal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2010. 272 p.

COLQUHOUN, A.H.U, *Fathers of Confederation. A Chronicle of the Birth of the Dominion*. Toronto, Glasgow, Brook & Co., 1916. 200 p.

CORNELL, Paul G. *et al. Canada: Unity in Diversity*. Toronto, Holt, Rinehart and Winston, 1967, 529 p.

CORNETTE, Joël. *Absolutisme et Lumières, 1652-1783*. Paris, Hachette, 2008. 288 p.

CÔTÉ, Olivier. *Construire la nation au petit écran*. Septentrion, Montréal, 2014. 402 p.

CREIGHTON, Donald. *The Empire of the St. Lawrence. A Study in Commerce and Politics*. Toronto, University of Toronto Press, 2002. 441 p.

CREIGHTON, Donald, *The Commercial Empire of the St. Lawrence, 1760-1850*. New Haven, Yale University Press, 1937.

CROS, Laurence. *La représentation du Canada dans les écrits des historiens anglophones canadiens, de la Confédération à nos jours*. Paris, Centre d'études canadiennes de l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, 2000. 508 p.

DOLL, Peter M. *Revolution, Religion, and National Identity: Imperial Anglicanism in British North America, 1745-1795*. Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 2000. 336 p.

DURHAM, John George Lambton. *Lord Durham's Report. Text abridged by Gerald M. Craig, New Edition*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2007. 214 p.

DURHAM, John George Lambton. *Le rapport Durham, traduction et introduction de Denis Bertrand et d'Albert Desbiens*. Montréal, l'Hexagone, 1990. 317 p.

DURHAM, John George Lambton. *Durham papers, sessional paper no. 23, section 6, vol. 1*.

FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits. Tome 1 : 1954-1975*. Gallimard, Paris, 2001. 1700 p.

FOUCAULT, Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris, Gallimard, 1969. 288 p.

FRENETTE, Yves. *Brève histoire des Canadiens français*. Montréal, Boréal, 1998. 209 p.

GRANATSTEIN, Jack. *Who Killed Canadian History ?*. Toronto, Harper Collins, 1998. 156 p.

GENETTE, Gérard. *Seuils*. Paris, Seuil, 1987. 389 p.

GREER, Allan. *Brève histoire des peuples de la Nouvelle-France*. Montréal, Boréal, 1998, 165 p.

GRENIER, Benoît. *Brève histoire du régime seigneurial*. Montréal, Boréal, 2012, 245 p.

GROULX, Lionel. *Histoire du Canada français depuis la découverte, II*. Montréal et Paris, Fides, 1960. 442 p.

HERDER, Johann Gottfried. *Histoire et cultures. Une autre philosophie de l'histoire – Idées pour la philosophie de l'histoire et de l'humanité (extraits)*, Paris, GF Flammarion, 2000, 201 p.

HERDER, Johann Gottfried. *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Riga, Hartknoch, 1784 (Tome I), 1785 (Tome II), 1787 (Tome III), 1791 Tome (IV)

HROCH, Miroslav. *European Nations. Explaining Their Formation*. Londres et New York, Verso, 2015. 332 p.

IGGERS, Georg G. *Historiography in the Twentieth Century. From Scientific Objectivity to the Postmodern Challenge*. Middletown, Wesleyan University Press, 2005. 198 p.

INNIS, Harold. *The Fur Trade in Canada: An Introduction to Canadian Economic History*. New Haven, Yale University Press, 1930. 444 p.

LEVITT, Joseph. *A Vision Beyond Reach. A Century of Images of Canadian Destiny*. Ottawa, Deneau, 1982. 237 p.

LOWER, Arthur. *History and Myth. Arthur Lower and the Making of Canadian Nationalism*. Vancouver, University of British Columbia Press, 1975. 339 p.

Mackenzie's own narrative of the late rebellion, with illustrations and notes, critical and explanatory : exhibiting the only true account of what took place at the memorable siege of Toronto in the month of December, 1837. Toronto, Palladium office, 1838. 23 p.

MAINGUENEAU, Dominique. *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*. Paris, Hachette, 1991. 268 p.

MAINGUENEAU, Dominique. *Nouvelles tendances en analyse du discours*. Paris, Hachette, 1987. 143 p.

MAINGUENEAU, Dominique, *Genèses du discours*. Mardaga, Liège, 1984. 209 p.

O'CONNELL, John. *The Selected Speeches of Daniel O'Connell, M.P., Vol. I*. Dublin, James Duffy, 1854. 456 p.

OUELLET, Fernand. *Papineau, textes choisis et présentés par Fernand Ouellet*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1959. 104 p.

OWRAM, Doug. *The Government Generation. Canadian Intellectuals and the State*. Toronto, University of Toronto Press, 1986, 402 p.

PIOTTE, Jean-Marc. *La pensée politique de Gramsci*. Montréal, Parti Pris, 1970. 302 p.

QUINLAN, Maurice James. *Victorian Prelude: A History of English Manners 1700-1830*. New York, Columbia University Press, 1941, 301 p.

RICŒUR, Paul. *L'idéologie et l'utopie*. Paris, Seuil, 1997. 410 p.

SARFATI, Georges-Elia. *Éléments d'analyse du discours*. Paris, Armand Colin, 2005. 124 p.

SHORE, Marlene. *The Contested Past. Reading Canada's History – Selections from the Canadian Historical Review*. Toronto, University of Toronto Press, 2002. 353 p.

SMITH, William. *History of Canada from its First Discovery to the Year 1791*. Québec, 1815, 235 p.

THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*. Paris, Seuil, 1999. 302 p.

TOCQUEVILLE, Alexis de. *Oeuvres complètes. T.5, Voyages en Sicile et aux États-Unis, texte établi, annoté et préfacé par J.-P. Mayer, 2e éd.* Gallimard, 1957, 389 p.

TRUDEL, Marcel. *The Beginnings of New France, 1524-1663*. Toronto, McClelland and Stewart, 1973. 323 p.

TURNER, Frederick J. *The Frontier in American History*. New York, Henry Holt & Co., 1920.

VEYNE, Paul. *Comment on écrit l'histoire, suivi de Foucault révolutionne l'histoire*. Paris, Seuil, 1978. 438 p.

Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749. Traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune avec le concours de Pierre Morisset. Montréal, Le Cercle du livre de France, 1977. 674 p.

WRIGHT, Donald. *The Professionalization of History in English Canada*. Toronto, University of Toronto Press, 2005. 270 p.

2.2 Ouvrages collectifs

GRANATSTEIN, Jack et Kenneth MCNAUGHT, dir. *'English Canada' Speaks Out*, Toronto, Doubleday, 1991, 390 p.

2.3 Chapitres d'ouvrage collectif

BENDER, Thomas. « The Erosion of Public Culture: Cities, Discourses, and Professional Disciplines ». Thomas L. Haskell, dir. *The Authority of Experts. Studies in History and Theory*. Bloomington, Indiana University Press, 1984, p. 84-106.

CROS, Laurence. « Le Canada, État hybride ? De la binationalité au multiculturalisme dans la représentation historique canadienne ». Evelyn Hanquart-Turner, dir. *L'Hybridité*. Paris, Éditions A3, 2001, p. 45-65.

HROCH, Miroslav. « National Romanticism ». Balázs Trencsényi et Michal Kopeček, dir. *Discourse of Collective Identity in Central and Southeast Europe (1770-1945). Texts and Commentaries, vol. II*. Budapest et New York, Central European University Press, 2007, p. 4-18.

MACKINTOSH, W.A. « Economic Factors in Canadian History ». W.T. Easterbrook et M.H. Watkins, dir. *Approaches to Canadian Economic History*. Ottawa, Carleton University Press, 1991, p. 1-15.

MCKAY, Ian. « Canada as a Long Liberal Revolution: On Writing the History of Actually Existing Canadian Liberalisms, 1840s-1940s ». Jean-François Constant et Michel Ducharme, dir. *Liberalism and Hegemony: Debating the Canadian Liberal Revolution*. Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 347-452.

ROY, Fernande. « 1837 dans l'œuvre historique de trois contemporains des événements : Bibaud, Christie et Garneau ». Jean-Paul Bernard, *Les Rébellions de 1837-1838*, Montréal, Boréal Express, 1983, 349 p.

SPIVAK, Gayatri. « Can the Subaltern Speak ? ». Patrick Williams et Laura Chrisman, dir. *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory: A Reader*. New York, University of Columbia Press, 1993, p. 66-111.

2.4 Articles

ACTON, lord John Emerich Edward. « Nationality ». *Home and Foreign Review*, I (juillet 1862), p. 1-25.

ALLEN, Patrick. « Au fil de l'actualité ». *L'Action nationale*, LXIX, 7, 1980, p. 571-577.

BENVENISTE, Émile. « L'appareil formel de l'énonciation ». *Langages*, 17, 1970, p. 12-18.

BLISS, Michael. « Privatizing the Mind: The Sundering of Canadian History, the Sundering of Canada ». *Journal of Canadian Studies*, 26, 4 (hiver 1991-1992), p. 5-17.

BERNARD, Jean-Paul. « L'historiographie canadienne récente (1964-1994) et l'histoire des peuples du Canada ». *CHR*, 76, 3, 1995, p. 321-353.

BUCKNER, Philip A. « 'Limited Identities' Revisited: Regionalism and Nationalism in Canadian History ». *Acadiensis*, 30, 1 (automne 2000), p. 4-15.

CALLENDER, G.S. « The early transportation and banking enterprises of the states in relation to the growth of corporations ». *Quarterly Journal of Economics*, 17, 1, 1902, p. 111-162.

CARELESS, J.M.S. « Limited Identities – Ten Years Later ». *Manitoba History*, 1, 1, 1980, p. 3-9.

CARELESS, J.M.S. « 'Limited Identities' in Canada ». *Canadian Historical Review*, 50, 1, 1969, p. 1-10.

COOK, George R. « Identities Are Not Like Hats ». *CHR*, 81, 2, 2000.

COOK, George R. « Canadian Centennial Celebrations ». *International Journal*, 31, 1967, p. 659-663.

CROS, Laurence. « Nature, histoire et construction nationale au Canada. Une étude des écrits de Harold Innis, Donald Creighton et Arthur Lower ». *Études Canadiennes*, 62 (juin 2007), p. 195-206.

CUTHBERT BRANDT, Gail. « Canadian National Histories ». *The History Teacher*, 30, 2, 1997, p. 137-144.

DICK, Lyle. « A New History for the New Millenium': *Canada: A People's History* ». *CHR*, 85, 1, 2004, p. 85-110.

DUCHARME, Michel. « Penser le Canada. La mise en place des assises intellectuelles de l'État canadien moderne (1838-1840) ». *RHAF*, 56, 3 (hiver 2003), p. 357-386.

GREER, Allan. « 1837-38: Rebellion Reconsidered ». *CHR*, 76, 1, 1995, p. 1-18.

GOULEMOT, Jean-Marie et Michel LAUNAY. « Tenants et aboutissants d'une recherche sur le vocabulaire de Rousseau et l'histoire des idées au XVIIIe siècle ». *Langages*, 11, p. 101-111.

GUILHAUMOU, Jacques. « L'historien du discours et la lexicométrie ». *Histoire & Mesure*, 1, 3-4, 1986, p. 27-46.

KEALEY, Michael. « Point-Counterpoint: "Sundering Canadian History" ». *Journal of Canadian Studies*, 27, 2 (été 1992), p. 123-135.

LOWER, Arthur. « The Problem of Quebec ». *Revue d'études canadiennes / Journal of Canadian studies*, 12, 3 (juillet 1977).

LOWER, Arthur. « Two Nations or Two Nationalities ? ». *Culture*, 4, 1943, p. 470-481.

LOWER, Arthur. « Calling Our Souls Our Own ». *The Listening Post*, mai, 1925.

MACKINTOSH, W.A. « Economic Factors in Canadian History », *CHR*, 4, 1, 1923, p. 12-25.

MAINGUENEAU, Dominique. « Pertinence de la notion de formation discursive en analyse de discours ». *Langage et société*, 1, 135, 2011, p. 81-99.

MANNING, Roger B. « The Origins of the Doctrine of Sedition ». *Albion: A Quarterly Journal Concerned with British Studies*, 12, 2 (été 1980), p. 99-121.

MCGREGOR, Russell. « The necessity of Britishness: ethnocultural roots of Australian nationalism ». *Nations and Nationalism*, 12, 3, 2006, p. 493-511.

MCKAY, Ian. « The Liberal Order Framework: A Prospectus for a Reconnaissance of Canadian History ». *CHR*, 81, 4, 2000, p. 617-645.

MCKILLOP, A.B. « Who Killed Canadian History ? A View from the Trenches ». *CHR*, 80, 2, 1999, p. 269-299.

OGILVY, M. H. « What is a Church by Law Established ? ». *Osgoode Hall Law Journal*, 28, 1 (printemps 1990), p. 179-236.

OWRAM, Doug. « Narrow Circles: The Historiography of Recent Canadian Historiography ». *National History*, 1, 1, 1997, p. 5-21.

PALMER, Bryan D. « Of Silences and Trenches: A Dissident View of Granatstein's Meaning ». *CHR*, 80, 4, 1999, p. 676-686.

ROBERT, Jean-Claude. « La recherche en histoire du Canada ». *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, 1-2 (Printemps-automne 1990), p. 11-33.

STANLEY, T.J. « Why I Killed Canadian History: Towards an Anti-Racist History in Canada ». *Histoire Sociale/Social History*, 33, 65, 2000, p. 79-103.

ST-JEAN, France. « L'iconographie rébellienne, la face cachée de l'historiographie des rébellions de 1837-1838 : quelques études de cas ». *Mens*, 10, 1, automne 2009, p. 106-107.

TRÉPANIÉ, Pierre. « Marcel Trudel et Donald Creighton ». *L'Action nationale*, LXIX, 9, 1980, p. 707-715.

TROPER, Harold. « Nationalism and the History Curriculum in Canada ». *The History Teacher*, 12, 1, 1978, p. 11-27.

TURNER, F. J. « Contributions of the West to American Democracy ». *Atlantic monthly*, XCI (janvier 1903).

TURNER, Frederick J. « The Significance of the Frontier in American History ». *Annual Report of the American Historical Association for the Year 1893*, Washington, D.C., American Historical Association, 1894, p. 199-227.

UNDERHILL, Frank. « O Canada ». *Canadian Forum*, IX (octobre 1930), p. 198-199.

WALLACE, W.S., « The Growth of Canadian National Feeling ». *CHR*, 1, 2, 1920, p. 136-165.

WINTER, Elke. « Neither 'America' nor 'Québec': constructing the Canadian multicultural nation ». *Nations and Nationalism*, 13, 3, 2007, p. 481-503.

WRONG, George. « The Two Races in Canada ». *Report of the Annual Meeting of the Canadian Historical Association/Rapports annuels de la Société historique du Canada*, 4, 1, 1925.

2.5 Sites internet

11 February, 1918: President Wilson's Address to Congress, Analyzing German and Austrian Peace Utterances [En ligne], adresse web : <http://www.gwpda.org/1918/wilpeace.html> (Page consultée le 30 novembre 2014).

« 1911 Encyclopædia Britannica/Agitators ». *Wikisource.org* [En ligne], adresse web : www.en.wikisource.org/wiki/1911_Encyclop%C3%A6dia_Britannica/Agitators (Page consultée le 19 juillet 2016).

BANKS, Margaret. « BOURINOT, sir JOHN GEORGE ». *Dictionnaire biographique du Canada* [En ligne], adresse web : http://www.biographi.ca/fr/bio/bourinot_john_george_13F.html (Page consultée le 19 février 2018).

HAGGART, Blayne. « Le Canada et les États-Unis : Le commerce, l'investissement, l'intégration et l'avenir ». *Statistique Canada*, 2001 [En ligne], adresse web : <http://publications.gc.ca/Collection-R/LoPBdP/BP/prb013-f.htm> (Page consultée le 15 juillet 2015).

HARPER, Douglas. « Agitator ». *Online Etymology Dictionary* [En ligne], adresse web : www.dictionary.com/browse/agitator (Page consultée le 19 Juillet 2016).

MCKILLOP, A.B. « Historiography in English ». *The Canadian Encyclopedia* [En ligne], adresse web : <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/historiography-in-english/> (Page consultée le 19 février 2018).

MORTON, W.L. *Presidential address* [En ligne], adresse web : <http://www.cha-shc.ca/download.php?id=1641> (Page consultée le 9 juillet 2015).

POTTER, Jessica. « English-Language Book Publishing ». *The Canadian Encyclopedia*, [En ligne], adresse web : <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/english-language-book-publishing> (Page consultée le 19 février 2018).

PRATTE, André. « Devenir fédéraliste ». *La Presse* [en ligne], adresse web : <http://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/andre-pratte/201312/23/01-4723455-devenir-federaliste.php> (Page consultée le 17 janvier 2016).

Transcript of President Woodrow Wilson's 14 Points (1918) [En ligne], adresse URL : <http://www.ourdocuments.gov/doc.php?doc=62&page=transcript> (Page consultée le 30 novembre 2014).

WRIGHT, Donald. « CREIGHTON, DONALD GRANT ». *Dictionnaire biographique du Canada* [En ligne], adresse URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/creighton_donald_grant_20F.html (Page consultée le 20 février 2018).